REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome III (XXIII)

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
ROC
Alma, California

23e volume. — 1922-1923

29238

V. 23
1922-
23

LES MONGOLS ET LA PAPAUTÉ

DOCUMENTS NOUVEAUX ÉDITÉS, TRADUITS ET COMMENTÉS PAR M. PAUL PELLIOT, AVEC LA COLLABORATION DE MM. BORGHEZIO, MASSÉ ET TISSERANT.

INTRODUCTION

En 1221, les Mongols envoyés par Gengis-khan avaient fait leur apparition au Caucase; deux ans plus tard, ils infligeaient aux princes slaves la grande défaite de la Kalka. La mort de Gengis-khan en 1227 donna quelque répit au monde chrétien. Mais, en 1241, les cavaliers mongols s'avançaient jusqu'en Silésie et en Hongrie. Il fallut une nouvelle mort, celle du grand khan Ogödäi, pour faire tourner bride aux envahisseurs. L'Occident se reprit à espérer, et chercha à se prémunir contre de nouveaux dangers. Avant tout, on souhaitait de savoir à quoi s'en tenir sur ces nomades mystérieux brusquement surgis des steppes de l'Asie la plus lointaine. Le bruit courait d'ailleurs d'un potentat chrétien qui habitait, disait-on, en ces régions. Et c'est ainsi qu'au printemps de 1245, juste avant le concile de Lyon qui allait déposer Frédéric II, et après s'être consulté avec les Franciscains et les Dominicains, Innocent IV dépêcha vers les Mongols de la Russie méridionale la mission franciscaine de Jean du Plan Carpin; une mission dominicaine, celle d'Ascelin de Lombardie, sur laquelle les données chronologiques sont moins précises et surtout moins étudiées, entreprit de se rendre auprès du général qui gouvernait pour les Mongols dans le nord-ouest de la Perse. Plan Carpin comme Ascelin demandaient au grand khan de se faire chrétien; ils furent éconduits. Quelques années plus tard, saint Louis n'eut pas un meilleur succès avec Guillaume de Rubrouck. Mais,

dès ce moment, on voit poindre un projet d'accord et même d'alliance entre les chrétiens d'Occident et les Mongols. C'est qu'ils ont un ennemi commun, l'islam, représenté surtout à cette époque par les sultans mamlouks d'Égypte qui dominent la Syrie. Les ambassades se multiplient, les promesses s'échangent. Mais on est trop loin à tous points de vue; chaque fois, l'un ou l'autre des alliés manque au rendez-vous. Enfin, au début du XIVe siècle, la conversion décisive des princes mongols de Perse à l'islam ruine à l'avance tout nouveau projet de coopération militaire contre les Mamlouks. Ces missions en apparence stériles et ces tentatives avortées n'en constituent pas moins un des épisodes les plus curieux dans l'histoire des relations anciennes entre la haute Asie et l'Occident. Elles ont été souvent étudiées, au XVIIIe siècle par Mosheim, au XIXe par Abel Rémusat, d'Ohsson, d'Avezac, Yule, plus récemment par Rockhill, M. Cordier, M. Beazley, M. Chabot, M. G. Pullé, M. Malein, hier encore par MM. Moule et Golubovich, et aussi par moi-même. Il s'en faut cependant qu'elles n'aient plus rien à nous livrer. Des recherches récentes ont fait retrouver dans les archives du Vatican des documents aussi sensationnels que l'original persan de la réponse du grand khan Güyük à Innocent IV, rapportée par Plan Carpin, et plusieurs lettres en mongol des Mongols de Perse. Par l'aimable entremise de Mgr Tisserant, Mgr G. Mercati, préfet de la Vaticane, m'a vivement engagé à publier dans la *Revue de l'Orient chrétien* toute la série de ces monuments, ainsi que quelques études qui traitent de sujets connexes. Le présent travail se divise par suite en plusieurs chapitres, qui sont consacrés aux sujets suivants :

1° La réponse en persan de Güyük à Innocent IV, avec le cachet mongol de Güyük (début de novembre 1246); le premier déchiffrement du texte persan est dû à M. Massé;

2° Le nestorien Siméon Rabban-ata, André de Longjumeau et Ascelin;

3° Une lettre latine d'Abagha au pape, datée de 1268; publiée par Mgr Tisserant;

4° Un document latin émanant des envoyés d'Abagha au concile de Lyon de 1274; découvert et communiqué par M. l'abbé Borghezio;

5° Une lettre mongole d'Arghun, datée de 1290;

6° Un sauf-conduit mongol émanant d'Arghun, daté de 1291;

7° Une lettre mongole de Ghazan, datée de 1302;

8° et 9° Deux lettres arabes du patriarche nestorien Mâr Yahb-alahâ III, datées de 1302 et 1304, publiées et traduites par Mgr Tisserant; traduction du cachet ouigour par moi-même;

10° Quelques précisions nouvelles sur les rapports de la papauté et des Mongols de Chine dans la première moitié du XIVe siècle (1).

Ces chapitres seront loin d'épuiser les renseignements nouveaux que j'ai groupés et qui font mieux connaître la situation du christianisme en Asie Centrale et en Extrême-Orient au XIIIe et au XIVe siècles. Mais la plupart des autres documents dont je dispose concernent les seuls nestoriens, et sont en langue chinoise (2). J'en réserve l'étude détaillée pour une autre publication, que l'abondance seule des matériaux risque de retarder encore assez longtemps.

P. PELLIOT.

(1) J'ai annoncé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la découverte des documents du Vatican dans les séances des 20 janvier, 17 février et 7 juillet 1922; j'ai parlé en outre de Rabban-ata dans la séance du 4 août 1922 (cf. les *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. et B.-L.*, 1922, pages 41, 52-53, 234-235, 268-269). Enfin j'ai lu à la séance des cinq Académies du 25 octobre 1922 un exposé assez bref, *Mongols et Papes aux XIIIe et XIVe siècles*, qui a été publié depuis lors par l'Institut avec les autres mémoires lus à cette séance.

(2) On trouvera un aperçu très sommaire de ces documents dans un article *Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient*, publié par le *T'oung Pao* en 1914 (pages 623-644); bien d'autres sources me sont devenues accessibles depuis cette date.

CHAPITRE PREMIER

LA LETTRE DU GRAND KHAN GÜYÜK A INNOCENT IV (1246).

Le Franciscain Jean du Plan Carpin quitta Lyon le 16 avril 1245, quand s'apprêtait le concile qui s'ouvrit dans cette même ville le 28 juin (1). Il était muni d'une lettre en date du 5 ou plus probablement du 13 mars, adressée « au roi et au peuple des Tartares » (2). Innocent IV y reprochait aux Mongols leurs destructions et leurs massacres et les exhortait à résipiscence en des termes qui ne leur pouvaient pas agréer; toutefois le pontife s'efforçait visiblement à la modération et souhaitait une explication et un accord. Dans cette lettre, de caractère presque entièrement politique, il n'est pas demandé au grand khan de se convertir à la foi chrétienne. Mais, en même temps que cette lettre « *Cum non solum* » confiée à Jean du Plan Carpin, ou plutôt huit jours avant, si cette lettre est bien du 13 mars, Innocent IV en écrivait le 5 mars une autre, « *Dei patris immensa* », adressée elle aussi « au roi et au peuple des Tartares », et qui devait être portée par le Franciscain Laurent de

(1) Cf. d'Avezac, *Relation des Mongols ou Tartares par le frère Jean du Plan de Carpin,* dans *Recueil de voyages et de mémoires publié par la Société de Géographie,* t. IV [1839], p. 464 (le travail de d'Avezac, qui n'a pas encore été remplacé, occupe les pages 399-779 de ce t. IV; il sera cité par la suite sous la seule mention de d'Avezac, telle page). D'Avezac se trompe en plaçant au 20 juin la première session du concile de Lyon, de même que Rockhill (*The Journey of Friar William of Rubruck,* p. XXII) en la mettant au 26; les indications de Mas Latrie, *Trésor de chronologie,* col. 1301, et de Potthast, *Regesta,* II, p. 992, ne laissent pas de doute sur la date du 28.

(2) Wadding (*Ann. Min.*, an. 1245, n° 4), Sbaralea (*Bull. franc.*, I, 353), Eubel (*Epitome,* n° 361), Potthast (*Regesta,* II, n° 11572) datent la lettre *3 non. martii,* c'est-à-dire du 5 mars; mais les registres du Vatican ont *3 idus martii,* autrement dit le 13 mars, et c'est cette dernière date que donnent Theiner, *Vet. Monum. Hungariae,* I, p. 195, E. Berger, *Reg. d'Inn. IV,* n° 1365 (le P. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliogr. d. Terra Santa,* II [1913], 322, n. 2, écrit par *lapsus* n° 1364), et K. Rodenberg, *Ep. saec. XIII sel.,* n° 105 (dans *Mon. Germ. Hist.*, Berlin, 1887, in-4°, t. II, p. 74-75). La date du 9 mars donnée par Rockhill (*Rubruck,* p. XXII) ne repose sur rien.

Portugal; dans celle-ci, il n'est question que de religion, et il s'agit d'amener le destinataire à se faire baptiser.

Cette lettre remise à Laurent de Portugal pose un problème qui n'est pas encore résolu; il serait trop long et entraînerait trop loin d'en exposer et d'en peser ici tous les éléments. Le P. Golubovich (II, 319-324) a le premier tenté de trouver une solution en s'appuyant sur la grande majorité des documents accessibles. D'après lui, Laurent de Portugal, porteur d'une lettre adressée simplement « au roi et au peuple des Tartares », aurait été envoyé vers un prince tartare quelconque du Caucase ou de la Perse, tandis que la lettre remise à Jean du Plan Carpin, adressée « au *grand* roi et au peuple des Tartares », aurait été destinée au grand khan de Karakorum en personne. Je crains que cette argumentation ne soit pas bien solide (1). D'abord la différence dans l'intitulé des deux lettres ne me paraît pas autrement garantie : le *Bullarium* de Sbaralea préfixe *magno* à *regi* dans les deux cas, et l'*Epitome* d'Eubel, qui est d'accord avec Sbaralea pour la lettre remise à Plan Carpin, donne aussi le *magno*, entre crochets il est vrai, dans l'intitulé de la lettre remise à Laurent de Portugal; mais ni Wadding, ni Theiner, ni Potthast, ni Rodenberg (n°s 102 et 105) n'ont « *magno* » dans aucun des deux intitulés; M. E. Berger n'en parle pas; les registres du Vatican ne l'ont pas (2). La différence existât-elle quelque part qu'elle ne me paraîtrait pas entraîner les conséquences qu'en tire le P. Golubovich (3).

(1) Le P. Golubovich, dont les travaux sont si précieux du point de vue de la documentation franciscaine, n'est pas aussi sûr en matière d'histoire et de géographie orientales; à la p. 318, Plan Carpin arrive de Pologne en Russie (en fait en Volhynie), et non « à Moscou », avant de passer par Kiev; à la p. 319, le chef mongol de la Perse du nord-ouest s'appelait Baiču-noyan, et non « Baidu Kan »; à la p. 320, Ögödäi est mort en 1241, et non en 1246, etc.

(2) J'ajouterai que Theiner, I, 194, lisait dans les registres du Vatican, au début de la lettre remise à Laurent de Portugal, *Dei patris universa*, et non *Dei patris immensa* comme on l'a fait avant et après lui sans discuter sa lecture.

(3) A vrai dire, je ne vois pas bien d'où ce *magno* a pu sortir. Sbaralea le donne dans l'intitulé des deux lettres (*Bullar.*, I, 353-354), mais lui-même ne dit connaître les deux lettres que par les archives du Vatican (en fait les Registres) et par Wadding, qui n'ont pas *magno*. Si Eubel l'a conservé dans l'intitulé de la lettre *Cum non solum*, c'est sans doute qu'il a copié là purement et simplement Sbaralea. Mais s'étant aperçu pour la lettre *Dei patris immensa* que les sources n'avaient pas *magno*, il l'y aura néanmoins laissé entre crochets

Quand Innocent IV, qui ne sait encore rien de précis sur l'organisation des Mongols, envoie une lettre à leur « roi » et à leur « peuple », cette lettre, avec ou sans « *magno* », est destinée à qui on pourra la remettre, le plus haut possible, et au grand khan lui-même si les circonstances font arriver jusqu'à lui (1). Plus admissible serait cette autre idée du P. Golubovich que Laurent de Portugal a pu être envoyé vers les Mongols de l'Arménie et de la Perse, tandis que Plan Carpin se rendait vers ceux de la Volga. Mais ce n'en est pas moins une hypothèse gratuite, puisque nous ne savons rien de la route prise par Laurent de Portugal, si tant est qu'il se soit mis en route. Par ailleurs cette divergence dans la route éventuelle de deux missions envoyées, somme toute, aux mêmes gens, ne rend aucunement compte de la différence fondamentale entre les deux lettres pratiquement de même date qui leur sont confiées, et dont l'une est toute religieuse, l'autre presque exclusivement politique (2). Mon impression — sans plus — est assez éloignée de celle du P. Golubovich. Il me semble vraisemblable que Laurent de Portugal ait bien reçu mission, comme le veut la lettre du 5 mars 1245, de se rendre chez les Mongols. Mais quelques jours plus tard on aurait renoncé à faire appel à lui; Plan Carpin fut désigné, à qui on confia la lettre « *Cum non solum* » du 13 mars. Pourquoi cette rédaction nouvelle si différente? Il est aujourd'hui difficile de le dire. Peut-être Plan Carpin, plus que cinquantenaire et vraisemblablement de beaucoup l'aîné de Laurent de Portugal, estima-t-il peu opportun d'aller entretenir les Mongols de dogme et uniquement de dogme quand la vie même de tous les peuples chrétiens était en si grave péril. Je n'y insisterais pas, si la réponse de Güyük ne supposait, dans le message qu'il reçut d'Innocent IV, une invi-

par fidélité pour Sbaralea et par analogie avec le titre qu'il avait gardé par mégarde dans le numéro précédent.

(1) Quand Plan Carpin rencontre les premiers Mongols sur sa route et qu'ils l'interrogent, il leur dit être envoyé « tam ad regem quam ad principes et Tartaros omnes » (d'Avezac, p. 739); il ne distingue pas entre un « grand roi » et un ou des princes subalternes qui seraient « rois » tout court.

(2) Les deux lettres ont toutefois un passage commun sur la protection demandée pour les envoyés pontificaux et les raisons qui les ont fait choisir. Une partie de ce passage se retrouve, un peu modifiée, dans la lettre *Cum simus super* des 21 et 25 mars 1245 dont il va être question un peu plus loin.

tation à se faire baptiser que la lettre du 13 mars ne contient pas. D'autre part, quand Plan Carpin arrive au contact des premiers Mongols dans la Russie méridionale, il leur explique quelle est sa mission (d'Avezac, p. 739); c'est le seul passage où Plan Carpin donne des indications sur le contenu de la lettre pontificale au roi et au peuple tartare; et en première ligne, d'après Plan Carpin, « monebat eos tam per nos quam per litteras suas Dominus Papa, quod Christiani efficerentur et fidem reciperent Domini Nostri Jesu Christi, quia aliter salvari non possent ». Et seulement ensuite vient un résumé de ce que nous trouvons effectivement dans la lettre « *Cum non solum* » du 13 mars 1245. Ce premier paragraphe est-il un simple commentaire oral ajouté par Plan Carpin? C'est possible, mais on ne voit pas qu'il en ait pu être de même lors des traductions assez minutieuses qui furent faites pour Güyük. Peut-être n'est-il pas exclu que Plan Carpin, en dehors de la lettre du 13 mars spécialement rédigée à son intention, ait emporté aussi, en cas de besoin, une expédition de la lettre du 5 mars établie d'abord pour Laurent de Portugal, et où le nom de Laurent de Portugal aurait été simplement remplacé par le sien (1).

Parti de Lyon le 16 avril 1245, Plan Carpin mit près de dix

(1) Plan Carpin devait emporter d'ailleurs d'autres lettres pontificales que celles destinées aux Mongols. Lui-même nous dit, au début de son ouvrage (d'Avezac, p. 604), qu'il était envoyé par le Souverain Pontife « ad Tartaros et ad nationes alias Orientis », et que c'est à raison du danger de la chrétienté qu'il a résolu de se rendre chez les Mongols (« Tartares ») en premier lieu; il devait avoir eu des lettres pour ces « autres nations de l'Orient ». Nous pouvons même, je crois, dire quelles étaient ces lettres. Quand sa route vers les Mongols fait passer Plan Carpin par la Volhynie, le duc Vasilko rassemble les évêques, et Plan Carpin leur lit « litteras Domini Papae in quibus monebat eos quod deberent redire ad Ecclesiae unitatem sanctae matris »; c'est donc que Plan Carpin avait apporté ces lettres avec lui. Il n'est pas impossible que Plan Carpin ait eu d'abord l'idée de passer par l'Orient méditerranéen, et qu'à ce premier projet et à son changement se rapportent certaines des données rapportées par Golubovich, II, 316 et 317. En ce cas, les lettres au nom des évêques russes n'auraient été écrites qu'après que Plan Carpin eut décidé de passer par la Bohême et les autres pays slaves. Mais ces lettres ne devaient être que des expéditions nouvelles de la lettre *Cum simus super* adressée le 21 mars 1245 au roi Coloman et le 25 mars aux chefs de toutes les églises chrétiennes dissidentes de l'Orient (Potthast, n°s 11606, 11613; Golubovich, II, p. 316). Innocent IV spécifie que les porteurs de cette lettre sont des Franciscains, et demande aux destinataires d'aider ces envoyés à passer chez les Mongols; il doit bien s'agir là de la mission de Plan Carpin.

mois à traverser l'Europe et ne quitta Kiev que le 3 février 1246 (1). Vingt jours plus tard, il rencontre les premiers Mongols, et leur donne quelques informations sur sa mission en leur résumant les lettres du pape. Le chef « Corenza », commandant sur la rive gauche du Dniéper, veut se faire traduire le message pontifical, mais l'interprète amené de Kiev se révèle insuffisant, et « Corenza » fait poursuivre aux voyageurs jusqu'à la Volga, où commandait en chef Batu, petit-fils de Gengis-khan. Batu fournit des interprètes, et le 6 avril les lettres pontificales furent traduites « in litterâ ruthenicâ, saracenicâ, et in litterâ Tartarorum » (d'Avezac, p. 745), autrement dit en russe, en « sarrasin » (2), et en mongol; Batu qui, semble-t-il, savait lire, examina de près cette dernière version; et il décida d'envoyer Plan Carpin jusqu'au grand khan en pleine Mongolie (3). Plan Carpin arriva le 22 juillet 1246 au campement impérial de Sira-Ordo, situé à une demi-journée de Karakorum; il y resta jusqu'au 13 novembre, et fut ainsi témoin, entre autres, de l'intronisation de Güyük le 24 août.

Batu avait transmis au grand khan les traductions des lettres pontificales, ainsi que celle des déclarations orales de Plan Carpin (d'Avezac, p. 754). A deux reprises, on fit encore traduire les lettres et répéter les déclarations devant les ministres Qadaq, « Bala » et Činqai (p. 763-764); le premier et le troisième étaient chrétiens, mais nestoriens; un certain « Temer », amené par le duc russe Yaroslav, servait d'interprète (4). Pour que Güyük répondît au pape, on demanda si quelqu'un dans l'entourage du pape comprenait le russe, le « sarrasin » ou le

(1) « Secundâ die post festum Purificationis Dominae nostrae »; la fête de la Purification est le 2 février; le départ est donc du 3. C'est par inadvertance que d'Avezac (p. 482), suivi par Rockhill (*Rubruck*, p. 8), a compris à la française « deux jours après » pour « secundâ die », et fixé le départ au 4 février.

(2) J'aurai à revenir tout à l'heure sur le sens à donner ici à ce mot.

(3) Plan Carpin s'en serait volontiers tenu, semble-t-il, à remettre entre les mains de Batu le message d'Innocent IV; lui et Benoît de Pologne ne continuèrent leur route que « cum multis lacrimis, nescientes utrum ad mortem vel ad vitam iremus »; cette émotion était d'ailleurs naturelle au moment où ils se séparaient de leurs compagnons.

(4) Deux clercs assistaient en outre, l'un de l'entourage de Yaroslav, l'autre de celui de l'empereur; Rockhill (*Rubruck*, p. 27) a fait par erreur de « Temer » lui-même l'un des clercs.

tartare (mongol) (1). Plan Carpin déclara qu'on n'y entendait aucune de ces langues, et qu'il y avait bien en Occident des « Sarrasins », mais qu'ils étaient loin du pape ; il proposait que la réponse du grand khan au pape fût écrite en mongol et qu'on la lui expliquât; il rapporterait au pape l'original et la traduction (p. 761). Le 11 novembre, les trois ministres interprétèrent mot pour mot à Plan Carpin la réponse de Güyük, puis se firent expliquer minutieusement, de peur de malentendu, la traduction que Plan Carpin en notait au fur et à mesure en latin. Finalement ils « récrivirent » la lettre en « sarrasin », dans l'idée qu'on trouverait en Occident, si on le voulait, quelqu'un qui la sût lire. Le 13 novembre, la réponse de Güyük, scellée du sceau impérial, était définitivement remise à Plan Carpin, qui le jour même prenait le chemin du retour. A la fin de 1247, l'envoyé d'Innocent IV, heureusement revenu de son dur voyage, remettait au pontife la réponse du grand khan.

Ainsi, la réponse de Güyük a existé en trois états : un original mongol, une version latine faite sur ce texte mongol, et une version « sarrasine » établie au dernier moment le 11 novembre. Plan Carpin rapporta-t-il ces trois textes? Abel Rémusat l'a admis sans discussion, disant que les envoyés pontificaux rapportèrent la lettre de Güyük « en trois langues, en tartare, en latin, et en langue sarrasine, c'est-à-dire en arabe ou en persan » (2). J'ai parlé aussi des trois textes rapportés par Plan Carpin dans la brève communication où, le 20 janvier 1922, j'ai annoncé à l'Académie des Inscriptions la découverte faite au Vatican. Il me paraît aujourd'hui que le doute est au moins possible. Plan Carpin établit sa version latine le 11 novembre d'après un original mongol; mais, à la fin de la conférence de ce jour, les Mongols « récrivirent » (*rescripserunt*) la lettre en « sarrasin », cette langue pouvant à la rigueur trouver des interprètes en Occident; et il n'est question le 13 novembre

(1) On notera, sans que je voie à en rien tirer de précis, que Plan Carpin considérait la lettre de Güyük comme destinée non seulement au pape, mais aux « autres princes » (p. 767).

(2) *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens, et particulièrement des rois de France, avec les empereurs mongols*, 1er Mémoire, *Mém. de l'Ac. des I. et B.-L.*, t. VI [1822], p. 428. La date de novembre 1247 indiquée par Abel Rémusat pour la réponse de Güyük est un *lapsus* pour novembre 1246.

que de la remise finale d'une seule lettre scellée du sceau impérial (1). Je crois donc que Plan Carpin ne rapporta, en dehors de sa traduction latine, qu'un état original de la lettre de Güyük, à savoir la rédaction « sarrasine » substituée le 11 novembre au texte mongol primitif.

La réponse de Güyük n'est pas insérée dans la recension courante de l'*Historia Mongalorum* de Plan Carpin et, pendant longtemps, rédaction « sarrasine » et version latine restèrent inconnues des érudits. Encore en 1822, Abel Rémusat (p. 428) était réduit à invoquer la manière dont Plan Carpin parle de Güyük et les échos des chroniques du temps pour conclure que, sans doute, « la réponse ne fut pas conforme aux vues d'Innocent » (2). Enfin, en 1838-1839, d'Avezac publia (pp. 594-595) la version latine de Plan Carpin retrouvée par lui dans le manuscrit de Colbert où elle fait suite à la courte relation de Benoît de Pologne. Il s'avère aujourd'hui que ce texte est incomplet. Un texte assez différent, et complet celui-là, a été publié en 1913 par M. G. Pullé dans son édition de l'*Historia Mongalorum* d'après le manuscrit latin 512 de Vienne (3). La même année, M. Holder-Egger publiait un autre texte complet de cette réponse, et préférable dans plusieurs cas à celui de M. Pullé, d'après un autre manuscrit de Vienne, latin 389 (4).

(1) La brève relation de Benoît de Pologne (d'Avezac, p. 779) dit que l'Empereur renvoya les ambassadeurs « cum litteris sigillo suo signatis ad Dominum Papam reportandis », ce qui ne prouverait rien, *litterae* pouvant signifier aussi bien une ou plusieurs lettres. Mais cette amphibologie n'existe pas chez Plan Carpin lui-même qui écrit (p. 767) « dederunt nobis licenciam et litteram Imperatoris sigillo signatam ».

(2) Le P. Golubovich (I, 192) se trompe en disant qu'Abel Rémusat a publié le texte latin de la réponse de Güyük.

(3) Cette édition a paru au t. IX des *Studi italiani di filologia indo-iranica* publiés par M. F. L. Pullé. La version latine de la lettre de Güyük est à la p. 125 (il y a au moins une faute manifeste « *tui* gratiam suam » pour « *cui* gratiam suam »). D'autre part, M. G. Pullé reproduit aussi, p. 125-126, le texte du manuscrit de Colbert, non sans quelques erreurs. Le P. Golubovich donne de son côté (I, 214) le texte du manuscrit de Colbert d'après d'Avezac, mais, puisqu'il corrigeait au début la mauvaise ponctuation de d'Avezac qui mettait un point après « *magno Papae* », il ne fallait pas conserver le « *per* » introduit ensuite arbitrairement par d'Avezac comme « exigé par le sens de la phrase »; « Moraviorum » pour « Moravorum » paraît être une inadvertance de d'Avezac que M. Pullé ne reproduit pas.

(4) Cf. Holder-Egger, *Cronica* de Salimbene, éd. critique des *Mon. Germ. Hist.*,

Mais le meilleur état que nous ayons de la version latine établie le 11 novembre avec tant de soin par Plan Carpin est celui inséré dans sa chronique par Salimbene, et celui-ci l'avait copié sur le texte même de Plan Carpin, soit lorsqu'au début de novembre 1247, un peu au Nord de Lyon (1), il avait rencontré l'envoyé pontifical alors presque au terme de sa lointaine ambassade, soit lorsqu'il avait passé quelques jours en sa compagnie à Sens en mars 1248. Cette version latine de la réponse de Güyük, mise en lumière dès 1906 par le P. Golubovich, aide trop à comprendre l'original « sarrasin » retrouvé au Vatican pour que je ne la reproduise pas ici (2) :

Epistola domini Tattarorum ad papam Innocentium IV.

Dei fortitudo, omnium hominum imperator (3), magno pape litteras certissimas atque veras. Habito consilio pro pace habenda nobiscum, tu papa et omnes Christiani, nuntium tuum nobis transmisisti, sicut ab ipso audivimus, et in tuis litteris habebatur. Igitur si pacem nobiscum habere desideratis, tu papa et omnes reges et potentes, pro pace diffinienda ad me venire nullo modo postponatis, et tunc nostram audietis responsionem pariter atque voluntatem. Tuarum continebat series litterarum quod debemus baptiçari et effici Christiani. Ad hoc tibi breviter respondemus, quod hoc non intelligimus, qualiter hoc facere debeamus. Ad aliud, quod etiam in tuis litteris habebatur, scilicet quod miraris de tanta occisione

in-4°, t. XXXII [1913], p. 207. M. Pullé, qui a étudié deux mss. de Plan Carpin conservés à Vienne, ne paraît pas avoir étudié celui-ci, encore que son analogie avec le *Colbertinus* et le mss. latin 512 fasse supposer qu'il contienne lui aussi la relation de Benoît de Pologne.

(1) Sans doute à Villefranche, comme le suppose M. Holder-Egger (p. 206).

(2) Je suis le texte de Salimbene publié en 1913 par M. Holder-Egger (p. 207), très supérieur à celui de l'édition de 1857 dont avait dû se contenter le P. Golubovich (I, 192-193). Un manuscrit de Turin, qui contient un abrégé, parfois aberrant, de l'*Historia Mongalorum*, a été publié par le P. Golubovich (I, 202-212). On y trouve une réponse du grand khan à l'empereur, très abrégée, et qui s'apparente en réalité, comme le P. Golubovich eût pu le dire plus formellement, non pas à la réponse de Güyük rapportée par Plan Carpin, mais à celle qui fut remise au nom du grand khan par Baiču-noyan à la mission d'Ascelin.

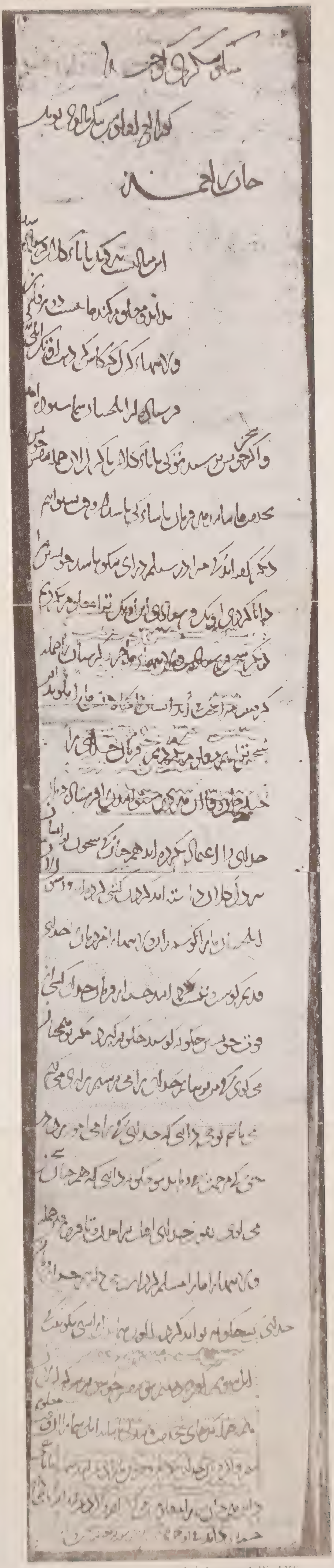
(3) On remarquera qu'il n'y a ici aucun nom de grand khan. Le manuscrit de Colbert a absurdement « Chingiscan »; le mss. de Vienne latin 512 donne « Kuiukan ». Mais ce doivent être des interpolations, car on verra que le texte « sarrasin », d'accord avec la version latine copiée par Salimbene et avec le mss. de Vienne latin 389, ne contient au début aucun nom propre. Il semblerait donc qu'il y eût eu une innovation dans les habitudes mongoles après 1246, car les « ordres » postérieurs nomment toujours, au début du texte, la personne de qui ils émanent.

hominum et maxime Christianorum et potissime Pollonorum, Moravorum et Ungarorum, tibi taliter respondemus, quod etiam hoc non intelligimus. Verumtamen ne hoc sub silentio omnimodo transire videamur, taliter tibi dicimus respondendum : Quia littere Dei et precepto Cyngis-Chan et Chan (1) non obedierunt et magnum consilium habentes nuntios occiderunt, propterea Deus eos delere precepit et in manibus nostris tradidit. Alioquin, quod si Deus non fecisset, homo homini quid facere potuisset? Sed vos homines occidentis solos vos Christianos esse creditis, et alios despicitis. Sed quomodo scire potestis cui Deus suam gratiam conferre dignetur? Nos autem Deum adorando in fortitudine Dei ab oriente usque in occidentem delevimus omnem terram; et si hec Dei fortitudo non esset, homines quid facere potuissent? Vos autem si pacem suscipitis et vestras nobis vultis tradere fortitudines, tu papa cum potentibus Christianis ad me venire pro pace facienda nullo modo differatis; et tunc sciemus, quod vultis pacem habere nobiscum. Si vero Dei et nostris litteris non credideritis et consilium non audieritis, ut ad nos veniatis, tunc pro certo sciemus, quod guerram habere vultis nobiscum. Post hec quid futurum sit, nos nescimus, solus Deus novit (2). Cyngis-Chan primus Imperator. Secundus Ochoday-Chan. Tertius Cuiuch-Chan. — Non plus continebatur in litteris Domini Tattarorum missis ad Papam.

La version latine de la lettre de Güyük était ainsi revenue à la lumière, plus ou moins mutilée, en 1838-1839, puis de façon plus complète dans les éditions de la *Chronique* de Salimbene. Mais on était toujours dans l'ignorance de l'original « sarrasin ». Abel-Rémusat avait varié dans l'interprétation de ce terme. A propos de la traduction des lettres d'Innocent IV en « ruthène, sarrasin et tartare », il avait, sans autre remarque, substitué « arabe » à « sarrasin » (p. 427), mais, à la page suivante, il expliquait le terme de « sarrasin », employé pour le texte de la réponse de Güyük établi le 11 novembre 1246, par « c'est-à-dire en arabe ou en persan ». Dans le premier cas, pour ce qui se passa chez Batu, d'Avezac (p. 485) exprima en note l'opinion que « sarrasin » signifiait généralement « arabe »,

(1) Ce second « Chan », comme je le montrerai plus loin, représente *qa'an* et suffit à lui seul à désigner Ogödäi.

(2) La lettre de Güyük s'arrête en réalité ici. Les noms suivants des trois premiers grands khans, mal lus dans l'édition de 1857 que le P. Golubovich pouvait encore seul connaître en 1906, sont une information indépendante que Salimbene avait recueillie auprès de Plan Carpin. La date finale n'est traduite dans aucune des recensions de la version latine de la lettre; Plan Carpin l'avait peut-être laissée de côté; mais peut-être aussi le texte mongol n'en portait-il pas encore.



Pl. I. — Lettre de Guyuk à Innocent IV 1246

Voir page [1[illegible]].

mais que dans le cas présent il s'agissait probablement de la langue turque; par contre, pour la lettre du 11 novembre, il dit sans hésitation (p. 593) qu' « on leur remit en outre une version arabe ». Ni Rockhill (1), ni M. Pullé, ni M. Malein n'ont dit ce qu'ils entendaient ici par « sarrasin ». Le P. Golubovich (I, 213) y a vu un équivalent d' « arabe ». La découverte récente montre que, bien au contraire, « sarrasin » n'a ici le sens ni d'arabe, ni de turc, mais seulement de persan (2). Voici comment cette découverte s'est produite.

Le P. Cyrille Karalevskyj, en faisant des recherches au Vatican pour la Mission historique ruthène fondée par Mgr André Szeptyckyj, trouva en 1920, dans le fonds des archives vaticanes appelé « Archivio di Castello » pour provenir des anciennes archives du Château Saint-Ange, un certain nombre de documents en écritures orientales, qu'il communiqua à Mgr E. Tisserant, bibliothécaire à la Vaticane. Mgr Tisserant reconnut dans le lot l'original d'une lettre du patriarche nestorien Mâr Yahbalahâ III (il en devait par la suite découvrir une seconde), puis trois documents en écriture mongole et un en persan. Une photographie de ce document persan fut envoyée à M. Massé, qui procéda à un déchiffrement et à une traduction provisoires; mais, pressé par d'autres travaux, et voyant en tête de la pièce des lignes qui lui parurent être du turc, sans compter un double cachet en écriture ouigoure ou mongole, M. Massé envoya la photographie à M. Deny, qui à son tour me l'apporta; un coup d'œil sur le déchiffrement provisoire de M. Massé suffit à me montrer que nous avions là l'original « sarrasin » de la réponse de Güyük à Innocent IV, et que cet original était en persan. Mgr A. Mercati, aussitôt pressenti, donnait bien volontiers l'autorisation nécessaire à la publication du document. Pour mener à bien cette publication, j'ai pris, au point de vue persan, des avis de MM. Cl. Huart et Mîrzâ Muḥam-

(1) Toutefois Rockhill (*Rubruck*, p. 48) se trompe absolument en identifiant étymologiquement le nom de *sart*, *sarta'ul*, *sartaqčin*, et celui des Sarrasins.

(2) Ce n'est pas à dire que le mot que Plan Carpin rend par « sarrasin » (sans doute *sarta'ul*) n'ait eu que le sens de « persan » aux yeux des Mongols; mais c'était l'équivalent de « musulman », et tout texte écrit en caractères arabes, quelle qu'en fût la langue véritable, était pour eux « sarrasin », tout comme il aurait été *houei-houei* pour des Chinois.

mad, à qui j'adresse tous mes remerciements; mais je tiens surtout à dire tout ce que je dois au déchiffrement préliminaire de M. Massé. Je n'en reste pas moins seul responsable des opinions auxquelles je me suis arrêté, — et des erreurs auxquelles je n'ai pas échappé, — aussi bien en mettant au point la traduction de la lettre persane proprement dite qu'en déchiffrant le préambule turc et le cachet mongol.

Voici la note que le P. Karalevskyj m'adressait le 12 janvier 1922 quant à l'apparence extérieure du document :

« Cette lettre est écrite à l'encre noire sur papier de coton (1) sans filigrane, d'une couleur jaunâtre qui semble être naturelle... Les dimensions totales du document sont de $1^m12 \times 0^m20$. Il est formé de deux morceaux collés, longs le premier de 0^m67, le second de 0^m455, non compris la partie collée qui est de 0^m01. A droite se trouve une marge de 0^m03; à gauche il n'y en a aucune; il n'y a pas d'encadrement. Les deux sceaux en mongol sont imprimés à l'encre rouge; ils ont, le premier $0^m15 \times 0^m145$, et le second $0^m145 \times 0^m 145$ (2). Chacun comprend six lignes et est entouré d'un filet simple. Au bas du verso est écrit à l'encre, d'une main du XVIe siècle, « n° 80. Arabica ». Ceux des anciens index ou registres d'entrée aux archives du Château Saint-Ange que j'ai examinés ne mentionnent pas cette pièce. Les index ne sont d'ailleurs pas méthodiques et ont été rédigés par divers, entre autres par Confalonieri, custode des archives au XVIIe siècle, en vue de travaux particuliers. Leur dépouillement complet aurait demandé un temps considérable. »

Les deux planches jointes au présent travail dispensent d'une description plus détaillée; en particulier le cachet rouge de Güyük a été très heureusement isolé par M. Pompeo Sansaïni, photographe à Rome, des lettres noires sur lesquelles il était apposé.

(1) On sait que cette vieille tradition des « papiers de coton » risque fort d'être controuvée. J'ai eu dans l'été de 1922 l'occasion de voir le document original; il m'a paru être écrit sur un papier analogue à ceux employés un peu plus tard par les Mongols de Perse et que les recherches poursuivies à Vienne ont montré n'être aucunement à base de coton.

(2) C'est le même sceau, et il est carré; la différence dans les mesures provient d'un retrait inégal du papier.

*
* *

TEXTE PERSAN DE LA RÉPONSE DE GÜYÜK A INNOCENT IV.

1. منکو تنکری کوچندا
2. کور الغ اولوس ننک ثالوی نونک
3. خان یرلغمز
4. این مثالیست بنزدیک پاپاء کلان فرستاده شد
5. بداند و معلوم کند ما نبشت (؟) در زفان (؟)
6. ولایتهاء کرل کنگاش کردست اونک ایلی بندگی
7. فرستاده از ایلچییان شما شنوده آمد
8. و اگر (بـ)سخن خویش برسید تو کی پاپاء کلان با کرللان جمله بنفس خویش
9. بخدمت ما بیایید هر فرمان یاساء کی باشد آن وقت بشنوانیم
10. دیگر گفته اید کی مرا در شیلم درای نیکو باشد خویشتن را
11. دانا کردی اونک فرستادی این اونک ترا معلوم نکردیم
12. دیگر سخن فرستادیت « ولایتهاء ماجر وکرستان را جمله
13. گرفتیت مرا عجب می آید ایشان را گناه چیست مارا بگوید » این
14. سخن ترا هم معلوم کردیم فرمان خدای را
15. چنگیز خان وقاآن هر دو شنوانیدن را فرستاده فرمان
16. خدای را اعتماد نکرده اند هم چنان کی سخون تو ایشان
17. نیز دل (؟) کلان داشته اند گردن کشی کرده اند و رسوللان
18. ایلچییان مارا کوشتند آن ولایتها را مردمان را خدای
19. قدیم کوشت ونیست گردانید جز از فرمان خدای کسی از
20. قوت خویشتن چگونه کوشد چگونه گیرد مگر تو همچنان
21. می گوئی کی من ترسایم خدای را می پرستم زاری می کنم
22. می باسم تو چی دانی که خدای کی را می آمورزد در
23. حق کی مرحمت می فرماید تو چگونه دانی که همچنان سخن
24. می گوئی بقوت خدای [از] افتاب بر آمدن وتا فرو رفتن جمله
25. ولایتها را مارا مسلم کرد[ه] است می داریم جز از فرمان
26. خدای کسی چگونه تواند کرد اکنون شما بدل راستی بگوییت کی
27. ایل شویم کوچ دهیم تو بنفس خویش بر سر کرللان

28. همه جمله یک جای بخدمت وبندگی ما بیاید ایلی شمارا آن وقت معلوم

29. کنیم واگر فرمان خدای نگرید وفرمان مارا دیکر کند شمارا ما یاغی

30. دانیم هم چنان شما را معلوم می کردانیم واگر دیگر کند آنرا ما چی دانیم

31. خدای داند فی اواخر جمادی الاخر سنه اربعة اربعین وستمائة

TRADUCTION

Dans la force du Ciel éternel, [nous] le Khan océanique du grand peuple tout entier; notre ordre (1).

Ceci est un ordre (2) envoyé au grand pape (3) pour qu'il le connaisse et le comprenne (4).

Après (5) en avoir tenu conseil (6) dans les.... des territoires du

(1) Je reviendrai plus loin en détail sur ce début, qui est en turc.

(2) Le mot مثال *miθāl* a le sens précis d'ordre du souverain, de firman, dans les textes persans de l'époque mongole; cf. par ex., en dehors de Vullers, Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 39[16].

(3) *Pāpāi-kalān*. Le texte n'ayant pas de points diacritiques, je n'ose affirmer que les scribes aient voulu écrire vraiment *pāpā*, et non *bābā* à la mongole (le mongol du Moyen Age n'avait pas de *p*, encore que les Mongols le prononçassent peut-être dans les mots d'origine étrangère).

(4) Dans toute la lettre, معلوم كردن est employé au sens de « connaître », « comprendre », et non de « faire connaître » (pour lequel on a le causatif معلوم كردانيدن à la l. 30); l'expression a en outre plus ou moins la valeur d' « accepter », « prendre acte de » (dérivant du sens de connaître).

(5) Je traduis tant bien que mal cette phrase fort difficile en me fondant sur les parties du déchiffrement qui sont assurées et sur la correspondance avec le texte latin. J'ai inséré dans le déchiffrement les lectures qui m'ont été proposées, sous réserves, par l'érudit éditeur de Juwainī, M. Mīrzā Muḥammad Qazwīnī. Le mot نبشت *nĭbĭšt* pourrait être une forme archaïque de نوشت *nĭwĭšt* ou *nŭwĭst*, « écrit », « lettre ». Quant à زفان *zĭfān* pour زبان *zĭbān*, « langue », cette forme se rencontre dans Juwainī. Il faut alors sous-entendre کی *ki* après *nĭbĭšt*, et il y a de toutes façons une rupture de construction entre le *mā*, « nous », qui commence la phrase à la première personne, et son achèvement à la troisième personne en construction passive. Ce qui m'a empêché d'adopter ici dans ma traduction les conjectures de M. Mīrzā Muḥammad, c'est qu'elles amènent à parler de la « lettre [rédigée] dans la langue des gouvernements du *kärāl* ». Or il n'y a pas trace de cela dans la version latine, en somme assez fidèle, mais seulement d'un conseil tenu préalablement à l'envoi de la lettre.

(6) *Kängäš* est bien la forme ouigoure de ce mot emprunté au turc par le

käräl (1), vous nous avez envoyé une requête (2) de soumission (3), que nous avons entendue de vos ambassadeurs (4).

persan du Moyen Age (cf. le dictionnaire de Radlov); on trouve aussi en persan *küngäč* (cf. Vullers, II, 900), par exemple dans Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 15^{11}; 51^{9}. Le sens de *küngäš* est « conseil », « délibération »; cf. le « habito consilio » de la version latine.

(1) کرل *käräl* est évidemment le mot que Slaves, Hongrois, etc., ont tiré du nom de Charlemagne pour en faire en leurs langues le nom du « roi ». Certains historiens persans emploient le mot sous la forme métathétique کلار *kälär*, et l'appliquent aux rois de Hongrie ou de Pologne; on voit que la lettre de Güyük a encore la forme correcte; contrairement à ce qu'a dit Bretschneider (*Med. Researches*, I, 331), la transcription chinoise *k'ie-lien* suppose d'ailleurs aussi, d'après les habitudes de transcription du temps, un original *käräl* (**käläl* serait possible théoriquement, mais peu vraisemblable en fait), et non *kälär*. Dans la suite de la lettre, on trouve deux fois *käräl* au pluriel. Ici le mot est au singulier; il doit donc s'agir d'un roi en particulier. A la fin du XIIIe siècle, le « roi de France » est connu dans le monde oriental sous le titre de « redifrans », qui a alors passé même dans la langue de la chancellerie mongole en Perse; mais il n'en allait pas de même cinquante ans plus tôt. Encore que j'ignore de quelle « délibération » il s'agit, peut-être est-ce lui, si j'ai bien compris le passage, qui est visé ici. La *Chronique* de Salimbene (p. 207) contient sur les conversations de Güyük et de Plan Carpin un passage dont l'*Historia Mongalorum* n'offre pas l'équivalent : « ... Et quod inquisivit [*Güyük*], quot essent qui dominabantur in partibus occidentis; et respondit quod duo, papa videlicet et imperator, et ab istis duobus omnes alii habebant dominia. Iterum quesivit, quis istorum duorum esset maior. Cumque frater Iohannes dixisset, quod papa, protulit litteras pape et dedit ei ». D'après ce passage, on serait tenté de penser que *käräl* pourrait viser ici l'empereur, n'était qu'Innocent IV n'avait évidemment pas consulté Frédéric II qu'il se préparait à faire déposer. Peut-être est-ce d'ailleurs la déposition de Frédéric II qui a fait disparaître cette conversation lors de la rédaction finale de l'*Historia Mongalorum*. La note de Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 72, sur *kälär*, etc., est en partie erronée.

(2) Le mot اوتگ *ötüg*, « prière », « requête », ne s'est pas, je crois, rencontré jusqu'ici en persan, et le dictionnaire de Radlov ne connaît encore en turc que la forme *ötünč*; mais *ötüg* est aujourd'hui bien attesté dans les textes ouigours (cf. Müller, *Uigurica II*, p. 16^{22}; Le Coq, *Türk. Manichaica aus Chotscho*, I, p. 11^{2}; Pelliot, dans *T'oung Pao*, 1914, p. 265); et, tant pour la forme que pour le sens, le mongol *öčik* lui correspond rigoureusement.

(3) L'idée de « soumission » est exprimée par deux abstraits persans en *-ī*, mais formés le premier du mot turc *il* (qui a passé aussi en mongol; cf. aussi Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 73), le second d'un mot iranien. Contrairement aux habitudes persanes, ils ne sont pas réunis par une copule. De même, aux lignes 17-18, le mot « envoyé », « ambassadeur », est exprimé par deux mots, l'un turc, l'autre persan (en réalité arabe), placés l'un après l'autre sans copule. Il semble qu'il y ait là un phénomène un peu analogue à celui qui a fait juxtaposer dans l'Indochine et l'Insulinde un mot sanscrit et son équivalent en une langue indigène (cf. Huber, dans *B. E. F. E.-O.*, V, 173).

(4) Le mot pour « ambassadeurs » est ici le mot turc *ilči* (*elči*). Le pluriel

Et si vous agissez selon vos propres paroles (1), toi qui es le grand pape, avec les rois (2), venez ensemble en personne pour nous rendre hommage, et nous vous ferons entendre à ce moment-là les ordres [résultant] du *yāsā* (3).

Autre [chose]. Vous avez dit que si je recevais le baptême (4), ce serait bien; tu m'en as informé moi-même et tu m'as envoyé une requête. Cette tienne requête, nous ne l'avons pas comprise.

employé dans la réponse de Güyük me paraît s'adresser à la fois au pape et aux « rois » avec lesquels le pape s'était abouché avant de faire partir ses messagers. Quand Güyük vise le pape seul, il lui dit « tu ».

(1) J'ai traduit littéralement. Le sens indiqué par Vullers pour l'expression ne semble pas aller bien ici.

(2) Ici comme à la ligne 27, le pluriel de *käräl* est écrit *kārällān* au lieu de *kärälān*, et il en est de même pour le pluriel *rasūllān* au lieu de *rasūlān* à la ligne 17.

(3) Il est intéressant de trouver ainsi attestée sans conteste dès 1246 la forme *yāsā* des historiens persans, au lieu qu'en turc et en mongol on a généralement la forme régulière *yasaq*. Le « *yāsā* » est la loi arrêtée sous Gengis-khan.

(4) Mot à mot « entrer dans le *šilām* ». Ce mot n'est pas persan, et il était inconnu jusqu'ici en turc comme en mongol. Il est certain que l'expression répond au « baptizari et effici christiani » de la version latine. D'autre part, dans une lettre mongole d'Arghun datée de 1290 et qui sera publiée au cours du présent travail, Arghun parle des « peuples chrétiens » (*kiristan irgän*) et de sa grand'mère qui était *šilämtäi;* cet adjectif est normalement dérivé de *šiläm*, et le sens en est sûrement « baptisé » ou « chrétien »; enfin Arghun mentionne l'avis qui lui a été donné à lui-même « d'entrer dans le *šiläm* » (*šilämtür oratuγai*), et cette même construction reparaît encore deux fois dans sa lettre (*šiläm-tür orabasu, šiläm-tür oraχsat*); c'est l'équivalent exact, en mongol, de la tournure que nous avons ici en persan. Mais qu'est-ce que le mot *šiläm*, suffisamment technique pour qu'un scribe persan l'ait employé ici tel quel? Notons d'abord qu'en écriture persane comme en écriture mongole, on pourrait aussi lire *siläm;* le mongol moderne prononce toujours *š*- devant *i*. mais un certain nombre de ces *ši*- actuels sont d'anciens *si*-, en particulier lorsqu'il s'agit de mots étrangers arrivés au mongol par le turc. J'avais pensé à un emprunt qui relierait *siläm* ou *šiläm* à la racine sémitique exprimant l'idée de salut; arrivant normalement par le syriaque, l'initiale y serait *š*-, mais *šlam* a en syriaque le sens de « paix », et non de « baptême ». Si je me suis décidé pour « baptême », c'est qu'il y a dans le mongol écrit classique un verbe *šilämdä-*, « humecter », « tremper dans l'eau », qui a des dérivés causatifs et passifs réguliers, et qui serait lui-même normalement un verbe dénominatif issu de *šiläm*. Ce *šiläm*, aujourd'hui inconnu en mongol tout comme l'adjectif *šilämtäi*, était-il primitivement un mot étranger? C'est possible sans plus; on peut invoquer en faveur de cette origine étrangère qu'il n'y a pas un seul autre mot mongol dans toute la lettre; mais les verbes dérivés issus de ce mot n'ont dans le mongol écrit classique aucun sens religieux. J'ajoute enfin que le rattachement de *šilämdä-* à *šiläm*, qui me paraît avoir de grandes chances d'être fondé, suppose une priorité de la forme *šilämdä-* recueillie par Kovalevskiï par rapport à la forme *šilämädä-* indiquée par certains dictionnaires indigènes et par Golstunskiï.

Autre [chose]. Vous m'avez envoyé (1) ces paroles : « Vous avez pris « tous les territoires des Mājar et des *kiristān* (2) ; je m'en étonne. Dites-« nous quelle était la faute de ceux-là? (3) » Ces tiennes paroles, nous ne les avons pas comprises non plus. L'ordre de Dieu, Čingiz-khān et le Qā'ān (4) l'ont envoyé tous deux pour le faire entendre. Mais à l'ordre de

(1) Ici et plus loin, je lis *-īt,* forme archaïque de la 2e personne du plurie pour *-īd.*

(2) La traduction latine parle ici de la mise à mort de tant d'hommes, « et maxime christianorum, et potissime Pollonorum, Moravorum et Hungarorum ». La forme Mājar est régulière pour le nom des Magyars ou Hongrois. *Kiristān* ne peut représenter que le nom des « chrétiens » en général; j'ai signalé dans une note précédente la présence du même mot, sous la même forme, dans une lettre mongole d'Arghun de 1290. On voit que la traduction latine introduit des noms de peuples que la lettre persane de Güyük ne contenait pas, et qu'il n'y a guère de vraisemblance qu'ils se soient trouvés dans sa lettre mongole. On remarquera toutefois que la version latine de la réponse de Güyük est ici étrangement voisine du contenu de la lettre d'Innocent IV « *Cum non solum* » tel qu'il est exposé par Plan Carpin aux premiers Mongols qu'il rencontre en Russie méridionale : « ... mandabat praeterea [Dominus Papa] quod mirabatur de tantâ occisione hominum et maxime Christianorum, et potissime Hungarorum, Moravorum, Pollonorum ... » L'énumération n'est pas dans la lettre même d'Innocent IV, et, où que Plan Carpin l'ait prise, il a dû se souvenir de sa traduction latine de la réponse de Güyük en résumant rétrospectivement dans son récit de voyage sa conversation avec les Mongols de la Russie méridionale.

(3) La lettre d'Innocent IV (d'Avezac, p. 479) disait en effet : *mirari non immerito cogimur vehementer* ... à propos des dévastations des pays chrétiens et non chrétiens, et demandait *quid vos ad gentium exterminium moverit aliarum;* mais elle ne nommait, nous l'avons vu, aucun peuple en particulier.

(4) Le mss. de Colbert a seulement « Chingiscan » (d'Avezac, p. 595; G. Pullé, p. 126); mais le mss. lat. 512 de Vienne porte « cingis kan et kan » (G. Pullé, p. 125), et on a « Cyngis-Chan et Chan » dans la chronique de Salimbene (cf. *supra*, p. 12). Même avec ce nom double, rien dans la version latine n'implique qu'il s'agisse de deux personnages, et on serait assez tenté à première vue de comprendre que Güyük ne nomme que Gengis-khan, qui est à la fois *khan* et *qaγan* (*qa'an*). Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'arrêter à cette explication. Le هر دو « tous deux » du texte persan implique bien qu'il s'agisse de deux personnages. Or c'est une tradition ancienne, qui se retrouve dans les textes chinois de l'époque mongole — encore que l'histoire mongole moderne ne la connaisse plus — que Gengis-khan n'a pas porté le titre suprême de *qaγan;* ce titre n'aurait été pris que par son successeur Ogödäi. En fait, nous connaissons nombre de cas où *qaγan* (*qa'an, qa'an*), sans autre spécification, est une désignation suffisante d'Ogödäi (cf. par exemple Chavannes, dans *T'oung Pao*, 1908, p. 376; Chavannes a bien vu qu'il s'agissait d'Ogödäi, mais n'a pas reconnu le titre de *qaγan,* donné cependant par les versions mongoles; je pourrais ajouter bien des exemples aux trois que Chavannes a cités). Güyük mentionne donc ici les ordres envoyés en Occident par ses *deux* prédécesseurs.

Dieu [ces gens] n'ont pas cru (1). Ceux-là dont tu parles ont même tenu un grand conseil (?) (2), ils se sont montrés arrogants et ont tué nos envoyés-ambassadeurs (3). Dans ces territoires, les hommes [c'est le] Dieu éternel qui les a tués et anéantis (4). Sauf par l'ordre de Dieu, quelqu'un, par sa seule force, comment tuerait-il, comment prendrait-il (5)?

Et si tu dis : « Je suis chrétien (6); j'adore Dieu; je méprise et... [les autres] » (7), comment sais-tu qui Dieu absout et en faveur de qui il octroie

(1) On pourrait également comprendre « vous n'avez pas cru » en ponctuant ايد au lieu de اند.

(2) Je ne suis sûr ni de la lecture ni du mot à mot. Ma traduction s'inspire du « magnum consilium habentes » de la version latine; *kalān*, « grand », répond bien à *magnum*, mais j'ai des doutes sur ce qui précède *kalān*.

(3) Sur la double forme *rasūllān-ilčiyān*, cf. *supra*, p. 18, n. 2. Ainsi que d'Avezac l'a supposé (p. 595), Güyük doit faire ici allusion à la mise à mort des envoyés mongols par les princes slaves en 1223, peu avant la bataille de la Kalka. C'est sans doute sous l'influence de cette réponse que Plan Carpin note (d'Avezac, p. 767) que « consuetudo enim est Tartarorum nunquam facere pacem cum hominibus illis qui nuncios eorum occiderunt, quin de ipsis sumant vindiciam ».

(4) Nous avons déjà eu et aurons encore plusieurs fois, dans cette lettre de Güyük, le mot خداى qu'il convient de rendre par Dieu. Mais c'est là, dans le texte persan, une traduction un peu infidèle à l'original mongol qui avait certainement *tängri*, le Ciel (divinisé); et « le Dieu éternel », خداى قديم, que donne la présente phrase, habille d'un vêtement arabo-persan le *mongka tängri*, « le Ciel éternel », que portait sûrement l'original mongol; c'est aussi là le *mängü tängri* par lequel débute en turc la présente lettre de Güyük. Les notions exprimées par *tängri*, *χudāi* et même *mängü* (*mongka*) étaient d'ailleurs assez voisines pour que Tängriberti, Khudāiberti et Mängüberti soient pratiquement autant d'équivalents turcs de Dieudonné.

(5) Le texte latin est moins précis « ... homo homini quid facere potuisset ». J'ai admis que les deux verbes se rapportaient aux deux actions dont le pape avait marqué sa surprise, le « meurtre » des populations et la « prise » des territoires. Le mot pour « tuer » est généralement écrit en persan كشتن *kuštan*, mais notre lettre a toujours كوشتن *kūštan*, comme dans le cas présent. Je ne pense pas d'ailleurs qu'il y ait lieu d'attacher grande importance à cette *scriptio plena*, pas plus par exemple qu'à la double leçon سخن *suχun* des lignes 8 et 14, mais سخون *suχūn* de la ligne 16.

(6) « Chrétien » est exprimé ici par le vrai mot iranien *tarsā*, « trembleur » on sait que ce mot existait déjà avec ce sens en pehlvī, sauf qu'il a pu désigner au début les « moines »; comme tel, il se trouve déjà en transcription chinoise dans l'inscription syro-chinoise de 781.

(7) Je ne suis pas sûr du sens; le mot زارى *zārī* a le double sens de « lamentation » et de « mépris »; je me suis inspiré du « alios despicitis » de la version latine; le second verbe m'échappe. Vu l'entourage nestorien de Güyük, je me demande s'il n'y a pas ici une allusion aux Nestoriens méprisés par les chrétiens d'Occident; la version latine, établie en présence des chrétiens Činqai

la miséricorde, comment le sais-tu pour que tu prononces de telles paroles (1)?

Dans la force de Dieu (2), depuis le soleil levant jusqu'à son occident, tous les territoires nous ont été octroyés. Sauf par l'ordre de Dieu, comment quelqu'un pourrait-il rien faire? A présent, vous devez dire d'un cœur sincère : « Nous serons [vos] sujets (3); nous [vous] donnerons notre force (4) ». Toi en personne, à la tête des rois, tous ensemble, sans exception (5), venez (6) nous offrir service et hommage. A ce moment-là nous connaîtrons votre soumission (7). Et si vous n'observez pas (?) l'ordre de Dieu et contrevenez (8) à nos ordres, nous vous saurons [nos] ennemis (9).

Voilà ce que nous vous faisons savoir. Si vous [y] contrevenez, en quoi en connaîtrions-nous? Dieu en connaîtra.

Dans les derniers jours de *ǰumāda* le second de l'année 644 (3-11 novembre 1246) (10).

---

et Qadaq, prête à cette interprétation quand elle dit : « Sed vos, homines occidentis, solos vos christianos esse creditis, et alios despicitis. »

(1) Le texte persan doit subir ici l'influence de la terminologie musulmane, et ne donne sans doute pas une impression absolument fidèle de l'original mongol.

(2) L'original mongol avait sûrement *tängri küčün-dür*, c'est-à-dire la même formule à laquelle correspond en turc [*mängü*] *tängri küčündä* au début de la lettre.

(3) ایل *īl*. Sur ce mot turc, passé en mongol et en persan, cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 14-15, et *infra*, mes notes relatives au cachet de Güyük.

(4) Le mot que je traduis par « force » est ici *küč*, au lieu qu'aux lignes 20 et 24, il répondait à l'arabo-persan قوت. Il est certain que le mongol avait *küčün* dans tous les cas, et la traduction latine a bien partout la même équivalence « fortitudo ». Mais le correspondant turc du mongol *küčün* est *küč*, et on emploie en turc une expression *küc ber-*, tout comme en mongol *küčün ög-*, « donner [sa] force », au sens de « servir [quelqu'un] ». Sous les Mongols, ou peut-être avant eux, l'expression a été copiée, en gardant le mot turc *küč*, dans le persan کوچ دادن; l'exemple que fournit la lettre de Güyük est plus ancien que ceux réunis déjà par Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 348-349.

(5) J'emploie « sans exception » comme un équivalent de بیکجای, afin de ne pas répéter « tous ensemble ».

(6) Au lieu de بیابید, il faudrait بیایید.

(7) C'est-à-dire que Güyük comprendra alors la sincérité de cette soumission.

(8) Aux lignes 29 et 30, کند est pour کنید.

(9) یاغی *yāγi*. C'est le mot turc. Quatremère lui a consacré une note (*Hist. des Mongols*, p. 128-129), où il n'y a à changer que l'hypothèse selon laquelle *yāγī* pourrait être mongol.

(10) On a vu plus haut que cette lettre persane a été écrite exactement le 11 novembre 1246. D'autre part, si la version latine de Plan Carpin n'indique aucune date, peut-être est-ce parce qu'il la fit sur le texte mongol, qui pouvait n'être qu'un brouillon, et ne pas porter encore de date; j'ai exprimé, plus haut, l'avis que ce texte mongol avait été finalement mis de côté.

*
* *

J'ai traduit, mais sans les discuter, les trois lignes initiales en turc. Il importe d'y revenir maintenant, en donnant d'abord la transcription et la traduction de ce préambule en turc, et ensuite le déchiffrement et la traduction du cachet mongol apposé à deux reprises sur la lettre. Les deux textes s'éclairent en partie l'un par l'autre.

1° Préambule en turc :

M(ä)ngü t(ä)ngri küč(ü)ndä | kür (u)l(u)γ ulus n(u)ng taluï nung | χan y(a)rl(ï)γ(ï)m(ï)z.

« Dans la force du ciel éternel, [nous] le khan océanique du grand peuple tout entier; notre ordre ».

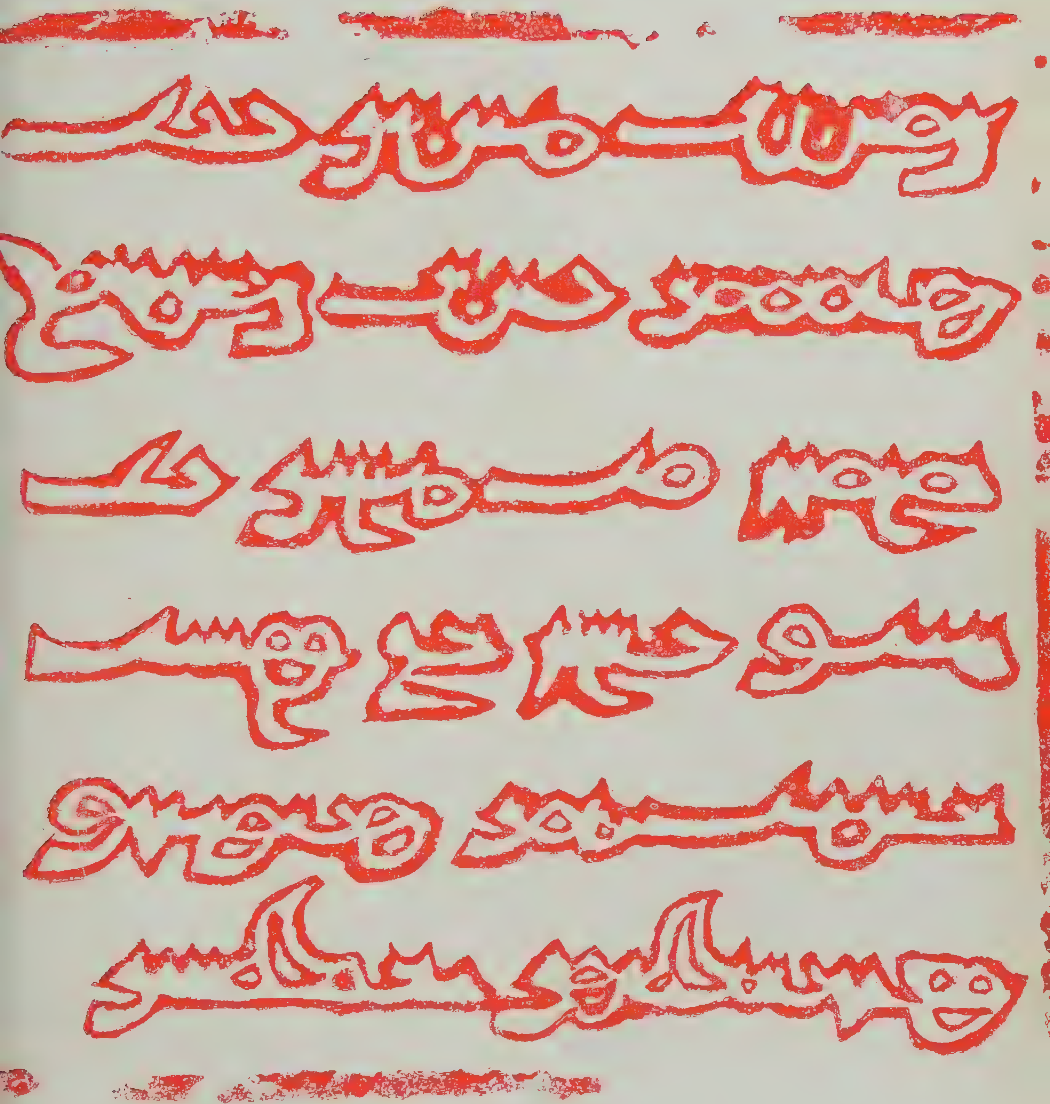
2° Cachet en mongol en six lignes :

Mongka t(ä)ngri-yin | küčün-dür yäkä mongγol | ulus-un dalai-in | χanu ǰ(a)rl(ï)χ il bolγa | irgän-dür kürbäsü büš-irätügüi ayutuγai | .

« Dans la force du ciel éternel, du khan océanique du peuple des grands Mongols, l'ordre. S'il arrive à des peuples soumis, qu'ils le respectent et qu'ils craignent! »

La première ligne turque ne fait pas difficulté; c'est la formule initiale de tous les édits mongols.

Je lis, au début de la deuxième ligne turque, *kür* ou *gür*, que je rends par « tout entier ». Ce mot n'a pas survécu en turc avec ce sens précis, mais il a laissé des traces. C'est à lui que se rattache le *gür*, « abondant », « puissant », de l'osmanli, inséparable lui-même du *kür* des dialectes de l'Altaï, aux sens encore plus évolués. En mongol littéraire, Kovalevskiï a relevé une expression *kür ulus,* « tout le peuple », qui ne peut guère être qu'un emprunt au turc, et qu'il convient en tout cas de rapprocher de notre *kür uluγ ulus*. Enfin et surtout, le vieux titre de *gür-χan, gurkhan,* qui a été porté par les souverains des Keraït et des Karakhitai, est toujours expliqué dans l'*Histoire secrète des Mongols* en traduisant *gür* (*kür*) par *p'ou,* « universel ». En somme, un souvenir de la titulature du *gur-*



Pl. II. — Sceau du grand khan Güyük.
Voir page [22].

khan se retrouve dans celle que prend ici l'empereur mongol.

Le mot suivant الغ ne peut guère être qu'*uluγ*, « grand », et répond d'ailleurs à *yäkä* du cachet, qui a le même sens en mongol (1).

Ulus existe en turc et en mongol et se trouve ici dans le préambule turc comme dans le cachet mongol.

J'aurais fort hésité à proposer mon interprétation de la fin de cette deuxième ligne turque si le déchiffrement du cachet mongol n'était venu la confirmer. On sait que le turc *taluï*, « océan », se retrouve en mongol sous la forme *dalai*; or, au *taluï nung χan* du préambule turc le cachet mongol répond rigoureusement par un *dalai-in χan;* il n'y a donc pas, à mon sens, de doute à garder sur la lecture. Reste à expliquer ce titre. L'idée première doit être celle de l'océan qui entoure le monde; le souverain « océanique » est celui qui domine aux rives de cet océan, c'est-à-dire le souverain universel. Il n'est pas établi que M. Ramstedt et moi-même ayons eu raison quand nous avons songé, indépendamment l'un de l'autre, à voir dans le nom de Gengis-khan, Čingiz-χan, une forme palatalisée de Tengiz-χan, où *tengiz*, « mer », jouerait le même rôle que joue ici *taluï* (*dalai*) (2). Mais il est bien connu en tout cas que l'image d' « océanique » a fait une grande fortune lorsque le *dalai-lama* de Lhasa a reçu ce titre mongol au milieu du XVIIe siècle. On savait d'ailleurs que l'épithète tibétaine équivalente de *rgya·mcho*, « océan », figurait déjà dans les noms de plusieurs grands lamas avant cette date. Nous n'en serons plus surpris en constatant que, dès la première moitié du XIIIe siècle, cette même image entrait dans la titulature des Gengiskhanides (3).

La fin du préambule turc n'offre pas de difficultés.

(1) Je lis bien الغ et non الغى ; il n'y a pas de ى final.

(2) Les alternances *t* < *č* sont fréquentes dans les correspondances turco-mongoles devant les voyelles palatales; on en connaît même quelques exemples dans d'autres cas, par exemple la forme turque Tuši ou Toši de Joči, nom du fils aîné de Gengis-khan. L'explication du nom de Gengis-khan par *tängiz* a été proposée par M. Ramstedt dans ses *Mogholica*, p. 25; sans connaître son travail, je l'ai proposée plusieurs fois à mes cours. Peut-être n'est-ce pas un hasard si Ibn Batūtah a Tängiz-χān comme nom de Gengis-khan.

(3) Cette partie de mon travail était déjà rédigée quand je me suis rappelé que j'avais déjà rencontré un autre exemple du titre que prend ici Güyük, encore que cet autre exemple n'ait pas été, lui non plus, relevé jusqu'ici. Dans

Le début du cachet mongol est conforme à toutes les formules initiales d'édits qui nous sont déjà connues, y compris l'orthographe consacrée (mais inexpliquée) *mongka* (1).

Le préambule turc faisait du khan le souverain du « grand peuple », sans nommer autrement ce peuple. Le cachet mongol spécifie au contraire qu'il s'agit des Yäkä-Mongγol ou « Grands Mongols ». Les Yäkä-Mongγol sont l'un des quatre peuples Mongols proprement dits qu'énumère Plan Carpin (d'Avezac, IV, 645), et c'est à eux qu'appartenait la famille de Gengis-khan.

Le mot *ǰarliχ* est le *yarlïγ* du turc, passé ici en mongol avec la même orthographe, c'est-à-dire avec l'omission des voyelles qui est usuelle pour ce mot en écriture ouigoure ou arabe; l'écriture mongole postérieure adoptera la *scriptio plena*.

Dans *il bolγa,* il s'agit sans aucun doute des gens qui sont *il,* c'est-à-dire « soumis »; ce mot turc que nous avons déjà rencontré dans le corps même de la lettre de Güyük, avait plus ou moins passé en mongol ancien (2). Pour le second mot, je ne puis lire autre chose que *bolγa,* qui serait le participe passé « non achevé » de *bol-*, « être », « devenir »; ce qui me surprend est que je ne me rappelle pas avoir déjà rencontré cette forme de participe dans le texte mongol de l'*Histoire secrète des Mongols.*

Les textes d'édits de l'époque mongole se terminent régulièrement par des défenses, suivies de la formule que si on agit autrement, est-ce donc qu'on est sans crainte? Autrement dit, craignez de désobéir. L'impératif à la 3ᵉ personne *ayutuγai* (du verbe *ayu-*, « craindre »), qui termine ici le texte, est

le § 280 de l'*Histoire secrète des Mongols*, Ogödäi, le prédécesseur de Güyük, est qualifié de *dalai-in qa'an*, ce que la traduction chinoise interlinéaire rend par « empereur de l'intérieur des mers » (*hai-nei houang-ti*). Güyük n'est donc pas le premier Gengiskhanide à s'être qualifié d'« océanique ». Peut-être est-ce le même titre que veut rendre Étienne Orbelian quand il qualifie Mongka de « maître de la terre et de la mer » (cf. Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, II, 131, 277; Brosset, *Hist. de la Siounie*, p. 229), mais j'en doute assez fort.

(1) Cf. *J. A.*, mars-avril 1913, pp. 452-453.

(2) On sait que ce mot, en turc comme en mongol, a des formes *il* et *äl* (cf. les dictionnaires de Radlov et de Kovalevskiï). ايل pourrait se lire *il* ou *el*, mais l'écriture ouigouro-mongole ne prête pas ici à confusion, et le cachet de Güyük garantit, dans le cas présent, la lecture *il*.

donc tout à fait à sa place. Le mot précédent ne prête pas non plus au doute ; je le lis *büširätügüi*, où je ne puis voir qu'une orthographe un peu anormale de l'impératif *büsirätügäi* d'un verbe *büširä-*. Quant à *büširä-*, c'est là le verbe qu'on écrit actuellement *bišira-*, et qui signifie « respecter », « vénérer ». La forme *büširä-* était celle en usage pour ce mot au XIIIe siècle ; c'est celle qui est employée, en écriture *'phags-pa* et en écriture ouigoure, dans les deux tablettes ou *p'ai-tseu* qui sont reproduites dans Yule-Cordier, *Marco Polo,* I, 352, 355.

*
* *

Ce document n'est pas seulement intéressant au point de vue des rapports de la papauté et des Mongols ; il nous fournit aussi quelques indications sur l'état de la civilisation mongole avant que les Mongols n'eussent penché définitivement vers la Chine.

Jusqu'ici, en dehors de la pierre dite de Gengis-khan qui est conservée au Musée Asiatique de Petrograd et qui porte cinq lignes mongoles, de déchiffrement malaisé, écrites sans doute vers 1220-1225, on n'avait aucun monument original en langue mongole qui fût matériellement antérieur à deux inscriptions *'phags-pa* de 1276 et 1280 et à la lettre envoyée par Arghun à Philippe le Bel en 1289 ; les six lignes du cachet mongol de Güyük viennent heureusement se placer à mi-route. Voilà pour le point de vue linguistique. Mais, du point de vue des habitudes de la chancellerie mongole, le document prête à des remarques non moins importantes.

1° Au point de vue de la disposition matérielle, la lettre rapportée par Plan Carpin offre déjà la plupart des caractéristiques que nous connaissons dans les documents mongols de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle, à savoir :

α) Le nom du Ciel Éternel et celui du khan dépassent les lignes voisines sur la droite. Autrement dit, en écrivant de haut en bas, ces noms particulièrement vénérables sont placés au début d'une ligne et plus haut que les lignes voisines. Déjà la pierre de Gengis-khan nous montre le nom de Gengis-khan

très en vedette en haut de ligne, puis à une autre ligne un nom de prince distingué de même, mais à un moindre degré. Il n'y a pas à douter que ce soit là un usage venu de la Chine et, pour que les Mongols l'aient connu du temps de Gengis-khan, il est bien vraisemblable qu'ils l'aient reçu des Ouigours qui l'auront emprunté à la Chine avant eux.

β) Les lignes 2 et 4 à 7 sont seules en retrait; nous retrouvons le même usage de ne mettre en retrait que quelques lignes du début dans les inscriptions mongoles de la fin du XIIIe siècle. Je pense que c'est parce qu'après avoir ainsi mis en vedette l'éminente dignité du Ciel et du grand khan, on ne tenait pas à perdre une telle marge tout au long du texte. Mais le résultat est que lorsqu'au début de la ligne 15 on va à la ligne pour le nom de Gengis-khan, ce nom n'est plus placé au-dessus du début des lignes qui l'entourent. Enfin l'usage de la fin du XIIIe siècle et du début du XIVe voudrait qu'on allât à nouveau à la ligne pour le *qa'an*, c'est-à-dire pour Ogödäi; mais je connais deux inscriptions de 1276 et de 1280 qui, dans le même cas, ont encore la disposition de la lettre de 1246.

γ) La formule initiale, quoique en turc, est conforme en gros aux habitudes que nous trouvons dans les lettres et édits à partir de 1276, à savoir la mention du Ciel, puis celle du khan, ensuite celle du destinataire avec l'indication que le documen lui est adressé pour qu'il le connaisse. Mais tous les textes qui s'échelonnent à partir de 1276 donnent le nom même de l'auteur du document, au lieu qu'ici Güyük n'est désigné que par un titre.

δ) La date du document est donnée comme toujours à la fin; mais, contrairement à l'usage courant, elle est indiquée d'après l'hégire. Si le document eût été remis à Plan Carpin en mongol, il est probable qu'il eût été daté d'après le cycle des douze animaux. Une autre différence est que tous les documents mongols que nous connaissons par la suite spécifient toujours l'endroit où ils ont été rédigés. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point dans la suite du présent travail.

ε) Le cachet est apposé à la fin du document, ce qui est de règle absolue. En outre, conformément à un usage que nous retrouvons sur tous les monuments analogues, le cachet est apposé, comme garantie, à cheval sur la jonction des deux

feuilles de papier que l'étendue du document a contraint de coller bout à bout.

2° Le document qui fut d'abord montré à Plan Carpin était en mongol. Finalement on le récrivit en persan. Mais pourquoi alors les trois premières lignes sont-elles en turc? J'avoue ne pouvoir répondre que par voie d'hypothèse. Le persan, langue de Musulmans, déplaisait sans doute aux Mongols pour ce préambule consacré et presque sacré. D'autre part, le mongol était tout à fait inconnu en Occident, et surtout, je pense, ne s'était jamais écrit en écriture arabe. Le turc offrait cet avantage d'être une langue à certains égards voisine du mongol, ayant en outre avec lui de nombreux points de contact culturels, et que cependant on avait dû déjà écrire avec l'alphabet arabe bien des fois. C'est pourquoi, j'imagine, nous avons, en tête de cette lettre persane traduite du mongol, un préambule de trois lignes en turc.

3° Un certain nombre de mots turcs se trouvent dans la lettre persane (mais aucun mot vraiment mongol, si du moins *šiläm* est bien un mot étranger arrivé en mongol par le turc); la plupart sont de ceux que les historiens persans de l'époque mongole ont adoptés. Jusqu'ici on tendait plutôt à admettre que ces mots étaient entrés en persan lors de la conquête mongole. Mais nous les trouvons déjà employés couramment dans la lettre de Güyük, douze ans avant la chute du khalifat de Bagdad. Sans doute, à ce moment, les Mongols occupaient déjà une bonne partie de la Perse, et beaucoup des fonctionnaires qu'ils employaient en pays persan étaient d'origine ouigoure. Mais on peut aussi se demander si cette invasion du vocabulaire administratif persan par des mots turcs n'est pas antérieure aux Mongols, et due à l'influence des hordes turques qui, dès la fin du xe siècle et même avant, se sont imposées à toute une partie du monde iranien.

4° Une tradition, qui prend dans les textes chinois et mongols anciens des formes assez divergentes et d'allure légendaire, prétendait qu'au début de son règne Gengis-khan n'avait pas de cachet et en ignorait même l'usage. En tout cas, il n'y a pas à douter qu'Ogödäi en ait possédé, et sa chancellerie avait même pour l'expédition des pièces des règles assez compliquées

qui ne sont pas encore tirées bien au clair. Quant à Güyük, le cachet que nous avons ici offre un intérêt tout particulier. Plan Carpin (d'Avezac, p. 715) nous avait donné de son inscription une prétendue traduction que Qadaq, « Bala » et Činqai n'avaient pas revue assurément : *Deus in cœlo, et Cuyuc-Can super terram. Dei fortitudo, omnium hominum imperatoris sigillum* (1). Qu'il s'agisse bien cependant du même sceau, c'est ce dont les termes de Plan Carpin et les circonstances mêmes ne permettent pas de douter. Güyük venait d'être proclamé et intronisé le 24 août. Il y avait alors à la cour mongole un artisan russe nommé Cosmas qui se montra compatissant envers Plan Carpin et son compagnon quand les Mongols leur mesuraient la nourriture trop chichement. Cet artisan russe avait fabriqué le trône de Güyük; mais il avait aussi gravé son sceau. Et voilà comment la réponse de Güyük rapportée à Innocent IV par Plan Carpin et qu'on vient de retrouver au Vatican nous vaut par surcroît une double empreinte du cachet qui avait été gravé pour le grand khan par le Russe Cosmas.

P. Pelliot.

(1) Rockhill (*Rubruck*, p. 26) avait supposé que ce cachet devait être mi-partie en mongol, mi-partie en caractères sigillaires chinois; nous voyons aujourd'hui qu'il était uniquement en mongol.

RAVAGES DE TIMOUR-LENG

EN ARMÉNIE

Au moment où l'Arméno-Cilicie se voyait arracher son dernier roi par les Mamelouks d'Égypte, un autre conquérant, incomparablement plus puissant et plus cruel, surgissait à l'Orient. Entraînant à sa suite des hordes dévastatrices, toujours grossissantes, dont son génie organisateur avait su former une armée redoutable, il subjuguait les principales nations de l'Asie et jusqu'à la Russie d'Europe, substituant à leurs princes en fuite ou exterminés ses fils et ses petits-fils. Tous les peuples placés sur les pas de l'envahisseur furent sans doute meurtris. Mais l'un des plus broyés, ce fut le peuple arménien; car la vague de fer et de feu passa et repassa plusieurs fois sur l'Arménie.

Timour, l'homme de fer, surnommé aussi *Lènk*, le *Boîteux*, par suite d'une blessure reçue au siège de la capitale du Sistan, se distinguait par une grande et vive intelligence, une vaste mémoire, une fermeté inébranlable, dons rarement unis au même degré, mais qui, mis au service d'une ambition insatiable et d'une cruauté inouïe, allaient faire de cet homme l'un des plus formidables fléaux qui aient jamais désolé l'Asie. Descendant de Genghis-Khan par sa mère, il dépassa son aïeul par l'étendue de ses exploits et aussi de ses ravages. Devenu chef de la tribu de Bélas par la mort de son oncle Seïf-Eddyn, en 1360, Tamerlan, comme l'appellent les Occidentaux, conquit successivement Balkh, Buchara, Samarkand dont il fit sa capitale, puis envahit le Khorassan et la Perse septentrionale. Ahmed Djélaïr, l'Ilkhan, après avoir essayé de l'arrêter, s'enfuit de sa capitale Sultanieh et se réfugia à Bagdad auprès de son frère. Tamerlan franchit l'Araxe sur le gigantesque pont de

Djoulfa et entra en Géorgie par Kars qui lui ouvrit ses portes. Au cri de guerre des Tartares : Sürün, en avant, la capitale de Géorgie Tiflis et toute la contrée furent conquises en peu de temps. Bagarat, prince des Géorgiens, ou mieux des Aghouans, conserva sa principauté, mais en abjurant la foi chrétienne (1387). Les hordes dévastatrices promenèrent le fer et le feu dans la Siounie, l'Ararat, le Touroubéran et le Vaspourakan.

Toute la région comprise entre le Kour et le lac de Van fut abreuvée de sang, raconte le moine arménien Thomas de Medzoph, témoin des événements (1). Cet historien, tant que son fanatisme contre le concile de Chalcédoine n'a point l'occasion de se déployer, doit être consulté sur les événements de cette époque. Il complète, heureusement, en ce qui touche l'Arménie, les historiens grecs et musulmans Chalchondylos, Ducas, Cherefeddin. Tout en tenant compte de sa crédulité, on peut d'ordinaire lui faire crédit sur les atrocités qu'il raconte. Ce qu'on sait de la barbarie du conquérant mongol dispose assez à admettre tels autres excès, si horribles soient-ils.

Bagarat, qui par son apostasie avait trouvé grâce devant Timour, chercha bientôt l'occasion de secouer un joug odieux. S'étant fait confier par son vainqueur le commandement de quelques milliers d'hommes, sous le prétexte de lui assujétir toute sa nation, il engagea les troupes dans un défilé, et fit secrètement avertir ses trois fils Georges, Constantin et David de sa manœuvre. Les princes se portant au secours de leur père le délivrèrent et firent un grand massacre des troupes dont il avait la conduite. Timour ajourna sa vengeance qui devait être terrible. Il poursuivit sa marche du Touroubéran vers les régions de Taron. Le commandant de la contrée dépendait de Kara-Youssouf, prince de la dynastie du Mouton-Noir,

(1) *Histoire de l'impie Thamour*, en arménien; ms. 96 de la Biblioth. nation. de Paris, ancien fonds, du fol. 57 au fol. 84. Voir F. Macler, *Catalogue des Mss. armén. et géorg.*, n. 192. — *Hist. de Timour et des Timourides*, dans le même catal. de la Biblioth. nation. de Paris, n. 232. Le texte a été édité par G. Schanazarian, Paris, 1860. Les principaux passages de l'œuvre de Thomas de M. ont été traduits en français par F. Nève : *Exposé des guerres de Tamerlan et de Schah Rokh*, Bruxelles, 1860; voir aussi Tchamtchian, *Hist. d'Arménie*, III, 419-430; Alichan, *Aïrarat*, pp. 321 sq. *Aïapatoum*, 553 sq.

siégeant à Diarbékir. Kara-Mahmat, c'était son nom, essaya de défendre le pays dont il avait la garde; mais il fut rejeté vers Mousch, où se portèrent des bandes de maraudeurs animées de l'esprit sauvage de leur grand chef. Tamerlan, pour alléger ses propres dépenses et diminuer les richesses excessives de ses généraux, leur avait imposé la charge d'entretenir à leurs frais les troupes dont ils avaient le commandement. Le conquérant y trouvait son compte; mais c'était aussi un encouragement au pillage; et il n'est pas d'excès auxquels ne se portassent ces ramassis de peuples divers, sous l'empire des mêmes passions brutales et de la même voracité.

Les habitants de Bdcheni, au canton de Nig, dans l'Ararat, n'avaient eu d'autre alternative que l'apostasie ou la mort par le tranchant du glaive ou la pendaison; et l'évêque de la ville Vanak avait subi un douloureux martyre. Les mêmes atrocités se renouvelèrent dans Mousch et les villages de Sassoun. Les hordes déchaînées faisaient fort larges la part du feu et celle du glaive; mais beaucoup de jeunes femmes et de jeunes garçons n'étaient soustraits à la mort que pour devenir la proie de ces forcenés. Ne voulant pas subir la honteuse captivité qui l'attendait, une femme de Mousch, à l'approche des soldats musulmans, égorgea de sa main son enfant au visage angélique; puis, ayant gravi une roche élevée, elle se précipita en bas, ne laissant aux infâmes ravisseurs que deux cadavres (1). Actes répréhensibles, il est vrai, mais dont l'inspiration n'était pas sans noblesse et que pouvait excuser la bonne foi.

Les impitoyables rigueurs des troupes mongoles envers les chrétiens étaient tantôt commandées, tantôt encouragées par Tamerlan. Toutefois le potentat, avec son sens politique profond et ses inspirations intermittentes de justice, oubliait parfois, même en face des chrétiens, ses instincts féroces et leur accordait une grâce inespérée. Après la prise de Bagran, ou selon d'autres, de Kars, il fit ranger en deux troupes 300 musulmans et 300 chrétiens; puis il leur dit : « On va mettre à mort les chrétiens et rendre la liberté aux musulmans ». A cette déclaration, les deux frères arméniens de l'évêque de la ville

(1) Thomas de Medzoph, ms. 96, fol. 60 et 61.

appelé Meghertitsch passèrent dans le groupe des musulmans. Mais, contre l'attente générale, Timour ordonna d'épargner les chrétiens et d'égorger les deux apostats (1). La franchise, d'ailleurs, était l'une des qualités de ce grand assassin; souvent il l'honorait même chez ses ennemis. Aux princes et aux souverains qui se soumettaient sans arrière-pensée il demandait seulement un tribut avec des renforts de soldats. D'ordinaire, avant d'en venir aux mains, il proposait la paix aux conditions précédentes; mais la captivité ou l'extermination étaient le lot des vaincus, si avant de combattre ils avaient rejeté ses offres.

L'historien déjà cité raconte qu'en arrivant sous les murs d'une cité, il dressait d'abord un pavillon blanc. Par là, il indiquait qu'il ferait grâce aux habitants s'ils se soumettaient immédiatement. Se heurtait-il à quelque résistance, il substituait au pavillon blanc un pavillon rouge et marquait par ce signe que la ville pouvait encore ne subir que les ravages du fer et du feu. Les assiégés s'obstinaient-ils à ne point capituler, un troisième pavillon, de couleur noire, leur annonçait que leur ville était vouée à une entière destruction. La garnison et les habitants de Van n'avaient pas été intimidés par les ravages de la belle plaine de Mousch et ils soutinrent un siège qui dura vingt jours au dire de Cherefeddin, et quarante jours d'après Thomas de Medzoph. La ville ayant été prise par la rigueur de la famine plus encore que par la force des armes, Timour ordonna de réserver pour la captivité les jeunes garçons et les jeunes femmes. Les défenseurs de la ville, chrétiens et infidèles, furent précipités du haut des remparts. Le sang arménien continua de couler à flots des bords du Kour jusqu'aux rives du lac de Van. La famine suivit la dévastation des campagnes. On vit des malheureux se nourrir de chair humaine; la disette augmenta le nombre des apostats, que la peur de la mort avait déjà multipliés.

Le flot des envahisseurs roula ensuite ses vagues sur le Kurdistan, puis sur la Mésopotamie. Bagdad ouvrit ses portes, pendant que son prince Ahmed Djelaïr s'enfuyait vers l'Eu-

(1) Thomas (fol. 65) rattache ce fait à la prise de Bagran. Tchamtchian, t. III, p. 426, le place après la prise de Kars.

phrate. C'est pendant son séjour à Bagdad que Timour, qui voulait avoir ses troupes bien en main, fit jeter dans le Tigre tout le vin de la ville. D'autres villes de Mésopotamie, surtout Mardin et Amid, opposèrent une vive résistance. Le conquérant tatare se vengea de son échec devant Mardin en prenant d'assaut Amid et en la livrant au pillage. Par une étrange inconséquence, tandis qu'il autorisait ses soldats à s'enivrer de sang et à se charger de butin, il donnait vingt mille copecs pour que les chrétiens élevassent deux dômes sur les tombeaux de Jonas et de saint Sergius, qu'il visitait en pèlerin, « distribuant partout sur son passage de riches aumônes aux pauvres de la ville » (1).

Après avoir de nouveau poussé contre le prince de Kiptschak, Tokatmisch, ses hordes redoutables, l'avoir écrasé sur les bords du Térek, 1394, avoir passé le Volga, le Don, le Dniéper, ravagé la région jusqu'à Moscou, entraîné à Samarkand une foule de captifs, et parmi eux des savants, des devins et des ouvriers, après avoir porté son épée, toujours victorieuse et toujours ensanglantée, jusqu'aux sources du Gange, rasé et pillé Delhi, capitale des Guèbres, écorché vifs les habitants de Myrthé, gorgé sa propre capitale de richesses, Timour reparut en Géorgie et en Arménie. Melek-Gourghen, ou le prince Georges, fils de Bagarat, s'était révolté, à la tête de ses Aghouans, et refusait de livrer le fils d'Ahmed Djelaïr, souverain de Bagdad réfugié près de lui. Pour atteindre les vaillants Albanais du Caucase, jusque dans les retraites qu'ils jugeaient inaccessibles, Timour fit monter ses soldats dans d'immenses corbeilles, suspendues à des cordes de 100 ou 200 mètres de longueur et mues au moyen de poulies; arrivés devant l'ouverture des retraites où s'abritaient les fugitifs, ils les criblaient de flèches; ou entassaient à l'entrée de leurs refuges des matières combustibles; les malheureux étaient ainsi consumés dans les flammes ou étouffés par la fumée. Les forteresses n'étaient pas un abri plus sûr. Il y en eut vingt-deux de prises; leurs murs furent rasés et leurs défenseurs égorgés.

La plupart des princes d'Arménie n'avaient pas attendu ces

(1) Cherefeddin, ch. 37, p. 275 cité par de Hammer, *Hist. de l'Emp. ottoman*, trad. Hellert, II, p. 37.

sanglantes exécutions pour renouveler leur soumission. Taherten, prince d'Ezendjan, était venu se prosterner devant Timour, avait baisé neuf fois la terre et, se conformant à l'usage des Tatares, pour lesquels le nombre 9 est sacré, avait offert à son suzerain neuf espèces de présents, dont chacune comprenait neuf objets. En échange de son humble hommage, le terrible souverain lui avait offert l'étendard de queue de cheval et deux timbales symbolisant son titre de prince vassal de l'empire, et il avait signé son diplôme en y appliquant sa main trempée dans l'encre rouge.

Peu de temps après la dernière campagne de Timour en Géorgie, Taherten, de concert avec d'autres princes dépossédés, implorait le secours du conquérant contre le sultan Bajazet qui lui avait enlevé ses trésors et son harem, insulte abominable aux yeux d'un musulman. Bajazet avait d'autres torts plus graves encore au regard du souverain tatare : il avait mis la main sur Amasia et d'autres villes arméniennes et donné asile à ses ennemis. Aux menaces de l'empereur, le sultan répondit par des insultes, et lui déclara qu'il s'emparerait de son harem. Le défi était jeté et la collision entre les deux puissants souverains devenait inévitable; mais cette collision allait broyer encore bien des Arméniens. Timour se dirigea d'abord sur Sivas, l'ancienne Sébaste, reconstruite par le prince seldjoukide Alaeddin-le-Grand, et qui comptait alors, dit Chalchondyle, 120.000 habitants (1).

La nature et l'art en avaient fait l'une des villes les plus fortes du royaume. Elle était entourée d'un mur élevé et de larges fossés remplis d'eau sur trois de ses côtés. Timour l'attaqua du côté de l'ouest qui était seul abordable. Huit mille mineurs se mirent à saper les fondements; ils creusèrent des souterrains, en soutenant les murs avec des poutres et des planches, puis, mettant le feu au bois accumulé, ils firent crouler une partie des murailles. Au bout de dix-huit jours, les assiégés désespérés offrirent de capituler. Le vainqueur promit d'épargner les musulmans; mais il déclara que les chrétiens et, en particulier, les 4.000 Arméniens qui s'étaient distingués par leur intrépidité seraient réduits en esclavage. Or, après la reddi-

(1) L. III, p. 147, éd. Niebuhr.

tion, le barbare reniant son serment, donna l'ordre d'enterrer vivants les 4.000 Arméniens. Ils furent placés dix à dix dans de larges fossés, la tête assujétie au moyen de cordes entre les cuisses, et sur les fosses fut jeté un plancher couvert de terre, afin que la mort de ces malheureux fût plus lente et plus affreuse (1). A beaucoup de femmes fut infligé un supplice non moins barbare; attachées par la chevelure à la queue de jeunes chevaux fougueux, elles furent mises en pièces. Dans la plaine même où leurs parentes venaient d'être écartelées, nombre de jeunes garçons furent jetés pieds et mains liés pour être broyés sous le sabot des chevaux. Le champ théâtre de ces horreurs fut appelé le *champ noir*. C'est par de tels moyens que le conquérant forçait les survivants à lui livrer leurs trésors. Le bourreau qui ne riait jamais ne dédaignait pas toujours les plaisanteries les plus sinistres. Il fit étrangler les épreux d'Amasia, afin, disait-il, de préserver les bien portants de la contagion.

Bajazet, qui assiégeait alors Byzance, en abandonna le siège pour se porter au-devant de Timour. Celui-ci continuait sa marche triomphante, répandant partout la terreur. Ce n'était pas seulement Bajazet qu'il combattait. Il considérait aussi le sultan d'Égypte comme son ennemi déclaré. Berkouk, le souverain mamelouk, qui avait anéanti le royaume arméno-cilicien de Léon VI, avait été sommé naguère de reconnaître la suprématie de Timour, et il avait répondu en décapitant le principal ambassadeur tatare, Scheïkh Sawé. Le fils et successeur de Berkouk, Ferroudj, au lieu d'accorder à Timour les satisfactions demandées, avait emprisonné ses envoyés. Aussi le conquérant mongol se dirigea-t-il vers Alep, place frontière de Ferroudj en Syrie. En route, il s'empara de Malatia, Aïntab. Le 30 octobre 1400, il était sous les murs d'Alep. Placé au centre de ses troupes, derrière la redoute que formaient des éléphants montés par des archers lançant, avec des flèches enflammées, du feu grégeois, il dirigea lui-même l'attaque. La déroute des Égyptiens fut complète, et les représailles des vainqueurs furent horribles. Le sang des habitants fut répandu à flots sans distinction d'âge ou de sexe. Tandis que le sauvage

(1) *Corp. script. Hist. byzant.* Ducas, l. XV, p. 59-60.

guerrier prenait part aux cérémonies religieuses musulmanes et célébrait sa victoire par un grand festin, ses soldats continuaient le pillage et le massacre.

Quelques semaines après, Timour se dirigea vers Damas, en passant par Hama, Homs (Hems) Balbêk, ville alors très peuplée. Le 5 janvier 1401, il écrasait près de Damas ce qui restait de l'armée égyptienne. Les débris des troupes de Ferroudj purent entrer et s'enfermer dans la ville. Mais les assiégés, certains de n'être point secourus, négocièrent. Au nombre des messagers députés vers Timour se trouvait le fameux historien arabe Ibn-Khaledoun, qui sut par ses adroits compliments gagner les bonnes grâces du terrible despote. Il fut convenu que Damas, en payant un million de ducats, échapperait au pillage. Après la reddition de la ville, les savants, les ouvriers d'art et les artisans, comme il avait été fait à l'égard des autres villes conquises, furent envoyés à Samarcand. Mais le payement d'un million de ducats ne sauva pas Damas. Elle fut livrée aux flammes et sa population massacrée. On raconte que de l'immense brasier formé partiellement par des boiseries de cèdre et de cyprès, vernies de sumac et de sandarac, se dégageait un parfum qui s'étendait à plusieurs lieues à la ronde. Le dôme de la grande mosquée des Ommiades, chef-d'œuvre de l'architecture sarrasine, fut consumé. Il n'y eut qu'un minaret qui échappa aux flammes, le minaret d'Aarous, sur lequel, d'après une légende musulmane, descendra J.-C. venant juger les vivants et les morts ; la préservation de ce dôme, entièrement recouvert de bois, fut considérée comme un miracle par les musulmans, 25 mars 1401. Trois mois plus tard, le conquérant était devant Bagdad.

Les ardeurs d'un soleil de feu, réfléchies par un sable brûlant, l'intrépidité des défenseurs, commandés par le gouverneur Ahmed-Djélaïr tout dévoué à Ferroudj, tenaient en échec les assaillants, quand une grave négligence des assiégés permit à Timour de les surprendre. Celui-ci remarqua que les soldats de la garnison, aux heures où le soleil était le plus ardent, quittaient les remparts, en laissant leur casque au bout de leur lance et s'abritaient dans les casemates. Dans l'un de ces moments, un assaut général fut donné ; et peu de temps après,

l'étendard tatare, orné d'une queue de cheval, flottait sur les remparts. Ahmed-Djelaïr s'échappa avec sa fille; mais, suivi de près par des soldats mongols, ils se jetèrent dans l'Euphrate et se noyèrent. Bagdad détruite jadis par le Khan Houlagou, subit le même sort. Tamerlan ne laissa debout que les écoles, les mosquées et les couvents avec les imans, les professeurs et les juges. Les habitants au-dessus de huit ans furent égorgés et leurs têtes, comme jadis celles des 70.000 victimes d'Ispahan, servirent à la construction de sept hautes pyramides.

En regagnant la plaine de Karabagh, pour y prendre ses quartiers d'hiver (1401), il reçut à Nakhtchévan la soumission de Gorgui, le prince géorgien. Au printemps suivant, Bajazet, au lieu des satisfactions attendues, lui ayant fait parvenir les messages insultants dont nous avons parlé, Timour activa ses préparatifs formidables. A cette époque, une comète gigantesque apparut pendant trois mois dans le firmament, en se dirigeant de l'Occident vers l'Orient. Les astrologues de Timour ne manquèrent pas de lui représenter le météore comme un signe de sa prochaine victoire; aussi sa confiance en fut-elle accrue. Au début du conflit, il semble avoir voulu éviter une bataille avec le puissant sultan. Mais il avait été blessé dans son orgueil, et sa résolution prise était, comme d'ordinaire, sans retour. Il se mit en marche vers l'Asie Mineure, en passant par la plaine d'Erzendjan (Erzenga) et par Sivas. Il reçut dans cette ville une dernière réponse de Bajazet, qui le sommait impérieusement de comparaître devant lui. Maîtrisant sa colère, Timour chargea les ambassadeurs ottomans de dire à leur maître qu'il consentait encore à lui pardonner, mais à la condition qu'il rendît au prince d'Erzendjan Taherten, ses sujets retenus prisonniers et que le sultan lui envoyât son propre fils en otage. En présence des envoyés ottomans, qu'il voulait convaincre de sa formidable puissance, il passa la revue générale de ses troupes. Les généraux, défilant l'un après l'autre devant leur souverain, mettaient pied à terre, s'agenouillaient et félicitaient le conquérant « toujours victorieux ». Celui-ci répondait par quelque chaude parole d'encouragement ; il complimenta surtout son petit-fils Mirza Mohammed-sultan, qui, le premier en Orient, venait de vêtir ses soldats d'un uniforme et

de former deux régiments de cuirassiers. La revue fut terminée par la prière.

Les deux souverains étaient égaux par l'orgueil et le courage. Mais, cette fois du moins, Timour fut incomparablement plus prévoyant que son rival. Il envoya des émissaires auprès des troupes tatares qui servaient dans l'armée ottomane, afin de les rallier à sa cause. En six jours, Timour atteignit Césarée; six jours plus tard, averti de l'approche de Bajazet, il arrivait à Angora et choisissait une forte position sur les bords de la rivière Tchibukabad. Bajazet la *Foudre* (Yildirim) avec une armée de cent mille hommes exténuée de fatigue, privée d'eau, mal payée et mécontente, n'hésita pas à risquer une bataille contre une armée de 4 ou 500.000 hommes, ayant une foi aveugle en son chef. Le combat acharné de part et d'autre, signalé par la défection de quelques troupes ottomanes, se dénoua par la victoire complète de Timour, que ne purent que retarder la vaillance de 10.000 janissaires et 10.000 chrétiens, de Servie. Bajazet fut fait captif. L'empire ottoman, déchiré à l'intérieur par les rivalités des fils de Bajazet, semblait devoir s'écrouler.

Ce ne sera qu'après dix ans de lutte que le plus jeune, le plus modéré et le mieux doué de ces princes, achèvera de vaincre ses frères et réunira en un seul faisceau toutes les forces ottomanes.

Le 1er décembre 1402, Timour arrivait devant Smyrne. Cette ville était occupée depuis un demi-siècle par les chevaliers de Rhodes. Sommés de payer tribut ou de devenir musulmans, les hospitaliers commandés par le grand-maître Frère Guillaume de Mine, rejetèrent avec mépris ces offres et ces menaces. La place ayant été prise d'assaut, les chevaliers se frayèrent un passage à travers l'armée mongole et arrivèrent à la mer où les attendaient des galères; mais les chrétiens de l'île furent immolés, et leurs têtes unies à des pierres furent employées au trophée dont la vue délectait ce monstre à face humaine. Quelques jours plus tard, aux environs d'Éphèse, des enfants musulmans vinrent processionnellement en récitant les sourras du Coran, faire appel à sa générosité. Il leur répondit en les faisant écraser sous la charge d'une troupe de ses cavaliers.

Timour, au faîte de la puissance, revint triomphalement à Samarkand. L'impitoyable despote avait accumulé partout d'immenses ruines; il avait rasé maintes églises arméniennes, et, parmi celles-ci, l'église des 40 martyrs de Sivas couronnée de 40 coupoles. Plusieurs des nombreux chrétiens immolés par son ordre méritent bien le nom de martyrs. Ainsi en est-il de l'évêque de Sébaste, Stephanos. Et parmi les déportés qu'on peut estimer au delà de 200.000, combien ne comptait-on pas d'Arméniens? Ce conquérant qui entassa plus de ruines que tous les souverains vandals, protégea, à l'intérieur de son royaume, les lettres et les arts. De là, sa constante préoccupation d'envoyer dans ses villes principales, surtout à Samarkand, ceux qui pouvaient contribuer le plus à la gloire et à la prospérité de ses États : artisans, maçons, tailleurs de pierre, ouvriers d'art, comme les fabricants d'armes de Damas, enfin, lettrés ou savants en toute sorte de sciences. Dès le début de son règne, il avait donné à Kesch, sa ville natale, le nom quelque peu prétentieux de Dôme de la science et de la civilisation (1379). Son code législatif et militaire, appelé Touzoukat, malgré ses défauts et ses lacunes, révèle son esprit d'organisation, et sa fameuse bibliothèque de Samarkand, son goût pour les sciences et les lettres, qu'il n'eut jamais les loisirs de cultiver. Les colons chrétiens, transportés dans le Turkestan et le Khorassan, servirent aussi son dessein. Mais nombre d'entre eux, en particulier parmi ceux qui furent transportés des rives du Kour à Kandahar, ne tardèrent point à passer à l'islamisme et ne gardèrent guère d'autre indice de leur ancienne religion que la coutume de tracer un signe de croix sur leur nourriture au moment du repas. Celui que la conquête de vingt-sept royaumes ne pouvait satisfaire, entreprenait celle de la Chine, quand il mourut à Otrar, à l'âge de soixante et onze ans (1409).

Placée sous les continuelles menaces de hordes avides de pillage et de sang, la vie spirituelle des Arméniens était trop paralysée par la crainte, trop dominée par la violence pour s'épanouir et prospérer. Ils ne manquèrent pas les Arméniens, qui, afin de sauver leur situation, leur avoir ou même leur existence, renièrent, du moins des lèvres, le Christ pour Mahomet. Mais un certain nombre de ceux qui défaillirent ainsi par

peur de la mort, de la confiscation de leurs biens ou de l'exil, rejetèrent la profession de foi musulmane, dès qu'ils le purent sans de trop gros risques. Tel fut l'Ischkhan Sembat, fils d'Ivanè, petit-neveu de l'évêque Étienne Orpélian de Sunie. Sembat, qui gouvernait la partie supérieure de cette province, sauva sa vie en embrassant l'islamisme. Il n'en fut pas moins entraîné captif à Samarkand par Timour. Au retour, il fut assez habile pour revenir au christianisme sans exciter la colère de ses maîtres. Son fils Péliguiné, nakharar plein de ressources, chrétien aussi ferme que prudent et bienfaisant, hérita du gouvernement de son père; et maints Arméniens persécutés trouvèrent près de lui encouragements et appui (1).

D'autres nobles Arméniens qui, à l'instigation de Mélik Omar, petit-fils de Timour, avaient renié le Christ, firent aussi plus tard amende honorable. On cite parmi eux le frère de Sembat, Bourthel, gouverneur d'Orotn; Tarsaidj, seigneur d'Ekéghiats; Souratmisch, seigneur de Makou, et un personnage de l'Ararat, nommé Aghidan (1421).

Plusieurs des chefs de l'Église arménienne périrent victimes de la barbarie musulmane. Mais quelques-uns d'entre eux, s'ils ne connurent pas les hontes de l'apostasie, ne méritèrent pas davantage les honneurs du martyre. Ainsi, ce fut à l'instigation des chrétiens que Mélik Omar fit saisir et égorger le catholicos Théodoros (1377-1393). Avec lui, raconte Thomas de Medzoph, furent immolés seize notables chefs de famille arméniens. Plus triste encore fut la fin des deuxième et troisième successeurs de Théodoros. A la mort de Garabed I, le vartabed Hakob ou Jacques III de Sis avait été investi du patriarcat par la protection du gouverneur musulman. Bien qu'il fût mal affermi sur son siège et que son élection fût fort contestée, il faillit un moment, à la faveur des divisions des suffragants d'Aghthamar, réunir ce siège sous sa dépendance. Mais loin de réussir dans cette tentative, il ne put déjouer les complots de son entourage et il fut empoisonné par quelques-uns de ses moines (2); non moins lamentable, le sort de son successeur Grégoire VIII, enfermé dans une forteresse, puis mis à mort. Un peu aupa-

(1) Tchamtchian, III, 443. Nous aurons l'occasion de reparler de Péliguiné.
(2) Tchamtchian, III, 457.

ravant, il avait été excommunié, en punition de son apostasie. Telle est du moins la conclusion, d'ailleurs assez flottante, du Père Tchamtchian (1).

La plupart des pasteurs de l'Arménie, encore que leur vie spirituelle fût appauvrie par leur séparation de l'Église universelle, gardaient cependant une foi inviolable en la divinité du Christ. Appartenant par leur bonne foi à l'âme de l'Église catholique, des Arméniens de toute classe, de tout âge : ecclésiastiques, hommes, femmes, jeunes gens continuaient de donner à Jésus le témoignage de leur sang. Ce n'est pas que, chez les maîtres ou les gouverneurs des provinces arméniennes, il y eût alors un système arrêté de persécutions en vue d'amener les Arméniens au mahométisme. Mais, à part quelques chefs vraiment modérés, la plupart considéraient leurs sujets chrétiens comme des gens *corvéables* et *taillables* à merci, comme des esclaves dont les délits, vrais ou supposés, à l'égard du Gouvernement perse ou ottoman, se transformaient vite en crime capital. Ainsi prévenus, les gouverneurs obéissaient aveuglément à leur barbarie native et à leur fanatisme. Ils étaient prompts à lancer une sentence de mort, à laquelle ils ne laissaient qu'un moyen d'échapper : l'apostasie.

Ahmed I Bourhaneddin (*Preuve de la Foi*) ayant mis la main sur Sivas, tandis que d'autres émirs s'arrogeaient le Gouvernement de Tokat, d'Amasia, etc., eut à réprimer plusieurs révoltes, auxquelles étaient mêlés ses propres soldats. On lui signala comme instigateur de l'un de ces complots l'archevêque de la ville, Stéphanos, et les moines du couvent du *Saint Signe,* dont il était l'aradchenord. Le prince lui offrit un seul moyen de se justifier et de prouver son loyalisme : c'était de devenir musulman. Stéphanos et deux de ses moines, Sylvestrios et Thoros, préférèrent mourir (2). Le bourreau dut s'y prendre à plusieurs fois pour trancher la tête de l'évêque dont la taille était gigantesque et la force extraordinaire. Son visage

(1) Ouvr. cité, p. 457.

(2) Voir *Haïots nor Vkaner, Nouveaux martyrs arméniens* (1155-1843), par Manandian et Adjarian, Valarchapat, 1903, p. 137-150, ouvrage critique d'après les sources et la confrontation des mss. Revue *Bazmavep,* article d'Alichan, 1848, p. 431. Tchamtchian, III, 431-433. *Haismavourq,* 3ᵉ éd., p. 267-268.

fut broyé sous les coups et son corps dépecé (1387, 836 de l'ère armén.). Quelques monastères arméniens, notamment le *Saint Signe,* furent ensuite pillés, grevés d'impôts. Le supérieur Michel et 36 moines ayant refusé d'accepter la foi mahométane, furent associés au martyre de Stéphanos. La même année, après la prise de Bdschni, l'évêque Vanakan et plusieurs chrétiens mouraient aussi témoins du Christ par l'ordre de Timour.

Même parmi les catholicos d'Aghthamar, qui formaient un schisme dans le schisme, il en est un qui peut être considéré comme martyr, bien qu'au récit de sa mort, il se mêle certaines circonstances assez romanesques. On raconte que le sous-gouverneur Djafar, siégeant à Ostan, proposa au catholicos Zacharias (1378-1393) de lui confier un dépôt, pour avoir le moyen de le compromettre. L'archevêque flairant un piège refusa; de là, altercation et violences exercées sur Zacharias. Des Arméniens délivrèrent alors ce dernier des mains du sous-gouverneur. Celui-ci, feignant d'être victime, s'arracha les cheveux, se meurtrit le corps et accusa l'archevêque auprès du gouverneur Izdin. Que les griefs de Djafar fussent fondés ou non, il paraît du moins que le gouverneur lui promit son acquittement à la condition qu'il renierait le Christ. « Je suis innocent, répondit le catholicos; mais, fussé-je coupable, serait-ce une raison de renier le Christ qui ne m'a jamais renié? » Zacharias, le corps dépouillé de ses vêtements, la corde au cou, fut traîné dans les rues de la ville; et sous les coups de pierre et de bâton dont la foule l'accablait, sa tête fut brisée et sa cervelle répandue sur le sol (1393, 842 de l'ère arm.) (1).

Si la loi musulmane jugeait digne de mort un catholicos qui ne voulait point payer son acquittement par l'apostasie, quelle condamnation ne devaient pas encourir ceux qui, regardés à tort ou à raison comme ayant embrassé l'islam, revenaient ostensiblement au culte chrétien? L'Église arménienne compte parmi ses martyrs un homme de Bitlis, nommé Avag, *Grand.* Attaché pendant trente ans à un Perse de Salamast, en qualité d'intendant, il s'était probablement associé à ses usages religieux. Mais revenu dans sa ville natale, il se remit à fréquenter

1) *Nouv. martyrs,* p. 170-183.

l'église chrétienne. Saisi par les musulmans, il refusa d'abjurer, et fut frappé à coups de bâton et d'épée jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit (23 février 1390) (1).

Plus d'une fois, le martyre fut la conséquence d'un jugement ayant, à son point de départ, la passion impudique de quelque mahométan ou même de quelque musulmane qui, rebutés, se firent accusateurs. Et, ici encore, la seule voie ouverte au chrétien ou à la chrétienne pour se justifier était l'apostasie. Ainsi, en 1398, fut lapidée à Ostan, 1398, la belle Thamar, surnommée la perle de Mokq et le jeune et beau Khosrov de Gantzak, poursuivi par une musulmane (2).

Plus extraordinaire encore, le martyre de cette pénitente d'Ardjesch, appelée Élisabeth, qui d'abord entraînée par de jeunes musulmans persans, avait trafiqué de sa beauté et abandonné sa religion, à Bergri. Après plusieurs années d'égarements, elle s'était retirée à Van, sans doute afin d'y reprendre, inconnue, le libre exercice du christianisme. Un jour, sur une place publique, discutant avec un chrétien et voulant convaincre son interlocuteur de la vérité de son affirmation, elle s'écria : « Ce que je dis est certain, je le jure par la sainte Mère de Dieu. » Des musulmans, qui connaissaient sa vie passée, l'entendirent. Ils voulurent la contraindre de rétracter une parole contraire à la foi des mahométans. Élisabeth refusa de renier la maternité divine de la Vierge Marie. Conduite devant le pacha Khathoun et, persistant, malgré les promesses et les menaces de ses juges, à confesser que le Christ est Dieu, et la Vierge Marie, mère de Dieu, elle fut condamnée à être lapidée (1391) (3).

Ainsi, les dénonciateurs des chrétiens, qu'ils fussent perses ou ottomans, étaient d'ordinaire favorablement écoutés des juges mahométans et les victimes étaient souvent réduites à cette alternative : la mort ou l'apostasie. Si confiante qu'elle fût dans

(1) *Nouv. martyrs*, p. 152-165.

(2) Sur Thâmar, *Nouv. martyrs*, p. 186-197; sur Khosrov, p. 23-32; *panégyr.*, par Mkhithar Gotsch, 32-39; citations des *Haïsmavourq*, 43-45. La date de ce martyre est fautive chez Tchamtchian; il eut lieu en 1167, 10 janvier.

(3) *Nouv. martyrs*, p. 166-169.

le verdict de ses chefs, une foule fanatique ne l'attendait pas toujours; et comme les lapidateurs du premier martyr Étienne, elle se laissait aller, contre le prévenu chrétien, à tous les emportements de son zèle sauvage. Dans les récits des martyres conservés par les traditions arméniennes, il n'est pas le moins intéressant celui de la pauvre Himar de Van. Après avoir vu périr son mari par la main des soldats de Timour, dans le carnage qui suivit la prise de Van, elle avait été recueillie par un Kurde et était devenue sa femme, sans toutefois abjurer le christianisme. Un jour, cependant, menée par les parents de son époux devant l'église chrétienne, elle consentit à jeter, en signe de reniement, trois pierres dans la nef du lieu saint. Vingt ans plus tard, le remords assoupi ou combattu finit par l'emporter. S'étant réfugiée à Makou, dont le gouverneur était chrétien, elle voulut y reprendre ses anciennes pratiques chrétiennes. Mais on lui déclara que c'était à Van, devant les témoins de ses scandales, qu'elle devait se rétracter. Revenue à Van, et reconnue au sortir de l'église par des Perses musulmans, elle avoua ses remords et son repentir. Avec une satisfaction qui se trahissait sur son visage, elle se laissa mener sur une place publique et tomba, vraie martyre, sous les pierres dont on l'accabla, « ayant reçu ces pierres à l'instar de roses », disent ses *Actes* (1418) (1).

P. Fr. TOURNEBIZE,
professeur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, Syrie.

(1) *Nouv. martyrs*, p. 221-228.

Figure n° 4. — Inscription N° 16. Voir page [27]

LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI

DE BAGNAÏR ET DE MARMACHÈN

(*Suite.*)

16

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Grégoire des Apoughamriens (le n° 5 du Plan), côté septentrional :

1. + ԻՆՉԹ ԹՈՒԱԿԱՆԻՍԵՍԱՊԼՂԱՐԻՊՀԱՅՈՑՄԱՐԶՊԱՆ ՈՐԴԻԳՐԻԳՈՐՈԵՒ
2. ԹՈՌՆԱՊՈՒՂԱՄՐԻՀԱՅՈՑԻՇԽԱՆԱՑԹԷՊԷՏԵՒԱՆՏ ԵՍԷԻԻՀԱՒՐԷ
3. ԻՄԷՅԱՂԱԳԱԳԱ (*sic!*) ԿՐՍԵՐՈՒԹԵԱՆԱՅԼՀԱՐԿԵՑԱ ԻԾՆՈՂԱԿԱՆՍԻՐՈՅՆԵՒ
4. ՇԻՆԵՑԻԶԱՅՍՀԱՆԳՍՏԱՐԱՆՀԱՒՐԻՄՈԳՐԻԳՈՐՈԵՒԵ ՂԲԱՒՐԻՍՈՀԱՄ
5. ԶԷԻ[ԵՒՔԵ]ՌԻՄՈՍԵԴԱՒԵՒՇԻՆԵՑԻՍԵՆ(Ե)ԱԿԲԶՄԲ ՍՏԵՓԱՆՆՈՍԵՒԶՄԲ
6. [ՔՐԻՍՏԱՓՈՐԵ]ԻՊԱՑՄԱՆՔԱՀԱՆԱՅԻՑԴԱՅՍԷՈՐԶԱ ՄԷՆՈՒՐԲԱԹԻՄԲՍԸ
7. [ՏԵՓԱՆՆՈՍ]ԺԱՄՆԻՍՄԱՒՐՆՇՈՒՇԱՆԱԱՐԱՍՑԵՆԵ ՒԶՇԱՐԲԱԹՆԻՄ
8. ՀԱՒՐՆԳՐԻԳՈՐՈԵՒԽՄԲՔՐԻՍՏԱՓՈՐԶԱՄԷՆՈՒՐԲԱ ԹԻՄՔԵՌՆՍԵԴԱՒ
9. ԵՒԶՇԱՐԲԱԹՆԻՄԵՂԲԱՒՐՆԱՐՆԷ(Ն)ՀԱՄԶԷԻԵՒԱՌԱ ՋԱՒՈՐԱՑՆՈՒ
10. ՐԲԱԹԻՆԵՒԱՂՑԱՑՆՈՒՐԲԱԹԱՆՈՅՆՓՈԽԱՆՑԱՐԶԱ ԿԱՒՈՒՐՔՆԱ
11. ՐԱՍՑԵՆԸԱՒՐԱՐԴԵԹԵՈՔԻՔԱՀԱՆԱԻՑԵԿԵՂԵՑԵԱ ՑԴԶԱՑԴԺԱՄԴ

12. ԽԱՓԱՆԷԵԻԿԱՄՊՂԵՐԳԱԵԻԱԻՐԱՆՑՆԷՆՁՈՎԵԱԼԼ ԻՑԻԻՀԱԻՐԷԵԻ

13. ՅՈՐԴԻՈԵԻԻՍԲՀՈԳԻՈՅՆԵԻՑԺԸՀԱՅՐԱՊԵՏԱՑՆԵԻ ԲԱԺԻՆՆՈՐԱԸՆԴ

14. ՅՈԻԴԱԻՄԱՏՆՁԻՆԱՌՑԼԻՍԿԿԱՏԱՐԻՉԳՐՈՅՍԱԻՐՀ ՆԵԱԼԼԻՑԻ ԳԷՈՐԳԷ

Transcription : *Ի ՆՁԹ Թուականիս, ես՝ Ապլղարիպ, Հայոց մարզպան, որդի Գրիգորոյ, եւ թոռն Ապուղամրի, Հայոց իշխանաց, թէպէտեւ անտես էի ի հաւրէ իմէ, յաղագս կրսերութեան, այլ հարկեցայ ի ծնողական սիրոյն, եւ շինեցի զայս հանգստարան հաւր իմոյ՝ Գրիգորոյ, եւ եղբաւր իմոյ՝ Համզէի, [եւ քե]ռ իմոյ՝ Սեդայի . եւ շինեցի սենեակ Բ,—զՍուրբ Ստեփաննոս եւ զՍուրբ [Քրիստափոր ։ Ե]ւ պայման քահանայիցդ այս է, որ զամէն ուրբաթ ի Սուրբ Ս[տեփաննոս] ժամն իմ մաւրն՝ Շուշանայ արասցեն, եւ զշաբաթն իմ հաւրն՝ Գրիգորոյ. եւ ի Սուրբ Քրիստափոր զամէն ուրբաթ իմ քեռն՝ Սեդայի, եւ զշաբաթն իմ եղբաւրն արնէն, Համզէի . եւ առաջաւորացն ուրբաթին եւ աղցացն ուրբաթանոյն փոխան՝ յարձակ աւուրքն արասցեն Ը աւր ։ Արդ, եթե ոք ի քահանայից եկեղեցեացդ զայդ ժամդ խափանէ, եւ կամ պղերգայ եւ աւր անցնէ, նզովեալ լիցի ի Հաւրէ, եւ յՈրդւոյ, եւ ի Սուրբ Հոգւոյն եւ ՅԺԸ հայրապետացն, եւ բաժին նորա՝ ընդ Յուդայի մատնչին առցէ. իսկ կատարիչ գրոյս՝ աւրհնեալ լիցի ։ — Գէորգէ ։*

Traduction : « En 489, moi, Aplgharip, marzpan d'Arménie, fils de Grigor et petit-fils d'Apoughamr, princes d'Arménie, obligé par l'amour filial, bien que, comme fils cadet, je n'aie pas connu mon père, j'ai construit ce lieu de repos de mon père Grigor, de mon frère Hamzé [et] de ma [sœ]ur Séda; j'ai aussi construit deux chapelles : de Saint-Étienne et de Saint-[Christophe. E]t les conditions pour les prêtres sont : qu'ils célèbrent chaque vendredi l'office, dans la (chapelle) de Saint-É[tienne], pour ma mère Chouchan, et le samedi pour mon père Grigor; qu'ils célèbrent aussi (l'office) chaque vendredi, dans la (chapelle) de Saint-Christophe, pour ma sœur Séda, et le samedi pour mon frère Hamzé; mais au lieu du vendredi du jeûne pré-

liminaire ou du vendredi de carême ils célébreront 8 jours (l'office), à des jours libres. Or, si l'un des prêtres de ces églises s'oppose à cet office, ou le néglige et laisse passer les jours, qu'il soit maudit du Père, du Fils, et du Saint-Esprit et des 318 Pères, et que sa part soit avec Judas le traître; mais que celui qui accomplira cet écrit soit béni. — Par Guéorg. »

Ligne 1 : *Հառց* pour *Հայոց*. — 3 : *իմէ* pour *իմմէ*. *յաղագագա* pour *յաղագս*. — 5 : *սենեակ* signifie « chambre », mais j'ai traduit « chapelle », comme le sens l'exigeait. — 9 : *արնէ* pour *առնեն*, du verbe *առնեմ*. — 10 : *ուրբաթանոյ* forme vulgaire pour *ուրբաթուց*, génitif pluriel de *ուրբաթ*, ce dernier avec la désinence vulgaire *-անի* forme le nominatif pluriel. — 11 : *եթե* pour *եթէ*. — 12 : *պղերգա* pour *պղերգանայ*. *անցնէ* pour *անցուցանէ*.

La date 489 de l'ère arménienne correspond à la date **1040** de notre ère. — *Figure n° 4.*

17

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Sauveur (le n° 6 du Plan), côté oriental :

1. +ԻՆՁԹԹՈՒԱԿԱՆԻՍԵՍԱՊԼՂԱՐԻՊՇԻՆԵՑԻԳ.....Յ ՈՎ
2. ԵՒԵՏՈՒԻՍԲՓՐԿՉԻՍՀԻՒՐԱՆՈՑՍՌՈՃԿԻ......ԱՆ

Transcription : *Ի ՆՁԹ թուականիս, ես՝ Ապլղարիպ, շինեցի Գ ....յով, եւ ետու ի Սուրբ Փրկչիս հիւրանոցս ռոճկի .....ան :*

Traduction : « En 489, moi, Aplgharip, j'ai construit 3.... et j'ai donné à ce Saint-Sauveur des hôtelleries de rapport(?)... »

La date 489 de l'ère arménienne correspond à la date **1040** de notre ère.

18

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Sauveur (le n° 6 du Plan), côté méridional :

1. +ԻՆՂ.ԹԻՀԱՅՐԱՊԵՏՈՒԹԵԱՆՏՆՊԵՏՐՈՍԻՀԱՅՈՑԿ
ԱԹԱՂԻԿՈՍԻԵՒԹԱԳԱՒՈՐՈՒԹԵԱՆՆՍՄԲԱՏԱՈՐ
2. ԴԻՈԳԱԳԿԱՃԱՀԱՆՃԱՀԻԵՍՔՐԻՍՏԱՓՈՐԾԱՌԱԱՅԱՊ
ԱԻԻՆԵ(Ա)ԼՅՈՂ.ՈՐՄՈՒԹԻԻՆՆԱՅԵԻԻՍԲՓՐԿԻՉՍՆԵՏՈՒ
3. ՁԻՄԳԱՆՁԱԳԻՆՀԱՅՐԵՆԻՔՍԷ̅ՏՈՒՆԻՍԲՓՐԿԻՉՍՎԱ
ՍՆՄԵՂԱՅԻՄՈՅԹՈՂՈՒԹԵԱՆԵԻՀՈԳԻՈՓՐԿՈՒ
4. ԹԵԱՆԵԻՊԱՐՏԻՆՔԱՀԱՆԱՅՔՍԲՓՐԿՉԻՏՅԱՄԷՆԱՄԻ
ԻՉՈՐՍԵԿԵՂԵՑԻՔՏՑԵԿԵՂԵՑԻՆ : Ձ : ԱԻՐԺԱՄ
5. ԱՌՆԵԼԱՆԽԱՓԱՆՄԻՆՉԵԻԻԳԱԼՈՒՍՏՆՔԻԱՐԴԵԹԵ
ԹԵՈՔՅԻՄՈՅԿԱՄԱԻՏԱՐՈՔՀԱԿԱՌԱԿՀՈԳԻՈՒՄ
6. ՅԱՅՏՆԵՍՅԻԵԻԶԱՐԶԱՆ(Ա)ԳՐԵԱԼԴԱՆՓՈՅԹԱՌՆԷԵ
ԻԻՄՏՆԵՐՈՅՍՅԱՊՃՏԱԿԷԴԱՍՏԱՊԱՐՏԵԱԼԵ
7. ՂԻՑԻԻՔԷԵԻՄԵՂԱՅԻՄՈՅՊԱՐՏԱԿԱՆԼԻՑԻԻԳԱԼ.ՍՏԵ
ԱՆՆՔԻԵԻԱՆԷԾՍՍՃՏՐՆՋԵՆԱԿԱՆՍԺԱ
8. ՌԱՆԳԵՍՑԷ. ԱԻՑ(*sic!*)ԵԿԵՂԵՑԵԱՑՏԵԻՑԻՄՏ
ՆԵՐՈՅԴՅԱՊՃՏԱԿԷԿԱՄԾԱ
9. ԹԻԻՆՏԱ<u>Յ̅Ժ̅Ը̅</u>ԻՑՆՆԶՈՎԵԱԼԼԻՑԻԻՍԿԿԱՏԱՐԻՉԳՐԻՍ
ԱԻՐՀՆԵՍՑԻ

Transcription : *Ի ՆՂ թուականիս, ի հայրապետութեան տեառն Պետրոսի, Հայոց կաթողիկոսի, եւ թագաւորութեանն Սմբատայ (Գ), որդւոյ Գագկայ (Ա) շահանշահի, ես՝ Քրիստափոր, ծառայ Աստուծոյ, ապաւինեալ յողորմութիւնն Աստուծոյ եւ ի Սուրբ Փրկիչս, ետու զիմ գանձագին հայրենիքս՝ է տուն՝ ի Սուրբ Փրկիչս, վասն մեղաց իմոց թողութեան եւ հոգւոյ փրկութեան ։ Եւ պարտին քահանայք Սուրբ Փրկչիս, յամէն ամի, ի չորս եկեղեցիքս յեկեղեցին՝ Ձ աւր ժամ առնել անխափան, մինչեւ ի գալուստն Քրիստոսի ։ Արդ, եթէ թէ ոք՝ յիմոց կամ աւտար ոք՝ հակառակ հոգւոյ իմ յայտնեսցի, եւ զարձանագրեալդ անփոյթ առնէ, եւ իմ տներոյս յապշտակէ, դատապարտեալ եղիցի ի Քրիստոսէ, եւ մեղաց իմոց պարտական լիցի ի գալստեանն Քրիստոսի, եւ անէծս մշտընջենականս ժառանգեսցէ ։ աւց(!)եկեղեցեացս եւ յիմ տներոյդ յապշտակէ կամ ծա(խողու)թիւն(?) տայ, ՅԺԸին նզովեալ լիցի. իսկ կատարիչ գրիս՝ աւրհնեսցի ։*

Traduction : « En 190, sous le pontificat de dom Pétros,

catholicos des Arméniens, et sous le règne de Sembat (III), fils de Gaguik (I), chahnchah, moi, Christapor, serviteur de Dieu, m'étant réfugié dans la miséricorde de Dieu et de ce Saint-Sauveur, j'ai donné mes propriétés achetées de mes deniers : 7 maisons, à ce Saint-Sauveur, pour le pardon de mes péchés et pour le salut de mon âme. Les prêtres de Saint-Sauveur doivent célébrer chaque année, dans les quatre chapelles de l'église, six offices, sans opposition, jusqu'à la venue du Christ. Or, si quelqu'un des miens ou un étranger se déclarait contre mon désir, s'il négligeait ce qui est inscrit et s'il usurpait mes maisons, qu'il soit condamné par le Christ, qu'il soit coupable de mes péchés lorsque viendra le Christ, et qu'il hérite la malédiction perpétuelle. (Si quelqu'un) accaparait mes chapelles et mes maisons, ou bien (les) ven(dait?), qu'il soit maudit des 318 (Pères) ; mais que celui qui accomplira cet écrit soit béni. »

Ligne 1 : *կաթաղիկոս* pour *կաթողիկոս*. — 4 : *Փրկչէտ* et *եկեղէցիքտ* pour *Փրկչէդ* et *եկեղեցիքդ*. — 5 : la forme *եթե թե* est à noter. — 6 et 8 : *տներ*, il est très curieux de voir ici la forme vulgaire de *տունք*, écrite en 1011 ; *յապշտակէ* pour *յափշտակէ*.

La date 490 de l'ère arménienne correspond à la date **1041**.

19

ANI. — Sur un fragment de pierre, provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu, près de l'acropole (le n° 8 de notre Plan) :

ԻՆՂԱԹ

Transcription : Ի ՆՂԱ թուին ։

Traduction : « En l'an 491. »

La date 491 de l'ère arménienne correspond à la date **1042** de notre ère.

20

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n° 1 du Plan), côté occidental :

1. [+ԿԱՄԱՒՔՈՂՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲԲԱ]ՐԵՐԱՐԻՆԱՅԵՍԱ
ՌԱՒՆՍՄԱԳԻՍՏՐՈՍՍՄԵԾԱՐԵԱԼԻՄԵԾԱՓԱՌԹԱԳԱՒՈՐ
ՈՒԹԵԱՆՑՆ

2. [ԻԳԵՂԶԱՐԴՈՒԵՒԻՏԻՍՄԱՆԳ]ՈՒԹԵԱՆԻՄՈԵԿԻՅԱՐ
ԵՒԵԼՍԻԳԵՂԵՑԿԱՇԷՆԲԵՐԴՍՅԱՆԻԲԱՐՁՐԱՑՈՒՑԻԲԱՒԱՆ
ԴԱԿԶՊԱՐԻ

3. [ՍՊՍՈՐԻՆԿԱՐԿԱՌԱԿՈՅՏԱՐ]ՁԱՆԱՒՔԵՒՀԱՍՏԱՀԵ
ՂՈՅՍԱՄՐՈՒԹԵԱՄԲԵՒԻՅԻՄՈՑՄԵԾԱԾԱԽԳԱՆՁՈՒՑԱԾԻ

4. [ՋԱՆԻՒՋՈՒՐՅՈՐԴԱԲՈՒԽԻՄԷ]ՋԱՄՐՈՑԻՍՅՈՒՐԱԽ
ՈՒԹԻՒՆԵՒԻԶՈՎԱՑՈՒՄՆԾԱՐԱՒԵԱՑ ։ ԲԵՐԻՈՍԿԻՄԱՏԱ
ՆԵԱՒ

5. [ԳԻՐԱԶԱՏՈՒԹԵԱՆԶԻՆՔՆԱԿ]ԱԼԾԻՐԱՆԵԾԻՆԹԱԳ
ՈՒՀՈՅՆՎԱՍՆՊԱԽՏԻՑՏԱՆՑՔԱՂԱՔԻՍԵՒԹԱՍՏԱԿԻՆԶՈՐ
ՏԱՒՆ

6. [ԱՄՅԱՄԷՉԱՓՈՒԹԻՑԼՏԵՐՑ.ԱՅ]ԼԵՒԻԽՆԴՐՈՒՇԽԱՆ
ՈՒՈՐԱՑՍԽԱՓԱՆԵՑԻԵՒԶԳԻՒՏԵՐԿՈՒՑԼՏԵՐՑԶՈՐՏԱՅՐՄ
ՈՒԹ

7. [ՍԻԲՆԶԱՅՍԱՄԷՆ ։]

Transcription : [Կամաւք ողորմութեամբ բա]րերարին Աստուծոյ, ես՝ Առաւնս մագիստրոսս, մեծարեալ ի մեծափառ թագաւորութեանցն՝ [ի գեղ զարդու եւ ի տիս մանգ]ութեան իմոյ՝ եկի յարեւելս, ի գեղեցկաշէն բերդս յԱնի. բարձրացուցի բաւանդակ զպարի[սպ սորին, կարկառակոյտ ար]ձանաւք եւ հաստահեղոյս ամրութեամբ, եւ ի յիմոց մեծածախ գանձուց ածի [ջանիւ ջուր յորդաբուխ ի մէ]ջ ամրոցիս, յուրախութիւն եւ ի զովացումն ծարաւեաց ։ Բերի ոսկի մատանեաւ [գիր ազատութեան զէնքնակ]ալ ծիրանեծին թագուհւոյն, վասն պախտից տանց քաղաքիս եւ թաստակին, զոր տային [ամ յամէ չափ ութից լտերց. այ]լ եւ՝ ի խնդրոյ իշխանուորացս՝ խափանեցի եւ զգիւտ երկուց լտերց զոր տայր մութ[սիբն զայս ։ Ամէն ։]

Traduction : « [Par la volonté et la mis]éricorde du Dieu bienfaisant, moi, Aron magistère, honoré par leurs augustes majestés, je suis venu, [en grande pompe et à la fleur] de l'âge, en Orient, dans cette charmante forteresse d'Ani, j'en ai exhaussé toutes les murai[lles par des monceaux de bl]ocs

d'une solidité absolue, et j'ai fait des dépenses considérables, de mes deniers personnels pour amener [avec effort de l'eau abondante dan]s la citadelle, pour la réjouissance et pour calmer la soif des altérés. J'ai apporté de l'impératrice [autocr]ate porphyrogénète une bulle d'or [de franchise,] pour le sort des maisons de cette ville et pour le *thastak* qu'elles donnaient, [annuellement une quantité de 8 litres; et] aussi, à la demande des notables, j'ai supprimé le prélèvement de deux litres que payait le con[trôleur. Amen.] »

Ligne 5 : պախտ est certainement le mot persan بخت = « sort ». — 7 : մուխթսիբ est l'arabe محتسب = « contrôleur ».

Restauration d'après Sarguissian (*Topogr.*, p. 119) et Bejechkian (*Voyage en Pologne*, p. 73).

Sans date; mais elle a dû être tracée entre **1045** et **1054**.

21

ANI. — Sur le mur extérieur de Saint-Sauveur (le n° 6 du Plan), côté méridional :

1. + ՆՂԹԵՍՇԱՀԻԿՍԵՒԻՄՈՐԴԻՍՎԱՐԴՍՏՈՒԱՔԶՄԵՐ ԿՈՐԴՈՇԻՆԱԾՏՈՒՆՍԵՒԶՔԱԿՍԻՍՈՒՐԲՓՐԿ

2. ԻՉՍԵՒԻՍԲՅՈՀԱՆՆԷՍՆՅԻՇԱՏԱԿԻՈ

Transcription : ՆՂԹ. ես՝ Շահիկս, եւ իմ որդիս՝ Վարդս, տուաք զմեր կորդոյ շինած տունս եւ զքակս ի Սուրբ Փրկիչս եւ ի Սուրբ Յոհաննէսն, յիշատակ ի ո... ։

Traduction « 499. Moi, Chahik, et mon fils, Vard, nous avons donné à ce Saint-Sauveur et à Saint-Jean les maisons et les bergeries que nous avons construites sur notre friche, en souvenir de... »

L'inscription reste inachevée.

La date 499 de l'ère arménienne correspond à la date **1050** de notre ère.

22

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 du Plan), près de l'acropole :

1. +ԻԾԳ : Թ : ԵՍՅՈՎԱՆՆԷՍՈՐԴԻՍՈՂՈՄՈՆԻԼԻՅԱՆՁ ԱՆԱՒՔՅԻՇԵՑ[Ի...]
2. ՏԱՆՆՏ̅Ն̅ԵՒՅՈՒՍԱՑԵԱԼՅՈՂՈՐՄՈՒԹԻՒՆՆՆՈՐԻՆ ՊԱՍՏԱՒՈՐԵՑԻԻՅԻՄ[ՎԱՍՏԱԿՈՑ]
3. ԵՒԵՏՈՒԻՍ̅Բ̅Ա̅Ծ̅ԱԾԻՆՍԽԱՄԲՈՒՇ[Վ]ԵՑԴԱՀԵԿԱՆ̅Ք̅Ի ԵՒԵԴԻԼՈՒԾԻՎԵՐԱՍ[Բ̅ԵԿԵ]
4. ՂԵՑԻՈՅՍՈՎԵՒԼԻՆԻՈՐԱՌՆԵՆՅԱՄԵՆԱՅՆԱՄԻ : Բ̅ : ԱՒՐԺԱՄԱՆԽԱՓԱՆՈՐՉԱ[Փ]
5. ՆԷԶ : Ա̅ : ԱՒՐՆԻՄՀԱՒՐՆԵՒԶ : Ա̅ : ԱՒՐՆԻՄՄԱՒՐՆ ԵՒՅԵՏՎԱԽՃԱՆԻԻՄՈԶ : Ա̅ : ԱՒՐ
6. ԻՄԿՆՈՋՆԶԱՀՐԱԻԱՐԴԵԹԷԵՍՄՈՎՍԷՍԿ[ԵՆ.....Ժ] ԱՄՄԱՀՈՒԱՄԲԶԱՅՍԺԱՄ...[ՊԱՐՏԱԿԱՆ]
7. ԵՂԻՑԻՄ (*sic*) ՄԵՂԱՑՆՅՈՎԱՆԻՍԻ

Transcription : *Ի ԾԳ թուականիս, ես՝ Յովաննէս, որդի Սողոմոնի, լի յանձանաւք, յիշեց[ի ...] տանն Տեառն, եւ՝ յուսացեալ յողորմութիւնն նորին՝ նպաստաւորեցի ի յիմ [վաստակոց], եւ ետու ի Սուրբ Աստուածածինս՝ խամբուշ՝ [վ]եց դահեկան Քրիստոսի. եւ եդի լուծ ի վերայ ս[ուրբ եկե]ղեցւոյս՝ ով եւ լինի՝ որ առնեն յամենայն ամի Բ աւր ժամ անխափան, որ չա[փ]ն է՝ զԱ աւրն իմ հաւրն, եւ զԱ աւրն իմ մաւրն. եւ՝ յետ վախճանի իմոյ՝ զԱ աւր իմ կնոջն, Զահրայի : Արդ, եթէ ես՝ Մովսէս, կ[են.... ժ]ամ մահուամբ զայս ժամ... [պարտական] եղիցի (ի)մ մեղացն Յովանիսի :*

Traduction : « En 503, moi, Hovhannès, fils de Soghomon, plein de péchés, je me suis souvenu... de la maison du Seigneur et, espérant en sa miséricorde, j'ai coopéré avec mes [biens] et donné à cette Sainte-Mère de Dieu, discrètement (?), [s]ix besants du Christ, et j'ai imposé à qui que ce soit de cette s[ainte ég]lise, qu'on célèbre deux jours d'offices, chaque année, sans opposition, comme il suit : un jour pour mon père et un jour pour ma mère, et, après mon décès, un jour pour ma femme, Zahra. — Or, si moi, Movsès, cet office... par la mort de... qu'il soit [chargé] des péchés de m(oi), Hovhannès. »

Ligne 1 : *յանձանաւք* pour *յանցանաւք*. — 3 : *խամբուշ* ne se trouve dans aucun dictionnaire; il y a seulement خاموش en

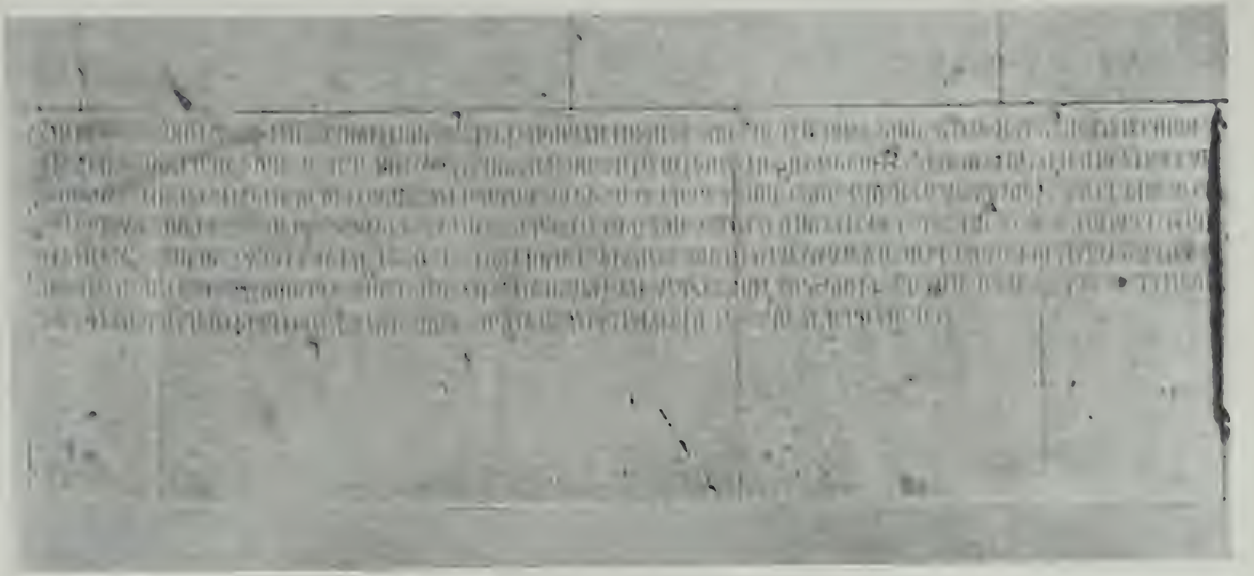


Figure n° 5. — Inscription N° 23. Voir page [35].

persan qui signifie « silencieux »; mais d'après le sens du passage j'ai traduit « discrètement ». — 6 : à partir du Արդ եթէ (Or, si) est ajouté par Movsès, prêtre de l'église.

La date 503 de l'ère arménienne correspond à la date **1054** de notre ère.

23

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n° 1 de notre Plan), côté occidental :

1. + ԱՆՈՒԱՄԲՏ̅Ն̅ԱՄԵՆԱԿԱԼԻԵՒՈՂՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲՍ̅Ր̅Բ ԵՒԻՆՔՆԱԿԱԼԹԱԳԱՒՈՐԻՆԿՈՍՏԱՆԴԵԱԴՈՒԿԻԿԱՄԵՂԵ ՒԻՄԲԱԳՐՏԱՄԱԳԻՍՏՌՈՍԻՍ

2. ԵՒԱՐԵՒԵԼԻՑԿԱՏԱՊԱՆԻՍՎԽԿԱՅՈՅՍ : ԱՌՆԵԼՈՂՈ ՐՄՈՒԹԻՒՆՄԱՅՐԱՔԱՂԱՔԻՍԱՆԻՈ : ՅՈՐԺԱՄԱՌԻՆՋՏԱ ՆՈՒՏՐՈՒԹԻՒՆՍՄԽԻԹԱՐԻՊԱ

3. ՏՈՍՆԿՐՏԻՆՈՐԴԻՆԵՒԳՐԵԳՈՐԼԱՊԱԱՏԱԿԱՈՐԴԻՆՍ ՊԱԹԱՐԿԱՆԿԻՏԱՏՆ : ԵՒՍԱՐԳԻՍԱՐՏԱՒԱՋԱՈՐԴԻՆՍՊԱ ԹԱՐԿԱՆԿԻՏԱՏՆԵՒԱՋԱՏԵ

4. ՑԻՆՋՎԵՑԿԷԿՈՌ : ԵՒՋՍԱՑԼԻ : ԵՒՋԿԱՄԻՆ : ԵՒՋԱ ՆԳԱՐԻՈՆ : ԵՒԿԱՏԱՊԱՆՈՎԵՒԼԻՆԻՏԱՍԵՐՄ : Ո̅ : ՄՈԴ : ԵՒԾԱԽՔՋԸՆԾԵԼՈՑՆ : ՁԱՑԼՆՏԱՆՈՒՏԷՐՔՆԱ̅Ռ̅

5. ՆԵՆԻԻՐԵԱՆՑՏԱՄԲՈՐՉՀԱՍՆԻԻՑԱՆԻՈՉԻՆՉՈՑԺ : ԵՒԳԻՆԵՒՈՐԱՆԵՑԻԵԹԷՍԱՅԼՈՎԵԹԷԳՐԱՍՏՈՎԲԱԺՆԱՋԱ ՏԷ : ԵՒԱՆԵՑԻՈՐԻՒՐԵՆՆՄՈՐԹԵԼԻՔ

6. ԳՆԷԲԱԺՆԱՋԱՏԷ : ԵՒՇԱԼԱԿԱՒՈՐԱՆԵՑԻԱՄԷՆՑԱՂ ԲԱԺԻՆԿԷՍՆԱՋԱՏԷ : ԵՒԻԿԱՊՃԻՆՏԱՒՆԴԱՀԵԿԱՆԻՆ : Զ̅ : ԴՐԱՄԱՑՍՏԱՆ : Գ̅ : Բ̅ : ԱՋԱՏԷ : ԵՒՄՍԱ

7. ԳՈՐԾԻԵԹ̅Է̅ՊԱ̅ԽՐԷԻԼԻՆԻԳԼՈՒԽԵԹԷՈՉԽԱՐԻՋԿԷՍ ՆՏԱԿԷՍՆԱՋԱՏԷ : ԵՒԻՆՍՏ|Ո ԻՆԿՍՐԼԷՆ (*sic*) Ո ԴՐԱՄՆԱՋ ԱՏԷ

Transcription : Անուամբ Տեառն ամենակալի եւ ողորմութեամբ սուրբ եւ ինքնակալ թագաւորին Կոստանդեայ Դուկի, կամ եղեւ ինձ՝ Բագրատայ, մագիստրոսի եւ Արեւելից կատապանի Վխկայ-ոյս, առնել ողորմութիւն մայրաքաղաքիս Անւոյ, յորժամ առին

զտանուտրութիւնս՝ Մխիթար իպատոսն, Կրտին որդին, եւ Գրեգոր, Լապաատակայ որդին, սպաթար կանկիտատն, եւ Սարգիս, Արտաւազայ որդին, սպաթար կանկիտատն, եւ ազատեցին զվեցկէ կոռ. եւ զսայլի, եւ զկամին, եւ զանգարիոն ։ Եւ կատապան ով եւ լինի՝ տայ սերմ Ո մոդ, եւ ծախք զընձելոյն. զայլն տանուտէրքն առնեն իւրեանց տամբ, որ չհասնի ի յԱնի ոչ ինչ ոյժ ։ Եւ գինեւոր Անեցի, եթէ սայլով, եթէ գրաստով, բաժն ազատ է ։ Եւ Անեցի որ իւրենն մորթելէք գնէ, բաժն ազատ է ։ Եւ շալակաւոր Անեցի՝ ամէն ցաղ բաժին կէսն ազատ է ։ Եւ ի կապճին տային դահեկանին Զ. դրամ այս տան՝ Դ. Բ ազատ է ։ Եւ մսագործի՝ եթէ պախրէի լինի գլուխ եթէ ոչխարի՝ զկէսն տայ, կէսն ազատ է ։ Եւ ի Նստոին(?) կորլէն(?)Ո դրամն ազատ է ։

Traduction : « Au nom du Seigneur tout-puissant et par la clémence du saint et autocrate empereur Constantin Ducas, j'ai eu le désir, moi, Bagrat de Vkhek, magistère et catapan d'Orient, de faire du bien à cette métropole d'Ani, lorsque le consul Mkhithar, fils de Kourt, et l'écuyer Grigor, fils de Lapaatak, ainsi que l'écuyer Sarguis, fils d'Artavaz, furent nommés échevins, ils ont exempté (Ani) des six corvées : du chariot, du fléau, et (d'autres) angaries ; et le catapan quel qu'il soit, donnera 600 boisseaux (?) de semence, et les frais des moissonneurs ; le reste, ce seront les échevins, avec leur maison, qui le fourniront, pour qu'aucune charge ne pèse sur Ani. Et les marchands de vin (?) d'Ani, soit qu'ils emploient des chariots ou des bêtes de somme, sont affranchis de péage ; de même tout habitant d'Ani qui achète une bête à abattre est exempt de péage ; aussi chaque portefaix d'Ani est exempté de la moitié de toute sorte de péages. On payait pour chaque chénice 6 besants ; on payera 4 drachmes, 2 sont supprimées. Le boucher, s'il s'agit de bœufs ou de moutons, il ne donnera que la moitié, l'autre moitié est supprimée ; et le... 600 drachmes sont supprimées. »

Lignes 2 et 4 : կատապան, c'est le grec κατεπάνω et le latin du moyen âge *catapanus* = « catapan ». — 2-3 : իպատոս pour հիւպատոս, du grec ὕπατος = « consul ». — 3 : Գրեգոր pour Գրիգոր. սպաթար կանկիտատ pour սպաթար կանդիդատ = « écuyer », du grec σπαθαροκανδιδᾶτος. — 4 : անգարիոն, c'est le grec ἀγγαρεία

= « corvée, angarie ». մող, c'est le latin *modius* que j'ai traduit par : « boisseau ». — 5 : գինեւոր, les dictionnaires ne donnent pas ce mot; il signifie mot à mot : « celui qui tient du vin », que j'ai traduit par : « marchand de vin ». մորթելիք, ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais le sens « bête à abattre » est certain. — 6 : ցաղ pour ցեղ. շալակաւոր, ne se trouve pas non plus dans les dictionnaires, mais, d'après la composition du mot, signifie sûrement « portefaix ». — 7 et 8 : le dernier mot de la l. 7 et les premiers mots de la l. 8 sont illisibles.

Sans date, mais elle est sûrement écrite entre **1057** et **1063**. — *Figure n°* 5.

24

ANI. — Au-dessus de la porte principale de la ville (le n° 21 du Plan), extérieurement :

1. ԳԹՈՒԹՔՆՄԱՐԴԱՍԻՐԻՆԵՒԱՆՄԱՀԲԱՆԻՆԱ[ՍՏՈՒԾ ՈՅԵՒՎԱՍՆՉԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵԱՆԱՐՔԱՅԻՑԱՐՔ ԱՅԻՆ ԱՍՏՈՒԱԾԱ]ԴԻՐՓԱԹՇԱՀԻՆ
2. ԵՒԱԾԻՄԱՍՏԻՇԽԱՆԱՑԻՇԽԱՆԻՆԱՇԽԱՐՀԱՇԷՆԵՒԻ Թ[ԱԳԱՒՈՐՈՒԹԵԱՆՎՐԱՑԱՇԽԱՐՀԻՍՈՐԵՂԵՒՄԱՅՐԱՔԱ ՂԱՔԱՆԻԽԱՍԻՆՋՈՒ]ԵՒԻՏԵՐՈՒԹԵՔԱՂԱՔ
3. ԻՍԱՍՏՈՒԱԾԱՍԷՐՊԱՏՐՈՆԱՅՆԳՐԻԳՈՐԱՂԻՆԵՒՅՈ ՎԱՆՆԻՍԻԵՒՅԵՊԻՍԿՈՊՈՍՈՒԹԵՏՐՅ[ՈՀԱՆՆԻՍԻՈՂՈՐՄԱ ԾՆԱԾՀԱՅԵՑԱՒԻԴԺՈՒԱՐՈՒԹԻՔԱՂԱՔԻՍԵՒԽՈՐՀՈՒՐԴ] ԲԱՐԻԾԱԳԵՑԻՍԻՐՏՊԱՐ
4. ՈՆԱՑՆԳՐԻՒՅՈՎՈՐԶՔԱՂԱՔՍՄԵՐՆՈՐՈԳԵԼՇԻՆԵՑ ԻՆԵՒԶԱՄԵՆԱՅՆՀԱՐԿ[ԱՊԱՀԱՆՋՈՒԹԻԲԱՐՁԻՆԶՄ ... ԵՒ ԶԹԱՂԱՐԶՀԵԾԵԼԶՂՍՓԶ]ՈՒՆԶԱԽՍՐԹԱՄԱՐՆԵ
5. ԻՋԴՌՆԱԳԻՐՆԻԲԱԺԻԴԱՂՄՍԵՒԻՄՈՒՍԱՅԻՊՆԴԱՐ ՋՈՒՑԻՆԵՒՋԱԹ[ՌՈՒԻՆՀԱՐԿՆՈՐՑԵՏՈՒՋԱՐԱՑԴՐԱԾԷՐՁԿ ԱՊԱԼՆՑԵՊԻՍԿՈՊՈՍԷՆԲԱՐՁԻ]ՆՒ(?)ՅԱՌԱՋԻՆՍԱՀՄ

Transcription : Գթութեամբն մարդասիրին եւ անմահ բանին Ա[ստուծոյ, եւ վասն չերկար կենդանութեան արքայից արքային` աստուածա]դիր փաթշահին` եւ աստուածիմաստ իշխանաց իշխանին աշխարհաշէն. եւ ի թ[ագաւորութեան Վրաց աշխարհիս, որ եղեւ

մայրաքաղաք Անի, [խասինջու], եւ ի տերութեան քաղաքիս աստուածասէր պարոնացն՝ Գրիգոր աղին եւ Յովաննիսի, եւ յեպիսկոպոսութեան տէր Յ[ոհաննիսի, ողորմածն Աստուած հայեցաւ ի դժուարութիւն քաղաքիս, եւ [խորհուրդ] բարի ծագեց ի սիրտ պարոնացն Գրիգորի և Յովաննիսի, որ զքաղաքս մեր նորոգե(ա)լ շինեցին, եւ զամենայն հարկ[ապահանջութիւն բարձին զմ..., եւ զթաղար, զհեծել, զղափչ]ուն, զախսրթամարն, եւ զդռնագիրն, ի բաժ, ի դամղա, եւ ի մուսայիպն դարձուցին. եւ զաթ[ոռին հարկն՝ որ չեռոյ ի չարաց դրած էր, զկապալն յեպիսկոպոսէն բարձի]ն. և (?) յառաջին սահմ(ան հաստատեցին) :

Traduction : « Par la miséricorde du Verbe d[ivin], immortel, et aimant les hommes, [et pour la longévité du roi des rois,] padichah étab[li par Dieu], prince des princes, qui a la sagesse de Dieu et qui a embelli le pays ; sous la ro[yauté des Géorgiens dans ce pays dont la métropole Ani fut domaine royal,] sous l'autorité sur cette ville des pieux maîtres Grigor-agha et Hovhannès, et sous l'évêché de dom H[ovhannès, le Dieu miséricordieux observa les difficultés de cette ville, et] dans le cœur des barons Grigor et Hovhannès naquit la bonne [pensée] de restaurer et de reconstruire notre ville ; et ils ont supprimé tous les impôts sur..., sur les sacs de denrées, sur les cavaliers, sur les bouch[ers, sur les *akhsrthamar*, et sur les permis d'entrée, et ils (les) ont changés en péage, en timbre et en contrôle, de même ils [ont supprimé la taxe que les méchants avaient ultérieurement imposée à l'évêché, et ont retiré les concessions qu'avait l'évêque,] et (?) (ils ont rétabli) l'ancien ré(gime). »

Ligne 1 : *փաթշահ*, c'est le mot turc پادشاه = « roi, monarque ». — 2 : *խասինջու*, je crois voir dans ce mot un composé de *խաս* (ar. خاص = royal) et de *ինջու* (djaghataï اینجو = domaine). La forme *տերութիւն* pour *տէրութիւն* est à noter. — 3 : *պատրոն* = « maître, patron », et 3-4 : *պարոն* = « baron », mots français ; V. à ce sujet N° **56**. *աղա*, c'est le mot turc آغا = « agha, monsieur ». — 4 : *թաղար* c'est, d'après le P. N. Akinian, le turc طغار, qui signifie « sac de cuir, mesure pour les denrées ». *ղափչի*, c'est le mot arabe قصاب = « boucher », avec la désinence turque جى = « fabricant

de, marchand de ». Ա (et ligne 5 un autre Ա douteux) est bizarre, car cette liaison est employée dans les lettres minuscules seulement. — 5 : *դունադիր*, je n'ai pas trouvé ce mot dans les dictionnaires; il doit signifier : « permis d'entrée ». *դաղմա* pour *դամղա*, mot turc طمغا ou تمغا = « timbre, droit de douane » (1). *մուսայիպ*, n'est sûrement pas l'arabe مصاحب = « compagnon, courtisan », ni مسيب = « négligeant », mais c'est le même mot que *մուխթսիբ* = محتسب = « contrôleur ». *կապալ* est le mot turc قباله = « prix à forfait, concession ».

L'inscription est restée inachevée.

Restitution d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110).

Sans date, mais elle est probablement de **1072**.

25

ANI. — Sur le mur extérieur de la chapelle à dôme du couvent de Békhentz (le n° 13 du Plan), côté nord, écriture gravée à l'aide d'un couteau :

1. *տրք*
2. *ներս*
3. *ես*
4. *անապ*
5. *ատին*
6. *եպիսկ*
7. *ապոս*
8. *ՈԵ Թվին*

Transcription : *Տէրամբ, Ներսես, անապատին եպիսկապոս : ՈԵ Թվին :*

Traduction : « Par (la grâce) du Seigneur, Nersès, évêque du couvent. En 605. »

Ligne 3 : *Ներսես* pour *Ներսէս*. — 6-7 : *եպիսկապոս* pour *եպիսկոպոս* = « évêque ». — 8 : *Թվին* pour *Թուին* ou bien *Թուականին* = « en l'an ».

La date 605 de l'ère arménienne correspond à la date **1156** de notre ère.

(1) Chez les Mongols les droits de douane et de transit étaient désignés sous le nom de *tamga*. (C. D'OHSSON, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 386.)

26*

ANI. — Sur le mur extérieur de la ville, côté occidental, tout à fait à l'extrémité :

1. ԻՈԹԹՒԻԹԱԳԱՒՈՐՈՒԹԵԱՆ
2. ՆՓԱՏԼՆՈՅԻՀԱՅՐԱՊԵՏՈՒԹԵԱՆՆ
3. ՏՐԲԱՐՍՂԻԵՍԱԲՐԱՀԱՄՇԻՆԵՑԻ
4. ԶԲՈՒՐՋՍԻՀԱԼԱԼԱՐԴԵԱՆՑԻՄՈ
5. ՑՅԻՇԱՏԱԿԻՆՁԵՒԾՆՈՂԱՑԻՄՈՑ
6. ՈՐՔԿԱՐԴԱՑՔԶԻՍԵՒԾՆՈՂՍԻՄ
7. ԵՒԶԱՌԱՔԵԱԼՎԱՐԴԱՊԵՏՅԱՂԱՒԹՍՅԻՇԵՍՋԻՔ

Transcription : *Ի ՈԹ թւականիս, ի թագաւորութեանն Փատլը-նոյ, ի հայրապետութեանն տէր Բարսղի, ես՝ Աբրահամ, շինեցի զբուրջս, ի հալալ արդեանց իմոց, յիշատակ ինձ եւ ծնողաց իմոց ։ Որք կարդայք՝ զիս, եւ ծնողս իմ, եւ զԱռաքեալ վարդապետ յաղաւթս յիշեսջիք ։*

Traduction : « En 609, sous la royauté de Phadloun, sous le pontificat de dom Barsegh, moi, Abraham, j'ai construit cette tour de mes ressources légitimes, en souvenir de moi et de mes parents. Vous qui lisez (ceci), souvenez-vous de moi, de mes parents et de vardapet Araqial, dans (vos) prières. »

Cette inscription n'existe plus. Je la donne d'après Kästner, cité par Brosset (*Les Ruines d'Ani*, p. 59), et d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 111). Ces deux auteurs ne sont pas d'accord pour la ligne 6. — 1 : *թւ* pour *թու(ականիս)* = « en l'an ». — 4 : *բուրջ*, ne se trouve pas dans les dictionnaires; mais c'est le turc برج = « tour », écrit ici pour *բուրգ* = gr. πύργος = « tour ».

La date 609 de l'ère arménienne correspond à la date **1160** de notre ère.

27

ANI. — En dehors de l'enceinte, à 600 mètres de la ville, au bord du fleuve Akhourian (= Arpa-tchaï), en amont, sur le mur extérieur de l'église dite « Karmir-vanq » (= couvent rouge), côté méridional :

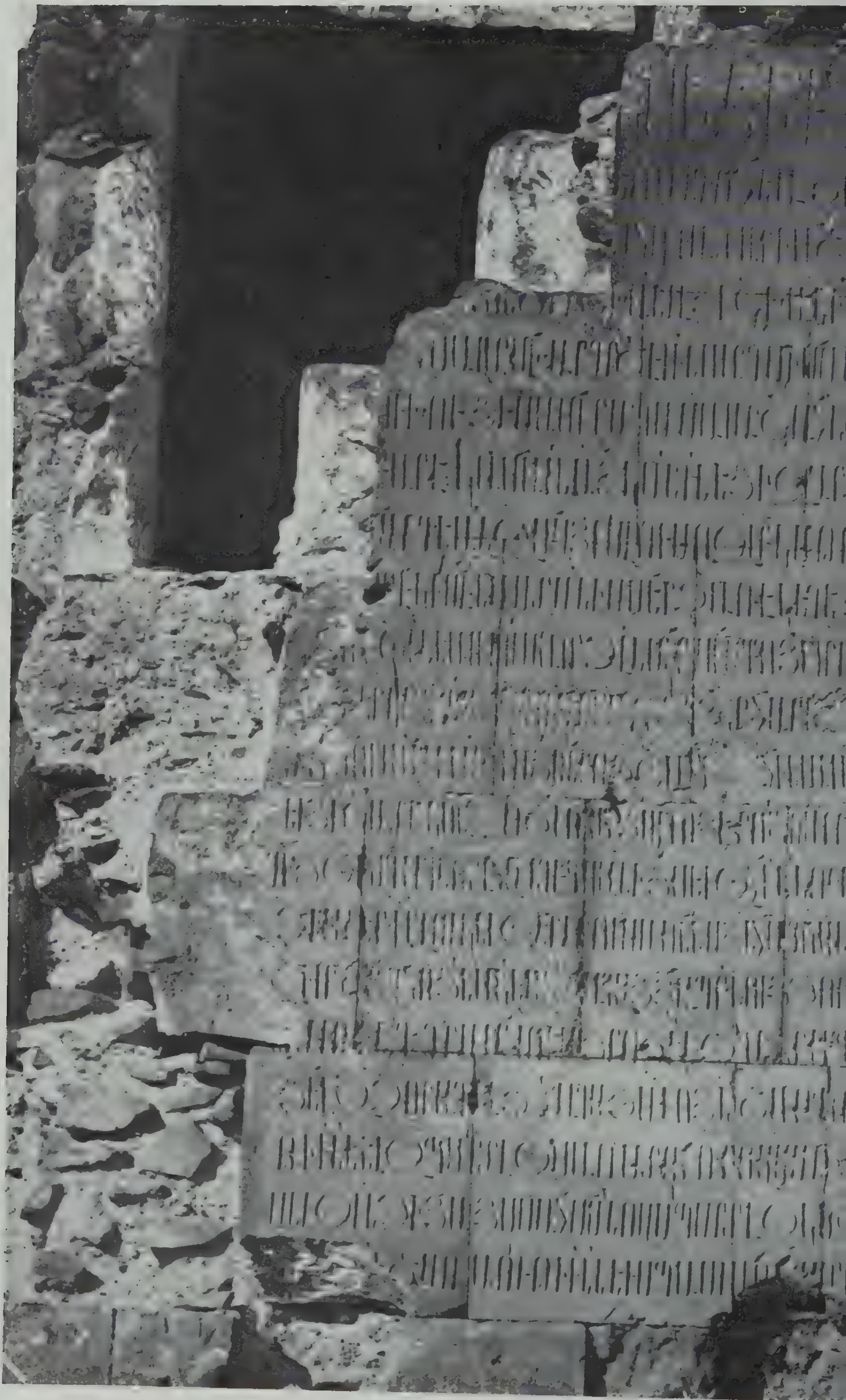


Figure n° 6. — Inscrip

ages [41]-[44].

1. + ԻԹՈՒՈԺԴՆՈՐՈԳ[ԵՑԻԵՄ]
2. ՀԱՅՐԱՊԵՏ

Transcription : *Ի թուականիս ՈԺԴ, նորոգ[եցի ես՝] Հայրապետ ։*

Traduction : « En 614, [moi], Haïrapet, [j'ai] restauré. »

La date 614 de l'ère arménienne correspond à la date **1165** de notre ère.

28

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Jean, située sur les rochers de Qiz-qualé (le n° 9 de notre Plan); côté méridional :

Colonne I.

1. [ԻԺԱՄԱՆԱ]ԿՍԱ(ՍՏՈՒԱԾԱՊԱՏԻՒ)ԱՒԾ
2. [ԵԱԼՏԻԿՆՈՋ]ԵՒԹԱԳՈ(Ւ)ՀԵԱՑԹԱ
3. [ԳՈՒՀԻՈՅԵ]ՍՀԱՒԱՏԱՐԻՄԾԱՌ
4. [ԱՅ]ՄԵԾԻԻՇԽԱՆԱՑԻՇԽԱՆԻՆԱ
5. [ՄԻՐՍՊ]ԱՍԱԼԱՐՄԽԱՐԳՐԾԷԼԻՆՍԱՐԳՍԻՄԱՆԴԱ
6. [ՏՈՐԹԱ]ՈՒԽՈՒՑԷՍԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐՇԱՀՆՇԱ
7. [ՀՁԱ]ՔԱՐԷԿԱՄԱՒՆԱ̅Յ̅ԿԱՆԳՆԵՑԻՋԱՐՁԱ
8. [ՆՍՎԻՄ]ԱՐԴԵԱՆՁՄԱՅՐՍԼՈՒՍՈՁՍ̅Բ̅ԿԱԹՈՂ
9. [ԻԿԷՍ...]ՂԷՆԻՄԷՆԱՍՏԱՆԻՍՄԵՐՁԱՌԷԿԵՂԵՑԵ
10. [ԱՑՍ]ՇԻՆԵԱԼԻԼՈՒՍԱՒՈՐՉԷՆՄԵՐՄԷՍՐԲՈՑՆԳՐԻ
ԳՈՐ
11. [ՈՅ...]ԵՐԿԱ...[ԲԱՐԵՊԱ]ՇՏՀԱՐ[ԱՉ]Ա
12. ՏԱՄՈՒՍ ԻՆՍԵՒՈՐԴՈՑՄԵՐՈՑՇԱ[ՀՆՇԱ]ՀԻԵՒԱՒԱ
ԳԻՆ
13. ԵՒՅԻՇԱՏԱԿՄԵՐ ։ ԵՒԾՆՈՂԱՑՄԵՐՈՑԷՏՈՒՆՈՒԷՐ
ԸՆՁ
14. ԱՒՅՋԻԱԳԱՋՆՈՐԷՀԱՆԴԷՊՎԱՆԻՑՍԵՒՋՀԻՆՆՈՐԿՈ
15. ՉԻԱՒԵՐՓԱՆՂՈՒԿԵՒՋԵՐԵՐՈՒՍԱՄԵՆԱՑՆՀԱՂՈՎ
ՆԵՒ
16. ...ԻՒՐԾԱՂԿՈՑՆԱԿՆԵՒ(?) ։ Ը(?) ։ ՋԱՂԱՑՑԱՊՐՆՈՒ
ՑՁՈՐԻՆ

17. ...ԱՒՈՔՆ.Դ.ԴՐԱՄԻԼՈՒՍՑՐՈՑԷՆԶԳԵՏԱՂԱ
18. ՑԵՒԶՁՈՐԱՂԱՑՋԱՂԱՑԱՆՈՅՆԾԱՌԱՈՒ
19. ԹԻՒՆՆԵՒԶՊԱՐՏԷԶՍԱՌՍՏՈՐՈՏՈՎՎԱՆԻՑ
20. ՍԵՒԶԻՆՉԻՅԱՅՍՍԱՀՄԱՆՈՎՍՊԱՐՏԷԶԿԱԶ
21. [ՄԱՄԵՆԱՅ]ՆԾԱՌԱՈՒԹԻՒՆՆԵՒՍՊԱՍԱՒՈ[ՐՔՍ]Ո
ՐԱ

Transcription : [ի ժամանա]կս ա(ստուածապատիւ) աւծ[եալ տիկնոջ] եւ թագուհեաց թա[գուհւոյ, ե]ս՝ հաւատարիմ ծառ[այ մեծի] իշխանաց իշխանին՝ ա[միր սպ]ասալար մխարգրձելին՝ Սարգսի, մանդա[տորթա] ուխուցես՝ ամիր սպասալար՝ շահնշա[հ Զա]քարէ (Ի), կամաւ Աստուծոյ՝ կանգնեցի զարձա[նս վիմ]արդեան, զմայրս լուսոյ՝ զսուրբ կաթող[իկէս ...]ղէն, ի մէնաստանիս, մերձ առ էկեղեցե[ացս] շինեալ ի լուսաւորչէն մերմէ՝ սրբոյն Գրիգոր[ոյ, ...]եր կա... [բարեպա]շտ հար[ազ]ատ ամուսինս եւ որդոց մերոց՝ Շա[հնշա]հի եւ Աւագին, եւ յիշատակ մեր եւ ծնողաց մերոց, էտու նուէր ընձայից զԻազաջն, որ է հանդէպ վանիցս, եւ զՀինն որ կոչի՝ Աւեր Փանդուկ, եւ զՆրերուս, ամենայն հաղովն եւ ... իւր ծաղկոցն ակն, եւ (?) Ը (?) ջաղաց յապրնուց ձորին ...աւոքն, Դ դրամ ի Լուսցրոցէն, զգետաղաց եւ զձորաղաց ջաղացանոյն ծառայութիւնն, եւ զպարտէզս առ ստորոտով վանիցս, եւ զինչ ի յայս սահմանիս պարտէզ կազ[մ ամենայ]ն ծառայութիւնն : Եւ սպասաւո[րք ս]որա —

Colonne II.

1. ՓՈԽԱՐԷՆՀԱՏՈՒՍՑԵՆՄԵԶԶԱՒԱԳԽՈՐԱ
2. ՆԻՆՊԱՏԱՐԱԳՆՑԱՄԵՆԱՅՆԱՒՐՑԻՄԱՆՈՒՆԿԱ
3. ՏԱ[ՐԵ]ԼՀԱՆԱՊԱԶԻՍԿԶԲԱՆԷՏԱՐՈՑՆՄԻՆՉԵՒ
4. [ՑԿԱ]ՏԱՐՈՒՄՆՏ[ԱՐՈ]ՑՆԵՒՅԱՅՍ[ՊԱ]ՏՐՈՒԷՐՆ(*sic*)
ՅԱ
5. ՆՈՒՆԾՆՈՂԱՑԵՒՔԵՐՑԻՄՈՑՈՐ[Պ]ԷՍԱՐՉԱՆ
6. ԱԳՐԵԱԼԷԵՒԼԻՑԻՀԱՍՏԱՏՈՒՆՄԻ(Ն)ՉԵՒԻԾԱԳՈՒՄՆ
7. ՈՐԴՈՑՆԱ̅Յ̅ՅԵՐԿՆԻՑ : ԵԹԷՈՔՀԱԿԱՌԱԿԻԵՒՑԻՄԱ
8. ՐԴԵԱՆՑՍՊԱԿԱՍԵՑՈՒՑ[ԱՆԷԵՒ]ՀԱՆԵԼՋԱՆԱՌ
9. ՎՈՔԻՑԷԶԻՆՉԱ...[ԽԱՓԱ]ՆԵՍՑԷԵՒՀԱՆՑ

10. ԷՋՆԱ(?) ԱԾՄ ՃՏՆՋԵՆԱԻՈՐ . . . Ն : ԻՄԿ (?) ԿԱՏ
11. ԱՐԻՋԲԳՐՈ[Ց]ՄՋԱՆԻՄԱՆԱԼԻԵԻՄՆ(?)ԱՄՑԻՆԿԵԱՆ
12. ՄԻՔԷԱՑՈՐ[ԿԵՆԴԱՆԻԷՑԱԻՏԵԱՆՄ :] ԱՄԷՆ

Transcription : փոխարէն հատուցեն մեզ պատարագ խորանին պատարագն, յամենայն աւր, չիմ անուն կատա[րե]լ հանապազ, ի սկզբանէ տարոյն մինչեւ [գկա]տարումն տ[արո]յն : Եւ յայս [պա]տրուէրն՝ յանուն ծնողաց եւ քերց իմոց, որ[պ]էս արձանագրեալ է. եւ լիցի հաստատուն, մի(ն)չեւ ի ծագումն որդոյն Աստուծոյ յերկնից : Եթէ ոք հակառակի եւ չիմ արդեանցս պակասեցուց[անէ եւ] հանել ջանայ, ով ոք լիցէ, զլինչ ա . . . , [կասկա]նեսցէ եւ հանցէ դնա (?), Աստուած մշտնջենաւոր . . . ն. խոկ (?) կատարիչք գրո[յ]ս՝ պանիմանալ եւ (?) (un mot indéchiffrable) կեանս ի Քրիստոսէ Աստուծոյ, որ [կենդանիէ յաւիտեանս] : Ամէն :

Colonne I.

Traduction : « [Au tem]ps de la [dame oin]te et (honorée de) Dieu, la r[eine] des reines, [mo]i, [Za]charia (II), chahncha[h], manda[tortha-]oukhoutsès et amir spaçalar, fidèle ser[viteur du grand] Sarguis mkhargrtzel, prince des princes et a[mir sp]açalar, j'ai érigé, par la volonté de Dieu, [ce] monumen[t en pier]re, cette Mère de Lumière, [cette] sainte cathédr[ale,]... dans le monastère, près des ég[lises] bâties par notre saint Grigor l'Illuminateur..... et j'ai donné, en mémoire de ma [pieu]se (et) légit[im]e femme, pour nos fils, Cha[hncha]h et Avag, en souvenir de nous et de nos parents, comme présents Iagadj qui est en face de ce couvent, et qui anciennement s'appelait « Ruine Panghouk », ainsi que Érérouq, avec tous ses terrains et les sources de son jardin de fleurs, et aussi 8 (?) moulins dans la vallée des palais (?), 4 drachmes de Loustzrotz, l'usage des moulins sur le fleuve et dans la vallée, des jardins au pied de ce couvent, ainsi que [toute] la jouissance du jardin contenu dans ces limites. Et les servite[urs] de [c]e (couvent)

Colonne II.

en récompense nous ont assuré la messe quotidienne de l'autel principal, qu'ils dir[ont] toujours en mon nom, depuis le

commencement jusqu[’à la f]in de l’a[nn]ée; et que cette [rec]ommandation au nom de mes parents et de mes sœurs soit observée com[m]e il est inscrit, ju[s]qu’à l’apparition du Fils de Dieu au ciel. Si quelqu’un, qui que ce soit, s’y oppose et dimi[nue ou] tente de soustraire les revenus de mes dons..... Dieu (?) éternel; mais (?) ceux qui exécuteront cet écr[i]t, l’inconcevable..... du Christ Dieu, qui [est vivant éternellement.] Amen. »

Col. I, ligne 5 : *ամիր սպասալար* est composé du mot arabe امير = « prince, chef » et du persan سپهسالار = « commandant en chef de l’armée », donc notre mot signifierait : « généralissime ». *մխարգրձել* est un nom de famille composé du géorgien მხარი = « épaule » et du გრძელი = « longue », qui correspond au *Longuemain* historique. — 5-6 : *մանդատորթա ուխուցես* est un titre géorgien signifiant « chef des adjudants », géorgien მანდატურთ უხუცესი, le même que *մանդատորթա խուցես*. — 9 : *մէնաստան* et *էկեղեցի* pour *մենաստան* et *եկեղեցի*. — 13 : *էտու* pour *ետու*; ce qui prouve encore ce que j’ai avancé dans le N° **9**. — 15 *հաղ* pour *հող*. — 16 : *ապրնուց* pour *ապարանից*. — 18 : *ջաղացանի* pour *ջաղացք*. — 18 et 21 : *ծառաութիւն* pour *ծառայութիւն*.

Col. II, ligne 4 : *պատրուէր* pour *պատուէր*.

Sans date, mais elle est sûrement postérieure à l’année **1191** de notre ère. — *Figure n° 6.*

29

ANI. — Sur le mur intérieur de l’église de Saint-Jean, située sur les rochers de Qiz-qalé (le n° 9 du Plan); au-dessus de la porte gauche de la sacristie :

1. ՍԲԵԻՄԵՂՍԱՔԱԻԻՉՊԱՏԱՐԱԳՆ
2. ՈՐԻՍՄԱԿԱՏԱՐԻՍԱՀԱԿԴԻՏՈՒ
3. ԾՆԱԻՂԻԶԱՔԱՐԻԱԵԻԻԱ
4. ՆԷԻԹԱԳԱԻՈՐԱՑՀԱՅՈՅ

Transcription : *Սուրբ եւ մեղսաքաւիչ պատարագն որ ի սմա կատարի, Սահակդխտոյ է, ծնաւղի Զաքարիայ* (*Բ*) *եւ Իւանէի* (*Ա*), *թագաւորաց Հայոց ։*

Roc.

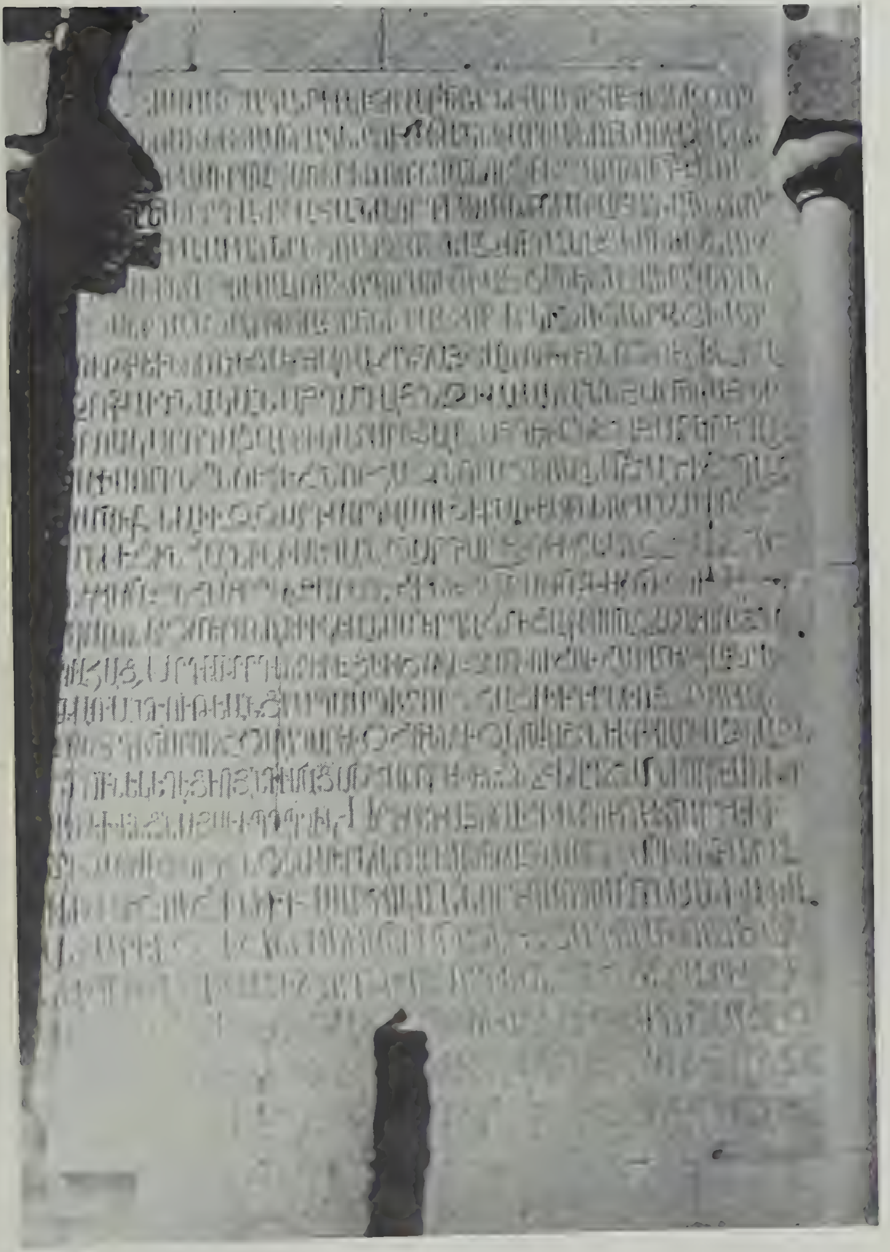


Figure n° 7. — Inscription N° 31. Voir pages [45-47].

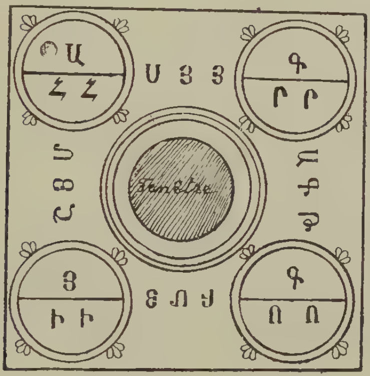
Traduction : « La sainte messe expiatoire qui s'y dit est de Sahakdoukht, mère des rois (*sic!*) des Arméniens, Zacharia (II) et Ivané (I). »

Il est étrange de voir ici Zacharia et Ivané nommés « rois des Arméniens », car, ainsi que je l'ai dit dans mon Introduction (page 345), le royaume d'Ani n'existait plus; de même, en 1465-1467, un certain Sembat se nommera « roi de Vaspourakan », après la chute de ce royaume local (1016)!

Sans date, mais, sans aucun doute, postérieure à l'an **1191**.

30

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Jean, située sur les rochers de Qiz-qalé (le n° 9 du Plan); côté septentrional, autour d'une fenêtre :



Ces monogrammes ne sont pas déchiffrables pour le moment, quoique Nikoghos Hovouian ait essayé de les deviner dans le *Bazmavep* des Makhitharistes de Venise (1850, p. 21-28); je dis deviner, car son travail était basé sur une copie qui ne présentait pas exactement cette écriture secrète :

Sans date; postérieure à l'an **1191**.

31

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Sauveur (le n° 6 du Plan), côté oriental :

1. ՅԱՄՍԱԾԱՊԱՏԻՒԵՒՀՈԳԵՒՈՐՏՆԲԱՐՍՂԻՀԱՅՈՑԿԱԹՈՂ

2. ԻԿՈՍԻԵՒՅԱՄԻՐԱՊԵՏՈՒԹԵԱՆՆԲԱՐԻԱՆՈՒՆՍՈՒԼԴԱՆԻ

3. ՈՐԴԻԱՄԻՐՄԱՀՄՈՒՏԻԹՈՌՆՄԱՆՈՒՉԷԻ ։ ՅԱՄԻ ։ ՈՃԲ ։ ԹՈՒ ։

4. ԱՐԴԵՍՏՐԴԱՏՔԱՀԱՆԱՈՐԴԻՍՈՍԹԷՆԷՍՔԱՀԱՆԱՒԹՈՌՆ

5. ԳԷՒՈՐԳԱԱՒԱԳԵՐԻՑՈԱՐՃՈՅ ։ ԵՒԶՈՒԳԱԿԻՑԻՄԽՈՒՇՈՒՇ

6. ԱՂԱԽԻՆՔԻՅՈՒՍԱԼՈՎՅՈՂՈՐՄՈՒԹԻԱՅՇԻՆԵՑԱՔՎԵՐԸՍՏԻՆ

7. ԶՄԵՐԳԱՆՁԱԳԻՆՀԱՅՐԵՆԻՔՍԶՍԲՓՐԿԻՉՍՇԱՏԱՇԽԱՏ

8. ՈՒԹՔԲԵՒՆՈՐՈԳԵՑԱՔՅԱՌԱՋԻՆՊԱՅԾԱՌՈՒԹԻՒՆՆՈՋՈՒՆԵԼՈՎ

9. ԶՈՔԱՒԳՆԱԿԱՆԱՅՂՄԻԱՅՆԶԲԱՒԱԿԱՆՆՅԱՄԵՆԱՅՆԻ

10. ՈՐՈՎԿԱՐՈՂԱՑԱՔԵՒԿԱՏԱՐԵՑԱՔ,ԱՅՂԵՒԸՆԾԱՅԱԲԵՐԵՂԱՔ

11. ԻՍԱՒՍՈՐԻՆՇՆՈՐՀԷՇՆՈՐՀՍԶՆՈՐՍՀՆՈՎՆԱԾԱԳԻԾՊԱՏ

12. ԳԱՄԱՒՔ,ՆԱԵՒԶԶԱՐԴՍՍՊԱՍՈՒՑԻՔԱՌԵՍԻՆԽՈՐԱՆՍՍՈՐՔ

13. ԿԱՆԽԵՑԻՆՀԱՆԻՆԻՍԵՂԱՆԶԱՐԴԱՐԵՒՈՒԽՏԵԱԼԶՀԱՃԵ

14. ԼԻՆԿԱՄԱՅՆՀԱՒՐՊԱՏԱՐԱԳ, ՇԻՆԵՑԱՔՍՄԱԺԱՄԱՏՈՒՆՍ

15. ԱՄԱՐԱՆՈ, ԵՒՁՄԵՐԱՆՈ, ԵՒԻԿԵԱՆՍՄԵՐՊԱՇՏԵՑԱՔԻՍՄԱԶԵԿԱՒՈՐՍՃԱ

16. ՆԱՊԱՀԱՑ, ԱՐԴԵՍՏՐԴԱՏԵՐԷՑԵՒԼԾԱԿԻՑԻՄԽՈՒՇՈՒՇՍԻՄԵՐՀԱՅՐԵ

17. ՆԻԺԱՌԱՆԳՈՒԹԵԱՆՑԻՍՊԱՍՊԻՏՈՒՑՀԱՑԻԵՒԳԻՆԻՈՅՏՈՒԱՔ

18. ՉՈՐՄԱՅԳԻՅԱՐՈՒՃ,ՉՎ.ԱՂ.ԱՐԵՒՉՇԼ.ԻԿՆԵՒՉԿՈՒ (?) ՐԱԾՆԵՒ : Բ : ՎԱՐԽԱՉԿԱՅՆ

19. ԵՒ : Բ : ՏՈՒՆԵԿԵՂԵՑՒՈՑՆԴԻՄԱՅՄԵԾԱՐՏԲԵԽԵՆ ՑՆ : Ճ . ԿԱՊՃՈ . ՄԻՆԻՄԻՔԷՄՆԻՋՐ

20. ՓՈՂ.ԻՆԲԵԽԵՆՑՆԱՅՄԷԻՊՂ.ՊՂ.ԻԿ . ԱՐԴԸՆԴԱՅՄՐԱ ՇԽԱՏՈՒԹԵԵՒՊԱՐԳԵՒԻ

21. ՊԱՐՏԻՆԺԱՌԱՆԳՈՐԴՔՆՋԿՆԻՄԵՐԿԱՏԱՐԵԼԱՄԵՆ ԱՅՆԱՄԻ : Խ : ՄԻ : Ի : ՏՐԴԱՏԱ

22. : Ի : ՏԻԿԻՆԽՈՒՇՈՒՇԻՆԵՒ : Բ : ՍԱՐԳՍԿԱՆՆՈՐԴՈՍ ՈՂ.ՈՄՈՆԻԱՆԽԱՓԱ

23. ՆԿԱՏԱՐԵԼ.ՋՅԻՇԱՏԱԿՍՄԵՐՄԻՆՉԵՒՅԾԱԳՈՒՄՆՈ ՐԴԻՈՅՆ

24. ԱՅ, ԵՒՄԻՈՔԻՇԽԵՍՅԷՇՈՐԹԵԼ.ՅԱՐԴԵԱՆՅՍՀԱՍՏԱ ՏԷԼ.ՈՅԻ

25. ՍԲՓՐԿՉԷՍ, ԱՊԱԹԷՈՔՋԱՏՈՒՍՅԷԵՒՈՐՈՇԵՍՅԷՋ

26. ՅԻՇԱՏԱԿՍՄԵՐԵՒԻՆՔՆՈՐՈՇԵՍՅԻՒՓԱՌԱՅՈՐԴԻՈ ՅՆԱՅՅԺԸ

27. [ԻՑՆ]ՆՉՈՎԵԱԼ.ԵՂԻՑԻՒՄԱՀԵՒԻԿԵԱՆՔԿԱՏԱՐԻՉՔ ԳՐՈՅՍԱՒՐՀՆԵԱԼ

28. ԵՂԻՑԻՆ . ԱՄԷՆ .

Transcription : *Յամս աստուածապատիւ եւ հոգեւոր տեառն Բարսղի, Հայոց կաթողիկոսի, եւ յամիրապետութեանն բարիանուն (Բէյ) Սուլդանի, որդի Ամիր Մահմուտի, թոռն Մանուչէի, յամի ՈԽԲ թուականիս . արդ, ես՝ Տրդատ քահանայ, որդի Սոսթէնէս քահանայի, թոռն Գէւորգայ, աւագ երիցոյ Արծոյ, եւ զուգակից իմ՝ Խուշուշ, ադախնի Քրիստոսի, յուսալով յողորմութիւնն Աստուծոյ՝ շինեցաք վերըստին զմեր գանձագին հայրենիքս, զՍուրբ Փրկիչս, շատ աշխատութեամբ . եւ նորոգեցաք յառաջին պայծառութիւնն, ոչ ունելով զոք աւգնական, այլ միայն զբաւականն յամենայնի, որով կարողացաք եւ կատարեցաք . այլ եւ ընծայաբեր եղաք ի սա . ի սրբին շնորհէ՝ շնորհս գնորս հնովն աստուածագիծ պատգամաւք . նա եւ զգարդս սպասուց ի քառեսին խորանսս, որք կանխեցին հանին ի սեղան, զարդարեւ ուխտեալ զհաճելին կամացն Հաւր պատարագ : Շինեցաք սմա ժամատունս ամարայնոյ եւ ձմերայնոյ.*

եւ ի կեանս մեր՝ պաշտեցաք ի սմա զեկաւորս ճանապարհաց ։ Արդ, ես՝ Տրդատ երէց, եւ լծակից իմ՝ Խուշուշս, ի մեր հայրենի ժառանգութեանց՝ ի սպաս պիտոյից հացի եւ գինւոյ՝ տուաք չորս այգի յԱրուճ, — զՎաղար, եւ զՇլիկն, եւ զԿու(?)րածն, — եւ Բ վար Խաչկայն, եւ Բ տուն՝ եկեղեցւոյն դիմաց, մեծ արտ՝ Բեխենցն, Ճ կապճոյ, մին՝ ի Միքէսն, ի ջրփողին Բեխենցն, այս է ի Պղպղէկ ։ Արդ, ընդ այսր աշխատութեան եւ պարգեւի՝ պարտին ժառանգորդքն, զկնի մեր, կատարել ամենայն ամի Խ մի. Ի՝ Տրդատայ, Ի՝ տիկին Խուշուշին, եւ Բ՝ Սարգսկանն, որդոյ Սողոմոնի. անխափան կատարել զյիշատակս մեր, մինչեւ ցծագումն Որդւոյն Աստուծոյ, եւ մի ոք իշխեսցէ շորթել յարդեանցս հաստատէլոց, ի Սուրբ Փրկչէս ։ Ապա թէ ոք զատուսցէ եւ որոշեսցէ զյիշատակս մեր, եւ ինքն որոշեսցի ի փառաց Որդւոյն Աստուծոյ, (ե՛ւ) ՅԺԸ[իցն] նզովեալ եղիցի ի մահ եւ ի կեանք ։ Կատարիչք գրոյս՝ աւրհնեալ եղիցին ։ Ամէն ։

Traduction : « Dans les années du seigneur spirituel, honoré de Dieu, Barsegh, catholicos des Arméniens, et sous le califat de (Key) Sultan, de bon renom, fils d'Amir Mahmoud, petit-fils de Manoutché, en l'an 642; or, moi, le prêtre Tiridate, fils du prêtre Sosthênès, petit-fils de Guéorg, curé d'Aroutch, ainsi que mon épouse Khouchouch, servante du Christ, ayant espoir en la miséricorde de Dieu, nous avons reconstruit, avec beaucoup d'effort, ce Saint-Sauveur, notre propriété achetée de nos deniers, et nous l'avons restauré dans sa splendeur primitive, sans aucune aide de personne, ayant suffisamment (d'argent) pour tout, avec lequel nous avons pu (le) faire et nous (l')avons fait; nous y avons aussi apporté des présents; inspiré par Dieu nous avons ajouté de nouveaux dons aux anciens; et aussi nous avons (donné) pour les quatre autels des ornements pour le service, qu'on s'est hâté d'exposer sur l'autel, sacrifice réellement dédié et agréable à la volonté du Père. Nous avons construit des presbytères estivaux et hivernaux, et nous y avons servi, pendant la durée de notre vie, les hôtes voyageurs. Enfin, moi, le prêtre Tiridate, et mon épouse Khouchouch, nous avons donné de notre héritage paternel, pour le service des besoins du pain et du vin, quatre vignes à Aroutch : ceux de Vaghar, de Chlik et de Kou(?)ratz, 2 terrains labourés à Khatchik, ainsi

que deux maisons en face de l'église, un grand champ de 100 chénices, à Békhentz, un (autre) à Miqès, du côté de la conduite d'eau de Békhentz, c'est-à-dire à Peghpeghik. Maintenant pour ce travail et ces dons les héritiers doivent dire, après nous, une quarantaine (de messes) par an : 20 pour Tiridate et 20 pour la dame Khouchouch, ainsi que 2 pour Sargsik, fils de Soghomon; faire notre mention, sans opposition, jusqu'à l'apparition du Fils de Dieu, et personne n'osera détourner les revenus de Saint-Sauveur, établis par nous. Si quelqu'un ôtait et éloignait notre mémoire, que lui-même soit éloigné de la gloire du Fils de Dieu, (et qu'il soit) maudit, dans la mort et dans la vie, par les 318 (Pères). Ceux qui exécuteront cet écrit sont bénis. Amen. »

Ligne 4 : *Սոսթէնէս* pour *Սոսթենէս*. — 5 : *Գէւորգ* pour *Գէորգ*, donc *ո* se prononçait *vo*, en 1193! — 9 et 10 : on notera la forme très ancienne *այղ* pour la forme courante *այլ*, surtout à côté d'une expression tout à fait moderne, comme *եկեղեցւոյն դիմաց* (l. 19). — 15 : *ամարանո* et *ձմերանո* pour *ամարայնոյ* et *ձմերայնոյ*. — 16 : *ծանապահ* pour *ծանապարհ*. — 17 : *պիտոէց* pour *պիտոյից*. — 24 : *հաստատէլ* pour *հաստատել*.

Je dois noter particulièrement l'emploi, dans cette inscription, de la virgule qui manque dans d'autres inscriptions, excepté dans les N^os **39** et **214**.

La date 642 de l'ère arménienne correspond à l'année **1193** de notre ère. — *Figure n° 7.*

32*

ANI, — Sur la Tour démolie, entre la porte principale et la Cathédrale (le n° 15 du Plan) :

ՈՐՀԱՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀԵՆԱՒՐՀՆԻՆՅԱՍՏՈՒԾՈՅ. ԱՄԷՆ ։

Transcription : *Որ հաստատուն պահեն, աւրհնին յԱստուծոյ ։ Ամէն ։*

Traduction : « Ceux qui veilleront à la conservation, sont bénis de Dieu. Amen. »

Cette inscription n'existe plus. Je la donne d'après Khanykof,

reproduite dans le 3e *Rapport* de Brosset, p. 136. V. aussi le N° **60**.

Sans date, mais elle est probablement de l'année **1199**.

33

ANI. — En dehors de l'enceinte, à 600 mètres de la ville, au bord du fleuve, en amont, sur le mur extérieur de l'église dite « Karmir-vanq », côté méridional :

1. **ՇՆՈՐՀԻՆԱՅ[Ե]ՍԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐԶԱՔ**
2. **ԱՐԻԱԷՏՈՒԶԿԱՐՄԻՐՄԱՐԳԻՆ. Բ̅. ԴԱՆԿ**
3. **ՆՍԲՈՒԽՏԻՍ**

Transcription : *Շնորհիւն Աստուծոյ, [ե]ս՝ ամիր սպասալար Զաքարիա* (*Բ*), *էտու զԿարմիր մարգին Բ դանկն սուրբ ուխտիս :*

Traduction : « Par la grâce de Dieu, moi, Zacharia (II), amir spaçalar, j'ai donné à ce saint couvent les 2 deniers de Karmir-marg. »

Ligne 2 : *էտու* pour *ետու*; V. à ce sujet N° **9**.

Sans date, mais elle est écrite entre **1199** et **1215**.

34*

ANI. — Sur une des tours de la muraille, non loin de la porte principale :

1. **Ա̅Ծ̅Պ̅Ա̅**
2. **ՀԵԱԶԶԱՔԱՐԻ**
3. **ԱՅՄԵԾ[ԵՒԶՈՐԴԻՆ]Շ**
4. **ԱՀՆՇԱՀ**
5. **ԶԳՐԻԳՈՐԵՒՎԱՀՐԱՄՊԱՏՐԻԿՅ**
6. **ՈՀԱՆՆԷՍՄԽԻԹԱՐ**

Transcription : *Աստուա́ծ, պահեա́ զԶաքարիայ Մեծ* (*Բ*), [*եւ զորդին*] *Շահնշահ* (*Ա*), *զԳրիգոր, եւ Վահրամ պատրիկ, Յոհաննէս, Մխիթար :*

Traduction : « O Dieu! protège Zacharia (II) le Grand, [et son fils] Chahnchah (I), (ainsi que) Grigor, le patrice Vahram, Hovhannès, Mkhithar. »

Je n'ai pas vu cette inscription; je la donne d'après Kästner, reproduite par Brosset (*Les Ruines d'Ani*, p. 58), et reconstituée par moi.

Sans date, mais elle est écrite entre **1199** et **1215**.

35

ANI. — Sur l'extérieur d'une des tours, à l'extrémité orientale de la muraille au-dessus d'une petite porte étroite :

1. ԻՈԾԷԹՈՒՇՆՈՐՀԻՒՆ
2. ՔԻԵՍՄԱՆԴԱՏՈՐԹԱԽ
3. ՈՒՑԷՍԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐ
4. ՇԱՀՆՇԱՀԶԱՔԱՐԻԱՇ
5. ԻՆԵՑԻԶԱՐՁԱՆՍԵՒԶՊ
6. ԱՐԻՍՊՍՎԱՄՆՅԻՇԱՏ
7. ԱԿԻՄԵԶԵՒԾՆՈՂԱՑՄԵՐՈՑ

Transcription : *Ի ՈԾԷ թուականիս, շնորհիւն Քրիստոսի, ես՝ մանդատորթա խուցէս, ամիր սպասալար, շահնշահ Զաքարիա (Բ), շինեցի զարձանս եւ զպարիսպս, վասն յիշատակի մեզ եւ ծնողաց մերոց ։*

Traduction : « En 657, par la grâce du Christ, moi, Zacharia, chahnchah, mandatortha-khoutsès, amir spaçalar, j'ai construit ce monument et cette muraille, en souvenir de nous et de nos parents. »

Lignes 2-3 : *մանդատորթա խուցէս* est un titre géorgien signifiant « chef des adjudants », géorgien მანდატურთ ხუცესი, le même que *մանդատորթա ուխուցէս*.

La date 657 de l'ère arménienne correspond à l'année **1208** de notre ère.

36

ANI. — Sur l'extérieur d'une autre tour, vers le nord, près de la porte de Kars :

1. ԻԹԻՈԾԷՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅԻՏԷ
2. ՐՈՒԹԵՄԱՆԴԱՏՈՐԹԱԽՈՒՑ

3. ԷՍ[ԱՄԻՐՍ]ՊԱՍԱԼԱՐՇԱՀՆՇԱ
4. ՀԶԱՔԱՐԻԱԵՍՍԱՐ[ԳԻՍՈՐԴԻԳԷ]
5. ՈՐԳԱԾԱՌԱՔԻՇԻ[ՆԵՑԻԶԱՐԶ]
6. ԱՆՍՎԱՍՆՓՐԿՈՒԹԵ[ՀՈԳՒՈՒՄՈ]
7. ԸՆԴՆՄԻՆԵՒԶԱՇԽԱՏ

Transcription : *Ի Թւականիս ՈԾԷ, շնորհիւն Աստուծոյ, ի տէրութեան մանդատորթա խուցէս, [ամիր ս]պասալար, շահնշահ Զաքարիայ (Բ), ես՝ Սար[գիս, որդի Գէ]որգայ, ծառայ Քրիստոսի, շի[նեցի զարձ]անս վասն փրկութեան [հոգւոյ իմոյ]. ընդ նմին եւ զաշխատ ։*

Traduction : « En 657, par la grâce de Dieu, sous le règne de Zacharia (II), chahnchah, mandatortha-khoutsès, [amir s]paçalar, moi, Sar[guis, fils de G]uéorg, serviteur du Christ, [j'ai construit ce monu]ment pour le salut de [mon âme] ainsi que... »

La dernière phrase est restée inachevée.

La date 657 de l'ère arménienne correspond à l'année **1208** de notre ère.

37

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église décagone (Saint-Élie), derrière l'acropole (le n° 7 du Plan), à gauche de la porte :

1. ՈԿԹ
2. ՎԱՐԾ (?)
3. ԱՄԵԱ
4. Ա....
5. .....

Transcription : *ՈԿ Թուականիս, վարձամեայ* (?) *Ա.....* ։

Traduction : « En 660,...... »

Le reste illisible. Ce n'est pas une inscription proprement dite, mais une entaille faite sur pierre à l'aide d'un couteau.

La date 660 de l'ère arménienne correspond à l'année **1211** de notre ère.

38*

ANI. — Sur une tour, en face de la porte murée :

Ի ՈԿԱ ԶԱՒՐՈՒԹԵԱՄԲՆ ՔԻ ԵՍ ՄԱՆԴԱՏՈՐԹԱ ԽՈՒ ՑԷՍ ԱՄԻՐ ՍՊԱՍԱԼԱՐ ՇԱՀՆՇԱՀԻ ԶԱՔԱՐԻԱ ՇԻՆԵՑԻ ԶԱՐՁԱՆՍ ՎԱՍՆ ԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԵԱՆ ՄԵԶ ԵՒ ՈՐԴՒՈՑ ԻՄՈՑ

Transcription : *Ի ՈԿԱ. զաւրութեամբն Քրիստոսի, ես՝ մանդատորթա խուցէս, ամիր սպասալար, շահնշահի Զաքարիա (Բ), շինեցի զարձանս վասն արեւշատութեան մեզ եւ որդւոց իմոց :*

Traduction : « En 661, par la puissance du Christ, moi, Zacharia (II), chahnchah, mandatortha-khoutsès, amir spaçalar, j'ai construit ce monument pour notre longévité et pour celle de mes fils. »

Cette inscription n'existe plus. Ma copie est de Sarguissian (*Topographies*, p. 111-112).

La date 661 de l'ère arménienne correspond à l'année **1212** de notre ère.

39

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n° 1 de notre Plan), côté méridional :

1. ***ԻԹՎԻՍՈԿԲԿԱՄԱՒՔՆԱՅԵՍՏԻԳՐԱՆԾԱՌԱՅՔԻՇԻՆԵ ՑԻՀԱԼԱԼԸՆՉԻՒՔԻՄՈՎ***
2. ***ԶԱՇՏԻՃԱՆԵՐՍՄԵԾԱՓԱՌՍՐԲՈՅԿԱԹՈՂԻԿԷԻՍԶՈՐ ԻԲԱՉՈՒՄ***
3. ***ԱՄԱՑՀԵՏԷԽԱՐԽԱԼԵԱԼԷՐԵՒԵՏՈՒՆՈՒԷՐՔԻՍԲԿԱԹ ՈՂԻԿԷՍՉԻ***
4. ***ՄԳԱՆՁԱԳԻՆԿՈՒՂՊԱԿՆՈՐԻԿԱՏՏՆՈՑԻՆԷԵՏՈՒԵՐԿ ՈՒՏԱՒՆ***
5. ***ԱԿԱՆԵՒՍԲԳՐԻԳՈՐՄԻՆ, ԵՒԵՐԿՈՒ, ԲԿԻԱՐԾԱԹՒՔ ԱՒԱԳԽՈՐԱՆԻՆԵՒԷ***
6. ***ԴԻԼՈՒԾԻՎԵՐԱՍՊԱՍԱՒՈՐԱՅՍՈՐԱՒՏԱՐԻՆ*** (*lacune*) ***ՊԱՏԱՐԱԳԵԼՑ***
7. ***ԱՆՈՒՆԻՄՄԻՆՉԻԳԱԼՈՒՍՏՆՔԻ***

Transcription : *Ի թւականիս ՈԿԲ, կամաւքն Աստուծոյ, ես՝ Տիգրան, ծառայ Քրիստոսի, շինեցի՝ հալալ ընչիւք իմով՝ զաշտիճաներս մեծափառ սրբոյ կաթողիկէիս, զոր ի բազում ամաց հետէ խարխալեալ էր. եւ ետու նուէրք ի սուրբ կաթողիկէս՝ զիմ գանձագին կուղպակն, որ ի Կատտնոցին է. ետու երկու Տաւնական, եւ Սուրբ Գրիգոր մին, եւ երկու սկի արծաթիք աւագ խորանին. եւ էղի լուծ ի վերայ սպասաւորաց սորա՝ ի տարին* (lacune) *պատարագել յանուն իմ, մինչեւ ի գալուստն Քրիստոսի :*

Traduction : « En 662, par la volonté de Dieu, moi, Tigran, serviteur du Christ, j'ai construit de ma fortune légitime les marches de la très glorieuse et sainte cathédrale, qui étaient détruites depuis nombre d'années; j'ai aussi donné à cette sainte cathédrale ma boutique de Kattnotz, achetée de mes deniers, ainsi que deux Lectionnaires, dont l'un à Saint-Grégoire, et deux calices d'argent pour l'autel principal, et j'ai imposé aux serviteurs de cette église de dire (*lacune*) messes par an en mon nom, jusqu'à la venue du Christ. »

Lignes 5-6 : *էղի* pour *եղի*; V. à ce sujet N° **9**. — 6 : un espace vide pour marquer le nombre de messes.

La date 662 de l'ère arménienne correspond à l'année **1213** de notre ère.

40

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Grégoire l'Illuminateur (le n° 4 du Plan), côté méridional :

1\. + **ԹՎ : Ո.Կ.Գ : ՇՆՈՐՀԻՒՆԵՒՈՂՈՐՄՈՒԹԲՆՈՂՈՐՄՈՒԹԲՆ** (*sic!*) **ԱՅՅՈՐԺԱՄՏԻՐԵՑՅՈՐԺԱՄՏԻՐԵՑ** (*sic!*) **ՔԱՂԱՔԻՍԱՆՈՅ : ՀՋԱՒՐԵՒՏԻԵՋ**

2\. **ԵՐԱԿԱԼԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐԵՒՄԱՆԴԱՏՈՒՐԹՈՒԽՈՒՑԷՍՋԱՔԱՐԻԱՑԵՒՈՐԴԻՆՆՈՐԱՑՃԱՀՆՃԱՀԵՍՏԻԳՐԱՆԾԱՌ**

3\. **ԱՅԱՅՈՐԴԻՍՄԲԱՏԱՒՐԵՆՑՍՈՒԼԵՄԱ : ՅԱՋԳԷՆՀՈՆԵՆՑՎՍՅԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵՏԱՆՑԻՄՈՅԵՒՈՐԴՈՅՆՈՅԱՅՇԻՆԵ**

4: **ՑԻՋՎԱՆՔՍՍԲԳՐԻԳՈՐՈՅՈՐԻՀԻՆՆՄԱՏՌԱՆԱԾԱԾԻ**

ՆԿՈՋԻՒՐՈՐԷՐՔԱՐԱՓՆԵՒՍՄԱՑԱՌՏԵՂԻԱԷՏՋՈՐԻՄՀԱԼ
ԱԼԳԱՆՋՈՎԳՆ

5. ԵՑԻՒՀԵՐԷՆԷՏԻՐԱՑԵՒԲԱԶՈՒՄԱՇԽԱՏՈՒԹԵԲԵՒԳԱ
ՆՋՈՎՊԱՐՍՊԵՑԻՇՈՒՐՋԱՆԱԿԻՇԻՆԵՑԻՋԵԿԵՂԵՑԻՍՑԱՆՈ
ԻՆՍԲՈՑՆԼՈՒ

6. ՍԱՒՈՐՉԻՆԳՐԻԳՈՐԻԵՒԶԱՐԴԱՐԵՑԻԲԱԶՈՒՄԶԱՐԴԻ
ԻՔՓՐԿԱ(ԿԱ)ՆՆՇԱՆԱՒՔՍԲԽԱՉԻՒՈՍԿԻՒՔԵՒԱՐԾԱԹԻՒՔԵՒ
ՊԱՏԿԵՐԱԳՈՐԾ

7. ԽԱՏԵՐՈՎԶԱՐԴԱՐԵԼՈՍԿՈՎԵՒԱՐԾԱԹՈՎԵՒԱԿԱՄԲ
ՔԵՒՄԱՐԳՐՏԱՒԵՒԿԱՆԹԵՂԱՒՔՈՍԿԻԵՒԱՐԾ ԱԹԻԵՒՆՇԽ
ԱՐԱՒՔՍԲՈՑԱՌԱՔԵԼՈ

8. ՑՄԱՐՏԻՒՐՈՍԱՑԵՒՄԱՍԱՄԲԱԾԸՆԿԱԼԵՒՏՐՈՒՆԱԿ
ԱՆԽԱԶԻՆԵՒԱՄԵՆԱՑՆՑԵՂՍՊ ԱՍՔՑՈՍԿՈԵՒ ԱՐԾԱԹՈԵՒ
ԲԱԶՈՒՄԶԱՐԴԱՒՔՇԻՆԵՑԻԶԱՄԵՆԱՑՆՑԵՂ

9. ԶԲՆԱԿԱՐԱՆՎԱՆԱԿԱՆԱՑԵՒԻՇԽԱՆԱՑԵՒԿԱՐԳԵՑԻՒ
ՍՄԱՑՔԱՀԱՆԱՑՔՊԱՏԱՐԱԳՈՂՔՄԱՐՄՆՈՑԵՒԱՐԵՆՆՔԻՈ
ՐԱՆԽԱՓԱՆՊԱՏԱՐԱԳՄԱՏՉԻՎՍԱՐԵՒ

10. ՇԱՏՈՒԹԵՏ̅Ա̅ՆՑԻՄՈՑՇԱՀՆՇԱՀԻԵՒՈՐԴՈՑԻՒՐՈՑԵ
ԻՎՍԹՈՂՈՒԹԵՄԵՂԱՑԻՄՈՑԵՒԵՏՈՒԸՆԶԱՑՍԻՎԱՆՔՍՍԲ
ԳՐԻԳՈՐՈՑՀԱՑՐԵՆԻՔՋՈՐԳՆԵԼԷԻ

11. ԳԱՆՁՈՎԵՒՎՃՌԱՄԲՀԱՑՐԵՆԷՏԻՐԱՑԵՒՋՈՐԵՍԻՀԻ
ՄՆԷՇԻՆԵԼԷԻՋԱՑՍՈՍԻԿԳԱՒՌՈԽՈՆԵՑԳԵՂԻՆԿԷՄՆԵՒՔ
ԱՐՀՏԻՆԵ̅ԳԱՆԿՆՄՇԱԿՈՒՆԵՑԿԷՄՆ

12. ԿԱՂՂՈՒՑՆԿԷՄՆՑԱՄԱՔԾՈՎՆԲՈԼՈՐ.ԽՈՒՋԱԾՄԱ
ՀՄՈՒՆԴԻԿԱՐՈՒՑՑԵՐԿԻՐՆՈՒԼԸՆԴՈՑԲ̅ԴԱՆԳՆ. ԽԱՁՈՐԿ
ԱՆՆ.ՀՈՂԵՐՆԵՒՓՆԴՈՒԿՆ

13. ԻՔԱՂԱՔԻՍՀԱՑՐԵՆԻՔԲԱՂՆԻՍՆՈՒՄԻԼՆԻՄՈԴԱՆ
ԻՍԽԱՆԱՊԱՐՆԿՈՒՂՊԱԿՆՈՎՆՈՒԿԱՄԱՐԱԿԱՊՓՆԴՈՒԿՆՈ
ԻՄԱՐԱԳՆՀԵՏԲԱՂՆԵՑՆՏՐՍԱՐԳՍԻ

14. ԱԽՈՌՆՈՒՄԱՐԱԳՆՋՈՐԳՆԵՑԻԿԱԼՆԵՒԲ̅ԱԿՆՁԻԹԱ
ՀԱՆՔԵՒԱԽՈՌՆԻՈՒ ՄԱՐԱԳՆ ԻՎԱՆ ԻՑՍԻԴ ՌԱՆՍ ՎԱՆԻՑՍ
ԱՌՋԵՒՊԱՀԷՋՆՈՒԼԱՆՋՆԻՆՁՈՒ

15. ՐՎԻԳԼԻՁՈՐԻԳՈՒՌՆԻՆԻՁՎԻԳԵՏՆՈՒԳԵՏԵՋԵՐՆՊ
ԱՀԷՋՆՁՈՐԳՆԵԼԷԻԵՒՇԻՆԵԼԴՎՆԱԴՌԱՆՆ ԿԷՍԱԿՆՋԱՂԱ
ՑԹԱՐՓՄԻԲՈԼՈՐՈՒՄԻՆԱՑԼԹԱՐՓԻՆ

16. ՇԱ̅ԲԲԱ̅ԻՐԳԼԻՋՈՐԻՆՋԱՂԱՑԱ̅ԹԱՐՓՆՇԱ̅ԲԲ̅ԱԻՐԻԲԷ
ՇՔԷՆԱԿԱՊԷՆԻՆՋՈՒՐՎԻԿԱՐՄՈՒՆՋՆԳԵՏԻՆԿԷՄՆԻՍԳՆ
ԱԾԷՊԱՊԵՆՑԽԱՆ

17. ԱԲԱՐՆԴ̅ԳԱՆԳՆՈՒԳՌԱՆԿՈՒՂՊԱԿՆԲՈԼՈՐՏՆԵՐՀ
ԱՏԵՑՈՆՑԶՈՒԿԱԿԻՔԱՂԱՔԻՍԳՌԱՆՍԲԱԶՈՒՄՀՈՂԵՐԳՆԱ
ԾԱՑԳԻԱ̅ՑԵՐԵԻԱՆԱՑ

18. ԳԻԱ̅ՑՈՇԱԿԱՆԱՑԳԻԱ̅ԿՈՇԷԳԻԱ̅ՑԱՐՈՒՃՈՐՄԱԶՈՏՆ
ԿՈՉԻԱՑԳԻԱ̅ԻՄՐԵՆԱՑԳԻԱ̅ԻԾՄԱԿԻՆՈՐԿԱԹՈ̅Ղ̅ԻՀ ՈՂԿՈՉ
ԻՋԱՑՍՈ

19. ՐԳՆԱԾԷ(Ի)ԵԻԱՑԼԲԱԶՈՒՄԳՐԱԻԿՆԱԾԷՐԶՈՐՈՉԱՐ
ԶԱՆԱԳՐԵՑԻՎԱՆԱՑՍԷԻՏՎԵԼՈՒԹԷՏԷՐՔՆԹԱՓԵՆՈՍԿԻՆ
ՎԱՆԱՑՍԶՈՐՈՒՐԻՇԻՄԱՆ

20. ԴԱՐՉԱԳՐԻՆԵՄԳՐԵԼԵԻՋՎԱՆՔՍԲԵԽԵՆՑԿՈՉԵՑԵԼ
ԶՈՐԵՍՇԻՆԵՑԻԵԻՆՈՐՈԳԵՑԻԸՆԶԱՑԱԻՔՓԱՐԹԱՄԱՑՈՒՑԻ
ԱՄԷ

21. ՆՈՎՆՍԲԳՐԻԳՈՐՈՅՎԱՆԱՑՍՀՈԳԱԶՈՂՍ (*sic!*) ՀՈԳԱ
ՑԶՈՐՊԻՍՈՒԹԻԱՐԴԷԹԷՈՔԻՄԵԾԱՑԿԱՄԻՓՈՔՈՒՆՑՑԻՄՈ
ՑԿԱՄԱԻՏԱՐԱՑ

22. ԶՈՐԻՆՉԱՐՉԱՆԱԳՐԻՍԷԽԱԲԱՆԵԼԶԱՆԱԿԱՄԹԷԻՐ
ՔՇՈՐԹԷՑԱՐԴԵՆՑՍՈՐԻՍՄԱՀԱՍՏԱՏԵԼԷԿԱՄՋՑԻՇԱՏԱԿ
ԶՄԵՂՈ

23. ԻՑԵԼԾԱՌԱՑ(Ի)ՍԱՑԽԱԲԱՆԷՉԻՆՉԵԻԻՑԷՊԱՏՃԱՌԱ
ԻՔԱՑՆՊԻՍԻՆՈՒՐՈՇԵԼԼԻՆԻՓԱՌԱՑՆՈՐԴՈՑՆԱՑԵԻՉՊԱՏ
ԻԺՍԿԱ

24. ԵՆԻԵԻԶՑՈՒԳԱԻԺԱՌԱՆԳԵՍՑԷԻԳԼՈՒԽԻԻՐԵԻԵՐԵ
ՔՍԲԺՈՂ(ՈՎ)ՈՑՆԵԻԹ̅ԴԱՍՈՒՑՀՐԵՇՏԱ(ԿԱ)ՑՆԶՈՎԵԼԵՂԻ
ՑԻԵԻՄԵՐՄԵՂԱ

25. ՑՍՀԱՄԱՐՍՏԱՑԵՆԱՌԱԶԻԱՑԵԻԿԱՄԱՐԱՐՔՆԵԻՀԱ
ՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀՈՂՔՆԱԻՐՀՆԻՆՑԱՑ+ԻՂ̅Գ̅Զ̅

Transcription : Թվին ՈԿԴ. շնորհիւն եւ ողորմութեամբն Աստուծոյ, յորժամ տիրեց քաղաքիս Անոյ հզաւր եւ տիեզերակալ ամիր սպասալար եւ մանդատուրթու խուցէս Զաքարիայ (Բ), եւ որդին նորայ՝ Շահնշահ (Ա), ես՝ Տիգրան, ծառայ Աստուծոյ, որդի Սմբատաւրենց Սուլեմայ, յազգէն Հոնենց, վասն յերկար կենդանու-

թեան տերանց իմոց եւ որդւոց նոցա, շինեցի զվանքս Սուրբ Գրի-
գորոյ, որ ի հինն՝ Մատուան Աստուածածին կոչիւր, որ էր քարափն
եւս մացառ տեղի աէտ, զոր իմ հալալ գանձով գնեցի ի հերէնէ-
տիրաց, եւ բազում աշխատութեամբ եւ գանձով պարսպեցի շուր-
ջանակի. շինեցի զեկեղեցիս յանուն Սրբոյն Լուսաւորչին Գրիգորի,
եւ զարդարեցի բազում զարդիւք փրկական նշանաւք. սուրբ խաչիւ՝
ոսկիք եւ արծաթիք, եւ պատկերագործ խաւերով՝ զարդարեալ
ոսկով եւ արծաթով, եւ ակամբք եւ մարգրտաւ, եւ կանթեղաւք՝
ոսկի եւ արծաթի, եւ նշխարաւք սրբոց առաքելոց (եւ) մարտի-
րոսաց, եւ մաւամբ աստուածընկալ եւ տէրունական խաչին, եւ
ամենայն ցեղ սպասք՝ յոսկոյ եւ արծաթոյ. եւ բազում զարդաւք
շինեցի զամենայն ցեղ_ զընակարան վանականաց եւ իշխանաց. եւ
կարգեցի ի սմայ քահանայք պատարագողք մարմնոյ եւ արեանն
Քրիստոսի, որ անխափան պատարագ մատչի վասն արեւշատու-
թեան տերանց իմոց՝ Շահնշահի (Ա) եւ որդոց իւրոց, եւ վասն
թողութեան մեղաց իմոց. եւ ետու ընձայս ի վանքս Սուրբ Գրիգո-
րոյ՝ հայրենիք զոր գնել էի գանձով (իմով) եւ վճռամբ հայրենէտի-
րաց, եւ զոր ես ի հիմնէ շինել էի զայսոսիկ. Գաւռոխոնեց գեղին
կէսն, եւ քարհտին Ե դանկն, Մշակունեց կէսն, Կաղղուցն կէսն՝
ցամաքծովն բոլոր, խուզած մահմունդ՝ ի Կարուց յերկիրն, ու լընդոյ
Բ դանգն, Խաչորկանն, հողերն եւ փնդուկն, ի քաղաքիս՝ հայրենիք
բաղանիսն ու միլն ի մողանիս, խանապարն՝ կուղպակնովն, ու
կամարակապ փնդուկն, ու մարագն՝ հետ բաղնեցն, տէր Սարգսի
ախոռն ու մարագն զոր գնեցի, կալն եւ Բ ակն ձիթահանք, եւ
ախոռնի ու մարագնի վանիցս, ի դուանս վանիցս առջեւ պահէգն,
ու լանջն՝ ինչուրվէ Գլիձորի դուռն, ինչվէ գետն ու գետեզերն
պահէգն զոր գնել էի եւ շինել Դիվնադուանն. կէս ակն ջաղաց,
թարփ մի բոլոր, ու մին այլ թարփին՝ շաբաթն Բ աւր՝ (ի) Գլիձորին
ջաղաց(ն). (դարձեալ՝) Ա թարփն՝ շաբաթն Բ աւր : Ի Բէշքէնակա-
պէն ինչուրվէ կարմունջն՝ գետին կէսն իմ գնած է : Պապենց
խանաբար(ի)ն Դ դանգն ու դուան կուղպակն, բոլոր տներ Հատէցոնց
ղուկակի, քաղաքիս դուանս բազում հողեր, գնած (եմ) : Այգի Ա
յԵրեւան, այգի Ա յՈշական, այգի Ա (ի) Կոշ, էգի Ա յԱրուճ որ
« Մազոտն » կոչի, այգի Ա ի Մրեն, այգի Ա ի Ծմակին որ « Կաթո-
ղիկոսի հող » կոչի. զայս որ գնած է(ի), եւ այլ բազում (իմ) զրաւկնած

էր զոր ոչ արձանագրեցի, վանացս էի տվել ։ Ու թէ տէրքն Թափեն ուկին վանացս զոր ուրիշ իմ անդարձագրին եմ գրել, եւ զվանքս Բեխենց կոչեցեալ զոր ես շինեցի եւ նորոգեցի, ընձայաք փարթամացուցի ամէնովն. Սուրբ Գրիգորոյ վանացս հոգացողս՝ հոգայ զորպխութիւն ։ Արդ, էթէ ոք ի մեծաց կամ ի փոքունց՝ յիմոց կամ աւտարաց՝ զոր ինչ արձանագրիս է խաբանել ջանայ, կամ թէ իրք շորթէ յարդեանցս որ ի սմա հաստատեալ է, կամ զյիշատակ զմեղուցեալ ծառայ(ի)ս Աստուծոյ խաբանէ, զինչ եւ իցէ պատճառաւք, այնպիսին՝ ուրոշեալ լինի փառացն Որդւոյն Աստուծոյ, եւ զպատիժս Կայենի եւ զՅուդայի ժառանգեսցէ ի գլուխ իւր, եւ երեք սուրբ ժողովոյն եւ Թ· դասուց հրեշտակաց նզովեալ եղիցի, եւ մեր մեղացս համարս տացեն առաջի Աստուծոյ. եւ կամարարքն եւ հաստատուն պահողքն՝ աւրհնին յԱստուծոյ ։ — Իսրայէղ գրիչ ։

Traduction : « En 664, par la grâce et la miséricorde de Dieu, lorsque Zacharia (II), le puissant et le conquérant, amir spaçalar et mandatortha-khoutsès, ainsi que son fils Chahnchah (I), dominaient dans cette ville d'Ani, moi, Tigran, serviteur de Dieu, fils de Soulem des Sembatorentz, de la famille des Honentz, j'ai construit, pour la longévité de mes maîtres et de leurs fils, ce couvent de Saint-Grégoire, qui s'appelait anciennement « Notre-Dame de la Chapelle », sur un bord escarpé et de tout temps broussailleux. Je l'ai acheté aux propriétaires, avec ma fortune légitime, et, avec beaucoup d'effort et de dépenses, l'ai environné d'une enceinte. J'ai construit cette église au nom de Saint-Grégoire l'Illuminateur, et je l'ai embellie de beaucoup d'ornements, de Signes du Salut : de saintes croix, en or et en argent, d'images peintes, ornées d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de flambeaux en or et en argent, de reliques des saints apôtres (et) martyrs, et d'une parcelle de la croix du Seigneur, qui a porté Dieu, et (j'ai donné) toutes sortes d'objets du culte en or et en argent. J'ai aussi construit, avec beaucoup d'ornements, toutes sortes d'habitations pour les religieux et pour les princes. J'ai établi des prêtres offrant le sacrifice du corps et du sang du Christ, afin qu'on puisse offrir ce sacrifice sans obstacle pour la longévité de mes maîtres, Chahnchah (I) et ses fils, et pour la rémission de mes péchés; et j'ai fait don à ce couvent de Saint-Grégoire des propriétés achetées

avec (mon) trésor et avec la décision des propriétaires, que j'ai bâties depuis les fondements, ce sont : la moitié du village des Gorokhonenq et les 5 deniers du marteau; la moitié de Mchakounenq, la moitié de Kaghghouq avec tout son continent, le terrain (?) taillé dans les pays de Kars et les deux deniers de la baratte, Khatchorkan, ses terres et son hôtellerie; dans cette ville même les bains, ma propriété, ainsi que la stèle de la place publique, le marché (?) avec ses boutiques, le fondique voûtée et le fenil, avec les bains, l'écurie et le fenil que j'ai achetés de dom Sarguis, l'aire et deux meules d'huileries, des écuries et des fenils de ce couvent; le jardin potager qui est devant la porte de ce couvent, et la côte, jusqu'à la porte de Glidzor, jusqu'à la rivière et jusqu'au potager du quai que j'avais acheté et bâti à la porte de Dowin; une demi-pièce de moulin, un duit entier, et un autre duit, deux fois par semaine, dans le moulin de Glidzor; (encore) un duit, deux fois par semaine. Depuis Béchqénakap jusqu'au pont la moitié de la rivière a été achetée par moi. Les quatre deniers du marché des Papenq et la boutique de la porte, toutes les maisons de la rue des Hatétzonq, beaucoup de terrains près de cette porte de la ville, (sont) achetés (par moi); une vigne à Érivan, une vigne à Ochakan, une vigne à Koch, une vigne à Aroutch appelée « Mazot », une vigne à Mrén, une vigne à Tsmak appelée « la terre de Katoghikos », (tout) cela que j'avais acheté, ainsi que beaucoup d'autres qui ont été payés (par moi) et que je n'ai pas inscrits, je les ai donnés à ce couvent. Si les possesseurs de ce couvent le dépouillent de son or que j'ai inscrit avec précision dans mon testament, ainsi que du couvent dit « Békhentz » que j'ai bâti, reconstruit et enrichi de dons de toutes sortes; que le surveillant de ce couvent de Saint-Grégoire le surveille dans ces conditions. Maintenant, si quelqu'un des grands ou des petits, des miens ou des étrangers, tente de mettre obstacle à ce qui est tracé dans cette inscription, ou dérobe quelque chose des produits qui y sont confirmés, ou supprime le souvenir de ce pécheur serviteur de Dieu, pour n'importe quels motifs, que celui-là soit exclu de la gloire du Fils de Dieu; qu'il hérite en sa personne des châtiments de Caïn et de Judas; qu'il soit maudit par les trois saints conciles et par

les 9 chœurs des anges, et qu'ils rendent (*sic*) compte de nos péchés devant Dieu; mais ceux qui exécuteront mon désir, ainsi que ceux qui observeront la conservation, qu'ils soient bénis de Dieu. — Israël l'écrivain. »

Ligne 1 : des mots répétés. — 3 : տանց lire տերանց, comme l'indique la ligne 10 : տանց. — 4 : մատռան pour մատրան. ատէտ pour աւէտ = յաւէտ = « toujours ». — 5 : հերէնէտիրաց pour հայրենատիրաց. — 7 : խատ-եր, pluriel avec la désinence եր, pour խատ-ք; ce mot n'est pas arménien, mais c'est l'arabe خط = « ligne, raie », qui signifierait, avec le mot պատկերագործ, « image peint ». — 10 et 15 : գնել էի; 11 et 15 : շինել էի; 19 : էի տվել; 20 : եմ գրել; ce sont des formes vulgaires. — 11 : հայրենէտիրաց pour հայրենատիրաց. հիմնէ pour հիմանէ. — 12 : ցամաքձ-ով, je ne trouve pas dans les dictionnaires; cela peut signifier « continent ». — 12 : մահմունդ, je ne trouve pas non plus dans les dictionnaires; il me semble qu'il signifierait « terrain », d'après le contexte. լինդ, լրնդոյ, ici ne signifie pas sûrement « la gencive »; il est peut-être la racine du verbe լնդ-եմ = « baratter ». — 12 et 17 : հող-եր, pluriel avec la désinence եր, comme à la ligne 7. — 13 : մողան n'est pas un mot arménien, mais c'est le mot arabe-persan میدان = « place publique ». — 13 : խանապար et 17 : խանաբար, je ne trouve pas dans les dictionnaires; mais il doit signifier « marché ». բաղնեց pour բաղանեաց. — 12 et 13 : փնդուկ est un mot arabe, فُندق = « fondique, entrepôt ». — 14 : ակն signifie « œil », et aussi « pierre », mais ici signifierait probablement une « meule », signification que je ne trouve pas dans les dictionnaires; V. à ce sujet N° **175**. ախոռ-նի, մարագ-նի, pluriel avec la désinence նի, qui est tout à fait vulgaire. դռան pour դրան. պահէզ, d'après les Arméniens de Van, signifie « jardin potager » (1). — 14-15 et 16 : ինչուրվի et 15 : ինչվի, sont des formes vulgaires pour մինչեւ = « jusqu'à ». — 15 : թարփ, d'après les dictionnaires, c'est un creux dans la terre communiquant avec une rivière pour attraper des poissons; j'ai traduit

(1) Les Arméniens de Karabagh l'appellent պէհազ.

ce mot par « duit ». — 17 : տն-եր, pluriel avec la désinence եր, comme plus haut, ll. 7 et 12. զուկակ n'est pas arménien, c'est l'arabe زقاق = « rue ». — 18 : Ոշական pour Օշական. էգի, forme vulgaire pour այգի = « vigne ». — 19 : գրաւկնած pour գրաւականած. տվել. pour տուեալ ուրիշ pour որոշ. — 21 : Հոգագող pour Հոգացող. էթէ pour եթէ, dont j'ai déjà parlé dans le N° **9**. — 22 : խաբանել pour խափանել. — 23 : խաբանէ pour խափանէ. ուրոշել pour որոշեալ.

La date 661 de l'ère arménienne corrrespond à l'année **1215** de notre ère. — *Figure n° 8.*

K. J. Basmadjian.

UN RECUEIL D'HOMÉLIES

DU IXe SIÈCLE EN LANGUE SYRIAQUE

(*Suite.*)

II

L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

Le deuxième chapitre traite de l'Annonciation de la Sainte Vierge, en corrélation avec l'Évangile du deuxième dimanche de l'Avent syrien. Il ne présente pas les mêmes caractères que le morceau précédent; d'abord beaucoup moins étendu (huit colonnes et demie seulement), c'est plutôt une dissertation qu'une homélie. Il comprend deux parties bien distinctes : la première est employée uniquement à montrer pourquoi l'Annonciation eut lieu le 10 du sixième mois, c'est-à-dire le 10 de Nisan : la raison ou les raisons en sont symboliques. La deuxième partie d'allure apologétique est consacrée à la réfutation de l'objection : comment est-il possible à une vierge de concevoir sans rapports avec un homme? C'est un miracle, répond Bar-Kepha, miracle qui n'est pas plus difficile à concevoir que tous les autres miracles que Dieu a faits au cours du temps : et il énumère toute une série de miracles presque tous tirés de l'Ancien Testament, tantôt d'une façon très claire, parfois sous forme d'allusion très vague, ce qui rend assez difficile l'intelligence du texte.

Au nombre de ces miracles, l'auteur range un certain nombre de faits cosmologiques, par exemple : « Comment le soleil, dont la nature est feu brûlant, tourne-t-il sous le firmament, dont la nature est eau, sans qu'il le fasse fondre en rien, depuis près de 7.000 ans? Comment le firmament n'éteint-il pas ce soleil, tout en étant en eau et plus grand que lui? »

Il y a là, à n'en pas douter, des réminiscences des écrits apocryphes de l'Ancien Testament. Dans l'apocryphe syriaque « la Caverne des Trésors » se trouve une description de l'œuvre des six jours. Le deuxième jour, y est-il dit, Dieu créa le ciel inférieur ou firmament, ainsi appelé parce qu'il a la nature condensée de l'eau. Bar-Kepha était d'ailleurs au courant de toute cette littérature puisqu'il composa lui-même un Hexaméron.

L'énumération des miracles terminée, l'auteur conclut d'une façon qui peut paraître quelque peu simpliste, mais qui renferme beaucoup de sagesse, et dont certains — chercheurs trop raisonneurs — pourraient faire leur profit : « Il est certain qu'une vierge a conçu sans que nous sachions comment, parce que c'est un miracle, miracle qui ne peut être compris par des intelligences créées, car s'il était compris, ce ne serait plus un miracle. »

C'est plutôt une dissertation qu'une homélie, disions-nous plus haut ; elle ne paraît pas en effet avoir été composée pour être prononcée dans une assemblée de fidèles ; son titre d'ailleurs indique qu'il s'agit d'une sorte de commentaire sur ces mots de saint Luc : « Dans le sixième mois fut envoyé l'ange Gabriel... etc. »

On pourra s'en convaincre en lisant le chapitre que nous reproduisons *in extenso*, non point tant à cause de sa valeur exégétique, que pour bien montrer qu'à cette époque et dans ce domaine de l'allégorie mystique on savait pousser jusqu'à l'outrance la recherche du symbolisme.

TEXTE SYRIAQUE

ܬܘܒ ܒܡܠܠܬܐ ܕܣܘܥܪܢܗ ܕܡܪܝܡ ܘܡܠܐܟܐ ܕܒܪ ܟܐܦܐ: ܒܡܠܬܐ
ܦܘܫܩܐ ܡܢܘܕܝܢ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܡܪ ܠܠܘܩܐ܀ ܒܝܪܚܐ ܕܝܢ
ܕܫܬܐ ܐܫܬܠܚ ܓܒܪܐܝܠ ܡܠܐܟܐ ܘܫܪܟܐ ܗ̄ܘ ܬܫܥܝܬܐ ܠܠܘܩܐ
ܡܬܚܫܒ ܘܡܬܦܢܝܢ ܠܗ ܠܣܘܥܪܢܗ ܕܡܠܐܟܘܬܐ ܡܪܝܡ. ܡܢ ܪܝܫܐ

ܡܬܠܡܝܕܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕܬ ܦܪܐ ܗܝܟܠܐ. ܠܘ ܠܒܪܗ ܕܐܝܟ
ܟܝܢܐ ܡܠܐܟܝܐ. ܡܢ ܝܫܘܥ. ܕܐܠܗܐ ܪܒ ܡܫܝܚܐ ܕܒܟܝܢܐ. ܫܠܝܛܐܝܬ
ܝܗܒ ܡܢ ܝܫܘܥ. ܐܝܟܢܐ ܡܫܠܡܢ. ܐܠܐ ܡܢ ܕܫܠܝܡܘܬܐ
ܦܘܪܫܢܐ ܘܝܘܠܦܢܐ. ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܫܠܝܛܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ. ܡܢ
ܕܠܗܘܢ ܕܠܡܫܝܚܐ ܐܡܪܢܐ ܕܢܗܘܐ ܣܓܝܐ ܕܫܘܟܠܠܐ ܗܘܢܐ. ܘܡܛܠܬܐ
ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܠܡܫܝܚܢܐ ܡܫܝܚܐ ܚܟܝܡܐ. ܗ ܠܦܪܘܩ ܐܚܪܝ. ܘܒܬܪ
ܦܘܩܕ. ܘܒܬܪ ܐܚܪܝ ܘܡܠܝܬ ܘܐܦ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܒܥܘܬܐ ܕܠܦܪܘܩ
ܦܘܩܕ ܐܦܣܩܦܐ ܪܒܝܐ. ܒܠܐܦ ܕܝܣܩܦܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܢ ܡܢ
ܠܒܠܐ. ܘܒܡܫܝܚܐ ܕܫܪܐ ܕܐܠܗܐ ܝܫܘܥ. ܐܫܠܡܗ ܝܗܒܐܝܬܐ ܡܠܐܟܐ
ܠܗܐ ܡܢܦܩ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ ܝܗܒ ܕܠܦܪܘܩ ܦܘܩܕ. ܝܫܘܥ
ܫܠܝܛܐ ܡܫܠܡܝܢ ܕܐܠܗܐ. ܡܢܝܢ ܡܫܝܚܐ ܕܫܠܐ ܡܫܒܚܘ ܠܗ
ܗܘܐ ܠܗܘܐ ܠܝܫܘܥ. ܟܕ ܡܢ ܠܦܪܘܩ ܦܘܩܕ ܡܠܐܟܝܐ. ܕܒܗ
ܕܠܗܘܬ ܠܡܫܝܚܘܬܐ܆ ܪܘܚ ܠܥܠܡܐ ܕܪܒܝܐ ܒܗܘܢܐ ܐܦܣܩܦ ܒܟܗܢܐ
ܕܠܦܪܘܩ ܦܘܩܕ ܒܪ ܐܦܘܪܐ. ܘܠܗ ܒܪ ܫܠܝܛܐ. ܘܡܢܘܩܕ ܐܦܣܩܦܝܢ
ܒܟܗܢܐ ܒܝܫܘܥ ܒܪ ܐܦܘܪܐ. ܡܢ ܒܟܗܢܐ ܗܝܡܢܐ ܕܠܦܪܘܩ
ܦܘܩܕ. ܘܡܢ ܒܟܗܢܐ ܒܝܫܘܥ ܫܠܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܦܘܪܐ.
ܗܘܐ ܝܗܒ ܡܫܝܚܐ ܕܒܗ ܐܦܣܩܦܐ ܡܢܘܩܕ. ܕܐܠܗܐ ܒܟܗܢܐ ܒܝܫܘܥ.
ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܦܘܪܐ ܐܠܗܝܢ ܗܘܝܘܐ. ܒܟܗܢܝܢ ܘܫܠܝܛܐ ܒܐܝܪ ܡܫܝܚܐ
ܕܫܠܝܛܐ ܒܒܠܬܐ ܠܐܘܪܫܠܝܐ ܡܠܐܟܝܐ ܕܡܛܠܗܠܐ ܐܝܟ ܒܒܠܬܐ ܒܡܫܝܚܐ
ܕܫܠܐ ܐܦܣܩܦ ܕܠܗܘܢ ܕܡܢܘܩܕ. ܘܠܗ ܒܡܫܝܚܐ ܐܝܬܝܬܐ܆ ܐܡܪܝܢ
ܡܛܠܗܠܐ ܦܪܝܫܐܝܬܐ܆ ܚܝܐ ܦܢ ܡܛܠܗܠܐ ܕܒܫܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܒܪܐ
ܗܘܐ ܠܒܪܝܫܬܐ. ܢܦܫܐ ܗܘܐ ܕܡܚܝܐ ܕܒܫܠܐ ܐܦܣܩܦ ܕܠܗܘܢ
ܕܚܝܐ ܐܢܫ ܡܛܠܗܠܐ ܕܒܠܝܢ ܒܚܝܘܬܐ܆ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܡܛܠܗܠܐ
ܕܒܫܘܡܠܐ ܕܫܠܐ ܒܪܐ ܗܘܐ ܠܒܪܝܫܬܐ. ܘܒܗ ܒܫܘܡܠܐ ܕܫܠܐ ܢܦܠܐ
ܒܚܝܘܬܐ. ܢܦܫܐ ܗܘܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܕܫܠܐ ܢܦܣܩ ܕܠܗܘܢ. ܐܡܝܢܐ

ܘܢܦܪܫܘܢ ܘܢܙܕܗܪܘܢ ܡܢ ܚܛܗܝܗܘܢ܀ ܕܐܠܦ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ
ܕܒܝܘܡܐ ܦܠܛܠܐ ܐܬܦܢܝܘ ܫܘܦܛܢܐ ܘܠܐ ܢܫܬܒܩܘܢ. ܘܐܬܪܥܝ
ܡܫܝܚܘܢ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܛܠ ܕܟܕܒ ܦܘܩܕܢܐ: ܗܘܐ ܕܟܠܟܕܒܘܬܐ
ܟܡܐ ܢܩ̈ܘܫܡܢܐ ܟܠܐ ܢܩ̈ܘܫܡܢܐ. ܠܚܢܘܢܐ ܗܘܐ ܕܒܡܢܝܢܐ ܕܥܠܐ
ܢܫܠܡܪ ܠܡܢܘܗ ܘܡܕܝܢܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܢܦܩܐ ܒܢܦܫܗܘܢ ܫܡܫܐ ܕܦܠܓܘ
ܗܘܐ ܟܡܐ ܩ̈ܠܝܠܐ ܠܟܬܒܢܝܐ܀ ܕܐܪܟܒ ܢܡܘܣ. ܡܛܠ ܕܠܐܟܠܐ
ܕܥܠܐ ܠܥܬܝܕܐ ܕܟܠܡܕܐ ܐܬܟܫܪ ܘܐܬܒܪܢܫ. ܠܢܠܟܐ ܗܘܐ ܕܒܡܢܝܢܐ
ܕܥܠܐ ܢܫܠܡܪ ܠܡܢܘܗ ܘܡܕܝܢܐ܀ ܘܫܡܥ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܒܡܘܡܐ
ܕܥܠܐ ܠܚܠܡ ܗܘܐ ܕܢܫܒܘܩ ܚ̈ܛܗܐ ܘܡܘܬܐ ܢܦܩܐ ܗܘܐ ܕܒܡܢܝܢܐ
ܕܥܠܐ ܢܫܠܡܪ ܠܡܢܘܗ ܟܟܠܐ ܠܐܠܗܘܬܐ. ܡܠܐܟܢܐ ܕܡܛܠ
ܐܝܟ ܟܟܠܐ ܕܢܫܡܥ ܡܢܝܢܐ ܐܫܠܡܪ ܠܡܢܘܗ ܘܐܬܟܢܝ ܘܠܗ ܟܡܢܝܢܐ
ܐܚܪܢܐ܀ ܘܐܡܪܝܢ ܡܛܠ ܗܘܝܢܐ܀ ܚܕܐ ܦܢܝ. ܡܛܠ
ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܢܝܢܐ ܦܪܘܫܐ ܩܘܫܐ ܕܡܢܝܢܐ ܘܐܦ ܗܘ ܡܢܝܢܐ ܦܪܘܫܐ
ܡܢ ܘܡܘܒܢܐ ܕܟܐܢܐ ܗܘܝܢܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܬܘܡܐ ܦܘܠܘܣ܀
ܕܠܩܘܒܠ ܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܒܗ ܒܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܢܫܡܥ. ܒܪܐ ܐܠܗܐ
ܠܟܪܝܣܛܐ ܒܡܘܪܐ. ܢܦܩܐ ܗܘܐ ܕܒܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܢܒܪܐ ܐܠܗܐ ܡܩܒܘܪܦ
ܒܪܢܫܐ ܫܒܝܐ ܟܡܢ ܒܟܠܗܘܢ܀ ܕܠܐ̈ܟܠ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܐܦܪܐ
ܗܘ ܕܦܪܚܐ ܕܦܢܝܡ ܗܘܐ ܘܡܟܠܗܝܢ ܩ̈ܠܝܢ ܡܢܫܐ ܘܐܬܗܪܘܢ. ܠܗܘ
ܠܡܢܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܦܪܚܐ ܕܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܟܠܡܢ ܙ̇ܪܐ ܗܘܐ. ܘܟܗܘ
ܟܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܕܗܘܟܠܐ ܕܐܠܗܐ ܢܫܡܥ ܡܠܐܟܢܐ܀ ܕܐܪܟܒ ܢܡܘܣ.
ܡܛܠ ܕܐܦ ܟܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ: ܠܚܠܡ ܗܘܐ ܕܢܫܒܘܩ ܘܡܘܬܐ ܐܦ ܢܫܡܥܘܢ܀
ܘܫܡܥ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܟܗܘ ܟܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܐܫܠܡܪ ܠܡܢܘܗܝ
ܟܡܐܬܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܦܪܘܫܬܐ: ܢܦܩܐ ܠܗܘܢ ܟܡܐܬܠܗܘܬܗ ܠܐܪܡܝܬܐ
ܟܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܢܫܡܥ ܟܢܠܡܝܢ ܕܠܗܘܐ. ܟܟܠܐ ܕܡܢܝܢܐ ܡܠܐܟܢܐ
ܕܡܛܠ ܡܢܝܢܐ ܟܡܫܪܐ ܟܗܘܢܐ ܡܢܝܢܐ ܐܬܟܢܝ. ܘܠܗ ܟܡܢܝܢܐ

ܐܣܝܪܐ ܡܠܡܪ ܐܘ ܣܗܡܪ܀ ܘܐܡܪܝܢ. ܘܡܛܠ ܗܝܟܠܬܐ܀ ܡܕܐ
ܦܢܝ. ܡܛܠ ܕܡܚܝܢܐ ܕܥܠܡܐ. ܡܚܝܢܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ. ܠܟܠ
ܚܝܪ ܠܟܠ ܡܢ ܥܠܡܐ ܡܚܝܢܐ ܐܣܝܪܐ. ܕܒܗ ܕܠܐ ܫܪܟ ܐܝܬ
ܠܟܠ ܡܢ ܥܠܡܐ ܟܠ ܡܚܝܢܐ ܡܦܩܢܐ ܘܐܘܪܚܐ ܘܡܫܪܪܐ ܗܦܟܝ
ܐܬܐ܀ ܕܐܬܬܢܝ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܫܡܫܐ ܕܢܘܗܪܐ ܕܫܡܫܗ ܕܫܡܫܘ.
ܘܡܫܘܕܥܐ ܠܡܫܝܚܐ ܒܡܫܪܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܐܠܗܘ.
ܘܡܛܠ ܗܘܐ ܕܥܠܡܐ ܒܫܡܝܢ ܐܠܗܝܢ܀ ܕܐ̈ܬܠܟ ܠܗܘ.
ܡܛܠ ܕܐܡܪܐ ܗܘ ܕܦܪܚܐ. ܗܘ ܕܡܦܪܩ ܗܘܐ ܘܡܛܠܬܗ
ܠܗܘ ܠܡܪܝܐ. ܗܘܐ ܡܢ ܪܚܡܐ ܗܘ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܕܐܬܩܪܝܬܐ ܡܢ
ܡܪܝܢ. ܒܥܠܡܐ ܕܡܪܝܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܛܒ ܠܗ ܗܘܐ
ܗܘܐ ܡܛܠ ܗܘ. ܐܠܐ ܗܘ ܡܫܦܪ ܗܘܐ ܘܗܘܐ ܡܛܠ ܗܘܐ.
ܕܡܢ ܛܘܦܣܐ ܘܩܠܝܬܐ. ܒܟܠܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܡܛܠ ܗܘ ܕܐܬܩܝܡ
ܐܡܪܝܢ. ܕܐܡܝܢܐ ܡܪܝܐ ܠܗܘ ܠܟܠܗ ܕܐܬܝܠܕ ܕܠܐ ܙܘܘܓܐ܀ ܘܐܡܪܝܢ
ܠܟܠܗܘܢ. ܕܗܠܝܢ ܕܟܠܗ ܠܐ ܩܕܝܫ ܕܫܒܩܝܢ. ܟܠܗ ܐܠܗܐ
ܡܬܩܪܝܢ ܕܫܒܩܝܢ. ܘܥܒܕܝܢ ܐܡܪ ܢܒܝܐ ܕܝܢ. ܕܟܠ ܕܪ̈ܐ
ܡܪܝܐ ܒܥܠܝ ܒܡܫܡܫܐ ܘܐܪܘܚܐ ܘܡܫܪܪܐ܀ ܒܐܘܪܚܐ ܡܫܬܐܠܝܢ ܠܗܘܢ
ܐܦ ܚܝܝ ܟܠ ܠܕܡܝ̈ܬܐ ܕܫܡܪ ܡܪܝܐ ܘܢܦܫܗ ܠܝ ܡܛܠܬܗܘܢ.
ܕܐܡܝܢܐ ܒܪܗ ܠܒܪܢܫܐ ܡܢ ܠܐ ܡܬܡܪ܀ ܐܡܝܢܐ ܦܢܝܐ ܐܪܥܐ ܟܠ
ܠܐ ܡܬܡܪ܀ ܐܡܝܢܐ ܡܬܦܢܝ ܫܡܫܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܫܡܫܗ ܢܗܪܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܝܟܢܐ ܠܐܢܫܐ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܫܡܫܗ ܡܢ ܡܫܬܐ ܕܝ ܠܐ
ܡܬܦܫܪ ܠܗ ܗܘܐ ܫܡܫܐ ܠܐܠܗܐ ܫܡܝܐ ܕܡܪܢ ܡܫܡܫܐ܀ ܐܡܝܢܐ ܠܐ
ܡܬܡܪ ܠܗ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܫܡܫܗ ܡܢ ܩܕܡܝܐ ܘܪܦ ܡܫܡܫܗ܀
ܐܡܝܢܐ ܡܬܡܪܐ ܗܘܐ ܒܫܠܝܐ ܐܡܪ ܐܝܬ ܕܡܫܘܕܥܬܐ ܕܝ ܠܟܠܗ
ܡܬܡܪ ܒܪܐ ܕܡܬܒܪܪ ܠܗܘ. ܕܝ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܡܬܟܠܟܠܬܐ܀ ܐܡܝܢܐ
ܡܬܡܪܝܢ ܦܪܨܘܦܐ ܕܫܡܫܐ ܘܕܗܘܪܐ ܘܕܩ̈ܕܫܐ. ܕܝ ܠܟܠܗ

ܡܕܡ ܕܡܬܚܫܚ ܠܗܘܢ܀ ܐܡܬܝ ܦܠܚܝܢ ܕܝܢ ܠܐ ܠܐܠܗܝܢ ܒܡܕܡ.
ܘܐܦܠܐ ܥܠ ܡܕܡ ܡܫܬܒܚܝܢ܀ ܐܡܬܝ ܐܟܠܝܢ ܐܝܟ ܚܝܘܬܐ܀
ܘܐܡܬܝ ܐܟܠܝܢ ܐܡܬܝ ܕܚܙܐ܀ ܐܡܬܝ ܐܢܫܐ ܢܗܘܐ ܒܫܡܝܐ
ܘܐܬܚܙܝܬ ܒܗ ܘܠܐ ܡܚܝ܀ ܐܡܬܝ ܚܘܬܪܐ ܕܡܘܬܐ ܗܘܐ ܠܐܢܫܐ
ܫܘܪܝܗ ܘܣܘܦܗ ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܪܝܢ܀ ܐܡܬܝ ܡܢܝܢ ܕܒܠܚܘܕ ܢܗܘܐ
ܗܘܘ ܕܡܢ ܫܘܪܝܗ ܕܝܢ ܠܐ ܐܫܬܟܚܘ ܡܢ ܒܢܝܢܗܘܢ܀ ܐܡܬܝ
ܡܬܡܢ ܕܐܬܘܐ ܗܘܐ ܫܘܟܢܐ ܥܠ ܦܐܬܐ ܕܝܢ ܢܦܫܐ ܠܟܠܗܘܢ܀
ܐܡܬܝ ܢܫܠܡܢ ܗܘܘ ܢܘܪܐ ܘܒܪܩܐ ܫܘܠܛܢܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܕܡܪܝܐ.
ܕܝܢ ܠܐ ܟܠܗܝܢ ܗܘܘ ܠܚܝܘܬܐ ܒܪܩܐ ܘܢܘܪܐ. ܕܝܢ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܚܝܘܬܐ
ܐܢܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܩܪܒܐ ܕܒܪܩܐ ܕܚܝܘܬܐ ܗܘܢ ܐܡܪܝܢ. ܡܬܦܢܝܢ
ܗܘܢ ܡܢ ܢܘܪܐ ܘܒܪܩܐ ܫܘܠܛܢܐ. ܐܬܬܘܪ ܗܘܐ ܘܠܥܠ ܩܪܒܐ ܕܝܢ
ܕܝܢ ܕܝܢ ܢܘܪܐ ܘܒܪܩܐ. ܕܝܢ ܠܐ ܟܠܗܝܢ ܗܘܘ ܠܚܝܘܬܐ ܢܘܪܐ ܘܒܪܩܐ
ܕܡܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܐܦ ܫܘܠܛܢܝܢ ܒܚܝܘܬܐ ܘܐܬܡܢܘܢ ܚܝܐ ܩܪܒܐ܀
ܐܡܬܝ ܐܬܦܠܓ ܡܠܬܐ ܕܡܢ ܫܘܠܛܢܐ. ܕܝܢ ܫܘܠܛܢܐ ܠܝ ܡܬܒܥܝܐ ܒܡܠܬܐ
ܛܠܦ ܒܗ ܘܡܬܦܪܫܝܢ܀ ܐܡܬܝ ܩܪܒܐ ܕܢܘܪܐ ܐܬܚܙܝ ܠܐܪܒܥܐ
ܢܘܪܐ ܘܡܝܐ ܕܪܘܚܐ. ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܠܟܠܗܝܢ ܒܗ ܘܪܘܚܐ ܘܐܬܪܘ
ܡܢܗܘܢ܀ ܐܡܬܝ ܫܘܠܛܢܐ ܡܬܡܠܐ ܕܐܪܥܐ ܐܝܟ ܛܪܦܐ܀ ܐܡܬܝ
ܦܓܪܐ ܡܬܡܠܐ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܡܠܟܘܬܐ ܐܪܝܐ ܡܢܟ ܘܐܬܚܙܝ ܫܡܫܐ܀
ܐܡܬܝ ܐܬܝܗ ܕܟܠܗܘܢ ܦܪܘܩܐ ܡܠܟܘܬܐ܀ ܐܡܬܝ ܛܠܝܐ ܡܢܝܐ
ܒܡܕܢܚܐ ܘܛܠ ܦܪܙܠܐ ܕܛܠܝܢ ܗܘܐ܀ ܐܡܬܝ ܗܘܐ ܫܡܫܐ ܠܒܫܠܡܘܬܐ
ܒܫܡܝܐ ܕܟܠܗ ܡܛܠ ܚܝܘܬܐ ܡܠܟܐ܀ ܐܡܬܝ ܕܟܠܗܐ ܕܐܬܢܐ
ܡܬܚܫܚܐ ܗܘܐ ܥܠ ܫܘܠܛܢܐ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܕ ܕܝܢ
ܫܘܠܛܢܐ ܠܟܠܐ ܕܝܢ ܢܦܠܐ ܥܠ ܦܐܬܐ܀ ܐܡܬܝ ܐܬܚܙܝܐ ܢܘܪܐ ܒܐܪܥܐ
ܫܘܠܛܢ ܫܡܝܐ ܕܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ܀ ܐܦ ܢܘܪܐ ܕܟܝܐ ܡܢܗ ܐܬܚܙܝܐ܀
ܐܡܬܝ ܟܠܗܝܢ ܗܘܘ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܡܠܟܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܡܫܡܫܢܐ.

ܘܫܠܡܘ ܡܢܗܘܢ ܐܠܦܐ ܫܬܐ܀ ܡܐܡܪܐ ܕܠܘܬ ܣܘܒܪܬܐ ܐܡܬܪܥܝܬܐ
ܕܫܒܪ ܡܥܡܕܢܐ. ܐܢ ܡܢ ܘܡܦܩܝܢ ܐܢܫܝܢ ܠܗ. ܕܐܡܬܝ ܗܘܐ
ܗܠܝܢ. ܐܦܣܝܢ ܐܡܪܝܢ ܠܟܘܢ. ܕܐܡܬܝ ܡܬܝܠܕ ܒܠܗ̄. ܐܝܟ
ܐܡܪܝܢ ܐܢܫܝܢ ܕܗܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܝܠܕܝܢ ܕܗܘ ܫܘܪܝܐ.
ܕܐܡܬܝ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܐ ܡܬܝܠܕܝܢ. ܗܝܕܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܘܐܦ ܚܕ ܕܡܬܝܠܕ
ܒܬܘܠܬܐ ܫܘܪܝܐ ܡܬܝܠܕܝܢ. ܕܐܡܬܝ ܕܝܢ ܡܬܝܠܕ ܠܐ ܡܬܝܠܕܝܢ.
ܡܟܝܠ ܕܡܬܘܡܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܘܬܘܡܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܝ ܕܠܐ
ܡܫܘܪܝܐ ܡܢ ܗܕܐ ܕܒܪܝܐ. ܐܝܟ ܡܫܘܪܝܐ ܠܗ ܬܘܡܘܬܐ ܗܝ.
ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܡܬܝܠܕ ܫܘܪܝܐ ܘܡܫܪܝܐ ܠܟܠܗ
ܡܥܡܕܢܐ. ܕܠܗ ܫܘ ܒܚܪ ܐܒܘܗܝ ܘܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ ܠܥܠܡܝܢ
ܐܡܝܢ.

TRADUCTION

Dissertation de Bar-Kepha sur l'Annonciation de Marie.

Explication première sur les paroles de saint Luc : « Dans le sixième mois fut envoyé l'ange Gabriel... etc. »

Saint Luc décrit et expose l'Annonciation de la Vierge Marie. Le temps est déterminé, c'est le sixième mois qui est ici indiqué. Ce sixième mois n'est pas celui qui, comme d'ordinaire, se compte à partir de Nisan, premier mois des Hébreux : le sixième mois après Nisan, c'est Eloul : et son caractère remarquable et spécial désigne ici, selon moi, le sixième mois après la conception d'Elizabeth : en sorte que le sens du texte est le suivant : Elizabeth se tint cachée pendant cinq mois, c'est-à-dire : Tischri second, Konoun premier, Konoun second, Šebot et Adar — puisque c'est le dix de Tischri premier, en la fête de la propitiation, que Zacharie reçut le message de l'Ange, comme nous l'avons exposé plus haut.

Et dans le sixième mois, qui est Nisan, l'ange Gabriel fut envoyé à Marie, et comme en commençant à compter par Tischri premier le sixième mois qu'on rencontre est Nisan, le sixième mois que Luc désigne ici est bien Nisan, puisque c'est en Tischri premier qu'Elizabeth est censée avoir conçu. Il convient de savoir que le prêtre Zacharie a reçu le message de l'ange le 10 de Tischri premier, mois lunaire, et non pas mois solaire,

et l'Annonciation de Marie eut lieu le 10 de Nisan, lunaire. Du 10 de Tischri en effet au 10 de Nisan il y a six mois. Marie reçut donc bien le message de l'ange le 10 de Nisan, ou 25 d'Adar mois du soleil.

Une deuxième explication nous fera connaître pour quelle cause la conception du Seigneur fut annoncée dans le sixième mois et non pas dans un autre. Et nous dirons qu'il y a à cela plusieurs motifs : d'abord parce que le Seigneur ayant créé le monde en six jours, il convenait que dans le sixième mois fût annoncée sa conception qui rénove ce monde vieilli dans le péché. En second lieu comme le sixième jour il créa l'homme (1) et que celui-ci tomba dans le péché le sixième jour, il était convenable qu'au sixième mois fût annoncée cette conception qui rachète l'homme et le justifie de son péché. Un troisième motif, c'est qu'en ce sixième jour fut unie la matière à l'esprit, et des deux l'homme se trouva composé; mais parce qu'un commandement fut transgressé, il s'ensuivit une inimitié entre les êtres matériels et les êtres spirituels, il convenait donc que dans le sixième mois fût annoncée la conception du Seigneur pour qu'il brisât en son corps l'obstacle qui sépare les anges et les hommes. En quatrième lieu, puisque c'est dans la six millième année du monde que le Sauveur prit chair et se fit homme, il convenait que sa conception fût annoncée dans le sixième mois. Enfin comme il devait souffrir la passion et la mort en le sixième jour de la semaine, il était convenable que sa conception fût annoncée dans le sixième mois.

Une troisième explication nous fera comprendre pour quelle raison c'est en Nisan et non pas dans un autre mois qu'eurent lieu l'Annonciation et la conception du Sauveur. A cela plusieurs raisons. La première c'est que Nisan est le premier et le principal mois; et le Seigneur lui aussi est le premier, et le premier-né parmi un grand nombre de frères, au témoignage de Saint Paul (2). Une deuxième raison, c'est qu'à l'origine Dieu fit les créatures dans le mois de Nisan. Il était donc convenable, que par sa conception, un créateur nouveau les recréât dans ce même mois. En troisième lieu, le premier agneau pascal, qui fut donné en symbole par Moïse et Aaron, figurait, comme il est écrit, le Seigneur, notre agneau pascal; et c'est dans ce mois des fleurs qui est Nisan, qu'il fut immolé.

Puis c'est dans ce mois qu'il devait souffrir et mourir et aussi ressusciter. Et enfin puisque c'est en ce mois que fut promise sa conception à son premier avènement, il convenait bien que son deuxième avènement se fît dans ce mois de Nisan.

Il faut maintenant en une quatrième explication dire pourquoi il a été conçu le 10 du mois, et non point, d'après un autre compte, avant ou après. Et à cela encore, nous dirons qu'il y a de multiples raisons.

D'abord parce que le nombre dix est le nombre parfait. Il n'y a pas de nombre au-dessus de dix, car si vous montez au-dessus de dix c'est

(1) D'après une tradition, Adam aurait été créé le 6 de Nisan; dans les mêmes conditions N.-S. aurait été lui aussi conçu en Nisan (cf. Payne-Smith : *Thes. Syr.*, au mot ܐܝܪ). — (2). Rom., VIII, 29.

toujours dans la première et deuxième numération que vous retombez et ainsi de suite. Ensuite parce que le youd (1) placé en tête du nom de Jésus, indique le nombre parfait et complet qu'est dix; et à cause de cela, c'est le dix Nisan que Jésus a été conçu. Enfin parce que l'agneau pascal qui précéda et figura le Seigneur, fut immolé le 10 de Nisan, au temps où les Israélites sortirent d'Égypte. Bien qu'il soit entendu que ce n'est pas celui-ci (2) qui prit naissance à cause de celui-là (3), mais ce fut lui (4) qui préfigura celui-ci (5) par des traits et des allégories.

Une cinquième explication maintenant, à propos de ce que certains disent : Comment est-il possible à une vierge de concevoir sans rapports avec un homme? Nous leur répondons que ce qui nous est impossible à nous, est possible à Dieu; et c'est pourquoi dit le prophète David : « Tout ce que veut le Seigneur, il le fait dans le ciel et sur la terre » (6).

Et interrogeons-les à notre tour sur les prodiges que Dieu a faits, et qu'ils nous répondent à ce sujet ! Comment a-t-il fait de rien la créature? Comment la terre se tient-elle sur rien? Comment tourne le soleil dont la nature est feu brûlant, sous le firmament dont la nature est eau, sans qu'il le fasse fondre en rien, depuis près de sept mille ans? Comment le firmament ne l'éteint-il pas, puisqu'il est en eau et plus grand que lui? Comment tourne le cycle planétaire alors que rien d'extérieur ne le fait tourner et qu'il est privé d'intellect? Comment tournent le soleil, la lune, les étoiles, alors qu'il n'y a rien qui les fasse tourner? Comment se maintiennent-ils, alors qu'ils ne sont suspendus à rien ni appuyés sur rien? Comment Adam enfanta-t-il Ève? Comment l'arbre produisit-il un bélier (7)? Comment le feu allumé dans le buisson s'acharnait contre celui-ci, sans que le buisson se consumât (8)?

Comment la verge de Moïse devint-elle un vrai serpent qui dévora les autres serpents? Comment les eaux du Nil devinrent-elles du sang, sans être changées de nature? Comment la cendre de fournaise produisait-elle des cancers sur les corps qu'elle touchait (9)? Comment le feu et la grêle tombèrent-ils ensemble sur la terre d'Égypte sans se détruire réciproquement, alors que ce sont deux corps opposés? Ces grêlons qui tombaient là se composaient également de feu et de grêle, c'était donc une pierre à la fois de feu et de grêle; et le feu et la grêle qui étaient ainsi mélangés l'un à l'autre ne se détruisaient pas mutuellement, et ça ne faisait qu'une seule pierre.

Comment la mer fut-elle divisée par une verge (10), alors qu'une verge quand on la jette dans la mer, flotte et est emportée par les eaux? Comment un petit rocher laissa-t-il couler douze fleuves, qui en coulant abreuvèrent des milliers et des myriades tout en progressant? Comment

(1) Le youd qui commence le nom de Jésus ܝܫܘܥ, sert à désigner le nombre 10. — (2) C'est-à-dire : le Seigneur. — (3) L'agneau pascal. — (4) L'agneau pascal. — (5) Le Seigneur. — (6) Ps. 113. — (7) Un des arbres du bois où Abraham se disposait à immoler Isaac. — (8) Le buisson de Moïse, Ex., III. — (9) Ex., IX-8-10. — (10) Passage de la mer Rouge.

la verge sèche d'Aaron produisit-elle des feuilles? Comment cette mâchoire desséchée d'âne mort laissa-t-elle couler de l'eau et abreuva-t-elle Samson? Comment l'ânesse de Balaam le devin parla-t-elle? Comment un morceau de bois coula-t-il dans l'eau et le fer surnagea (1)?

Comment le soleil recula-t-il de dix degrés à cause du roi Ézéchias? Comment un gâteau de figues placé sur ses plaies guérit-il celles-ci, alors qu'il forme des plaies quand il tombe sur des corps? Comment le feu fut-il conservé dans une fosse pendant les soixante-dix ans de captivité des Juifs? Comment un poisson apporta-t-il du fond de la mer un stater (2)? Comment les pains furent-ils multipliés dans les mains du Messie, et plusieurs milliers d'hommes en furent-ils rassasiés? Comment se sont-ils opérés tous les autres miracles qu'a faits le Seigneur? Et si vous nous répondez comment ces choses se sont produites, nous aussi nous vous dirons comment une vierge a conçu. Mais si vous dites : « Toutes ces choses, nous savons bien qu'elles se sont vraiment passées, mais comment cela put-il se faire, nous l'ignorons », nous vous répondrons de même : « une vierge a réellement conçu, sans que nous sachions comment elle a conçu » parce que c'est un miracle; miracle qui ne peut être compris par des intelligences créées; car s'il était compris ce ne serait plus un miracle. Donc il est notoire qu'une vierge a conçu vraiment et réellement un fils, le Messie. Gloire soit à lui, avec son Père et son Esprit-Saint pour toujours. — Amen.

H. Béguin.

Longchamps (Eure), 15 février 1921.

(1) II Reg., vi, 6. — (2) Matth., xvii, 26.

SÉVÈRE D'ANTIOCHE EN ÉGYPTE

I

C'est sans doute à l'état déplorable de la littérature copte, telle qu'elle nous est parvenue, que l'on doit d'être si médiocrement renseigné sur la vie de Sévère pendant les longues années de son exil en Égypte (518 à 538). Que les Égyptiens d'autrefois n'étaient point sans connaissances de la période précédente, c'est ce que nous prouvent les restes coptes des biographies que le hasard nous a conservés. En effet, outre la *Vie* de Jean de Beith Aphthonia, traduite directement du grec (1), l'on avait composé, en Égypte même, une tout autre *Vie*, mieux adaptée au goût national et dont il existait une récension sa'idique et une bohaïrique. De cette composition, d'un style tout copte et d'une valeur historique presque nulle, découla la version arabe, perdue à ce qu'il paraît, mais dont l'hypothèse est indispensable pour expliquer la traduction éthiopienne que nous possédons en son entier (2). Autrefois on possédait sur le grand patriarche d'autres histoires encore : du moins le fragment que nous publions plus loin (III) semble-t-il en faire

(1) Voir *Catal. Rylands*, n° 99 et un autre frag. du même Ms. à la Bibliothèque de Munich, dont je dois la photographie à l'obligeance de M. le Dr. N. Reich et qui correspond aux pp. 241 à 244 de la version syriaque (*P. O.*, II). Provenance inconnue; probablement du Monastère Blanc, dont le catalogue des livres énumère en effet une (Vie de) Sévère (*Journ. Theol. Stud.*, IV, 565). Un autre extrait de cette même *Vie* se trouve sur un ostracon de la collection du Musée de New York (N° 81 de ma prochaine publication). Pour se convaincre (si toutefois il y en a encore lieu) que la version copte dérive immédiatement du grec, il suffit d'examiner la grande quantité, et surtout le genre, des mots grecs qui d'un côté se rencontrent à chaque phrase de nos deux feuillets, et qui de l'autre ne figurent point dans les parties correspondantes de la version syriaque.

(2) Éditée par M. Goodspeed, *P. O.*, IV.

foi (1); tandis que l'*Histoire des Patriarches* (2), les récits du *Synaxaire* (3) et les hymnes de l'*Antiphonaire* (4) témoignent d'une tradition indigène assez éloignée des sources où ont puisé les biographes grecs.

Il nous faut donc renoncer à la tâche de reconstituer l'histoire de ce long exil. Tout ce que nous en savons c'est que bientôt (?) après son arrivée à Alexandrie, Sévère fut obligé de quitter la métropole et de se réfugier dans les déserts, d'abord sans doute dans celui de Scété (5). Déguisé en moine — « moine étranger », nous dit le *Synaxaire* (6) — il fut sans cesse forcé de se déplacer et de se cacher. Ses propres lettres nous le disent (7) : à l'un de ses correspondants, « je me tenais, dit-il, caché... tu ignorais où j'étais » ; à un autre, « ... quoique je demeure en cachette et que j'habite en différents endroits » ; à un troisième il parle « du désert, où je demeure inaperçu » ; et encore « des changements de demeure auxquels je suis contraint ». Il errait constamment de ville en ville, d'un couvent à l'autre, assidu à fortifier et à encourager ses fidèles, ne négligeant jamais sa vaste correspondance. Les amis d'Alexandrie trouvent moyen de lui faire parvenir son courrier (8); de sa part il est obligé d'être son propre notaire; ce dont il se plaint (9).

Quelle fut la durée de ces péripéties? Nous l'ignorons. Que tôt ou tard le patriarche revint vers le nord, en passant par Sakha-Xois, au centre du Delta, c'est ce que nous disent et les

(1) Le Catalogue d'Abou'l-Barakât (*ed.* Riedel, *Götting. Nachr.*, 1902, 675) parle d'une Histoire de Sévère : laquelle, nous l'ignorons.

(2) *P. O.*, I. 453 seqq.

(3) Le calendrier officiel enregistre, comme l'on sait, 3 fêtes de Sévère : au 2 Babeh, au 10 Kihak et au 11 Amschir. Quant au vieux calendrier sa'idique, ce ne doit guère être le hasard qui n'en a conservé que la mention de la dernière (*Mss. coptes... Leide* 198, Paris copte 129[20], f. 173), jour du décès et seule vraie fête de Sévère, dont l'importance se trouve confirmée par le lectionnaire n° 8090 du Caire, qui signale le 14 Mesoré comme « fête de six mois du patriarche Sévère d'Antioche ».

(4) *Catal. Rylands*, p. 211.

(5) *P. O.*, I, 314; IV, 714. Sur les déserts et couvents immédiatement à l'ouest d'A. voyez E. Schwartz dans Woess, *Asylwesen*, 1923, p. 258 sqq.

(6) *Ib.*, I, 314.

(7) *Select Letters*, Brooks, pp. 138, 164, 208, 341.

(8) *Op. cit.*, 195.

(9) *Op. cit.*, 415.

chroniqueurs syriaques (1) et (ce qui est plus signifiant) l'*Histoire des Patriarches* (2). Il n'en parvint pas au delà; c'est selon eux à Sakha qu'il mourut (3).

Son corps fut enseveli, au dire du *Synaxaire* (4), au Monastère du Vitrier (5), à l'ouest d'Alexandrie. Or il paraît que ses reliques furent par la suite dispersées; on en parle, en effet, au village de Beit (Mît?) Samnât (?) dans le Delta oriental (6), tandis que d'autres seraient parvenues même jusqu'à Édesse (7).

Jusqu'où Sévère avait-il poussé ses errements vers le midi? Personne, que je sache, ne se l'est demandé. Or il est au moins deux indices qui marquent d'une manière assez intéressante son passage à travers le Sa'id. Au village de Rifeh, à peu de distance au delà de l'Asiout, on remarqua, il y a trente ans, une dalle en marbre, dont l'inscription a été publiée par M. Griffith (8). C'est une prière à l'intention de [ceux du monastère de Saint-Sévère], patriarche de la ville d'Antioche, qui en avaient construit (ou rétabli) la porte. Cette inscription se trouve être datée de l'an 484 de l'Hégire (le 3e chiffre est abîmé), c'est-à-dire l'an 1091 (?) de J.-C. Il ne peut guère être douteux qu'elle appartenait au monastère nommé plus d'une fois dans la littérature égyptienne du moyen âge. D'abord dans la dédicace d'un codex de l'an 1003 de J.-C. (9), qui fut offert à « l'église et monastère du patriarche Sévère, sur la pente (10) du mont d'Erêbé (Rifeh), au sud de la ville de Siout ». Puis par Abou Sàlih, qui

(1) *P. O.*, II, 300, 314.

(2) *P. O.*, I, 457-8.

(3) A quel point la tradition était devenue vague alors, c'est ce qui ressort de la *Chronique de Michel* (Chabot, II, p. 243), où il est dit que S. mourut à Alexandrie, à un endroit nommé Ksouta.

(4) *P. O.*, III, 418; XI, 825; *Cf.* IV, 717.

(5) *Zaggâg* est 'vitrier' et non 'verre', comme on a coutume de le rendre. Voir *PSBA.*, XXIX, 301. Cf. *Munyat al-Zaggâg*, Kindi 36.

(6) *P. O.*, X, 471. Cf. Renaudot, *Hist.*, 231.

(7) *P. O.*, X, 41.

(8) *Inscriptions of Siut* (1889), planche 17.

(9) Crum, *Papyruscodex, etc.* (1915), p. 105; Amélineau, *Géogr.*, 127, 165.

(10) Qu'il me soit permis d'observer que le mot **ϩⲁⲛⲧⲟⲟⲩ**, qui y désigne l'emplacement du monastère, paraît correspondre à l'*ḥâgir* du passage de Makrizi cité plus loin. C'est ce que je n'aurais pas dû oublier en rédigeant ma note sur *ḥâgir* dans *Wadi Sarga*, p. 7. J'ai noté depuis que Wilkinson en a déjà donné l'explication à la p. 40 de sa *Topography of Thebes*.

place le monastère d'Abou Sawîros en haut de la montagne de Siout (1); enfin par Makrizi, auquel nous devons une légende locale non sans intérêt pour la matière qui nous occupe (2). Selon elle, ce Sévère fut un des grands moines et devint patriarche. En train de partir pour le Sa'id (3), il prédit qu'au moment de sa mort, un gros éclat de rocher tomberait sur l'église du monastère. Ce qui, en effet, arriva; car les moines, la nouvelle du décès de Sévère étant survenue, purent constater un accord parfait entre les dates des deux événements. Donc, suivant une tradition longtemps subsistante dans le pays, Sévère d'Antioche — car il ne peut guère s'agir que de celui-ci (voyez plus loin) — aurait pénétré au delà de Siout (4). Et c'est ici que vient s'ajouter notre seul et unique témoignage matériel de son séjour dans la Haute-Thébaïde (5).

Il y a quarante ans, L. Stern a publié un court graffito, copié dans un tombeau thébain, sans toutefois réussir à identifier le personnage qui s'y trouve nommé (6). De ce petit texte j'ai sous les yeux un calque gracieusement communiqué par M. N. de G. Davies. Le texte, écrit sur la paroi du couloir principal, y paraît entouré d'un cadre rectangulaire de 9 × 9 cm. L'écriture, qui devrait bien être des environs de l'an 600, n'est ni régulière, ni soignée; bref, nullement officielle. Le tombeau (Stern

(1) *Churches and Monasteries*, f. 89 a.

(2) *Monastères*, n° 50. Je cite le texte arabe d'après la petite édition de la *Société Taufîk*, Le Caire, 1898, p. 81.

(3) لما سار الى الصعيد. Sur le sens et l'étendue de ce terme voir J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux, etc.*, p. 117.

(4) N'était-ce qu'une tradition indigène (voir ci-dessus) ait fixé le lieu de mort de Sévère dans le Delta, nous serions tentés de le chercher plutôt en Thébaïde. En effet cette forme syriaque de Ksoua-Ksouta se prête à des interprétations tout autres que Xois.

(5) J'avais cru pouvoir reconnaître, dans le calendrier festal dit d'Oxyrhynchus (*P. Oxy.*, XI, p. 43), une allusion au retour de Sévère vers le nord. Mais d'abord le titre de πάπας s'y oppose et, de plus, l'exil contemporain en Thébaïde du patriarche Théodose (*P. O.*, I, 464, 468) offre une explication plus probable de cette « descente vers Alexandrie », en l'an 535.

(6) Dans la *Zeitschrift*, 1885, p. 98, il s'est évertué à découvrir un Sévère convenable, mais sans succès. Il s'est pourtant heurté en passant au bon : car c'est justement S. d'Antioche qui a, comme l'on sait, trouvé place aux diptyches coptes (voir Catal. Copte du Mus. Brit., au n° 817). Stern est revenu sur notre texte dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber, 2ᵉ sect., t. XXXIX, p. 19.

avait oublié de le noter) est celui d'*Am-nẖh*, approprié plus tard par *Mery*. Il se trouve sur la colline d'Abd el-Gourneh et porte le n° 84 dans le *Catalogue* Gardiner-Weigall. Ses textes hiéroglyphiques ont été publiés par M. Virey, qui parle à plusieurs reprises des « barbouillages coptes » dont furent couverts les parois (1), mais qui n'a eu soin de n'en rien copier. Voici ce que dit notre *graffito* : « Jésus-Christ, Amen. Le lieu de repos du patriarche Sévère. Priez pour moi, mes pères. »

Que faut-il entendre par là? La locution ⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ n'a guère qu'un sens : elle traduit les mots κλίνη et κοίτη et veut dire ou « lit », ou bien « couche » dans le sens de *concubitus*. Souvent ce n'est qu'une simple variante de ϭⲗⲟϭ, « lit » (2). Une seule fois elle correspond à κατοικτήριον (3), et ceci en dialecte bohaïrique, avec variante ⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ et équivalent sa'idique ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ. Aussi est-ce par « lieu de repos », ou tout au plus par « demeure », qu'il faut la rendre ici. Pour « tombeau » (*cf.* ἀνάπαυσις) elle ne m'est pas connue (4). Est-ce donc dans ce tombeau que le souvenir pieux de la génération suivante mettait l'asile du patriarche fugitif? Je ne vois guère, si l'on veut prendre notre texte au sérieux, d'autre explication possible. D'ailleurs, ces « barbouillages » méprisés nous auraient très probablement renseigné là-dessus; car parmi eux il doit y en avoir où des visiteurs coptes ont marqué, comme de coutume ailleurs, leur vénération pour l'endroit ainsi sanctifié.

Soixante-dix ans environ après sa mort, la fête de Sévère était un jour solennel à Thèbes. Le biographe de l'évêque Pesenthius a soin de noter (5) que tel événement eut lieu « le jour de l'archevêque et patriarche Apa Sévère, le patriarche d'Antioche », sans doute le 14 Amschir (8 février), jour qu'honora Pesenthius en célébrant une καθολικὴ σύναξις (6).

(1) *Mém. de la Miss. franç.*, V, pp. 344, 353, *Recueil*, VII, pp. 41, 43. C'est à M. Griffith que je suis redevable de ces renvois.

(2) Par ex., Gen., XLVIII, 2; Luc, v, 18. A noter l'emploi dans Lagarde, *Aeg.*, 264 et dans Actes, v, 15.

(3) Apoc., XVIII, 2. De son côté κατοικ. est régulièrement ⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ.

(4) Stern, *loc. cit.*, l'a pourtant compris ainsi, mais sans en fournir des preuves.

(5) Budge, *Apocrypha*, p. 120 = *Mém. Inst. Égypt.*, II, 393.

(6) Ce que signifient ces mots une rubrique du Ms. copte, Paris 129[20], f. 140vo,

II

Parmi les moines qui peuplaient alors les tombeaux thébains, le nom de Sévère était toujours vénéré; ses écrits, traduits en copte, leur étaient familiers. Nous en possédons, soit copiés sur des ostraca (1), soit servant de décor aux parois des cellules (2). Un texte de ce genre provient du tombeau de Daga (« le monastère d'Épiphane ») où il fut copié jadis par Wilkinson (3) et plus récemment par Bouriant (4). J'ai parcouru tout ce qu'il y a de publié jusqu'ici des écrits de Sévère (5), dans l'espoir de retrouver notre morceau; mais en vain. De semblables déclarations de foi se rencontrent d'ailleurs, enfoncées soit dans ses homélies, soit dans ses lettres (6). Pour ce qui est de notre texte, il est évident, d'après ses premières et dernières phrases, que c'est d'une lettre qu'il a été extrait, et non pas d'une homélie.

✝ ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲩ ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲟⲩ ⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲉⲓⲁⲥ : ϥ̄ⲑ̄ ✝

ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲥϭⲉ ⲧ[ⲉⲛⲟⲩ ϩ]ⲁⲑⲏ ⲛ̄ϩⲱ[ⲃ] | ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲟ[ⲧⲱ]ⲧ ⲥⲉ̣ⲛ̣ⲟⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲁⲓ̈ | ⲉⲩⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲥϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲛⲟⲩ-ⲙⲛ̄|[5]ⲧⲟⲩⲁ ⲉⲥϩⲛ̄ⲟⲩⲧⲣⲓⲁⲥ· ⲧⲙ̄ⲛⲧⲟⲩⲁ' | ⲙⲉⲛ· ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲟⲩ-ⲙ̄ⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩ|ⲱⲧⲧⲉ· ⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ | ⲁ̣ⲁⲡⲉⲓ̈-ⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ· ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲇⲉ | ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲧⲙ̄ⲛⲧⲟⲩⲁ

nous le dit : « Ensuite les (leçons) qu'il convient de lire aux καθολικαί et aux grandes fêtes de l'année. » Comparez *Mss. coptes... Leide* 133 : « Si c'est une grande καθολική, où l'on récite les grands *canons*, tu diras ceux-ci, selon leur ordre. »

(1) *P. O.*, XIV, 290, un ostracon qui va être publié aux *Annales du Service* par M. Engelbach et 2 ostraca de la collection de New York, en outre de l'extrait de sa *Vie*, cité plus haut.

(2) *Mém. de la Miss. franç.*, I, pp. 44 à 46.

(3) Copie conservée dans une collection particulière.

(4) *Mission*, I, p. 43 D. voyez Hyvernat, *Album* VIII, 5.

(5) Une source riche, mais, semble-t-il, jusqu'à présent ignorée, c'est les *Catenae* bohaïriques, publiées par Lagarde (1886). Elles contiennent plus de 140 citations des écrits de Sévère, qui s'y trouve fort souvent nommé tout court « le Patriarche ». C'est qu'en effet pour ses admirateurs égyptiens il est resté toujours le patriarche κατ' ἐξοχήν.

(6) Par ex. Catal. Copte du Mus. Brit., n° 217, 2 β, ou *P. O.*, IV, 650.

ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ | ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϫⲛ̄ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ|ⲡⲉⲓⲱⲧⲡⲉ ⲙⲛ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̄ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩ|ⲁⲁⲃ· ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ | ϣⲁϥⲡⲱⲣϫ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϥⲡⲱⲣϫ· ϣⲁϥⲡⲱ|ⲣϫ ⲙⲉⲛ ϩⲛ̄ⲛ̄ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲙⲉϥⲡⲱⲣϫ | ⲇⲉ ϩⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲛϫⲱ | ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲟ ⲁ[ⲛ] ⲛ̄ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲏ | ⲙⲏ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲟⲩⲁⲣⲭ[ⲏ] | ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉⲡⲉⲓⲱⲧⲡⲉ ⲉⲣⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̄|ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲙ̄ⲙ[ⲁϥ (1) ϫⲓⲛ]ⲉ|ⲛⲉϩ ⲁϫⲙ̄ⲡⲱⲣϫ ⲁϫⲙ̄ⲭⲣ[ⲟ]ⲛⲟⲥ· ϩⲉⲛⲉⲃⲟⲗ | ⲅⲁⲣ ϩⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧⲛⲉ· ⲕⲁ[ⲛ] ⲉϣϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩ|ϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ [ⲙⲛ̄]ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲥ[ⲟ] ϫⲓⲛⲉⲛⲉϩ ⲅⲁⲣ | ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ [ⲉ]ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲁⲑⲏ ⲛ̄|ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲙⲛ̄ⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ[ⲙ̄·] ⲛⲟⲓ̈ ⲇⲉ ⲟⲛ |ⲛ̄ⲧⲟⲩⲉⲓ ϩ[ⲛ̄]ⲛ̄ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ | ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲑⲏ ⲛ̄ⲛⲁⲓⲱⲛ ϫⲉⲁϥϫⲓ ⲥⲁ|ⲣⲝ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̄· ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲱⲛ | ⲛ̄ⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲟⲏ[ⲣⲟⲛ] ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁ|ⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲙⲏ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ | ⲉⲁϥϫⲉ[ⲕ ⲧ]ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓ[ⲁ ⲉⲃⲟ]ⲗ ϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲉ | ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁ[ⲥⲓⲁ] ⲁⲛ· ⲉϥⲟ ⲛ̄|ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉ[ⲡ]ⲉⲓ̈ⲟⲩⲁ (2) ⲛⲟⲩⲱⲧ|ⲡⲉ ⲉⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛⲡ[ⲉ ⲉ]ϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ (2ᵉ *colonne*) ⲉⲩⲉⲃⲟⲗⲡⲉ ϩⲛ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲩ|ϣⲟⲃⲉ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ· ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ | ⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲱⲙⲉ· ⲉⲣⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲁ' (3) ⲛ̄ⲟⲩ|ⲱⲧ ⲉⲧⲉⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛⲡⲉ ⲉⲓ [ⲉ]ϥ|ⲡⲏϣ ⲁⲛ ⲉϫⲙ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲥ̄ⲛ̄ⲧⲉ ⲙⲏ |ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ· ⲟⲩⲁ'ⲥⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ |ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ | ϩⲁϩⲧⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ [ϩ]ⲛ̄ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ϩⲩ|ⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲓ | ⲥⲁⲣⲝ· ⲧ[ⲙⲛ̄]ⲧⲣⲉϥⲧⲁⲩⲉ ϩⲁϩ ⲅⲁ[ⲣ] |ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ [ⲧⲁ]ⲛ̄ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲩ|ⲉⲓⲧⲧⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲉⲩⲧⲁⲩⲟ' ⲛ̄|ϩⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲟⲩ|ⲧⲉ ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ· ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ | ⲙⲉⲥⲡⲱ[ⲣϫ] ⲛ̄ϩⲟⲟⲩⲧ (4) ϩⲓⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲏ

(1) Copie ϩⲙ̄ⲙ].

(2) La lacune pourrait, à en croire la copie, porter 2 ou 3 lettres.

(3) Copie ⲛⲛⲟⲩⲁ.

(4) La lacune ne permettrait guère ⲉⲃⲟⲗ; or la lettre qui la suit porte le trait, ce qui exclut l'ⲉ- que l'on y attendrait.

ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ· (1)· |ⲟⲩⲁⲥⲱ[ⲙⲁⲧⲟⲥ] ⲅⲁⲣⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩ|ⲁⲧϯ ⲧⲟϣ[ⲧⲉ·] ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲧⲟⲣ|ⲃⲉⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ· [ⲛ̄ϩⲉⲗⲗ]ⲏⲛ ⲇⲉ ⲛ̄|ⲧⲟⲟⲩ [. . . . .] ⲟ ⲛϩⲉⲛϭⲓⲛ|ⲙⲟⲩϫⲧ (2) ⲙ[. . . . . . .]ⲓ ⲉⲛⲉⲩⲛⲟⲩ|ⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉⲡⲁ[. . . . . . .]ⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲟϣ̄ⲙ̄ | [ⲙ]ⲛ̄ⲛ̄-ⲡⲁⲑⲟⲥ [. . . .]ⲟⲩⲉ ⲉⲡⲥⲱⲱϥ | ϫⲉⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄[ⲙⲟⲟⲩ]|ⲛ̄ⲟⲩϣⲙ̄ϣⲉ ⲛ̄|ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ [. .] (3) ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲟⲩⲉ|ⲛϩ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩ[ⲧⲉ] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙⲡⲉⲕ|ⲃⲓⲟⲥ ϫⲉ[ⲟ]ⲩⲁϣ [ⲙ̄ⲙ]ⲓⲛⲉⲧⲉ ⲉϥⲟ ⲛ̄|ⲣⲉϥϯⲥⲃ[ⲱ] (4) ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ[ⲧⲁ]ⲣⲉⲧⲏ ⲙⲛ̄|ⲙ[. .]ϩⲁⲓ[.]ⲙ[.] ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲥⲟ|ⲫ[ⲟ]ⲥ' ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲥϩⲁï ϫⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ|ϭⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄-ⲥⲱⲙⲁ

TRADUCTION

« Σευήρου Πατριάρχου Ἀντιοχείας. Amen. Crois (πιστεύειν) donc avant toute chose à un seul Dieu, celui que l'on reconnaît (νοεῖν) être une Trinité (τρίας) dans une unité et une unité dans une Trinité (τρ.). L'unité d'abord (μέν), parce que c'est une seule divinité, les trois hypostases (ὑπ.) en ce même honneur; et puis (δέ) la Trinité, parce que l'unité de Dieu s'applique à trois hypostases (ὑπ.), à savoir le Père et le Fils et le Saint-Esprit (πν.). Car (γάρ) le mystère (μυστ.) de la Trinité se divise et ne se divise pas. D'abord (μέν) elle se divise en (ce qui est des) hypostases (ὑπ.), mais (δέ) elle ne se divise pas en (ce qui est de) la divinité. Et ceci, quand nous le disons, nous ne proclamons point trois commencements (ἀρχη); μὴ γένοιτο. Plutôt (ἀλλά) comme (ὡς) (partant) d'un seul commencement (ἀρ.), à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit (πν.) existant avec [lui depuis] l'éternité, sans division, sans temps (χρόνος); car (γάρ) ils sont (sortis) du Père,

(1) ⲛⲟⲓ est écrit en monogramme, l'ⲟ au-dessus de l'ⲛ, l'ⲓ en-dessous. A comparer le ⲛⲟⲩ de ⲛⲟⲩⲧⲉ en fin de ligne. Cette ligne étant déjà longue, le ⲧⲟ a été inséré à la fin de la précédente.

(2) Copie ⲣⲉⲛϭⲓⲛⲙⲟⲩϫⲉ.

(3) Pas de lacune?

(4) Copie ⲥⲓ[.].

quoiqu' (κἂν) ils n'aient pas pris existence après celui-ci ; car (γάρ) elle existe (1) en même temps, depuis l'éternité, la Sainte Trinité (τρ.), avant tout siècle (αἰών) et temps (χρ.). Reconnais (νοεῖν) de plus (δέ) que l'une des hypostases (ὑπ.) de la Sainte Trinité (τρ.), à savoir Dieu le Verbe (λόγος), celui qui fut avant les siècles (αἰών), a pris chair (σάρξ) à cause de nous : une chair (σ.) semblable à la nôtre, raisonnable (λογικός) et intelligente (νοερός), aucun signe (*sic*) de péché n'étant en elle; μὴ γένοιτο; ayant accompli l'économie (οἰκονομία) en vérité et non en (κατά) apparence (φαντασία); étant et Dieu et homme, ce seul qui est aussi le même et parfait; (2e *colonne*) étant de deux natures (φύσις), différentes l'une de l'autre, la divinité et l'humanité. Ce seul qui est aussi le même est venu (? s'est appliqué), sans être partagé en deux natures (φ.); μὴ γένοιτο. Un est donc Dieu, qu'adorent les pieux (εὐσεβής) en trois hypostases (ὑπ.), dont l'une a pris chair (σ.). Or (γάρ) la proclamation de plusieurs dieux, c'est (l'affaire) des vains sages (σοφός) des Hellènes, qui proclament des dieux mâles et femelles. Car (γάρ) la divinité ne se sépare pas en mâle et femelle ; μὴ γένοιτο; car (γάρ) elle est incorporelle (ἀσώματος) et infinie et illimitée. Mais (δέ) les Hellènes, eux [. . . . . . .] mélanges (*pluriel?*) (2) [. . . . . . .] leurs dieux. C'est pourquoi [. . . . . . . (3)], pétries ensemble avec les passions (πάθος) [. . . . . (4)] à la pollution, en [en] faisant une liturgie (? un service) à leurs dieux. Mais (δέ) toi (*masculin*), célèbre (5) ton dieu par ta vie (βίος), (montrant) de quelle sorte elle est, étant une qui enseigne la vertu (ἀρετή) et les [. . . . . .], comme l'a écrit le sage (σοφός) Paul (6) : « Glorifiez donc Dieu en votre corps (σῶμα). »

III

Le fragment de texte reproduit ici se trouve décrit, d'une façon trop sommaire d'ailleurs, dans mon *Catalogue* du Musée

(1) La leçon proposée serait difficile à justifier, quoiqu'un verbe s'impose.
(2) Locution rare : se retrouve au Catal. du Caire de M. Munier, p. 171.
(3) Mot grec probablement, se terminant en -ος.
(4) Verbe grec?
(5) C'est le mot qui rend si souvent ἐξομολογεῖσθαι.
(6) I Cor., VI, 20.

Britannique sous le n° 273. Il appartenait à un volume de papyrus d'assez grand format : le feuillet mesurait 29 × 24 cm., et provenait selon toute probabilité de Thèbes. L'écriture est du type angulaire représenté par le n° 274 de la planche 8 du dit Catalogue; elle est donc apparentée au n° 5 de la planche 8 de l'*Album* d'Hyvernat, ce qui la fixe à la première moitié du VIIe siècle. Ce n'est point ici le seul fragment signalé dans la notice précitée; il nous en est parvenu d'autres; mais c'est le seul qui ait de l'importance immédiate pour l'histoire de Sévère; il est en outre de beaucoup le plus considérable. Le texte est riche, hélas, en lacunes, dont la plupart sont demeurées pour moi impossibles à suppléer. Même sur des questions primordiales mes hésitations ne sont guère apaisées. Lequel est le vrai *recto* (1)? Est-ce un écrit du « patriarche » qui paraît se terminer au bas du *verso*, ou bien est-ce un discours qu'il tient à l'impératrice? Avant tout, est-ce bien de Sévère qu'il s'agit? L'on pourrait, en effet, tout aussi bien y voir Théodose, également à Constantinople et longtemps caché au palais de Théodora (2). Mais là les premières phrases du texte devraient suffire, ce me semble, à satisfaire aux doutes. La similitude des deux sceaux est prise dans le 40e discours de Grégoire de Nazianze (3); or c'en est une qu'affectionne tout spécialement Sévère, là où il traite comme ici du caractère de la prêtrise (4).

Recto marge Fibres ↑	*Verso* marge Fibres →
ⲟⲣⲑ]ⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲥ[. . . .]	ⲙⲉ]ⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟ·[ⲉ]
]ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲡⲱ' ⲁⲛⲡⲉ ⲁⲓ	ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ [ⲛ̄ⲡ-
	ⲟⲩⲏ]
[. . . . .]ⲛ̄ϩⲉⲛⲡⲣⲁⲝⲉⲓⲥ·	ⲏⲃ· ⲛ̄ⲧⲁⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲟⲧ[ⲙ̄ϥ̄
ⲉⲁϥ	ⲉϥⲧⲱ]
[ⲁⲁⲩ . . . .]ⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲧ̄ⲃ̄ⲃⲉ	ⲃ̄ϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ⲡ
ⲥ̄ⲛ̄ⲧⲉ	[ⲛⲟⲩⲧⲉ·]

(1) L'on pourrait, à la l. 26 du *verso*, suppléer un verbe à la 2e pers. fém., dont l'objet serait ⲟⲩⲡⲓⲥ[ⲧⲓⲥ ⲛⲟⲣ]ⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ.

(2) Jean d'Éphèse, cité dans *PRE*³., XIII, p. 394.

(3) *P. G.*, 36, 396 C.

(4) *Select Letters*, Brooks, p. 477 de la traduction.

[ⲧⲉⲧⲟ' ⲛ̄ϩ]ⲁⲧ' ⲙ̄ⲛⲧⲉⲧⲟ' ⲛ̄ⲧⲁϩⲧ
ⲉⲣⲉⲛ]ⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ

ⲛⲉⲧⲟⲩⲟ]ⲛ̄ϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ϩⲁⲉ'
ⲙ̄[ⲛ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ϣⲟ]ⲣⲡ̄ ϫⲉⲛⲁⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ' ⲁⲩⲱ ϫⲱⲣⲓⲥ ⲉⲡⲏ
ⲕⲗⲏⲥⲓⲥ' ⲉⲛⲉⲧⲉⲡⲏⲕⲗⲏⲥⲓⲥ ⲅⲁⲣ
ⲙ̄ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲛ̄ⲕⲉⲙⲁ ⲧⲉⲧϫⲱⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉϥⲛⲁⲉⲓ' ⲛⲁϥ ⲁⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ
ⲡⲉ' ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲅ̄ϭ̄ⲙ ⲡⲟⲩ
ⲏⲏⲃ ⲉϥϫⲁϩⲙ̄ ⲛ̄ϥⲧⲙⲉⲓ' ⲉⲧⲃⲏ
ⲏ̄ⲧϥ' ⲁⲩⲱ ⲛ̄[. .ⲛ̄ⲅⲛ]ⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ
ϫⲉⲛ̄ϥⲛⲁⲉⲓ' ⲁⲛ[. .ⲟⲩ]ⲏⲏⲃ ⲛⲓⲙ
ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲩⲥ[ⲓⲁ' ⲕⲁ]ⲛ ϥ̄[ⲧ]ⲃⲃⲏⲩ'
ⲕⲁⲛ ϥϫⲁϩⲙ̄' ⲉϥ[
ⲛ̄ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ' ϣ[

ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁ[

ⲛ̄ϥϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲁ.[ϩⲟⲉⲓ]

ⲡⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲡⲓⲥⲧⲟ[ⲥ ⲙ̄ⲱⲩⲥⲏⲥ]
ⲛ̄ⲧⲁⲛϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ϫⲟⲟ[ⲥ ⲛⲁϥ ⲛ̄]
ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲙ̄ⲡⲧⲣⲉ[ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ]
ⲕⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲉ̇ⲥⲓⲧ[ⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄]
ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛ̄[ⲛⲉⲧ]ϥ̣ⲛⲁ
ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟ[ⲕ ⲛ̄ⲧⲉ̇ⲧⲙ̄
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲛ ϫⲉⲛ̄
ⲛⲉⲛⲙⲟⲩ' ⲁⲩⲱ ⲛ̄[ⲉ]ⲛⲥⲟⲟⲩⲛϭⲉ
ϫⲉϥⲟ' ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ ⲙ̄ⲡⲛⲁ
ϩⲣⲙ̄ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ] ⲁⲩⲱ ϫⲉⲛⲉⲧⲉ
ⲣⲉⲡⲛⲟⲩⲧ[ⲉ ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟϥ
ⲡⲉⲧⲧⲁⲩⲟ [ⲙ̄ⲙ]ⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ' ⲙ̄ⲑⲉ
[ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ]ⲁϥ ϫⲉⲛⲁï ⲛⲉⲧⲕ
[ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲏ]ï ⲛ̄ïⲁⲕⲱⲃ ⲛ̄ⲅⲟⲩ
[ⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉ]ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲣⲁ
[ⲏⲗ' ⲡⲁⲡⲟⲩⲏⲏ]ⲃ ⲁⲛϭϥⲉⲡⲉ ϩⲁⲣⲟ

ⲛⲉ . ⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲡϩⲏ[ⲧⲟⲩ
ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉⲉⲧⲃⲉ[
ⲱ̄ⲥⲕ ⲉⲛϣⲁⲏⲁ[
ϣⲁϥⲉⲓ'' ⲡⲁⲑⲏ[ⲧ
ⲉⲁⲩⲧⲣ̣[

marge

[ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲧ]ⲁⲧⲡⲓⲥ-
ⲧⲓⲥⲧⲉ·
]ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉⲧⲡⲓⲥ
[ⲧⲓⲥ . . . .]ⲁϊ ⲡϭⲓ
ⲡ̄ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣ
[ϫⲏⲥ . . . .].ⲁⲧⲣ̄ⲣⲱ'
ⲑⲉⲟⲗⲱ
[ⲣⲁ . . . . ϣⲓⲛ]ⲉ
ⲡⲥⲁⲟⲩⲡⲓⲥ

marge

. . . foi orthodoxe (ὀρθ.) [. . . . .]. Et ce n'est point à toi (*fém.*) de [(1) . . . . .] des œuvres (πράξεις). Quand il a [. . . . .] d'entre (?) (2) les deux cachets (3), celui d'argent et celui de plomb, [. . . . . ce sont] ces mêmes empreintes (σφραγίς) [qui] apparaissent sur le dernier pain (4) et (sur) le premier [pain]; car ce sont celles du même Dieu. Et sans (χωρίς) l'épiclèse (ἐπ.) — car (γάρ) ce fut l'épiclèse (ἐπ.) du prêtre (prononcée) ailleurs qui compléta (l'acte) — il (5) ne lui serait pas venu du tout (ὅλως). Car (γάρ), il adviendra que l'on (6) trouve le prêtre souillé et qu'il ne vienne pas à cause de lui. Et (7) [. . . l'on ne] dira pas qu'il ne viendra pas à tout prêtre, à l'heure du sacrifice (θυσία) (8), qu'il soit (κἄν) pur, qu'il soit (κἄν) souillé; (tandis) qu'il [. . . . .]

(1) 'Douter, juger, distinguer'. ⲁⲓⲥⲧⲁϫⲉ réclamerait un ⲉ- du complément (Budge, *Misc.*, 134), ⲁⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ne paraît guère en place.

(2) ? ⲟⲩⲧ]ⲱⲥ. Mais quel verbe le précède ?

(3) ⲧⲃⲃⲉ δακτύλιος, σφραγίς, mot des plus rares. Sauf les endroits cités par Peyron (= Rossi, *Pap.*, I, ɪ, 39, 52), je ne le connais que dans H. Thompson, *Theban Ostr.*, n° 29.

(4) Il est à remarquer que c'est de la cire dont parle saint Grégoire, aussi bien que Sévère dans ses Lettres (voyez ci-dessus), tandis qu'ici il s'agit des pains eucharistiques.

(5) Qu'est-ce qu'indique ce pronom (qui se retrouve aux ll, 16, 25)? Est-ce Dieu, ou le Saint-Esprit, ou bien la bénédiction due à l'épiclèse ?

(6) *Lit.* 'que tu (*masc.*) trouves'.

(7) La portée de cette phrase à double négatif m'échappe.

(8) ⲑⲩⲥⲓⲁ n'est pas bien; il faudrait plutôt le verbe ⲑⲩⲥⲓⲁϫⲉ (*cf.* ⲡⲙⲁⲩ ⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ); mais la place manque.

la foi (πίσ.) [. . . . .] ses œuvres seront [. . . . .] et il recevra un [(1) . . . . .] D'aucuns aussi [ont?] dit parmi [eux? nous? . . . . .], en disant, « A cause de [. . . . . nous] persistons à prier [. . . . .] il viendra. » Insensés, [. . . . .] qu'ils ont[

Verso. . . .] penser à [. . . . .] qui agit (ἐνεργεῖν) par l'entremise [du] prêtre, [que] le peuple (λαός) a entendu prier pour eux devant [Dieu]. Car (γάρ) pareil au fidèle (πιστός) [Moïse (2), auquel] parlaient jadis les Hébreux, du temps où [Dieu] le leur avait établi en médiateur (μεσίτης) [et] témoin fidèle (πιστός) de [ce qu']Il allait leur dire, en lui disant (3), « Parle-nous toi-même et que Dieu ne nous parle pas, (de peur) que nous ne mourrions. » Et nous savons en effet qu'il leur servait d'interprète (4) devant Dieu et les choses que Dieu leur [dit], ce fut lui qui les leur communiquait. Ainsi [qu'Il] lui [dit (5),] « Voici ce que tu [diras à la] maison de Jacob et que tu [déclareras aux] enfants d'Israël. » Il n'est donc pas (question) du prêtre seul, [mais] de la foi (πισ.) [. . . . .] de savoir que c'est la foi (πισ.) [. . . . .] le patriarche (πατρ.) (6) [. . . . .] la reine Théodora [. . . . . . s'enquérir] d'une foi (πισ.)]

W. E. Crum.

(1) La 3e lettre est de forme arrondie; donc ⲕⲁⲑ-, plutôt que ⲕⲁⲧ[ⲁ.
(2) Cf. Hébr., III, 5.
(3) Exod., XX, 19.

(4) Le mot ⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ est nouveau.
(5) *Ib.*, XIX, 3.

(6) C'est le patriarche qui est ici le sujet (ⲛϭⲓ) d'un verbe perdu. Lier ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲛ]ⲁⲓ 'Ayant dit cela', c'est priver ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ du mot indispensable pour le compléter; car la lacune disponible est limitée. Ou bien : ⲁϥⲥϩ]ⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲡ. [ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣ]ⲁⲧⲣⲣⲱ 'Le saint patr. écrivit à la reine'. A la dernière ligne on supposerait alors le verbe à la 2e pers. fém. et l'on transposerait, comme je l'ai proposé déjà, le *verso* en *recto*.

LE CULTE DE PHOTIUS DANS L'ÉGLISE BYZANTINE

Le cardinal Hergenröther a consacré quelques pages de sa magistrale étude sur Photius au culte dont celui-ci a été l'objet dans l'Église grecque dissidente (1). Après un examen attentif des sources dont il disposait, il a conjecturé que ce culte ne remontait pas au delà du xve siècle (2). On ne peut plus, de nos jours, s'arrêter à cette conclusion. Papadopoulos-Kérameus l'avait déjà fortement ébranlée dans un article donné à la *Byzantinische Zeitschrift*, en 1899, sous le titre : *Le patriarche Photius considéré comme saint Père de l'Église orthodoxe catholique* (3). Elle apparaît tout à fait fausse depuis la publication du *Synaxaire de l'Église de Constantinople* par le P. Hippolyte Delehaye (4). Mettre en lumière ces nouvelles données et quelques autres, que nous avons pu recueillir, en même temps que critiquer certaines affirmations aventureuses ou nettement fausses de Papadopoulos-Kérameus, tel est le but de ce petit travail.

Le principal argument positif que faisait valoir le savant cardinal pour appuyer sa conclusion, était le témoignage de Grégoire Mammas, patriarche uni de Constantinople, de 1443 à 1453. Dans son *Apologie contre Marc d'Éphèse*, écrite après

(1) Hergenröther, *Photius, Patriarch von Constantinopel*, t. II, p. 717-724. Ratisbonne, 1867.

(2) *Ibid.*, p. 719. Nous avions nous-même reproduit cette affirmation dans notre étude donnée au *Bessarione*, t. XXV, 1921 : *De Photii morali effigie*.

(3) Papadopoulos-Kérameus, Ὁ πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς ὀρθοδόξου καθολικῆς Ἐκκλησίας. *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII (1899), p. 647-671.

(4) H. Delehaye, *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris. Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adjectis synaxariis selectis.* Bruxelles, 1902.

le concile de Florence, Grégoire apostrophait en ces termes le grand adversaire de l'union :

« Photius, nous dis-tu, a enseigné que le Saint-Esprit ne procède que du Père; mais songe que Photius n'a pas été mis au nombre des saints. Photius et Ignace vécurent à la même époque; mais tandis que ce dernier est compté parmi les saints, et que son nom figure dans les Synaxaires au 23 octobre, Photius n'a jamais été catalogué parmi les saints (1). »

Une déclaration si nette, en l'absence de témoignages contraires, autorisait légitimement Hergenröther à conclure que le culte rendu à Photius dans l'Église grecque avait dû ne commencer que sur la fin du XVe siècle. En fait, cependant, Grégoire Mammas s'est trompé, et le nom de Photius paraît dans certains Synaxaires de l'Église de Constantinople bien avant le concile de Florence. Nous disons : « *dans certains Synaxaires* » et non dans tous, comme il ressort de la savante publication du P. H. Delehaye. Alors qu'Ignace est nommé dans les plus anciens et les principaux exemplaires parvenus jusqu'à nous, Photius est absent d'un grand nombre. Cette absence explique les paroles de Grégoire. Il est vraisemblable qu'à son époque, très rares étaient les manuscrits qui portaient le nom de Photius (2).

Photius manque tout d'abord dans le plus ancien exemplaire connu, le *Cod. 266* de la bibliothèque du couvent de S. Jean l'évangéliste de Patmos, qui remonte au Xe siècle. Il est également absent du *Ménologe* dit de Basile II (963-1025), rédigé sous le règne de cet empereur et contenu dans le *Vatic. graecus 1613*, qui est du XIe siècle. On ne le trouve pas non plus dans le *Cod. Mediceo-Laurent.*, *San Marco 787*, écrit en 1050; ni dans le *Cod. Paris. 1590*, fonds grec, daté de 1063; ni dans le *Cod. Paris. 1589*, fonds grec, du XIIe siècle.

Son nom figure pour la première fois dans le *Cod. 40* du

(1) Εἰ δ' ὁ Φώτις πατριάρχης εἶπεν, ἀλλ' ὅρα, ὅτι ἐν ἁγίοις οὐ συντέτακται· καίτοι γε ἐν τῷ αὐτῷ τε καὶ ἑνὶ καιρῷ Φώτιος καὶ Ἰγνάτιος, ἀλλ' ὁ μὲν σὺν ἁγίοις τέτακται καὶ ἐν τῇ κγ' τοῦ Ὀκτωβρίου ἐν τοῖς συναξαρίοις μετὰ τῶν ἁγίων συντάττεται· ὁ δὲ Φώτιος οὐδαμῶς τοῖς ἁγίοις συνηρίθμηται. *Gregorii Mammae Apologia contra Ephesium. P. G.*, t. CLX, col. 76.

(2) En fait, le nom de Photius paraît dans le *Cod. A. III-16*, de la bibliohèque de Bâle, qui est du XVe siècle.

couvent Sainte-Croix de Jérusalem, qui d'après Papadopoulos-Kérameus, date du xe-xie siècle (1). Au fol. 100 recto de ce manuscrit, à la date du 6 février, se lit la courte notice suivante :

« Μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως Φωτίου· τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ προφητείῳ τοῦ ἁγίου προφήτου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῷ ὄντι ἐν τοῖς Ἐρημίας. *Mémoire de notre saint Père et archevêque de Constantinople, Photius. Sa fête est célébrée dans le couvent du saint prophète et baptiste Jean, situé dans le quartier de Eremia* (2) ».

La même notice est reproduite mot pour mot, sauf le nom de Ἐρημίας, qui devient Ἠρεμίας, dans le fameux synaxaire dit de Sirmond, aujourd'hui le *Cod. 219* de la bibliothèque royale de Berlin, transcrit au xiie-xiiie siècle. Le *Cod. Paris. 1594*, fonds grec, du xiie siècle, présente une variante importante : Photius y est qualifié de thaumaturge : τελεῖται δὲ ἡ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ σύναξις κτλ. Nous verrons plus loin ce qui a pu attirer à Photius cette nouvelle auréole. Les manuscrits où la même notice apparaît sont les suivants : 1° *Cod. Ambrosianus C. 101*, du supplément, xiie siècle; 2° *Cod. 227* de la bibliothèque impériale de Pétrograd, du xiie siècle; 3° *Cod. 354*, de la bibliothèque synodale de Moscou, transcrit en 1295; 4° *Cod. 103* de l'Université de Messine, xiie siècle, où le nom de Photius a été effacé dans la suite; 5° *Cod. 231* de la bibliothèque impériale de Pétrograd, du xive siècle; 6° *Cod. A. III, 16* de la bibliothèque de Bâle, du xve siècle.

Ces indications des Synaxaires sont corroborées par certains manuscrits des Évangiles et des Épîtres des diverses fêtes de l'année, où la péricope à lire le 6 février pour la fête de saint Photius se trouve marquée. Papadopoulos-Kérameus a signalé quelques-uns de ces manuscrits. L'un remonte au xie siecle,

(1) D'après le P. Delehaye, *Prolegomena, op. cit.*, p. LV; le nom de Photius ne figurerait pas dans ce manuscrit. Mais à la page 445-446, en note, il donne une indication contraire, qui concorde avec l'affirmation très nette de Papadopoulos-Kérameus, dans son article.

(2) Sur le manuscrit du couvent de Sainte-Croix, voir PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, t. III, 89-90, 435, et les *Prolegomena* du P. Delehaye.

un autre au XIIe (1). S'il faut en croire le même savant, Photius est représenté avec l'auréole des saints dans un manuscrit de la laure saint Athanase de l'Athos contenant les *Réponses à Amphiloque* (2). La peinture et le manuscrit seraient du Xe siècle. Sophoclès Oekonomos, qui reproduit l'image en question en tête de son édition des *Amphilochiana*, ne datait le tout que du XIIIe siècle. C'est une question à reviser de près, car l'enthousiasme de Papadopoulos-Kérameus pour Photius a pu le tromper inconsciemment sur l'âge de la miniature et même sur celui du codex.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, il n'est pas contestable que le père du schisme n'ait été mis au nombre des saints dans l'Église byzantine, dès la fin du Xe siècle ou au commencement du XIe. Mais nous prétendons contre Papadopoulos-Kérameus, qu'on ne saurait faire remonter ce culte plus avant. Cet admirateur décidé de Photius a écrit que son héros fut canonisé quelques jours après sa mort, arrivée, d'après lui, le 6 février 897 (3). Dès le dimanche de l'Orthodoxie de la même

(1) PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *art. cit.*, p. 668 sq. Le manuscrit du XIe siècle est celui de l'église de Kertchi, et celui du XIIe appartenait à la bibliothèque de l'Académie ecclésiastique de Moscou.

(2) Photius est représenté assis, la tête entourée de l'auréole, et bénissant le métropolite de Cyzique, Amphiloque.

(3) La date de la mort de Photius est loin d'être encore définitivement fixée. Jusqu'à ces derniers temps, on plaçait généralement cette mort en l'année 891. Le P. A. LAPÔTRE, *Études religieuses*, 1891, t. I, p. 252, et *Le Pape Jean VIII*, Paris, 1885, p. 69 en note, a mis en avant la date du 6 février 898. Sa principale preuve est tirée des paroles obscures qu'on rencontre dans le chap. 88 de la *Mystagogie du Saint-Esprit* sur le compte d'un Pape, que Photius ne nomme pas. Ce Pape aurait abrogé le prétendu décret de S. Léon III (ou plutôt de Léon IV, d'après les dires de Photius) obligeant sous peine d'anathème les Romains et tous les Latins à réciter en grec, sans aucune addition, le symbole de Nicée-Constantinople. En punition de ce forfait, τὰς παλαμναίους πράξεις, ce Pape aurait fini misérablement : μᾶλλον δὲ πικρῶς οἶδεν ἤδη καὶ ἀθλίως τὴν δίκην ἐκεῖθεν εἰσπραττόμενος τῆς ὑφάλου τόλμης· ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν (σιγᾷ γὰρ καὶ αὐτὸς, εἰ καὶ μὴ ἑκών) εἰς τὸ τῆς σιγῆς ἀπερρίφθω χωρίον. *P. G.*, t. CII, col. 377 B. Le P. Lapôtre voit là une allusion à la dégradation posthume du pape Formose, en 897. C'est loin d'être convaincant, d'autant plus que l'ouvrage de Photius, en cet endroit, abonde en erreurs et en inexactitudes de tout genre. Quant à Papadopoulos-Kérameus, il adopte la date du 6 février 897, parce qu'il fait commencer l'intrusion de Photius en décembre 857, au lieu de décembre 858. Il admet, par ailleurs, l'opinion du P. Lapôtre sur l'allusion au pape Formose dans la *Mystagogie du Saint-Esprit*. L'histoire de la fin du schisme photien demeure encore

année, on aurait crié par trois fois du haut de l'ambon de Sainte-Sophie : Τῷ ὀρθοδόξῳ πατριάρχῃ Φωτίῳ αἰωνία μνήμη — Τὰ λαληθέντα καὶ γραφέντα κατὰ Ἰγνατίου καὶ Φωτίου, τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν, ἀνάθεμα : *Au Patriarche orthodoxe, Photius, mémoire éternelle. — Anathème à tout ce qui a été dit et écrit contre les très saints patriarches orthodoxes, Ignace et Photius* (1). La même acclamation et le même anathème auraient été répétés dans le *tome* dit de l'*union*, promulgué en l'an 920, pour mettre fin au schisme occasionné par la question de la *tétragamie*. Bien plus, sous la poussée de la dévotion populaire, les reliques du patriarche exilé, qui avait expiré dans le couvent des *Armoniaki* ou *Armeniaki* (2), autrement dit couvent de Bordon ou de Gordon (3), auraient été transférées sans retard au couvent de Erémia, fondé par Photius lui-même, et où son culte ne cessa pas, dès ce moment. Des miracles sensationnels auraient été opérés sur sa tombe, au point que l'irréductible antiphotien qu'avait été jusque-là Stylien de Néocésarée, ému par ces prodiges, se serait empressé d'écrire à Rome qu'il était prêt à faire sa paix avec le parti de Photius et à reconnaître les ordinations de ce dernier.

D'affirmations si étonnantes Papadopoulos-Kérameus n'apporte absolument aucune preuve. C'est par un anachronisme singulier que le savant grec a transporté dans le tome de l'union de 920 et dans l'office du dimanche de l'Orthodoxie de la fin du IXe siècle, l'acclamation et l'anathème signalés ci-dessus. En fait, cette acclamation, et peut-être cet anathème, furent ajoutés au « Τόμος τῆς ἑνώσεως », sous le patriarche Sisinnius (996-998), lorsque les derniers Euthymiens, partisans des quatrièmes noces, firent leur soumission à l'Église officielle. Cela ressort de la rubrique placée en tête des acclamations dans les textes imprimés (4). Le texte des acclamations dans la

enveloppée d'épaisses ténèbres. A peine est-on arrivé à déterminer que ce schisme avait pris fin aux environs de l'an 900.

(1) Papadopoulos-Kerameus, *article cité*, p. 656.

(2) ἐν τῇ μονῇ τῶν Ἀρμενιακῶν, ou, suivant une variante, τῶν Ἀρμονιανῶν. Je n'oserai traduire avec l'Abbé Marin, *Les Moines de Constantinople*, p. 221 : « ... *dans le couvent des Arméniens.* »

(3) Théophane continué, lib. vi, 2. *P. G.*, t. CIX, col. 369.

(4) Le tome de l'union de 920 n'est suivi d'aucune acclamation et ne renferme

collection des conciles de Mansi ne porte pas l'anathème « Τὰ λαληθέντα ἢ γραφέντα » etc., mais simplement l'acclamation, jointe à beaucoup d'autres : « *Au patriarche orthodoxe Photius, éternelle mémoire* (1) ». Il faut peut-être conclure de là que les paroles de cet anathème furent ajoutées au document quelque temps après, en même temps qu'elles passèrent dans le *Synodicon* du dimanche de l'Orthodoxie. Il est vraisemblable que cette addition date du patriarcat du successeur de Sisinnius, Sergius II (999-1019), qui, d'après les chroniqueurs, était de la parenté de Photius (2).

C'est donc par cette voie des acclamations et des anathèmes insérés dans un document officiel sous le patronage de deux patriarches hostiles à l'Église Romaine (3), que le front de Photius commença à s'auréoler aux yeux des Byzantins. Il est

aucune allusion au schisme de Photius. Voir Leunclavius, *Jus Graeco-Romanum*, t. I, lib. ii, p. 104-108. Mansi, *Concil.*, t. XVIII, col. 335-342. La rubrique à laquelle nous faisons allusion suit immédiatement. En voici les passages essentiels : Ταῦτα μὲν, ὡς δεδήλωται, ὑπὸ τῶν πάλαι βασιλευσάντων ἐπράχθησαν· νῦν δὲ..... τοὺς ἤδη πρὸ ἐνενήκοντα χρόνων ἕνεκεν τῆς προδηλωθείσης αἰτίας καὶ ἀφορμῆς ἀποῤῥαγνέτας ἱερεῖς καὶ μονάζοντας ἡ βασιλεία τῶν θεοστεφῶν βασιλέων ἡμῶν Βασιλείου καὶ Κωνσταντίνου συνῆψέ τε καὶ συνήνωσε καὶ μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν κατειργάσατο· ὅθεν χρεὼν ἀνακηρύττεσθαί τε καὶ μεγαλύνεσθαι τοὺς τὸ τοιοῦτον θεοφιλὲς καὶ ἀξιολογον ἔργον πεπληρωκότας.

(1) Hergenröther, *op. cit.*, t. III, p. 726, note 94, pense que l'absence de l'anathème dans le texte de Mansi, qui ne fait d'ailleurs que reproduire celui de Leunclavius, est due à quelque négligence de copiste, et il ajoute que plusieurs manuscrits, entre autres le *Cod. Monac. 380*, fol. 40, portent les paroles en question. Cette hypothèse a sa probabilité; mais il est tout aussi probable que l'anathème a pu être ajouté par un successeur de Sisinnius et, par exemple, par Sergius II. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'Église byzantine célébra pendant deux siècles, au premier dimanche de juillet, l'anniversaire de l'union de 920-996. Comme Hergenröther le constate lui-même pour le *Cod. Monac. 380*, qui date du xive siècle, le nombre des acclamations et des anathèmes augmenta avec le temps. Ces sortes de documents sont voués aux interpolations.

(2) Cedrenus dit positivement de Sergius II : τὸ γένος ἀναφέρων πρὸς Φώτιον τὸν πατριάρχην. *P. G.*, t. CXXII, col. 181.

(3) Il y avait eu des difficultés entre le Saint-Siège et la cour de Byzance à propos de Francon (Boniface VII, élu en 974), que soutenait le basileus. Ces difficultés duraient-elles encore à la fin du xe siècle? Il est difficile de répondre. Toujours est-il que Sisinnius et Sergius II passent pour avoir repris contre l'Église occidentale les griefs de Photius et avoir promulgué de nouveau sa fameuse encyclique aux Orientaux. Cf. Hergenröther, *op. cit.*, III, 727. Le seul fait que Sisinnius inséra dans le tome de l'union l'acclamation à Photius est déjà suffisamment significatif.

permis de conjecturer que c'est à cette époque, c'est-à-dire sur cette fin du xe siècle, et par l'initiative de Sergius II, qu'eut lieu la translation des restes de Photius du couvent des Armoniaki à celui de Eremia. En tout cas, c'est juste à ce moment, comme nous l'avons vu plus haut, que son nom commence à paraître dans les Synaxaires et autres livres liturgiques. L'Église Romaine traverse alors la plus mauvaise période de son histoire. On peut dire que le schisme existe déjà virtuellement, sinon formellement. L'épitaphe du pape Jean XVIII (1003-1009) fait allusion à une réconciliation des Églises arrivée sous son pontificat (1). Cela insinue qu'il y avait eu rupture ouverte, au début du patriarcat de Sergius II. De fait, c'était bien le schisme que l'on proclamait tout haut, à Constantinople, quand on y disait anathème « *à tout ce qui avait été dit et écrit contre Photius* ». Cela revenait à tenir pour non avenus le huitième concile œcuménique et les nombreuses condamnations prononcées par les Papes de la seconde moitié du ixe siècle contre l'intrus qui s'était si souvent moqué de l'autorité du Saint-Siège. Chose plus grave encore : En criant « *Mémoire éternelle à l'orthodoxe Photius* », on canonisait par le fait même sa doctrine hérétique sur la procession du Saint-Esprit. L'union rétablie sous le pape Jean XVIII ne devait pas persister longtemps. Il y a, en effet, de bonnes raisons d'affirmer que le schisme définitif commença, non pas sous Michel Cérulaire, comme on le dit communément, mais en 1024, après l'échec de l'ambassade que le patriarche Eustathe (1020-1025) avait envoyée au pape Jean XIX pour en obtenir la confirmation officielle du titre de patriarche œcuménique (2). Le rôle de

(1) Cette épitaphe est ainsi conçue :

Doctrinis comptus sacris et dogmate clarus,
Per patrias sancta semina fudit ovans.
Nam Graios superans, eois partibus unam
Schismata pellendo reddidit Ecclesiam.

Watterich, *Vitae Pontificum*, I, p. 89. Par ailleurs, Pierre d'Antioche, écrivant à Michel Cérulaire, qui avait prétendu que le Pape n'était plus inscrit dans les diptyques de Sainte-Sophie depuis le sixième concile, affirme avoir vu de ses yeux le nom du Pape dans ces mêmes diptyques, en l'an 1009. *P. G.*, t. CXX, col. 800.

(2) Sur cette ambassade voir Altimura (Lequien), *Panoplia contra schisma Graecorum*, p. 197.

Cérulaire consista à empêcher une nouvelle réunion des Églises, désirée à la fois par le pape saint Léon IX et la cour de Byzance, et habilement préparée par le comte Argyros (1).

*
* *

Mais revenons au culte de Photius. Pour établir que ce culte a commencé dès la fin du IXe siècle, Papadopoulos-Kérameus ne se contente pas de supposer gratuitement que le nom de son héros a été inséré aussi bien dans l'office du dimanche de l'Orthodoxie que dans le tome de l'union de 920. Il fait valoir encore d'autres arguments. Tout d'abord, dit-il, ce qui dépose en faveur de la sainteté de Photius et du culte qu'on a dû lui rendre sans retard, c'est qu'il est mort un dimanche. Le 6 février 897 tombait, en effet, un dimanche (2). Or « toute mort de chrétien survenant un dimanche est considéré comme bienheureuse. L'âme d'un tel défunt est regardée comme sanctifiée en quelque façon et agréable à Dieu par le fait d'une telle occurence » (3). Évidemment, s'il suffisait, à Byzance, de mourir un dimanche pour être canonisé, Photius aurait pu avoir cette chance. Malheureusement Papadopoulos-Kérameus ne prouve ni que Photius soit mort un dimanche, ni que les Byzantins aient été si accommodants pour grossir leurs Synaxaires.

Le savant grec apporte ensuite, à l'appui de sa thèse, un certain nombre de témoignages du Xe siècle favorables à la mémoire de Photius. C'est d'abord celui de l'un de ses disciples, Aréthas de Césarée, qui n'hésite pas, en effet, à placer son ancien maître en paradis, à côté de saint Jean Chrysostome et de saint Nicéphore (4). Un autre ancien élève, Nicolas le mys-

(1) Ce point a été déjà mis en lumière par J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin.* Paris, 1904, pp. 427 et 491-500. Plusieurs des lettres échangées entre Rome et Byzance, en 1053-1054, supposent que la rupture entre les deux Églises existait déjà avant cette correspondance.

(2) Nous avons vu plus haut que rien n'était plus problématique que cette date. Pour établir sa chronologie, Kérameus part, du reste, d'une fausse donnée, l'intrusion de Photius s'étant produite non en 857 mais en 858.

(3) Τοιαύτῃ ἡμέρᾳ δηλούμενος, θάνατος οἱουδήτινος χριστιανοῦ θεωρεῖται μακάριος, τῆς ψυχῆς τοῦ θνήσκοντος ἐκλαμβανομένης τρόπον τινὰ ἡγιασμένης καὶ τῷ Θεῷ ἀρεστῆς. Papadopoulos-Kerameus, *art. cité*, p. 657.

(4) A la fin de son oraison funèbre de saint Euthyme, patriarche de Constan-

tique, deux fois patriarche de Constantinople (de 901 à 907, et de 912 à 925), parle également dans ses écrits « *de l'homme de Dieu, du très saint patriarche grand et célèbre entre tous les pontifes de Dieu,* qui s'appelait Photius » (1). Un hagiographe de l'époque, Basile, archevêque de Thessalonique, auteur de la *Vie de saint Euthyme de Thessalonique,* et peut-être, lui aussi, un ancien disciple, s'exprime en termes fort élogieux sur le compte « *du bienheureux Photius, qui tire son nom de la lumière et a illuminé toute la terre par ses enseignements. Consacré au Christ, dès le berceau, il partagea les glorieux combats de son père, qui subit l'exil et la confiscation de ses biens pour la défense des saintes images* » (2). Après ces

tinople (907-912), Aréthas dit, en effet : μετὰ τοῦ Χρυσοῦ Ἰωάννου ἐν ἐξορίᾳ συνθανατούμενε, μετὰ Νικηφόρου καὶ Φωτίου τῶν ἀοιδίμων πατριαρχῶν τοῖς διωγμοῖς καὶ θανάτοις συνδοξαζόμενε. Cette oraison funèbre, d'abord publiée par Papadopoulos-Kérameus, a été rééditée par nous avec une traduction latine dans la *Patrologia Orientalis* de Graffin-Nau, t. XVI, p. 498. Le même Aréthas, dans une réponse à une lettre des Arméniens, conservée dans le cod. 441 de la bibliothèque synodale de Moscou, dit également de Photius ce qui suit : μεθ' ὧν καὶ ὁ χθές τε καὶ πρώην ἱερὸς μὲν τὸ γένος, ἱερώτερος δὲ τὴν σοφίαν, ὅση τε θεία καὶ ὅση ἡ κατ' ἀνθρώπους λογίζεται. Τίς οὗτος; Ὁ τοῖς οὐρανίοις ἀδύτοις τὰ νῦν ἐγκατοικιζόμενος Φώτιος. Texte cité par Papadopoulos-Kérameus, d'après le fol. 43v-44r du codex moscovite, *loc. cit.*, p. 662-663. L'opuscule d'Aréthas a été publié par P. Kérameus dans ses *Monumenta graeca et latina ad historiam Photii patriarchae pertinentia.* Pétrograd, 1899-1907. Il ne faut pas oublier qu'aux yeux des Byzantins la seconde déposition de Photius, en 886, avait paru absolument injuste et odieuse. Sa rupture avec le Saint-Siège comptait bien peu à leurs yeux. Léon VI, du reste, n'avait pas fait valoir ce motif pour le déposer. Il avait essayé de l'impliquer dans un complot de lèse-majesté. Mais cette tentative échoua. Photius sut garder, en cette circonstance, une attitude pleine de dignité. Voir le récit du continuateur de Théophane, *P. G.*, t. CIX, col. 372.

(1) ἁγιώτατον πατριάρχην, ἐν ἀρχιερεῦσι Θεοῦ μέγιστον καὶ ἀοίδιμον, ἐμὸν μὲν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ πατέρα, ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ καὶ πολὺν τά τε θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα. *P. G.*, t. CXI, col. 36, 37, 365.

(2) Φώτιος γὰρ ἦν ὁ μακάριος, ὁ φωτὸς ἀκτίσι φερωνύμως τοῦ ὀνόματος, πλήθει διδασκαλιῶν καταλάμψας τὰ πέρατα, ὁ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων ἀφιερωθεὶς τῷ Χριστῷ, ὡς ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ εἰκόνος δημήσει καὶ ἐξορίᾳ, τούτοις δὴ τοῖς ἀθλητικοῖς ἐκ προοιμίων ἀγῶσι, συγκοινωνήσας τῷ γεννήτορι. Papadopoulos-Kérameus avait cité ce passage, dans son article, p. 660. Depuis, la *Vie de saint Euthyme* a été publiée par Mgr L. Petit, dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. VIII (1903), p. 168-205. Le passage en question se lit à la page 179. On voit par ce qui précède et par ce qui suit, que Basile donnait toutes ses sympathies à Photius et à son parti. Pour lui, le successeur d'Ignace était orné de toutes les vertus et bien orthodoxe : « καὶ ταῦτα ὀρθοδόξου ὄντος καὶ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς ἀπαστράπτοντος τοῦ νέου πατριάρχου », et il a peine à comprendre que Nicolas, l'hygoumène du monastère de l'Olympe

derniers mots, on lit dans le texte de Basile : « συγκοινωνήσας τῷ γεννήτορι, οὗ καὶ ἡ ζωὴ θαυμαστὴ καὶ τὸ τέλος ἐπέραστον, ὑπὸ Θεοῦ τοῖς θαύμασι μαρτυρούμενον ». Nous traduisons : « *Photius partagea les combats de son père, dont la vie fut admirable et la mort digne d'envie, marquée par Dieu du sceau des miracles.* » Papadopoulos-Kérameus n'est pas de cet avis, et rapporte le relatif « οὗ » non pas au père, mais au fils, à Photius, bien que le substantif « γεννήτορι » précède immédiatement. Nous soumettons le débat au jugement des hellénistes. Rappelons seulement que le père de Photius, Sergius, est porté dans les Synaxaires, et en termes autrement élogieux que Photius lui-même. Son nom apparaît dans ces sortes d'ouvrages, au moins dès le XIe siècle (1). Cela suffit, semble-t-il, pour enlever tout fondement sérieux à la traduction de Papadopoulos-Kérameus. Un Photien fanatique seul eût pu trouver *admirable* la vie du patriarche intrus; et l'on ne voit pas comment sa mort eût pu lui paraître si digne d'envie; tandis que ces expressions se comprennent fort bien de Sergius, martyr des saintes images, sous l'impie Théophile, mort en exil, après avoir été dépouillé de tous ses biens et avoir subi toutes sortes de persécutions et de mauvais traitements, comme nous l'apprend la notice des Synaxaires.

Cependant, nous avons vu plus haut que dans un manuscrit du XIIe siècle, le *Cod. Paris. 1594* du fonds grec, Photius est qualifié de *thaumaturge*. D'où a bien pu lui venir une pareille renommée? Papadopoulos-Kérameus nous en indique la source probable. Il s'agit d'une courte phrase de la chronique du

où vivait Euthyme, ait refusé d'entrer en communion avec lui. Dans un long passage assez alambiqué, il rejette sur le démon les scandales qui suivirent et qui éclaboussèrent quelque peu — il est obligé d'en convenir — la gloire de Photius. Au moment où il écrit, le schisme a enfin cessé.

(1) Il est nommé notamment dans le *Cod. Paris. 1617*, du fonds grec, transcrit en 1071. Sa fête se célèbre le 13 mai. La notice qui le concerne est ainsi conçue : μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σεργίου τοῦ ὁμολογητοῦ. Ὃς γένους ὑπάρχων ἐνδόξου καὶ μεγάλου, ἐν Κωνσταντινουπόλει γεννηθείς, προσκυνητὴς τῶν θείων καὶ σεπτῶν εἰκόνων <ἐγνωρίζετο>. Παρίσταται οὖν τῷ διώκτῃ καὶ ἀθέῳ βασιλεῖ Θεοφίλῳ· καὶ σχοινίοις δεσμεῖται περιαυχένιος, καὶ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἄγεται καὶ περιάγεται ὡς κακοῦργος· εἶτα φυλακῇ παρεδόθη. Καὶ στερηθεὶς πλούτου πλείστου πανοικὶ σύναμα τῇ γυναικὶ Εἰρήνῃ καὶ τοῖς τέκνοις ὑπερορίζεται· ἔνθα πολλὰς θλίψεις καὶ ποικίλους πειρασμοὺς ὑπομείνας πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 682.

continuateur de Théophane se rapportant au siège de Constantinople par les Russes en 860 (1). Le chroniqueur anonyme semble attribuer aux prières de Photius la tempête subite qui brisa dans le Bosphore les vaisseaux des barbares et les força à lever le siège de la ville :

« Πλὴν ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν τότε θείας ἐμφορηθέντες ὀργῆς, Φωτίου τὸ θεῖον ἐξιλεωσαμένου, τοῦ τῆς Ἐκκλησίας τοὺς οἴακας ἔχοντος, οἴκαδε ἐκπεπόρευντο : *Mais les barbares furent alors abreuvés de la coupe du courroux divin, Photius, qui tenait le gouvernail de l'Église,* AYANT APAISÉ LA DIVINITÉ; *et ils s'en retournèrent chez eux* (2). »

Voilà le grand miracle que certains Byzantins ont attribué à Photius, et qui lui a valu le titre de thaumaturge. S'étant produit en 860, à une époque où le patriarche intrus n'avait pas encore rompu avec le Saint-Siège ni enseigné son hérésie sur la procession du Saint-Esprit, il ne saurait auréoler le reste de sa vie; et la phrase du chroniqueur ne prouve nullement qu'au moment où elle a été écrite, c'est-à-dire vraisemblablement dans la seconde moitié du xe siècle (3), Photius était l'objet d'un culte liturgique. Remarquons, du reste, que le chroniqueur regarde Photius comme un intrus, durant son premier patriarcat, bien qu'il lui reconnaisse beaucoup de science et même de la vertu, au moment où il fut l'objet du choix de Bardas pour remplacer Ignace (4).

Mais sommes-nous vraiment en présence d'un miracle opéré par les prières de Photius? Le récit un peu plus développé de Syméon Logothète, dont la chronique a été jointe à celle de Georges le Moine (5), nous présente le fait sous un tout autre jour. Cet historien nous dit qu'à l'arrivée des Russes, Photius

(1) L'invasion des Russes se produisit en juin 860. Cf. H. GELZER, dans la *Geschichte der byzantinischen Litteratur* de KRUMBACHER, 2e ed. Munich, 1897, p. 971.

(2) *Theoph. cont.*, lib. IV, 33. *P. G.*, t. CIX, 212 A.

(3) Cf. KRUMBACHER, *op. cit.*, p. 348.

(4) Voir, par exemple, lib. V, 41 : ἀπέδωκεν [Βασίλειος] αὖθις τὴν Ἐκκλησίαν καλῶς τῷ μὴ καλῶς ἀντιποιεῖσθαι τὸ πρότερον δόξαντι, καὶ κατέστησεν ἐννόμως τότε καὶ κανονικῶς τὸν σοφώτατον Φώτιον ἐπὶ τὴν σχολάζουσαν καθέδραν τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων. Οὐ μὴν οὐδὲ πρὸ τούτου διέλειπε φιλοφρονούμενος αὐτὸν καὶ τιμῶν διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παντοδαπῇ σοφίαν τε καὶ ἀρετήν. *P. G.*, *ibid.*, col. 292 D.

(5) Cf. KRUMBACHER, p. 355. Syméon écrivait vers l'an 963-969.

et l'empereur — il s'agit de Michel III l'Ivrogne, que personne, je pense, ne songera jamais à canoniser, — se rendirent à l'église des Blakhernes, dédiée à la Mère de Dieu, où ils implorèrent la miséricorde de Dieu et cherchèrent à apaiser sa justice; puis, prenant l'*omophorion* ou manteau de la sainte Théotocos, conservé dans le sanctuaire, ils se rendirent, au chant des cantiques, sur le bord de la mer, et là trempèrent dans les eaux la sainte relique. Aussitôt s'éleva le vent violent qui détruisit en grande partie la flotte des barbares et les contraignit à une retraite précipitée (1).

D'après ce récit, le rôle de Photius dans la délivrance miraculeuse prend un tout autre aspect que celui de Moïse ou d'Élie intercédant pour le peuple de Dieu. Le patriarche n'est pas seul acteur; il a, avec lui, le chef de l'État et tout le peuple fidèle, qui implore dans une commune supplication la miséricorde de Dieu et le secours de la Vierge. Dans le discours qu'il prononça après le départ des barbares, Photius nous fait lui-même un tableau saisissant de l'aspect que prit la ville sous l'empire de la crainte. Il y eut un mouvement général de pénitence et de ferveur. On passa des nuits entières en prière; on fit des processions expiatoires. On recourut spécialement à la protection maternelle de la sainte Théotocos; et c'est à elle, à la relique bénie de son manteau, que le patriarche lui-même attribue la délivrance (2). Nous ne sommes donc pas en présence

(1) *Georgii Hamartoli chronicon*, lib. V, 21. *P. G.*, t. CX, col. 1053.

(2) Voir cette homélie dans l'édition d'Aristarchis, *Photii orationes et homiliae*, Constantinople, 1900, t. II, p. 30-57 : ὅτε τὸ θεῖον λιταῖς καὶ ὕμνοις ἐξεκαλούμεθα, ὅτε συντριμμῷ καρδίας τὴν μετάνοιαν προσεφέρομεν, ὅτε χεῖρας πρὸς Θεὸν δι' ὅλης νυκτὸς ἐξαπλοῦντες τῆς αὐτόθεν φιλανθρωπίας ἐδεόμεθα ..... ἁπάσης βοηθείας ἀπογυμνωθέντες καὶ τῆς ἐξ ἀνθρώπων σύμμαχίας ἐξηπορημένοι ἐπὶ ταῖς παρὰ τῆς μητρὸς τοῦ Λόγου καὶ Θεοῦ ἡμῶν ἐπέχοντες προσδοκίαις ἐψυχαγωγούμεθα, αὐτὴν εἰς παράκλησιν κινοῦντες τοῦ Υἱοῦ, αὐτὴν εἰς ἐξιλασμὸν τῶν ὀλισθημάτων, ταύτης τὴν παρρησίαν εἰς σωτηρίαν ἐπιβοώμενοι ..... Ἧς καὶ τὴν περιβολὴν εἰς ἀναστολὴν μὲν τῶν πολιορκούντων, φυλακὴν δὲ τῶν πολιορκουμένων σὺν ἐμοὶ πᾶσα ἡ πόλις ἐπιφερόμενοι τὰς ἑκουσίας ἐκουσιαζόμεθα, τὴν λιτανείαν ἐποιούμεθα, ἐφ' οἷς ἀφάτῳ φιλανθρωπίᾳ, μητρικῆς παρρησιασαμένης ἐντεύξεως, καὶ τὸ θεῖον ἐπεκλίθη. *Ibid.*, p. 40-42. Sur cet événement, voir un autre document contemporain, à savoir une homélie de l'ami de Photius, Georges de Nicomédie, prononcée vers 866-867 et publiée par Combefis dans son *Novum Auctarium* t. II, Paris, 1648, pp. 751-786. Georges fait allusion à la supplication générale de Constantinople, mais il ne parle pas du miracle opéré par le manteau de la Vierge.

d'un thaumaturge invitant Dieu à opérer un prodige par la force de sa seule prière et de sa sainteté personnelle. Le mérite de Photius, en cette circonstance, fut tout autre. Ce fut de remplir sa charge de pasteur, charge d'ailleurs usurpée, en excitant le peuple à la prière et à la pénitence dans un sermon que nous possédons encore, et où l'on ne peut s'empêcher de trouver un peu trop de rhétorique (1).

Tels sont les témoignages qu'apporte Papadopoulos-Kérameus pour établir que Photius était honoré comme un saint, antérieurement à l'apparition de son nom dans les Synaxaires, c'est-à-dire avant la fin du xe siècle ou le début du xie. On conviendra qu'aucun ne prouve précisément ce que le savant grec en voudrait tirer. Ce qui en ressort bien, c'est que, à côté d'adversaires déclarés et d'historiens le clouant au pilori, Photius a trouvé, à Byzance, pendant sa vie et après sa mort, des amis fidèles et des admirateurs (2).

Cette double attitude des esprits à son égard a persisté, après sa canonisation discrète de la fin du xe siècle, pendant toute la période byzantine, et n'a pas complètement disparu même dans la période moderne. S'il fut un saint pour une certaine catégorie de Byzantins, il fut pour d'autres ce qu'il est pour l'histoire impartiale : un mélange bizarre de vertus et de vices, qui n'aurait jamais dû être présenté à l'imitation des chrétiens par un culte public. Ce qui prouve l'existence de ce double courant à son sujet, c'est d'abord l'absence de son nom dans de nombreux exemplaires des Synaxaires, parmi les plus anciens et les principaux. On trouve même dans certains de ces ouvrages, à la date du 23 octobre, fête de saint Ignace, une allusion transparente à son intrusion (3). Il y a, ensuite, les

(1) Voir ce discours, *ibid.*, p. 5-27.

(2) Le P. Lapôtre, *op. cit.*, p. 65, note 3, signale encore comme étant favorable à Photius l'auteur anonyme de la *Vie de S. Nicolas Studite*. On lit, en effet, dans ce document, le passage suivant : Ἐκείνου (= Ignace) τυραννικῶς ἐξωσθέντος, οὗτοι προβάλλονταί τινα, Φώτιον μὲν προσαγορευόμενον, πρωτοσηκρήτης τότε ὑπάρχοντα, ἐπ' εὐλαβείᾳ δὲ καὶ γνώσει πολλῇ φημιζόμενον. *P. G.*, t. CV, col. 908. Ce passage n'a rien de bien spécialement flatteur. Le biographe rapporte plus bas, col. 912, que S. Nicolas ne voulut jamais se joindre à Photius, et déclina ses avances, en prenant la fuite.

(3) Cf. Delehaye, *op. cit.*

épithètes péjoratives et les critiques sévères que l'on rencontre çà et là sur son compte dans les écrits de plusieurs historiens et théologiens. Si les Pères du concile constantinopolitain de 1156 lui empruntent des textes comme à un Père de l'Église, pour corroborer une thèse dogmatique (1); si le patriarche Michel d'Anchialo (1170-1177), un antilatin farouche, cherche à justifier la conduite qu'il tint au concile de 879-880, contre ceux qui l'accusaient de versatilité (2); si à partir du XIIIe siècle, justement par l'effet des attaques des unionistes et parce que le schisme se fortifie de plus en plus, le nombre de ses disciples et de ses panégyristes augmente considérablement (3), il trouve cependant, à toutes les périodes, des censeurs sévères de sa conduite.

Voici d'abord Nicétas de Nicée, qui dans son opuscule sur les schismes entre les deux Églises antérieurs à celui de Michel Cérulaire, relève l'inconséquence de Photius dénonçant d'abord dans son encyclique aux Orientaux plusieurs erreurs et usages abusifs des Occidentaux, et se réconciliant ensuite avec eux, sans examen préalable des griefs susdits. S'il y avait vraiment quelque chose de répréhensible dans la croyance et la discipline de l'Église latine, il fallait, dit cet auteur, essayer de corriger ces abus, et en cas d'insuccès, continuer à protester énergiquement, mais non renouveler l'union, comme on le fit alors (4).

(1) Les Actes de ce concile ont été publiés par MAI, *Spicilegium Romanum*, X, p. 38 sq. On y agita la question de savoir si le sacrifice de la Messe est offert à toute la Trinité, ou seulement au Père et au Saint-Esprit, le Fils étant le sacrificateur et la victime.

(2) Voir le texte de Michel d'Anchialo dans ALLATIUS, *De perpetua consensione*, p. 555. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS le reproduit, *loc. cit.*, p. 665.

(3) C'est au XIVe siècle que, pour laver Photius du reproche de versatilité, on invente la fameuse lettre de Jean VIII à Photius, dans laquelle le Pape anathématise le *Filioque*.

(4) Ἀλλ' εἰ μὲν ἄγνοια ἦν τῶν ῥωμαϊκῶν σφαλμάτων, τὴν κοινωνίαν ἴσως οὐδεὶς ἐμέμφετο. Ἐπεὶ δὲ ἀπὸ τῆς ἕκτης συνόδου ἐγνώσθησαν, καὶ ἐπὶ τοῦ Φωτίου τρανώτερον, μεμπτέα ἡ ἕνωσις· ἐχρῆν γὰρ ὃ ἔκριναν κακὸν, καὶ ἀποστρέφεσθαι, ἢ διορθώσασθαι. Εἰ δὲ τὴν δύναμιν ὑπερέβαινεν ἡ διόρθωσις, τέως διὰ λόγων ἀντιστῆναι. *De schismate Graecorum*, *P. G.*, t. CXX, col. 714. Cf. ALLATIUS, *De octavo synodo photiana*, p. 203-205. En terminant son opuscule, Nicétas fait retomber sur les Grecs la responsabilité de tous les schismes qu'il a énumérés. Aveu d'autant plus digne d'être relevé, qu'il est plus rare.

Nicétas de Nicée n'était pas le seul à penser de la sorte. Sur la fin du XIIe siècle, Michel d'Anchialo nous apprend que plusieurs Byzantins, parmi les plus fanatiques ennemis des Latins, ne craignaient pas d'appeler Photius un *excellent schismatique et un mauvais unioniste* (1).

Au XVe siècle, Georges Scholarius formulait le même reproche en d'autres termes :

« Photius, dit-il, se servit de la divergence sur la procession du Saint-Esprit comme d'un prétexte pour séparer les Églises; puis, de nouveau, il les réconcilia pour des motifs d'intérêt personnel, faisant cesser un mal moindre pour en amener un plus grand. Il vaut mieux parler ainsi de cette affaire, que de tenir le langage habituel (2). »

Encore en plein XVIIe siècle, Nectaire, patriarche de Jérusalem, un antipapiste décidé s'il en fut, déclarait avec une franchise qui n'était pas sans mérite de sa part, que tout n'était pas à approuver dans la conduite de Photius. Il louait son orthodoxie, son amour de la discipline ecclésiastique (!), vantait sa science des choses divines. « Mais il est manifeste, ajoutait-il, *qu'il a divisé et uni les Églises, au gré de ses intérêts*. Et nous ne saurions approuver son intrusion et les persécutions qu'il fit subir à Ignace. Sans savoir exactement pourquoi, nous conjecturons qu'il anathématisa le pape Nicolas moins par amour de la justice que sous l'impulsion de la haine. Car Nicolas, et après lui, Hadrien, avaient pris contre lui la défense d'Ignace (3). »

(1) καὶ τοῦτον αὐτὸν καλὸν διαιρέτην καὶ κακὸν συναφέα τινὲς εἰπεῖν οὐκ ᾐδέσθησαν. *Loc. cit.*

(2) Ὁ γὰρ Φώτιος καὶ διελεῖν τὰς Ἐκκλησίας προήχθη, χρώματι τῇ διαφορᾷ τῆς δόξης χρησάμενος, καὶ πάλιν τὰς τῶν Ἐκκλησιῶν συμβάσεις μισθὸν ἀπέδωκε τῶν ἰδίων συμφερόντων αὐτῷ, ἵνα κακοῦ τὸ κακὸν μείζονος ὠνήσηται τοὔλλαττον· οὕτω γὰρ δεῖ μᾶλλον λέγειν ἢ εἴωθε λέγεσθαι. *De processione Spiritus sancti*, I, cap. 3. HERGENRÖTHER, *op. cit.*, II, 526.

(3) « Quae circa Photium facta sunt, neque nobis, neque illis qui post ipsum vixerunt omnia probantur..... Quod ob proprium commodum, non vero ob commune, conciliaverit et diviserit Ecclesias, manifestum est..... Quod ille praeter legem, priusquam baculum pastoralem accepisset, sanctissimum Ignatium expulerit, et contra illum multa insidiose molitus fuerit, neque negamus, neque laudamus. Quod autem Nicolaum papam anathematizaverit, et propter quae crimina, non invenimus expressum; quod autem magis hostili animo quam justa ratione idem fecerit, conjicimus. » Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα. Jassy, 1682

Plusieurs chroniqueurs et historiens postérieurs au schisme de Michel Cérulaire ne se gênent pas plus que les théologiens précédents pour dire son fait au père du schisme. Ils n'ont nullement l'air d'apercevoir son front nimbé de l'auréole des saints. Au XIIe siècle, Constantin Manassès ne craint pas de l'appeler un orgueilleux et un mauvais sujet (1). Au XIVe siècle, le chroniqueur Ephrem parle de son astuce et de sa fourberie (2), tandis que Nicéphore Grégoras flétrit son orgueil et son ambition, et déclare qu'il s'empara comme un voleur du trône patriarcal (3). On pourrait glaner chez des historiens dissidents plus récents des appréciations qui ne sont guère plus favorables (4).

Nous citons la traduction latine de cet ouvrage rarissime, publiée par l'Anglican Allix sous le titre : *De imperio Papae*, Londres, 1708, p. 36 sq.

(1) Ὁ δὲ κακοῦργος Φώτιος ἐκβάλλεται τοῦ θρόνου. Οὕτως οὐδὲν τὰ βλέφαρα Θεοῦ διδράσκει, οὕτως ἀνταποδίδωσι Θεὸς ὑπερηφάνοις. *Compendium chronicum*, vers. 5160-5163. *P.G.*, t. CXXVII, col. 413.

(2) Ἄνδρα πανοῦργον καὶ σοφώτατον λίαν. *Ephraemii chronologi Caesares P. G.*, t. CXLIII, col. 365.

(3) Πολλὴν ἐποίησεν ἀκοσμίαν τὸ τοῦ Φωτίου φίλαρχον καὶ φιλόδοξον..... Τὸ τῆς φιλαρχίας νέφος παχύ τε καὶ θολερὰν ὑποτρέχον σφόδρα ἐπεσκότει τοὺς τῆς διανοίας βλεφάρους, καὶ συνορᾶν οὐδαμῶς συνεχώρει, ὡς ἀκολουθοῦσι τοῖς πράγμασιν ἀμοιβαί..... καθάπερ λῃστὴς τὸν πατριαρχικὸν ἀδίκως ἐπέβη θρόνον, καὶ αὐτὸν μακραῖς καὶ ποικίλαις κολάσεσι περιέβαλε τὸν Ἰγνάτιον. Citation tirée de la *Vie* inédite du patriarche Antoine Cauléas par Nicéphore Grégoras, et produite par Hergenröther, *op. cit.*, II, 719-720, en note, d'après le cod. graec. x de la bibliothèque de Munich.

(4) Le canoniste russe Souvorov, dans son *Manuel de Droit ecclésiastique*, 4e édition, Petrograd, 1912, justifie pleinement la conduite du Pape Nicolas dans l'affaire de Photius, et donne tort à ce dernier, p. 52-54. L'historien grec K. Paparrigopoulos, dans son *Histoire de la nation hellénique*, parle de Photius à peu près dans les mêmes termes que Nectaire. Il déclare qu'il eut à la fois tous les défauts et toutes les qualités de ses contemporains, et qu'il faut faire deux parts dans sa vie : 1° ce qu'il fit ou laissa faire pour s'emparer du trône patriarcal et le garder, et en cela, dit-il, sa conduite fut condamnable sous bien des rapports, εἰς πολλὰ ἀξιοκατάκριτον; 2° ses efforts pour défendre, justifier et maintenir les droits de l'Église orientale contre les empiètements incessants de l'évêque de Rome; et en cela, on ne peut pas non plus le regarder comme absolument irréprochable, καὶ τὸ δεύτερον δὲν δύναται νὰ λογισθῇ καθ' ὅλα ἀναμάρτητον. Il reconnaît ensuite que ses compatriotes, poussés par leur reconnaissance et leur piété envers le grand défenseur de l'Église orientale, se sont écartés de la vérité historique, en voulant à tout prix trouver Photius impeccable en tout, ἠθέλησαν νὰ παραστήσωσιν αὐτὸν ἐν παντὶ ἄπταιστον. Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους, t. III, Athènes, 1887, p. 727-728. Plus loin, dans le même volume, p. 757, parlant de la conduite de Photius, à l'assassinat de Bardas, et de ses basses flatteries à l'adresse de Michel III l'Ivrogne, il dit que l'histoire digne de ce nom ne peut ni cacher ni approuver ce dernier degré de l'avilissement de la dignité humaine

Il ressort donc de ces quelques témoignages, qui ne sont certainement pas les seuls dans l'immense champ de la littérature byzantine éditée ou inédite, que si Photius a été honoré comme un saint par certains, d'autres n'ont pas fermé les yeux sur les tares qui déparent sa longue vie. Le P. Lapôtre a écrit de lui « qu'il possédait, à la fois assez de vertus et assez de défauts pour être proclamé un saint ou un misérable, suivant qu'il était jugé par l'amitié ou par la haine » (1). En dehors de l'amitié et de la haine, il y a place pour le jugement impartial et équitable, et ce jugement n'est pas favorable à la canonisation de Photius. Il n'est pas étonnant qu'à l'époque du concile de Florence, son culte fût tellement tombé en oubli que Grégoire Mammas ait conclu à sa non-existence. Il a repris quelque peu, depuis, sous l'influence de l'hostilité grandissante contre la Papauté dans les milieux dissidents. Il est resté cependant confiné jusqu'à ces derniers temps dans un ou deux monastères (2), et n'a jamais dépassé les limites du patriarcat de Constantinople. Les Églises slaves ne paraissent pas avoir jamais célébré sa fête, bien qu'il existe de vieilles traductions slavonnes de Synaxaires constantinopolitains où son nom était marqué (3). Tout au plus, l'a-t-on proclamé, au moins durant un certain temps, à côté d'autres patriarches anciens et nouveaux, dans la cérémonie des acclamations et des anathèmes du dimanche de l'Orthodoxie (4). On l'acclame aussi

devant le violateur de toutes les lois divines et humaines, δὲν ἐπιτρέπεται εἰς τὴν σπουδαίαν ἱστορίαν νὰ καλύψῃ ἢ νὰ δικαιολογήσῃ τὸν ἔσχατον τοῦτον τῆς ἀνθρωπίνης ἀξιοπρεπείας ἐξευτελισμὸν ἐνώπιον τοῦ παραβάτου ἐκείνου ὅλων τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων νόμων.

(1) *Op. cit.*, p. 65.

(2) En dehors du monastère de Eremia, qui a disparu depuis longtemps, et dont on ignore l'emplacement, le culte de Photius trouva un refuge dans le couvent de la Sainte-Trinité de Halki. D'après une tradition, dont il est bien difficile de vérifier les titres, Photius lui-même aurait fondé ce couvent sous le nom de Nouvelle-Sion. Cf. Hergenröther, *op. cit.*, II, p. 719.

(3) C'est du moins ce qu'affirme Papadopoulos-Kérameus, *art. cit.*, p. 668, note 1. Quand il donnait aux *Acta Sanctorum* son *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus*, *Octobre*, t. XI, p. 63-64, le P. J. Martinov affirmait encore que le Synaxaire de Sirmond était le seul à porter le nom de Photius : « *Caeterum in nullo alio Menologio graeco aut slavico mentio fit de Photio, ut jure direris cum Pinio illum ab aliquo privato et audaci schismatico in sanctorum album fuisse inscriptum.* »

(4) L'office du dimanche de l'Orthodoxie dans l'Église russe, qui était autrefois calqué sur celui de l'Église grecque, a été complètement modifié sous Catherine II,

dans l'Église grecque actuelle, le mardi après la Pentecôte (1).

Quant à son insertion dans les anciens Synaxaires dont nous avons parlé, il ne faudrait point y attacher une importance excessive. On a remarqué qu'un grand nombre d'exemplaires des Synaxaires portaient le nom d'un hérétique manifeste, le patriarche iconoclaste Anastase (730-752) (2). Par ailleurs, tous les patriarches de Constantinople, depuis l'origine jusqu'à Sisinnius II (996-998) inclusivement, figurent dans ces sortes d'ouvrages, à l'exception des grands hérétiques nommément condamnés par les sept premiers conciles œcuméniques, et de quatre ou cinq autres noms, dont l'absence ne s'explique guère (3). On ne peut quand même s'empêcher d'éprouver un certain étonnement, en voyant, dans cette longue liste, le nom de Photius suivre immédiatement celui d'Ignace. En associant dans un même culte l'intrus et le patriarche légitime, le persécuteur et le persécuté, l'adversaire de la Papauté et celui qui proclama d'une manière si nette ses droits et ses privilèges, sinon toujours par sa conduite, du moins dans ses appels réitérés, le clergé byzantin n'a fait qu'augmenter d'une unité le nombre considérable des incohérences qu'on remarque dans l'Église grecque dissidente.

Rome.

M. JUGIE,
des Augustins de l'Assomption.

en 1761. On n'y voit plus paraître les longues acclamations et les interminables anathématismes introduits, au XIVe siècle, par le patriarche palamite Philothée Kokkinos, et Photius n'y est plus nommé.

(1) CONSTANTIN TYPALDOS, métropolite de Stauropolis, Ἀκολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἰσαποστόλου Φωτίου, p. δ'. Constantinople, 1848. Cf. ARISTARCHIS, *op. cit.*, t. I, p. ρνς'. Photius fut aussi acclamé dans l'Église byzantine, le premier dimanche de juillet, jour où l'on faisait mémoire de l'union de 920 et 996. Cette fête dura environ deux siècles. Cf. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *loc. cit.*, p. 664.

(2) H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. LXXIII-LXXIV et 458. Le nom d'Anastase paraît au 10 février.

(3) La liste des patriarches de Constantinople nommés dans les Synaxaires a été dressée par le P. DELAHAYE, *op. cit.* p. LXXIII. Parmi les noms qui manquent, il y a celui d'Euthyme, patriarche de 907 à 912, mort en 917, l'un des personnages qui méritaient le plus de figurer dans les registres de la sainteté. Il est vrai que M. GEDEON a trouvé trace du culte qui lui a été rendu dans un manuscrit des Évangiles, le *Constantinop. 426*. Cf. Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 149.

LA LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

DANS QALQACHANDI

L'extrait suivant est tiré du volumineux ouvrage de Qalqachandî, le *Subḥ el-A'chà*, dont la Bibliothèque sultanienne du Caire vient de donner l'édition complète (1).

Conçue sur un vaste plan, tel que les aimaient les auteurs arabes, cette œuvre a pour but de faire connaître aux futurs secrétaires de la Chancellerie égyptienne la *somme* des renseignements qui leur étaient nécessaires. Pour l'Égypte, ce fut un besoin périodique, qui, à côté des épigraphes, nous initie heureusement aux protocoles successifs d'une administration rigide et compliquée. Ibn el-Ṣeïrafî nous renseigna sur l'époque des Fatimides; Ibn Mammâtî et Ibn Chîth (2) nous donnèrent un aperçu du régime ayyoubide; sur la chancellerie mamlouke, on connaît le *Ta'rîf* d'Ibn Faḍl-Allah, complété par le *Tathqîf* de Taqî el-Dîn Ibn Nàẓir el-Djeïch (3), et, après Qalqachandî, la *Zubdah* de Ẓâhirî et le *Dîwân el-Inchâ*, encore inédit (4).

Du tous ces ouvrages, celui de Qalqachandî est sans contredit le plus vaste : le copieux énoncé des chapitres et de leurs

(1) Quatorze volumes, édités de 1913 à 1919.

(2) Cf. Adfuwî, *Ṭâli' sa'id*, éd. du Caire (1914), p. 160-162; Z.D.M.G., LXX, p. 565 et seq.

(3) Cf. Hartmann, *Polit. Geogr. d. Mamlukenreichs*, Z.D.M.G., LXX, p. 9. L'intéressé s'appelait Taqî el-Dîn 'Abd el-Raḥmân et était le fils du qâḍî Muḥibb el-Dîn, *nâzir el-djeïch* (Amari, in *Att. Real. Acad. Lincei*, 1884-85, p. 7). D'autre part, Ibn Iyâs (I, p. 261, 264, 316) signale un *nâzir el-djeïch*, nommé Taqî el-Dîn 'Abd el-Raḥmân ibn Muḥibb el-Dîn el-Teïmî (+ 786/1384), qui pourrait bien être l'auteur du *Tathqîf*.

(4) Telles sont les œuvres principales. Voir encore Massé, *Code de la chancellerie d'État*, *Bull. de l'Inst. franç.*, XI, p. 66-67.

subdivisions, qui comporte près de vingt pages de texte (1), permet en outre de suivre la pensée directrice de l'auteur. Celui-ci expose tout d'abord le rôle et la composition du personnel de la Chancellerie, non sans avoir fait l'éloge de l'écriture, et, ceci fait, il passe en revue tout ce que doit savoir un bon secrétaire. L'énumération en est longue : calligraphie, grammaire, élégance de style, géographie, histoire, et, enfin, ce qui forme la plus grosse part du *Ṣubḥ el-A'châ*, la technique du métier. Les titres protocolaires sont soigneusement examinés, et, en outre, un nombre considérable de pièces officielles montre d'une part les différentes sortes de documents qui arrivaient à la Chancellerie ou en émanaient, et, d'autre part, les formules qu'il convenait d'adopter suivant les cas.

Une certaine méthode a présidé au classement de ces pièces officielles, et, après avoir lu l'ouvrage, on ne peut plus affirmer comme certains l'ont dit à tort qu'il est en réalité une sorte de pot pourri. Pourtant, comme beaucoup de ses congénères, Qalqachandî ne sait pas résister au charme d'une association d'idées, laquelle ne dérive pas toujours de la plus saine logique, et quelques titres de chapitres sont ainsi trompeurs. Pour ne retenir que le morceau traduit ci-dessous, la liste des Patriarches d'Alexandrie ne se trouve pas dans la section historique relative à l'Égypte, ni même dans la notice consacrée à la religion chrétienne, mais elle remplace le catalogue des anciens rois d'Abyssinie, sur lesquels Qalqachandî avoue ne posséder aucun renseignement.

Cette liste patriarcale, comme on peut s'y attendre, étant donnée l'époque de l'auteur (756-821/1355-1418), n'apporte pas de vues nouvelles sur la question : pourtant elle n'est pas dénuée d'intérêt.

Elle permet notamment de connaître pour ce chapitre la source de Qalqachandî, qui ne cite là aucun auteur, et, en outre, de préciser les rapports qui peuvent avoir existé entre cet écrivain et son contemporain un peu plus jeune, Maqrîzî. On sait que ce dernier, à la fin de ses *Khiṭaṭ* (2), a étudié aussi les patriarches d'Alexandrie.

(1) Vol. I (1re éd.), p. 6-22.
(2) MAQRÎZÎ, *Khiṭaṭ*, II, p. 484-500.

Dans la préface de la traduction de la partie du *Ṣubḥ el-A'châ* qui traite de l'Égypte, Wüstenfeld (1) insinuait que les deux historiens avaient dû se connaître personnellement et que, même, Maqrîzî avait utilisé Qalqachandî. Évidemment, — et Wüstenfeld l'a observé le premier, — certains passages de Qalqachandî se retrouvent dans les *Khiṭaṭ* et ils sont même plus nombreux que ne le pensait l'orientaliste allemand. Mais cela provient uniquement de ce fait que tous deux ont puisé aux mêmes sources. La lecture intégrale du *Ṣubḥ el-A'châ* et des *Khiṭaṭ* permet de se faire une opinion à ce sujet; il ressort nettement que Maqrîzî n'a pas mis à contribution l'ouvrage de son devancier. D'ailleurs le plan adopté dans les *Khiṭaṭ* ne permettait guère l'utilisation de nombreux passages du *Ṣubḥ*, et Wüstenfeld a été hypnotisé par ce fait qu'il n'a connu qu'une partie du chapitre consacré à l'Égypte (2).

S'il est, en tout cas, un sujet pour lequel Maqrîzî pouvait copier son devancier, c'était bien l'histoire des patriarches d'Alexandrie, et un examen superficiel pourrait le laisser croire. Pour ne retenir que la partie antérieure à l'islam, l'orthographe des noms propres est presque toujours la même (réserve faite des points diacritiques placés par les copistes au petit bonheur), et les deux chronologies concordent presque absolument. En outre, les deux auteurs arrêtent leur liste au dernier patriarche cité par el-Makîn. Pourtant, si l'on examine les notices des patriarches du VIe siècle, on perçoit des différences importantes : Maqrîzî et Qalqachandî ont tous deux utilisé el-Makîn sans le citer (3), mais Maqrîzî eut à sa disposition les *Annales* d'Eutychius, ou encore une copie de l'œuvre d'el-Makîn remaniée d'après Eutychius, analogue au manuscrit arabe de Paris n° 4729 (4). Cette source supplémentaire a permis à Maqrîzî de connaître un certain nombre de patriarches melkites et jacobites dissidents du VIe siècle, Zoïle, Athanase et deux

(1) Wüstenfeld, *Die Geographie und Verwaltung von Aegypten*, p. 6.

(2) En réalité une toute petite partie du *Ṣubḥ*, III, p. 282-532.

(3) Qalqachandî ne mentionne pas el-Makîn à propos des patriarches d'Alexandrie, mais il le cite en d'autres passages (V, p. 323, 383-386, 389; XIII, p. 275, 278-280). On chercherait en vain son nom dans Maqrîzî.

(4) Tout ceci a été longuement exposé dans Jean Maspero, *Hist. des patriarches d'Alexandrie*, p. 219-222, note

patriarches du nom de Jean : Qalqachandî n'a pas soupçonné leur existence.

Si l'on examine, d'autre part, l'étude consacrée par les deux auteurs aux fêtes des Coptes (1), on se rend compte qu'ils ont utilisé probablement une source commune, mais que Maqrîzî n'a pas copié Qalqachandî, qui donne certains détails absents des *Khiṭaṭ*.

Ce chapitre relatif aux fêtes des Coptes a été édité et traduit pas Selden à la fin du XVIIe siècle (2). D'autres extraits ont été publiés par Amari (3), et plus récemment par le P. Lammens (4), et M. Gaudefroy-Demombynes doit étudier tout prochainement la géographie et l'administration de la Syrie d'après Qalqachandî.

(Qalqachandî, V, 308) Liste des Patriarches d'Alexandrie.

...Les Patriarches représentent, aux yeux des Chrétiens, les successeurs des Apôtres, lesquels furent les compagnons du Christ (sur Lui soit le salut!). Les Chrétiens possédaient autrefois quatre sièges : un à Rome, capitale des *Rûm;* un à Alexandrie, en Égypte; un à Antioche, capitale de la province d'*el-ʿAwâṣim* (5), en Syrie; un à Jérusalem. Le siège de Rome échut aux Melchites, et leur Patriarche, appelé Pape, y réside encore aujourd'hui. Le siège d'Alexandrie passa plus tard au Patriarche des Jacobites, placé sous la protection des Musulmans d'Égypte, depuis la conquête islamique jusqu'à notre époque. Les sièges de Jérusalem et d'Antioche ont dis-

(1) QALQACHANDÎ, II, p. 415-420; MAQRÎZÎ, *Khiṭaṭ*, éd. de l'Inst. Franç., IV, chap. XC; trad. Casanova, III, p. 37-54; GRIVEAU, *Les fêtes des Coptes*, *Patrol. or.*, X, p. [29-57] 315-343.

(2) SELDEN, *De synedriis veterum Ebraeorum*, Amsterdam (1679), III, p. 204-220; Francfort (1696), p. 1298-1306 (= QALQACHANDÎ, II, p. 415-425).

(3) *De' titoli che usava la cancellaria de' sultani di Egitto* in *Att. Real. Acad. Lincei*, 1884-85.

(4) LAMMENS, *Correspondances diplomatiques entre les sultans mamelouks d'Égypte et les puissances chrétiennes*, *Rev. Or. chrétien*, 1904, p. 151-187, 359-392 (= QALQACHANDÎ, VIII, p. 33-53, 121-125). — Le P. Lammens a fait précéder sa traduction d'un court examen critique de l'œuvre de Qalqachandî : nous ne pouvons que souscrire à son jugement.

(5) Sur cette dénomination, voir *Encyclopédie de l'Islam*, I, p. 523; BALADHURÎ, p. 132, 163; ṬABARÎ, III, p. 604; LAMMENS, *La Syrie*, I, p. 136.

paru par le fait de l'établissement de la religion musulmane dans ces deux villes (1).

Lorsque le siège d'Alexandrie devint le partage des Jacobites, le Patriarche, de croyance jacobite, qui y était installé, eut autorité sur les Abyssins, les Nubiens et le reste des Chrétiens (du Pays) des Noirs (*el-Sûdân*), et fut considéré par eux comme le chef suprême (*Khalîfah*) de la religion chrétienne (2). Il eut, chez eux, le droit de nommer et de révoquer ; et l'accession au trône d'un de leurs rois ne fut valable que par son investiture.

C'est au point que l'auteur du *Ta'rîf* a pu dire, dans le chapitre relatif à la correspondance avec le souverain d'Abyssinie : « C'est un article de foi, pour la secte jacobite, de croire qu'un baptême n'est valable que s'il est donné par (une personne qui) dépend du Patriarche. Or, le siège du Patriarche étant l'église d'Alexandrie, cela exige la présence permanente, (en Abyssinie), d'un évêque (nommé) par ce Patriarche. S'il n'en était pas ainsi, (le roi d'Abyssinie) serait bien trop fier pour correspondre (avec le Patriarche) : mais il y est contraint. »

« Les ordres du Patriarche (3), ajoute (le même écrivain), sont considérés par (le roi d'Abyssinie) avec le même respect que la loi religieuse. Lorsqu'une lettre écrite (par le Patriarche) arrive à la frontière de son royaume, le gouverneur de la province frontière se rend (au-devant du courrier) : la lettre est placée en haut (p. 309) d'une bannière (*'alam*), que le gouverneur porte lui-même jusqu'à la limite de son territoire. Il est accompagné des principaux dignitaires de la province, prêtres et diacres, qui marchent en encensant. A leur arrivée à la limite de la province, ils sont rejoints par une délégation de la province voisine; et il en est ainsi dans chaque province jusqu'à ce que l'on parvienne à Amḥarâ. Son souverain sort alors en personne, et le même cérémonial se produit; mais c'est l'évêque qui porte la lettre : ce n'est pas que le roi s'abstienne par dédain, mais le rang considéré de l'évêque l'exige ainsi. Le roi n'accomplit ensuite aucun acte de gouvernement, quelle qu'en

(1) Sur les sièges patriarcaux, cf. en outre Qalqachandî, VI, p. 92; XIII, p. 274.

(2) Cf. Synaxaire, *Patrol. or.*, XV, p. [924] 282 : البطريركة التى هى خلافة مسيحية, le patriarcat qui est le califat chrétien.

(3) Qalqachandî cite ailleurs ce passage (VIII, p. 41).

soit l'importance, avant que la lettre n'ait été lue en public, à l'église, un dimanche. Le roi assiste à cette lecture debout, et il ne siège pas sur son trône avant d'avoir mis à exécution les ordres contenus dans cette lettre. »

Étant donné qu'il est difficile de connaître l'histoire des rois d'Abyssinie, nous nous contentons de mentionner ici les Patriarches, dont les souverains tirent leur autorité : ce sont eux, en effet, leurs véritables rois.

Le premier Patriarche de l'église d'Alexandrie fut MARC L'ÉVANGÉLISTE (1), disciple de l'Apôtre Pierre, lequel fut envoyé à Rome par le Christ (sur Lui soit le salut!). Marc fut surnommé l'*Évangéliste* pour cette simple raison que Pierre lui attribua l'Évangile, qu'il avait lui-même rédigé en grec (*rûmiyah*) (2). Marc resta pendant sept ans sur le siège patriarcal d'Alexandrie, prêchant la doctrine chrétienne à Alexandrie (3), à Miṣr, à Barqah et dans le Maghrib. Il fut ensuite mis à mort par Néron César, fils de Claude (*Igliyûdîch*) César, le sixième des Césars (4).

Son successeur, ANNIEN (*Ḥanâniyâ*), qu'on nomme en hébreu *Anâniyû*, mourut en 87 du Messie (5).

Son successeur fut MILIUS (*Filibû*), qui mourut après treize ans de pontificat (6).

Son successeur fut CERDON (*Kartiyânû*) : il mourut dans la onzième année de son pontificat, sous le règne de Trajan (*Ṭaranbich*) César (7).

(p. 310) Son successeur, PRIME (*Irîmû*) fut patriarche pendant douze ans (8).

JUSTE (*Nasṭus*) lui succéda sous le règne d'Hadrien (*Andaryânûs*) César. Savant et éminent, il mourut après onze ans de pontificat (9).

(1) Cf. QALQACHANDÎ, XIII, p. 273-274.
(2) El-Makîn, Paris, 4524, p. 153. — Cf. EUTYCHIUS, I, p. 96; QALQACHANDÎ, XIII, p. 273.
(3) El-Makîn, p. 154.
(4) El-Makîn, p. 155. — Qalqachandî raconte ailleurs (V, p. 385) que cela eut lieu dans la douzième année du règne de Néron.
(5) El-Makîn, p. 155, 161.
(6) Eutychius, I, p. 99.
(7) El-Makîn, p. 163.
(8) El-Makîn, p. 163.
(9) El-Makîn, p. 166.

Son successeur, EUMÈNE (*Armâniyûn*), resta patriarche pendant onze ans également : il mourut aussi sous le règne d'Hadrien César.

Son successeur, MARCIEN (*Mùqiyânù*), resta patriarche pendant neuf ans : il mourut dans la cinquième année du règne d'Antonin (*Anṭûnîs*) César (1).

Son successeur, CÉLADION (*Kalùtiyânù*), mourut après quatorze ans de pontificat, sous le règne d'Antonin César (2).

Son successeur, AGRIPPINUS (*Agrîtûs*), mourut après douze ans de pontificat (3).

JULIEN lui succéda, sous le règne de .... Il mourut après dix ans de pontificat (4).

DÉMÉTRIUS lui succéda, sous le règne d'Aurélien, et resta patriarche pendant trente-trois ans (5).

Son successeur, HÉRACLAS (*Tâwaklâ*), mourut après seize ans de pontificat (6).

Son successeur, DENYS (*Dùnùchiyùch*), mourut après dix-neuf ans de pontificat (7).

Son successeur, MAXIME, mourut après douze ans de pontificat (8).

Son successeur, THÉONAS, mourut après dix ans de pontificat (9). Les chrétiens avaient jusqu'alors accompli les rites de leur religion en secret : à son avènement, ce patriarche se ménagea par des cadeaux la bienveillance des *Rùm*, qui l'autorisèrent à fonder l'église de Marie et à y prier publiquement.

Son successeur, PIERRE, fut mis à mort par Dioclétien César, après dix ans de pontificat (10).

(1) El-Makîn, p. 166.
(2) El-Makîn, p. 166. — Céladion mourut pendant le règne de Marc-Aurèle, ce que précise el-Makîn, mais il donne la notice de Céladion dans le chapitre consacré à Antonin, ce qui est la cause de la confusion de Qalqachandî.
(3) El-Makîn, p. 167.
(4) El-Makîn, p. 173.
(5) El-Makîn, p. 174. — Démétrius devint patriarche sous le règne de Commode.
(6) El-Makîn, p. 177.
(7) El-Makîn, p. 178.
(8) El-Makîn, p. 181.
(9) El-Makîn (p. 182) donne : 9 ans et 9 mois.
(10) Eutychius, I, p. 116. — Entre Pierre et Alexandre, Qalqachandî omet Achille.

(P. 311) Son disciple, ALEXANDRE, lui succéda : il était le plus important de ses disciples : il resta patriarche pendant vingt-trois (1) ou vingt-deux ans (2), ou même pendant seize ans (3). Il détruisit l'idole de cuivre qui se trouvait dans le temple de Saturne, à Alexandrie, et convertit ce temple en église. Cette église fut démolie plus tard par les 'Ubeïdites (Fatimides) lorsqu'ils s'emparèrent d'Alexandrie (4). Ce patriarche mourut dans la vingt et unième année du règne de Constantin, roi des *Rûm*.

Son disciple, ATHANASE (*Inâsiyûs*), lui succéda. Le peuple d'Alexandrie se révolta contre lui et voulut le mettre à mort, parce qu'il avait adopté une doctrine différente de la sienne : Athanase s'enfuit alors (5).

LUCIUS (*Lûqiyûch*) lui succéda. Mais il fut chassé au bout de cinq mois, et on rétablit sur son siège Athanase, qui resta patriarche jusqu'à sa mort (6).

Son disciple (7), PIERRE, lui succéda pendant deux ans, mais il dut s'enfuir devant une révolte des partisans de Lucius, qui, rétabli sur son siège, resta patriarche pendant trois ans. Il fut alors chassé (de nouveau), et on rétablit Pierre qui mourut dans l'année même (8). Mais on prétend aussi qu'il fut emprisonné et remplacé par ARIUS de Samosate (9).

Puis vint TIMOTHÉE (*Ṭîmânâwâs*), frère de Pierre, qui mourut après avoir siégé sept ans (10). On prétend aussi qu'Athanase, dont il a été question plus haut, fut rétabli sur son siège et mourut alors (11).

(1) El-Makîn, p. 186, 192.
(2) Ibn Râhib, p. 110 (22 ans et 308 jours); el-Makîn (p. 192) : 22 ans et 10 mois.
(3) Eutychius, I, p. 124.
(4) Cf. MAQRÎZÎ, *Khitat*, éd. de l'Inst. Franç., III, p. 111-112, 325.
(5) El-Makîn, p. 193, 200.
(6) El-Makîn, p. 200.
(7) Disciple d'Athanase.
(8) El-Makîn, p. 200.
(9) El-Makîn, p. 201.
(10) El-Makîn, p. 202-203.
(11) L'origine de cette confusion n'a pu être retrouvée, ni dans Eutychius, ni dans Ibn Râhib, Agapius de Manbidj, el-Makîn. — Maqrîzî ne dit rien de semblable. — Qalqachandî a-t-il trouvé extraordinaire qu'un secrétaire d'Athânase succédât à Timothée?

Son secrétaire (secrétaire d'Athanase), Théophile (*Tâwufînâ*), lui succéda (1)... Après sa mort,

siégea son neveu, Cyrille (2)... Après sa mort,

Dioscore lui succéda. Comme il avait inauguré une hérésie dans la croyance admise par (les chrétiens), ceux-ci, d'un commun accord, l'exilèrent (3)

(P. 312) et établirent à sa place Protérius (*Barṭârus*) : c'est à partir de ce moment que les chrétiens se divisèrent en jacobites et en melchites (4).

Puis, les habitants d'Alexandrie s'insurgèrent contre le patriarche Protérius, qu'ils mirent à mort dans la sixième année de son pontificat. Ils lui donnèrent comme successeur Timothée (*Tîmânâwus*), jacobite, et ce fut le premier patriarche jacobite d'Alexandrie. Lorsqu'il eut siégé trois ans, un officier (*qâid*) arriva de Constantinople, exila Timothée, qu'il remplaça par Surus (5) (*Sûris*), melchite, lequel siégea pendant neuf ans. Le précédent, Timothée, fut ensuite rétabli sur son siège, par ordre de l'empereur Léon : on dit que jusqu'à sa mort Timothée avait siégé vingt-deux ans (6).

Son successeur, Pierre, mourut après avoir siégé huit ans (7).

Athanase, qui lui succéda, mourut après sept ans : sous le pontificat de Pierre, il avait été desservant (8) d'une église d'Alexandrie (9).

Son successeur, Jean, jacobite, mourut au bout de sept ans (10).

(1) El-Makîn, p. 203.

(2) El-Makîn, p. 208. — Cf. Qalqachandî, XIII, p. 280.

(3) Cette façon de s'exprimer prouve que Qalqachandî a utilisé ici un auteur melchite. On ne lit pas cette phrase textuellement dans Eutychius. — Cf. Qalqachandî, XIII, p. 278-280.

(4) El-Makîn, p. 212-213.

(5) Ψωρός (Gutschmid, *Verzeichniss...*, in *Kl. Schriften*, II, p. 452). Il s'agit de Timothée Salophaciole.

(6) El-Makîn, p. 214.

(7) El-Makîn, p. 215.

(8) Nous traduisons ainsi l'arabe *qayyim*. Qalqachandî (XIII, p. 274) en fait l'équivalent du diacre (*chammâs*). On le rend habituellement par *sacristain* (Vansleb, *Hist. de l'égl. d'Alexandrie*, p. 38; Butler, *Anc. Copt. Churches*, II, p. 278).

(9) El-Makîn, p. 215.

(10) Il faut probablement lire *neuf* (confusion entre سبع et تسع). — El-Makîn, p. 219.

Son successeur, JEAN le reclus, mourut au bout de onze ans (1).

Son successeur, DIOSCORE le jeune (*el-djadîd*, le *nouveau*), mourut au bout de deux ans et demi (2).

Son successeur, TIMOTHÉE, jacobite, siégea pendant trois ans, ou, à ce que d'autres disent, pendant dix-sept ans, puis il fut exilé (3).

Son successeur fut PAUL, melchite : il siégea pendant deux ans, sans avoir l'agrément des Jacobites (4).

L'empereur désigna alors un de ses officiers, nommé APOLLINAIRE (*Athûlînâriyûs*). Celui-ci pénétra dans l'église en tenue militaire et revêtit ensuite le costume des patriarches. Il pressa vivement les Alexandrins à adopter la doctrine jacobite (5), tuant ceux qui s'y refusaient, au nombre de deux cents (6) (*sic*). Apollinaire mourut après avoir siégé dix-sept ans.

(313) Son successeur, JEAN, mourut au bout de trois ans (7).

Mais les Jacobites d'Alexandrie, en grande partie Coptes, firent bande à part et choisirent THÉODOSE, qui pendant trente-deux ans, fut leur Patriarche. De leur côté, les Melchites désignèrent comme patriarche GAÏANUS (*Dâqiyânûs*) (8) et chassèrent Théodose de son siège durant six mois. Ensuite, sur l'ordre de l'Empereur, Théodose fut rétabli, puis, dans la suite, exilé (9).

Paul le Tabennésiote (10) (*el-Tinnisi*) lui succéda, mais les

(1) El-Makîn, p. 219.
(2) El-Makîn, p. 219.
(3) El-Makîn, p. 221.
(4) El-Makîn, p. 223. — Sur le désordre des auteurs arabes depuis Timothée III jusqu'à Damien, cf. JEAN MASPERO, *Hist. des Patriarches d'Alexandrie*, p. 75, 218-219. Nous retrouverons d'ailleurs plus loin Paul (de Tabenne) après Théodose.
(5) حملهم على راى اليعقوبية. Apollinaire fit précisément le contraire, et Qalqachandî, ou ses copistes, ont dû sauter quelques mots qui rendaient la chose évidente (El-Makîn, p. 223-225).
(6) El-Makîn, qui est la source de Qalqachandî, et les autres auteurs donnent ici deux cent mille (Cf. JEAN MASPERO, *op. cit.*, p. 163).
(7) El-Makîn, p. 225.
(8) Cf. JEAN MASPERO, *op. cit.*, p. 114, n. 8.
(9) El-Makîn, p. 225.
(10) Voir plus haut, n. 4.

Alexandrins ne l'acceptèrent pas et méconnurent ses décisions. Après sa mort, on ferma les églises des Coptes jacobites, qui endurèrent de violentes persécutions des Melchites. Théodose mourut en exil (1).

Le patriarcat fut ensuite dévolu à Pierre, qui mourut au bout de deux ans (2).

Son successeur, Damien, siégea pendant trente-six ans : les couvents furent détruits sous son pontificat (3).

Jean l'Aumônier devint ensuite patriarche pour les Melchites, Alexandrie et Misr : c'est lui qui fit construire à Alexandrie un hôpital pour les malades (4). Lorsqu'il apprit la marche des Perses sur l'Égypte, il s'enfuit à Chypre, où il mourut, dix ans après son intronisation. Le siège du patriarcat melchite d'Alexandrie fut alors vacant pendant sept ans (5).

Les Jacobites avaient alors comme patriarche Anastase, qui siégea pendant douze ans, et récupéra avant sa mort les églises jacobites dont les Melchites s'étaient emparés (6).

Son successeur Andronic fut durant six ans le patriarche des Jacobites : les couvents furent détruits sous son pontificat (7). A sa mort,

Benjamin lui succéda, dans la première année de l'hégire et siégea pendant trente-neuf ans. Sous son pontificat, Héraclius, roi des *Rûm*, s'empara de l'Égypte (8).

(P. 311) Il nomma son frère Manâniyâ, qui était melchite, patriarche et gouverneur d'Alexandrie (9). Suivant un avertissement qui lui fut donné dans un songe, Benjamin se cacha. Puis Héraclius se fâcha contre son frère, Ménas (*Manâniyâ*), à

(1) El-Makîn, p. 225.
(2) El-Makîn, p. 225.
(3) El-Makîn, p. 226.
(4) El-Makîn, p. 231.
(5) El-Makîn, p. 232.
(6) El-Makîn, p. 233.
(7) El-Makîn, p. 237.
(8) El-Makîn, p. 237.
(9) Cette phrase étrange est très facile à modifier à l'aide du texte d'el-Makîn Qalqachandî n'a rien compris, omettant Cyrus et confondant « manichéen » et Ménas. Il faut remplacer cette phrase par la suivante : « Cyrus, qui était manichéen (*manâniyan*), devint patriarche et gouverneur d'Alexandrie » (El-Makîn, p. 237-238).

cause de sa croyance religieuse, puis il ordonna de le brûler et fit jeter sa dépouille dans la mer. Quant à Benjamin, il resta caché jusqu'à la prise d'Alexandrie par les musulmans. C'est alors que, sur une sauvegarde écrite par ʿAmr ibn el-ʿAṣ, il revint à Alexandrie qu'il avait quittée depuis treize ans (1). Il conserva son siège jusqu'à sa mort, survenue en l'an 39 de l'hégire (659) (2). A dater de cette époque les patriarches jacobites furent seuls à disposer de l'autorité religieuse en Égypte, et ils installèrent sur tous les sièges des évêques jacobites; ils envoyèrent aussi leurs évêques en Nubie et en Abyssinie, qui devinrent jacobites.

Agathon lui succéda, et mourut en l'an 56 de l'hégire (676), après avoir siégé pendant dix-sept ans (3). C'est sous son pontificat (4) que les églises melchites furent arrachées aux Jacobites. Les Melchites eurent alors un patriarche, après être restés sans patriarche près de cent ans à compter du califat de ʿUmar : la dignité de patriarche appartenait aux Jacobites, qui nommaient les évêques dans les diocèses. C'est à dater de cette période que la Nubie, et plus loin l'Abyssinie, devinrent jacobites. C'est (Agathon) qui fit construire l'église de (Saint-) Marc, laquelle fut démolie sous le règne d'el-ʿAdil Ayyûb, fils d'Abû Bakr (5).

Le patriarche qui lui succéda se nommait Jean (6).

Le patriarcat échut ensuite à Isaac, qui siégea deux ans et onze mois. Son intronisation eut lieu dans la dix-huitième (année) de Justinien (*Yûchiṭiyân*), roi des *Rûm* : il fut alors décidé que les patriarches seraient toujours intronisés un dimanche (7).

(1) El-Makîn, p. 238. La première partie de la chronique s'arrête là; les renseignements qui suivront, sur Benjamin et ses successeurs, sont empruntés à la deuxième partie, éditée et traduite par Erpénius en 1625 sous le titre d'*Historia Saracenica* (*Hist. Sar.*). Sur le retour de Benjamin, avec le motif et la date cf. *Hist. Sar.*, p. 30 et 43.

(2) *Hist. Sar.*, p. 43.

(3) *Hist. Sar.*, p. 43 et 50.

(4) El-Makîn ne dit rien ici des Melchites, ni de l'extension de l'autorité des Jacobites; voir plus bas.

(5) *Hist. Sar.*, p. 50.

(6) *Hist. Sar.*, p. 50 : 8 ans de pontificat.

(7) *Hist. Sar.*, p. 67-68, avec la référence à Justinien et la décision relative à l'intronisation du patriarche. Cf. Vansleb, *Hist. de l'église d'Alexandrie*, p. 163.

(P. 315) Il fut remplacé par SIMÉON le Syrien, qui siégea sept ans et demi et mourut sous le califat de 'Abd-el Malik ibn Marwân, le 24 abîb 416 des Martyrs (18 juillet 701).

On dit qu'il reçut la visite d'un ambassadeur de l'Inde qui venait lui demander de désigner pour son pays un évêque et des prêtres. Le patriarche n'en voulut rien faire avant d'avoir reçu des ordres du gouverneur de l'Égypte. L'ambassadeur s'adressa alors à une autre personnalité, qui lui donna satisfaction (1).

Il fut remplacé par ALEXANDRE en l'an 81 de l'hégire (700), le jour de la fête de saint Marc l'Évangéliste de l'an 420 des Martyrs (25 avril 705). Il siégea pendant vingt-quatre ans et demi, ou, suivant une autre version, pendant vingt-cinq ans. Il subit une pénible persécution et fut soumis deux fois à la confiscation (2), devant payer à chaque reprise une amende de trois mille dînârs (3). Il mourut à Alexandrie en l'an 108 (*sic*) de l'hégire (726) (4).

Son successeur, CÔME (*Quseïmâ*), mourut au bout de quinze mois (5).

Son successeur, THÉODORE, nommé en 109 (727), mourut après avoir siégé onze ans (6).

MICHEL (*Djâtil*) lui succéda en l'an 120 (738) et siégea pendant vingt-trois ans. Il eut à subir des persécutions du fait de 'Abd el-Malik ibn Mûsâ, gouverneur au nom de Marwân el-Dja'dî (7), puis de Marwân lui-même, lorsque ce dernier arriva en Égypte. (Il fut alors emprisonné) et ne fut remis en liberté avec (d'autres) chrétiens que par le gouverneur (nommé par) Abû'l-'Abbâs el-Saffâḥ, après le meurtre de Marwân à Abûṣîr.

(1) Toutes les données relatives à Siméon dans *Hist. Sar.*, p. 68. Cf. *Hist. des Patriarches*, *Patrol. or.*, V, p. [290] 36 seq.

(2) صودر. Voir sur le sens de *muṣâdarah*, Z. D. M. G., LXIII, p. 856 seq.; LXIV, p. 481 seq.; LXV, p. 392.

(3) *Hist. Sar.*, p. 68.

(4) *Hist. Sar.*, p. 82.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) *Hist. Sar.*, p. 82-83 : la libération de Michel y est attribuée au gouverneur 'Abd el-Malik ibn Mûsâ, qui prend peur à la suite d'un tremblement de terre. Les persécutions de Marwân contre les chrétiens et le patriarche, ainsi que leur libération par le lieutenant de Saffâḥ sont racontées p. 99.

En l'an 131 (149), l'ordre avait été donné en Égypte de restituer aux Melchites les églises que leur avaient prises les Jacobites. Ceci fait, les Melchites se désignèrent un patriarche : or les Melchites étaient restés sans patriarche durant quatre-vingt-dix-sept ans, du califat de ʿUmar ibn el-Khaṭṭâb (que Dieu soit satisfait de lui!), au moment de la conquête musulmane, jusqu'au califat de Hichâm ibn ʿAbd el-Malik (1).

(P. 316) En l'an 147 (764), Abû Djaʿfar el-Manṣûr déposa Michel (2), le patriarche jacobite, et le remplaça par Ménas, qui siégea pendant neuf ans et mourut sous le califat d'el-Hâdî Muḥammad ibn el-Mahdî (*sic*) (3).

Son successeur, Jean, siégea pendant vingt-trois ans et mourut le 16 ṭûbah de l'an 515 des martyrs (11 janvier 800) (4).

En l'an 172 (5) (788), sous le califat d'El-Rachîd, le patriarche Marc le jeune lui succéda et siégea vingt (6) ans et soixante-dix jours. Sous son pontificat, el-Rachîd donna l'ordre de restituer aux melchites les églises dont les jacobites s'étaient emparés pour la seconde fois (7). Les Arabes bédouins et les Maghrébins causèrent du désordre et démolirent les couvents, dans le Wâdî Hubeïb (8) : il n'y resta qu'un nombre infime de moines. Marc mourut en l'an 211 (826) (9).

Son successeur, Jacques, reçut la dignité patriarcale dans

(1) *Hist. Sar.*, p. 83-84; c'est ici que se trouve dans el-Makîn le passage relatif à la juridiction des patriarches jacobites qu'on a vu plus haut (p. 128) répété deux fois à propos des patriarcats de Ménas et d'Agathon.

(2) El-Makîn ne parle pas de cette déposition et donne 145 comme date de l'élection (*Hist. Sar.*, p. 105).

(3) Il faudrait pour la correction du nom Mûsâ el-Hâdî fils d'el-Mahdî, ou Mûsâ el-Hâdî, fils de Muḥammad el-Mahdî. Mais el-Hâdî n'est devenu calife qu'en 169, et les neuf ans de pontificat de Ménas (sept dans Maqrizi) n'aboutissent qu'à 156 ou 158, suivant qu'on les fait commencer en 147 ou en 145, comme el-Makîn. Quoi qu'il en soit, le renseignement semble tiré de l'*Hist. Sar.*, p. 111, où il est dit que Jean, successeur de Ménas, fut élu patriarche en la première année du règne d'el-Hâdî.

(4) *Hist. Sar.*, p. 111.

(5) Il faut évidemment lire 192 (808), l'*Hist. Sar.*, p. 122, porte : 193.

(6) *Hist. Sar.*, p. 122 : dix ans.

(7) *Hist. Sar.*, p. 123, où el-Makîn cite Eutychius.

(8) Le désert de Scété (Cf. J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Égypte*, p. 226).

(9) *Hist. Sar.*, p. 140.

la troisième année du règne d'el-Mâmùn, à ce qu'on dit (201/816) (1) : les couvents furent alors restaurés et les moines y revinrent (2). Il mourut en l'an 222 (837) (3).

La même année, sous le califat d'el-Mu'taṣim, eut lieu l'avènement de son successeur, SIMÉON, qui siégea pendant une seule année, ou même, dit-on, pendant sept mois et seize jours. Puis, après sa mort, le siège demeura vacant pendant un an et vingt-neuf jours (4).

En l'an 227 (842), on élut patriarche PIERRE, ou, dit-on, JOSEPH (*Yûsâb*), au couvent de Macaire, dans le Wâdî Hubeïb, le 11 hâtûr (5) de l'an 547 des martyrs (7 novembre 831). Suivant une autre version, intronisé sous le règne d'el-Mâmûn (6), il siégea pendant dix-huit ans : il envoya des évêques en Afrîqiyah et à Cairouan (7). Après sa mort, survenue en 242 (856), le siège demeura vacant pendant trente jours (8).

(P. 317) En la dixième année du califat d'el-Mutawakkil (242/856), il eut comme successeur MICHEL (*Djâtîl*), qui était, dit-on, prêtre au couvent de Yûḥannis. Il mourut après un pontificat d'une année et cinq mois et fut enterré dans le couvent de Macaire : ce fut même le premier patriarche enterré dans ce couvent. Après une vacance de quatre-vingt-un jours (9), il eut pour successeur, en l'an 244 (858), qui est la douzième année du califat d'el-Mutawakkil, CÔME (*Quseïmâ*), diacre au couvent de Macaire. Il mourut au bout de sept ans et cinq mois et fut enterré à Danûchir, puis le siège demeura vacant pendant cinquante et un jours (10).

(1) Lire « treizième (211/826) » au lieu de « troisième ».

(2) *Hist. Sar.*, p. 140.

(3) *Hist. Sar.*, p. 144.

(4) *Hist. Sar.*, p. 144 : el-Makîn ne donne que le deuxième comput, d'après l'*Histoire des Patriarches*, puis 27 jours au lieu de 29 : confusion classique entre سبعة et تسعة.

(5) *Hist. Sar.*, p. 144, où manque le nom de Pierre, avec la date du 21 hâtûr.

(6) Mâmûn étant mort en 218/833, ce détail serait plus conforme à la chronologie de l'ère des Martyrs.

(7) *Hist. Sar.*, p. 145.

(8) *Hist. Sar.*, p. 145 et 152.

(9) *Hist. Sar.*, p. 152.

(10) *Hist. Sar.*, p. 152. Suivant el-Makîn, il n'était que diacre au moment de son élection.

Chenoudi (*Asâsû* ou *Sâlûsû*) (1) lui succéda dans la première année du califat d'el-Mu'tazz (252/866) et pendant le gouvernement, en Égypte, d'Aḥmad ibn Ṭùlùn. Il mourut après un pontificat de onze ans et trois mois. C'est lui qui fit construire les conduits souterrains pour amener l'eau du canal d'Alexandrie dans les maisons de la ville.

Michel lui succéda, sous le califat d'el-Mu'tamid, en l'an 261 (878), et siégea pendant vingt-cinq ans. Pour payer une amende de 20.000 dînârs, que leur avait infligée Aḥmad ibn Ṭùlùn, il dut vendre des immeubles (affectés à l'entretien) des églises, à Alexandrie, et à Birkat-el-Ḥabach, dans la banlieue du Vieux-Caire. Après sa mort,

le siège demeura vacant pendant quatorze ans, soit jusqu'à l'an 300 (913) (2). (C'est à ce moment) que fut incendiée la cathédrale d'Alexandrie, édifice bâti autrefois par ordre de Cléopâtre, reine d'Égypte, comme temple consacré à Saturne (3).

En la septième année du califat d'el-Muqtadir, soit en l'an 301 (914), Gabriel fut choisi comme patriarche : il mourut au bout de onze ans (4).

(1) Ces deux versions du nom de Chenoudi viennent, à ce qu'il semble, de ce qu'el-Makîn, dans lequel ont puisé Qalqachandî et Maqrîzî, parle de ce patriarche à deux reprises, *Hist. Sar.*, p. 159, سانيتيو, élection sous le califat d'el-Musta'în, et p. 161, اوسانيوس, élection dans la première année du califat d'el-Mu'tazz. Maqrîzî donne une série chronologiquement impossible (II, p. 494 = Wüstenfeld, p. 24, trad. p. 61) : après Côme (Quseimâ), élu en 244, qui règne 7 ans et 5 mois, vacance de 51 jours, puis Sâtîr pendant 19 ans, enfin Yûsâniyû au commencement du califat d'el-Mu'tazz. Or el-Mu'tazz devient calife en 254, et les 19 ans de Sâtîr conduiraient à 270 au plus tôt. Il faut donc admettre que Asâsû et Sâlûsû d'une part, Sâtîr et Yûsâniyûs de l'autre, ne sont qu'un seul personnage, Chenoudi, qui fut patriarche pendant 11 ans. Les deux passages d'el-Makîn donnent comme durée de son patriarcat 11 ans et 11 ans 3 mois; on ne sait d'où vient à Maqrîzî le chiffre 19 attribué à Sâtîr. Un annotateur d'el-Makîn avait déjà remarqué (*Hist. Sar.*, p. 161) qu'il n'y avait pas deux personnages, mais un seul : Chenoudi, élu en 252 de l'hégire, année où el-Musta'in billah fut déposé du califat et remplacé par el-Mu'tazz. On ne sait dans l'édition d'Erpenius où se termine la note, c'est à la suite de l'observation sur l'élection de Chenoudi que se trouve la mention des aqueducs d'Alexandrie et celle d'Aḥmad ibn Ṭûlûn.

(2) *Hist. Sar.*, p. 176.

(3) El-Makîn (*Hist. Sar.*, p. 196) donne, après Eutychius (II, p. 79), la date du lundi 3 chawwâl 300 (jeudi 13 mai 913) reproduite par Maqrîzî; peut-être faut-il lire 13 (= dimanche 23 mai).

(4) *Hist. Sar.*, p. 196.

(P. 318) Son successeur, Côme, siégea douze ans. Dans la dernière année de son pontificat, soit en l'an 313 (925), les musulmans incendièrent l'église de Marie, à Damas, et la pillèrent; ils fouillèrent (dans le même but) les églises des Jacobites et des Nestoriens (1).

A la mort de Côme, on choisit un patriarche dont je n'ai pu connaître le nom (2) : il mourut au bout de vingt ans.

Puis, Théophane fut choisi comme patriarche en la onzième année du califat d'el-Muṭî' (345/956). Il siégea quatre ans et six mois et fut assassiné en l'an 348 (959) (3).

Son successeur, Ménas, fut intronisé en la quinzième année du califat d'el-Muṭî' (349/960), alors qu'el-Ikhchîd gouvernait l'Égypte. Il siégea onze ans et, après sa mort, le siège des Jacobites fut vacant durant une année (4).

Ephrem le Syrien lui succéda en l'an 366 (977). Il siégea trois ans et six mois et mourut à Miṣr, sous le règne d'el-'Azîz le Fatimide, empoisonné par un secrétaire chrétien, à qui il avait interdit le concubinage. Ce secrétaire fut condamné à avoir la main coupée, ce dont il mourut à l'instant même de son supplice. Puis le siège fut vacant pendant six mois (5).

Philothée (*Filâyâwus*) lui succéda en l'an 369 (979), ou, suivant une autre version, en la cinquième année du règne d'el-'Azîz le Fatimide (370/980) : il mourut après avoir siégé vingt-quatre ans et six mois (6).

(1) *Hist. Sar.*, p. 196. El-Maqrîzî place l'incendie en 309, année de la mort de l'empereur Léon. Qalqachandî aura cru qu'il s'agissait du patriarche; or d'après el-Makîn, c'est sous Gabriel, prédécesseur de Côme, que l'incendie aurait eu lieu, ce dernier n'ayant été élu qu'en 312. La tradition d'Erpenius « eodem anno trecentesimo primo » est en désaccord avec le texte imprimé في سنة أحدى عشرةو ثلثمائة.

(2) Le nom est également laissé en blanc dans Maqrizî (II, p. 495); il s'agit du patriarche Macaire, dont le nom se trouve dans *Hist. Sar.*, p. 208. Wüstenfeld appelle ce patriarche Côme, comme son prédécesseur, sans indiquer rien d'anormal dans son ms.; mais l'erreur prouve bien que l'original de Maqrîzî ne devait pas contenir de nom. Maqrîzî et Qalqachandî auraient donc utilisé un même ms. d'el-Makîn, ou des copies d'un même exemplaire défectueux.

(3) *His. Sar.*, p. 228. Le détail de l'assassinat manque dans Maqrîzi.

(4) *Hist. Sar.*, p. 230.

(5) *Hist. Sar.*, p. 246 : élection en 367.

(6) *Hist. Sar.*, p. 246 : élection en 371, pontificat de 24 ans et 7 mois.

Puis, Zacharie (*Dakharyas*) fut nommé patriarche en 393 (1003), sous le règne d'el-Ḥâkim le Fatimide. Il mourut au bout de vingt-huit ans et fut enterré dans (le quartier de) Birkat el-Ḥabach; et le siège (p. 319) des Jacobites fut vacant pendant 74 jours (1).

[. . . . .]

Après lui, vint Christodule, intronisé en l'an 437 (1045), sous le califat d'el-Mustanṣir le Fatimide. Il siégea trente ans et mourut en la quarante et unième année du califat du même el-Mustanṣir (468/1076), à l'église el-Muʿallaqah, au Vieux-Caire (2). C'est lui qui éleva au rang d'églises patriarcales (3) l'église de Saint-Mercure (*Bû Marqûrah*), au Vieux-Caire, et l'église Notre-Dame (*el-Sayyidah*), dans (le quartier de) Ḥârat el-Rûm.

Son successeur, Cyrille, siégea quatorze ans et trois mois et demi. Il mourut à l'église el-Mukhtârah, dans l'île de Rauḍah (*Djazîrah Miṣr*), le dernier jour de rabîʿ II de l'an 485 (8 juin 1092). Puis le siège demeura vacant pendant cent vingt-quatre jours (4).

Michel lui succéda en 482 (*sic* (5) : 1089), sous le règne d'el-Mustanṣir le Fatimide, souverain de l'Égypte. Il était auparavant reclus à Sindjâr : il siégea neuf ans et huit mois et mourut à la Muʿallaqah, au Vieux-Caire.

On choisit, pour le remplacer, en l'an 492 (1099), Macaire, qui se trouvait au couvent de Macaire. Il fut élu en ce couvent et intronisé à Alexandrie. Il alla ensuite au Vieux-Caire, puis célébra la messe au couvent de Macaire et enfin à l'église el-

(1) *Hist. Sar.*, p. 263-264. Nous ne traduisons pas le passage concernant Chenoudi II (= *Hist. Sar.*, p. 263), que le manuscrit de Qalqachandî ne donne pas et que les éditeurs ont inséré entre crochets, prenant le texte de Maqrîzî.

(2) *Hist. Sar.*, p. 279.

(3) C'est aussi de cette façon qu'il faut comprendre le texte du Synaxaire (*P. O.*, III, p. [379] 455), Christodule n'ayant pas fondé lui-même ces églises (voir notamment Abû Sâlih, p. 121). C'est ainsi d'ailleurs que Wüstenfeld (p. 66) a traduit Maqrîzi, dont le texte est corrompu dans l'édition de Boulaq (II, p. 496).

(4) *Hist. Sar.*, p. 279-280.

(5) Corriger en 485 : el-Makîn, — ou un de ses copistes, — est responsable de cette erreur, commune à Maqrîzî et Qalqachandî; il donne d'ailleurs le moyen de la corriger, en offrant pour cette date un double comput, celui des Martyrs et celui de l'hégire, où la première date, 809 A.M., est exacte : *Hist. Sar.*, p. 289.

Muʿallaqah (1). Sous son pontificat, el-Afḍal, fils de l'amîr el-djuyùch, démolit, dans l'île de Rauḍah, une église située dans un jardin qu'il avait acheté (2).

A sa mort, il fut remplacé par Gabriel, Abû'l-ʿAlâ Ṣâʿid, en l'an 525 (1131), sous le règne d'el-Ḥâfiẓ le Fatimide : il était auparavant diacre à l'église de Saint-Mercure. Il fut institué patriarche (p. 320) à la Muʿallaqah, et intronisé à Alexandrie. Il siégea quatorze ans et mourut à l'église Saint-Mercure; puis le siège resta vacant pendant trois mois.

Un patriarche du nom de Michel, fils d'el-Taqadûsî (3), lui succéda en la quinzième année du califat d'el-Ḥâfiẓ (539/1144) : il était auparavant moine dans la laure de Danchirî (4). Élu à la Muʿallaqah, il fut intronisé à Alexandrie. Il mourut au couvent de Macaire le 4 chawwâl de l'an 541 (9 mars 1147). Puis le siège demeura vacant pendant une année et soixante-dix jours.

Son successeur, Jean, fils d'Abû'l-Fatḥ, dont l'élection faite à la Muʿallaqah, au Vieux-Caire, fut confirmée à Alexandrie,

(1) On ne comprend guère dans le texte de Qalqachandî pourquoi il est fait mention des messes célébrées par le patriarche dans les diverses églises citées. La clef se trouve dans el-Makîn (*Hist. Sar.*, p. 298), qui indique les dates :
le patriarche est élu au couvent de Macaire le dimanche 13 hâtûr,
il est confirmé à Alexandrie le dimanche 11 kîhak,
il arrive au Vieux-Caire le samedi 24 kîhak, mais ne célèbre pas la liturgie,
il va au couvent de Macaire et y célèbre le dimanche 13 tûbah,
enfin, il revient au Vieux-Caire et y célèbre le dernier dimanche de tûbah.
Le Chroniqueur que reproduit el-Makîn, a voulu probablement relever que le nouveau patriarche était allé célébrer dans son ancien couvent, avant de célébrer dans les églises patriarcales du Vieux-Caire, où cependant il était passé, et en y arrivant un samedi. Il n'y a plus rien de cette anomalie dans Qalqachandî.

(2) Il s'agit de l'église el-Mukhtârah, dont il a été question ci-dessus (p. 134). La ruine de cette église aurait été accidentelle d'après Maqrîzî (Wüstenfefd, p. 27, trad., p. 67) : « En son temps, un violent tremblement de terre eut lieu en Égypte dans lequel fut détruite l'église el-Mukhtârah dans l'île de Rauḍah; mais on soupçonna el-Afḍal, fils de l'amîr el-djuyûch, de l'avoir démolie, parce qu'elle était située dans son jardin. » El-Makîn (*Hist. Sar.*, p. 298) dit plus brutalement : « Il y eut en Égypte un violent tremblement de terre le vendredi 3 tût (*sic* dans la traduction, mais ṭûbah dans le texte arabe) de l'an 828 des Martyrs à la troisième heure du jour. Or cette nuit-là el-Afdal, amîr el-djuyûch (*sic*), détruisit l'église el-Ḥarîrah et raconta que le tremblement de terre l'avait détruite. » El-Makîn ne dit pas que l'église fût située dans le jardin de l'émir. Ici se termine la chronique d'el-Makîn dans l'édition d'Erpenius.

(3) Originaire de Taqadûs (Amélineau, *Géographie*, p. 65).

(4) Maqrîzî : Damchirî.

siégea dix-neuf ans et mourut le 27 djumâdâ II 551 (1). Le siège resta vacant ensuite pendant quarante-trois jours.

L'élection de son successeur, MARC, Abû'l-Faradj, fils de Zur'ah, fut faite au Vieux-Caire, en 561 (1166), et confirmée à Alexandrie. Il siégea vingt-deux ans, six mois et vingt-cinq jours. Sous son pontificat, l'église Saint-Mercure, au Vieux-Caire, fut incendiée. Après sa mort, le siège resta vacant pendant vingt-sept jours.

JEAN, fils d'Abû Ghâlib, lui succéda le 10 dhû'l-ḥidjjah 584 (30 janvier 1189) : son élection eut lieu au Vieux-Caire, et son intronisation à Alexandrie. Après avoir siégé vingt-six ans, onze mois et treize jours, il mourut le 14 ramaḍân vénéré de l'année 612 (6 janvier 1216) à la Mu'allaqah, au Vieux-Caire, et fut enterré (dans le quartier de) Birkat-el-Ḥabach.

Son successeur, Dâwud, fils de Jean, appelé communément Ibn Laqlaq, fut imposé par el-'Adil, fils d'el-Kâmil, mais les Égyptiens, ne l'ayant pas agréé, annulèrent son élection au patriarcat. Le siège resta alors sans patriarche pendant dix-neuf ans.

(P. 321) Puis on désigna comme patriarche CYRILLE, Dâwud ibn Laqlaq (2), qui fut intronisé le 29 ramaḍân vénéré de l'année 633 (6 juin 1236). Il siégea sept ans, neuf mois et dix jours, et mourut le 17 ramaḍân vénéré de l'année 640 (10 mars 1243); il fut enterré au couvent d'el-Cham' à el-Djîzah. Puis le siège demeura vacant pendant sept ans, six mois et vingt-six jours.

Il fut remplacé par ATHANASE (*Sayûs*), fils du prêtre Abû'l-Makârim, le 4 radjab 648 (2 octobre 1250); son intronisation fut faite à Alexandrie. Il siégea pendant vingt et un (3) ans et cinquante-cinq jours et, après sa mort, survenue le 3 muḥarram 660 (23 novembre 1261), le siège fut vacant pendant trente-cinq jours (4).

(1) Lire 561 (30 avril 1166) : même erreur dans Maqrîzî.

(2) C'est bien entendu le même que le précédent.

(3) Lire *onze*, comme le fait remarquer l'éditeur.

(4) A partir d'ici Qalqachandi et Maqrîzi sont désorientés; c'est l'époque de la mort d'el-Makin. Nous avons vu plus haut que l'édition d'Erpenius s'arrête au pontificat de Macaire, fin du califat d'el Mustaẓhir, mais la chronique s'étendait jusqu'au début du règne de Beïbars, en 1260. Dans les *Khiṭâṭ*, Maqrîzi ne cite

Benjamin fut nommé patriarche sous le gouvernement d'el-Nâṣir Muḥammad ibn Qalâwun (1) : il fut le contemporain de son Excellence Chihâb el-Dîn ibn Faḍl-Allah, qui rapporta d'après lui certains événements d'Abyssinie (2).

Vint ensuite el-Mûtaman Georges (3), fils du prêtre Mufaḍḍal, dans le cours de l'année 764 (1363).

Ensuite vint Matthieu, dont le pontificat fut de longue durée et qui mourut dans le cours de l'année 812/1409 (4).

Puis, le cheïkh glorieux Raphaël (5), vers la fin de la même année, fut nommé, et c'est actuellement le patriarche en fonctions.

E. Tisserant et G. Wiet.

plus aucun patriarche, c'est d'autant plus étonnant qu'il en cite d'autres dans son *Sulûk* (Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, II, b, p. 177, 180, 229, 230). Qalqachandî saute cinq patriarches : Gabriel III, Jean VII, Théodose II, Jean VIII et Jean IX. S'il ne s'agit pas d'un patriarche melchite, c'est de Jean VII qu'il est question dans un traité de Qalâwun avec l'empereur de Constantinople, انبا سيوس (Qalqachandî, XIV, p. 76).

(1) En 1227 (Gutschmid, *Verzeichniss*..., p. 516).

(2) En effet, Qalqachandî donne des extraits du *Masâlik el-Absâr*, dans lesquels ce patriarche est cité (III, p. 305, 307).

(3) Au lieu de جرجس, il faut probablement lire يوحنس : ce serait Jean X. Pourtant, Qalqachandî donne ailleurs (XI, p. 397-400) le texte d'un arrêté (*tauqî'*), adressé à ce patriarche, qu'il nomme encore *Djirdjis* : il est vrai que pour sa liste il a pu prendre le nom dans cet arrêté, car sa chronologie est vague. — Qalqachandî saute Pierre IV et Marc IV.

(4) Cf. Qalqachandî, V, p. 333. — Qalqachandî a sauté Gabriel IV.

(5) C'est le nom que portait Gabriel V avant son intronisation (Gutschmid, *Verzeichniss*, p. 516).

MACARIOS CALORITÈS ET CONSTANTIN ANAGNOSTÈS

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. LE PROFESSEUR G. S. MERCATI.

Ce n'est que maintenant que j'ai pu prendre connaissance de l'article publié par M. G. S. Mercati, dans le n° 2 de la *Revue de l'Orient Chrétien* sous le titre : « Macaire Caloritès et Constantin Anagnostès ». Entre temps, j'avais déjà fait paraître dans les *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, t. III, 1-2 (1922) une nouvelle contribution qui venait à l'appui de l'opinion que j'avais exprimée à l'égard du nom grec Caloritès, rattaché au célèbre Ἅγιον Ὄρος (1).

M. G. S. Mercati nous a fait l'honneur de discuter longuement (pp. 162-193) nos opinions consignées dans les huit pages qui précèdent le texte grec de la brochure « Deux poètes byzantins inédits du XIIIe siècle », parue en 1913 à Bucarest (Imprimerie de la Cour Royale, F. Göbl fils). Sans le suivre dans son érudite argumentation, comme il ne s'agit que de courtes poésies qui, à part leur importance au point de vue de la langue, n'ont à coup sûr aucune autre valeur, nous tenons toutefois à rectifier là-dessus ses opinions.

1. D'abord, en ce qui concerne *Caloritès*, nous avons établi deux choses irréfutables : l'une, c'est que l'époque où le moine vivait ne peut être fixée qu'au *premier tiers du* XIIIe *siècle*, ce qui a été confirmé d'ailleurs par M. le Professeur G. S. Mercati lui-même, car le martyre des treize moines, du nombre desquels il veut que soit notre Macarios, eut lieu en 1231 ; l'autre, c'est que sous le nom de Caloritès se cache un moine *d'origine grecque* et non pas occidentale (*Belmontinus* ou *Buondelmonte*) comme

(1) « *Encore une fois sur Macarios Caloritès* ». Le renvoi, dans une note, à l'article de M. le Professeur Mercati est dû à la Rédaction.

Anastasiewič le supposait. La dérivation de ce patronymique du nom de Καλὸν Ὄρος était évidente. D'autre part, vu les persécutions endurées par les Athonites de la part des Latins, à l'occasion de l'établissement de ceux-ci à Constantinople, il n'était que trop naturel de mettre le nom de Caloritès en rapport avec la célèbre Montagne. Dès le premier abord, nous avons donc exclu le Καλὸν Ὄρος de l'Asie (1). M. le Professeur G. S. Mercati revient pourtant à cette dernière hypothèse et se donne toutes les peines du monde pour expliquer le nom de notre moine par le Καλὸν Ὄρος asiatique. Mais le savant italien n'en fournit aucune preuve, et se borne tout simplement à invoquer en faveur de son opinion l'unique considération de la proximité de ce dernier Calonoros par rapport à l'île de Chypre, où eut lieu le martyre des treize moines, dont Caloritès aurait fait partie.

La ressemblance entre le récit contenu dans le *Martyrium 13 monachorum Cypriorum* (Διήγησις τῶν ἁγίων τριῶν καὶ δέκα ὁσίων πατέρων etc.) et les incidents des persécutions relatées dans la poésie-préface de Caloritès fait croire à M. le Professeur G. S. Mercati que notre moine doit être identifié avec celui des 13 suppliciés de Chypre qui porte le même nom (2). Il y a cependant une sérieuse difficulté à admettre ces conclusions. Le moine écrivain nous dit expressément dans un de ses vers :

ὡς γὰρ ἦμεν ἐν τῷ Ὄρει Καθεζόμενοι ἡσύχως

et cette indication générale ἐν τῷ Ὄρει ne pourrait se rapporter qu'à la montagne depuis longtemps célèbre par la vie monastique qu'elle abritait. C'est en raison de cette célébrité qu'on put l'appeler tout simplement τὸ Ὄρος, car c'était entre toutes la Montagne κατ' ἐξοχήν. On n'a qu'à feuilleter le Catalogue des mss. d'Athos, publié par Sp. Lambros, pour se convaincre que τὸ Ὄρος fut en quelque sorte dans le monde des religieux

(1) Le texte grec même invoqué par notre critique l'exclue. En effet, on lit dès le commencement, à propos de Jean et Conon, οἵ καὶ ὑπῆρχον ἐκ τοῦ Καλοῦ Ὄρους, ἔν τινι τῶν ἐκεῖσε μοναστηρίων ἀσκούμενοι (le *Martyrium* ap. Sathas, Μεσ. Βιβλ. II, Venise, 1873).

(2) Le nombre de 13 ne prouve rien à lui seul; 13 moines ont subi aussi le martyre à Vatopedion sous Paléologue. Sp. Lambros, Τὰ Πάτρια τοῦ ἁγίου Ὄρους, dans le Νέος Ἑλληνομνήμων, 9 (1912), p. 159.

l'expression consacrée pour la fameuse république des moines. On dit couramment : Τυπικὸν πρῶτον τοῦ Ὄρους; Περὶ τῶν συμβάντων σκανδάλων ἐν τῷ Ὄρει..; Νείλου τοῦ Ἀθωνίτου περὶ τῆς ἀναχωρήσεως τῆς βασιλίσσης ἐκ τοῦ Ὄρους; Ποίαν εἶχε τὸ Ὄρος κατάστασιν; dans les Στίχοι de Joseph de Trnovo : φεῦγε ψυχὴ τὰς ἡδονάς, φεῦγε πρὸς Ὄρος, σώζου; Θεσμὸς Μανουὴλ βασιλέως... εἰς τὸ Πρώτατον τοῦ Ὄρους; Περὶ βλάβης Βαρλαὰμ καὶ Ἀκινδύνου εἰς τὸ Ὄρος etc. etc. Dans les Πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὄρους, publiés par Sp. Lambros dans le Νέος Ἑλληνομνήμων, 9 (1912), on constate toujours la même chose.

Une seule objection sérieuse pouvait être opposée à notre opinion, et M. le Professeur G. S. Mercati l'a soulevée : « Nous ne pouvons nous résigner à admettre — dit-il — que l'appellation des moines Athonites soit Καλορείτης, tant qu'on n'a pas à ce sujet des documents positifs (1). » Or, maintenant ce document même a été produit. Dans les *Byzantinisch-Neugr. Jahrbücher*, nous avons prouvé que déjà du temps de l'empereur Constantin le Porphyrogénète l'Athos était connu sous ce nom de Καλὸν Ὄρος. Dans la « Continuation » de Théophanès, l'expression τὸ καλὸν οὕτω λεγόμενον Ὄρος se rapporte sans contredit à la Sainte-Montagne.

Quoi qu'il en soit, le lieu où se passent les incidents racontés dans le Martyrium et l'origine du nom de Caloritès sont deux choses tout à fait différentes. Et M. le Professeur G. S. Mercati n'a point produit de « document positif » qui nous oblige à croire que le nom de Caloritès dérive du Calonoros de l'Asie. Jusqu'à preuve contraire, nous nous en tenons donc à l'opinion qui le fait venir du nom de Καλὸν Ὄρος = Ἅγιον Ὄρος (2).

La question que M. le Professeur G. S. Mercati pose si gravement : « S'agit-il d'un livre écrit, copié par Macaire simplement copiste, ou bien d'un livre écrit, composé par Macaire l'écrivain, l'auteur ? » — nous laisse absolument froid. Ce serait, certes, ἐλέφαντα ἐκ μυίας ποιεῖν que de se poser, à propos d'une insignifiante poésie, une pareille question.

(1) *Revue de l'Or. Chrétien*, 1920-21, N° 2, p. 164.

(2) Le nom se rencontre chez les laïques aussi. Parmi les nobles de Messine, vers le milieu du XVIe siècle, il y a un *Jacques Caloritès*, v. Νέος Ἑλληνομν., 14 (1920), p. 410.

Notre affirmation, concernant la particularité de la langue employée dans la poésie-préface de Calorités, où « les vulgarismes commencent à se faire jour », est mise en doute par le critique, qui croit que ces vulgarismes « se rencontrent également nombreux dans la première poésie ». C'est une appréciation tout à fait subjective. Au contraire, tout lecteur non prévenu peut facilement se convaincre qu'entre les deux morceaux il y a une proportion de 1 : 3.

Mais ce qui nous parait une véritable fantaisie, c'est de couper en deux le vers de 16 syllabes employé par l'auteur et assez connu dans la poésie des Byzantins. Notre érudit va si loin qu'il ne se défend pas, après une longue et savante digression sur les procédés métriques des Byzantins, de briser les vers originaux en octosyllabes, de les masser en strophes de quatre vers, de se ménager des lacunes là où le texte ne les présente pas, dans le seul but de pouvoir obtenir le nombre exact des strophes imaginées. Dans cette construction arbitraire et risquée, le *Martyrium* prête ses services, bien qu'il n'y ait pas de filiation entre la prose de ce récit et la poésie-préface du moine. Une chose est cependant certaine et on ne saurait la méconnaître : c'est que dans le manuscrit, attribué jusqu'à présent par les savants au même copiste, le morceau en vers heptasyllabes de Constantin Anagnostès est correctement transcrit dans leur mètre. Rien ne prouve donc qu'une faute de transcription ait pu modifier le caractère métrique des poésies de Calorités. Les Στίχοι Μακαρίου, tirés de la poussière du même manuscrit par M. le Professeur G. S. Mercati, sont écrits dans l'original, d'après son propre témoignage (1), de la même façon : ce sont 22 vers de seize syllabes, auxquels le critique n'hésite pas à appliquer son système, en les brisant en 44 octosyllabes. De cette manière on arrive à un inextricable fatras d'hypothèses, de corrections et restitutions d'un texte, qui doit à tout prix se conformer à des moules forgés par un effort capricieux.

Nous nous bornons à rappeler la traduction en langue vulgaire de l'Iliade par *Nicolaos Loukanis*, publiée la première fois

(1) *Loc. cit.*, p. 176.

en 1526 (1), œuvre de longue haleine, composée en vers de seize syllabes, de la même facture. En voici, au hasard, deux vers (p. 41) :

Ἄκουσε, Διὸς θυγάτηρ, ὦ θεά μου, τοῦ σοῦ δούλου,
Ἂν ποτε καὶ τῷ πατρί μου, τῷ πολεμικῷ Τυδέϊ...

qui, mis en parallèle avec les deux premiers vers de notre Caloritès :

Γέγραπται ἡ βίβλος αὕτη παρ' ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου,
Πένητος καὶ ἰδιώτου, ξένου καὶ πτωχοῦ τῶν πάντων —

feront voir combien l'effort du savant italien se présente sans fondement.

2. Quant à *Anagnostès*, nous avons rectifié l'opinion de Krumbacher qui, trompé par la fausse transcription de Stevenson, a pu croire que le terme de ἡμιάμβια désignait le vers politique, tandis qu'en réalité nous avions affaire au vers de sept syllabes, pour lequel le terme convenait assez bien. « L'auteur — ajoutions-nous — aura songé à la moitié du vers politique ou du tétramètre ïambique. » M. le Professeur G. S. Mercati aime à nous faire toute une dissertation prosodique, pour arriver à la déclaration que ce sont « des anacréontiques heptasyllabiques (dimètre ïambique catalectique) ». Franchement, nous devons avouer que nous ne comprenons guère quelle différence peut-il bien y avoir entre « la moitié du tétramètre ïambique » et le « dimètre ïambique catalectique ».

Quand nous disions ensuite que le vers est construit d'après l'accent, nous prenions cette expression dans le sens relatif inhérent à la versification byzantine de l'époque. M. le Professeur G. S. Mercati estime que les vers sont basés sur la quantité. Mais il ne peut être question de la quantité seule dans des vers où l'accent en certains endroits est une règle habituelle. Dans les hémiambia, on le sait, la deuxième et la sixième syllabe sont ordinairement marquées par l'accent. Quant aux syllabes moyennes, l'accent tombe également sur la quatrième (2). Des

(1) Reproduite par Ém. Legrand dans sa *Coll. de monum.*, n° 5, Paris, 1870.

(2) W. Christ-Paranikas, *Anthol. graeca carm. christ.*, Prolegomena; Fr. Hanssen, *Accentus grammatici* etc., dans le *Philologus*, 5e Supplementband.

vers comme les suivants forment évidemment une série conforme à ces principes :

τὴν καθαρὰν ἀγάπην
καὶ τὴν διάθεσίν σου
καὶ τὴν φιλοστοργίαν,
ἥνπερ καλῶς ἀρχῆθεν
ἐκ καλογνωμοσύνης
ἐνδείκνυσαι γνησίως
. . . .
τοῦ ἐλαχίστου πάντων
φίλου δὲ σοῦ γνησίου·
ἣν οὐδαμῶς ἐλπίζω
ποτὲ παρατραπῆναι,
καλῶς παγιωθεῖσαν.

Mais demander à un versificateur maladroit comme Anagnostès d'observer rigoureusement une technique qu'il ne possédait pas, c'est lui demander un peu trop.

Nous relevions enfin « la tendance du poète à faire rimer ses vers ». Nous ajoutions qu'on distingue dans sa poésie « des groupes de vers qui présentent du moins une *assonance* ». M. le Professeur G. S. Mercati réfute aussi cette opinion. Tout en reconnaissant que les groupes indiqués par nous font « la proportion considérable de 30 % de rimes ou assonances », il n'en est pas moins d'avis que ce sont des assonances « occasionnelles ou inévitables ». Les vocatifs, prétend notre critique, doivent être exclus ; μηδαμῶς et πεποιθώς « brisent le sens » ; πληθυσμός et πλατυσμός forment un « calembour ». Néanmoins, on ne peut nier la place que l'homophonie tient même dans la prose rimée. C'est un des moyens les plus usités chez les rhéteurs. Agapétos fait rimer ἐκδιδάσκεται avec ἐκπαιδεύεται, ἄξια avec πρόξενα (v. K. Praechter, *Der Roman Barlaam u. Joasaph in seinem Verhältnis zu Agapets Königsspiegel*, dans la *Byz-Zeitschr.*, II (1893), p. 451 suiv. ; Cf. Krumbacher, BLG², p. 700), et on voudrait voir le pauvre Anagnostès mieux faire et satisfaire à des exigences tout à fait incompatibles avec son talent et avec son époque !

N. Banescu.

Cluj, Roumanie.

CATÉCHÈSE

ATTRIBUÉE A SAINT BASILE DE CÉSARÉE

UNE LETTRE APOCRYPHE DE SAINT LUC

L'attribution de cette catéchèse à saint Basile ne nous fournit qu'un nouvel exemple d'un procédé souvent utilisé dans la littérature chrétienne orientale, pour accréditer certains récits du genre merveilleux. Elle n'a pas d'autre intérêt pour ce qui regarde l'histoire de l'archevêque de Césarée. A la simple lecture, le faux apparaît manifeste.

Comme l'indique le sommaire du scribe, cette cathéchèse comprend deux parties traitant, chacune, un sujet distinct. Le premier de ces récits nous raconte la construction de la première église dédiée à la Vierge par les Apôtres. L'autre nous rapporte l'histoire d'une église dédiée également à la Vierge, construite par l'auteur de notre composition.

L'histoire de la construction de la première église dédiée à la Vierge par les Apôtres, relève de cette littérature apocryphe si florissante jadis dans la vallée du Nil, dont les fouilles modernes nous ont apporté déjà tant de débris. Elle appartient à l'ensemble des compositions qui constituent comme le cycle de la Vierge. On peut la rattacher également aux actes apocryphes des Apôtres, soit du fait que la rédaction en est attribuée à saint Luc, soit du fait qu'elle se rapporte aux prédications de saint Paul et de saint Barnabé. Sa rédaction remontant sans doute à un moment où la littérature apocryphe surabondait, où il était difficile d'accréditer de pareils récits, l'auteur en fait un ouvrage retrouvé, qui était tombé dans l'oubli jusqu'à son temps. Il fait même l'historique de sa découverte. Dans la maison de Marie, mère de Jean Marc, il trouve une foule de livres

anciens et parmi eux une lettre. Cette dernière est écrite en caractères grecs, elle est de la main de saint Luc, le médecin d'Antioche. C'était au cours d'un voyage à Jérusalem.

Nous retrouvons cette particularité de l'invention dans maints autres documents du même genre et de même valeur. Tels les « Acta Pilati ». La plupart des manuscrits de ces derniers ont comme titre : « Gesta Salvatoris Domini Nostri Jesu Christi inventa Theodosio Magno imperatore in Jerusalem, in praetorio Pontii Pilati, in codicibus publicis, in anno nono decimo. » Tel encore le Testament des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, dont le récit est mis dans la bouche de saint Athanase d'Alexandrie (1). Le patriarche nous assure qu'il a trouvé ce récit dans des recueils anciens provenant des Apôtres. C'est là une manière de s'exprimer pour dissimuler un manque de preuves, c'est une formule pour déguiser l'apocryphe.

Quoi qu'il en soit néanmoins de son authenticité comme du fond même de la narration, notre récit renferme plusieurs détails intéressants, tant au point de vue de la chronologie qu'il suppose que pour les personnages qui y sont nommés. Dans les livres anciens trouvés à la maison de Marie (2), il nous semble reconnaître Josèphe, l'auteur des Antiquités judaïques. Nicodème est sans doute l'auteur supposé des *Acta Pilati*, désignés aussi sous le nom d'évangile de Nicodème. De Gamaliel, s'il s'agit du maître de saint Paul, nous ne connaissons guère de lui que les quelques décisions qu'en a conservé la Mishna. C'est la première fois que nous lui voyons attribuer quelque ouvrage (3). Une particularité à noter aussi est la distinction que d'aucuns pourraient voir établie entre deux personnages du nom de Luc.

(1) Cf. *Rendiconti della R. Ac. dei Lincei ; Classe di Scienze morali*, etc., ser. V, vol. IX, I. Guidi, *Il testo copto del testamento di Abramo*, p. 173. Texts and studies, vol. II, 2. Montague James Rhodes, *The Testament of Abraham*, p. 114. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, Lipsiae, 1876, p. 333.

(2) Sur cette maison de Marie, mère de Jean Marc, cf. Actes, XII, 12. Lagrange, *La Dormition de la Sainte Vierge et la maison de Jean Marc*, dans *Revue biblique*, 1899, p. 589-600.

(3) Dans la lettre de Lucien, Gamaliel apparaît à ce dernier en compagnie de Nicodème, cf. Epistola Luciani ad omnem ecclesiam, *Pat. Lat.*, t. XLI, col. 807.

Il nous est parlé, en effet, d'un Luc scribe ou docteur et d'un autre qualifié du titre de médecin originaire de la ville d'Antioche. Ce n'est là, croyons-nous, qu'une distinction apparente, nous nous trouvons simplement en présence de deux épithètes employées indifféremment par l'auteur de notre récit; toutefois, la manière du rédacteur peut laisser place au doute.

La seconde partie de la catéchèse n'appartient à l'histoire dans aucun de ses détails, tout y est du plus pur merveilleux. On peut classer cette composition à côté des prodiges qui accompagnent la plupart des récits hagiographiques de la littérature orientale. Elle nous atteste cependant, tout comme l'épisode concernant les Apôtres, sinon la vérité des faits qu'elle rapporte, du moins l'existence et la popularité du culte de la Vierge dès les premiers siècles. C'est l'âme de vérité que contiennent ces légendes, et par ce sentiment dont elles témoignent elles peuvent se rattacher à l'histoire. Notons également la proclamation de la primauté de Pierre. Elle n'a aucune relation avec la nature du fait rapporté, son insertion au cours de la narration paraît être bien intentionnelle, dans un but uniquement disciplinaire.

Nous n'avons aucune donnée positive pour déterminer la date de composition de nos deux récits. Peut-être existèrent-ils à l'origine séparément, jusqu'à ce qu'un moine compilateur d'anecdotes édifiantes les adaptât sous forme de sermon pour servir de lecture dans les monastères. Ils sont de source grecque, le style, la langue l'indiquent ainsi que l'auteur auquel est attribuée notre catéchèse. Nous ne trouvons aucun détail qui soit proprement égyptien.

Nulle part, dans la littérature copte, nous n'avons trouvé trace de ces deux récits. Le Synaxaire arabe de l'Église d'Alexandrie qui les contient tous les deux, n'est qu'un résumé de notre document (1).

(1) Cf. *Synaxarium Alexandrinum* dans C.S.C.O., ser. III, t. XIX, p. 180; *P. O.*, t. I, p. 645. Les miracles rapportés dans notre catéchèse se trouvent aussi dans le recueil des *Miracles de la Vierge* dont les bibliothèques d'Europe possèdent de nombreux exemplaires; cf. *Paris, Bibliothèque Nationale*, *ms.* 60, p. 167 R[b] — 171 V a. Notre catéchèse elle-même se rencontre dans la littérature éthiopienne traduite par l'intermédiaire de l'arabe; cf. *Paris, Manuscrits d'Abbadie*, ms. 158; *Londres*, British Museum, or. 692.

Le manuscrit du Vatican, auquel nous l'avons emprunté, n'est pas le seul cependant qui contienne cette catéchèse. Dans le fonds des manuscrits coptes de la Bibliothèque de Leipzig, nous trouvons la seconde partie, l'histoire de la construction de l'église de la Vierge par saint Basile (1). Dans la description qui en est donnée, il n'est point parlé de la lettre de saint Luc; d'après les quelques indications fournies également par Crum, il paraît évident que le récit qu'il contient appartient à une rédaction différente de la nôtre.

Le manuscrit du Vatican (Copte 67, fol. 69-89) que nous avons utilisé semble appartenir au xe siècle, c'est aussi la date supputée pour celui de Leipzig.

TEXTE

(69 R°) ⲟⲩⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲥⲓⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲕⲉⲥⲁⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲕⲁⲡⲡⲁⲇⲟⲕⲓⲁ ⲉⲡⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲧϫⲟⲗϩ ⲙ̀ⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ ⲡⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲣⲉϥϫⲫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ.

ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲕⲁⲑⲏⲅⲓⲥⲓⲥ ϧⲉⲛ ϯⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲁⲣⲕⲟⲧⲥ ⲛⲁⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲉⲩⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲉⲡⲉⲥⲓⲧⲟⲥ ⲥ̅ⲁ̅ⲡⲉⲉⲃⲧ ⲛ̀ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁⲱⲛⲓ.

ⲉⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙ̀ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲥⲁϧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲕⲉⲧ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁⲱⲛⲓ.

ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲁⲙⲁⲟⲓ ⲛ̀ⲁⲑⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲙⲁⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲓⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲥϯⲛⲁⲕϩⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲙⲁⲥⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ

(1) Cf. *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, 1907, p. 304.

ⲛ̀ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲱ ⲛⲓⲙⲁⲓⲥⲃⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲕⲣⲟⲁⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲣⲉϥϭⲓⲥⲙⲏ ⲉⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲫϯ. ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲉⲣⲓ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (69 V° B) ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲧⲩⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲕⲟⲛ ⲡⲓϣⲁⲓ ⲛ̀ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲏⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲏⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲣⲁϣⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲁϧⲟⲓ ⲉⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲛⲁⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲟⲩⲁⲧⲟⲩ ⲉⲓⲭⲱ ⲛ̀ⲥⲱⲓ ⲙ̀ⲡⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲙ ⲛⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲧϭⲥ ⲛⲓⲁⲣⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲣⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲱⲧⲡ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲡϣⲁϥⲉ. ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲑⲟⲩⲏⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϣⲁⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣϣⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲓϭⲓⲁⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲧⲁ ⲫϯ ϯⲱⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁⲥ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲫϯ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ. ⲟⲩⲁⲓⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲣⲭⲉⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲓⲕ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲧϧⲁϫⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲙⲁϩⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ. ⲓⲥϫⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲩϣⲁⲛϩⲓⲥⲉⲛϯ ⲛ̀ϩⲁⲛⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ (70 R°) ⲓⲉ ϩⲁⲛⲉⲣⲫⲏⲟⲩⲓ ϣⲁⲩϣⲱⲧ ⲛ̀ϩⲁⲛⲙⲁⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲥⲉⲛϯ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲃⲁⲣⲏⲓⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲍⲱⲟⲛ ⲛ̀ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲓⲕ ⲏ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲥⲉⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁⲩϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉⲕⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ϣⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϩⲁⲛⲁⲗⲱⲙⲁ (1) ϩⲁⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϩⲁⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϣⲉ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲱⲛⲓ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲛ̀ⲥⲟⲩⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲩⲣⲱⲧⲉⲃ ϣⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛⲣⲉϥⲉⲣⲕⲩⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲩⲑⲁⲣⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲕⲉⲙ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲩⲙⲃⲁⲗⲗⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲏⲃⲓ ⲛ̀ϫⲱ ⲛ̀ⲥⲉⲓⲣⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛϫⲱ ⲛ̀ⲃⲟϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲏϯ ⲛⲁⲓ ϣⲁⲩⲥⲱⲕ ⲛ̀ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲏⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛ̀ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉϯⲅⲉⲉⲛⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ. ⲓⲥϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲑⲉⲧⲓⲕⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲁⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ

(1) ⲁⲗⲱⲙⲁ pour ἀνάλωμα. Cf. Gesios und Isidosos de Steindorf dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1883, p. 153, où on a ⲁⲛϩⲟⲗⲟⲙⲁ.

ⲓⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲛⲉⲣⲫⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲥⲛⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲡⲓⲙⲁⲛ̄ϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲧⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϯⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲁⲩ (70 V°) ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̄ⲫⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛⲙⲏϣ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲁⲧⲟⲥ ⲛ̄ⲭⲱⲣⲓ ⲉⲩⲉⲣⲥⲧⲟⲗⲓⲍⲓⲛ ⲉⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲛⲁⲛⲁⲓⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ. ϯⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛⲙⲏϣ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲡⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲣⲉϥⲉⲣⲕⲩⲣⲓⲍⲓⲛ ⲉⲛϩⲁⲛⲥⲁⲣⲝ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲩⲉⲣϣⲁⲓ ⲉⲩⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲉⲣⲥⲧⲟⲗⲓⲍⲓⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲟⲩⲣⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲫ̅ϯ̅ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ.

ⲡⲗⲏⲛ ⲧⲉⲱⲥ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲥⲑⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϫⲏ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲧⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲛ̄ⲑⲏⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ⲛⲁⲥ ⲙ̄ⲫⲟⲟⲩ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲛϯ ⲛ̄ⲟⲩϫⲱⲕ ⲛ̄ⲛⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲑⲁϩⲉⲙ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲇⲓⲡⲛⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̄ⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁϣⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲣⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̄ϣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲉⲧⲫⲟⲣϣ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲓⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ (71 R°) ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩⲑⲁϩⲙⲉⲧ ⲣⲱ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙ̄ϣⲁ ⲉⲫⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ϯⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲏ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉϯⲁⲅⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲣⲓϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲁⲫⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ⲡⲥ̀ⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲧⲁⲟⲩⲱϣⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲩⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲕⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲟ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲙ̄ⲡⲓϩⲙ̄ ⲛ̄ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲟⲩⲱϣⲧ ⲛ̄ⲛⲓⲙⲁⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ϧⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛ̄ⲏⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲑⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲫⲏⲉⲧⲁⲩϯⲣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲡϣⲟⲩⲃ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲛⲁⲃⲁⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓϧⲟⲧϧⲉⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙ̄ⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ (1) ⲉⲟⲩⲥⲉⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ

(1) Pour ⲁⲓϣⲱⲗⲉⲙ.

ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲱⲧⲉⲙ (1) ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲙ̀ⲙⲁ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲏϣ ⲙ̀ⲡϫⲱⲙ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲉⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲓⲱⲥⲏⲡⲡⲟⲥ (71 V°) ⲡⲓⲥⲩⲛⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ⲛⲉⲙ ⲅⲁⲙⲁⲗⲓⲏⲗ ⲡⲓⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲉⲙ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲡⲓⲥⲁϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲟⲗⲏⲙⲟⲥ ⲡⲓⲗⲉⲥⲧⲏⲧⲏⲥ· ⲁⲓϫⲉⲙⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛ̀ϩⲩⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓϧⲟⲧϧⲉⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲱⲙ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲓ ⲉⲓⲕⲱϯ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛ̀ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲡⲓⲥⲏⲙⲓ ⲛ̀ⲣⲉⲙⲧⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲓⲁ ϣⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲓⲟⲩⲇⲉⲁ ⲛⲉⲙ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲉⲛⲉ ⲁⲩⲕⲏⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉϧⲱⲧⲉⲃ ⲛ̀ⲓⲁⲕⲱⲃⲟⲥ ⲡⲥⲟⲛ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲓⲛⲛⲁϩϯ ⲉⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ· ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛⲥϧⲁⲓ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲁⲓⲕⲏ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲙⲉⲑⲙⲉⲧⲣⲉⲩ ⲉⲩⲙ̀ϩⲟⲧ ⲉⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲓⲧⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲣⲙⲱⲛⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲗⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲭⲁⲛⲁⲧⲓⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲛⲣⲉⲙⲑⲉⲥⲥⲁⲗⲟⲛⲓⲕⲏ· ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϩⲩⲥⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ·

(*A suivre.*)

TRADUCTION

(69 r°) Catéchèse que prononça saint Basile, le vénérable évêque de Césarée de Cappadoce, pour la commémoration de celle qui fut toujours revêtue de pureté, la mère de Dieu véritable, sainte Marie.

Cette catéchèse fut prononcée dans la grande église neuve construite par le préfet Euménius, au levant de la ville (2), quand saint Basile la consacra, le 21 du mois de Paoni.

Le vénérable écrivain saint Basile nous y montre que le jour

(1) Pour ⲙ̀ⲡⲓϣⲱⲗⲉⲙ.

(2) Le traducteur copte s'est mépris ici en face du texte grec; il s'agit du *Préfet de l'Orient*. Ce titre qu'il ne connaissait pas lui a fait faire un contre-sens.

où les Apôtres construisirent et achevèrent une église, au nom de la Vierge, fut le 21 du mois de Paoni.

Il parle également, dans cette catéchèse, des débauchés, des adultères, des riches sans cœur, pour qui les tourments sont leurs demeures jusque dans l'éternité. Dans la paix de Dieu; amen.

I

Venez à nous, aujourd'hui, ô peuple ami du Christ, fils que l'Église catholique a enfantés et mis au monde! Venez à nous, aujourd'hui, vous les amis de la doctrine, le peuple docile et obéissant à la parole de Dieu! Venez, mes fils et mes filles, rassemblez-vous autour de moi en ce saint lieu (69 v°) aujourd'hui, pour que nous célébrions ensemble, dans la joie, la fête virginale et prophétique, la fête universelle, en laquelle se réjouissent ceux qui sont dans le ciel et ceux qui sont sur la terre! Pourrais-je parler des seuls habitants de la terre, oubliant les chœurs des Anges, des Archanges, des Chérubins, des Séraphins, des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances, oubliant les Patriarches et les Prophètes, les Juges, les Apôtres, les Confesseurs, les saints élus des Ascètes, qui se sont consumés dans le désert? Tous ceux-là sont réunis avec nous en cette fête sainte, aujourd'hui, pour célébrer la dédicace en l'honneur de celle que Dieu a comblée de toutes les gloires, la Vierge et Mère de Dieu, sainte Marie. Ce n'est pas une dédicace comme la dédicace de ces temps antiques, que célébraient nos pères, nos devanciers et les rois qui régnaient sur la terre. Lorsque les rois de la terre jettent les fondements d'un palais (70 r°), d'un temple, ils immolent des taureaux sur les fondations, des boucs et des animaux sauvages. C'est là, en effet, ce qu'ils font. Et lorsqu'ils ont terminé la construction du palais, leurs amis royaux s'y réunissent; ils y apportent des présents, de l'or, de l'argent, des bois, des pierres de grand prix pour l'achèvement de ce palais, et ils font un festin. Ils y amènent des joueurs de cythare, de tambours, de cymbales, de flûte, pour y exécuter des chants d'abomination, qui entraînent l'âme de ceux qui les exécutent, dans la géhenne de feu.

Mais si ces hommes agissent ainsi pour des objets sensibles, pour les demeures de l'impiété, combien plus devront-ils faire pour le temple de la Reine, pour son palais, la demeure des Anges, le lieu de réunion des fidèles, l'endroit de l'assemblée générale de tous les saints! Je vois, en effet, une foule de rois (70 v°) qui sont assemblés dans ce saint lieu, aujourd'hui, mais ils ne sont pas de la terre. Je vois une foule de puissants vêtus de l'étole, réunis avec nous, mais ils n'appartiennent pas à ce temps. Je vois des multitudes de trompettes et de hérauts incorporels groupés avec nous, tous en fête, en joie et ornés de l'étole, dans le palais de la reine de toutes les femmes, la Vierge sainte, la Mère de Dieu, sainte Marie.

Mais, revenons au sujet de la catéchèse, que nous avons entre nous, celui qui nous est proposé pour la gloire et l'honneur de celle que nous fêtons aujourd'hui : sainte Marie, la Vierge sans tache, afin de satisfaire tous les saints convoqués avec nous à ce saint banquet en ce jour, afin que nous vous instruisions vous, peuple ami de Dieu. Mais comment oserons-nous ouvrir la bouche pour parler en cette grande fête extraordinaire qui s'offre à nous!

Il m'arriva une fois, tandis que j'étais prêtre, moi l'humble Basile (71 r°), avant qu'on m'eût appelé, malgré mon indignité, à la charge de l'épiscopat, d'aller un jour à la sainte ville de Jérusalem. C'était le jour de la sainte résurrection. Je voulais prier sur le tombeau dans lequel on déposa le corps de mon Seigneur, et adorer dans les sanctuaires construits par le roi ami de Dieu, Constantin. J'étais à Jérusalem pendant les jours saints; je vénérai les églises et j'y priai. Il m'arriva, un jour, d'aller à la maison de Marie, la mère de Jean, celui qu'on appelle Marc, le digne second de Barnabé. Je visitai les lieux du haut de la maison, ceux d'en bas, puis je trouvai une petite pièce en forme d'église. Je perçus (1), en cet endroit, une odeur de parfum telle que je n'en avais jamais senti nulle autre part. Je pénétrai à l'intérieur et je trouvai une foule de livres anciens : ceux écrits par Iosippos (Josèphe) (71 v°) le compilateur, ceux de Gamaliel le docteur, ceux de Luc le

(1) Nous avons ici une fausse lecture du texte grec de la part du traducteur copte. Il a lu le verbe ὁράω pour le verbe ὀσφραίνω forme moyenne ὀσφραίνομαι.

scribe, ceux de Nicomède le lévite. Je les trouvai tous ensemble. Fouillant avec soin parmi eux, je trouvai, en cherchant, une lettre de l'Esprit apostolique, écrite de la main de Luc le médecin d'Antioche, adressée aux frères de la Judée et de Jérusalem, car on avait mis à mort Jacques le frère du Sauveur, et les Gentils qui croient en Notre-Seigneur et en ses souffrances salutaires s'étaient multipliés. La lettre était écrite en caractères grecs avec des témoignages fidèles, envoyée par l'intermédiaire de Tite, Parmona, Polycarpe et Achanatite, Thessaloniciens disciples de Paul. Voici la reproduction de la lettre :

(*A suivre.*)

M. Chaîne.

LA MORT DU KHAGHAN KOUYOUK

Six des manuscrits de l'histoire des Mongols, écrite par 'Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaïni, sous le titre de *Tarikh-i Djihangousha* (1), et conservés à la Bibliothèque nationale de

(1) La division primitive de cet ouvrage comprenait deux tomes, l'histoire des rois du Kharizm étant un appendice au premier de ces volumes. Chacun de ces tomes formait presque un ouvrage indépendant, comme le montre le fait qu'ils commencent tous les deux par l'invocation à Allah, et par une préface spéciale. C'est sous cette forme primordiale que se présente le texte du *Djihangousha* dans le man. 69, le seul qui ait été connu par Quatremère et par d'Ohsson, et c'est avec une entière raison qu'ils ont écrit que cette chronique se divise en deux tomes, d'autant plus qu'on lit, à la fin de l'histoire des rois du Kharizm, une souscription dans laquelle le copiste insiste sur ce fait, qu'avec elle se termine le tome premier du *Djihangousha* de Djouwaïni : تمام شد مجلّد اوّل از جهانكشاى جوينى. Le copiste de ce volume savait fort mal l'arabe, et point du tout le turk, encore moins le mongol, mais tout le monde s'accordera à reconnaître qu'il était assez soigneux pour ne pas avoir reporté sa souscription « ici finit le tome premier du *Djihangousha* de Djouwaïni », de la fin de l'histoire de Tchaghataï, aux dernières lignes de celle des rois du Kharizm.

Cette division fut immédiatement modifiée, puisque le texte du man. 1563, qui a été copié sur un exemplaire daté de 659 de l'hégire, est divisé en trois tomes, l'histoire des rois du Kharizm formant le second, celle de Monkké-Khaghan, le troisième; or, le man. écrit en 659 était certainement l'un des exemplaires copiés sur l'autographe d''Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaïni, qui a terminé sa chronique entre l'un des mois de 658, la dernière année qui s'y trouve citée, et 659, en laquelle année on en avait déjà tiré des copies.

Il est caractéristique qu''Ala ad-Din a arrêté le fil de sa narration en 655, au moment précis où le prince Houlagou va entreprendre son expédition contre Baghdad; 'Ala ad-Din, sous les règnes d'Houlagou et d'Abagha, qui étaient bouddhistes, a jugé prudent de ne pas écrire sur ce sujet dangereux : la façon dont il traite les Ismaïliens, qui, après tout, étaient des Musulmans, fait présumer des sentiments qu'il nourrissait à l'égard des infidèles, des idolâtres, qui avaient porté une main sacrilège sur le trône des Abbassides. Sans doute, Nasir ad-Din Tousi a écrit un récit détaillé des opérations contre Baghdad, et Rashid ad-Din s'est étendu avec complaisance sur les péripéties de la lutte; mais Nasir

Paris, disent, au sujet de la mort de Kouyouk, khaghan des Mongols, que ce prince, parti de Kara-koroum مقرّ سرير مملكت,

se conduisit comme un renégat, le jour où le prince Houlagou s'inquiéta des prédictions sinistres de l'astrologue Hosam ad-Din, qui le menaçait des plus épouvantables calamités, s'il osait s'attaquer aux descendants d'Abbas, alors qu'il commit l'infamie de prouver au chef mongol que jamais la colère céleste ne s'était exercée pour venger l'assassinat d'un khalife. Malgré ses protestations d'Islamisme, Rashid était un juif passé à la foi musulmane, et encore a-t-il écrit le récit de la conquête de Baghdad sous le règne d'un prince, Mahmoud Ghazan, qui avait abjuré le Bouddhisme.

A une date très postérieure, en 680, ʿAla ad-Din rédigea, sous le titre de *Tasliat al-ikhwan*, un traité, dans lequel il expose des circonstances qui lui furent personnelles, en relation avec l'histoire des Mongols, ainsi que des faits qui appartiennent exclusivement à l'histoire des Mongols, et, en 681, à la veille de sa mort, il écrivit, sans titre spécial, une continuation de cet opuscule. Ce supplément au *Tasliat al-ikhwan* se trouve à la fin d'un manuscrit de luxe, décoré de peintures, qui fut copié en l'année 841, dans la dernière période du long règne de Shah Rokh, par un certain Abou Ishak ibn Mohammad ibn Ahmad al-Soufi al-Samarkandi, et on lit, après les derniers mots, au folio 41 v°, car l'ordre des feuillets a été interverti : تمت الكتاب الموسوم بتاريخ جهانكشاى جوينى (جوينى) ....فى سادس عشر شوال سنه احدى واربعين وثمانمائة على يد العبد الحقير الفقير ابو اسحق بن محمد بن احمد الصوفى السمرقندى : « Ici finit le livre intitulé *Tarikh-i Djihangousha* de Djouwaïni..... le 16° jour du mois de Shawwal de l'année 841, par les soins de l'esclave misérable et pauvre, Abou Ishak ibn Mohammad ibn Ahmad al-Soufi al-Samarkandi », ce qui indique, à n'en point douter, que ce personnage a reproduit le texte d'un manuscrit, dans lequel l'appendice au *Tasliat al-ikhwan*, vraisemblablement le *Tasliat* lui-même, étaient comptés comme des parties intégrantes de l'œuvre de Djouwaïni; tout ce que l'on connaît des habitudes des copistes des livres de luxe établit d'une façon irréfutable que Abou Ishak a reproduit fidèlement les dispositions de l'exemplaire enluminé qu'il copiait; il n'y a pas un seul exemple d'un manuscrit illustré, dont les peintures ne soient les répliques traditionnelles, plus ou moins modifiées, quelquefois très altérées dans les livres de basse époque, de celles qui décoraient un manuscrit exécuté immédiatement après la composition de l'ouvrage, sous la direction de l'auteur; à tel point qu'il est évident qu'il existait, dans les ateliers de peinture, un manuel d'iconographie et d'enluminure des quelques livres qui étaient destinés à recevoir des illustrations; il n'y a pas un seul exemple d'un copiste qui se soit permis d'altérer la disposition et de changer l'arrangement d'un manuscrit de luxe dont il reproduisait le texte, et l'on ne trouve jamais, dans les livres enluminés, les erreurs de division qui déparent quelquefois les manuscrits médiocres, exécutés par des copistes sans soin; le fait n'est pas surprenant, si l'on remarque que l'exécution des livres de luxe était naturellement confiée à des artisans très scrupuleux; ce n'est pas à dire que leur texte soit très correct, car un calligraphe peut manquer de lettres, et Abou Ishak, évidemment, ignorait l'arabe, le turk, et jusqu'au

pour se rendre dans l'Occident, aux rives de l'Émil, le 額敏流河 des Chinois, « lorsqu'il arriva à la limite du pays

nom de l'auteur dont il copiait la chronique, lequel, d'ailleurs, au IXe siècle de l'hégire, n'était point très connu ; mais tout cela n'empêche que s'il a écrit, à la fin de l'appendice au *Tasliat al-ikhwan* : تمت الكتاب الموسوم بتاريخ جهانكشاى جونى (lire جوينى) : « Ici se termine le livre intitulé *Tarikh-i Djihangousha*, par Djouwaïni », c'est qu'il a trouvé cette épigraphe dans le manuscrit qu'il reproduisait, sans qu'il soit possible d'y voir le résultat d'un déplacement des feuillets de cet exemplaire, puisque cette phrase, au folio 41 verso, termine explicitement l'appendice au *Tasliat*, et non une autre partie de la chronique.

Il est visible que, se sentant parvenu au terme de sa carrière, et apprenant que Rashid ad-Din, ʿAbd Allah al-Kashani, Ahmad ibn Mohammad al-Boukhari, et d'autres littérateurs avaient conçu le projet d'écrire l'histoire des Mongols, ʿAla ad-Din a regretté de laisser inachevés les fastes d'une époque dont il connaissait mieux que personne les péripéties et les secrets; mais le récit de ses aventures personnelles fut tout ce qu'il jugea prudent, à la fin du règne d'Abagha, en 680, d'écrire sur cette période affreuse, où l'Islam, en Perse, tomba sous le joug des lamas tibétains. Quand Sultan Ahmad, le premier prince mongol qui se fit musulman, le 26 Moharram 681, arriva au trône, il était bien trop tard pour que ʿAla ad-Din pût reprendre le fil interrompu de sa chronique, et en conduire la trame jusqu'aux derniers jours du règne d'Abagha.

Il en faut conclure que ʿAla ad-Din, en 681, constitua un exemplaire de son œuvre, de la partie de sa chronique terminée entre 658 et 659, du *Tasliat*, composé en 680, de l'appendice au *Tasliat*, écrit en 681, le tout, sous le titre de *Djihangousha*, et que ce fut cet exemplaire qui fut copié par Abou Ishak, à la fin du règne de Shah Rokh Bahadour; ou bien, ce qui est encore très possible, que les amis de Djouwaïni, trouvant, après sa mort, les autographes de ses ouvrages, eurent la piété de les réunir en un seul volume, pour éviter que les diverses parties ne s'en perdissent, comme le fait ne s'était que trop souvent produit.

Il est hors de doute qu'à l'époque timouride, sous les règnes de Témour, de Shah Rokh, d'Oulough Beg, on rechercha avidement les histoires des Mongols, et qu'elles étaient alors connues sous un état que nous ignorons aujourd'hui, comme le montre l'attribution, dans un manuscrit qui appartint à Oulough Beg, à un certain Ahmad ibn Mohammad ibn Mohammad al-Boukhari, d'une portion de la *Djamiʿal-tawarikh* de Rashid ad-Din, dont la paternité est d'ailleurs revendiquée en termes formels par un autre écrivain, ʿAbd Allah al-Kashani (*Introduction à l'Histoire des Mongols*, p. 396). Quoi qu'il en soit, le texte du *Tasliat* n'existe pas dans le man. 206, entre la fin du troisième tome du *Djihangousha*, au folio 1 recto, et le commencement, au verso de ce même feuillet, de l'appendice au *Tasliat*; le *Tasliat* ne figurait pas dans le manuscrit qui fut copié par Abou Ishak, lequel est entré incomplet de tout son commencement à la Bibliothèque nationale, cette partie initiale étant restée à Constantinople, où elle fut acquise, beaucoup plus tard, par M. Clément Huart.

J'avoue que, posé en ces termes, le problème me paraît insoluble, et qu'il ne me semble pas que l'on puisse jamais expliquer pourquoi, et comment, le *Tasliat*

de Samarkand, dans un endroit qui est distant de Besh-baligh d'une semaine de marche, le terme fixé pour chaque homme l'atteignit » : چون بحدّ سمرقند رسید که از آنجا تا بیش بالیغ یک هفته راه باشد اجل موعود فرا رسید. C'est ce texte qui se lit à la page 215 du premier volume de la chronique d'ʿAla ad-Din, que Mirza Mohammad Kazwini a publié dans la série des Gibb Trustees; c'est ce même texte, à quelques variantes insignifiantes près : چون بحدود سمرقند رسید که از آنجا تا بیش بالیق هفته راه باشد اجل موعود در رسید, qui a été copié par Rashid ad-Din, dans l'histoire de Kouyouk, telle qu'il l'expose dans la *Tarikh-i moubarak-i Ghazani*, et c'est cette même phrase qui se lit dans la partie de cette chronique que j'ai publiée aux frais des Gibb Trustees (p. 250).

Cette phrase, telle qu'elle se trouve dans les manuscrits de ces deux histoires, est une pure absurdité, car l'on sait, par Djouwaïni lui-même, que Batou, étant parti de son ordou, sur la Volga, pour marcher contre Kouyouk, apprit la mort de ce prince à Alakmak, à sept jours de Kayaligh, c'est-à-dire, approximativement, sur le 71ᵉ méridien N.-E. de Paris, environ à 550 kilomètres dans l'Est de Samarkand, à près de 340 kilomètres à l'Orient du point où Kouyouk serait mort, si l'on adoptait la leçon de Rashid ad-Din et de Djouwaïni.

al-ikhwan disparut de l'œuvre de ʿAla ad-Din, tandis qu'on y fit entrer l'appendice au *Tasliat*. Il n'en reste pas moins certain que la division du *Djihangousha*, dans sa disposition première, de 659, conservée dans le man. 69, comprend deux volumes; quatre tomes, le quatrième formé du *Tasliat* et de son appendice, dans la recension que l'auteur fit en 681, qu'il consacra dans un manuscrit de luxe, destiné à être offert au prince de Perse, ou à un puissant seigneur, et non trois, ce qui représente une division secondaire de la première rédaction faite en 659, pour répartir d'une façon plus égale le texte de cette chronique. L'édition particulière du *Djihangousha*, faite en 681, par ʿAla ad-Din, ne sortit de la bibliothèque du haut personnage à qui elle avait été offerte, et de sa famille, que pour être copiée, à la fin du règne de Shah Rokh, puis elle disparut, ce qui explique comment presque tous les exemplaires connus du *Djihangousha*, à l'exception du man. 206, reproduisent l'édition en trois tomes de 659, qui est celle que publia ʿAla ad-Din, à une époque bien antérieure à celle à laquelle il eut l'occasion d'écrire le *Tasliat* et son appendice. Cette circonstance n'empêche point que la division de cette chronique en quatre tomes ne soit l'expression de la dernière volonté de ʿAla ad-Din ʿAta Malik al-Djouwaïni, ou qu'elle ne marque une intention formelle de la personne qui fit exécuter les clauses de son testament.

Il est bien étonnant que Djouwaïni, écrivant que Kouyouk est mort dans les environs de Samarkand, ait éprouvé le besoin de situer la position de cette ville, qui, en Perse, était connue comme Rome l'est à Londres, par rapport à une localité, Besh-baligh, infiniment moins importante, dont le nom n'était parvenu qu'à la connaissance de quelques érudits; il serait étrange qu'un historien, parlant d'un événement survenu à Lyon, ajoute que la métropole du Sud-Est des Gaules est à une semaine, par la route, de Gray, ou de Néris-les-Bains.

Mais il y a plus : Shihab ad-Din al-'Omari nous a conservé dans son encyclopédie, intitulée *Masalik al-absar*, la mention très précise, malheureusement avec une lacune produite par la négligence d'un scribe, des distances, ou plutôt des relais de la poste, sur les chemins de l'Asie centrale : « De Samarkand à Yengi, il y a vingt jours; de Yengi à Almaligh, vingt jours; d'Almaligh à Kara-Khotcho, (vingt jours); de Kara-Khotcho à Kam-tchéou, quarante jours; de Kam-tchéou à Khan-baligh, quarante jours », d'où il suit que Besh-baligh, qui, au moyen âge, s'élevait dans les environs d'Ouroumtsi, n'était point à sept jours, mais bien à cinquante-cinq jours, de Samarkand, une semaine de marche, dans le comput du *Masalik al-absar*, correspondant approximativement à une distance de 210 kilomètres (1).

Qu' 'Ala ad-Din ait commis une erreur aussi grossière dans l'évaluation de la distance qui séparait Samarkand de la cité des Ouïghours, c'est un fait que n'admettra aucune personne qui a lu le texte de sa chronique; 'Ala ad-Din est un historien précis, qui raconte exactement les événements auxquels il a été mêlé, et qui connaissait l'Asie centrale, pour en avoir foulé, à plusieurs reprises, du chef de ses fonctions, les routes âpres et désolées. Aussi, n'est-il pas croyable qu'il ait commis la niaiserie de situer Samarkand par rapport à une ville ignorée, à 4.000 kilomètres de Tauris, et que, de plus, il ait commis une erreur aussi grave, en parlant d'une route qu'il avait suivie en se rendant à Kara-koroum, à la cour du khaghan (2).

(1) *Revue de l'Orient Chrétien*, année 1908, pages 357 et 358.

(2) En 644 ou 645 (1246-1247), la première fois notamment, quand il accompagna l'émir Arghoun, dont il était l'un des secrétaires, lequel se rendait à

L'histoire de la Chine, parlant de la mort de Kouyouk, s'exprime en ces termes : 三年戊申春三月帝崩於横相乙兒之地在位三年壽四十有 (1) « La troisième année (de son règne), en l'année *méou-shen* (1248), au printemps, le troisième mois, le khaghan expira dans le pays de Houng-siang-i-eul (Khounsangir); il avait occupé le trône durant trois ans; il avait vécu quarante années (2). »

la cour de Kouyouk. Arghoun et sa suite apprirent à Taraz, la ville actuelle de Turkistan, la mort de Kouyouk, puis, après un certain temps, ils rentrèrent en Perse; il est à présumer que ʿAla ad-Din ʿAta Malik al-Djouwaïni, à Taraz, entendit prononcer d'une façon exacte le nom de la localité où le khaghan était mort. Djouwaïni retourna par la suite deux fois en Asie centrale, se rendant à Karakoroum avec l'émir Arghoun (647 hég. = 1249; 649 hég. = 1251); or, la route qui conduisait de Perse à la cour mongole passait par Samarkand et Besh-baligh; il est impossible d'admettre qu'ʿAla ad-Din, qui fit le ruban de route Samarkand — Besh-baligh, à cheval, au soleil et à la pluie, ait oublié les seize cents kilomètres qui séparent ces deux villes.

(1) *Yuan-shi*, chapitre II, tout à la fin.

(2) La transcription 横相乙兒 Houng-siang-i-eul du nom de cette localité, qui a été faite au XIIIe siècle, d'après une forme vivante, a été modifiée par les éditeurs du *Yuan-shi*, dans la période khien-loung, d'une façon tout à fait arbitraire, suivant leur coutume, en 杭錫雅爾 Houng-si-ya-eul, avec une restitution Kenkisiyar, en lettres mandchoues (*Lexique du Yuan-shi*, chap. IV, page 10), qui est absolument impossible, et qui ne correspond même pas à la transcription refaite, ce qui est un comble. La personne qui a inventé cette forme ignorait que le caractère 横 *houng* est de la classe 合, qui ne peut être transcrite en mongol que par les aspirées *kh*, *gh*, à l'exclusion de *k* et *g*, qui transcrivent toujours les caractères de la classe 哥, et jamais d'autres. C'est sous l'influence de fantaisies analogues, et tout aussi inexcusables, que les éditeurs de l'édition remaniée du *Yuan-shi* ont changé l'excellente transcription du XIIIe siècle 八哈塔 Pa-ho-tha, du nom de la ville de Baghdad, en 巴哈台 Pa-ho-thaï, avec une restitution Bakhataï, en caractères mandchous, et l'explication 嗜好 « aimer vivement », de cette forme, qui ressemble à un adjectif mongol. C'est de même que, dans la transcription très exacte 哈里發 *ho-li-fa* du titre arabe, khalifa, du Commandeur des Croyants, ils sont allés chercher un mot mandchou 瀛洲 (*sic*), *ôlkha*, signifiant ironiquement 黨 « chef d'un village de cinq cents habitants », et qu'ils lui ont substitué la transcription absurde 法勒哈 *fa-la-ho*, ce mot, comme Baghdad, étant, suivant eux, le nom d'un royaume (*Lexique du Yuan-shi*, chap. III, page 18). Par contre,

Transcrit en caractères arabes, d'après les constantes phonétiques du XIIIe siècle, le nom de Khounsangir se présente sous la forme قنسنکر, laquelle, à première vue, est incompatible avec le nom de Samarkand سمرقند du *Djihangousha* et de la *Tarikh-i moubarak-i Ghazani*.

L'un des plus mauvais manuscrits de la chronique de ʿAla ad-Din, qui porte le numéro 69 dans l'ancien fonds persan, a, au lieu du nom bien connu de Samarkand, la leçon énigmatique مسکر, dans la phrase : چون بحد مسکر رسید که از آنجا تا بیش بالیق ..... (1); un autre, encore plus défectueux, le plus mauvais exemplaire qui existe de cet ouvrage historique, quoique copié à une date ancienne (2), l'année 700 de l'hégire (1300), porte très distinctement la forme قسکر, qui diffère à peine de مسکر, dans la phrase... چون بحد قسکر رسید (3).

ils ont bien vu que 素丹 *sou-tan* est l'arabe *sultan*, dont l'équivalent chinois est 王 *wang*, et la transcription qu'ils lui ont substituée, 蘇勒坦 *sou-le-than*, lui est rigoureusement équivalente, bien que ce mot, pas plus que le suivant, n'ait jamais été, comme ils le prétendent, le nom d'un royaume; 沒里奚 *mou-li-hi*, qui, dans le *Yuan-shi*, traduit l'arabe *malik* « seigneur », serait un mot mandchou *malakhi*, qui signifierait 狸 « renard », et les éditeurs de l'édition remaniée du *Yuan-shi* lui ont donné la forme 瑪拉希 *ma-la-hi*. Cet étalage d'érudition, et ces fantaisies, dissimulent mal l'ignorance, souvent excusable, de leurs auteurs.

(1) Folio 69 verso; le manuscrit porte مسکر, ce qui est une graphie douteuse, pour مسکر, le س *sin* étant mal tracé par le copiste; peut-être cette forme est-elle une déformation de قنسنکر, avec le *sin* et le *noun* intervertis, par suite d'une mauvaise graphie de l'original; la chose, d'ailleurs, a peu d'importance, car il est certain que c'était bien قنسنکر, sous une forme difficilement lisible, ou une forme altérée de قنسنکر, qui se trouvait dans l'exemplaire sur lequel a été copié le manuscrit 69 de l'ancien fonds persan de la Bibliothèque nationale.

(2) Ce manuscrit a été rapporté, vers 1894, de la Transoxiane, par M. Édouard Blanc, qui voyagea dans ces contrées; son texte est inutilisable; sans compter des lacunes énormes, les erreurs et les fautes les plus grossières ne s'y dénombrent pas, tant il s'en trouve; les noms turks et mongols qui fourmillent dans le récit d'ʿAla ad-Din sont impitoyablement massacrés, ce qui n'empêche pas d'y rencontrer, à l'occasion, comme dans le cas présent, des formes qui sont plus voisines de la véritable leçon que les variantes de tous les autres manuscrits.

(3) Folio 105 verso.

J'avais remarqué ces deux formes en 1905, quand j'établissais le texte de l'histoire de Kouyouk, dans la chronique de Rashid ad-Din, et je soupçonnais que le nom véritable de la localité de l'Asie centrale, où mourut le khaghan, se dissimulait sous ces deux variantes; mais, outre que je ne trouvais rien qui s'en rapprochât, ni sur les cartes russes à grande échelle du Turkestan, ni dans le *Hsi-yu-thoung-wen-tchi* (1), il ne pouvait être question d'introduire l'une ou l'autre de ces leçons dans le texte de Rashid ad-Din, qui a indubitablement copié un manuscrit de l'histoire d' 'Ala ad-Din, dans lequel se lisait le nom de Samarkand, et qui portait certainement

(1) Pour se rendre de Kara-koroum aux rives de l'Émil, le khaghan devait passer nécessairement par Besh-baligh = Ouroumtsi; rien, dans les textes persans et chinois, ne permet de déterminer si Khounsangir se trouvait sur la route de Kara-koroum à Besh-baligh, ou sur le chemin qui conduit de Besh-baligh à l'Émil. Les relais de la première partie de son trajet, la route dans l'Est de Besh-baligh = Ouroumtsi, sont indiqués ainsi qu'il suit, dans le *Hsi-yu-thoung-wen-tchi* (chap. I, pages 6 et sq.) : Oulan-ousou; Oulyasoutaï; Aktas; Ilbar-Khosho; Mourouï; Téguéré-khoutoutaï; Tobotchok; Obdang-toraï; Deurbeltchin; Narit; Besh-térek; Saïn-tara; Kuriétou; Téméguer. Cette route est, en partie, celle que suivit le prince Houlagou, quand il vint de Kara-koroum en Perse; elle rejoint, après Besh-térek, le chemin de Besh-baligh à Gutchen, Barkul, Khamoul, An-hsi-tchéou, Sou-tchéou, qui double la route Besh-baligh, Tourfan, Pitchan, Khamoul, An-hsi-tchéou. L'auteur du *Hsi-yu-thoung-wen-tchi* a commis des interversions dans les noms de ces stations, car les cartes russes de l'Asie Centrale les donnent, au-dessous de Besh-térek, dans l'ordre : Besh-térek; Narit; Kuriétou; Tzeu-ni-shouan; Saïn-tara; Fuken; Gumudi; Tchitayan; Ouroumtsi. Si le khaghan est mort sept jours avant d'arriver à Besh-baligh, Khounsangir est, soit Kumurnia, à 75 kil. N.-E. de Gutchen, ou Gashioun, à 65 kil. N.-E., à environ 210 kil., soit sept jours, de Besh-baligh = Ouroumtsi. La route qui, dans l'Ouest, conduit de Besh-baligh à l'Émil (*ibid.*, page 10) passe par Tchangguï; Lokhlon; Yang-balghasoun; Bek-khousou; Manas; Boro-téké-turuku; Khorghos; Kuïtoun (= Kweï-toung); Gurtu; Antchikaya; Ising; Boulkhatchi; Boro-tala; Todok; Oroï-dchalatou; Tchaghan-baïshing; Yar; Narin-khobok; Dchekdélik; Kété-khobor; Guerurgué; Shibartou; Khongkhor-oloung; Sari; Urtu; Tchaghan-khoutchir; Tchorgho; Oulan-khoutchir; Kilghasoun-tchibghatasoun; Tarbaghataï (Tchoughoutchak); Émin (comme dans le *Taï-Thsing-yi-thoung-tchi*, pour Émil 額敏流, avec *n-l*, comme dans le nom du fleuve); puis elle continue sur Tchingguil; Aïkhous; Khotong-obo; Ouyengtchi; Bodongtchi; Ertchis (Irtish), sur le fleuve de ce nom; Yol-yar; Mogholtaï-odot; Nam (sur le fleuve Nam-ghol 納木河); Tartamtou; Soukhaïtou; Nitchuguen-boughoutou; Ikir; Tchalaghaï; Modotou-boughoutou; Bourghasoutaï; Tchokhor. Sur cette route, les sept jours de chemin correspondent à peu près à la position de Kweï-toung, ou d'une localité assez importante, Shi-houo, dont le nom ne se trouve pas indiqué dans le *Hsi-yu-thoung-wen-tchi*, dont la rédaction paraît bien défectueuse.

چون بحدّ سمرقند رسید « quand il arriva à la limite du pays de Samarkand (1) ».

Les formes سمرقند de six des manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale, la graphie مسكر du manuscrit 69, celle قسكر du manuscrit de 700 de l'hégire, sont des déformations facilement explicables du nom قنسنكر, qui se lisait dans le manuscrit autographe d' 'Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaïni, qui avait écrit : چون بحدّ شهر قنسنكر رسید « quand il arriva à la limite de la ville de Khounsangir ».

Comme le verront immédiatement les personnes qui connaissent les caractéristiques du naskhi cursif du XIIIe siècle, cette phrase, dans l'écriture personnelle et rapide d' 'Ala ad-Din, devait se présenter sous la forme سهرقـــــنكر رسيد, sans séparation aucune entre les mots, le *sin* de Khounsangir étant rendu par une allonge, sans dents, ou les dents du س étant indistinctes, le *kaf* de ce mot écrit en deux parties qui ne se rejoignaient pas (2), les points diacritiques étant oubliés, ou dispersés, de telle façon qu'il était impossible à un copiste de savoir à quelle lettre les attribuer, suivant l'habitude des autographes de cette époque lointaine. Les deux ر *ra* consécutifs ont troublé la vue du copiste (3), en même temps qu'il prenait

(1) Il est visible que Rashid a copié le manuscrit qui est aujourd'hui conservé dans le supplément du fonds persan sous le n° 205, comme je l'ai imprimé dans l'*Introduction à l'histoire des Mongols*, page 118; un manuscrit de la *Tarikh-i moubarak-i Ghazani* de Rashid ad-Din, contenant le même texte que celui du man. supp. persan 208, a été copié dans l'atelier d'édition de Rashid, à Tauris, tout au commencement du VIIIe siècle de l'hégire, en une année dont les centaines seules sont indiquées سبع ماية . . . . سنة, par Rashid al-Khwafi, lequel, quelque vingt années plus tôt, avait copié le *Djihangousha* qui est aujourd'hui le n° 205 du supplément persan. Ces faits établissent que Rashid al-Khwafi était depuis longtemps au service de Rashid ad-Din, et que ce personnage, comme il fallait s'y attendre, travaillait depuis des années à son histoire des Mongols, lorsqu'il eut l'habileté de s'en faire donner l'ordre par Ghazan, l'œuvre étant presque entièrement terminée. Il est clair que l'on n'improvise pas en quelques années une chronique de cette importance.

(2) La graphie ـﻬـ pour le *hé* est constante à cette époque ; sa ressemblance avec le ـمـ *mim* est une source inépuisable d'erreurs dans la lecture des noms propres.

(3) C'est là une confusion qui se remarque constamment dans les manuscrits,

la barre non jointe du ر *kaf* pour la voyelle *a* de رَشید et le corps du *kaf* ڬ pour un *dal* د (1), de telle sorte qu'il lut سمرقددرسید, c'est-à-dire سمرقند رسید, ce qui lui était presque imposé, pour peu que le ع de شهر se présentât sous une forme cursive de ـبـ. Telle est l'origine de la leçon Samarkand de six des manuscrits de la chronique d' ʿAla ad-Din.

La forme مسکر — قسکر des deux autres manuscrits s'explique encore plus facilement par les étapes suivantes : چون بحد شهر قشنکر رسید est devenu par la chute du mot شهر : چون بحد, قشنکر رسید, puis قشنکر, par la disparition des points, est devenu en quelques stades, dont certains peuvent être confondus, قسسکر, qui a donné d'un côté : قسکر, puis قسکر (2), ce qui est la

où les mots sont serrés les uns contre les autres, et il faut faire une grande attention quand l'on trouve des complexes tels que بردرزرسید, دررسید, تیمورا, ازراه, surtout quand il s'agit de noms propres.

(1) Cette graphie du ک par sa partie inférieure ک, sans la barre transversale, est constante dans les manuscrits anciens, des XIIe-XIVe siècles; elle y constitue une véritable plaie ; elle a été la cause d'erreurs sans nombre, car rien ne ressemble plus à un *dal* د que ce *kaf* incomplet, à ce point qu'il est courant de voir les typographes, distribuant un paquet de composition, placer les *kaf* dont la barre transversale s'est brisée, dans le cassetin des *dal*. Le nombre des formes qui sont nées de la confusion d'un *kaf* réduit à sa partie inférieure ک avec un *dal* د, et de la confusion inverse, est incalculable; c'est ainsi, à mon sens, que s'explique le nom du بنکش *Benkesh*, que cite al-Masoudi, dans ses *Prairies d'or*, comme étant l'un des principaux livres des Guèbres, et qui est évidemment, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer, il y a fort longtemps, le nom du *Boundahish*, en pehlvi *Boundahishn*, بندهش, dans lequel le *dal* et la voyelle *a* دَ se sont soudés pour former un کَ, بنکهش, d'ou بنکش, avec la disparition du ه, qui, dans la graphie arabe, se réduit souvent à un trait minuscule, qui, dans les manuscrits, est une lettre de petite dimension, moins importante dans l'écriture que dans la typographie. C'est de même que s'explique la forme خمدان Khamdan, que Masoudi donne au nom de la capitale du Céleste-Empire, laquelle est une corruption ancienne de جمکان Djam-gan, avec *m-n*, qui transcrit exactement 長 安 Tchhang-an, nom de la Cour Impériale sous les Thang. C'est à tort que l'on dit que les Musulmans connaissent la capitale des Thang sous le nom de Khumdan : ce nom ne se trouve dans *aucun* livre chinois, sous une forme qui ressemble à Khumdan.

(2) Il n'est pas impossible que la forme قسکر ne soit née directement de celle qui

leçon du manuscrit de 700 de l'hégire, et de l'autre تنسکر, par suite de la confusion fréquente du ق et du ت, puis بسدکر, بسکر, et مسکر, leçon du manuscrit 69 de l'ancien fonds persan, car il est en effet constant, dans la graphie des noms propres, de voir les éléments بـ, à l'initiale, se fermer, et devenir un مـ, qu'il faut résoudre en ses deux crochets pour retrouver la forme primitive.

Bien que cette généalogie d'erreurs graphiques soit certaine, il est déconcertant de trouver le nom de la ville de Samarkand dans le manuscrit 205, qui a été copié en 689 de l'hégire, huit ans, jour pour jour, après la mort d' 'Ala ad-Din (1), et qui n'est postérieur que d'une trentaine d'années à la date à laquelle cet homme d'état acheva sa chronique; il l'est encore plus de la remarquer dans le manuscrit 1563, qui a été copié sur un exemplaire écrit en 659 de l'hégire, très probablement sur l'autographe d' 'Ala ad-Din, tout au moins sur l'une des copies qui furent exécutées de l'original d' 'Ala ad-Din pour en publier le texte, puisque le *Djïhangousha* a été terminé entre les années 658 et 659. Il est au moins aussi inattendu de trouver la forme la meilleure du nom de cette localité, celle qui se rapproche le plus de la leçon originale, dans le manuscrit qui est daté de 700 de l'hégire, car, malgré cette circonstance qui montre qu'il reproduit le texte d'un exemplaire ancien, évidemment celui de l'une des copies faites en 659, le peu de soin avec lequel il a été exécuté en fait le plus médiocre exemplaire de cette chronique (2).

J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'il s'est glissé dans ces manuscrits des formes qui semblent inexplicables, à si peu de distance de l'original, lesquelles ne sont point imputables à 'Ala ad-Din, qui connaissait très exactement la graphie et la prononciation des noms propres et géographiques qui figuraient dans l'histoire de ses contemporains. Certaines

se trouvait dans l'autographe d' 'Ala ad-Din قنسکر, par un processus qui est trop évident pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer.

(1) *Introduction à l'histoire des Mongols*, 1910, page 115.

(2) Ce manuscrit, copié en 700 de l'hégire, et le manuscrit 69 de l'ancien fonds persan, présentent cette particularité, qui leur est commune, à l'exclusion absolue de tous les autres exemplaires du *Djïhangousha*, de remaniements dans le texte

de ces erreurs, comme celle qui fait l'objet de cette note, ne peuvent guère s'interpréter que par les difficultés que présentait l'écriture de l'auteur (1).

Le fait en lui-même présente un intérêt restreint; il importe peu à l'histoire du monde de connaître le nom de la bourgade dans laquelle un homme, fût-il l'empereur des Mongols, a terminé sa carrière; mais il est un exemple typique de la fragilité de la méthode germanique, qui consiste à prendre comme base d'une édition le manuscrit le plus ancien d'un livre, à substituer l'automatisme à l'intelligence, à reléguer dans les notes les variantes de tous les autres, sans s'inquiéter de leur valeur.

E. Blochet.

de cette chronique, et de la suppression des passages d'une intelligence difficile; l'un des possesseurs du manuscrit copié en 700 a pris la peine d'écrire ces passages omis, dans les marges, d'après un exemplaire complet du texte de la chronique d'ʿAla ad-Din. Ces similitudes, jointes à la communauté de la leçon قسكر — سسكر, infiniment plus voisine de la forme qui se lisait dans l'original d'ʿAla ad-Din que la leçon سمر قند de tous les autres manuscrits, tendent à prouver l'existence de deux familles des exemplaires du *Djihangousha*, l'une comprenant tous les manuscrits qui existent à Paris, à l'exclusion du manuscrit 69, l'autre, le manuscrit 69 et le manuscrit de M. E. Blanc. Le fait ne pourrait être prouvé que par une étude particulière du texte de ces documents; il est assez remarquable d'ailleurs que, pour cette chronique orientale, on retombe sur les deux familles habituelles du schéma de la dérivation par classes des manuscrits des textes classiques, si habituelles, qu'on en vient à se demander si ce schéma ne constitue pas un procédé aussi artificiel que traditionnel.

(1) Ce fait s'explique assez par la négligence des scribes persans, qui mettent devant eux le manuscrit dont ils sont chargés de reproduire le texte, et le copient à vue de nez, sans se donner la peine de suivre les lignes du doigt, ce qui leur procure l'occasion fréquente de sauter des lignes entières, tout un fragment de texte, même de plusieurs lignes, qui se trouve entre la répétition d'un même mot, et le plaisir d'opérer des soudures arbitraires. Les copistes des manuscrits arabes et turcs se sont toujours montrés beaucoup plus soigneux que les Persans et que les katib-i khounsari qui écrivent les textes destinés à être lithographiés.

ILE DE CHYPRE

NOTICES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

Le R. P. Séropé vardapet Samouélian et le Dr R. Thakworian ont eu l'obligeance de me communiquer les notices de 65 manuscrits arméniens, conservés dans l'île de Chypre.

Ces notices ne sont pas rédigées dans la forme que nous leur donnons actuellement.

Cependant, je crois utile de donner en traduction française et, partiellement dans l'original arménien (1), le contenu des notices qui m'ont été si aimablement communiquées par les deux savants arméniens ci-dessus mentionnés.

1

Haïsmawourq (*Ménologe*).

Grand format. Écrit en partie à Jérusalem, et en partie à Chypre dans le couvent-désert de saint Makar; copie achevée en ռճլգ, 1133 È. A. (= 1684 de J.-C.), le copiste étant le moine Thouma, de Balou (Palou).

Mémorial. — Արդ կատարեցաւ, սբ գիրքս ։ ՚ի Թուակիս մերում ռ ճ լ գ ։ ՚ի կիպրոս կղզիս ընդ հովանեաւ սբ և փառաւորեալ մեծապայծառ ածածնիս և սրբոյն մակարայ ձեռամբ անմիտ Թումայ աբեղայս ։ որ եմ ՚ի գաւառէն բալա ուր ասաւ գիրս հայոց

(1) Le principal intérêt de ces mémoriaux, à côté des renseignements historiques, est d'ordre philologique. Ils présentent des textes en arménien de Cilicie, langue qui a son importance propre et qui a été l'objet de bonnes monographies, notamment du professeur Josef Karst, *Historische Grammatik des kilikisch-Armenischen*. Strasbourg, 1901, in-8°; xxiii + 444 pages.

մեծ վարդապետին Մեսրոպայ ։ 'ի սբ Եմ. սկսեալ և եկեալ յաստ
կատար և աւարտեցաւ ոպ ցուցանէ զայն որ Եմայ միաբան յիշէ
զայնքանն անդ գրեցաւ և այն որ սբ մակարայ դուռն գրեցաւ ։ և
եդաք յիշակ 'ի դուռն սբ ածածնայ եկեղեցուս մեզ և ամ հաւա-
տացելոց ։ որ և արժանի առնէք յիշելոյ զԹումայ աբեղայս և
զծնօղս մեր զՄելիտոսն և ըզմայրս մեր զոսկին և զեղբարքս մեր
զհայրապետն և զկարապետն և զխաչատուրն և զքուրս մեր և
զամ արեան մերձաւորքս և մեզ վր աշխատողացն և երախտիք
ունօղացն հոգեւորն ուսուցանողացն և մասն բարոյ մեզ ցուցանո-
ղացն ։ և մեր աղքատ լինելուս ով ոք որ խարճն տայ ած
իւրեաց վարցահատուց լինի մեզ իւրեանց մասն բաժին յարքութեն
եղիցի ։ ած ողորմի Թումային և հօրն միրիճանին և մօրն մարթային
և ամ ընտանեացն քանզի կապելոյն խարճն սա ետ ած ողորմի
եասյոյն որ զկտրիչն նորոգեաց ։

TRADUCTION

« Or, ce saint livre fut achevé en notre ère 1133 (= 1684 de J.-C.), dans l'île de Chypre, à l'ombre de la sainte Mère de Dieu, sainte, glorifiée et brillante, et de saint Makar, par la main de moi, Thomas, moine ignorant, qui suis de la province de Balou, où fut donnée l'écriture arménienne au grand vardapet Mesrop (1). Commencé dans la sainte Jérusalem, [ce livre] fut achevé et terminé ici, comme on s'en aperçoit, par ce que mentionne le moine de Jérusalem, concernant ce qui a été écrit à Jérusalem, et ce qui a été écrit à la porte de saint Makar. Nous avons mis le mémorial à la porte de l'église de la sainte Mère de Dieu, à cause de nous et de tous les croyants, afin que vous teniez pour dignes d'être mentionnés, moi, le moine Thouma et nos parents, [mon père] Méliton, et ma mère

(1) Balou ou Palou, ville située sur l'Arsanias (Euphrate oriental); des inscriptions cunéiformes, gravées sur les rochers environnant cette antique ville, ont donné naissance à la tradition d'après laquelle Mesrop s'en inspira pour inventer les caractères de l'alphabet arménien. Sur la population arméno-kurde moderne de Palou et sur l'inscription cunéiforme du roi Menuas, cf. H. F. B. Lynch, *Armenia, travels and studies...* (London, 1901), t. II; p. 391-392, et la référence à la publication de Sayce, *ibid.*, p. 392, n. 1.

Oski, et mes frères Hayrapet, Karapet, et Khatchatour et mes sœurs, et tous mes consanguins proches, et ceux qui ont travaillé pour nous, et qui nous ont aidés, ceux qui nous ont enseigné les choses spirituelles, et ceux qui nous ont montré le bien. Nous, étant pauvres, que celui qui assumera les frais [de ce travail] que Dieu le récompense, et qu'il ait sa part dans le royaume [de Dieu].

« Que Dieu ait pitié de Thouma (1), et de son père Miridjan, et de sa mère Martha, et de toute sa famille, car c'est lui qui fit les frais de la reliure. Dieu ait pitié d'Esaï, qui fit réparer le coupoir. »

2

Haïsmawourq (*Ménologe*).

Grand format; parchemin; des feuillets manquent au début; écrit à Constantinople en ռճիէ, 1127 È. A. (= 1678 de J.-C.), par les soins de Hohannès iérets (Jean le prêtre).

3

Haïsmawourq (*Ménologe*).

Grand format. Écrit à Sis et, en partie, à Djokhath, dans le couvent des Syriens, puis « dans la sainte congrégation appelée Tsoroh ». Copie achevée en l'an չկ, 760 È. A. (= 1311 de J.-C.).

Mémoriaux. — Արդ եղև աւարտումն մատենիս ի մայրաքաղաքս սիս որ է առ ստորոտով ածայպահ դղեկիս զոր տր յիսուս անդրդուելի պահեսցէ միշտ և հանապազ, և վասն զի ոչ գոյր սոցայ տեղի անդորելոյ ի մի վայր գրեալ եղև մաս ինչ ի սիս և մասն ինչ ի ճոխաթն որ է վանք ասորոց ազգին ընդ հովանեաւ սբ ածածնին, և մասն ինչ ի սբ ուխտն ձորոյ կոչեցեալ վանք ընդ հովանեաւ սբ նշանացն և սբ ածածնին և սբ սիոնի ։ ի թուակա-

(1) Il s'agit d'un Thouma autre que celui qui exécuta la copie d'une partie du manuscrit.

նութեն հայոց մեծաց. չկ.* ի հայրապետութեն տն կոստանդեայ կեսարացոյն և ի թագաւորութեն աւշնի ածայսիրի և բարեպաշտի. որդոյ լեոնի որդոյ հեթմոյ զոր աւրինակ որպէս ի հնումն զդաւիթ ընտրեաց ած յորդիսն յեսսէ սայպէս և զաւշինս ի նորումս ընտրեաց ի մէջ եաւթն եղբարց իւր և էաւծ թագաւոր տանս թորգոմայ և ազգիս հայկայ. յոր և համարձակ կարասցէ կարդալ զածայնուագ մարգարէին բան թէ փոքր էի ես յեղբարս իմ և կրսեր ի տան հաւր իմոյ : յոր թէ և ոչ արածէր սայ զխաշինս հաւրն որպէս զդաւիթ բայց զաւծումն և զթագն ընկալաւ յայ և խաղաղութբ արածէ զբանաւոր հաւտս հայոց ազգիս զոր յայլ և յայլ ժամանակս նեղէին յանաւրինաց յոր և զերկնայինն խաղաթին ինքն ընգալցի ի քէ այ մերոյ երկար ամաւք և բազում ժամանակաւ : Արդ աղաչեմ զհանդիպեալս վերոյ գրեալ յիշատակիս· զհաւաքեալ բազմայչարչար վկայից որ ի սբ մատենիս յաւէտ որ յետ մերոյ ելիցս յայստեայցս վայելէք ի սայ հոգևոր մխիթարութբ. սրտի մտաւք յիշել յաղաւթս ձեր զիմս նվաստութի զկոստանդին եպիսկոպոս եւս և զքս հանգուցեալ քեռին իմ և զյոյժ երախտաւորն իմ զյոհանէս կարմիր վանցի և զքաղցրիկ մայրն իմ զաղվոր տիկին. ընդ նմին և զհայրն իմ զվասիլ. եւ զարեամբ նահատակեալ հայրազատ եղբայրն իմ. զսարգիս որ մինչդեռ մանուկն էր տիաւ խողխողեալ եղև յանաւրինաց և զաւշին որդի նորին որ յանցեալ ամի յանգեաւ խաղաղութբ ի քս և է ի պահեստի ի սբ ուխտն ճոխաթն յամսեանն յունարի յիրեք աւրն որ էր շաբաթ աւրն ընդ սոցայ յիշեսջիք և զհանգուցեալ հայրն յակոբայ զսարգիս և զմայր նորին զմլհամ խաթուն և զհայր ազատ անդրանիկ եղբար ժառանկողի մատենիս յակոբայ զստեփանոս որոյ տր հատուսցէ զանսպառ բարիսն աստ և ի հանդերձելումն և յիշելոցս և յիշողացս առ հասարակ միայպէս ողորմեսցի ի մեծի աւուրն ահագին ժամուն յորժամ ճարտասանութիւնքն բանքն սպառին և գործքն թագաւորեն. միայն ունելով բարէխաւս զբազմութի աստ հաւաքեալ սրբոցս իւրաքանչիւր յանուանէ ի քս յիսուս ի տր մեր որում վայելէ փառք իշխանութիւն և պատիւ այժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից ամէն :

* ՉԿ 1311.

TRADUCTION

« Or, l'achèvement de ce livre eut lieu dans la capitale de Sis, qui est au pied de la forteresse, gardée par Dieu, et que le Seigneur Jésus protégera toujours comme imprenable. Et comme on ne pouvait être tranquille nulle part, une partie de ce [manuscrit] fut écrite à Sis, une autre partie à Djokhath (1), qui est un couvent de la nation syrienne, sous l'invocation de la sainte Mère de Dieu, et certaine partie dans la sainte congrégation du couvent appelé Tsoroh (2), sous l'invocation des saints signes, de la sainte Mère de Dieu, et de la sainte Sion; en l'an de la grande ère arménienne 760 (= 1311 de J.-C.), sous le pontificat du Seigneur Konstantin, de Césarée, et sous le règne d'Ochin (3), pieux et dévôt, fils de Léon (4), fils de Héthoum (5); de même que dans l'ancien temps, Dieu choisit David parmi les fils de Jessé, de même, dans le [temps] présent, [il] choisit Ochin parmi ses sept frères et l'oignit roi de la maison de Thorgom (6) et de la nation de Haïk (7); afin qu'il puisse lire librement la parole du prophète inspiré par Dieu, [qui dit] : « J'étais le plus jeune parmi mes frères, et le cadet de la maison de mon père (8). »

« Bien que celui-ci ne fît pas paître les troupeaux de son

(1) Alichan mentionne (*s. v.* Tchokhakh ou Tchokat) un village au nord de Sis, et distingue *Tchokhakh supérieur* et *Tchokhakh inférieur* (cf. ALICHAN, *Sissouan...* [Venise, 1899]), p. 265.

(2) Tzoro-vanq « couvent du vallon », monastère de Cilicie, dont l'emplacement est difficile à identifier, d'après ALICHAN, *Sissouan...*, p. 68. Tournebize (*Histoire politique...*, p. 146, 150, 155) mentionne d'autres couvents, du même nom, répartis sur différents cantons de l'Arménie.

(3) Ochin, roi d'Arméno-Cilicie, 1308-1320.

(4) Léon III, roi d'Arméno-Cilicie, 1301-1307.

(5) Héthoum Ier, roi d'Arméno-Cilicie, 1226-1270.

(6) Forme arménienne de Thogarma (*Genèse*, x, 3), ancêtre dont les Arméniens prétendent descendre. Sur la valeur historique que l'on peut attribuer aux généalogies établies par Moïse de Khoren, cf. A. CARRIÈRE, *Moïse de Khoren et les Généalogies patriarcales...* (Paris, 1891), in-8°, passim.

(7) Ancêtre légendaire de la nation arménienne, qui serait fils de Thorgom, de la famille de Japhet. Moïse de Khoren a complaisamment raconté l'histoire de ce personnage, devenu le héros éponyme des Arméniens.

(8) Réminiscence probable de I Samuel, XVII, 14.

père, comme David, il reçut de Dieu l'onction et la couronne. Il fait paître en paix le troupeau raisonnable de la nation arménienne, [troupeau] qui était de temps en temps inquiété par les infidèles; qu'il reçoive la paix céleste de notre Dieu le Christ, au bout d'un long temps et de longues années.

« Or, je prie tous ceux qui jouiront, après notre départ d'ici-bas, de la consolation spirituelle de ce saint livre, où sont réunis les mémoires des saints martyrs, très suppliciés, de se souvenir, dans leurs prières, de moi l'humble évêque Constantin, ainsi que de mon oncle, qui repose dans le Christ, et de Hovhannès de Karmir vanq (1), auquel je dois beaucoup, et de ma douce mère, la dame Aghvor et, avec elle, de mon père Vasil; ainsi que de mon propre frère Sargis qui, encore jeune, fut martyrisé et égorgé par les infidèles, et de son fils Ochin, qui mourut en paix, dans le Christ, l'année dernière, et qui est conservé [enterré] dans la sainte congrégation de Djokhath, le 3 janvier qui était un samedi.

« Avec ceux-ci, mentionnez Sargis, le feu père de Hakob, et sa mère Melham Khathoun; et Stéphannos, père du noble Andranik, qui est le frère de Hakob, héritier de ce livre; [à Stéphannos], le Seigneur rende ses infinis bienfaits, ici-bas, ainsi que dans l'autre monde.

« Que [Dieu] ait pitié de tous ceux que vous aurez mentionnés, et de vous qui aurez mentionné, à l'heure effroyable du grand jour, lorsque les paroles éloquentes auront cessé et que les œuvres [seules] régneront; n'ayant pour intercesseurs que chacun des saints réunis ici, au nom de N.-S. J.-C., qui est digne de la gloire, de la puissance, de l'honneur, aujourd'hui et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

(1) Cette expression « karmir vanq » (couvent rouge) désigne plusieurs monastères en Arménie; cf. mon article *Erzeroum*, dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 213, n. 1. Comme il s'agit, dans le mémorial qui nous occupe, d'événements se passant en Cilicie, dans la région de Sis, je suppose que ce karmir vanq doit être identifié avec celui que cite Alichan (*Sissouan*, p. 194), expression qui désignait à la fois une montagne, une forteresse et un couvent, dans le voisinage de Zéïthoun (*s. v.* Garmir). Ce couvent fut détruit par le sultan Mohammed (1135-1137 J.-C.), si l'on se réfère à un renseignement de Matthieu d'Edesse, utilisé par J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien...* (Paris, 1919) p. 171-175.

Notes complémentaires du Dr R. Thakworian :

Le *relieur* est le prêtre Hakob, fils du grand baron, etc.; date : la ligne est déchirée; — le deuxième *relieur* l'archiprêtre Grigor, en 1546 de J.-C., à Chypre. Le père de cet archiprêtre a été tué dans le village de Kaurnodjibo, appartenant au couvent de saint Makar. Ce village était arménien jadis, et est habité par les musulmans aujourd'hui.

4

Qarozagirq ou Djarentir (*Recueil de sermons ou Choix de discours*).

Grand format. Agé de près de 500 ans; n'a pu être retrouvé lors de la rédaction de la notice arménienne par le P. Séropé Samouélian (note de M. R. Thakworian).

5

Djachots (*Missel*).

Grand format. Vieux d'environ 500 ans. N'a pas de mémorial.

6

Charakan (*Hymnaire*).

Grand format. Copie commencée à Nikosia par Hovhannès, évêque de Chypre, achevée dans le couvent de saint Makar en 1670.

7

Qarozagirq (*Recueil de sermons*).

Grand format. Écrit par le patriarche Agop Nalian (1) en

(1) Un autre manuscrit autographe de ce patriarche de Constantinople est le n° 81 des mss. arméniens du British Museum. Nalian en commença la copie le 3 mars 1755 et l'acheva le 19 juin 1758; c'est également un recueil de sermons; cf. F. C. Conybeare, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum*... (London, 1913), p. 199 *b*. Ce patriarche occupa le siège de Constantinople, une première fois de 1741 à 1749, une deuxième fois de 1752 à 1764; cf. J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien*... (Paris, 1919), p. 369.

1755, probablement de la main même de l'auteur, à Constantinople.

8

Saghmos (*Psautier*).

Grand format. Écrit dans le village de Mouqassa (près de Césarée de Cappadoce), par le prêtre Astwadzatour, en l'an ռճլթ, 1139 È. A. (= 1690 de J.-C.).

9

Saghmos (*Psautier*).

Grand format. Offert en 1676 à saint Makar, par Mahtési Alixan, notable d'Amasia. Il a été écrit probablement à cette époque.

MÉMORIAL.

Ի Թուականութն հայոց. քսան յոբելենի և հարիւրերորդի.
հնգեակ հնգի. թիւ արամեանս բովանդակի ։
րաբունւոյ սարգիս վպտի.
եկեալ յամասիա քաղաքի.
ի յանապատի կիպրոսի,
որ սուրբ մակար անուն կոչի.
մեծ ոմն իշխան յամասիացի.
մահտեսի ալիքսան յորջորջի.
և հանգուցեալ հոգւյն ած ողորմեսցի.
զի կենդանի որդւոց սորին երիցագոյն յարութենին.
կրտսերագոյն յովաննիսին.
աշխատաւոր մօրն սոցին ։
ետուր զտառս յիշտկի
սբ մակարայ յանապատին ։
և ամ զարմից սորին
լիով սրտիւ տուք զողորմին ։
Դրձլ սբ հարցն և եղբարցդ աղաչեմ զվերոյգրեալ մահտեսի ալիք-

սանն որ հանգ̅ցլ է առ քս յշսջէք ի մաքրափայլ աղօթս ձեր ։ և զկենդանիք սորին զկողակիցն իւր զմելէքն. և որդիքն զյարութին. և զյովաննէսն. և զամ արեան մերձաւորսն յիշեցէք և ած ողորմի ասէք. և յոյսն ամենեցուն ձեզ և մեզ ողորմի ամէն ։

TRADUCTION

1 « L'an de l'ère arménienne mille (20 × 50 = 1000)
2 Cent vingt-cinq (5 × 5 = 25) [1125 È. A. = 1676 J.-C.] (1).
3 Lorsque Sargis vardapet était abbé,
4 Vint de la ville d'Amasia,
5 Au désert de Chypre,
6 Qui s'appelle saint Makar,
7 Un grand notable d'Amasia,
8 du nom de Mahtési Aliqsan,
9 Dieu ait pitié de son âme défunte,
10 Car [pour] ses fils vivants dont l'aîné [est] Harouthiun
11 et le cadet Hovannès,
12 [et pour] leur mère laborieuse,
13 il offrit les paroles des prophètes (2) en souvenir
14 au désert de saint Makar.
15 Pour toute sa famille
16 dites de tout cœur un « ayez pitié »;

« Encore une fois, je vous prie, saints pères et frères, de mentionner dans le Christ, dans vos prières pures, le feu Mahtési Aliqsan ci-dessus mentionné, et ses [parents] vivants, sa femme Mêlêq, et ses fils Harouthiun et Hovannès, et tous ses consanguins proches; mentionnez-les et dites « Dieu ait pitié d'eux ». Et que l'Espoir de tous ait pitié de vous et de nous. Amen. »

(1) Littéralement : 1. « en l'ère arménienne vingt du jubilé et centième. 2. « en cinq fois cinq, l'ère aramiane est contenue ».
soit :

$$\begin{array}{r} 20 \times 50 = 1000 \\ 100 = 100 \\ 5 \times 5 = 25 \\ \hline \end{array}$$

1125 È. A. = 1676 J.-C.

(2) C'est-à-dire le psautier dont il est question dans cette notice.

10

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Ecrit à Constantinople en 1773 par l'archevêque Martiros. Il renferme des mémoriaux [provenant de] Jérusalem.

Manque en place. Introuvable lors de la rédaction de la présente notice par le P. Séropé v. Samouélian.

11

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1776. Même observation que pour le numéro ci-dessus.

12

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1773. Même observation que pour les numéros 10 et 11.

13

MACHTOTS et GANDZARAN (*Rituel et Recueil*).

Format moyen. Écrit en l'an 1539 de J.-C., par le dpir (clerc) Gabriel. Lieu de copie : inconnu.

14

VIES DES PÈRES (1).

Format moyen. Scribe : Karapet. Écrit à Tokat (Eudocie), en 1616.

(1) Cette indication est trop vague pour préciser de quel recueil il s'agit. Un des plus connus, au moyen âge, est celui que constitua Nersès de Lambron (XIIe siècle) d'après différentes sources et en traduisant surtout du grec et du latin. La première édition fut imprimée à Constantinople en 1720. Cf. C. F. NEUMANN, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur...* (Leipzig, 1836), p. 173.

15

AWÉTARAN (*Évangile*).

Format moyen. N'a ni mémorial, ni date. Semble âgé d'environ 300 ans.

16

I. EXPLICATION DE DIVERS DISCOURS. N'a aucun mémorial. Le nom de l'auteur est inconnu. Semble âgé de 600 à 700 ans.

II. FRAGMENT du *Endhanrakan* (1) (ընդհանրական).

III. VISION DE SAINT NERSÈS, relative à la nation des *Nétogh* (Archers = Mongols), écrit (ou : copié) en l'an չծզ (1307 J.-C.), à Erzenka, par Pétros iérets (le prêtre Pierre).

IV. VISION DE SAINT SAHAK Parthew (le Parthe), pontife des Arméniens, et autres discours, reliés ensemble.

17

HISTOIRES MORALES.

Format moyen. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

(1) Adjectif signifiant : général, universel, catholique. Ce titre est trop vague pour que l'on puisse dire avec précision de quelle œuvre il s'agit. Je suppose qu'on a ici un extrait de ընդհանրական, թուղթ շնորհալւոյ, cette *lettre encyclique* de Nersès Clayensis dont Sukias Somal (*Quadro*... [Venezia, 1829], p. 85) dit que « è bellissima altresi la sua Enciclica Pastorale, che nel 1166. scrisse a tutti gli Armeni, ai quali annunzia la sua elezione, esalta la dignità ed eccellenza dell' episcopato, e propone poscia une professione di fede, esponendo con quai sentimenti debbasi questa proferire... » — Sur les différentes éditions de cette lettre, cf. P. Jacobus Dr DASHIAN, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien*... (Wien, 1895), in-4°, p. 1134, col. 3. — Cette *lettre pastorale* du patriarche Nersès Klayétsi ou Chnorhali se nomme « universelle », parce qu'elle est adressée à toutes les classes du peuple arménien, à partir des évêques jusqu'aux simples soldats et aux paysans.

18

Discours divers, de Hohannès Orotnétsi (1), de Grigor Tathéwatsi (2), etc.

Renferme, en outre, l'*Histoire*, par *Nersès Balients* (3), des Arméniens latins (incomplet). N'a ni date, ni mémorial.

Semble âgé d'environ 450 ans.

19

Théologie (?).

N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

20

Thomas d'Aquin (4).

Écrit avant պկէ (1418 J.-C.).

21

Conseils, par Hohannès (5) Erzenkatsi (Jean d'Erzenka).

(1) Un des principaux adversaires des *Unitaires* (Frères unis) au xive siècle; cf. P. Sukias Somal, *Quadro della Storia letteraria di armenia*... (Venise, 1829), p. 132-133, — et C. F. Neumann, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur*... (Leipzig, 1836), p. 214-215.

(2) Grégoire de Tathew, successeur du précédent; cf. Somal, *op. cit.*, p. 133-136, et Neumann, *op. cit.*, p. 215-217.

(3) Ce personnage, originaire de Cilicie et évêque d'Ourmia (1348) faisait partie des *Unitaires* (ounitor), qui se proposaient de réunir l'église d'Arménie à l'église latine. Sur ces dominicains arméniens, cf. F. Tournebize, *Les frères-uniteurs*..., dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. II (xxii), 1920-1921, n° 2, p. 144 et suiv. et n° 3, p. 248-279.

(4) Il s'agit vraisemblablement de la *Somme théologique*, qui a été traduite en arménien au xive siècle. Ce manuscrit serait contemporain du n° 134 des mss. arméniens de la Bibliothèque nationale de Paris. Une traduction de la *Somme* de Thomas d'Aquin est due à Jean d'Erznka, lors du séjour que celui-ci fit en Cilicie; cf. A. Tchobanian, *Les trouvères arméniens*... (Paris, 1906), p. 84.

(5) Ou Jean Blouz, le dernier des écrivains arméniens dont le style est tenu pour classique; né en 1271 à Erznka (Erzindjan); auteur de différents ouvrages dont la liste est donnée par Sukias Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*... (Venise, 1829), p. 115-117, et reproduite par C. F. Neumann, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur*... (Leipzig, 1836), p. 193-196. — A. Tchobanian (*Les trouvères arméniens*... [Paris, 1906], p. 83-85) lui a consacré une notice et, p. 86-92, a traduit une partie de ses *Méditations*.

Scribe : Araqél vardapet, de Bitlis. Copié en l'an պձգ (1434 J.-C.). Lieu : inconnu.

22

Explication de l'*Apocalypse* (1), du livre de *Daniel* (2), et Vie de saint Jean l'Évangéliste.

N'a ni date ni mémorial.

23

Évangile.

Format moyen. Écrit à Nico   ռճիզ (1677), par Stéphannos iérets (prêtre), de Frnouz.

Mémorial. — Փառք ամենա սբ եռանձնեա և միասնական սբ երրորդութենն հաւր և որդո և հոգոյն սրբո այժ... ։ Արդ յանգելեալ աւարտեցաւ քառահոս, եւ քառավտակ և քառաբուխդ սբ աւետարանս ի յերկիրն կիպրոսի ի քաղաքն Լաւքաւշէ ընդ հովանեաւ ի սրբուհոյ ամէն ահեալ ածածնին ձեռամբ յոգնամեղ և տարտամ յոգոյ ստեփանոս գրչի որ է նա երկրէն Մարաշու ի գեղջէն քռնոսու (3).

Ի Թվին հայոց ՌՃԻԶ ամին ի կաթուղիկոսթե կիլիկեցւոց տեառն Ազարիային և Սահակին. և դարձեալ յիշեսջիք ի քս ած զստացող սբ աւ.

TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, en trois personnes et une, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maint[enant]...

(1) Je ne sais s'il s'agit ici du commentaire de l'Apocalypse, d'Andréas, archevêque de Césarée de Cappadoce, traduit du grec en arménien par Nersès de Lambron (xiie siècle); cf. S. Somal, *Quadro...*, p. 98.

(2) La littérature arménienne possède un commentaire du livre du prophète Daniel, dû à la plume de Thomas de Medzoph (xve siècle), également auteur d'une histoire de Tamerlan; cf. S. Somal, *Quadro...*, p. 143. Un autre commentaire sur le même sujet, dû à la plume de Vardan vardapet, date du xiiie siècle; voir le n° 71 des mss. arméniens de la bibliothèque Bodléienne (Oxford, 1918).

(3) Lisez Փռնոսու.

« Or, fut terminé et achevé cet évangile à quatre sources, à quatre rivières et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lauqauchê (Leucosie), sous l'invocation de la Mère de Dieu, très bénie, par les mains du grand pécheur et du scribe, l'étourdi Stéphanos, qui est du pays de Marach (1), du village de Frnos (2), l'an des Arméniens ռճիզ 1126 (= 1677 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie des seigneurs Azaria (3) et Sahak (4).

« Et, de nouveau, souvenez-vous, dans le Christ Dieu, de l'acquéreur de [ce saint évangile... »

24

ÉVANGILE

Format moyen. Écrit en 1674 J.-C. Mêmes renseignements qu'au n° 23.

25

MACHTOTS (*Rituel*).

Format moyen. Incomplet. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

26

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Format moyen. Même observation que pour le n° 6.

27

GANTZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Écrit en պյշ (1437 J.-C.), à Tiflis, dans le

(1) Au N.-E. de la Cilicie; l'ancienne Germanicia.
(2) Ou Fernouss ou Fernouz, bourg et district de la haute vallée du Djahan, près de Marach et de Zéythoun; cf. ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), in-fol., p. 193 et 211-213.
(3) Azaria II, antipatriarche, 1683-1688.
(4) Sahak I, catholicos de Cilicie, 1673-1683.

désert de Bethlahem (1), par la main de Karapet abégha (moine).

28

David l'Invincible (2).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 250 ans.

(1) La forme hébraïque בֵּית לֶחֶם, *bét lêḥêm* signifie « maison du pain »; la forme بَيْت لَحْم, *bêt laḥm* « maison de la viande » est peut-être aussi ancienne; elle est employée par les Arabes de nos jours pour désigner la ville natale du roi David. Le tétraévangile arménien de Moscou, copié en 887 (le plus ancien actuellement connu) porte բեդղահեմ « Bédghahém » (Matthieu, II, 5). — Un tétraévangile arménien, maintenant à Tubingue (Ma., XIII, 3), provient de l'église de Bethléhem à Tiflis; cf. F. N. Finck et L. Gjandschezian, *Verzeichnis der armenischen Handschriften der königlichen Universitätsbibliothek*... (Tübingen, 1907), in-4°, p. 66. — En ce qui concerne la solitude de Bethléhem, près de Tiflis, je suis heureux d'offrir aux lecteurs de la *ROC.* un passage de l'historien Wakhoucht dont la traduction par Brosset a été aimablement revisée à mon intention par le R. P. Paul Peeters : « Dans un rocher très élevé du Mqinvare » (Kazbek) « sont creusées des cavernes, appelées Bethléem; mais l'accès en est difficile, car une chaîne de fer pend de la caverne et c'est par là qu'on y monte. On dit que là se trouvent le berceau du Seigneur et la tente d'Abraham qui se tient dressée sans piquets ni cordes, et d'autres merveilles, dont je ne dis rien. Au bas du rocher est un monastère creusé dans le roc, pour servir d'ermitage : il est aujourd'hui désert » (cf. *Description géographique de la Géorgie*, par le tsarévitch Wakhoucht, éd. M. Brosset, Saint-Pétersbourg, 1842, p. 226-228). — Il sera également intéressant de rappeler qu'une localité nommée Béthanie se trouve dans le voisinage de Tiflis; c'est à la fois un couvent et le lieu de sépulture de la famille des Orbéliants; on y ensevelit le brave Libarid (Liparit); cf. S. Èphrikian, *Patkérazard bnachkharhik bararan*... (Venise, 1903-1905), I, p. 411. C'est dans ce couvent de Béthanie près Tiflis que fut instruit et élevé Giorgi (en religion Prokhori), qui se rendit au mont Athos, puis en Palestine où il fonda le célèbre couvent géorgien de la Sainte-Croix, près de Jérusalem, au début du XIe siècle; cf. J. O. Wardrop, apud F. C. Conybeare, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum*... (London, 1913), p. 401 *b*.

(2) Ce titre, beaucoup trop vague, ne permet pas de préciser les œuvres de David Anhaght (ve siècle), dont il est ici question. Sur cet auteur, voir, entre autres, la notice que lui consacre P. S. Somal, *Quadro*..., p. 29. Cf. également F. C. Conybeare, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum*... (London, 1913), *s. v.* David Invictus.

29

Commentaire des Épîtres apostoliques (1).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

30

Livre d'ordination.

Renferme les règles d'ordination des évêques. Écrit à Amasia en l'an ռ խ (1591 J.-C.), par Minas Sarkawag (2).

31

Qarozagirq (*Recueil d'homélies*).

Format moyen. Écrit en Égypte, en 1856, par Araqél vardapet Mazlmian, de Thekirdagh (3).

Introuvable au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

32

Recueil et Sermons.

Révélation de Thomas Kembatsi (Thomas a Kempis). N'a pas de mémorial. Écrit en ռճա (= 1652 de J.-C.).

(1) On connaît en arménien ancien les Commentaires sur les lettres de saint Paul, par Jean d'Orotn (S. Somal, *Quadro*..., p. 132), et chez les modernes, le commentaire des lettres de saint Paul, par le P. Gabriel Avedikian (Aucher), Mkhithariste de Venise. Il s'agit peut-être ici du premier de ces recueils.

(2) Comme nom commun, ce mot signifie « diacre ».

(3) Il s'agit ici, à n'en pas douter, de Thêqirtagh ou Thêqfourtagh ou Rotostho, ou Rodosto, ville qui se trouve sur la rive européenne de la mer de Marmara, à quelques kilomètres d'Andrinople. C'est une ville épiscopale arménienne, contenant 3.000 familles arméniennes, 2.000 mahométanes, 1.000 grecques, 500 juives et 30 arméniennes protestantes. Les Arméniens y possèdent — ou y possédaient — trois églises : Saint-Thagawor, Sainte-Croix et Saint-Sauveur; une quatrième, en ruines, est Saint-Jean. Cf. Èprikian, *Patkérazard bnachkharhik bararan*... (Venise, 1907), II, p. 33-35. — On cite un village de *Tékir*, à une altitude de 3.000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans la région des « Portes de la Cilicie », et que fit fortifier Mehémet-Ali, en 1839-1840; cf. Alichan, *Sissouan*... (Venise, 1899), p. 133-134.

33

ÉVANGILE.

Format moyen. Écrit à Nikosia en ռճիե (1676 J.-C.), par Stéphannos, de Marach.

Mémorial. — Արդ անկեալ աւարտեցաւ քառահոս եւ քառավտակ, եւ քառաբուխ ի սուրբ աւետարան ի յերկրին կիպրոսի ի քաղաքն լեվքոշաէ ընդ հովանեաւ սրբուհի ամէն ա̄հնեալ ա̄ծածնին եւ ս̄րբ Սարգսի զաւրավարին ։ Ձեռամբ յոգնամեղ եւ տարտամ Ստեփանոս գրչի, որ է յերկրէն Գերմանիկո, որ կոչի մարաշ. ի թվին հայոց Ռ. Ճ. Ի. Ե. ամին. ի կաթողիկոսութե կիլիկեցւոց տեառն Սահակայ եւ ի բռնակալութեան (deux lignes abîmées) Դարցեալ յիշեցէք յաղօթս զվանցի քիրիշցի իմիրվէն որ ստացաւ ս̄րբ աւետարանս իւր հալալ վաստակոցն եւ էդ յիշատակ իւր ծնողացն իւկէնտէրին եւ մօրն շահզէտէին հոգոյն ա̄ծ զիւր յիշատակն ա̄հութք պահեսցէ ամէն. հայր մեր որ...

TRADUCTION

« Or, fut terminé et achevé ce saint Évangile à quatre sources, à quatre fleuves et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lêvqochaê, sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, la très bénie et de saint Sargis (Serge), le général, par la main du scribe Stéphannos, plein de péchés, et indécis, qui est du pays de Germanik (1), qui s'appelle Marach, en l'an des Arméniens ռճիե (= 1676 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie du Seigneur Sahak (2), et sous la tyrannie de... (deux lignes abîmées) (3).

(1) Ou Germanicia, nom latin de Marach. Sur l'histoire de cette ville au moyen âge et sur son état actuel, voir la notice de Dulaurier dans *Recueil des historiens des croisades... Documents arméniens...* (Paris, 1869), in-fol., t. I, p. XLV.

(2) Sahak I, catholicos de Cilicie, 1673-1683.

(3) Le texte porte բռնակալութիւն, « tyrannie », « despotisme », « pouvoir despotique ». Étant donné la date, il doit s'agir ici de la domination turque qui, sous le règne de Mahomet IV, après s'être emparée de Candie en 1670 et après avoir rêvé de conquérir la Pologne jusqu'à Dantzig, fut refoulée par Sobiesky à Lemberg en 1675. La paix fut signée en 1676 et la Turquie gardait Kaminiec, la Podolie et une partie de l'Ukraine.

« Souvenez-vous de nouveau, dans vos prières, de Mirvên, [originaire] de Qirich, [province] de Van, qui acheta ce saint évangile de ses deniers bien acquis, et le donna, en souvenir de son père, Iskender, et de sa mère, Chahzédé, pour [leur] âme; que Dieu conserve sa mémoire avec bénédiction. Amen. Notre père... »

34

GANDZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. A été relié en ռԹ (?) (= 1560 [?] de J.-C.).

35

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON JEAN.

Format moyen. Composé par Grigor Tathéwatsi (1). N'a ni date, ni mémorial. Texte incomplet.

36

PARAPMANTS (*Occupations*), de saint Cyrille d'Alexandrie (2). Format moyen. Incomplet. Écrit en 1391 de J.-C.

37

THÉOLOGIE.

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé de 300 ans environ.

38

ÉVANGILE.

Format moyen. Lieu, scribe et date inconnus. Agé d'environ 300 ans.

(1) Né en 1340, mort en 1410; disciple de Jean d'Orotn; ennemi, comme son maître, des *Unitaires;* composa de nombreux ouvrages, dont la liste est donnée par SOMAL, *Quadro...*, p. 134-136.

(2) Sur cet ouvrage, voir, du point de vue arménien, la note bibliographique que je donne dans ma traduction d'ETIENNE ASOLIK DE TARÔN, *Histoire universelle...*, IIe partie... (Paris, 1917), in-8°, p. 98, n. 5.

39

Évangile.

Format moyen. Scribe : Grigor Ardzgétsi (1). Écrit à Jérusalem sous la protection des saints archanges Gabriel et Miqaël, et de la très bénie Mère de Dieu, en l'an պղ (= 1441 de J.-C.), sous le catholicat, en Cilicie, du Seigneur Grigor (2), et sous le sultanat, en Égypte, de Tchakhmakh (3).

40

Discours.

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 400 ans.

41

Gandzaran (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 400 ans. Manquait en place au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

42

Machtots (*Rituel*).

Format moyen. Écrit à Kharpert (4) (dans le quartier Sinamoud), en l'an ՊԺԷ (= 1468 de J.-C.). Scribe : Hakob qahanah

(1) Originaire de Ardzgê ou Ardzkê, au nord du lac de Van. Cf. F. Macler, *Erzeroum*..., dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 187, n. 4, et p. 35 du tirage à part.

(2) Il s'agit de Grigor I Mousabêkents, sous le patriarcat duquel eut lieu la séparation entre le siège de Sis et celui d'Etchmiadzin: cf. H. Gelzer, *Hamarôt patmouthiun Haïots*... (Vienne, 1897), in-8°, p. 115, et Alichan, *Sissouan*... (Venise, 1899), in-4°, p. 250.

(3) De 1254 à 1517, l'Égypte fut gouvernée par les Mamelouks, avec deux dynasties, les *Baharites* et les *Bordjites*. — Il s'agit ici de Melek el-Daher Abous-saïd Jacmac, mort le 13 février 1453; cf. Mas-Latrie (Cte de), *Trésor de chronologie d'histoire et de géographie*... (Paris, 1889), in-fol., col. 1830.

(4) Ou Kharberd, ou Qarberd, ou Kharpout; cf. mon *Erzeroum*..., dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 218, n. 1.

(le prêtre Jacques), sous le catholicat de Têr Aristakês (1), les prélats du diocèse étant les évêques Scipion et Araqél.

Mémorial. — **Փառք ա̅մ̅ ս̅բ̅ երրորդութեան հաւր և որդոյ և հոգոյն սբոյ. արդ երես անկեալ աղաչեմ զամենեսեան : յիշեցէք ի մաքրափայլ յաղաւթս ձեր զպարոն. Թամուրն. և իր կողակիցն գոհարն և մեծ որդին յակոբն. վարդան. հապիպն. ու նոյքարն և դստերքն բազխատն. մանանայն. սողոմէ. մարեամն հէրիքէն ով ոք յիշէ և ողորմի ասէ ած իւրն ողորմեսցի ի միոյս անգամ գալստեանն ամէն :**

եգնեցաւ (*sic*) (2) **ի Թվկս ետուն** (3) **ի ձեռն դեռայքուս սարկաւագի քրմանին ի հայրապետութ̅ի̅ տ̅ր̅ պողոսին** (*sic*) : — **ի քահանութ̅ի̅ տ̅ր̅ ըստեփանոսին :**

TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Or, face contre terre, je vous prie tous : mentionnez dans vos pures prières M. Thamour, sa femme Gohar et son fils aîné Hakob [et] Vardan, Habib, et Nohqar; et ses filles Bazkhat, Mananah, Soghomê, Mariam. Quiconque les mentionnera et dira un *Dieu ait pitié*, [que Dieu] ait pitié de lui à sa seconde venue. Amen.

[Et fut écrit ceci] en l'an..., par la main du jeune diacre Qrman, sous le pontificat du seigneur Poghos (4); — sous la prêtrise du Seigneur Stéphanos. »

43

COMMENTAIRE SUR MATTHIEU.

Petit format. Composé par Grigor Tathéwatsi (5). Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 500 ans.

(1) Aristakès II, coadjuteur 1448-1466, seul catholicos 1466-1470.

(2) A lire probablement : **և գրեցաւ** « et fut écrit ».

(3) Texte incompréhensible. Il devait y avoir ici l'indication de la date, omise sans doute par le copiste.

(4) Il s'agit ici probablement d'un Paul (Poghos) qui était évêque du diocèse dont dépendait le diacre qui écrit ce deuxième mémorial.

(5) Cf. *supra*, p. 178, n. 2.

44

Explication [des épîtres] catholiques, par Sargis Chnorhali (1).

Petit format. Écrit dans le désert de Tchorbert (2). Scribe : Stéphannos. Copié... (manque la date) sous le catholicat du Seigneur Constantin (3) et sous le règne de la reine Zabel (4) couronnée par le Christ, qui est la fille du roi Léon.

45

Narek (5).

Petit format. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 600 ans.

46

Discours.

Petit format. Écrit à Sébaste en l'an 1528 de J.-C. Scribe : Thadêos iérets (prêtre).

Mémorial. — Աստանաւր յանգեղեալ կատարեցաւ ոսկիփորիքս ի քաղաքս սեբաստիոյ. ընդ հովանեաւ ամենաւրհնեալ սբ ածածնին և սբ լուսաւորչին. ձեռամբ նուաստ թադէոս իրիցոյ. ի թվին ջհէ ։ և քի փառք յաւիտեանս ամէն ։

Զատացող գրոցս. զամարաթին (?) պատրանն յիշեցէք ի սբ աղաւթս ձեր որ ընտացաւ զսբ գիրքս. ի յարդար վաստակոց իւրոց յիշատակ հոգոյ իւրոյ և ծնողաց իւրոց ։

(1) Sur cet auteur (xiie siècle), cf. P. S. Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*... (Venezia, 1829), p. 89; — et Alichan, *Sissouan*... (Venise, 1899), p. 489-490.

(2) Lecture douteuse sur le manuscrit que me communique le D. Thakworian. Il faut peut-être lire Tsorberd ou Tzorberd, à rapprocher de Tzoro-vank « couvent du vallon », cité par Alichan, *Sissouan*... (Venise, 1899), p. 68. Semble devoir être identifié avec Berdtzor (բերդձոր) où fut copié le ms. n° 274 des PP. Mkhitharistes de Vienne (voir le catalogue du P. Dachian).

(3) Constantin I, catholicos d'Etchmiadzin, 1221-1267.

(4) Ou Isabelle, reine d'Arméno-Cilicie, 1219-1252.

(5) Recueil de prières, du nom de son auteur, Grégoire de Narek (xe siècle); cf. S. Somal, *Quadro*..., p. 64.

Քանզի լուսաւղերանական բանն որ ասէ թէ. երանի որ ունիցի զաւակ ի սիոն. և ընտանեակ յէմ. վասն որոյ բորբոքեցաւ ի սէրն քի. առաքինասէր պատրանն. և ըստացաւ և ետ գրել զգիրքս ի հալալ ընչից իւրոց. վախ [քի?] և յիշատակ հոգոյ իւրոյ. և ծնողաց իւրոց հաւրն իւրոյ արեւշին և մաւրն իւրոյ մարխաթունին. և մանաւանդ մարխաթունին. զի ի սորին անունն գրեցաւ գիրքս. և (illisible) և որդւոյն իւրոյ ալփիարին : և ամ արեան մերձաւորացն. քս լուսաւորէ զիւր հոգին և զիւր ծնողացն. և երկնից արքայութեն արժանի առնէ : ամէն : հայր : և պատրանին աղբաւրն անջրեւին. և որդոցն դաւլվաթիարին և շիրինին :

TRADUCTION

« Ici fut terminé ce *oskiphoriq* (1), dans la ville de Sébaste (Sivas), sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, très bénie, et du saint Illuminateur, par la main du modeste prêtre Thadêos, en l'an ջհէ, 977 È. A. (= 1528 de J.-C.); gloire au Christ, pour l'éternité. Amen.

« Mentionnez dans vos saintes prières l'acquéreur de ces livres, Amarath (?) Patran, qui acquit ces saints livres de ses propres deniers bien gagnés, en souvenir de son âme et de ses parents.

« Car, d'après la parole lumineuse et heureuse, qui dit : « heureux celui qui aura un fils dans la Sion et une famille en Jérusalem », à cause de cela, le pieux Patran fut enflammé de l'amour du Christ. Et il acquit et fit écrire ce livre de ses deniers sacrés (halal). Par crainte [du Christ?] et en souvenir de son âme, et de ses parents, son père Arewchin, de sa mère Markhathoun, et surtout de Markhathoun; car c'est en son nom que ce livre fut écrit et (illisible)... et [en souvenir] de son fils Alphiar et de tous ses consanguins rapprochés. Que le Christ illumine son âme et celle de ses parents, et les rende dignes du royaume des cieux. Amen. Notre Père. Au frère de Patran, Antjrew, et à ses fils Daulvathiar et Chirin. »

(1) Ou *Osképhoriq* « fosse d'or », « mine d'or », désigne un recueil de contenu varié. Un des plus connus est celui de Grégoire de Tathew, publié à Constantinople en 1746. On se fera une idée de ce genre de recueil, en consultant le contenu du n° 119 des mss. arméniens des Mkhitharistes de Vienne.

47

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 400 ans.

48

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Même observation que pour le n° 47.

49

MACHTOTS (*Rituel d'ordination*).

Petit format. Écrit en չձդ (= 1335 de J.-C.); dans le pays des Apahouniq, (1) dans le village dit Tjourtch[e]kah ջուրչկայ) (2), par le scribe Sargis.

50

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 400 ans.

51

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Même observation que pour le n° 50.

52

AGHOTHAGIRQ (*Livre de prières*).

Abîmé et mangé par les mites.

(1) Un des cantons de la province de Touroubéran, sur les bords de l'Aradzani, ou Arsanias, ou Mourad-Sou, ou Euphrate oriental; cf. H. HÜBSCHMANN, *Die altarmenischen Ortsnamen...* (Strasbourg, 1904), p. 323 et 328-330.
(2) Littéralement « il n'y a pas d'eau ».

53

Machtots (*Rituel*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 250 ans.

54

Charakan (*Hymnaire*).

Petit format. Écrit en ռհգ (?) [= 1624?]. Lieu et scribe inconnus.

55

Joghovadzoh (*Recueil*).

Petit format. Lieu, date et scribe inconnus. Agé d'environ 400 ans.

56

Enterrement des prêtres (1).

Petit format. Scribe : Mkrtitch. Écrit en ռհբ (= 1623 de J.-C.). Lieu inconnu.

Mémorial. — Շնորհիւն այ սկայ ողորմութեբն այ աւարտեցաւ ձեռեամբ անարգ և անպիտան հող և փոշի անուանմբ միայն. ծոյլ չադող? դատարկ ունայն (*un mot illisible*) երևման մի ողորմի արէք արժան զմկրտիչ գծողս սխալոտ և զհանդուրժական? յիշեսջիք յաղաւթս ձեր գիրս ածաշունչ որ է քհնյ թաղ. թվ. ռ. հբ. ապրիր եղ :

TRADUCTION

« Par la grâce de Dieu, j'ai commencé, et par la miséricorde de Dieu, ceci fut achevé, par la main du vil et inutile scribe

(1) Cf. F. Macler, *Notices...*, dans *Revue des études arméniennes* (1921), t. I, fascicule 3, p. 259 et suivantes.

Mkrtitch, qui n'est que poussière...; rendez-le digne d'un *Dieu ait pitié* de lui.

« Mentionnez dans vos prières cet écrit inspiré par Dieu, qui est *l'enterrement des prêtres*, l'an 1072 (= 1623 de J.-C.), le 24 avril (?) ».

57

Saghmos (*Psautier*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 250 ans.

58

Saghmos (*Psautier*).

Petit format. Scribe : Dawith sarkavag (le diacre David). Lieu et date inconnus. Agé d'environ 250 ans.

59

Vie des saints.

Petit format. Texte abrégé. Écrit en 1663. Lieu et scribe inconnus.

60

Charakan (*Hymnaire*).

Petit format. La moitié est en parchemin. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 600 ans.

61

Saghmos (*Psautier*).

Petit format. Parchemin. Scribe : Israël. Lieu : Stambol. Copié en l'an ռկթ, 1069 (= 1620 de J.-C.). Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

62

Tônatsouits (*Calendrier des fêtes*).

Petit format. Scribe : Amirkhan sarkawag (diacre). Lieu et date inconnus. Agé d'environ 300 ans. Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

63

Aghothagirq (*Recueil de prières*).

A l'usage des catholiques. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 150 ans. Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

64

Saghmos (*Psautier*).

Vieux, abîmé et mangé par les mites.

65

Évangile. Livre de la Révélation (*Apocalypse*). Actes des apôtres. Proverbes. Des épîtres et du repos de Jean.

Format moyen. Écrit en չխբ, 742 È. A. (= 1293 de J.-C.), sous le règne de Héthoum (1), sous le pontificat de Stéphanos, catholicos, le Confesseur (2), qui fut emmené en captivité à cause de sa foi dans le pays des Ciliciens, près de la grande et célèbre capitale Sis, dans la sainte congré[gation...]

(1) Héthoum II, roi d'Arméno-Cilicie, 1289-1297.

(2) Étienne IV, à Romkla, 1290-1293. C'est le dernier catholicos qui siégea à Romkla; cf. Gelzer, *Hamarôt pathmouthiun Haïots...* (Vienne, 1897), p. 111. Il fut élu en 1290, emmené prisonnier en 1292 et mourut en 1293; cf. Ormanian, *L'Église arménienne...* (Paris, 1910), p. 176. La ville de Romkla fut prise d'assaut en 1292 par Mélik-Achraf-Khalil, fils de Kélaoun; les hommes furent passés au fil de l'épée; le catholicos Étienne, les femmes, les enfants furent emmenés en captivité; cf. J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien...* (Paris, 1919), p. 210.

Mémorial. — ՚ի թուականութեա հայոց մեծոց չխբ ։ ՚ի թագաւո-րութեանն հայոց հեթմոյ ճգնազգեստի եւ ածասիրի ։ եւ ի հայրա-պետութեան խոստովանող հայրապետին տն ստեփանոսի որ ըստ մարգրոյն յորովայնէ երեմիայի՝ վարեցաւ ի գերութիւն զկնի հաւտին ։ ի յերկիրս կիլիկեցւոց մերձ ի մեծ եւ ի հռչակաւոր մայր-աքաղաք սիս յածաբնակ ուխտըս մեծայր . առ ոտս ամենաւրհնեալ արարչընկալ տիրուհոյ եւ աստած…

TRADUCTION

« L'an de la grande ère arménienne չխբ, 742 È. A. (= 1293 de J.-C.), sous le règne en Arménie de Héthoum, austère et pieux, et sous le pontificat du seigneur Stéphanos, le Confesseur, qui, à l'instar de Jérémie purifié dès le sein de sa mère (1), fut emmené en captivité après ses ouailles, dans le pays des Ciliciens, près de la grande et célèbre capitale Sis, dans la congrégation habitée par Dieu, *Medzaïr* (2), au pied de Notre-Dame, très bénie, qui conçut le créateur, et Mère de Dieu. »

(1) Voir Jérémie, 1, 5 et Condamin, *Le Livre de Jérémie* (Paris, 1920), *ad locum.*
(2) Ou Medz qar. Cf. Alichan, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 68 et 216-217.

MÉLANGES

I

PRIÈRE POUR CONJURER LES DÉMONS

Tout orientaliste sait que, dans les manuscrits éthiopiens, les interpolations sont fréquentes et que beaucoup de celles-ci consistent soit en de simples prières, soit en des prières magiques.

La présente *Prière pour conjurer les démons*, extraite du ms. n° 3 de M. Émile Delorme, nous apparaît plutôt comme une prière mixte, car les cinq mots cabalistiques de la fin : ሳዶር [፡] አላዶር ፡ ዳናት ፡ አዴራ ፡ ሮዳስ ፡ *Sâdor*, *'Alâdor*, *Dânât*, *'Adêrâ*, *Rodâs* ne sauraient justifier son classement parmi les prières magiques.

Nous l'éditons pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle est déjà intéressante par son seul contenu ; ensuite et surtout, parce qu'elle l'est bien davantage à raison de l'utile contribution qu'elle apporte à la philologie éthiopienne, comme on le verra aux annotations du texte et de la traduction.

Le nom propre ወልደ ፡ ገብርኤል *Walda-Gabr'êl*, qui est répété plusieurs fois, désigne soit le possesseur du manuscrit, soit le scribe lui-même, la prière ayant été composée en faveur de l'un ou de l'autre de ces deux personnages.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 158 r° a) በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቀዳማዊ ፡ ዘእንበለ ፡ ዮም ፤ ወደኃራዊ ፡ ዘእንበለ ፡ ትማልም ፤ ወማእከላዊ ፡ ዘእንበለ ፡ ጌሠም ፤ ብሉየ ፡ መዋዕል ፡ ዘእንበለ ፡ ዓም ፤ ገባሬ ፡ ኵሉ ፡ ዘእንበለ ፡ ድካም ፤ ባሕረ ፡ ምሕረት ፡ ዘእንበለ ፡ ዓቅም ፤ ብሁት ፡ ህሉና ፡ እስከ ፡ ለዓለም ፤ በዝንቱ ፡ አስማተ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፤ አድኅኖ ፡ እምባርያ ፡ ወለጌዎን ፡ ለገብርከ ፡ ወልደ ፡ ገብርኤል ፤

በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወልድ ፡ ዘይሜለስ ፡ በአካላት ፤ ወይትወሐድ ፡ በመለኮት ። አምላከ ፡ አማልክት ፤ ወንጕሠ ፡ (1) ነገሥት ፤ ዘይሴባሕ ፡ በአፈ ፡ ኵሉ ፡ ፍጥረት ፡ በምድር ፡ ወበሰማያት ፤ በባሕር ፡ ወበቀላያት ፤ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፤ ኅቡረ ፡ ህላዌ ፡ (2) ኅቡእ ፡ (3) ዘኢይሬእይዎ ፤ እሳት ፡ ዘኢይለክፍዎ ፤ መንፈስ ፡ ዘኢይገሥሥዎ ፤ ኃይል ፤ (F. 158 r° b) ዘኢይሌብውዎ ፤ ንጕሥ ፤ (4) ዘኢይሠይምዎ ፤ አምላክነ ፡ በመለኮቱ ፤ ወአቡነ ፡ በኂሩቱ ፤ ዘአሐተ ፡ ይሰግድ ፤ እምኅበ ፡ ሰብእ[፡] ወመላእክት ፤ ሎቱ ፡ ስብሐት ፤ (5) ለዓለመ ፡ ዓለም ፤ በዝንቱ ፡ አስማት ፡ ስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ በመለኮት ፡ ወስመ ፡ ፫አካላት ፤ አድኅኖ ፡ እምሥራየ ፡ ብእሲ ፡ ወብእሲት ፤ ወእምእደ ፡ ኵሎሙ ፡ አጋንንት ፤ ለገብረ ፡ እግዚአብሔር ፤ ወልደ ፡ ገብርኤል ፤ (6) ለዓለመ ፡ ዓለም ፤ (7)

በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘሰርዓ ፡ ጎሐ ፡ ወጽባሐ ፡ በሥልጣኑ ፡

(1) Forme rare (au lieu de ንጉሠ). Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lex. aeth.* de Dillmann.

(2) ህልዌ (*sic*). La forme qu'on doit lire est ህላዌ. Primitivement, il y avait la forme ሀልዎ. Le scribe a corrigé trop hâtivement : rectification des première et dernière lettres (ህ au lieu de ሀ et ዌ au lieu de ዎ, mais maintien par inadvertance de la lettre médiale ል).

(3) Primitivement : ኅበቡእ (*sic*). Le scribe a effacé (grattage) la lettre በ.

(4) Cf. *supra*, note 1.

(5) Primitivement : ስብሕት (*sic*). Le scribe a biffé le pétiole supérieur du ሕ primitif.

(6) Ici et plus bas, le nom propre ወልደ ፡ ገብርኤል (de seconde main) a été ajouté après coup, la place ayant été laissée en blanc pour cette insertion.

(7) Le mot ዓለም ፡ (de seconde main) est en surcharge.

ዘአስተናበረ ፡ ሰርከ ፡ ወምሴተ ፡ በምሕዋርኑ ፤ እንዘ ፡ ያነውኅ ፡ መዓ
ልተ ፡ ወሌሊተ ፡ በበአምጣኑ ፤ ወሌሊተኒ ፡ እመዓልት ፡ በበአዝማ
ኑ ፤ ዘሎቱ ፡ ይሴብሑ ፡ ኵሉ ፡ በከመ ፡ ነበበ ፡ ልሳኑ ፤ እንዘ ፡ ይት
መሐለል ፡ ኀቤሁ ፡ በበገጹ ፡ ኵሉ ፡ መካኑ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፤

ነዓ ፡ ኀቤየ ፡ አእግዚእየ ፡ (1) ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ (F. 158 v° a)
ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፤ ወወልደ ፡ ማርያም ፡ (2) ስግው ፤
መብረቀ ፡ መለኮት ፡ መደንግፅ ፤ ፍሕመ ፡ መለኮት ፡ ብቊፅ ፤ ሐፀ ፡
መለኮት ፡ ርውፅ ፤ እሳተ ፡ መለኮት ፡ ውዑይ ፤ ፀሐየ ፡ መለኮት ፡
ልሁይ ፤ (3) ነደ[፡] መለኮት ፡ ውኩይ ፡ ዕብነ ፡ መለኮት ፡ ክቡ
ድ ፤ ግርማ ፡ መለኮት ፡ መርዕድ ፤ ነበልባለ ፡ መለኮት ፡ ነድ ፤ ዋፅ
የ ፡ መለኮት ፡ ናር ፤ (4) ወልታ ፡ መለኮት ፡ ስሙር ፤ ኵናተ ፡ መለ
ኮት ፡ ስኩር ፤ (5) ርስነ ፡ መለኮት ፡ በላዒ ፤ እዘዘ ፡ መለኮት ፡ መላ
ዒ ፤ ሥልጣነ ፡ መለኮት ፡ መዋዒ ፤ ንጥረ ፡ መለኮት ፡ ኃያል ፤ እሳ
ተ ፡ መለኮት ፡ ፅዱል ፤ ሰይፈ ፡ መለኮት ፡ ስጉል ፤ ቃለ ፡ መለኮት ፡
ግሩም ፤ ነበልባለ ፡ መለኮት ፡ መድምም ፤ ጕድበ ፡ መለኮት ፡ መ
ግዝም ፤ (6) ወርቀ ፡ መለኮት ፡ ቀይሕ ፤ ባሕርየ[፡] መለኮት ፡ ንጹ
ሕ ፤ ማኅፄ ፡ መለኮት ፡ በሊህ ፤ ደብረ ፡ መለኮት ፡ ምጡቅ ፤ ላህበ ፡
መለኮት ፡ ምውቅ ፤ ኃይለ ፡ መለኮት ፡ አጥናን ፤ (7) ዕበየ ፡ መለ
(F. 158 v° b) ኮት ፡ ስፉን ፤ (8) ብርሃነ ፡ መለኮት ፡ ፍጹም ፤ ዘበአ
ማን ፡ (9) እምፀር ፡ (10) አድኅኖ ፡ ለገብርከ ፡ (11) ለዓለመ ፡ ዓለም ፤

(1) Primitivement : እግዘእየ (*sic*). Le scribe a corrigé ዘ en ዚ par la simple addition d'un point, ce point devant former, dans l'esprit du correcteur, le pétiole inférieur de la haste droite de la lettre ዚ.

(2) Le nom propre ማርያም est de seconde main.

(3) La forme ልሁይ est bien moins fréquente que la forme ላህይ. Cf. *infra*, p. 205, note 8.

(4) Mot arabe : نار. Cf. *infra*, p. 205, note 11.

(5) Le scribe a confondu la forme ስቁር (de ሰቈረ, I, 1) avec la forme ስኩር (sans signification possible ici). Nous laissons subsister telle quelle l'orthographe fautive du manuscrit. Cf. *infra*, p. 206, note 2.

(6) La lettre ም (de seconde main) est en surcharge. Cf. *infra*, p. 206, note 9.

(7) Cf. *infra*, p. 206, note 13.

(8) Ms. : ስፋን (*sic*). Cf. *infra*, p. 206, note 15.

(9) Ici le texte est incomplet.

(10) እምፀር ፡ (de seconde main) est en surcharge.

(11) Ms. : አለገብርከ (*sic*). Deux traits horizontaux (d'une graphie légère et à

በትር ፡ ዘዘበጠ ፡ ለሰይጣን ፡ ውእቱ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፤ ወሰይፍ ፡ ዘአደንገፆ ፡ ለገሃነም ፡ (1) ውእቱ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፤ ብርሃን ፡ ዘሰደዶ ፡ ለጽልመት ፡ ውእቱ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፤ ማኅቶት ፡ ዘአብርሆ ፡ ለጽልመት ፡ ውእ ፤ ኢየ ፤ ክር ፤ ማኅፈድ ፡ ፅኑዕ ፡ ቅድመ ፡ ገጸ ፡ ጸላኢ ፡ ወአረፍተ ፡ መድኃኒት ፡ ዘይፄውኖሙ ፡ (2) ለመሃይምናን ፡ ው ፤ ኢ ፤ ክ ፤ በግዕ ፡ ርጕዝ ፡ (3) ዘ፫አቅርንቲሁ[፡] ወ፯አዕይንቲሁ ፡ ው ፤ ኢ ፡ ክ ፤ መርዓዊ ፡ ሰማያዊ ፡ ዘበቀራንዮ ፡ ተመርዓዋ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ው ፡ ኢ ፤ ክ ፤ መሥዋዕት ፡ ንጹሕ[፡] ዘዕለተ ፡ ዓርብ ፡ በዲበ ፡ ዕፀ ፡ መስቀል ፡ ተጸንሐሐ ፡ (4) ው ፡ ኢ ፤ ክ ፤ ብእሲ ፡ ቅሱፍ ፡ ወምኑን ፡ ዘበቍስለ ፡ ሞቱ ፡ ቤዘወነ ፡ ው ፡ ኢ ፤ ወበትንሣኤሁ ፡ ናዘዘነ ፡ ዘነሡተ ፡ አረፍተ ፡ ማእከል ፡ እንተ[፡] (F. 159 r° a) ጽልዕ ፡ በሕማሙ ፡ ወጸሐፈ ፡ ለነ ፡ ውስተ ፡ ጕንደ ፡ መስቀሉ ፡ ሰላመ ፡ በቀለመ ፡ ደሙ ፡ ያዕርዐ ፡ ወያቅሙ ፡ (5) ለገብሩ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፤

ወይእዜኒ ፡ ንስአሎ ፡ ከመ ፡ ይሥረይ ፡ ለነ ፡ ኃጣውኢነ ፡ ወይደምስስ ፡ ለነ ፡ አበሳነ ፡

በጸሎታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ (6) ድንግል ፡ በ፪ማርያም ፤ (7) ወላዲተ ፡ አምላክ ፤ ወበጸሎተ ፡ ዮሐንስ ፡ መጥምቅ ፤ ወበጸሎተ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡ ወሰማዕት ፡ እለ ፡ አሥመርዎ ፡ ለ

peine perceptible sur la photographie du ms.) indiquent que la lettre ኣ doit être considérée comme biffée. La présence ici de cette lettre ኣ, après ኢድኅኖ et avant ለገብርከ, indique nettement que le scribe avait commencé à écrire እምፀር, qui fut ajouté ultérieurement en surcharge (cf. note précédente).

(1) Au-dessus de la lettre ገ de ለገሃነም un signe de renvoi, constitué par deux petits traits en forme de nos accents graves, indique le mot ዓቀብተ ፡ (de seconde main), qui a été inséré après coup dans la marge gauche du folio. On obtient ainsi : ለዓቀብተ ፡ ገሃነም, *les gardiens de la géhenne*. Comme le scribe n'a pas étendu sa correction au pronom suffixe du verbe qui précède (ዘአደንገፆ, lequel aurait dû être corrigé en ዘአደንገፆሙ), nous n'avons pas tenu compte, dans l'édition du texte, de la note marginale.

(2) Cf. *infra*, p. 207, note 2.

(3) Forme rare (au lieu de ርጉዝ). Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lex. aeth.* de Dillmann.

(4) Cf. *infra*, p. 207, note 6.

(5) Cf. *infra*, p. 207, note 11.

(6) Primitivement : ለቅድስት. Le scribe a effacé (grattage) la lettre ለ.

7) Le nom propre ማርያም est de seconde main. Cf. *supra*, p. 201, note 2.

እዚግአብሔር ፡ አድኅኖ ፡ እምፀር ፡ ለገብርከ ፡ ወልደ ፡ ገብርኤ
ል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፨

አወግዝሙ ፡ (1) ለሰይጣናት ፡ በመለኮተ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወ
መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩እግዚአብሔር ፡ ዘይወዕእ ፡ (2) እምአፉሁ ፡ (3)
ሰይፈ ፡ እሳት ፡ ከመ[፡] ኢይቅረቡ ፡ ኀቤየ ፨ አወግዝሙ ፡ ለአጋን
ንት ፡ (4) እኩያን ፡ ከመ ፡ ይርሐቁ ፡ እምኔየ ፨

በአብ ፡ እትዌከል ፡ ወበወልድ ፡ እትኬለል ፡ ወበመንፈስ ፡ ቅዱ
ስ ፡ እጼለል ፨

ሳዶር[፡] (F. 159 r° b) አላዶር ፡ ዳናት ፡ አዴራ ፡ ሮዳስ ፡ (5)
በዝንቱ ፡ አስማት ፡ በ፭ቅንዋተ[፡] መስቀሉ[፡] ለእግዚእነ ፡ ኢየ
ሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ቦቱ ፡ ለስሐ ፡ ሕምዙ ፡ ለሞት ፡ ወተቀጥቀጠ ፡
ኃይሎሙ ፡ ለሰይጣናት ፡ ከመ ፡ ኢይቅረቡ ፡ ኀበ[፡] ነፍሱ ፡ ወሥ
ጋሁ ፡ ለገብርከ ፡ ወልደ ፡ ገብርኤል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ። አሜን ፡
ወአሜን ፨

TRADUCTION

(F. 158 r° a) *Au nom du Seigneur, premier sans aujourd'hui; dernier sans hier; médial sans demain; ancien des jours sans année; auteur de tout sans fatigue; mer de miséricorde sans limite* (6); *unique (en son) existence* (7) *éternelle* (8). *Par ces noms, (noms) du Père, du Fils et de*

(1) Ici et plus bas, አወግዝሙ au lieu de ኣወግዝሙ.

(2) La lettre ኧ est de seconde main.

(3) Ms. : እም ፡ አፋሁ (*sic*). La mise de ፋ au lieu de ፉ semble être une cacographie propre au scribe. Cf. *supra*, p. 201, note 8 (cas où le scribe a écrit ስፋን au lieu de ስፉን).

(4) Forme rare (au lieu de አጋንንት). Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lex. aeth.* de Dillmann.

(5) Cf. *infra*, p. 208, note 5.

(6) L'expression ዘእንበለ ፡ ዐቅም signifie : *infini* (*illimité*).

(7) Dillmann, dans son *Lex. aeth.*, col. 7, ne donne au mot ህሉና que le sens de *essentia*.

(8) M. à m. : *unique d'existence jusqu'à jamais*.

l'Esprit-Saint, sauve, (ô Seigneur), de Bâryâ (1) *et (de) Lagêwon* (2), *ton serviteur Walda-Gabr'êl.*

Au nom du Seigneur Fils, (au nom du Seigneur) qui est trin dans les personnes et est un dans la divinité; Dieu des dieux; roi des rois; qui est glorifié par la bouche de toute créature, sur la terre, dans les cieux, dans la mer et dans les abîmes, pour les siècles des siècles. Amen.

Au nom du Seigneur trin, consubstantiel; (être) caché qu'on ne voit pas; feu qu'on ne touche pas; esprit qu'on ne palpe pas; puissance (3) (F. 158 r° b) *qu'on ne comprend pas; roi qu'on ne prépose pas; notre Dieu par sa divinité; notre Père par sa bonté; lui qui, à la fois* (4), *est adoré par les hommes et les anges. A lui gloire pour les siècles des siècles! Par ces noms, le nom du Seigneur dans la divinité et le nom des trois personnes, sauve du maléfice* (5) *de l'homme et de la*

(1) Le surnom de **ባርያ**, *Bâryâ,* donné ici au démon, est certainement une corruption de **ብርያል**, *Beryâl,* Βερίαλ (*Ascension d'Isaïe*) et probablement aussi une corruption de **ቤልሖር**, *Bêlhor,* Βελίαρ (בליעל, Βελίαλ). Cf. II Cor., vi, 15 : Τίς δὲ συμφώνησις Χριστῷ πρὸς Βελίαλ; cf. S. Grébaut, *Les Trois derniers traités du Livre des mystères du ciel et de la terre,* p. 148 (au sujet des noms de Satan, des noms des chefs de son armée et de l'équivalence numérique de ces noms) : **ወ፯፻፷ወ፯ ፡ ዘይቤሂ ፡ አስማቲሆሙ ፡ ለሰይጣን ፡ አ፪፻ ፡ ሰ፫[፻ ፡] መ፪፻ ፡ ያቤ፴ ፡ ዲ፴ወ፯ ፡ ወዝንቱ ፡ አስማተ ፡ አርእስተ ፡ ሐራሁ ፡ ለሰይጣን ፡ አ ፡ አጋንንት ፡ ብሂል ፡ ሰ ፡ ሰይጣን ፡ ብሂል ። መ ፡ ማስቴማ ፡ ብሂል ፨ ያ ፡ ይይ ፡ በብሂል ፡ ቤ ፡ ቤልሖር ፡ ብሂል ፡ ዲ ፡ ዲያብሎስ ፨** *767 veut dire les noms de Satan.* **አ** *200,* **ሰ** *300,* **መ** *200,* **ያቤ** *30,* **ዲ** *37. Ce sont les noms des chefs des armées de Satan.* **አ** *veut dire* **አጋንንት** (démons); **ሰ** *veut dire* **ሰይጣን** (Satan); **መ** *veut dire* **ማስቴማ** (persécuteur); **ያ** *veut dire* **ይይ**; **ቤ** *veut dire* **ቤልሖር** (Βελίαρ); **ዲ** *veut dire* **ዲያብሎስ** (diable).

(2) Le nom de **ለጌዎን**, donné ici au démon, n'est autre que celui de l'Évangile; cf. Marc, v, 9 et Luc, viii, 30. Dans son *Novum Testamentum,* Th. P. Platt donne l'unique forme **ሌጌዎን**, p. 71 et p. 117. Dans le *Lex. aeth.*, col. 62, Dillmann signale les deux formes **ሌጌዎን** et **ሌግዎን** (Λεγεών).

(3) M. à m. : *force.*

(4) **አሐተ** signifie *ensemble, à la fois* et aussi *en même temps, simultanément.* Le texte très clair du ms. n° 3 de M. Delorme : **እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፡ ... ዘአሐተ ፡ ይሰገድ ፡ እምነበ ፡ ሰብእ ፡ ወመላእክት ፡** *Le Seigneur trin... qui, à la fois, est adoré par les hommes et les anges,* parce qu'il se trouve être identique à celui du *Lex. aeth.* (citation de l'*Organon Mariae*), corrobore le sens *second* que Dillmann donne à **አሐተ**. Cf. *op. cit.*, col. 723 : « **አሐተ ፡** α) *semel...* β) *unâ, simul :* SS. Trinitas, **ዘአሐተ ፡ ይሰገድ ፡** (quae simul adoratur), Org. 1. »

(5) Sens de *enchantement, sortilège, charme.*

femme et de la main de tous les démons le serviteur du Seigneur Walda-Gabr'êl pour les siècles des siècles.

Au nom du Seigneur qui a disposé l'aurore (1) *et le matin par sa puissance; qui a bien réglé* (2) *le crépuscule et le soir par sa domination* (3); *(cela) en allongeant le jour et la nuit, chaque (augmentation) en ses proportions (convenables : le jour plus que la nuit) et la nuit aussi plus que le jour; chaque (augmentation) à ses époques; lui que tous (les êtres) glorifient, (chacun) selon que parle sa langue* (4); *chacun en le suppliant dans la surface de tout lieu* (5) *pour les siècles des siècles.*

Viens vers moi, ô mon Seigneur Jésus-Christ, (F. 158 v° a) *Fils du Seigneur vivant; Fils de Marie incarné; éclair de la divinité terrifiant; charbon* (6) *de la divinité allumé; flèche de la divinité rapide* (7); *feu de la divinité ardent; soleil de la divinité brillant* (8); *flamme de la divinité resplendissante; pierre de la divinité lourde; majesté* (9) *de la divinité effrayante; flamme de la divinité ardente* (10); *ardeur de la divinité embrasée* (11); *bouclier de la divinité*

(1) M. à m. : *pointe du jour, aube.*

(2) Sens de « *suo* quidque *loco ponere, ordine disponere, bene componere...* »; cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 652.

(3) M. à m. : *autorité* (*empire*). Le sens *second* donné par Dillmann : « *territorium jurisdictioni* vel *potestati* alcjs *subjectum, ditio, provincia, dominium, praefectura, imperium* », dans son *Lex. aeth.*, col. 857, est trop étroit pour convenir ici.

(4) Le distributif n'est pas exprimé par la réduplication de ኵሉ ou d'une préposition proclitique (ለ ou በ), mais il est impliqué dans le sens général de la phrase.

(5) M. à m. : *son lieu.*

(6) M. à m. : *charbon ardent, pruna.*

(7) Le sens de *rapide, vif, pressé,* que possède ርሙሕ, s'emploie au propre comme au figuré. Les significations données par Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 308, ont moins d'extension.

(8) Sens de *nitidus.* La forme ልሁይ est assez rare. Cf. *supra,* p. 201, note 3.

(9) M. à m. : « *majestas verenda* Dei regisve, *magnificentia veneranda* vel *formidabilis* »; cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 1154.

(10) M. à m. : *flamme.* Les mots ንበልበል et ነጂ signifient tous deux : *flamme.*

(11) M. à m. : *feu.* Le mot ናር ne se trouve pas dans le *Lex. aeth.* de Dillmann. Nous le considérons comme la transcription de l'arabe نار, *feu* (cas d'arabophonie).

utile (1); *lance de la divinité perforante* (2); *ardeur* (3) *de la divinité dévorante; force de la divinité remplissant* (*l'univers*) (4); *puissance de la divinité victorieuse; fulguration* (5) *de la divinité puissante; feu de la divinité brillant* (6); *glaive de la divinité aigu; parole* (7) *de la divinité redoutable* (8); *flamme de la divinité merveilleuse; hache de la divinité tranchante* (9); *or de la divinité rouge; perle* (10) *de la divinité pure; hache de la divinité aiguisée; montagne de la divinité élevée; ardeur* (11) *de la divinité brûlante* (12); *force de la divinité puissante* (13); *majesté* (14) *de la divinité* (F. 158 v° b) *suréminente* (15); *lumière de la divinité parfaite;* (*Fils du Seigneur*) *véritable, sauve de l'Ennemi* (16) *ton serviteur pour les siècles des siècles.*

Jésus-Christ est la verge qui a frappé Satan; Jésus-Christ

(1) Le sens *second* indiqué par Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 235 : « *jucundus, bonus, pulcher...* » est trop étroit pour convenir ici. Le texte de Jérémie, xxiv, 2, que cite Dillmann : ዐጽቀ ፡ በለስ ፡ ሥሙር ፡ ጥቀ ፡ χρηστός (opp. ሙሱን ፡), montre que le sens : *de bonne qualité, bon pour l'usage, qui peut bien servir* (signification du grec χρηστός) est préférable dans le cas qui nous occupe.

(2) Il s'agit ici de la forme ስቁር (de ሰቈረ, i, 1). Le sens que nous donnons ici (à cause du contexte) n'est pas indiqué par Dillmann.

(3) Sens de *blancheur causée par le feu.*

(4) Cf. l'exemple de l'*Organon Mariae* cité par Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 150 « *Christus* መላኬ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም ፡ Org. 1. ».

(5) Sens de *lueur éclatante, lueur de la foudre, éclair.*

(6) Nuance de sens : *éclatant.*

(7) Autre sens : *voix.*

(8) Autre sens : *vénérable, auguste.*

(9) Cette forme ne se trouve pas dans Dillmann; cf. *Lex. aeth.*, col. 1190.

(10) Nuance de sens : *grosse perle* (*unio*); autre sens : *pierre précieuse* (*gemma*).

(11) Sens premier : *flamme.*

(12) Sens premier : *chaud.*

(13) Sur le mot እጥናን Dillmann, dans son *Lex. aeth.*, col. 1236, dit : « እጥናን ፡ (v. እጥኖን ፡) n. prgr. corruptum, sc. ἀτνανείν v. ἀτναΐν, cui in textu Hebr. nihil respondet : ወገብረ ፡ ኀይለ ፡ ዘእጥናን ፡ (v. ዘእጥኖን ፡) 1 Reg. 14, 48; inde variis in ocis poëtarum Abyssinorum repetitur, ut : በኀይለ ፡ እጥናን ፤ ዘሞአ ፡ ለሰይጣን ፤ ... lDeg.; ኀይልከ ፡ (sc. Eliae Thesbitae) ኀይለ ፡ እጥናን ፡ Enc. Hed. 13; ኀይል ፡ ዘእጥናን ፡ Org. 6. ».

(14) M. à m. : *grandeur.*

(15) Cf. *supra*, p. 201, note 8. Dillmann, dans son *Lex. aeth.*, col. 405, dit : « ስፉን ፡ part. *praevalens, principalis*, ut : ህላዌሁ ፡ ስፉን ፡ *substantia ejus potior* (*supereminens*), Lud. e Mss. Colb. »

(16) C'est-à-dire Satan.

est le glaive qui a épouvanté la géhenne; Jésus-Christ est la lumière qui a chassé les ténèbres; Jésus-Christ est la lampe qui a illuminé les ténèbres; Jésus-Christ est la tour solide devant la face de l'Ennemi (1) *et le mur de salut qui protège* (2) *les fidèles; Jésus-Christ est l'Agneau égorgé* (3), *aux trois cornes et aux sept yeux; Jésus-Christ est l'Époux céleste qui, au Calvaire* (4), *a épousé* (5) *l'Église; Jésus-Christ est le sacrifice pur qui, le jour du vendredi, sur le bois de la croix, a été immolé* (6); *Jésus-Christ est l'homme flagellé et répudié qui, par ses plaies mortelles* (7), *nous a rachetés;* (*qui*), *par sa résurrection, nous a consolés; qui a démoli le mur intermédiaire* (8) (*entre Dieu et nous*), *c'est-à-dire* (F. 159 r° a) *l'inimitié* (9), *par sa Passion; et* (*qui*) *a inscrit pour nous, dans le tronc de sa croix, la paix, avec l'encre* (10) *de son sang.* (*C'est pourquoi demandons*) *qu'on fasse cesser* (*l'inimitié*) *et qu'on établisse* (*la paix*) (11) *pour son serviteur pour les siècles des siècles.*

Maintenant aussi demandons-lui de nous pardonner nos péchés et de nous effacer nos fautes.

Par la prière de Notre-Dame la Sainte Vierge, doublement (*vierge : en corps et en esprit*), *Marie, génératrice de Dieu* (12); *par la prière de Jean-Baptiste; par la prière de tous les saints et martyrs qui ont plu au Seigneur, sauve de l'Ennemi* (13) *ton serviteur Walda-Gabr'ēl pour les siècles des siècles.*

(1) Cf. *supra*, p. 206, note 16.
(2) Forme verbale assez rare.
(3) Double sens : *percé de coups* et *égorgé*.
(4) ቀራንዮ est la transcription du grec κρανίου (τόπος).
(5) Verbe employé surtout au sens mystique.
(6) Sens de *pro holocausto offerri*; cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 1286.
(7) M. à m. : *sa blessure de mort.*
(8) M. à m. : *le mur de milieu.* Cf. Éph., II, 14 : ነሠተ ፡ አረፍተ ፡ ማእከል ፡ እንተ ፡ ጽልእ ፡ በሥጋሁ ። *Nov. Test.*, édition Th. P. Platt, p. 333; (... τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν, ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ).
(9) Nuance de sens : *haine.*
(10) Sens assez peu fréquent.
(11) Lacunes évidentes dans le texte éthiopien.
(12) Sens de Θεοτόκος.
(13) Cf. *supra*, p. 206, note 16.

J'exorcise (1) *les Satans par la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Seigneur, de la bouche de qui sort un glaive de feu, afin qu'ils n'approchent pas de moi. J'exorcise les démons méchants, afin qu'ils* (*demeurent*) *éloignés* (2) *de moi.*

Dans le Père je me confie; dans le Fils je me couronne (3)*; dans le Saint-Esprit je me couvre d'ombre* (4).

Sâdor, (F. 159 r° b) *'Alâdor, Dânât, 'Adêrâ, Rodâs* (5). *Par ces noms, par les cinq plaies* (6) (*faites sur*) *la croix à Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lui* (7) *le poison* (8) *de la mort devient inefficace* (9) *et la puissance des Satans est brisée.* (*Fais, ô Seigneur*), *qu'ils* (10) *n'approchent pas de l'âme et du corps de ton serviteur Walda-Gabr'êl pour les siècles des siècles. Amen. Amen.*

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 2 mars 1923.

(1) Sens général : *charger d'imprécations, diris devovere.*

(2) Nuance de sens : *s'éloignent.*

(3) Le sens à la fois réfléchi et métaphorique n'est pas indiqué par Dillmann ; cf. *Lex. aeth.*, col. 816-817.

(4) Voir la note précédente; cf. *op. cit.*, col. 1256-1257.

(5) Noms magiques.

(6) Le pluriel ቅንዋት désigne ordinairement des *clous*. L'expression ፭ቅንዋት signifie *les cinq plaies* (*de Jésus-Christ*).

(7) Par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vient d'être nommé.

(8) Nuance de sens : *venin.*

(9) Ici et plus bas, le verbe est au passé. Le sens du présent n'est indiqué que par le contexte.

(10) M. à m. : *afin qu'ils.*

II

NOTE SUR L'EXPRESSION COPTE

ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ

Il y a vingt ans, lorsqu'il publiait ses *Ostraca*, W. E. Crum soulignait l'épithète qui se trouve dans l'expression : ⲙⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ (1). Il la signalait de nouveau, en étudiant les manuscrits de Tischendorf légués par ce dernier à l'Université de Leipzig (2). Dans une note, à propos des fragments qui forment le manuscrit XXV[5], dans lesquels se trouve notre expression, il écrivait : « ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ whence it may be that Epiphany is here too precise ». Il s'agissait du texte suivant que W. E. Crum ne donne pas dans son étude : ⲟⲩⲟⲓ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲥⲩⲛⲁⲅⲓⲥⲑⲉ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲛ̀ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ (3).

Après lui, Gaselee étudiant des fragments de la Bibliothèque nationale (4), relevait cette même expression que nous extrayons de son travail avec la traduction qu'il nous en donne lui-même. « .... ⲛ̀ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲁ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϩⲙⲉ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲡⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ .... Dominicas et primos mensium dies et festas sacras manifestationis sed praecipue autem quadraginta sacros dies donec perveniant ad magnum Pascha

(1) Cf. W. E. Crum, *Coptic Ostraca from the collections of the Egypt Exploration Fund, the Cairo Museum and others*. London, 1902, Ostraca, n° 29.

(2) Cf. W. E. Crum, *Hagiographica from Leipzig manuscripts* dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaeologie, December, 1907*, p. 301. Voir un inventaire du fonds Tischendorf de Leipzig dans : Leipoldt : *Katalog der islamischen..... Handschriften, etc.* Leipzig, 1906.

(3) Leipzig, copte, XXV[5], fol. 50.

(4) Paris, copte, ms. 129[5], fol. 135.

eorum. » Il ajoute dans une note sur l'expression ⲙⲛ ⲛϣϯ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ, dont il fait l'équivalent des mots ⲡ̄ϣⲁ ⲡ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ : « Epiphaniam nostram significari non duco, quae apud orientales Theophania nuncupatur, sed potius D. N. Iesu Christi manifestationem inter Resurrectionem et Ascensionem (1). »

Cette interprétation de notre locution, donnée par Gaselee, paraît plus que douteuse. Sa véritable et totale explication nous est fournie, croyons-nous, par un des papyrus du musée de Turin publié par Rossi dont nous trouvons le parallèle en grec. Ce papyrus nous sert également à préciser comment il nous faut entendre la fête désignée par Crum sous le nom d'Épiphanie (2).

Le papyrus publié par Rossi s'exprime comme il suit : ⲙ̄ⲡ̄ⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲕⲉⲩⲏ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲅϩⲓⲥⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲉⲛⲧⲉⲕⲟⲥⲧⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ

(1) Cf. Stephanus Gaselee, *Parerga coptica II*. Cantabrigiae, 1914, p. 3 et ibid. note 2.

(2) L'acception du mot Théophanie que Gaselee affirme employé dans l'église orientale, à l'exclusion de tout autre, du mot Épiphanie lui-même, pour désigner ce que les Occidentaux appellent communément la fête des Rois, est inexacte tout au moins pour l'époque à laquelle remontent les manuscrits coptes dont nous nous occupons ici. Ces deux mots se trouvent, en effet, employés chez les Orientaux pour désigner deux fêtes distinctes αἱ ἑορταὶ ἤδη παρῆλθον τά τε θεοφάνια καὶ ἐπιφάνια (*P. G.* I, col. 859, note 62). Mais nous ne trouvons pas cependant toujours en leur emploi cette rigueur que veut bien dire l'auteur des *Parerga*. Ainsi le mot de θεοφάνια est employé pour désigner les fêtes de la Nativité par saint Basile de Césarée (*P. G.*, XXXI, 1473), saint Grégoire de Nazianze (*P. G.*, XXXVI, 313), saint Grégoire de Nysse (*P. G.*, XLVI, 584); pour désigner la fête de l'Épiphanie par saint Jean Chrysostome (*P. G.*, XLVII, 497, LIV, 275). Ce dernier appelle aussi cette fête de l'Épiphanie : ἐπιφάνια (*P. G.*, XLVIII, 459), il se sert encore du même mot pour signifier la Nativité (*P. G.*, XLVIII, 158; LVI, 29). Saint Grégoire de Nazianze appelle également la fête de l'Épiphanie : ἐπιφάνια (*P. G.*, XXXVI, 561). Le double emploi de ce mot nous est expliqué par saint Isidore de Séville « Duae sunt autem Epiphaniae : prima in qua natus Christus pastoribus Hebraeorum angelo nuntiante apparuit; secunda, in qua ex gentium populis stella indice praesepis cunabula magos adoraturos exhibuit (Originum, VI, 18). Nous trouvons par ailleurs le mot ἐπιφάνια dès les premiers siècles de l'Église. Nous lisons dans les *Constitutions apostoliques :* Observez, mes frères, les jours de fête et par-dessus tout le jour de la Nativité du Seigneur que vous célébrez le 25 du neuvième mois « et, après ce jour, que le jour de l'Épiphanie ἡ ἐπιφάνιος soit le plus honoré » (V, 13, 2).

ⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲛ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϯϩⲧⲏϥ (1).

En grec, nous possédons l'énumération des mêmes jours de jeûne dans la « *Didascalie des 318 Pères* » μὴ παράβαινε τὴν νεστείαν κυρίου τουτέστι τετράδα καὶ παρασκευήν, εἰ μή τινι νόσῳ βεβάρησαι χωρὶς τῆς πεντεκοστῆς μόνης καὶ τῶν ἁγίων ἐπιφανίων (2). Un manuscrit de Venise, nous fournit la variante suivante : μὴ παράβαινε νηστείαν κυρίου τουτ' ἔστι τετράδα καὶ παρασκευήν, εἰ μὴ ἔτι ἐπὶ νόσῳ βεβάρησαι χωρίς τῆς ἑβδομάδος τοῦ ἁγίου πάσχα καὶ τῆς πεντεκοστῆς καὶ τῶν δεσποτικῶν ἑορτῶν τῶν δώδεκα καὶ τὰς δὲ λοιπὰς ἡμέρας ἀκριβῶς φύλαττε (3).

A ces documents nous pouvons encore ajouter le suivant qui est la reprodution des deux que nous venons de citer. Ἐρώτησις. Ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς μονῆς ἀδελφός τις πρὸ πολλοῦ ἀπεστάλη παρὰ τῆς ἡμῶν ἀναξιότητος πρὸς, τὴν ἁγιωσύνην ὑμῶν ἐρωτῆσαί..... καὶ ὅτι δεῖ νηστεύειν...... καὶ ἐν αὐτῇ τῇ πεντεκοστῇ καὶ τῷ δωδεκαημέρῳ, χωρὶς τῆς ἑβδομάδος τῆς διακινησίμου.

Ὅτι οὐ δεῖ παραβαίνειν νηστείαν (κυρίου) τὸν μοναχὸν ἢ τὸν ἱερέα (τουτέστι) τετράδα καὶ παρασκευήν, εἰ μή τι ἐπὶ νόσῳ βεβάρηται χωρὶς τῆς πεντεκοστῆς καὶ τῶν ἐπιφανίων (4).

D'après ces textes, on le voit, l'interprétation de Gaselee est manifestement erronnée et celle donnée par W. E. Crum est rendue plus précise, plus exacte. En comparant le copte et le grec, nous avons les équivalents suivants :

ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ	τῶν ἁγίων ἐπιφανίων. τῶν δεσποτικῶν ἑορτῶν των δώδεκα. τῷ δωδεκαημέρῳ. τῶν ἐπιφανίων.

(1) « Non transgredire il digiuno del Signore, che cade nella quarta e sesta feria e nella vigilia del sabbato salvo che tu sii travagliato da malattia ad eccezione solo della Pentecoste e dei giorni della manifestazione (del signore). La quaresima e la settimana santa della Pasqua, osservarle diligentamente » Rossi, *I papiri copti del museo egizio di Torino* dans *Memorie* della R. Ac. delle Sc. di Torino, XXXVII, p. 9.

(2) Cf. Battifol, *Didascalie des 318 Pères*. Paris, 1887.

(3) *P. G.*, XXXVIII, 1640.

(4) *P. G.*, I, 903, note 63.

Les jours de fête dont il s'agit ici sont parfaitement déterminés. Il n'y a rien qui permette l'étrange explication donnée par l'auteur des *Parerga*. La manifestation dont il est parlé est celle de l'Épiphanie. A noter de plus que notre expression ne désigne pas le jour seul de la fête mais, avec elle, l'intervalle de temps qui existe entre elle et la nativité, soit les douze jours qui séparent ces deux fêtes comme le portent deux de nos textes grecs.

L'expression ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ne se suffit pas cependant à elle-même pour signifier l'époque dont nous parlons. Nous ne connaissons aucun substantif issu de la forme de ce verbe employé en ce sens (1). C'est d'après le contexte qu'on peut déterminer l'acception de cette locution. Nous en relevons un exemple dans le papyrus de Rossi cité plus haut : ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲛ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ signifie manifestement la fête de Pâques.

Parfois elle est employée pour désigner un simple jour de fête inderminé ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (2). D'autres fois elle désigne certaines solennités particulières comme dans les textes suivants ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲛ̄ϣⲁⲉ ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲟⲙⲱⲛ (ἐπίσημος) ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ (3). ⲡⲉⲧⲁⲡⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲉⲛⲟϭ ⲛ̄ϣⲁ

(1) C'est à tort que Spiegelberg dans son lexique copte donne ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ comme substantif indiqué par W. E. Crum pour désigner la fête de l'Épiphanie. Dans la note, à laquelle il renvoie citant comme référence le travail dont nous avons déjà parlé, *Proceedings, December, 1907*, W. E. Crum ajoutant après ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ, qu'on peut inférer d'après le texte, qu'il s'agit de la fête de l'Épiphanie, ne rapporte pas la forme du texte qu'il étudie, il donne la forme radicale à laquelle il faut ramener la forme du texte étudié. Dans le manuscrit de Leipzig, nous avons ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ; il y a ici une forme qualitative employée comme épithète et non comme substantif. Cf. Spiegelberg : *Koptisches Handwörterbuch. Heidelberg, 1921*, p. 170.

(2) Cf. C. S. C. O. Scriptores Coptici. Series III. Tome I, p. 203 du texte, p. 124 de la traduction. Voir aussi la même expression dans O. von Lemm : *Koptische Miscellen*, n° 134.

(3) Stern : *Das Testament der Suzanna* dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1884*, p. 147.

ϵⲧⲟⲩⲟⲛϩ ϵⲃⲟⲗ (1). Il est possible que dans ces textes, dont l'expression se rapproche de celle employée par le manuscrit copte de Paris, nous devions comprendre qu'il s'agit des fêtes de l'Épiphanie au sens que nous avons expliqué. Néanmoins, d'une part, au lieu du mot ϵϩⲟⲟⲩ que nous trouvons dans les passages où il s'agit certainement de ces fêtes, nous avons ici le mot ϣⲁ, et, d'autre part, le contexte ne nous fournit aucun argument topique pour nous en tenir à cette interprétation, à l'exclusion de toute autre. Les éditeurs de ces textes ont traduit ces mots par « les grandes fêtes connues ». Cette vague traduction, sans rien préjuger, sauvegarde les précisions que l'étude subséquente des manuscrits pourra nous permettre et, sans aucun doute, avant de se prononcer sur la nature particulière des fêtes connues dont il s'agit ici, il nous faut attendre que l'expression qui les détermine, nous soit à nous-même plus et mieux connue.

M. Chaîne.

(1) Ç. Schmidt, *Fragmente einer Schrift des Martyrer-bischofs Petrus von Alexandrien*, dans *T. und U.* N. F. V, 4, p. 6.

III

LA DURÉE DU PATRIARCAT D'ISAAC

XLIe PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Dans la *Vie d'Isaac,* patriarche d'Alexandrie, publiée par M. E. Porcher, au tome XI de la *Patrologia orientalis,* nous lisons dans la préface cette note due à M. F. Nau. « Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque et la durée du patriarcat d'Isaac. Son patriarcat aurait duré deux ans et neuf mois ou trois ans (*P. O.*, V, 26); ou deux ans et 336 jours, Cf. Pierre ibn Rahib, *Chronicon Orientale,* trad. Cheikho, Paris, 1903, p. 131; ou trois ans et demi (*P. O.*, III, 268).

Si Isaac a été ordonné un dimanche 8 Koiak (4 déc.), cf. *Vie d'Isaac,* p. 57, ce ne peut être qu'en 684 ou 690. S'il est mort un mardi 9 Hathour (5 nov.), cf. Pierre ibn Rahib, *loc. cit.*, ce ne peut être qu'en 687 ou 692; il aurait donc été patriarche de 684 à 687, car 690 à 692 ne donnerait pas une assez longue durée à son patriarcat; mais les jours de la semaine sont-ils authentiques ? »

L'auteur de la note ne nous indique pas la chronologie qu'il suit ici, ni quelles sont les sources de sa chronologie.

Apparemment, la chronologie employée est la chronologie dionysienne. Les dates qu'il nous donne nous fournissent en ce cas les concordances suivantes d'années avec l'ère égyptienne de l'Incarnation.

684 A.D. 676-677 E.E.	687 A.D. 679-680 E.E.
690 A.D. 682-683 E.E.	692 A.D. 684-685 E.E.

Ces mêmes années nous donnent pour les mois et jours correspondants du calendrier Julien :

684 A.D. (677 E.E.) 8 Koiak, dimanche (4 décembre).
687 A.D. (680 E.E.) 9 Athor, mercredi (6 novembre).
690 A.D. (683 E.E.) 8 Koiak, dimanche (4 décembre).
692 A.D. (685 E.E.) 9 Athor, mardi (5 novembre) (1).

(1) Ces années de l'ère égyptienne de l'Incarnation commencent par les jours suivants : 677 : lundi; 680 : vendredi; 683 : lundi; 685 : jeudi.

Nous avons en 687 A. D. : 9 Athor, mercredi, de l'an 680 E. E. à raison de l'an bissextile 679 E. E. qui précède cette année 680 E. E. et retarde d'un jour toutes les concordances de cette année depuis le 1 Toth au 4 Phamenot.

Il résulte de là que la durée du patriarcat d'Isaac ne saurait être fourni par ces dates. De 690 A. D. à 692 A. D. la durée du patriarcat ne se trouve pas vérifiée de l'aveu même de l'auteur de la note. De 684 A. D. à 687 A. D. nous n'avons pas toutes les données requises pour justifier ces dates.

Nous avons dit que nous pensions qu'il s'agissait ici de la chronologie dionysienne; en ce cas les dates sont inacceptables ; il y a eu méprise chez l'auteur de la note dans la détermination des jours de la semaine.

S'il s'agit de la chronologie suivie par Pierre ibn Rahib, les dates données sont incapables de nous fournir la durée voulue du patriarcat dont nous nous occupons. Les jours de la semaine s'y opposent. Nous avons alors en effet :

684 E. E. (691 A. D.) 8 Koiak, mardi.
690 E. E. (697 A. D.) 8 Koiak, mardi.
692 E. E. (699 A. D.) 9 Athor, jeudi.
687 E. E. (694 A. D.) 9 Athor, jeudi (1).

Pierre ibn Rahib qui nous donne les dates positives de la durée de ce patriarcat, le fait commencer en 6182 A. M. 682 E. E. et le fait se terminer en 6185 A. M. 685 E. E. Il nous dit de plus que le patriarche Jean, prédécesseur d'Isaac, mourut le 1 Koiak, comme nous l'apprend aussi Sévère d'Aschmounein, cf. *P. O.*, I, *History of the Patriarchs*, p. 275; il ajoute que c'était un samedi. Il fixe la date de la mort d'Isaac au mardi 9 Athor.

Si le 1 Koiak en 682 E. E. était un samedi, on eut ce mois-là les jours 8, 15, 22, 29 : samedi; les jours 2, 9, 16, 23, 30 : dimanche. Ce jour de semaine, samedi, 1 Koiak 682 E. E. se trouve effectivement vérifié par le comput : Toth commença cette année par un dimanche.

(1) Nous avons comme jour de semaine le 1 Toth de ces années : 684 : mercredi; 692 : samedi; 687 : samedi.

Les années fournies par Pierre ibn Rahib nous donnent les concordances suivantes avec l'ère dionysienne :

682 E. E. 689-690 A. D.
685 E. E. 692-693 A. D.

Nous avons pour les concordances des mois et la détermination des jours, ce qui suit :

682 E. E. 8 Koiak, samedi 689 A. D. (4 décembre).
685 E. E. 9 Athor, mardi 692 A. D. (5 novembre).

Mais le texte de la *Vie d'Isaac* porte qu'il fut ordonné le dimanche ; il y a même une remarque au sujet de ce jour constamment observé dans la consécration des évêques (1). Va-t-il falloir rejeter les dates de Pierre ibn Rahib?

Nous avons donné les éléments de la réponse plus haut. Le 1 Koiak fut effectivement un samedi. Pierre ibn Rahib est exact. L'erreur est dans la Vie copte qui donne le 8 de ce mois comme un dimanche. Le 8 fut un samedi ; le dimanche fut le 9. Nous nous trouvons ici en face d'une erreur de scribe ou d'une fausse lecture de la part de l'éditeur : il faut Θ̄ au lieu de Η̄.

Cette correction au texte copte absolument nécessaire faite, nous avons :

682 E. E. 9 Koiak, dimanche 689 A. D. (5 décembre).
685 E. E. 9 Athor, mardi 692 A. D. (5 novembre).

et nous trouvons très exactement les deux ans 336 jours indiqués par Pierre ibn Rahib pour la durée du patriarcat d'Isaac. En nous portant ici garant de l'exactitude chronologique du présent calcul, nous ne saurions en faire autant pour ce qui regarde l'exactitude historique des dates auxquelles nous nous sommes arrêtés. Ces deux questions distinctes et tout à fait différentes ne ressortissent pas à la même science.

M. CHAÎNE.

(1) « Ils imposèrent l'étole à Georges pensant le faire archevêque au milieu de la semaine : ils voulurent accomplir un acte contre les canons. Aussitôt, l'archidiacre s'écria du sanctuaire, comme s'il avait été poussé par Dieu : « Il n'en sera pas ainsi, que nous fassions un acte contre les canons; attendons, jusqu'au dimanche. » *Vie d'Isaac*, p. 51.

« Il arriva qu'au jour du saint dimanche, pendant que tous les évêques étaient rassemblés dans l'église de Saint-Serge, le saint Isaac entra. Pendant qu'il priait, voici que, soudain, la lampe se brisa sur lui et l'inonda tout entier. Sur-le-champ, la foule s'écria : « Il est digne, il est digne, il est digne, le treizième apôtre, Isaac l'archevêque. » *Ibid.*, p. 53.

BIBLIOGRAPHIE

SOTTAS ET DRIOTON, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes,* XVI-195 pp., Paris, Geuthner, 1922 (20 fr.).

J'imagine volontiers que plus d'un compagnon de Bonaparte eût glissé dans un coin de sa giberne le volume de MM. SOTTAS et DRIOTON, si le livre avait paru en mars ou avril 1798, quelques semaines avant l'embarquement du corps expéditionnaire qui avait pour mission de conquérir l'Égypte. La lecture de cet ouvrage est aussi intéressante qu'instructive, même pour le profane qui ne s'adonne pas à l'étude de « l'écriture des divines paroles », car on y trouve des données précises et des vues suggestives sur l'un des points les plus importants de l'histoire de l'écriture.

La première partie de ce petit livre traite du système hiéroglyphique, envisagé successivement dans son principe et son application, et retrace les différentes phases qui ont marqué l'extension de ce mode d'écriture. On suit l'évolution de la graphie dans la forme des signes, dans leur apparition et disparition, dans leur emploi et leur groupement : autant de variations ou de fluctuations inhérentes à ce qu'on pourrait appeler la vie de l'écriture. On saisit l'étroite parenté des trois types d'écriture, hiéroglyphique, hiératique, démotique, le second dérivant du premier et le troisième du second par l'application des mêmes principes de simplification et de codification. On se rend compte des lois empiriques auxquelles obéissait, pour la disposition matérielle des signes, soit l'artiste qui gravait les hiéroglyphes sur le marbre ou le granit, soit le scribe dont le calame dessinait les caractères mystérieux sur du papyrus, des tablettes de bois ou des ostraca.

La seconde partie offre un *conspectus historicus* de la connaissance des hiéroglyphes d'abord chez les Égyptiens eux-mêmes, puis dans l'antiquité classique et chez les Pères de l'Église, enfin dans les temps modernes (XVIe et XVIIe siècles). Le secret de la lecture des « divines paroles » avait été perdu presque au début de l'ère chrétienne : il fallut le génie de Champollion pour le retrouver. Les pages consacrées à l'histoire du déchiffrement excitent notre admiration pour celui à qui des qualités de premier ordre, notamment une curiosité toujours en éveil, une imagination créatrice, un esprit critique des plus avertis, permirent de réussir et de triompher là où tant d'autres avaient échoué : l'œuvre de Champollion est de celles

qui assurent l'immortalité à leur auteur et enrichissent à l'infini le patrimoine intellectuel de l'humanité.

Un tableau détaillé des principaux hiéroglyphes et l'analyse méthodique de quelques textes égyptiens complètent le volume.

Ce livre est destiné avant tout aux néophytes et, dans la pensée des auteurs, il n'est que le premier-né d'une série de manuels qui assureront en France la continuité de la science égyptologique. La langue en est claire et précise, le plan bien distribué, l'érudition sûre et discrète, la méthode scrupuleusement scientifique. On a la sensation de trouver dans ces pages l'écho d'un enseignement éprouvé et contrôlé par l'expérience, chose estimable entre toutes. Il convient d'ajouter que l'exécution typographique est des plus soignées.

A. TRICOT.

Psalterium palaeoslovenicum croatico-glagoliticum. — Textum glagoliticum e codicibus Pragensi et Parisiensi litteris cyrillicis exscriptum annotationibus variis lectionibus reliquorum codicum glossario instruxit Dr. Jos. VAJS, in C. R. Universitate Boh. Pragensi docens. — Tomus I : Textus, Annotationes, Tabulae. Pragae, MCMXVI. — COLLECTION : Glagolitica. Publicationes Academiae Palaeo slavicae Veglensis.

Le docteur Jos. Vajs publie dans ce premier volume le texte du Psautier en slavon ecclésiastique serbo-croate, d'après les manuscrits écrits en caractères glagolitiques.

L'Introduction contient une courte description des treize manuscrits du XIVe et XVe siècles, où est contenu ce psautier (p. IX-XI). Le Codex Lobkowiczianus Pragensis (1359) y fait l'objet d'une étude toute spéciale (p. XI-XV ; XVII-XXIII). Les particularités phonétiques et graphiques qu'il présente par rapport au manuscrit de Paris (écrit circa 1380), le second en importance, sont signalées avec brièveté et précision (p. XVI-XVII).

Le Texte du Psautier est donné sur deux colonnes parallèles en caractères cyrilliques, d'après ces deux manuscrits principaux. On a ainsi face à face les deux transcriptions, ce qui facilite singulièrement la comparaison.

L'apparat critique et le glossaire sont renvoyés à un second volume.

Les quatre-vingt-huit dernières pages de ce premier volume contiennent des spécimens tirés des manuscrits de Paris, de Prague et de Zagreb. Les reproductions sont remarquablement nettes et seront précieuses pour les étudiants slavistes désireux de se familiariser avec l'écriture glagolitique.

L'édition paraît faite avec beaucoup de méthode et avec grand soin. C'est là une contribution importante à la littérature slave et qui complète heureusement la célèbre édition du Psautier de Bologne par V. Jagić.

Louis MARIÈS.

Anton Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur mit Auschluss der christlich-palastinensischen Texte*, xvi-378 pp. Bonn, A. Marcus und E. Webers Verlag, 1922, pour l'étranger 18 fr. suisses.

L'ouvrage que présente au public M. Baumstark, dans un temps qui peut sembler si défavorable aux travaux de pure érudition, est dû, à ce qu'il nous dit, aux invitations de l'éditeur et du professeur Hans Lietzmann. Heureuse initiative! Depuis longtemps, M. Baumstark avait songé à la rédaction d'une histoire de la littérature syriaque, et depuis 1900, il n'avait pas cessé de s'y préparer, même aux époques où il avait le moins d'espoir de voir son projet se réaliser. Quatre ans de séjour au *Campo Santo dei Tedeschi* de Rome lui ont permis de prendre contact avec les manuscrits syriaques de la Bibliothèque Vaticane et ceux du fonds Borgia, transportés au Vatican en 1902; puis, en Palestine, où il passe un an, il étudie, malgré de nombreuses difficultés, les manuscrits du couvent de Saint-Marc à Jérusalem et ceux de Damas. Rentré en Allemagne, et, pour gagner son pain quotidien, obligé d'enseigner dans un établissement d'enseignement secondaire, il reste fidèle aux études orientales. Aussi bien, la constance de son effort a été récompensée : la direction de l'*Oriens Christianus* lui est revenue en 1911, après qu'il en avait été évincé en 1905, et l'Allemagne, qui a plusieurs chaires officielles pour l'enseignement du syriaque, lui a confié à l'Université de Bonn un enseignement de sa spécialité.

La *Geschichte der syrischen Literatur* est dans la ligne des ouvrages capitaux de Krumbacher et de Brockelmann pour les littératures byzantine et arabe musulmane. Ce n'est pas un livre d'une lecture attrayante, mais c'est un livre qui, pour longtemps, fera autorité en la matière. Au lieu d'adopter, comme l'a fait Rubens Duval, une division en deux parties : histoire des genres littéraires, histoire des auteurs, M. B. applique à un cadre chronologique très large une subdivision en littérature jacobite et littérature nestorienne. Cette subdivision est justifiée par l'opposition des membres des deux grandes sectes issues de la controverse christologique du ve siècle, car les ouvrages de l'une sont, en général, inconnus à l'autre, et, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages grecs, les attaches dogmatiques des interprètes et des copistes leur imposent des préférences. Voici les titres principaux : A. Littérature de langue syriaque avant l'islam : 1° jusqu'au temps des controverses théologiques; 2° littérature nestorienne; 3° littérature jacobite. B. Littérature de la période islamique : 1° littérature nestorienne jusqu'à la fin du xe siècle; 2° littérature jacobite; 3° littérature nestorienne des xi-xive siècles et renaissance de la littérature jacobite aux xiie et xiiie siècles. Un court paragraphe traite pour finir des œuvres liturgiques et autres d'origine melkite ou jacobite.

Pour chaque auteur, une notice biographique, généralement très succincte, dans certains cas trop succincte, nous semble-t-il, est suivie de la liste des ouvrages connus, conservés ou non; entre les notices, quelques aperçus d'ensemble sur le mouvement littéraire d'une époque ou d'un

milieu forment les transitions. Au bas des pages, une abondante série de notes donnent les sources des renseignements contenus dans les notices biographiques et indiquent pour chaque ouvrage les témoignages anciens, les manuscrits, les éditions, les traductions et travaux divers. C'est par là surtout que l'ouvrage rendra service. Quiconque voudra dorénavant préparer soit une édition de texte, soit une étude sur n'importe quel sujet de la littérature syriaque, textes bibliques, traductions du grec, ouvrages originaux, devra, s'il ne veut se condamner à perdre du temps, commencer par consulter son « Baumstark ».

Nous avons relevé, au cours d'un premier examen, quelques défauts que nous croyons utile de signaler : p. XIII et *passim*, l'auteur écrit N-Dsém, avec un accent, comme abréviation de Notre-Dame des Semences; c'est une faute due à son séjour à Rome, où les typographes ornent volontiers d'un accent l'*e* muet français; *ibid.* et *passim*, l'abréviation *VtB* pour désigner les manuscrits syriaques du fonds Borgia ne me paraît pas heureuse, surtout en opposition avec *VtS* = *Vatican syriaque*, et *VtAr* = *Vatican arabe*, car il n'y a pas que des manuscrits syriaques dans le fonds Borgia; il aurait été plus cohérent d'abréger *BgS*, avec une contre-partie *BgAr*, pour les manuscrits arabes du même fonds, dont plusieurs auraient mérité d'être cités; p. XIV, l. 21 : Sér.] *lire :* Ser.; p. XIII, n. 2 : PO] *lire :* PS; p. 20, n. 6 : le ms. du Diatessaron arabe au fonds Borgia porte depuis 1902 la cote *Borgia arabe 250;* p. 29, n. 6 : *au lieu de* VtS 92. 4° 39, *citer* VtS 92, 4° 39°; p. 31, l. 21 : 8. 445] *lire :* 8. 345; *ibid.* l. 26 : J 23/4] *lire :* J 323/4; *ibid.* n. 2 : 11/234] *lire :* 11/23; p. 32, n. 8 : prodogomenis] *lire :* prolegomenis; p. 35, n. 5 : TuSt] *lire :* TaSt; p. 43, n. 9 : co] *lire :* eo; p. 50, n. 6 : VtS 92, 4° 1/4.6/8.17/23] *lire :* VtS 92. 4°. 1/4. 6°/8°. 17°/23°; *ibid.* VtS 60 8° f. 822] *lire :* VtS 60 8° f. 277; p. 55, n. 5 VtS 160 (10 Jh)] les diverses parties de ce manuscrit appartiennent, la première certainement, et probablement aussi les deux autres au ve siècle, ainsi que j'ai eu occasion de le dire dans *Anal. Boll.*, XXXIX (1921), p. 338, après avoir déjà corrigé l'erreur des Assémani dans *Specimina codicum orientalium*, Bonn, 1914, p. XXII. Biffer en conséquence ce qui est dit plus loin de l'exemplaire du ve siècle sur lequel aurait été copié ce manuscrit; p. 56, n. 5 : la référence du début 96. 30°/20° doit être complétée Dijarb. 96. 30°/20°; p. 59, n. 7 : MedPalOr] *lire :* PalMedOr pour se conformer à la table des abréviations; il y a d'ailleurs à la n. 8 une autre abréviation qui doit se rapporter à la même collection; on aurait pu choisir comme abréviation MedOr ou LaurMedOr, l'abréviation Pal étant mieux réservée aux manuscrits provenant de l'ancienne bibliothèque d'Heidelberg; p. 73, l. 6 de la n. 2 : 1617] *lire :* 16.17; p. 82, n. 2 : Hss 747] *lire :* Hss BrM 747; p. 94, n. 2 VtS 461] *lire :* VtS 161; p. 94, n. 6 : les Actes de S. Agnès se trouvent deux fois en effet dans le ms. VtS 160, mais dans deux parties différentes du ms., la deuxième et la troisième, et aux numéros 23 et 38, non 28; p. 130, n. 3 : VtB 81] lire VtB 82; p. 140, n. 4 : la référence à Labbe (et non Labbé) ne se vérifie pas dans l'édition de 1671, s'agit-il d'une réimpression de Venise? p. 144, n. 13, *lire :* Le edizioni e i manoscritti

delle Versioni siriache...; p. 144, n. 16 : le ms. A. 2.18 de la Bibliothèque Angelica de Rome a été décrit par Ignazio Guidi dans *Cataloghi dei codici orientali di alcune biblioteche d'Italia*, fasc. I, Florence, 1878, p. 60 sq. I. Guidi le date du IXe ou Xe siècle, son jugement doit être préféré à celui de Bernstein (XIe-XIIe siècle); p. 153, n. 1, homélie sur la tour de Babel : 215.3°] *lire :* 115.3°; p. 254, n. 8 : Séert 69 XI°] *lire :* Séert 69 XII°; p. 250 n. 7 de la page précédente : Le Canoniste contemporain, 28] *lire :* 27; p. 266, n. 12 : 26.16°] *lire :* 26.15°; p. 287, n. 4 : VtB 81 (K VI 4)] *lire :* VtB 81 (K VI 3); p. 315, n. 3 : VtS 256/7] *lire :* 356/7; p. 338, n. 1 : VtB] manque la cote du manuscrit; p. 324, n. 4 : la mention du ms. de Paris, n° 288, copie de VtS 245, doit être biffée et reportée à la note 6 : ces deux mss. ne contiennent pas le nomocanon d'Ebedjésus, mais bien son « jardin d'Eden ».

Le lecteur ne s'étonnera pas de ce que dans un livre aussi dense et rempli de citations, nous ayons trouvé passablement à reprendre : à un répertoire il est toujours possible d'apporter quelque perfectionnement. Mais nous tenons à déclarer de nouveau, en terminant, que l'ouvrage de M. B. est un de ceux que l'on ne saurait ignorer.

Eugène TISSERANT.

Rome, le 20 août 1923.

SKRIFTER UTGIFNA OF KUNG, HUMANISTIKA VETENSKAPS-SAMFUNDET I UPSALA, 8°, tomes XVII, XVIII et XIX [Ouvrages publiés par la Société royale des Sciences et des Lettres d'Upsal. 8°].

Ces volumes que donne au public la Société Royale d'Upsal, renferment des essais, les uns fort longs, les autres beaucoup plus courts, sur des sujets très variés. Nous insisterons davantage sur ceux qui intéressent spécialement les lecteurs de la *Revue de l'Orient Chrétien*. Nous indiquerons simplement le sujet des autres.

TOME XVII. — Upsal et Leipzig, 1915-1917.

1. — G. P. VETTER, *Phôs* (Φῶς). *Étude sur la piété hellénistique et contribution à l'intelligence du manichéisme.* — IV-189 pp.

Ce travail très instructif, fait dans l'esprit de l'école d'Usener, Dietrich et Reitzenstein, décrit le rôle de la lumière et de l'idée de lumière dans le syncrétisme hellénistique. M. V. étudie d'abord la lumière physique et son usage dans le culte et dans la magie. Il montre le symbolisme de l'emploi des lampes et des torches. Mais l'œil corporel, à lui seul, serait parfaitement incapable de contempler la lumière. Il faut, pour la saisir, que l'homme soit illuminé intérieurement et identifié avec elle. Car le semblable seul connaît le semblable. Nous avons ici la transition qui nous amène à la conception essentielle du gnosticisme. La lumière transforme l'homme en lumière. Et c'est là l'origine et la forme même du salut. La déification (θειώσις) n'est rien autre chose que cette transformation. Mais, la conséquence, c'est que la lumière seule peut appréhender la lumière.

Tout ce groupe d'idées, on le retrouve fréquemment dans la littérature hermétique chez les gnostiques, dans les écritures mandéennes et manichéennes. M. V. cherche à démêler leur origine, leur développement et leur influence. Il traite en passant de nombreux points de détail qui se rapportent aux origines chrétiennes.

2. — GUNNAR REXIUS, *Origine et caractère du système suédois des deux Chambres*. — VIII-355 pp.

Le gouvernement de la Suède comporte, depuis 1866, deux Chambres des représentants. C'est l'histoire des discussions qui, amorcées dès 1830, aboutirent à cette réforme, que M. R. retrace dans cet important travail.

3. — GUNNAR RUDBERG, *Le texte du Nouveau Testament et les « Nomina sacra »*. — 88 pp.

On sait que la critique textuelle du N. T. entend par *Nomina sacra* un certain nombre de mots qui reviennent couramment chez les écrivains sacrés, et qui se présentent, dans les plus anciens manuscrits, sous une graphie abrégée. Ainsi θέος ($\overline{\theta\varsigma}$), κύριος ($\overline{\kappa\varsigma}$), Ἰησοῦς ($\overline{\text{Ι}\varsigma}$ ou $\overline{\text{Ι}\eta\varsigma}$), Χριστός ($\overline{\text{Χ}\varsigma}$ ou $\overline{\text{Χ}\rho\varsigma}$). L'illustre paléographe Ladwig Traube avait attiré l'attention sur ces abréviations. Il les rattachait à la *Scriptio brevior* des noms divins dans l'A. T. Elles seraient donc, à l'origine, de véritables hébraïsmes paléographiques. M. R. n'admet pas cette théorie. Mais il se demande si l'on ne pourrait les utiliser pour la construction et même la reconstruction de la tradition manuscrite du N. T. Il émet sur ce sujet une série de brillantes hypothèses en partant des résultats bien connus de von Soden et des théories beaucoup moins répandues du philologue anglais Albert C. Clark (*The primitive text of the Gospels and Acts*, Oxford, 1912). Toutes ces hypothèses auraient besoin de justifications un peu plus fermes.

4. — C. A. REUTERSKIÖLD, *Loi ecclésiastique et loi civile étudiées au point de vue de la législation matrimoniale*. — 43 pp.

Étude juridique intéressante sur les accords, les désaccords et les difficultés du droit civil et du droit ecclésiastique dans l'histoire de la législation suédoise à propos du mariage.

TOME XVIII. — Upsal et Leipzig, 1915-1917.

1. — GUNNAR REXIUS, *Études sur les luttes au sujet des finances sous le règne de Karl Johan XIV*. — 106 pp.

M. Rexius étudie les controverses sur la politique budgétaire et le contrôle financier qui remplirent le règne de Karl Johan XIV à partir de 1809. Cette étude d'histoire du droit constitutionnel en Suède fait pendant à celle du même auteur, dans le tome précédent, sur le système des deux Chambres en Suède.

2. — AUGUST HAHR, *Études sur l'art de la Renaissance dans les pays du Nord*. — IV-166-X pp.

Cette étude est la 2e partie d'un ouvrage important dont la 1re a paru dans un volume précédent de la même collection. Elle comprend deux parties : l'une sur l'influence de l'art de Cracovie en particulier et de

l'art polono-slave en général sur l'architecture scandinave au XVIe siècle; l'autre sur l'expansion du système des arcades tel qu'on le trouve dans les châteaux des Piast, à Brieg et en Silésie, dans toutes les régions du Nord. A la fin, il donne un résumé en allemand de son travail. De nombreuses et excellentes illustrations enrichissent le texte.

3. — GUSTAV KLINGBERG, *Leçons sur l'Éthique du professeur C. G. Boström pendant l'année 1861.* — 140 pp.

Publication des leçons inédites d'un des maîtres les plus influents en Suède sur le développement des études philosophiques. Les lecteurs français seront étonnés de voir l'auteur placer La Rochefoucauld immédiatement à côté d'Helvétius. Et les lecteurs théologiens ne le seront pas moins de la position prise par Boström vis-à-vis de la théorie calviniste du décret divin.

4. — JARL CHARPENTIER, *Les terminaisons verbales en — r, dans les langues indo-européennes.* — 120 pp.

Travail important sur un problème de linguistique indo-européenne. On sait que dans certaines langues de cette famille, en latin par exemple, ces terminaisons sont devenues la caractéristique de la forme déponentielle et de la forme passive. Quelle est leur origine? Quelle était leur signification et leur rôle primitif. M. Charpentier traite la question dans toute son ampleur, en faisant appel même aux dialectes tochariques. Il fait appel, sur ce point, aux beaux travaux des linguistes français Meillet, S. Lévi et Vandryès.

5. — AXEL BRUSEWITZ, *Étude sur la crise constitutionnelle de l'année 1809.* — 113 pp.

Il faut rapprocher ces pages de celles de M. Gunnar Rexius que nous avons analysées plus haut. M. Brusewitz étudie le développement des idées politiques au moment de la réforme constitutionnelle de 1809-1810 Il les étudie d'abord chez les publicistes Hans Järta, Poppius, Mömer, Silfverstolpe et Maunerhenn. Puis il recherche leur influence sur les partis politiques et leurs positions respectives.

TOME XIX. — Upsal et Leipzig, 1917.

1. — GEORG WITTROCK, *La politique financière pendant la minorité de Karl XI, depuis le Livre Bleu jusqu'à l'alliance française, 1668-1672.* XVIII, 496-XXIV pp.

Cet ouvrage très considérable ne traite pas la question financière en Suède, pendant cette période mouvementée, du point de vue de l'histoire économique, mais du point de vue de l'histoire politique. C'est la continuation du travail dont la première partie a paru dans le tome XV de la même série sous le titre : *La politique financière pendant la minorité de Karl XI : L'administration finaneière de Gustof Bonde et la crise pendant la guerre de Rrême, 1661-1667.* Cet ouvaage est absolument indispensable à tous ceux qui veulent comprendre la politique européenne pendant la seconde moitié du XVIIe siècle. La Suède y joua un rôle de premier plan. Les luttes de Magnus Gabriel de La Gardie contre les

partisans de la réforme que Bonde avait préconisée, Bielke, Gyllenstierna, Per Brahé, expliquent les attitudes diverses qu'elle prit dans les conflits européens.

2. — Axel Hagerström, *Sur la question de la notion du droit objectif.* — XII-168 pages.

L'auteur traite un problème important de la philosophie du droit. Celui-ci doit-il être considéré comme l'expression de la « volonté » du prince? Est-ce de là qu'il tire sa force? M. Hägerström expose et critique les théories qui, d'une façon ou d'une autre, ramènent le droit, quel qu'il soit, au *placet* du souverain, quel qu'il soit.

3. — Harald Lindqvist, *La Meditatio de Passione Domini de Richard Rolle, publiée d'après le ms. d'Upsal C. 494, avec une introduction et des notes.* — 78 pp.

Dans l'introduction qui précède la publication de ce texte en moyen anglais, M. Lindquist étudie d'abord le ms. d'Upsal, puis le ms. de Cambridge LL. I.8., qui renferme d'autres œuvres de Richard de Hampole, et les discussions auxquelles il a donné lieu. Il se demande ensuite si la *Meditatio* est une œuvre originale, ou une traduction, ou une imitation; il cherche à dégager la personnalité de l'auteur et sa place dans la littérature médiévale de l'Angleterre; puis enfin — et c'est là la partie la plus intéressante de son travail — il indique les centres de développement de la littérature mystique en Suède, et particulièrement le monastère de Vadstena et ses relations avec les couvents du Yorkshive.

Auguste Humbert.

Paris.

Le Directeur-Gérant :
R. Graffin.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

L'ONOMASTICON D'EUSÈBE

DANS UNE ANCIENNE TRADUCTION SYRIAQUE

Sa Béatitude Mgr Ignace Éphrem II Raḥmāni, patriarche syrien catholique d'Antioche, a bien voulu nous donner pour la *Revue de l'Orient chrétien* le texte syriaque et la traduction française d'un fragment important d'une version inconnue de l'*Onomasticon* d'Eusèbe lui appartenant. Afin de rendre cette édition plus utile, Mgr Rahmani nous a autorisé à y joindre un bref commentaire : le R. P. Power, S. J., professeur à l'Institut Pontifical Biblique de Rome, nous a remis une abondante annotation géographique, dont nous avons largement profité : Mgr Eugène Tisserant, de la Bibliothèque Vaticane, et M. l'abbé Robert Devreesse, chapelain de l'Église Saint-Louis des Français à Rome, ont étudié les relations du syriaque avec le texte grec et la traduction de S. Jérôme. A Sa Béatitude le Patriarche syrien, qui a si bien mérité des études orientales, et à ses trois collaborateurs, nous adressons, au nom de nos lecteurs et au nôtre, l'expression de notre vive reconnaissance.

LA DIRECTION.

*
* *

Les ouvrages d'Eusèbe de Césarée furent connus de bonne heure dans les chrétientés de langue syriaque (1); plusieurs d'entre eux ont été traduits dès le IVe siècle, les cinq livres de la *Théo-*

(1) A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 58-60; O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. III, Fribourg-en-Brisgau, 1912, pp. 242-262.

phanie, perdus en grec, nous sont parvenus dans un ms. de 411, le plus ancien manuscrit syriaque connu. Nous possédons encore une recension du traité *Sur les Martyrs de Palestine* plus longue que celle conservée en grec, et un *Sermon sur l'honneur du martyre*, dont le texte original, comme celui de la *Théophanie*, n'a pas été retrouvé. Il existe plusieurs manuscrits, plus ou moins complets, de l'*Histoire ecclésiastique;* la *Lettre à Carpien* et les canons de concordance des Évangiles ont passé dans un très grand nombre de manuscrits syriaques du Nouveau Testament. D'autres ouvrages d'Eusèbe, qui avaient été traduits en syriaque, sont mentionnés dans les listes de la *Chronique de Séert* et d'Ébedjésus ou ont été cités et utilisés de diverse manière par des auteurs de toute époque; c'est ainsi que la *Chronique* a fourni aux historiens syriens la plus grande partie de ce qu'ils savent sur les origines de l'Église. On reconnaît dans le *Livre de la figure du monde*, ܟܬܒܐ ܕܨܘܪܬ ܥܠܡܐ cité par Ébedjésus (1), l'ouvrage géographique, dont l'*Onomasticon* devait former la quatrième partie; cette mention est la seule trace de l'*Onomasticon* dans la littérature syriaque, relevée par M. Baumstark.

Le texte que nous éditons est contenu dans quatre pages de papier, écrites, à ce qu'il semble, au XIVe siècle, qui se trouvent actuellement à la fin d'un manuscrit. Les bords des feuillets sont assez endommagés et un fragment du deuxième feuillet, à l'angle inférieur interne, a complètement disparu. Il en résulte quelques difficultés de lecture aux extrémités de certaines lignes et la perte de dix à douze lettres au début des dix-sept dernières lignes de la page 3 et d'à peu près autant à la fin des seize dernières lignes de la page 4.

Comme on sait, les noms de l'*Onomasticon* sont disposés par chapitres ou στοιχεῖα d'après leurs initiales, puis à l'intérieur des chapitres suivant l'ordre des Livres saints et de leur première citation dans chaque livre. Notre extrait n'a retenu que le premier paragraphe de chaque chapitre, c'est-à-dire habituellement les seuls noms de la Genèse; il a omis le nom commençant par Ξ, que le sous-titre annonce comme emprunté au

(1) *Bibliotheca Orientalis*, t. III, part 1, p. 18.

livre des Juges, mais il a Pétra, donné comme provenant du Pentateuque, si l'on en croit le témoignage de S. Jérôme, en l'absence d'un sous-titre dans le grec actuel. Il a tous les noms du Pentateuque commençant par P, parce qu'ils sont tous réunis en un même paragraphe.

Le début de la lettre A fait défaut, et le texte est interrompu au milieu de Φ; c'est dire que dans le cadre où le copiste s'est enfermé le texte est presque complet.

Limité comme il est, le fragment syriaque n'en est pas moins très important : les témoins de l'*Onomasticon* sont fort peu nombreux, un seul manuscrit grec du XIIe siècle, le *Vaticanus graecus 1456* dont tous les autres manuscrits dépendent, et la traduction de S. Jérôme. Lorsque les témoignages de ces deux autorités sont discordants, il n'y avait donc jusqu'ici aucun moyen de les départager, sauf le cas de citation ancienne. La version syriaque intervient à point. Assurément ce n'est pas un témoin parfait, il a des lacunes et quelques erreurs, mais dans l'ensemble, ses leçons sont bonnes, il a moins d'omissions que notre unique manuscrit grec, une seule par homoioteleuton, alors que le *Vaticanus* en a fréquemment; il permet donc généralement de retrouver ce que ce manuscrit a perdu.

D'autre part, le traducteur syriaque a exécuté son travail avec une telle littéralité que sous sa version l'original qu'il a traduit se retrouve sans hésitation; il a scrupuleusement respecté l'ordre des mots, a traduit de quelque manière les moindres particules, rendu l'article par le démonstratif, l'indéfini τις par ܡܕܡ, etc. La seule fantaisie qu'il s'octroie est l'addition du verbe substantif, encore l'ajoute-t-il presque toujours à la fin de la proposition, de sorte que la construction n'en est point modifiée. En outre, le traducteur a bien traduit; c'est à peine si l'on trouve deux contre-sens dans tout le fragment conservé (nn. 3 et 89). La plupart du temps, les noms propres sont transcrits, plusieurs fois même si servilement qu'ils ont conservé leur terminaison casuelle au lieu d'être au nominatif. Quelques noms, tout à fait communs, sont sous leur forme syriaque habituelle, très peu s'écartent à la fois du grec d'Eusèbe et de la Pešitto.

Le lecteur se rendra compte, à la simple lecture des variantes,

de ce que le fragment syriaque apporte à la critique textuelle de l'*Onomasticon;* la traduction de S. Jérôme est si large que dans cette édition d'un document nouveau nous n'avons pas cru devoir rapporter toutes ses variantes; ses leçons ne sont produites que dans la mesure où elles servent à comprendre les relations du syriaque et du grec.

Les sigles employés pour désigner les autorités citées dans l'annotation sont :

G texte grec de l'*Onomasticon*, tel qu'il a été édité par E. Klostermann, *Eusebius Onomastikon der biblischen Ortsnamen* dans *Griechische Christliche Scriftsteller,* Leipzig, 1904.

H traduction latine de S. Jérôme, *ibid.*

P ms. *Parisinus graecus 464,* du XVIe siècle, dépendant de V, retouché d'après la traduction latine, cité d'après Klostermann.

S fragment syriaque.

V ms. *Vaticanus graecus 1456,* cité d'après Klostermann, avec certaines vérifications sur l'original.

Les autres abréviations sont :

R.B. *Revue Biblique.*

Z.D.P.V. *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins.*

1

— ...[ܒܛܠܘܐ.] ܕܡܪܚܩܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ ܬܫܥܐ ܡܝ̈ܠܐ ܡܨܥܬ
ܕܪܥܬ ܘܐܒܝܠܝܣ ܡܕܝܢܬܐ܀

TRADUCTION. — ...] Baṭaloua, distantes l'une de l'autre de neuf milles entre Deri'at et la ville d'Abilis.

Le début de la phrase manque dans S; il n'est pas sûr que le premier mot soit ܒܛܠܘܐ. — Le traducteur a rendu Ἀδάρων par un mot de forme sémitique analogue à la forme arabe moderne Der'a; il a transcrit Ἀβίλης, sans chercher la forme du nominatif.

2

— ܐܪܒܘܩ.... ܚܒܪܘܢ ܩܪܝܬܐ ܗܫܐ ܪܒܬܐ. ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܡܢ
ܩܕܝܡ ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܣ ܕܐܠܘܦܘܠܘܣ ܦܠܫܬܐ: ܘܒܝ[ܬ] ܡܥܡܪܐ
ܕܓܢ̈ܒܪܐ: ܘܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܕܕܘܝܕ ܡܢ ܒܬܪܟܢ. ܢܦܠܬ ܕܝܢ
ܒܦܣܐ ܠܫܒܛܐ ܕܝܗܘܕܐ ܘܡܕ[ܝܢܬܐ] ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܕܟܘܡܪ̈ܐ:
ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܬ ܓܘܣܐ. ܪܚܝܩܐ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܠܝܐ ܠܬܝܡܢܐ
ܡܝܠ[ܝ̈ܢ] ܟܒ. ܘܒܠܘܛܐ ܕܐܒܪܗܡ ܐܦ ܩܒܪܗ ܕܝܠܗ ܠܗܫܐ
ܠܡܚܙܐ ܡܬܚܙܝܢ: ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܕܐܬܚܙܝܘ ܡ̈ܠܐܟܐ ܗܢܘܢ ܠܘܬ
ܐܒܪܗܡ. ܘܡܬܦܠܚܐ ܗܝ ܒܛܝܒܘܬܐ ܠܚܠܝܢ ܡܢ ܥܡ̈ܡܐ.
ܘܡܬܩܪܝܐ ܦܢ ܡܬܐܡܪ[ܐ] ܗܘܬ ܐܪܒܘܩ. ܒܣܘܪܝܐ ܕܝܢ ܚܒܪܘܢ.
ܡܢ ܚܒܪܘܢ ܚܕ ܡܢ ܒܢ̈ܘܗܝ ܕܟܠܒ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܦܘܫܩ̈ܐ
ܡܬܝܠܕܐ܀

TRADUCTION. — Arboq [....] village aujourd'hui important, qui était auparavant métropole des Philistins, et séjour des géants, et résidence royale de David dans la suite. Elle échut en partage à la tribu de Juda, et elle était ville sacerdotale, un des lieux de refuge, éloignée au sud d'Aelia de 22 milles. Le chêne d'Abraham, ainsi que son tombeau, s'y voient jusqu'à main-

tenant; c'est sous lui que les anges reçurent l'hospitalité d'Abraham et ce térébinthe est vénéré solennellement par les Gentils. Primitivement, elle fut appelée Arboq, mais ensuite Hébron, d'Hébron l'un des fils de Caleb, comme on sait par les Paralipomènes.

Hébron] ἐκλήθη pr. G. — *On sait*] om. G. — Entre ܐܝܕܥܝܢ et ܚܒܪܘܢ se trouve un groupe de quatre lettres à peine visibles en fin de ligne, qui doit correspondre au grec αὕτη ἐστί. — *Philistins*] S a traduit ἀλλοφυλῶν de G par « autres de tribu, hétérogènes ».

3

— ܐܝܠܡ. ܒܣܘܦܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܦܠܣܛܝܢܐ ܕܝܬܒܐ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘ
ܕܠܘܩܒܠ ܬܝܡܢܐ. ܘܥܠ ܝܡܐ ܣܘܦܝܐ ܗܘ ܕܠܘܩܒܠܗ. ܟܕ ܐܝܬܝܗ̇
ܡܬܚܫܚܬܐ ܠܢܘܗܝ ܕܐܝܠܝܢ ܡܥܒܪܝܢ ܠܡܨܪܝܢ. ܘܠܢܘܗܝ
ܕܐܝܠܝܢ ܕܗܢܕܘ. ܐܝܬܝܢ ܕܝܢ ܬܡܢ ܠܓܝܘܢܐ ܕܥܣܪܐ ܗܘ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.
ܡܬܩܪܝܐ ܕܝܢ ܗܫܐ ܐܝܠܘܢ. ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܕܝܢ ܡܩܕܡܝܬ ܕܥܡܐ
ܕܥܝܠܡܝܐ. ܕܗܘܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܟܕܪܠܥܘܡܪ. ܐܝܬܝܗ̇
ܕܝܢ ܘܐܚܪܬܐ ܐܝܠܝܡ. ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܘܦܘܠܝ ܦܠܫܬܝܐ܀

Traduction. — Élam est à l'extrémité de la Palestine, située dans le désert, face au sud et sur la Mer Rouge, qui est contre celui-ci, étant le port de ceux qui passent d'Égypte et de ceux qui (viennent) de l'Inde. La dixième légion des Romains y tient garnison; on l'appelle aujourd'hui Aïlon, elle était auparavant au peuple des Élamites, dont fut roi Kodologomor; il y a aussi une autre Élim dans le royaume des Philistins.

L'orthographe du début correspond bien à la prononciation grecque αι = é. — *Palestine* SH] om. G. — La traduction syriaque *située dans le désert* rend mal le grec παρακειμένη τῇ... — Comme forme récente du nom, le syriaque porte Aïlon au lieu de 'Αἰλά GH. — *Royaume des Philistins* est un contresens de S; à restituer d'après G : ... *aux Philistins dans* (le livre) *des Rois.* — Aïla, à l'angle nord-est du golfe Élanitique, où des ruines à un kil. 1/2 environ de Qala'at al'Aqabah sont encore appelées Ila (Musil, *Arabia Petraea,* t. II, part. I, pp. 260-305).

4

— ܐܕܡܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܚܕܐ ܡܢ ܚܡܫ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܣܕܘܡ:
ܕܐܚܪܒܐ ܥܡ ܗܠܝܢ ܕܒܬܪܗ ܐܬܚܒܠܬ܀

TRADUCTION. — Adama est une des cinq villes de Sodome, qui fut détruite avec les autres.

Cinq villes] Πενταπόλεως G.

5

— ܐܣܐܣܢܬܐܡܪ. ܐܬܪܐ ܕܐܡܘܪ̈ܝܐ ܗܘܘ ܥܡܘܪܝܢ ܒܗ̇ ܕܦܣܩܗ̇
ܟܘܕܘܠܥܘܡܘܪ ܕܣܝܡܐ ܒܡܕܒܪܐ ܗ̇[ܘ] ܕܩܐܕܫ. ܡܬܐܡܪܐ
ܕܐܝܬ ܩܪܝܬܐ ܡܬܡܪ ܠܬܡܪܐ. ܕܪܚܝܩܐ ܡܢ ܡܐܦܣܝܣ ܦܪܣܐ
ܕܝܘܡܐ ܚܕ. ܟܕ ܐܙܠܝܢ ܡ[ܢ] ܚܒܪܘܢ ܠܐܝܠܝܐ. ܗ̇ܝ ܕܗܫܐ ܐܝܬܝܗ̇
ܒܝܬ ܢܛܘܪ̈ܐ ܕܦܠܚ̈ܐ܀

TRADUCTION. — Assasantamar où habitaient les Amorrhéens, que tailla en pièces Kodolo'omor, située dans le désert de Kadès. On dit aussi qu'il y a un village de Tamara, distant de Mapsis à une journée de marche quand on va d'Hébron à Aelia; c'est aujourd'hui un poste de soldats.

A noter ܡܕܡ pour exprimer τις. — Tamara (Ez., XLVII, 29) est située par la plupart des auteurs près de Qurnub, à 20 kil. environ à l'O.-S.-O. de la Mer Morte. Ma(m)psis, suivant MUSIL, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, pp. 194, 197; t. II, part. II, p. 147, et HAUSER, *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, 1906, p. 144, aujourd'hui al-Mesas, à 26 kil. environ au N. de Qurnub, mais d'après Ptolémée et la carte de Madaba, Mapsis était à l'ouest de Tamara et à l'estd'Élusa. C'est pourquoi HARTMANN, *Z. D. P. V.*, 1903, pp. 110-111, place Mampsis près de Qurnub et Tamara près de 'Aïn al-'Arous, à 18 kil. environ à l'est de Qurnub dans l''Arabah.

6

— ܐܠܠܘܣ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܬܪܐ ܕܬܝܡܢܐ ܕܐܕܘܡ ܕܣܝܡܐ ܗܫܐ ܠܘܬ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܐܠܘܬܐܠܝܣ ܦܠܛܪܐ܀

Traduction. — Alloud est la région des princes d'Édom, située maintenant près de la ville de Gabalène, Pétra.

S soutient *Edom,* qui manque dans G. — L'ordre des derniers mots est troublé dans S; il faut entendre d'après G : contrée des princes d'Édom dans la Gabalène d'aujourd'hui, près de la ville de Pétra. — Le nom de cette localité n'est pas Alloud comme SV (Αλλοῦδ), mais Ἀλουά aujourd'hui Udruḥ, à 14 kil. environ à l'est de Pétra; le mot arabe *udruḥ* est le pluriel de *dariḥ* « colline, région élevée », et paraît ainsi être une traduction du mot hébreu עלוה.

7

— ܐܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܥܒܪܬܐ ܕܬܐܡܢܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܕܘܟܬܐ ܡܕܒܪܝܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܝܢ. ܕܩܪܝܒܐ ܠܬܐܡܢܐ. ܗܝ ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܩܪܝܬܐ ܗܝ ܪܒܬܐ ܘܡܬܝܬܒܢܝܬܐ. ܕܣܝܡܐ ܒܡܨܥܬ ܐܝܠܝܐ ܘܕܝܘܣܦܘܠܝܣ. ܡܥܝܢܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܕܘܟܬܐ ܗܝ ܕܡܬܩܪܝܐ ܐܝܢ. ܠܘܬܗ ܗܘ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܦܬܟܪ[ܐ] ܕܡܬܝܩܪ ܗܘܐ ܡܢ ܒܢܝ ܐܬܪܐ܀

Traduction. — Énan est dans le passage de Tamna, mais aujourd'hui, Énan est un lieu désert proche de Tamna, qui, elle, est jusqu'à maintenant un village important et habité, situé entre Aelia et Diospolis. Il y a une source à l'endroit appelé Énan, près de laquelle était une idole vénérée par les habitants de la région.

Énan est à chercher dans la région de Tamna, aujourd'hui Tibné, au sud de Lydda.

8

— ܐܕܪܐ ܕܐܛܕ ܒܥܒܪܐ ܕܝܘܪܕܢܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ (1) ܕܐܡܪܝܘ ܠܗ ܟܬܒܐ ܒ ܡܠ[ܟ]. ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܡܢ ܐܦܪܝܣ. ܣܦܩܝܢܐ ܠܟܠܐ. ܘܡܢ ܝܘܪܕܢܢ ܐܝܟ ܬܪܝܢ ܣܡܩܝܢܐ. ܘܗܘܐ ܡܬܩܪܐ ܒܝܬ ܚܓܠܐ. ܗܘ ܒܝܬ ܕܡܬܦܢܝܢ ܒܪܘܟܐ. ܡܛܠ ܗܝ ܕܚܕܪܘ ܗܘܘ ܠܗ. ܒ ܡܪܩܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܟܬܒܐ܀

(1) Corr. ex ܐܝܟܐ.

Traduction. — L'aire d'Atad est au passage du Jourdain, où fut pleuré Jacob trépassé, éloignée de Jéricho de trois milles et du Jourdain d'environ deux milles. (Elle est) appelée maintenant Beit Ḥagla, qui est interprétée « la maison du cercle », parce que c'est là qu'ils tournèrent en pleurant Jacob.

L'ensemble de cet article est omis par V. La première partie jusqu'à *Jacob* est suppléée dans l'édition de Klostermann d'après Jérôme et les Septante, la seconde partie d'après P et Jérôme.

9

— ܒܒܠ ܐܘܟܝܬ ܒܒܝܠܘܢ ܡܬܦܫܩܐ ܒܘܠܒܠܐ. ܐܝܬܝܗ̇
ܗܘܬ ܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܢܒܪܘܕ ܓܢܒܪܐ. ܒܗ̇ ܕܐܬܒܠܒܠܘ
ܠܫܢܐ ܕܗܢܘܢ ܕܚܫܒܝܢ ܠܡܓܕܠܐ ܐܬܪܢܝܘ. ܕܗܢܘܢ ܕܗܘܐ ܪܫܢܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܝܘܣܦܘܣ: ܢܒܪܘܕ. ܘܣܗܕܐ ܕܬܫܥܝܬܐ ܗܝ ܕܥܠ
ܡܓܕܠܐ ܠܣܝܒܘܠܐ ܗܝ ܚܢܦܬܐ ܡܝܬܐ ܗܘ ܟܕ ܗܟܢ ܟܬܒ ܕܐܬܪܐ
ܗܘܝܢܐ܀ ܕܟܠܗ ܕܝܢ ܕܒܢܘ ܠܡܓܕܠܐ ܒܒܠ: ܗܘܬ ܒܒܘܠܒܠܗܘܢ
ܡܬܩܪܝܐ: ܡܛܠ ܒܘܠܒܠܐ ܕܠܫܢܐ ܕܒܢܝ ܡܓܕܠܐ ܗܘ̇
ܡܫܬܡܠܝܐ. ܒܬܪܝܢ ܕܝܢ ܠܒܘܠܒܠܐ ܒܒܠ ܩܪܘܗ̇. ܡܛܠ ܕܝܢ
ܠܥܡܡܐ ܘܐܬܪܘܬܐ ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܒܬܪܝܬܐ ܟܬܒܐ ܐܦ ܗܝܡܢܘܬܐ ܡܢ
ܐܡܪܐ ܗܘܝܐ܀ ܡܢ ܒܬܪܗܘܢ ܒܬܪܝܬܐ ܗܟܢ ܒܪܐ ܡܠܐ ܐܝܟܢ ܐܠܗܘܬܗܘܢ
ܗܘܘ: ܐܢܫܝܢ ܒܢܘ ܡܓܕܠܐ ܕܡܛܐ ܪܡܐ.. ܐܡܪܐ ܕܐܠܗܐ ܢܫܒܘܢ
ܠܫܡܝܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܢ ܗܪܘ ܪܘܚܐ: ܡܫܕܪ ܠܡܓܕܠܐ ܘܗܦܟܝܢ
ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܡܬܝܗܒܐ ܠܟܘܢ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܒܒܠܘܢ ܫܡܗ̇
ܕܐܬܐܡܪ ܗܘ ܡܬܩܪܝܐ܀

Traduction. — Babel, c'est-à-dire Babylone, est interprétée « confusion ». C'était la ville royale du géant Nabrud, où furent confondues les langues de ceux qui alors songeaient à la tour, ceux dont le chef, comme dit Josèphe, était Nabrud; et comme témoin de l'histoire relative à la tour, il (Josèphe) produit la sibylle païenne, quand il écrit ainsi : le lieu dans

lequel ils bâtirent la tour est appelé maintenant Babylone, à cause de la confusion manifeste qui survint auprès de cette première tour, car les Juifs appellent la confusion Babel. Au sujet des langues et de la diversité de la parole des hommes, la sibylle témoigne encore en disant ainsi : Alors que tous les hommes avaient une même voix, certains bâtirent une tour très élevée, dans l'intention de s'élever par elle jusqu'au ciel, mais les dieux envoyèrent des vents, renversèrent la tour et donnèrent à chacun un langage particulier, c'est pourquoi il arriva que cette ville fut appelée confusion.

C'est-à-dire] om. G. — *alors*] om. G. — *païenne*] *hellénique* G. — V a perdu par homoioteleuton un passage qui s'étend de *confusion* 1° à *confusion* 2°. La première partie du texte restitué par Klostermann τοῦ-ἐναργοῦς ne répond ni à H *sermonis eorum qui altissimam turrim omni studio fabricabantur,* ni à S; celui-ci a lu πρῶτον et probablement ἐναργοῦς = ܗܘܐ « qui survint »; d'autre part, S a en commun avec H *turrim*. Il semble que S ait omis à tort la mention de la langue, mais soit juste dans le second membre de phrase *qui survint auprès de la tour*. L'*altissimam* 1° de S. Jérôme semble dû à l'influence d'*altissimam* 2°. Dans le passage qui suit *au sujet des langues* GH ont *au sujet de la tour,* leçon certainement préférable. A noter que le syriaque rend toujours φωνή (ici dans ἀλλοφωνίας) par ܒܪܬ ܩܠܐ. — Le passage de Josèphe est *Arch.*, 1, 2, éd. Dindorf, 1865, p. 14; éd. Naber, pp. 24 sq., § 118.

10

— ܒܝܬܐܝܠ ܩܪܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܫܐ ܠܪܘܚܩܐ ܡܢ ܐܝܠܝܐ
ܡ̄ܒ ܡܝ̈ܠܐ. ܟܕ ܐܙܠܝܢ ܠܢܐܦܘܠܝܣ. ܒܝܡܝܢܐ ܕܐܘܪܚܐ.
ܐܘܠܡܐܘܣ ܕܝܢ ܡܬܩܪܝܐ ܗܘܬ ܒܩܕܡܝܬ. ܘܠܘܙܐ. ܗܝ ܕܐܦ
ܗܘܬ ܕܫܒܛܐ ܕܒܢܝܡܝܢ ܒܦܘܪܣܐ ܕܒܝܬ ܐܘܓܐ ܗܝ ܕܢܦܬܠܝ
ܘܕܥܝ. ܐܝܕܐ ܕܝܢ ܟܒܫ ܝܫܘܥ ܡܢ ܩܛܠܗ ܕܡܠܟܗ܀

Traduction. — Béthel est encore maintenant un village éloigné d'Aelia de douze milles, quand on va à Néapolis, à droite du chemin. Elle était appelée d'abord Oullamaous et Louza; elle était de la tribu de Benjamin, dans le voisinage de Beit Auga de Nephtali et de ʿAï, que Josué assiégea après en avoir tué le roi.

S justifie la restitution de Klostermann d'après PH ἀπιόντων εἰς Νεάπολιν δεξιά· Οὐλλαμαοῦς, V ayant seulement οὔη pour représenter tout ce membre de phrase. — D'autre part, S correspond à la leçon de V Βηθαῦ τῆς καὶ Νεφταλεὶμ où THOMSEN, *Loca sacra*, p. 51, a reconnu une glose marginale se rattachant au mot Οὐλλαμὰ (cf. KLOSTERMANN, p. 149, l. 15). Beit Auga (ou Augè) semble formé par la réunion de Βηθαῦ et γαί (prononcé *gé*). S a reconnu ensuite qu'il s'agissait de la ville d'Aï au détail de la prise par Josué et il a inséré ce nom une seconde fois sous sa forme syriaque normale.

11

— ܒܠܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝܐ ܣܝܓܘܪ: ܗܘ ܕܝܘܡܢܐ ܙܘܥܪܐ ܡܬܩܪܝܐ:
ܕܗܝ ܒܠܚܘܕܝܗ̇ ܐܫܬܘܙܒܬ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܣܕܘܡܝܐ: ܗܝ ܕܥܕܡܐ
ܠܝܘܡܢܐ ܡܬܝܬܒܐ: ܣܝܡܐ ܠܘܬ ܝܡܐ ܗܘ ܡܝܬܐ. ܘܐܝܬ
ܢܛܘܪܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܦܠܚܐ. ܘܦܪܥ ܠܘܬܗ̇ ܒܠܣܡܘܢ ܘܕܩܠܐ.
ܐܣܗܕܬܐ ܕܥܘܫܢܐ ܦܐܪܐ ܗܘ ܒܩܕܡܝܬܐ ܕܐܬܪܘܢ ܕܕܝܬܝܪܘܬܐ܀

TRADUCTION. — Bala, qui est Sigor, aujourd'hui appelée Zoora, la seule qui ait échappé de la région des Sodomites. Elle est habitée jusqu'à maintenant, située près de la Mer Morte, et c'est un poste de soldats; auprès d'elle croissent le baumier et le palmier, preuve de l'antique fertilité des lieux.

Sur le site de Zoora, cf. ABEL, *Une croisière à la Mer Morte, R. B.*, t. XIX (1910), pp. 100-105.

12

— ܒܠܘܛܐ ܕܐܒܠܐ ܐܝܠܘܗܝ ܗܘ ܕܬܚܘܬܘܗܝ ܩܒܪ ܠܡܪܒܝܢܝܬܗ̇
ܕܪܦܩܐ ܟܕ ܡܝܬܬ܀

TRADUCTION. — Le chêne de deuil; c'est celui sous lequel on enterra à sa mort la nourrice de Rebecca.

13

— ܓܳܪܳܪ ܡܬܚܡܐ ܦܠܫܬܝܐ ܡܬܩܪܝܐ ܒܣܕܪܐ ܕܓܪܪ܀

Traduction. — Barad. Entre Kadès et Barad (est) le puits d'Agar.

Eusèbe s'est contenté de citer pour Barad l'expression de la Genèse afin de situer le puits d'Agar. Klostermann a eu tort d'ajouter d'après H ἔτι νῦν δείκνυται, qui ne semble pas primitif. — Barad est probablement Djebel Umm Bared, à 40 kil. environ au S.-S.-E. de ʿAïn Kadès. Le puits d'Agar serait alors le Bir Maʿin, à mi-chemin entre Kadès et Barad, Jaussen, *Le puits d'Agar*, *R. B.*, t. XV (1906), pp. 595-598.

14

— ܒܝܬܠܚܡ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܕܝܢܬܗ ܕܕܘܝܕ ܐܝܟܐ ܕܐܦ ܦܪܘܩܢ
ܐܬܝܠܕ ܡܢ ܫܪܒܬܐ ܕܝܗܘܕܐ. ܡܢ ܪܘܚܩܐ ܠܐܝܠܝܐ: ܫܬܐ ܡܝ̈ܠܝܢ
ܠܬܝܡܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܢܚܬܐ. ܠܘܬ ܐܘܪܚܐ ܗܝ ܕܡܘܒܠܐ ܠܚܒܪܘܢ.
ܐܡܠ ܕܐܦ ܩܒܪܗ ܕܐܝܫܝ ܘܕܕܘܝܕ ܡܬܚܘܐ. ܡܬܩܪܝܐ ܗܘܬ ܕܝܢ
ܒܝܬܠܚܡ ܒܝܬܐ ܕܐܦܪܬܐ ܐܝܟ ܕܐܫܟܚܢ [ܕܒܦܘܫܩ̈ܐ] ܕܡܠܬ̈ܐ܀

Traduction. — Bethléem est la ville de David où également est né notre Sauveur, de la tribu de Juda, à une distance d'Aelia de 6 milles vers le sud, sur la route qui mène à Hébron; on y montre aussi le tombeau de Jessé et de David. Bethléem fut appelée aussi Maison d'Éphrata, comme on le trouve dans les Paralipomènes.

S permet de restituer le début de la notice perdu dans G, où la mention de la naissance du Sauveur prenait place avant φυλῆς Ἰούδα, l'article précédent se terminant, comme nous l'avons indiqué, au mot Ἄγαρ. Cet exemple montre combien le latin est peu sûr pour restituer le grec. — En ce qui concerne la mention d'Éphrata, S a interprété la leçon d'Eusèbe *Bethléem était aussi le nom d'un fils d'Éphrata comme dans les Paralipomènes* (I Par., II, 50; IV, 4), probablement sous l'influence de l'expression évangélique Bethléem Éphrata.

15

— ܓܒܝܢ ܚܘܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܟܠܗ ܡܕܪܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܡܕܒܪܐ. ܕܒܗ ܦܪܝܫܐ ܗܘܐ [ܢܦܫ] ܫܒܛܐ ܕܒܢܝ ܠܟܠܗ ܥܡܐ܀

Traduction. — Gihon est le fleuve qui, chez les Égyptiens, est appelé Nil : sortant du Paradis, il entoure toute la région de Cus.

Est appelé] om. G.

16

— ܓܘܡܘܪܪܐ ܚܕܐ ܡܢ ܚܡܫܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܣܕܘܡ ܐܝܬܝܗ̇
ܕܥܡ ܗܠܝܢ ܕܫܪܟܐ ܐܬܚܒܠܬ܀

Traduction. — Gomorrhe est une ville de la Pentapole de Sodome, qui a disparu avec les autres.

17

— ܓܪܪܐ ܡܢ ܗܝ ܕܗܫܐ ܡܬܩܪܝܐ ܓܪܪܐܝܛܝܩܝ: ܕܣܝܡܐ
ܠܥܠ ܡܢ ܕܪܘܡܘܣ. ܘܪܚܝܩܐ ܡܢ ܐܠܘܬܪܘܦܘܠܝܣ ܡܝܠܝܢ
ܟ̄ܗ ܠܓܒܝ ܬܝܡܢܐ. ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܡܢ ܩܕܝܡ ܬܚܘܡܐ ܕܟܢܥܢܝܐ
ܠܓܒܝ ܬܝܡܢܐ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܬܐ ܕܦܠܫܬܝܐ. ܣܝܡܐ ܕܝܢ
ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ ܒܡܨܥܬܐ ܕܬܪܝܢ ܡܕܒܪܝܢ. ܩܐܕܫ ܘܫܘܪ. ܕܠܘܬ
ܡܢ ܠܡܨܪܝܢ ܡܩܪܒ. ܠܗܘ [ܐ]ܬܐ ܥܡܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܥܒܪ ܝܡܐ
ܣܘܦܐ. ܩܐܕܫ ܕܝܢ ܕܡܛܝܐ ܥܕܡܐ ܠܡܕܒܪܐ ܗܘ ܕܣܪ̈ܩܝܐ܀

Traduction. — Gérar, d'où est appelée maintenant la Géraritique, est situé au-dessus de Daromas, distante d'Éleuthéropolis de 25 milles vers le sud; elle était autrefois la frontière des Cananéens vers le sud et ville royale des Philistins. Elle est située, comme dit l'Écriture, à mi-chemin de deux déserts, Kadès et Sour; celui qui touche à l'Égypte, est celui où parvint le peuple après son passage de la Mer Rouge; quant à Kadès, il s'étend jusqu'au désert des Sarrasins.

Située à 25 milles seulement au sud de Beit Djibrin, probablement vers le Ḥirbet Umm Djérar actuel, Gérar ne peut être dite exactement entre Sour et Kadès, mais plutôt entre les chemins qui mènent à Sour ou à Kadès, lorsqu'on vient du nord.

18

— ܓܠܥܕ: ܐܝܬܘܗܝ ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܠܘܬܗ ܡܛܝ ܝܥܩܘܒ ܟܕ
ܥܪܩ ܡܢ ܠܒܢ. ܟܕ ܗܕܐ ܡܗܠܟܬܐ ܙ̄ ܝܘܡܝܢ ܡܢ ܚܪܢ ܗܝ ܕܒܝܬ ܢܗܪܝܢ(1)
ܢܗܘܪܐ. ܘܣܝܡܐ ܡܢ ܟܠ ܣܛܪܐ ܕܦܘܢܝܩܐ ܘܕܐܪܒܝܐ. ܘܡܩܪܒܐ
ܠܠܒܢܢ. ܡܬܡܬܚ ܕܝܢ ܒܗ ܡܕܒܪܐ ܥܕܡܐ ܠܡܥܒܪܐ ܗܘ ܕܠܥܠ
ܡܢ ܝܘܪܕܢܢ. ܒܗ̇ ܕܡܥܪ ܗܘܐ ܣܝܚܘܢ ܗܘ ܐܡܘܪܝܐ. ܗܝ(2)
ܐܬܝܗܒܬ ܒܦܠܓܘܬܐ ܠܒܢܝ̈ܐ ܕܪܘܒܝܠ ܘܓܕ ܘܠܦܠܓܗ ܕܫܒܛܐ
ܕܡܢܫܐ. ܘܒܐܪܡܝܐ ܕܝܢ ܐܡܝܪ. ܓܠܥܕ ܐܢܬ ܗܘ ܠܝ ܪܫܗ
ܕܠܒܢܢ. ܐܝܬ ܕܝܢ ܐܦ ܓܠܥܕ ܡܕܝܢܬܐ ܫܘܬܦܬ ܫܡܐ ܠܛܘܪܐ ܒܗ
ܠܛܘܪܐ ܕܫܩܝܠܐ ܒܗ: ܠܗܕܐ ܕܢܣܒ ܡܢ ܐܡܘܪܝܐ ܓܠܥܕ
ܒܪܗ ܕܡܟܝܪ ܒܪ ܡܢܫܐ܀

Traduction. — Galaad est la montagne où parvint Jacob fuyant Laban après avoir marché sept jours depuis Ḥaran de Mésopotamie. Elle est située à cheval entre la Phénicie et l'Arabie, touchant au Liban, elle s'étend à travers le désert jusqu'au passage au-dessus du Jourdain. C'est là qu'habitait Séhon l'Amorrhéen. Elle fut donnée en partage aux fils de Ruben et de Gad et à la moitié de la tribu de Manassé. Et il est dit dans Jérémie : Galaad, tu es pour moi la tête du Liban. Il y a aussi Galaad, ville du même nom que la montagne, située sur celle-ci; elle fut prise à l'Amorrhéen par Galaad, fils de Machir, fils de Manassé.

Nous avons traduit littéralement *le passage qui est au-dessus du Jourdain* une expression qui doit correspondre à un original grec où entrait le le mot πέραν. C'est de ce mot que proviendraient les leçons fautives de V Πέτρας et de P Περαίας; il est à noter d'ailleurs qu'il y a dans V entre ὑπὲρ et τὸν Ἰορδάνην l'espace de huit à dix lettres, ce qui insinue que l'état actuel du texte n'est pas primitif. Ajoutons que le latin porte *trans Jordanem*, qui répond à πέραν τοῦ Ἰορδάνου.

(1) Tria vel quattuor verba suprascripta quae legere nequivimus.
(2) Corr. ex ܗܘܐ.

19

— ܓܕܪ ܡܓܕܠܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܐܝܟܐ ܕܟܕ ܥܡܪ ܝܥܩܘܒ ܬܡܢ
ܪܘܒܝܢ ܥܠ ܥܠ ܒܠܗܐ܀

TRADUCTION. — Gader est une tour où, tandis que Jacob y habitait, Ruben viola Bilha.

En hébreu Migdol ʿEder, c'est-à-dire la tour du troupeau, à un mille environ à l'est de Bethléem.

20

— ܓܬܐܡ ܗܝ ܕܐܝܟ ܥܒܪܝܐ ܐܘܐܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܕܕ ܗܘ
ܕܐܡܠܟ ܒܐܕܘܡ ܪܒܝܥܝܐ. ܗܝ ܕܗܫܐ ܓܒܠܠܝܢܝܩܐ
ܡܬܩܪܝܐ܀

TRADUCTION. — Géthem, selon l'hébreu Awaith, ville d'Adda, le quatrième qui régna en Édom, appelée aujourd'hui Gabalène.

S soutient Ἀδδά de V. — S a ensuite la leçon la plus brève et conforme à l'usage de l'Onomasticon, qui prend Édom comme nom de contrée. G a un doublet γῆς Ἐδὼμ et ἐν τῇ Ἰδουμαίᾳ. H a une leçon composite, *in terra Idumea*. Le doublet du grec doit provenir d'une note marginale introduite à tort dans le texte.

21

— ܓܫܢ ܐܬܪܐ ܕܒܡܨܪܝܢ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܒܗ ܥܡܪ ܝܥܩܘܒ
ܥܡ ܐܒܗܘܬܐ܀

TRADUCTION. — Gessen est une région en Égypte où Jacob habita avec ses pères.

S a faussement écrit *avec ses pères* au lieu de *avec ses fils*.

22

— ܕܐܣܡ ܡܕܝܢܬܐ ܗ̇ܝ ܪܒܬܐ ܕܐܬܘܪܝܐ. ܠܗ̇ܝ ܕܒܢܐ ܐܬܘܪ
ܡܨܥܬ ܢܝܢܘܐ ܘܟܠܚ܀

Traduction. — Dasem, ville importante des Assyriens, que construisit Assour entre Ninive et Kalaḥ.

En hébreu Rosem, aujourd'hui probablement Sélamiyyeh, ou l'on trouve des ruines entre Ninive et Kalaḥ, sur la rive orientale du Tigre.

23

— ܒܠܘܛܐ ܕܡܐܡܒܪܐ. ܗ̇ܘ ܕܠܘܬ ܚܒܪܘܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܥܕܡܐ
ܠܗܫܐ ܡܬܚܘܝܐ ܒܛܡܬܐ. ܐܝܟܐ ܕܫܪܐ ܐܒܪܗܡ ܘܗܘܐ ܠܚܢ̈ܦܐ
ܡܬܦܠܚܐ܀

Traduction. — Chêne de Mambré, qui est auprès d'Hébron, et jusqu'à présent on montre un térébinthe à la place où campa Abraham, et il est adoré par les Gentils.

24

— ܕܐܡܣܩܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܡܗܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܦܘܢܝܩܐ. ܗܟܢܐ
ܟܝܢ ܘܒܪܗ ܕܡܐܣܩ ܡܠܝܕܐ ܕܒܝܬܗ ܕܐܒܪܗܡ ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ܀

Traduction. — Damas (*Damasqos*), ville renommée de Phénicie; c'est ainsi également que s'appelait le fils de Masek, l'esclave domestique d'Abraham.

25

— ܕܢ ܩܪܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܗܘܬ ܡܬܒܢܝܐ ܡܬܩܪܝܐ ܠܫ
ܡܢ ܫܬܐܣܬܐ ܡܢ ܦܠܝܛܘܣ. ܠܫ ܐܘܪܚܐ ܕܕܢ. ܗ̇ܝ ܕܐܦ ܐܝܬܝܗ̇
ܗܘܬ ܐܫܘܪܐ ܕܝܘܪܕܢܢ ܕܝܘܒܢܐ. ܡܢ ܗܪܟܐ ܐܦ ܡܘܕܥ ܢܦܫ܀

Traduction. — Dan est un village, qui est ainsi appelé jusqu'à présent, à 14 milles de Panéas sur le chemin de Tyr; c'est lui qui était la limite septentrionale de la Judée; de là aussi sort le Jourdain.

S porte à tort 14 milles au lieu de 4; il est remarquable que cette leçon soit aussi celle de Procope. — G omet, vraisemblablement à tort, *septentrionale*, représentée par S H. — Dan, aujourd'hui Tell al-Qādī, à 4 kil. environ à l'ouest de Banyās.

26

— ܕܐܢܐܒܐ ܡܕܝܢܬܗ ܕܒܠܠܩ ܒܪܗ ܕܒܥܘܪ ܡܠܟܐ ܕܐܕܘܡ:
ܒܬܪ ܗܘ ܕܐܡܠܟ ܐܝܘܒ ܘܐܝܬܝܗ̇ ܗܫܐ ܩܪܝܬܐ ܥܠ ܚ̄
ܡܝ̈ܠܝܢ ܡܢ ܐܪܐܘܦܘܠܝܣ ܟܕ ܐܙܠܝܢ ܠܘܬ ܐܪܢܘܢ. ܐܝܬ ܕܝܢ
ܘܐܚܪܬܐ ܕܐܢܐܒܐ(1) ܥܠ ܛܘܪܐ ܕܦܥܘܪ ܥܠ ܙ̄ ܡܝ̈ܠܝܢ ܡܢ ܚܫܒܘܢ܀

Traduction. — Danaba, ville de Balac, fils de Béor, roi d'Édom; après lequel régna Job. Elle est maintenant un village à 8 milles d'Aréopolis, quand on va vers l'Arnon. Il y a aussi un autre Danaba, sur la montagne de Phogor, à 7 milles d'Hesbon.

S a omis le nom de *Dannéa*, laissant anonyme le village proche d'Aréopolis, maintenant Denn, à 11 kil. environ au nord d'ar-Rabbeh (Musil, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 376, 381). Le nom de la Danaba de Job s'est conservé au village d'ad-Duneibé, au sud-ouest de la Ledjah (Dhorme, *Le pays de Job*, *R. B.*, t. XIX (1911), p. 102-107. — Quant à l'autre Danaba, elle a été identifiée avec Ḫirbet as-Siyagā, à mi-chemin entre ar-Romeh et Ḥesbân, cf. Thomsen, *Loc. sac.*, p. 54; *Z. D. P. V.*, 1903, p. 187.

27

— ܕܘܬܐܝܢ. ܐܝܟܐ ܕܐܫܟܚ ܝܘܣܦ ܠܐܚܘܗܝ ܟܕ ܪܥܝܢ:
ܡܪܥܝܬܐ ܕܝܠܗ ܒܬܚܘܡܐ ܕܣܒܣܛܝܐ. ܪܚܝܩܐ ܕܝܢ ܡܢܗ̇
ܡܝ̈ܠܝܢ ܝܒ̄ ܠܘܬ ܦܢܝܬܐ ܓܪܒܝܝܬܐ܀

Traduction. — Dotaïn, où Joseph trouva ses frères paissant

(1) Ms. ܕܐܢܒܐ corr. in ܕܐܢܐܒܐ.

(les troupeaux); elle subsiste jusqu'à présent sur les frontières de Sébaste, distante de celle-ci de douze milles dans la direction du nord.

S suppose que le texte grec traduit portait après διαμένει quelque chose comme ἔτι νῦν, *usque hodie* de H. — Tell Dōtān, à 17 kil. environ au nord de Samarie (Sabastiyyah).

28

— ܥܕܢ܀ ܕܘܟܬܐ ܕܦܪܕܝܣܐ ܐܠܗܝܐ ܒܡܕܢܚܐ. ܡܬܦܫܩܐ
ܕܝܢ ܒܘܣܡܐ܀

TRADUCTION. — Édem, le lieu du paradis divin vers l'Orient, est interprété « délices ».

29

— ܚܘܝܠܐ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܐܠܗܘܢ ܕܗܒܐ ܘܐܢܬܪܐܩܣ ܘܟܐܦܐ
ܦܪܐܣܝܢܘܣ: ܐܬܪܐ ܐܠܗܘܢ ܠܘܬ ܡܕܢܚܐ. ܠܗܿܘ ܕܚܕܪ <ܗ̇>
ܦܝܫܘܢ ܗܘ ܕܡܢ ܦܪܕܝܣܐ. ܗܘ ܕܓܢܓܝܣ ܕܝܘܢܝܐ ܕܠܘܬ
ܗܢܕܘ ܡܬܠܚܐ. ܐܦ ܫܡܐ ܕܚܕ ܡܢ ܒܢܝ ܒܢܘܗܝ ܕܢܘܚ. ܚܘܝܠܐ
ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ [ܥܡ] ܐܚܘܗܝ ܥܠ ܩܘܦܝܢܘܣ
ܢܗܪܐ ܕܗܢܕܘ. ܘܥܠ ܣܝܪܝܩܐ ܕܩܪܝܒܐ ܠܗ. ܡܬܐܡܪ ܕܝܫܡܥܐܝܠ
ܐܬܬܘܬܒ ܒܡܕܒܪܐ ܕܚܘܝܠܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ
ܕܐܠܗܘܢ ܡܩܒܠ ܡܕܒܪܐ ܕܫܘܪ ܗܘ ܕܠܩܘܒܠ ܦܪܥܘܢ ܕܡܨܪܝܢ܆
ܘܡܛܠܗ ܒܝܘܡܐ ܠܐܬܪܐ ܕܐܬܘܪܝܐ܀

TRADUCTION. — Ḥévila d'où est l'or, l'escarboucle et la pierre turquoise; c'est une région à l'est qu'entoure le Pišon, qui (sort) du paradis, le Gange des Grecs, se portant vers l'Inde. Ḥévila était aussi le nom d'un des petits-fils de Noé, lequel ainsi que raconte Josèphe, habita avec ses frères sur le fleuve Kophinos de l'Inde et vers la Série, qui lui touche. Il est dit qu'Ismaël habita dans le désert d'Ḥévila, lequel, dit l'Écriture, est

au milieu du désert de Sour, face à l'Égypte, et s'étend jusqu'à la terre des Assyriens.

S a préservé une leçon très intéressante où V a un texte corrompu, τῆς πρὸς σριας; il justifie la correction τῆς πρὸς αὐτῇ Σηρίας. Par Série, il faut entendre évidemment le pays des Sères, DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et Romaines*, t. V, col. 1251, n. 8.

30

— ܦܪܬ. ܢܗܪܐ ܗܘ̇ ܕܡܨܥܬ ܢܗܪ̈ܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܡܢ ܦܪܕܝܣܐ
ܢܦܩ܀

TRADUCTION. — Euphrate est un fleuve de Mésopotamie, qui sort du Paradis.

31

— ܬܐܠܐܣܪ. ܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܪܝܘܟ ܐܝܬܝܗ̇܀

TRADUCTION. — Telasar est la ville royale d'Arioch.

Ellasar G H. — Larsa, sur la rive orientale de l'Euphrate, à 160 kil. environ en amont de son confluent avec le Tigre, aujourd'hui Senkéreh.

32

— ܐܦܪܬܐ. ܐܬܪܐ ܗܘ̇ ܕܒܝܬܠܚܡ ܡܕܝܢܬܗ ܕܕܘܝܕ. ܕܡܢܗ̇
ܡܫܝܚܐ ܐܬܝܠܕ ܡܢ ܫܪܒܬܐ ܕܝܗܘܕܐ. ܘܥܠ ܐܘܪܚܗ̇ ܩܒܪܘ
ܠܪܚܝܠ ܠܟܠ ܡܝ̈ܠܝܢ ܕܐܪܒܥܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ. ܒܕܘܟܬܐ ܕܡܬܩܪܝܐ
ܒܝܬ ܪܗܛܐ ܕܪ̈ܟܫܐ. ܡܬܚܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܩܒܪܐ ܥܕܡ[ܐ] ܠܝܘܡܢܐ.
ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܒܘܗܝ ܕܒܝܬܠܚܡ ܐܦܪܬܐ ܐܒܐ ܕܒܝܬܫܡ̈ܫܐ
ܡܬܝܠܕܐ܀

TRADUCTION. — Éphrata, région de Bethléem, la ville de David où est né le Christ, de la tribu de Juda. Sur son chemin, on enterra Rachel, à 4 milles de Jérusalem au lieu dit Hippodrome. On montre ce tombeau jusqu'à maintenant. Le père de

Bethléem était aussi nommé Éphrata, comme on sait par les Paralipomènes.

Juda] *Benjamin* G H; S a corrigé d'après la Bible.

33

— ܨܦܘܐ[ܝܡ] ܐܬܪܐ ܕܪܝܫܢܘܬܐ ܕܐܕܘܡ. ܒܓܘ ܕܗܫܐ
ܓܒܐܠܝܢܐ܀

Traduction. — Zaphoïm, région des princes d'Édom, dans la Gabalène d'aujourd'hui.

34

— ܐܝܠܐܬ. ܐܦ ܗܝ ܐܬܪܐ ܕܪܫܢܐ ܕܐܕܘܡ ܘܡܕܝܢܬ[ܗ] ܕܥܣܘ:
ܥܠ ܣܡܡܝܘܢ ܕܥܣܪܐ ܕܦܛܪܐ ܠܐܦܝ ܡܕܢܚܐ܀

Traduction. — Élath, aussi région des princes d'Édom et ville d'Ésaü, à 10 milles de Pétra vers l'orient.

Eusèbe semble identifier Élath à Udruh située à 10 milles environ à l'est de Pétra, mais plus probablement, à cause de l'identité des noms, il vise Hirbet Aïl à 10 milles environ au sud de Pétra, Musil, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, pp. 275 sq.

35

— ܡܕܝܢܬܐ ܕܓܢܒܪܐ. ܒܡܨܪܝܢ ܐܝܟܐ ܕܦܓܥ[ܗ] ܕܐܪܥ
ܝܘܣܦ ܠܐܒܘܗܝ܀

Traduction. — La ville des géants est en Égypte, là où Joseph rencontra son père.

Aujourd'hui Tell el-Masuta, un peu à l'ouest d'Ismaïlia, dans le wady Tumilat, appelé par les Égyptiens Thekou et identifié à tort par les Septante avec Gošen.

36

— ܐܠܝܘܦܘܠܝܣ ܐܦ ܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܒܡܨܪܝܢ. ܠܗܘ ܕܒܥܒܪܐ

ܡܛܘܠܗ ܐ[ܘܢ] ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܕܟܘܡܪܐ ܦܛܐܦܪܘܣ. ܡܬܐܡܪܐ
ܐܦ ܒܚܙܩܝܐܝܠ܀

TRADUCTION. — Héliopolis est aussi une ville d'Égypte, que l'hébreu appelle On, dont il est dit que Petepheros était prêtre; citée aussi dans Ézéchiel.

L'orthographe s'écarte de celle du grec Πετεφρής, mais n'est pas celle de la Pešitto.

37

— ܐܝܬܐܡ ܗܘ ܕܐܦ ܒܘܬܐܡ. ܒܝܬ ܡ[ܫܪܝܐ] ܕܒܢ̈ܝ
ܐܝܣܪܝܠ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܕܒܪܐ܀

TRADUCTION. — Étam, qui est aussi Butam, est une étape des enfants d'Israël au désert.

G H placent en fin de phrase la mention du second nom qu'ils orthographient *Butan*.

38

— ܬܐܡܢ. ܐܬܪܐ ܕܪ̈ܝܫܢܐ ܕܐܕܘܡ: ܒܓܘ ܓܒܠܝܬܐ. ܡܢ
ܬܐܡ[ܢ] ܒܪܗ ܕܐܠܝܦܙ ܒܪܗ ܕܥܣܘ. ܐܠܐ ܘܥܕܡܐ ܠܝܘܡܢܐ
ܩܪܝܬܐ ܐܝܬܝܗ ܬܐܡܢ: ܕܪܚܝܩܐ ܡܢ ܦ[ܛܪܐ] ܐܝܟ ܡܝܠ̈ܐ ܚܡܫܬܥܣܪ.
ܕܒܗ ܘܣܝܥܬܐ ܕܦܠܚ̈ܐ ܝܬܒܐ. ܡܢ ܗܪܟܐ ܢܦܩ ܗܘܐ ܐܠܝܦܙ
ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܬܐܡܢܝ̈ܐ ܘ[ܐ]ܝܫܡܥܝܠ ܕܗܘܐ ܠܗ ܒܪܐ ܕܬܐܡܢ
ܡܬܐܡܪܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܬ ܗܝ ܕܠܘܬ ܬܝܡܢܐ ܗܘܬ ܡܬܐܡܪܐ. ܐܦ
[ܬܝܡܢ] ܬܐܡܢ ܬܝܡܢܐ ܡܬܦܫܩܐ ܠܘܬ ܕܪ̈ܘܡܝܐ܀

TRADUCTION. — Téman, région des princes d'Édom, en Gabalite, de Téman fils d'Éliphaz, fils d'Ésaü; mais maintenant encore il y a une bourgade de Téman, éloignée de Pétra d'environ 15 milles, où réside aussi un détachement de soldats; c'est de là que sortit Éliphaz, roi des Témanéens; et Ismaël

eut un fils appelé Téman, et toute cette région-là qui est vers le sud est appelée ainsi, car Téman est interprété « sud » par les Hébreux.

S a Gabalite au lieu de Γαβαλιτικῇ. — G n'a rien qui corresponde à *par les Hébreux* de S H. — On a proposé d'identifier Téman avec at-Tavaneh, à 30 milles environ au nord de Pétra, d'après un texte de Pline, *Hist. nat.*, VI, 33 : « Nabateis Thimneos iunxerunt veteres, nunc sunt Taveni », cf. Musil, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, p. 158. Mais plus généralement, on pense qu'il s'agit de aš-Ṣobak, à 15 milles environ au nord de Pétra, cf. Lagrange, *Notre exploration de Pétra, R. B.*, t. VI (1897), p. 217; Dhorme, *Le pays de Job, R. B.*, t. XX (1911), p. 107; Hartmann, *Z. D. P. V.*, 1913, p. 188.

39

— ܬܐܡܢܬܐ. ܐܝܟܐ ܕܓܙ ܝܗܘܕܐ ܠܥܢܘܗܝ. ܡܟܬܪܐ [ܥܕܡܐ]
ܠܗܫܐ ܩܪܝܬܐ ܪܒܬܐ ܒܬܚܘܡܐ ܕܕܝܘܣܦܘܠܝܣ ܒܡܨܥܬܐ. ܠܕ
ܐܙܠܝܢ ܠܐܝܠܝܐ. ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܕܝܢ ܒܫܒܛܐ ܕܕܢ ܐܘ ܕܝܗܘܕܐ܀

Traduction. — Thamnat où Juda tondit ses brebis. Elle reste jusqu'à présent un gros village aux confins de Diospolis, à mi-chemin pour ceux qui vont à Aelia. Elle était dans la tribu de Dan ou de Juda.

Cf. ci-dessus, nº 7.

40

— ܬܐܡܢܐ ܐܚܪܬܐ. ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܠܘܦܐ ܕܐܕܘܡ. ܐܝܬ ܗܘܬ
ܕܝܢ ܐܦ ܕܐܡܬܐ ܠܐܠܝܦܙ ܒܪܗ ܕܥܣܘ ܬܐܡܢܐ ܗܝ ܕܝܠܕܬ.
ܠܗ ܠܥܡܠܝܩ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܥܡܠܝܩܝܐ܀

Traduction. — Une autre Thamna, ville des princes d'Édom; il y avait une autre Thamna, servante d'Éliphaz, fils d'Ésaü, qui lui enfanta Amalec, d'où (viennent) les Amalécites.

41

— ܬܐܡܢ ܩܘܪܝܐ ܐܚܪܬܐ ܪܒܬܐ ܗܝ ܕܒ ܓܒܠ ܡܬܩܪܝܐ.

ܐܝܒܘܩ ܢܗܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܢܚܠܐ. ܐܝܟܐ ܕܥܒܪ ܐܬܟܬܫ[ܥܡܗ] ܐܝܩܘܒ
ܥܡ ܗܘ ܕܐܬܚܙܝ ܠܗ ܘܬܡܢ ܐܦ ܐܬܩܪܝ ܐܝܣܪܝܠ. ܪܕܐ ܕܝܢ ܒܝܢ ܥܡܡܢ ܗܝ ܦܝܠܕܠܦܝܐ ܘܓܪܣܘܢ ܩܕܡ.
ܕ̄ [ܡܝܠܝܢ]ܐ ܕܓܪܣܘܢ (1) ܘܡܬܚܠܛ ܒܝܘܪܕܢܢ܀

TRADUCTION. — Iaboq, fleuve, c'est-à-dire torrent; c'est après l'avoir traversé que Jacob lutta avec celui qui lui apparut et là aussi qu'il fut appelé Israël; il coule entre Amman, qui est Philadelphie, et Gérasa à quatre milles avant Gérasa et [...] il se mêle au Jourdain.

S permet de reconstituer mieux que ne l'a fait Klostermann : la vocalisation du syriaque *Gérasōn* et la leçon de V Γηρασῶν montrent qu'il faut lire μεταξύ — καὶ Γηρασῶν ἀπὸ δ σημείων Γηρασῶν. Les mots disparus ont été perdus par homoioteleuton Γηρασῶν... Γηρασῶν.

42

— ܐܕܘܡ ܐܬܪܐ ܕܥܝܣܘ ܘܡܢܗ ܩܒܠ ܫܡܗ ܐܝܟ ܐܠܐ ܡܬܩܪܐ
.... ܐܕܘܡ ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ. ܐܝܬ ܕܝܢ ܘܐܚܪܬܐ ܗܝ ܕܠܘܬ ܦܛܪܐ
ܕܡܬܩܪܝܐ ܓܒܠܝܢܐ܀

TRADUCTION. — Édom, région d'Ésaü, qui de lui a reçu son nom, car il ... était appelé Édom. Il y en a aussi une autre près de Pétra, qui est appelée Gabalène.

Au lieu d'*Édom*, G H ont Ἰδουμαία. S a pris la forme habituelle de la Pešitto. — La dernière phrase de S diffère de G H, dont le texte semble incomplet. La Gabalène, dont la partie septentrionale porte encore le nom d'al-Djébal, est une région montagneuse, située à l'est de l'ʿArabah, entre la Mer Morte et le golfe d'ʿAqabah.

43

— [ܐܬܪܐ ܐܬܪܐ ܕܐܝܕܘܡܝܐ] ܕܐܕܘܡ ܒܗ ܒܓܒܠܢܝܛܝܩܝ܀

(1) Vid. ܕ̈..ܡܝ

Traduction. — Iater, région des princes d'Édom, dans la même Gabalène.

Musil, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, p. 77, 246, retrouve le nom de Iater dans wady al-Watar, situé à l'ouest du Djebal Umm 'Urkan, à 32 kil. environ au sud de Biršeba'.

44

— ܩܪ̈ܢܝܢ ܥܫܬܪܘܬ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܫܐ ܩܪܝܬܐ ܪܒܬܐ ܒܓܘܢܝܐ
... ܕܐܪ[ܒܝܐ] ܒܬܢܝܬܐ ܕܩܪܢܝܬܐ ܡܬܩܪܝܐ. ܠܥܒܪ ܡܢ ܝܘܪܕܢܢ.
ܐܝܟܐ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܚܘܝܢ ܒܝܬܗ [ܐܝܘܒ.] ܐܝܬ
ܕܡܢ ܩܪܝܬܐ ܐܚܪܬܐ ܩܪܢܝܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܕܐܝܠܝܐ܀

Traduction. — Karnaïm Astaroth. Il y a maintenant un grand village à l'angle [...] de l'Arabie Batanée, qui est appelé Karnéa, au delà du Jourdain, où d'après la tradition on montre la maison de Job. Il y a un autre village de Karnéa (?) milles d'Aelia.

Tandis que S a *Karnaïm* une seule fois au début de l'article, G H ont *Karnaïm Astaroth Karnaïm*. — Il y a entre *angle* et *Arabie* 5 ou 6 lettres illisibles sur la photographie; telle quelle, la leçon du syriaque participe à la fois du grec τῆς Ἀραβίας et du latin *in angulo Bataneae*. Le mot γωνία, simplement transcrit en syriaque, devrait être substitué à κλίτει dans la restitution que Klostermann propose en note. — A la fin de l'article, en face des deux leçons de G ἐν ὁρίοις Ἀιλίας et de H *in nono ab Aelia milliaro*, il est impossible de lire ܬܚܘܡܐ « confins »; la leçon ܡܫܘܚܬܐ semble plus probable; toutefois il n'y a aucun espace entre ce mot et le précédent pour placer une préposition et un chiffre.

45

— ܩܕܫ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܝܟܐ ܕܡܥܝܢܐ ܕܕܝܢܐ܀

Traduction. — Kadès, c'est où (se trouve) la source du jugement.

46

— ܩܐ[ܕܫ ܕ]ܒܪܢܥ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܕܒܪܐ ܗܘ ܕܦܠܝܚ ܠܒܪܢܐ

ܠܦܛܪܐܦܘܠܝܣ ܕܐܪܐܒܝܐ ܕܬܡܢ ܡܝܬܬ ܡܪܝ[ܡ ܘܬܡܢ ܡܘܫ]ܐ
[ܐܝܕ] ܐܦܫܪ ܘܡܚܐ ܠܟܐܦܐ ܕܢܫܩܐ ܥܡܐ ܠܨܗܝܐ ܕܨܗܐ ܗܘܐ.
ܘܡܬܚܘܐ [ܥܕܡܐ] ܠܗܘ[ܡܢܐ] ܡܩܒܪܗ ܕܡܪܝܡ. ܘܪ̈ܫܢܐ
ܕܥܡܠܝܩ. ܗܪܟܐ ܦܣܩ ܟܕܘܪܠܥܘܡܪ܀

Traduction. — Kadès de Baranée est le désert qui s'étend jusqu'à Pétrapolis d'Arabie, où mourut Marie et (où) Moïse étendit (la main), frappa le rocher pour donner à boire au peuple qui était altéré. On montre jusqu'à ce jour le tombeau de Marie, et c'est là que Kodoloʿomor tailla en pièces les chefs d'Amalec.

S a réuni en un seul mot Πέτρα πόλις de G. — G ajoute à propos de Marie ἀναβᾶσα. — Aujourd'hui ʿAin Qadeš, à 80 kil. env. au S.-S.-O. de Biršebaʿ.

47

— ܩܢܙ ܐܬܪܐ ܕܪ̈ܫܢܐ ܕܐܕܘ[ܡ] ܐܠܘܦܘܣ܀

Traduction. — Kénaz est une région des princes d'Édom.

48

— ܩܘܪܝܬܝܐܪܝܡ. ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܩܘܪ̈ܒܢܐ ܕܪܘܒܝܠ. ܘܗܫܐ
ܐܝܬܝܗ ܟܠܗ ܩܪܝܬܐ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܠܘܬ ܡܕܝܒܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܪܐܒܝܐ: ܕܡܬܩܪܝܐ ܩܘܪܝܐܬܐ. ܡܢ ܡܝ̈ܠܝܢ ܝ ܕܡܕܝܒܐ
ܠܡܥܪ̈ܒܐ (1) ܡܥܪܒܐ ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܒܐܪܝܢ܀

Traduction. — Kouritiarim, ville des offrandes de Ruben, et actuellement il y a tout un village de chrétiens, près de Madaba, ville d'Arabie, qui est appelé Karéata, à 10 milles de Madaba, vers l'occident, dans la direction de Baré.

S a écrit Kouritiarim, en pensant à la localité bien connue des environs de Jérusalem; G et H ont *Kariathaïm*. — La leçon *offrandes de Ruben* au

(1) ܩܘܪܝܬܐ cancell.

lieu de *que bâtirent les fils de Ruben* provient, semble-t-il, d'une corruption survenue dans le cours de la transmission du texte syriaque ܡܕܝܢܬܐ provenant de ܕܒܢܘ ܒܢܝܐ. — On peut relever ici la servilité du traducteur syriaque, qui a laissé la première fois au mot Μηδαβὰν sa terminaison casuelle. — Aujourd'hui Kourayat, à 20 kil. environ au S.-S.-O. de Madaba. — Bari est aujourd'hui Ḥamman Zerka' Maʿin, à l'embouchure du Zerka' Maʿin, cf. MANFREDI, *Callirhoé et Baarou, R. B.*, t. XII (1903); p. 266-271, ABEL, *Croisière à la Mer Morte, R. B.*, t. XVIII (1909), pp. 231-237.

49

— ܩܘܪܝܛܐܪܒܥ ܗ̇ܝ ܐܝܬܝܗ̇ ܚܒܪܘܢ ܗܪܟܐ ܐܦ ܠܥܠ܀

TRADUCTION. — Kouriatarbaʿ, c'est Hébron citée plus haut.

50

— ܩܢܬܐ. ܩܪܝܬܐ ܕܐܪܒܝܐ ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܩܢܬܐ ܡܬܩܪܝܐ
ܟܕ ܕܝܢ ܢܣܒܗ̇ ܢܒܘ ܩܪܝܗ̇ ܢܒܘܬ. ܘܗܘܬ ܕܫܒܛܐ ܕܡܢܫܐ·
ܘܣܝܡܐ ܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܒܛܪܟܘܢܝܛܐ ܒܩܘܪܒܐ ܕܦܛܪܐ܀

TRADUCTION. — Kanat, bourg d'Arabie, qui jusqu'à maintenant est appelé Kanat; lorsque Nabau l'eut pris, il l'appela Naboth; il fut de la tribu de Manassé; il est situé jusqu'à présent dans la Trachonitide près de Pétra.

S justifie les restitutions νῦν Καναθὰ et ἑλὼν ὁ Ναβαῦ de Klostermann d'après H, mais il est à noter qu'il n'y a aucun espace entre ἔτι et καλουμένη tandis qu'il y a l'espace de treize lettres environ entre ἦν et ὠνόμασεν. — S suppose la leçon de V Τραχῶνι et non Τραχωνίτιδι de Bonfrère et de H. — Aujourd'hui al-Kanawāt, en Trachonitide, à 20 kil. au N.-N.-E. de Boṣra, mais la ville biblique de ce nom est généralement identifiée avec Kerak, à 15 kil. environ au N.-O. de Boṣra, THOMSEN, *Loc. sac.*, pp. 76 sq.

51

— ܛܪܟܘܢܝܛܝܣ ܛܘܪܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܕܒܪܐ ܕܩܒܠܝܢ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܒܘܨܪܐ. ܩܪܝܒܝܢ ܗܢܝܢ ܠܩܢܬܐ ܡܢ ܛܘܪܐ ܕܚܘܪܢ. ܠܗܠ
ܗܢܘܢ ܕܒܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐܢܫܝܢ ܢܡܘܣܝܐ. ܡܬܐܡܪܐ ܕܝܢ ܕܟܠܗ

ܡܛܠ̈ܠܐ ܕܢܚܫܐ ܗܢܘܢ ܕܗܫܐ ܡܬܚܘܝܢ. ܩܪܝܒܝܢ ܗܘܘ ܡܢ
ܩܕܝܡ ܠܛܘܪ̈ܐ ܕܡܛܠ̈ܠܐ ܕܕܗܒܐ܀

Traduction. — Kata ta chruséa. Ce sont des montagnes dans le désert, pleines de paillettes d'or et éloignées de treize jours de la montagne d'Horeb, près desquelles Moïse écrivit le Deutéronome. On dit que les monts des mines d'or étaient proches autrefois des mines d'airain, qu'on montre maintenant.

S a omis une fois la syllabe *ta* par haplographie. — Au lieu de *treize*, G H donnent *onze*. — S montre ensuite qu'il avait sous les yeux une leçon analogue à celle de V ἐμφαίνειν au lieu de ἐν φαινῶν de P (*Faeno* H). — Fenōn est aujourd'hui Ḥirbet Fenān, à 35 kil. environ au sud de la Mer Morte, Lagrange, *Phounon*, *R. B.*, t. VII (1898), pp. 112-115.

52

— ܩܐܕܡܘܬ. ܡܕܒܪܐ ܗܘ̇ ܕܡܢܗ ܫܕܪ ܡܘܫܐ ܐܝܙܓܕ̈ܐ
ܠܘܬ ܣܝܚܘܢ܀

Traduction. — Kadémoth, désert d'où Moïse envoya des émissaires vers Séhon.

53

— ܩܐܪܝܬ. ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܬܚܝܬ ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܣ
ܕܓܒܬܐ܀

Traduction. — Kariath est une ville sous la métropole de Gabatha.

V a Γαβαθά et non Γαβαών, ainsi qu'a édité Klostermann *Gaba* H. — Aujourd'hui Kiriat al-'Énab, à 12 kil. O.-N.-O. de Jérusalem.

54

— ܩܐܕܫ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ̇ ܕܟܒܫ ܝܫܘܥ ܟܕ ܩܛܠ ܠܡܠܟܗ̇.
ܗܝ̇ ܕܗܘܬ ܕܫܒܛܐ ܕܝܗܘܕܐ܀

Traduction. — Kadès ville que prit Josué ayant tué son roi. Elle fut de la tribu de Juda.

Le Kadès dont Josué tua le roi (Jos., xii, 22) est Kadès de Nephtali, à 36 kil. env. E.-S.-E. de Tyr ou Tell Abū Qadis au S.-E. de Megidda.

55

— ܩܐܕܝܡܘܬ. ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܢܝܐ ܕܪܘܒܝܢ ܐܝܬܝܗ܆

Traduction. — Kadémoth est une ville des enfants de Ruben.

56

— ܩܕܣܘܢ. ܐܦ ܡܕܝܢܬܐ ܕܫܪܒܬܐ ܕܪܘܒܝܢ. ܕܦܪܝܫܐ ܗܘܬ ܠܠܘܝܐ܆

Traduction. — Kedson, aussi ville de la tribu de Ruben; réservée aux Lévites.

Kedson est dans les mss. grecs *Bclu* et la version arménienne de Jos., xxi, 37. Il est à noter que le texte grec a perdu par homoioteleuton *Kedson, aussi ville de la tribu de Ruben.*

57

— [ܠ]ܐܣܐ ܬܚܘܡܐ ܕܟܢܥܢܝܐ. ܠܘܬ ܗܝ ܣܕܘܡܝܬܐ܆

Traduction. — Lasa, frontière des Cananéens du côté de la Sodomite.

Λασάν V. — Lasa était selon les Juifs Callirhoé, aujourd'hui ʿAïn az-Zarkā, sur la rive orientale de la Mer Morte, à 14. kil. au nord de l'Arnon, cf. Neubauer, *Géographie du Talmud*, p. 254.

58

— ܠܘܙܐ. ܠܘܙܐ ܗܕܐ ܩܪܝܗ ܝܥܩܘܒ ܒܝܬܐܝܠ. ܡܥܡܪܐ ܕܝܢ ܥܕܡܐ
ܠܗܫܐ. ܘܐܝܬܝܗ ܩܪܝܬܐ ܡܢ ܣܡܠܐ ܕܐܘܪܚܐ ܗܝ ܕܡܘܒܠܐ ܠܐܝܠܝܐ
ܡܢ ܢܐܦܘܠܝܣ. ܗܕܐ ܗܘܬ ܕܫܒܛܐ ܕܒܢܝܡܝܢ܆

Traduction. — Louza, que Jacob dénomma Béthel; habitée jusqu'à maintenant, c'est un village à gauche du chemin qui mène de Néapolis à Aelia; elle fut de la tribu de Benjamin.

Cf. plus haut, nº 10.

59

— ܠܘܙܐ ܐܚܪܬܐ ܗܝ ܕܗܘܬ ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܥܣܘ ܕܩܪܝܒܐ ܠܫܟܝܡ.
ܡܢ [ܢ]ܐܦܘܠܝܣ ܕܬܫܥܐ ܕܐܠܦܣܛܘܣ܀

Traduction. — Autre Louza, qui fut aux fils d'Ésaü, proche de Sichem, à 9 milles de Néapolis.

Le syriaque porte à tort *Esaü* au lieu de *Joseph* G H.

60

— ܠܘܛܢ. ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܓܡܘ̈ܢܐ ܕܐܕܘܡ ܐܝܬܝܗ̇܀

Traduction. — Lotan est une ville des princes d'Édom.

61

— ܡܐܣܐ. ܐܬܪܐ [ܕܗ]ܢܕܘ: ܒܗ̇ ܕܥܡܪܘ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܩܛܢ ܒܪܗ
ܕܥܒܪ܀

Traduction. — Massé, région de l'Inde, qu'habitèrent les fils de Iectan, fils d'Éber.

S a correctement, comme H et Procope, *Massé* (messe), V Μανασσῆ. — Il s'agit du pays de Maš des Assyriens, autrement dit la région située entre l'estuaire du Tigre et de l'Euphrate et le désert arabique, Hagen, *Realia biblica*, p. 263.

62

— ܡܡܒܪܐ. ܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܚܒܪܘܢ. ܒܗ̇ ܕܐܝܬ ܩܒܪܐ
ܕܝܠܗܘܢ ܕܒܝܬ ܐܒܪܗܡ. ܫܡܥܐ ܐܦ ܡܢ ܠܥܠ. ܡܡܒܪܐ ܕܝܢ
ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܐܒܪܗܡ܀

Traduction. — Ma(m)bré: c'est Hébron, où se trouve le tombeau de ceux d'Abraham. Il en est aussi question plus haut. Un des amis d'Abraham s'appelait aussi Mambré.

S confirme la restitution de τῶν dans τῶν ἀμφὶ τὸν Ἀβραάμ. — Cf. plus haut, n° 23.

63

— ܡܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܚܕ ܡܢ ܒܢܘܗܝ ܕܐܒܪܗܡ
ܘܕܩܛܘܪܐ ܡܕܝܐܡ ܐܬܩܪܝܬ܂ ܣܝܡܐ ܠܥܠ ܡܢ ܐܪܒܝܐ܆ ܠܬܝܡܢܐ
ܐܝܟܢܐ ܒܡܕܒܪܐ ܕܣܪܩܝܐ܂ ܠܡܕܢܚܘܗܝ ܕܝܡܐ ܣܘܦܐ܂ ܡܢ
ܬܡܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܡܕܝܢܝܐ܂ ܘܗܘ ܕܝܘܡܢܐ ܡܬܩܪܐ ܡܕܝܢܝܐ ܟܬܒܐ
ܕܝܢ ܩܪܐ܂ ܘܠܒܢܬܐ ܕܡܘܐܒ ܒܢܬܐ ܕܡܕܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ
ܐܚܪܬܐ܂ ܗܝ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝܬ ܗܫܐ ܚܪܒܬܐ ܡܬܚܙܝܐ܀

Traduction. — Madian, ville qui est dénommée d'après un des fils d'Abraham et de Céthura, Madiam : située au delà de l'Arabie, vers le sud dans le désert des Sarrasins, à l'orient de la Mer Rouge ; de là tirent leur nom les Madianites et ce qui est appelé aujourd'hui Madianè ; l'Écriture nomme aussi les filles de Moab filles de Madian, d'une autre ville, qui est aujourd'hui montrée déserte.

S a lu la première fois *Madian*, les deux autres fois *Madiam*, comme G H. — S a lu à la fin de l'article un texte semblable à celui de V où une ligne est tombée. Cette phrase doit être restituée ἑτέρα ἐστιν πόλις ὁμώνυμος αὐτῇ πλησίον τοῦ Ἀρνωνᾶ καὶ Ἀρεοπόλεως, où l'on voit que la perte du membre de phrase est due à la répétition de la syllabe πολ... — Le ms. V porte ἑτέρας πόλεως.

64

— ܡܘܐܒ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܒܝܐ܂ ܡܢ ܡܘܐܒ ܒܪܗ ܕܠܘܛ܂
ܗܝ ܕܗܫܐ ܐܪܝܘܦܘܠܝܣ܂ ܣܝܡܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܠܥܠ܂ ܡܬܩܪܐ
ܕܝܢ ܡܘܐܒ܂ ܐܦ ܗܘ ܐܬܪܐ܂ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ ܪܒܬ ܕܡܘܐܒ܀

Traduction. — Moab, ville d'Arabie, de Moab, fils de Loth ; c'est maintenant Aréopolis, citée plus haut. La région s'appelle aussi Moab, mais la ville Rabbath-Moab.

G H ont *ville d'Arabie* après *fils de Loth*. — Aujourd'hui ar-Rabbeh, à 12 kil. environ au N.-N.-E. de Kérak, MUSIL, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 370, 381.

65

ܡܐܣܪܝܩܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܐܕܘܡ ܠܘܬ ܗܝ —
ܓܒܠܝܢܐ܀

TRADUCTION. — Masreka, ville du royaume d'Édom, vers la Gabalène.

66

ܡܐܦܣܐܪܝܣ ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܐܦ ܗܝ ܩܪܝܬܐ [ܪ]ܒܬܐ —
ܡܐܦܣܐܪ ܒܗ̇ ܒܓܒܠܝܢܐ ܕܡܫܥܒܕܐ ܠܦܛܪܐ܀

TRADUCTION. — Mapsaris, jusqu'à maintenant encore il reste un village important (sous le nom) de Mapsar dans la Gabalène, soumis à Pétra.

Klostermann a édité d'après Jérôme Μάβσαρ εἰς ἔτι καὶ νῦν ; S a réuni au nom la préposition εἰς comme V Μάσαρις. Le syriaque a préféré la labiale forte *p* au lieu de la douce *b*, sous l'influence phonétique de *s*. Le gros bourg de Mabsara est probablement Mamopsora de la description de Georges de Chypre, ABEL, *Épigraphie grecque palestinienne*, *R. B.*, t. XVIII (1909), p. 96, que Musil identifie avec Bosra de Gen., XXXVI, 33; Is., XXXIV, 6; LXIII, 1, reconnue dans Buṣēra, à 40 kil. environ au S.-S.-E. de la Mer Morte, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, pp. 320, 337.

67

ܡܓܕܝܐܝܠ ܐܦ ܗܘ ܕܪ̈ܘܫܢܐ ܕܐܕܘܡ ܐܝܬܘܗܝ. ܒܗ̇ —
ܒܓܒܠܝܢܐ܀

TRADUCTION. — Magédiel est aussi des princes d'Édom, dans la Gabalène.

68

ܢܐܒ ܐܪܥܐ ܐܚܪܬܐ ܕܡܘܐܒ ܥܠܝܗ̇ ܐܝܬܘܗܝ. ܡܬܬܦܩܕܐ ܒܝܕ ܪܘܡܝܐ܀ —

TRADUCTION. — Naïd est la terre où demeura Caïn: on l'interprète « tremblement ».

69

— ܢܝܢܘܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܘܪܝܐ܆ ܗܝ ܕܒܢܐ ܐܬܘܪ ܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܫܢܥܪ. ܐܝܬ ܐܦ ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܡܕܝܢܬܐ [ܕܝܗܘܕܝܐ] ܕܡܬܩܪܝܐ ܢܝܢܘܐ. ܒܙܘܝܬܐ ܕܐܪܒܝܐ.

TRADUCTION. — Ninive, ville des Assyriens, que bâtit Assur à sa sortie de Senna'ar. Il y a aussi jusqu'à maintenant une ville [des Juifs], qui s'appelle Ninive, à l'angle de l'Arabie.

Par l'autre Ninive, on entend an-Nawah, où les Arabes du moyen âge localisaient le souvenir de Job. — Sur « angle de l'Arabie » cf. ci-dessus n° 44.

70

— ܢܚܠܐܝܠ ܒܣܘܪܚܒ ܕܐܪܢܘܢ ܒܝܬ ܡܫܪܝܬܐ ܕܒܢܝ ܐܝܣܪܐܝܠ܀

TRADUCTION. — Nahaléel, dans le voisinage de l'Arnon, campement des enfants d'Israël.

Probablement le wady al-Walé, affluent de l'Arnon, qui vient du nord-est, MUSIL, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 244, 253.

71

— [ܢܒܘ ܛܘܪܐ] ܕܠܥܠ ܡܢ ܝܘܪܕܢܢ ܠܘܩܒܠ ܐܝܪܝܚܘ ܒܐܪܥܐ ܕܡܘܐܒ ܘܡܬܚܘܝܐ ܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܡܢ [ܚܫܒܘܢ ܕܫܬܐ ܕܝܠܐ] ܡܝܠܝܢ ܠܡܥܪܒܐ܀

TRADUCTION. — Nabau, montagne au-dessus du Jourdain, en face de Jéricho, dans la terre de Moab; on l'indique maintenant encore à 6 milles d'Hesbon vers l'ouest.

Moab] *où mourut Moïse*, aj. G H.

72

— ܢܒܘ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܢܝܐ ܕܪܘܒܝܢ ܐܝܬܝܗ̇. ܒܐܪܥܐ ܕܓܠܥܕ.
[...] ܐܝܟܢܐ ܕܒܚܙܘܐ ܗ̇ܘ ܕܥܠ ܡܘܐܒ. ܘܐܦ ܐܪܡܝܐ. ܐܝܬ ܕܝܢ
ܐܦ ܫܡܐ ܕܓܒܪܐ [ܢܒܘ ܗ̇ܘ ܕܒܫܡܐ]ܠܠ. ܘܩܢܬ ܘܟܘܡܝܗ̇ ܕܚܕܪ̈ܝܗ̇
ܫܡܗ ܡܚܘܝܢ ܢܒܘܬ. ܘܡܬܚܘܝܐ ܗܝ̱ ܢܒܘܬ ܗܫܐ [ܡܚܪܒܐ
ܘܪܚܝܩܐ ܡܢ] ܚܫܒܘܢ ܡܝܠܝܢ ܚ̄ ܠܬܝܡܢܐ܀

Traduction. — Nabau est une ville des fils de Ruben, dans la terre de Galaad [que mentionne] Isaïe dans la vision contre Moab, et aussi Jérémie. [Mais Nabau] est aussi le nom d'un homme, qui d'après soi dénomma Kanath et ses environs Naboth ; on montre cette Naboth à présent [déserte, distante] de Hesbon de 8 milles vers le sud.

Nabo] Ναβώρ V. — *Naboth*] Ναβαῦ G, *Naba* H. — Aujourd'hui Ḥirbet-al-Muḥayyah sur le versant sud du Nébo, cf. Musil, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 337-347.

73

— ܢܓܒ ܠܘܬ ܥܒܪ̈ܝܐ: ܐܦ ܗܘ ܬܝܡܢܐ܀

Traduction. — Nageb, c'est le sud chez les Hébreux.

A la fin de l'article, G H ajoutent Σ' μεσημβρία *quod Symmachus est interpretatus meridie* H.

74

— [ܐܪܟ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠ]ܟܘܬܗ ܕܢܡܪܘܕ ܒܒܒܠ܀

Traduction. — Arech, [ville] du royaume de Nebrod à Babel.

A Babel, c'est-à-dire « en Babylonie ». — Aujourd'hui Warka.

75

— ܐܘܪ ܕܟܠܕ̈ܝܐ. ܐܬܪܐ ܕܡܢܗ̇ ܗܘ̣ ܐܒܪܗܡ ܕܐܬܪܗ [ܡܚܘܝܢ
ܗ̇]ܘ ܠܗܫܐ ܡܬܚܘܝܐ. ܐܝܟ ܕܩܕܡܬ ܐܘܣܒܝܘܣ܀

Traduction. — Ur, ville des Chaldéens, où mourut Ḥarran, frère d'Abraham, dont le tombeau est montré jusqu'à maintenant, comme écrit Josèphe.

Comme] om. G. — *écrit*] ἱστορεῖ G, *refert* H. — Aujourd'hui al-Mughayir.

76

— ܐܘܠܡܡܐܘܣ. ܕܗܘ ܥܒܪܝܐ [.... ܐܡ]ܪܝܢ ܠܘܙܐ. ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ ܒܝܬܐܝܠ. ܡܬܚܘܝܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܠܥܠ. ܕܐܝܬ ܕܝܢ [ܘܐܚܪܬܐ ܐܘ]ܠܡܡܐ ܒܬܪܥܣܪ ܡܝܠܝܢ ܡܢ ܕܝܘܩܣܪܝܐ ܠܡܕܢܚܐ܀

Traduction. — Oulamaous, que l'hébreu nomme Louza. Ensuite elle fut appelée Béthel; elle est indiquée plus haut. Mais il y a [aussi une autre Ou]lamma à 12 milles de Diocésarée, vers l'orient.

Cf. plus haut, nº 10.

77

— ܐܘܠܝܒܡܐ [ܡܕܝܢܬܐ ܕܪܫܢܐ]ܗ ܕܐܕܘܡ܀

Traduction. — Olibama, ville des princes d'Édom.

Cet article manque dans G. — Peut-être à identifier avec l'Ellebana de Bersabée, Clermont-Ganneau, *L'édit byzantin de Bersabée, R. B.*, t. XV (1906), p. 426, aujourd'hui al-Laʿbani, près d'at-Tafileh, à 30 kil. environ au sud de la Mer Morte.

78

— ܥܘܕܘܠܡ ܡܬܡܠܬ. ܐܦ ܡܢ ܠܥܠ. ܥܗܕ ܠܗ ܕܝܢ ܐܫܥܝܐ܀

Traduction. — Odollam, citée plus haut; Isaïe la mentionne.

Aujourd'hui ʿId al-Ma, à 10 kil. environ à l'E.-N.-E. d'Éleuthéropolis.

79

— [ܪܚܘܒܘܬ(1) ܡܕܝܢܬܐ] ܕܐܬܘܪ̈ܝܐ ܐܝܠܝܢ. ܗܝ ܕܒܢܐ ܐܬܘܪ
ܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܫܢܥܪ. ܐܝܬ ܕܝܢ

TRADUCTION. — [Roḥoboth] est une ville des Assyriens, que bâtit Assour en sortant de Senna'ar. Il y en a aussi une autre.

80

— ܘܐܚܪܬܐ ܪܚܘܒܘܬ [ܥܠ ܢܗܪܐ] ܗܝ ܐܝܟܐ ܕܐܡܠܟܘܗܝ ܗܘܐ
ܡܠܟܐ ܕܐܕܘܡ. ܘܗܫܐ ܐܝܬ ܒܗ ܡܛܪܬܐ ܒܓܒܠܝܢܐ
[ܘܩܪܝܬܐ ܪܒܬܐ ܕܒܫܡܗ] ܗܘܐ ܡܫܬܡܗܢܐ܀

TRADUCTION. — Roḥoboth [près du fleuve], où était le roi d'Édom, et maintenant il y a un poste dans la Gabalène, et un grand village, qui est appelé de ce [nom].

G omet tout ce qui suit Gabalène.

81

— ܪܥܡܣܣ. ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܒܢܘ ܒܢܝ̈ ܐܝܣܪܝܠ
ܒܡܨܪܝܢ. [ܘܟܠܗ ܐܬܪܐ] ܡܫܬܡܗܐ ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܝܡ
ܕܒܗ ܥܡܪ ܝܥܩܘܒ ܥܡ ܒܢܘ̈ܗܝ܀

TRADUCTION. — Ramsès, ville que bâtirent les fils d'Israël en Égypte; ainsi était appelée autrefois [toute] la région où habita Jacob avec ses fils.

Ramessé GH.

82

— [ܪܥܣܣ ܘܡܕܝܢܬܐ] ܕܒܢܝܘܗ ܡܨܪ̈ܝܐ ܗܢܘܢ ܕܒܗ ܥܡܪ ܝܘܣܦ. ܘܐܦ

(1) Librarius scripsit ܪܥ in fine lineae, deinde expunxit.

ܐܚܪܢܐ ܪܚܘܒ ܩܪܝܬܐ ܕܥܠ ܡܝܠܝܢ [ܕ ܕܣܩܘܬܘܦܘܠܝܣ
ܐ[ܬ]ܝܗܒܬ ܗܘܬ ܕܝܢ ܕܦܪܝܫܐ ܠܠܘܝ̈ܐ܀

Traduction. — [Roḥob, par où] passèrent les espions qui (étaient) avec Josué, et il y a un autre village de Roḥob à 4 milles de Scythopolis; il était réservé aux Lévites.

Autre om. G H. — Aujourd'hui Say ḥar-Rhaḥāb.

83

— ܪܦܩܐ: ܫܠ ܡܫܪܝܬܐ ܕܒܢܝ̈ ܐܝܣܪܝܠ [ܒܡܕܒܪܐ]܀

Traduction. — Rafaka, campement des fils d'Israël [dans le désert].

En hébreu Dophka, cf. Legendre, s. v. *Daphca* dans *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1291.

84

— [ܪܦܝ]ܕܝܡ ܕܘܟܬܐ ܕܡܕܒܪܐ ܠܘܬ ܛܘܪܐ ܕܚܘܪܝܒ. ܕܒܗ
ܡܢ ܟܐܦܐ ܗܝ ܕܒܛܘܪܐ ܕܚܘܪܝܒ [ܢܦܩܘ ܡܝ̈ܐ ܘܡܬܩܪܝܐ ܗܘ]ܕܘܟܬܐ
ܢܣܝܘܢܐ. ܐܝܟܐ ܕܐܦ ܡܬܟܬܫ ܗܘܐ ܝܫܘܥ ܥܡ ܥܡܠܝܩ ܠܘܬ ܦܐܪܢ܀

Traduction. — [Rafi]dim, lieu du désert, près de la montagne d'Horeb, où, du rocher qui est dans la montagne d'Horeb, coulèrent des eaux; et le lieu est appelé « tentation ». C'est là aussi que Josué combattait contre Amalec, près de Farân.

Wady Arfayid, à 10 kil. environ au N.-O. du Djebel Mūsā, Lagrange, *L'itinéraire des Israélites du pays de Gessen aux bords du Jourdain*, *R. B.*, t. IX (1900), p. 86.

85

— ܪܬܡܐ. ܪܬܡܐ ܦܐܪܢ. ܪܬܡܐ: ܡܫܪܝ̈ܬܐ ܕܒܢܝ̈ ܐܝܣܪܝܠ
ܒܡܕܒܪܐ܀

TRADUCTION. — Ratham, Ramoth Parès, Rasa, étapes des fils d'Israël dans le désert.

G : Ῥάθμα, σταθμὸς τῶν υἱῶν Ἰσραήλ : H : *Rathma in deserto castra filiorum Israel. Remmon Fares, ubi filii Israel castrametati sunt. Ressa castra filiorum Israel.* S se place entre les deux textes et pourrait représenter l'état primitif. Klostermann a restitué d'après H.

86

— ܪܐܡܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܟܘܗܢܝܬܐ ܕܫܒܛܐ ܕܓܕ. ܡܢ
ܦܠܛܝ ܕܒܢܝܐ ܒܓܘܪܢܐ. ܒܗܘ ܓܠܥܕܝܛܝܣ ܘܗܫܐ ܐܝܬܝܗ ܟܕ
ܗܡܫܡܘܢ ܕܡܫܟܚܬܐ ܕܦܝܠܐܕܠܦܝܐ ܠܘܬ ܡܥܪܒܐ܀

TRADUCTION. — Ramoth, ville sacerdotale de la tribu de Gad, un des refuges dans la Galaaditide, et maintenant elle est à 15 milles de Philadelphie vers l'ouest.

S donne raison à G contre H (*contra orientem*).

87

— ܪܩܡ܆ ܗܕܐ ܐܝܬܝܗ ܦܛܪܐܦܘܠܝܣ ܕܐܪܒܝܐ܆ ܥܠ
ܗܿ ܕܐܡܠܟ ܪܩܡ ܗܘ ܕܩܛܠܘܗܝ ܒܢܝ ܐܝܣܪܐܝܠ. ܡܬܐܡܪ
ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܡܕܝܢ܀

TRADUCTION. — Rékem, c'est Pétrapolis d'Arabie, sur laquelle régna Rékem, que tuèrent les fils d'Israël. On le dit aussi roi de Madian.

Sur *Pétrapolis*, comme ci-dessus n° 46.

88

— ܪܡܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܚܕܝܬܐ ܕܦܘܠܣܛܝܢܐ. ܡܢ ܩܕܝܡ ܦܠܚ.
ܠܫܡܥܘܢ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܒܦܪܕܝܣܐ ܕܒܢܝܡܝܢ. ܒܬܪܟܐ ܕܝܢ ܕܝܗܘܕܐ.
ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܝ ܗܘܬ ܕܝܪܬܘܬܐ ܕܫܡܥܘܢ. ܘܫܡܥܘܢ ܕܐܡܪ

ܡܛܠܬ ܒܦܣܐ. ܐܠܐ ܐܡܪ ܟܬܒܐ. ܕܠܐ ܐܘܪܬ ܫܒܛܐ ܕܐܫܝܪ
ܠܐܢܫ̈ܝܢ ܢܘܟܪ̈ܝܐ܀

Traduction. — Sidon, ville célèbre de Phénicie; autrefois elle était la frontière septentrionale des Cananéens, et en dernier lieu de la Judée, car elle fut de l'héritage d'Israël; elle échut en partage à la tribu d'Aser, mais l'Écriture dit que la tribu d'Aser n'en chassa pas les étrangers.

Nous avons traduit par étrangers ἀλλοφύλους du grec, rendu par le syriaque comme au n° 2.

89

— ܣܢܥܪ ܦܩܥܬܐ ܕܒܒܠ ܐܝܟܐ ܕܐܬܒܢܝ ܡܓܕܠܐ. ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܢܦܩ ܐܬܘܪ. ܘܒܢܐ ܠܢܝܢܘܐ. ܥܠܘܗܝ ܕܝܢ ܝܘܣܝܦܘܣ ܒܪܫ ܡܐܡܪܐ ܕܐܪ̈ܟܐܘܠܘܓܝܐ ܗܟܢ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܦܩܥܬܐ ܗܝ ܕܡܬܩܪܝܐ ܣܢܥܪ ܒܐܬܪܐ ܗܘ ܒܒܠܝܐ. ܡܬܥܗܕ ܐܣܛܝܐܘܣ ܟܕ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܟܘܡܪ̈ܐ: ܠܗܠܝܢ ܕܐܫܬܘܙܒ ܡܢ ܙܘܣ ܡܩܪܒܢܐ ܢܣܒܘ. ܠܣܢܥܪ ܗܝ ܕܒܒܠ ܐܬܘ ܥܡ ܕܒ̈ܚܐ܀

Traduction. — Senna'ar, plaine de Babylone, où la tour fut bâtie, d'où sortit Assour pour bâtir Ninive. Josèphe le mentionne en ces termes au premier (livre) de l'Archéologie : « Au sujet de la plaine qui s'appelle Senna'ar, dans la région babylonienne, Estiaios s'(en) souvient quand il dit : Après donc que les prêtres eurent pris ce qui avait été sauvé de Zeus guerrier, ils vinrent à Senna'ar, qui est Babel avec des holocaustes. »

Arch., I, 1, 5, éd. Dindorf, p. 14; éd. Naber, p. 25, § 119. — La dernière phrase a été mal traduite par S à la suite d'une mauvaise coupure : la phrase doit être restituée d'après G : « *Les prêtres qui purent s'échapper, prirent les objets sacrés de Jupiter le guerrier* (Ἐνυαλίου) *et vinrent à Senna'ar de Babylonie.* »

90

— ܫܟܝܡ ܗܝ ܕܐܦ ܫܟܝܡܐ ܗܝ ܕܐܦ ܫܠܝܡ܀
ܡܢ ܩܕܝܡ ܗܘܬ ܡܕܝܢܬܗ ܕܝܥܩܘܒ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܐܬܚܪܒܬ܀ ܡܬܚܙܝܐ.
ܡܬܚܘܝܐ ܕܝܢ ܗܝ ܕܘܟܬܐ ܒܦܪܘܐܣܛܝܐ ܕܢܐܦܘܠܝܣ. ܐܝܟܐ
ܕܐܦ ܩܒܪܗ ܣܝܡ ܕܝܘܣܦ. ܕܚܪܒܗ ܡܢ ܐܒܝܡܠܟ ܘܙܪܥܗ
ܡܠܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܬܝܒ ܒܕܝܢܐ. ܐܬܒܢܝܬ ܕܝܢ ܡܢ ܝܪܒܥܡ:
ܐܝܟܢܐ ܕܒܡܠܟܘܬܐ ܡܫܬܥܝܐ. ܣܝܡܐ ܕܝܢ ܒܬܚܘܡܐ ܕܦܣܬܐ
ܕܐܦܪܝܡ. ܫܟܝܡ ܕܝܢ ܐܘ ܒܪܗ ܕܚܡܘܪ ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ܀ ܡܢ
ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܕܘܟܬܐ. ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܟܝܡ ܒܛܘܪܐ ܕܐܦܪܝܡ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܓܘܣܐ.

Traduction. — Sichem, qui est aussi Sichima et Salem; autrefois ville de Jacob, maintenant est détruite. On montre son emplacement dans les faubourgs (προαστεῖα) de Néapolis où aussi se trouve le tombeau de Joseph. Abimélech la renversa et y sema du sel, comme il est écrit dans les Juges. Jéroboam la releva, comme il est exposé dans les Rois. Elle se trouve aux limites dans le lot d'Éphraïm. Un fils de Hamor était aussi appelé Sichem, d'où le lieu. Il y avait aussi Sichem dans la montagne d'Éphraïm, ville de refuge.

Autrefois] om. G. — *détruite*] ἔρημος G. — *se trouve*] δείκνυται καὶ παράκειται G; *ostenditur iuxta* H; S suppose le seul κεῖται. — *Il est écrit, il est exposé*] om. G.

91

— ܫܢܥܪ ܐܚܪܬܐ܀ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܐܡܪܦܠ ܗܘܐ܀ ܗܘ
ܕܐܩܪܒ ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܒܝܬ ܣܕܘܡ܀

Traduction. — Autre Senna'ar, d'où était Amraphel, qui combattit contre ceux de la maison de Sodome.

Autre] om. G H. — *Amraphel*] om. G. — *de la maison de Sodome* traduit τοὺς ἀμφὶ τὴν Σόδομα, cf. n° 62. — Cf. n° 89.

92

— ܣܕܘܡ ܡܕܝܢܬܐ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܕܐܬܚܒܠܬ. ܠܘܬ
<ܝܡܐ ܡܝܬܐ>

Traduction. — Sodome, ville des impies qui fut anéantie, près de < la Mer Morte.>

93

— <ܨܒܘܐܝܡ ܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܕܐܬܚܒܠܬ ܠܘܬ>(1)
ܗܝ ܣܕܘܡܝܬܐ܀

Traduction. — < Seboïm, une ville des impies, qui a été détruite > près de la Sodomite.

S a perdu la fin de l'article précédent et le commencement de celui-ci par homoioteleuton ܠܘܬ ... ܠܘܬ.

94

— ܣܘܦܝܪܐ ܛܘܪܐ ܒܡܕܢܚܝܬܐ ܗܢ[ܕܘ] ܠܘܬܗ ܗܘ ܕܥܡܪܘ
ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܩܛܢ ܒܪܗ ܕܥܒܪ. ܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܝܘܣܝܦܘܣ ܕܐܚܕܘ
ܡܢ ܩܘܦܝܢܘܣ ܢܗ[ܪ]ܐ ܕܗܢܕܘ. ܘܡܢ ܣܝܪܝܐ ܗܝ ܕܠܘܬܗ.
ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܝܢ ܐܦ ܠܫܘܠܡܗܘܢ ܕܬܠܬ ܫܢܝܢ ܕܐܠܦܐ ܣܦܝܢܬܐ ܡܛܥܢܬܐ
[ܗܘܬ] ܐܬܝܐ ܠܫܠܝܡܘܢ܀

Traduction. — Sophira, montagne dans l'Inde orientale, près de laquelle demeurèrent les fils de Ioctan, fils d'Éber, lesquels, dit Josèphe, possédèrent depuis le Kophène, fleuve de l'Inde, et à partir de la Série, qui est près d'elle; c'est de là aussi que durant trois années une flotte transporta une cargaison pour Salomon.

Dans l'Inde orientale] ὄρος ἀνατολῶν πρὸς τῇ Ἰνδικῇ G. — S a transcrit *ophinos*, sans remonter à la forme du nominatif. — *Kophène-Inde*] *du*

(1) Haec verba ceciderunt propter homoioteleuton.

fleuve Kophène et de l'Inde G H. — *de la Série*] Συρίας V, cf. n° 29. — Le même passage de Josèphe se retrouve sous le mot Ophir, éd. KLOSTERMANN, p. 176, d'accord avec S, ce qui montre la valeur de celui-ci.

95

— ܨܘܥܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܪܝܟܘܪܘܣ ܕܣܕܘܡܝܐ. ܗܝ ܕܐܦ
ܡܬܩܪܝܐ ܣܓܘܪ ܘܙܘܥܪܐ܀

TRADUCTION. — Soora, des environs (περίχωρος) des Sodomites, laquelle est aussi appelée Ségor et Zoora.

Sodomites] Σοδόμων G. — Cf. plus haut n° 11.

96

— ܫܘܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܥܬܝܩܬܐ ܠܥܠ ܡܢ ܗܝ
ܣܕܘܡܝܬܐ. ܕܒܗ ܥܡܪ ܗܘܐ ܥܡܐ ܕܐܡܘܪܝܐ. ܗܘ [ܕܝ] ܕܩܛܠ
ܟܕܪܠܥܘܡܪ܀

TRADUCTION. — Saweh, ville ancienne au-dessus de la Sodomitide, où demeurait le peuple des Amorrhéens que massacra Kodoloʿomor.

97

— ܣܥܝܪ. ܛܘܪܐ ܕܐܕܘܡ ܕܐܬܡܢ ܥܡܪ ܗܘܐ ܥܝܣܘ ܒܓܒܠܝܢܐ
ܗܘ ܕܡܢ ܥܝܣܘ ܐܬܩܪܝܬ܆ ܡܛܠ ܕܣܥܪܢ ܗܘܐ ܟܠܗ ܓܝܪ.
ܘܐܬܡܢ ܗܘܐ ܥܒܝܐ. ܣܥܝܪܐ ܓܝܪ ܡܬܦܫܩ ܣܥܝܪ. ܐܦܪ
ܕܝܢ ܡܠ[ܬܐ.] ܕܐܦ ܩܪܐ ܥܝܣܘ ܣܥܝܪܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝ ܗܘܐ
ܟܕ ܗܘܐ ܒܓܒܠܢܐ. ܗܫܐ ܡܬܩܪܝܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܠܘܬ ܦܛܘܪܦܘܠܝܣ.
ܟܕܘܪ ܕܡܢ ܠܥܘܡܪ ܘܐܡܘܪܝܐ ܕܝܪܝܢ ܗܘܢ ܕܐܡܘܪ܀

TRADUCTION. — Séïr est la montagne d'Édom, où habitai Ésaü dans la Gabalène; elle tire son nom d'Ésaü, car il était entièrement velu et il était épais; Séïr, en effet, est interprété

« poilu ». L'Écriture dit aussi que celui qui habitait le lieu de Séïr avant Ésaü, était appelé Ḥorréen, celui que massacra Kodola'omor; et Isaïe mentionne Séïr dans sa vision sur Édom.

Édom] *de la terre* pr. G. — *entièrement velu et il était épais*] τετρίχωτο γὰρ, ὅλος δασὺς ὤν G; δασύς a les deux sens de « velu » et « épais », S a choisi le second.

98

— ܫܠܝܡ ܡܕܝܢܬܐ ܕܣܝܟܝܡܐ ܗܝ ܕܐܦ ܫ[ܟܝܡ] ܐܝܟ
ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ. ܐܝܬ ܕܝܢ ܡܟܝܠ ܐܚܪܬܐ ܩܪܝܬܐ ܠܘܬ ܐܝܠܝܐ
ܕܐܝܬܝܗ̇ ܒܡܥܪܒܐ ܕܝܠܗ̇. ܫܠܡܝܐ ܕܝܢ ܘܐܚܪܬܐ ܒܦܩܥܬܐ
ܒܬܡܝܢܝܬܐ. ܠܘܬ ܡܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܡܢ ܣܩܘܬܘܦܘܠܝܣ.
ܝܘܣܝܦܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܫܠܝܡ ܗܝ ܕܐܡܠܟ
ܒܗ̇ ܡܠܟܝܙܕܩ. ܘܐܘܪܫܠܝܡܐ· ܗܝ ܕܠܚܪܬܐ ܐܡܪ ܐܬܩܪܝܬ
ܐܘܪܫܠܡ ❖

Traduction. — Šalem, ville de Sichima, qui est aussi Sichem, comme dit l'Écriture. Il y a aussi jusqu'à maintenant un autre village dans le voisinage d'Aelia, à l'occident. Il y a aussi une autre Šilumiya dans la plaine au huitième mille de Scythopolis. Josèphe dit que celle-ci est Šalem, sur laquelle a régné Melchisédech et il dit qu'elle est Jerosolyma, et a été finalement appelée Jérusalem.

Aussi] om. G, qui finit à *autre village*. — Šilumiya, aujourd'hui Tell ar-Ridġa, où se trouve le wely Šayḫ Salim, est le lieu où baptisait Jean-Baptiste. — Le Salim, voisin de Jérusalem, serait Ḫirbet Der Sellam, à 4 kil. environ au S.-S.-E. d'Emmaüs-Nicopolis.

99

— ܗܘܪ ܛܘܪܐ ܕܐܥܢܝ ܡܠܐܟܐ ܠܡܘܫܐ ܒܡܕܒܪܐ ܩܕܡ ܡܕܒܪܐ
ܕܐܕܘܡ. ܦܠܚܝܢ ܕܝܢ ܗܘܘ ܡܕܒܪܐ ܟܠܗ ܡܢܐ ܣܘܡܟܐ· ܗܘ
ܕܢܦܠ ܠܗܘܢ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܡܢܗ. ܦܠܚܝܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܗܕܐ ܡܕܒ[ܪܐ]

ܗܘ ܕܫܟܚ ܠܗܓܪ ܡܢ ܦܠܓܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܕܒܪܐ ܕܝܢ ܡܕܒܪܐ
ܕܗܘܐ ܐܦܢ ܕܐܬܡܬܚ ܗܘ ܕܡ[ܬܡܬܚ ܠܘܩܒܠ] ܦܪܨܘܦܐ
ܕܡܨܪܝܢ: ܠܐܝܟܐ ܕܡܛܝܘ ܒܢܝܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܡܢ ܒܬܪ ܕܥܒܪܘ ܝܡܐ
ܣܘܦܐ܀

Traduction. — Sour, où l'ange trouva Agar, entre Kadès et entre Barad; et ce désert s'étend également jusqu'à la Mer Rouge et arrive jusqu'aux confins de l'Égypte. Kadès est le désert qui est situé au-dessus de la ville de Pétra; et l'Écriture dit que le désert de Sour s'étend en face (πρόσωπον) de l'Égypte, où arrivèrent les fils d'Israël après le passage de la Mer Rouge.

G a perdu cet article. — *Agar*] *ancillam Sarae* pr. H. — *Sour* 2°] *Cades* H; S est ainsi d'accord avec Ex., xv, 22, où saint Jérôme a lu aussi Cades.

100

— ܡܫ[ܟܢܐ: ܐܬܪܐ ܐܝܟܐ] ܕܥܡܪ ܝܥܩܘܒ ܟܕ ܗܦܟ ܡܢ ܡܨܥܬ
ܢܗܪܘܬܐ܀

Traduction. — Les campements [lieu où] habita Jacob à son retour de Mésopotamie.

S a omis l'article Ségor qui précède celui-ci. — Abel, *R.B.*, t. XIX (1910), p. 556, a retrouvé la tradition de ce nom à Tell Aḫṣaṣ « colline des tentes », à 1.300 mètres environ de Tell Deir ʿAlla au nord du Yaboq, là où il s'infléchit avant d'arriver au Jourdain.

101

— ܕܫܟܠ ܚܘܪܐ ܐܝܠܘܢ. ܗܘ ܕܩܪܝ ܦܪܕܝܣܐ ܢܘ[ܚ ܘܐܪܙܠ]
ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ ܠܘܩܒܠ ܐܬܪ. ܢܦܠ ܕܝܢ ܒܝܡܐ ܣܘܦܐ
ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ ܡܘܫ[ܐ. ܘܡܬܩܪܝܐ] ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ. ܡܛܠ
ܚܙܘܬܗ. ܕܕܡܝܐ ܠܚܘܝܐ ܕܚܝܘܬܐ ܗܝ ܫܡܗ ܠܗ܀

Traduction. — Le fleuve Tigre est celui qui, sortant du paradis [se porte], comme le dit l'Écriture vers Assour, tombe dans la Mer Rouge, comme dit Josèphe; [il est aussi appelé] Tigrios à cause de sa rapidité, semblable à l'impétuosité de l'animal de ce nom.

102

— ܒ[ܛܪܡܢܬܐ ܒܫܟܝܡ] ܐܝܠܢܐ ܗܘ ܕܛܫܐ ܝܥܩܘܒ ܠܐܠܗ̈ܐ ܢܘܟܪ̈ܝܐ. ܒܬܚܘܡܐ ܕܢܐܦܘܠܝܣ ܐܝܬܘܗܝ܀

Traduction. — [Térébinthe de Sichem], sous lequel Jacob cacha les dieux étrangers, est dans le voisinage de Néapolis.

103

— [ܦܝܫܘܢ ܕܡܬܦܫܩ] ܣܘܓܐܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܢܗܪܐ: ܠܗܘ ܕܝܘܢܝ̈ܐ ܡܫܡܗܝܢ ܠܗ ܓܐܢܓܝܣ. ܕܡܢ ܦܪܕܝ[ܣܐ ܢܦܩ ܘܐܙܠ] ܕܝܢ ܗܢܕܘܝܐ ܒ ܡܬܬܡܠܐ ܡܫܦܥ ܒܝܡܐ. ܡܬܐܡܪ ܕܝܢ ܕܡܚܕܪ ܠܟܠܗ ܐܪܥ[ܐ ܕܚܘܝܠܐ ܐܝܟܐ] ܕܕܗܒܐ ܗܘ ܛܒܐ ܘܐܝܬ ܐܢܬܪܐܟܣ ܘܟܐܦܐ ܦܪܐܣܝܢܘܣ܀

Traduction. — Pišon [est interprété] « multitude »; c'est le fleuve que les Grecs appellent Gange, qui [sortant] du paradis, [allant] vers l'Inde, se jette dans la mer. Il est dit qu'il entoure toute la terre de [Hévila, où] est le bel or et l'escarboucle et la pierre turquoise.

104

— ܦܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܐܠܗܘ ܕܗ[ܝܟܐ ܠܚܕܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ] ܟܠܗ ܛܥ̈ܢܐ ܗܘܝ ܕܡܕܒܪܐ. ܕܒܗ ܥܒܪܘ ܒܢ̈ܝ ܐܝܣܪܐܝܠ ܟܕ ܐܥܒܪܗ ܡܢ ܗ[ܝܟܐ ܘܐܠܗܘ] ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܠܐܦ̈ܝ ܐܡܝܢܐ. ܢܣܒܐ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܠܐ ܠܡܕܒܪܐ ܐܘܪܚܐ [ܕܬܠܬܐ ܝܘ̈ܡܝܢ.

ܒܡܕܒܪܐ ܕܝܢ] ܕܦܪܢ ܐܡܪ ܟܬܒܐ ܕܝܬܒ ܐܝܫܡܥܝܠ. ܡܢ
ܐܝܟܐ ܕܐܦ ܐܝܫܡܥܝܠܝܐ. ܡܬܐܡܪܐ ܕܝܢ ܕܐܦ] ܟܘܕܠܥܡܘܪ[
ܦܣܩ ܠܗܘܢ ܕܒܦܪܢ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܡܕܒܪܐ܀

TRADUCTION. — Pharan est la ville qui est située au-dessus de [l'Arabie], près du désert des Sarrasins, par où passèrent les enfants d'Israël, quand ils quittèrent le Sinaï; [elle est située] au delà de l'Arabie, vers le sud, éloignée d'Aila vers l'orient à [trois jours] de route; [dans le désert] de Pharan, dit l'Écriture, habita Ismaël, de qui viennent les Ismaélites. Il est dit aussi que Kodoloʿomor tailla en pièces ceux qui étaient dans Pharan, c'est-à-dire dans le désert.

Sarrasins a été rendu ܛܝܝܐ par S. — *Dans le désert de Pharan* om. G, qui a οὗ; la leçon de S, quoique en partie perdue, est certaine et confirme H.

105

— ܦܘܠܝܣܛܝܡ ܐܝܬܘܗܝ]ܗܘ ܕܗܫܐ ܗܘܐ ܒܐܣܩܠܘܢ[ܡܬܐܡܪܐ:
ܘܐܬܪܐ ܡܬܝܕܥ ܕܦܠܣܛܝܢܐ ܗܘ ܕܚܕܪܘܗܝ܀

TRADUCTION. — Pulistim, qui est appelé [maintenant Ascal]on; et la région qui l'entoure est connue (sous le nom de) Palestine.

106

— ܒܐܪܐ ܕܡܘܡܬܐ ܗܘ ܕܚܦܪ] ܐܒܪܗܡ[ܕܐܝܟܐ ܕܝܡܐ:
ܗܝ ܗܫܐ ܗܘܐ ܡܬܐܡܪܐ ܒܝܪ ܫܒܥ ܒܓܪܪܐܛܝܩܝ܀

TRADUCTION. — Le puits du serment; c'est celui que creusa [Abraham, où] il jura. Il est maintenant appelé Biršebaʿ dans la Géraritique.

107

— ܒܐܪܐ ܕܚܙܘܐ] ܕܒܡܕܒܪܐ ܐܝܟܐ[ܕܫܩܝ ܗܘܐ ܐܝܫܡܥܠ
ܐܝܬܘܗܝ܀

TRADUCTION. — Le puits de la vision est au désert, là où habitait Jacob.

108

— ܒܐܪܐ ܕܕܝܢܐ ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܐܝܬܝܗ ܩܪܝܬܐ [ܕܒܪܕܢ ܒܓܪ]
ܓܪܐܪܝܛܝܩܝ܀

TRADUCTION. — Le puits du jugement jusqu'à maintenant est le village de Berdan dans la Gérаritique.

Cf. JAUSSEN, *Berdan (le puits du jugement)*. *R. B.*, t. XV (1906), pp. 598-600.

109

— ܒܐܪܐ ܕܡܘܡܬܐ ܐܝܟܐ ܕܝܡܘ ܐܝܣܚܩ ܐܦ
ܐܒܝܡܠܟ...

TRADUCTION. — Le puits des serments, où jurèrent Isaac et Abimélech [...

Ignace ÉPHREM II
RAHMANI,
Patriarche syrien d'Antioche.

E. TISSERANT. E. POWER, S. J. R. DEVREESSE.

CATÉCHÈSE

ATTRIBUÉE A SAINT BASILE DE CÉSARÉE

UNE LETTRE APOCRYPHE DE SAINT LUC

(Fin.)

TEXTE

ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲭⲓⲛⲭⲁⲥⲉⲛϯ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ.

ⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲥⲱⲧⲡ ⲛⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲏⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲓⲟⲩⲇⲉⲁ ⲛⲉⲙ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲛⲉⲙ ϯⲅⲁⲗⲓⲗⲉⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲑⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛⲟⲩⲟⲣⲡⲥ (72 R°) ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲓⲧⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲣⲙⲱⲛⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲗⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲭⲁⲛⲁⲧⲓⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ⲣⲉⲙⲑⲉⲥⲁⲗⲟⲛⲓⲕⲏ. ⲉⲁⲛⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲛ̅ⲧⲁⲙⲟ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉⲛⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲡⲉⲛⲥⲁϧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲑⲛⲟⲩϯ ⲛ̀ⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲁϥϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲡⲁⲣⲁⲙⲓⲑⲓⲁ ⲉⲥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲥⲃⲱⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲱⲛϧ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲉⲥϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲟⲩⲟⲑⲃⲉⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲗⲥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲏⲓⲥ ⲛ̀ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲩⲛⲇⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϭⲟⲥⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲛ̀ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲉⲕⲱⲧ ⲛ̀ϩⲁⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲃⲁⲕⲓ ⲛⲉⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲱⲣⲁ ⲉⲑⲣⲟⲩⲧⲁⲗⲉ ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (72 V°). ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲧⲱⲃϩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲥ-

ϣηρι ϧεν νιεθνος ϧεν πεϥραν εθουαβ ουοϩ ϫε ⲛ̄τε πιλαος τηρϥ ϯρεμαϯ νεμ ϩανδωρον εϧουν επεϥερφει εθουαβ. εθβε φαι ανϲϧαι ϣαρωτεν ενταμο ⲙ̄μωτεν εννεταυϣωπι νεμ ννεταϥϲαϫι ⲙ̄μωου νεμαν ⲛ̄ϫε φϯ εθρεναιτου νεμ πιρηϯ εταυαϣαι ⲛ̄ϫε νιεθνος ϧεν πιχιnϲουεn πχ̄ϲ ουοϩ ναϲϲϧηουτ ⲙ̄παιρηϯ.

αϲϣωπι πεχωου εταnκην ενϩιωιϣ ϧεν κορινθος ουοϩ ϩανλαος ετοϣ νεμ ϩανμηϣ ⲛ̄ατϭιηπ ⲙ̄μωου ⲛ̄τε νιεθνος αυναϩϯ επχ̄ϲ ουοϩ ⲙ̄μον εκκληϲια ϣωπ πε εθρεϲτωουνου ϧα πιμηϣ. ουοϩ ναnερϲυνaγεϲθε ανον ϧα νιαποϲτολος νεμ νιαρχηγος ⲛ̄τε νιλαος ϧεν πηι ⲛ̄αριϲτοβουλος πϣηρι ⲙ̄πανερα. ουοϩ πϲωχπ ⲙ̄πιλαος ναϥοι ⲛ̄ατϲυναγεϲθε αϭνε ϭι εβολ ϧεν πιϲωμα νεμ πιϲνοϥ ⲛ̄τε πενϭ̄ϲ ῑη̄ϲ̄ πχ̄ϲ. ουοϩ α πιϩωβ ϣωπι εϥϩορϣ ⲙ̄πεμθο ⲙ̄παυλος νεμ βαρναβας ουοϩ αυϲϧαι ϣα ϯεκκληϲια ετϧεν ρωμη (73 R°) νεμ εφεϲος. εαυϲϧαι (1) ϣα πετρος νεμ ιωαννης νεμ ϯεκκληϲια ετϧεν αντιοχια. ουοϩ ⲙ̄πεϥϯμαϯ ⲛ̄ϫε πουϲοϭνι ϫε ⲙ̄μον ϣχομ ⲙ̄μον αν εθαμιε ϩλι ⲛ̄ϩωβ αϭνε πϲοϭνι ⲙ̄πενρεϥϯϲβω ϣατεϥουαϩϲαϩνι ναν ⲛ̄τενιρι ⲙ̄πετεϩναϥ ϫε ⲛ̄τοϥ πενϭ̄ϲ ῑη̄ϲ̄ πχ̄ϲ αϥουορπτεν επιϩιωιϣ νεμ πιθωϩεμ ⲛ̄τε νιεθνος εϣωπ ον ⲛ̄τεϥουωϣ εϯμαϯ ϧεν πετενϲοϭνι εθρουκωτ ⲛ̄ϩαν εκκληϲια ϧεν πετενραν εερϲυναγεϲθε ⲛ̄ϧητου ⲛ̄ϫε φμηϣ ⲛ̄τε νιεθνος μαρενχω εϩρηι εχων ⲛ̄ουϣεⲙ̄ϩμου νεμ ουνηϲτια νεμ ουϣρωιϲ ϧεν ουοϩι εραtϥ ουοϩ ϥναοπϣϥ (2) ερον αν ⲛ̄ϫε πενϲαϧ ουοϩ πενρεϥϯϲβω εθρεϥι ⲛ̄τεϥταμον επχωκ ⲙ̄πενετημα.

ουοϩ ϧεν πχινθρε νιεπιϲτολη φοϩ ϣα βαρναβας νεμ παυλος αυοϣου ⲙ̄πεμθο ⲙ̄πιλαος νεμ φμηϣ τηρϥ ⲛ̄τε νιεθνος νε ϲου ῑβ̄ ⲙ̄πιαβοτ παωνι πε πιεϩοου ετεμμαυ ⲛ̄ουεϩοου ⲛ̄ϲαββατον ουοϩ ανια-

(1) ms. εανϲϧαι. — (2) Pour ϥναοβϣϥ.

ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲛ̀ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛ̀ⲍ̅ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ

(73 V°) ⲙ̀ⲡϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲛ̀ⲡⲓⲍ̅ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲁϫⲡ ⲅ̅ϯ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲛ̀ⲁⲣⲓⲥⲧⲁⲣⲭⲟⲥ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛ̀ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲑⲟⲩⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙ-ⲙⲁⲩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩϭⲏⲡⲓ ⲁⲥⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲣⲱⲙⲏ ⲁⲥⲭⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ. ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲟⲙⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲓ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲥϣⲉⲛⲁⲥ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲁⲥⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥ-ⲧⲟⲗⲟⲥ. ⲡⲗⲏⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲟⲩⲛⲟⲩ ⲥⲛⲟⲩϯ ϣⲱⲡⲓ ⲣⲱ ϣⲁⲧⲉⲥ-ⲑⲱⲟⲩϯ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲁⲧ ⲙ̀ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲥⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁⲛϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲉϯⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲛϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲣⲁϣⲓ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ ⲙ̀ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲛϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲉⲧⲓⲁ ⲁⲩⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲡⲗⲏⲛ ⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲗⲱⲓϫⲓ (74 R°) ⲁⲩⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲉϯⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ϣⲁⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲁⲛⲙⲏⲛ ⲉϯⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲱⲗⲕ ⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁ-ⲧⲉⲛ ⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅.

ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲉϥϩⲁⲣⲙⲁ ⲛ̀ϫⲉ-ⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲉⲣⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲉϥϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛⲁⲛϣⲟ ⲛ̀ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲁⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲥⲁϫⲁϭⲏ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲇ̅ ⲛ̀ⲍⲱⲟⲛ ⲛⲁⲩϫⲱ ⲙ̀ⲡⲓϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧϭⲟⲥⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϯⲙⲁϯ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ.

ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲱⲟⲩ

[13]

ⲛ̀ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲑⲏⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ.

(74 V°) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϯⲙⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥϩⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲛ̀ⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲧⲟⲙⲧ ⲉⲩⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲛⲁϣⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲉϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛϫⲓⲛⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲗⲱⲓϫⲓ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲁⲩⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ.

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲉⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲉϣⲉⲛⲁⲕ ϣⲁ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲁϣ ⲛ̀ⲉⲧⲓⲁ ⲁⲕⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲡϣⲁ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲉⲛϥ ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̀ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲉϯⲙ̀ⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲓϣⲉⲛϥ ⲉϩⲗⲓ ⲙ̀ⲙⲩⲥⲧⲏ-ⲣⲓⲟⲛ ⲉⲕϫⲏ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲣⲕ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲍⲱⲛ ⲛ̀ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲙ̀ⲙⲟⲩⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲩⲃⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϫⲁϫⲓ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲓⲧⲕ ⲛ̀ϫⲟⲛⲥ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲙⲩⲥ- (75 R°) ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲉⲧⲓⲁ ⲁⲩⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ

ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲃⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥⲍⲱⲛⲏ ⲉⲑⲙⲏⲣ ⲙ̀ⲙⲟϥ (1) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁⲥ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛ-ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁ ⲧⲁⲙⲉⲧϫⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲕⲉϣⲫⲏⲣ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̀ⲥⲙⲟⲧ ⲁⲕⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛ-ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̀ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲱ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡ̀ⲁⲥⲱⲧⲡ ϯⲛⲁϩⲉⲡ ϩⲗⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲁϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲓⲥⲟϭⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲃⲁⲣⲛⲁⲃⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛ̀ϩⲁⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ

(1) Ms. : ⲙ̀ⲙⲟⲣⲙ.

παραμ nεμ φραν ⲙ̄μαρια ταμαγ εθρογταλο ογcια επϣωι ⲛ̄ϧнтоγ ⲙ̄πιεϩοογ νεμ πιεχωρϩ. ϯνογ Δε τενθнⲛογ πταελθιнογ επιμα εθρετενκωτ ⲛ̄ϧнтq ⲛ̄ϯεκκλнcια χε φαι πε πιεϩοογ εταqογωϣ (75 V°) ⲛ̄χε παιωτ εθρετενϩιcενϯ ⲙ̄μοc νωτεν. ογοϩ παιρнϯ απιcωτнρ σι ⲛ̄νιαποcτολοc cαπειεвт ⲛ̄ϯπολιc φιλιππоιc εqταμο ⲙ̄μωογ εογμα εqογεcθωⲛ εвολ. πεχαq ⲙ̄πετροc χε σι νακ ⲛ̄ογcα ⲛ̄τε παιωνι ογοϩ ⲛ̄τεπαγλοc σι ⲙ̄πικεcα ογοϩ ⲛ̄τετενκωϯ ⲛ̄ϯcενϯ ανοκ ϩω ϯναcωρ ⲛ̄ωτεν εвολ ⲙ̄πιπαγμα. ογοϩ παιρнϯ α πιcωτнρ ϯμнⲛι επιμα κατα φρнϯ ετεϩⲛαq. ογοϩ α πετροc σι ναq ⲙ̄πιωⲛι αqαμοⲛι ⲙ̄πιcα ογοϩ α παγλοc αμοⲛι ⲙ̄πικεcα ογοϩ αγκωϯ ⲙ̄μοq επιμнⲛι ετα πιcωτнρ χαq επεcнт. ογοϩ ⲛ̄αρε πιωⲛι внλ εвολ πε ⲙ̄φρнϯ ⲛ̄ογμογλϩ (1) εqκωϯ νεμωογ ϧεⲛ ογⲙ̄τοⲛ ασⲛε ϩλι ⲛ̄ϧιcι ογοϩ α πικωτ ⲙ̄πιωⲛι σιcι επϣωι ⲛ̄ ⲓ̄в̄ ⲛ̄μαϩι ⲛ̄cτγλн. ογοϩ α πιcωτнρ ογαϩcαϩⲛι ϩαⲛcτγλοc ϧεⲛ πιμα εⲛαγχн ⲛ̄ϧнтq αγι αγταχρο ϧεⲛ θμнϯ ⲙ̄πιμα. ογοϩ ⲙ̄μοⲛ ϩλι ⲛ̄αγ επιcωτнρ εвнλ εⲛιαποcτολοc ⲙ̄μαγατογ νεμ νικογχι ⲙ̄μαθнτнc ογοϩ ⲛ̄αρε πιμнϣ ⲛ̄τε ⲛ̄ιεθⲛοc (76 R°) ερθεωριⲛ ⲛ̄ϩωв νιвεⲛ ετϣοπ ογοϩ ⲛ̄αγοι ⲛ̄ϣφнρι πε ϩιχεⲛ ⲛ̄н τнρογ ετογⲛαγ ερωογ.

ογοϩ κατα πιογαϩcαϩⲛι ⲛ̄τε ⲫ̄ϯ̄ α ϯεκκλнcια ταχρο ϧεⲛ ⲅ̄ ⲛ̄ωⲛι ογοϩ ⲛ̄αcταϩⲛογτ εpατc πε ϩωc χεκιc (2) ⲅ̄ϯ̄ ⲛ̄ρομπι εταγκнⲛ εχοκc εвολ. μεⲛεⲛcα ⲛ̄αι α πεⲛcωτнρ ογαϩcαϩⲛι ⲛ̄ογτραπεζα ⲛ̄νογв ερε ⲉ̄ ⲛ̄cτγλοc ⲙ̄μαρκαριτнc τωογⲛογ ϧαροc αcι αcταχρο ϧεⲛ θμнϯ ⲙ̄πιερατιοⲛ. ιc ϩαⲛκεποτнριοⲛ ⲛ̄νογв αγι νεμ ϩαⲛκετιcκοc ⲛ̄ϩατ νεμ ϩαⲛχн νεμ ϩαⲛμαⲛμα ⲛ̄ϣεⲛc κατα ⲛ̄cовϯ ⲙ̄πιμαⲛερϣωογϣι τнρq. πληⲛ ⲛ̄cовϯ ⲛ̄ϩωв νιвεⲛ ⲛ̄τε πιμαⲛερϣωογϣι αγϣωπι τнρογ νεμ ⲛ̄ταϩο εpατq ⲛ̄ϯεκκλнcια τнρc ⲛ̄cογ ⲕ̄ ⲙ̄πιαвοτ παωⲛι

(1) Ms. : μογλϩλ.

(2) Pour ιcχεκ.

χωρις πισοβϯ ετσαπϣωι ν̄ϯεκκλησια νεμ πταϩο ερατϥ ν̄νιμα πεϧουν ν̄τε νικυμιτηριον ασϣωπι εϥναϩωτπ ν̄ϫε φρη α πισωτηρ ϯσμου ν̄νεϥ...... μ̄μαθητης νεμ νισνηου ετϫη νεμωου ουοϩ αϥϯ-νωου ν̄ϯϩιρηνη πεϫαϥ νωου ϫε ϩιωιϣ μ̄πιλαος τηρϥ ετϫη ϧεν φιλιπποις (76 V°) νεμ κορινθος ϩινα ν̄νεϩλι ν̄ρωμι ερϩλι ν̄ϩωβ ν̄σμοτ ν̄τεχνητης ν̄ϩανατοουι ν̄σου κα̅ ϫε τενθηνου ν̄ϣωρπ ν̄τετεν ϫωκ εβολ ν̄ϯλυτουργια ν̄τε πιϣαι. ουοϩ παιρηϯ α πισωτηρ ϣεναϥ επϣωι ενιφηουι νεμ μαρια τεϥμαυ εϥταληουτ εϫεν νιϩαρμα ν̄χερουβιν ερε νιανανϣο ν̄αγγελος ερϩυμνος ϧαϫωϥ.

ασϣωπι δε μενενσα ναι α νιαποστολος ϩιωιϣ μ̄πιλαος τηρϥ κατα φουαϩσαϩνι μ̄πισωτηρ ουοϩ παιρηϯ αυαις ν̄ϫε νιλαος τηρου ετϣοπ ϧεν νιεθνος ϫε ϩινα ν̄νεϩλι ν̄ρωμι θαμιε ϩλι ν̄ϩωβ ϧεν νουϩβηουι ν̄σου κα̅ μ̄πιαβοτ παωνι. ασϣωπι ουν μενενσα ναι ανιαποστολος θωουϯ εϯεκκλησια ν̄σου κα̅ μ̄πιαβοτ παωνι ασϣωπι ευοϩι ερατου ευϩως ουοϩ ευσμου εφϯ̅ μ̄πιεχωρϩ τηρϥ ϣατε πιουωινι ϣαι. εϥναϣαι ουν ν̄ϫε φρη αϥθωουϯ ν̄ϫε φλαος τηρϥ ν̄νιεθνος εϯεκκλησια ν̄σου κα̅ μ̄πιαβοτ παωνι. ασϣωπι εταυθωουϯ ν̄ϫε νιλαος αϥϩι ερατϥ ν̄ϫε πετ- (77 R°) ρος νεμ παυλος νεμ βαρναβας αυϯσβω μ̄πιλαος τηρϥ ϧεν ϯσβω ν̄τε π̅ϭ̅σ̅ νεμ νιεντολη ν̄τε πεν̅ϭ̅σ̅ ι̅η̅σ̅ π̅χ̅σ̅. ετι ουν ευϯσβω ν̄ϫε νιαποστολος μ̄φμηϣ τηρϥ ν̄νιεθνος ϩηππε ις πεν̅ϭ̅σ̅ ι̅η̅σ̅ π̅χ̅σ̅ αϥι επεσητ εβολ ϧεν τφε αϥουοϩ ϧεν θμηϯ ν̄νιαποστολος εϥταληουτ ενιϩαρμα ν̄χερουβιμ. ερε τεϥμαυ μ̄παρθενος χολϩ εσσελσωλ ϧεν ϩανϣταϯ ν̄ιεβ ν̄νουβ ϩιακινθινον ερε ουον ουϭρηπι ν̄νουβ ϩιϫεν τεσαφε νεμ ουχλομ μ̄μαργαριτης σαπϣωι ν̄ϯϭρηπι. ερε ϩανανϣο ν̄αγγελος κωϯ ερος αυταχη αυϩιτου εϩρηι αυουωϣτ μ̄μοϥ νεμ τεϥμαυ μ̄παρθενος. ουοϩ πεϫε

ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲡⲥⲟⲃϯ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ́ ⲛⲉⲙ ϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲙⲁϯ ⲉⲑⲣⲟⲩⲕⲉⲧ ⲉⲩⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲁⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲉⲣⲡⲥⲟⲃϯ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ (77 V°) ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϫⲏ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲩⲥⲟⲡ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲛϫⲱϫ (1) ⲛ̀ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲛ̀ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲓϥ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲫⲙⲏϣ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲧⲁⲗⲟ ⲛ̀ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲫⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ϩⲁⲛⲥⲙⲏ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲅ̅ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲛ̀ϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϫⲉ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲝⲓⲥ ⲙ̀ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲛ̀ϩⲁⲛⲕⲉⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϩⲩⲡⲟⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲯⲁⲗⲙⲱⲧⲟⲥ (2) ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲟⲃϯ ⲙ̀ⲡⲏⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲑⲱϣ ⲛ̀ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ.

ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛ̀ϩⲟⲩⲓϯ ⲛ̀ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅.

ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉ ⲛⲏⲉⲧⲁⲛϫⲉⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲓⲗⲏⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲓⲥⲧⲟ́ⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲉⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ (78 R°) ϣⲁⲛⲓⲥⲱϫⲡ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲓⲟⲩⲇⲉⲁ ⲛⲉⲙ ⲓⲗⲏⲙ.

ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡ̀ϣⲁⲓ ⲛ̀ϯⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲛ̀ⲥⲉⲙⲛⲏ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥⲙⲓⲥⲓ ⲛⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲣⲉϥⲑⲁⲙⲓⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ· ⲙ̀ⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲑⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲛⲱⲓⲕ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲗⲗⲁⲕⲟⲥ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲱⲟⲩⲧ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲅⲟⲥ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϭⲓϣⲏⲙ ⲓⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲁⲟⲩⲛⲟⲩ· ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ

(1) Ce mot n'a été signalé qu'en sahidique jusqu'ici sauf dans Isaïe, xxx, 4.

(2) On trouve plus ordinairement ⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ, cf. Crum-Steindorff, *Koptische Rechtsurkunden*, pp. 201 et 245.

ϩⲗⲓ ⲛ̀ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛ̀ⲁⲑⲛⲁⲓ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲏⲓ ⲡⲉ ⲛ̀ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲓϣϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲉ̀ⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅.

ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏⲉⲧⲁⲓϫⲉⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲓⲁⲛⲓ ⲉⲩⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛ̀ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̀ⲁⲑⲛⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲡ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲏⲓ ⲡⲉϯϣⲱϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲛⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲉ̀ⲛⲉϩ.

(78 V°) ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛϯⲙⲉⲧⲛⲁⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲃⲏⲙⲁ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ϩⲟϯ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲛϭⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲟⲩⲟⲓ ϣⲁ ⲅ̅ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̀ⲁⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲧⲛⲁⲓ ⲓⲧⲉ ϩⲏⲕⲓ ⲓⲧⲉ ⲣⲁⲙⲁⲟ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲛ̀ⲁⲧϭⲉⲛⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϥⲉⲛⲧ ⲛ̀ⲁⲧⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲁϫϩⲓ.

ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛ̀ⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛ̀ⲁⲑⲛⲁⲓ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϣⲁϩϣⲉϩ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̀ϩⲩⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲫⲱⲧϩ ϩⲓⲱⲧⲥ ⲛ̀ϯⲥⲧⲩⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲓⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛⲁⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲛ̀ⲣⲟⲩϩⲓ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲡⲗⲁⲝ ⲛ̀ϩⲏⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉⲙⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲧⲏⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲥⲉ (79 R°) ϣⲁⲛϣ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϣⲟ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲑⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲧ ⲡⲉ ϯⲛⲁϯ ⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲧⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲱⲃ ⲛ̀ⲧⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲛ ⲟⲩ ϩⲱϥ ⲡⲉ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲕⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϩⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥϯⲙ̀ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲓⲟⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ϫⲉ ϧⲁϫⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁϥϫⲱ ⲛ̀ϩⲁⲛⲙⲓϣϯ ⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲉⲩϫⲟⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥϩⲓ ⲡⲉϥⲑⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲟⲩⲙⲓϣϯ ⲛ̀ϩⲟϯ ⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲓⲟⲙⲓ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩϭⲓ ⲛ̀ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̀ϩⲩⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲕ̅ ⲛ̀ⲗⲁⲩⲧⲣⲁ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲱⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲏⲓ ϩⲓ ⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲧⲉⲛⲟⲩ

ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ· ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϯϩⲟ ⲉⲩⲟϣ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲧϩⲏⲧ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲁϥϩⲓ ⲡⲉϥⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫ̄ϯ̄ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥϫⲉⲟⲩⲁ ⲉⲫ̄ϯ̄ ⲛⲉⲙ (79 V°) ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲓⲥ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ϩⲓⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲕ̄ ⲛ̄ⲗⲩⲧⲣⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲙⲏϣ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲑⲣⲉⲕ-ⲫⲱⲧϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ϯϩⲓⲕⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲟⲣⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛ̄ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁⲓϯⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲛϭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲉⲣϩⲱⲃ ⲉⲡⲓⲉ-ⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲑⲏⲣⲓⲟⲛ.

ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ϩⲓⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲕ̄ ⲛ̄ⲗⲩⲧⲣⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲓ ϩⲓ ⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲓⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲁϧ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲧⲉⲭⲛⲏⲧⲏⲥ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲫⲱⲧϩ ⲛ̄ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲓⲛ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϯϩⲓⲕⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲑⲏⲉ-ⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲧⲁⲓⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ϩⲓⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩⲃ ⲉϥⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲕⲁⲣⲓⲧⲏⲥ· ⲡⲓⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲛ̄ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϯⲙⲓⲑⲓⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ (80 R°) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ· ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲛⲁϩⲱⲧⲡ ⲛ̄ϫⲉ ⲫⲣⲏ ⲁⲓⲣⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲕⲁϩⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉϯⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲓⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲫⲣⲏϣ·

ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲉⲛⲕⲟⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ϩⲱⲥ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲥⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲙ̄ⲫⲣⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥ-ϩⲃⲱⲥ ϩⲓⲥⲉⲧⲉⲃⲣⲏϫ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲁⲗⲟⲩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ· ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲗⲉⲥⲡⲟⲗⲁ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲩ ⲁⲛ ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟ ⲛ̄ⲑⲱⲛ ⲱ ⲧⲁϭ̄ⲥ̄ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲙⲓϣϯ ⲛ̄ⲱⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲟ· ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕ-ⲕⲱⲧ ⲛⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲙⲓϣϯ ⲛ̄ⲉⲩⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲓⲣⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲙⲓϣϯ

ⲛ̄ϣⲉⲛϧⲓⲥⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲧⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲧⲉ ⲛⲉⲙ ⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲭⲟϩ ⲉⲧⲁⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲫⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. (80 V°) ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ϩⲓⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲟⲗⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲧϥ ⲛ̄ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ̄ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲁⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲫⲱⲧϩ ⲛ̄ⲧⲁϩⲓⲕⲱⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϭⲓⲛ̄ϫⲟⲛⲥ ⲧⲉ ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϥϯⲙⲁϯ ⲛ̄ϧⲏⲧⲥ (1) ⲁⲛ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲁⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲉⲙ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲁⲕϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉϥⲫⲱⲧϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁϩⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛϣϫⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫⲙⲉϩ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ϯⲕⲉⲛⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲁⲫⲉ (2). ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕϣⲁⲛⲧⲱⲛⲕ ⲛ̄ϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ ⲙⲁϣⲉⲛⲁⲕ ⲥⲁⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ⲛ̄ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲫⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲓϩⲣⲱⲧ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲉⲟⲛ ⲉⲕⲉϣⲱⲕⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁϩⲓ ⲃ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲕⲉϫⲓⲙⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ⲗⲟⲩⲁⲛ ⲛ̄ϫⲉⲃⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲥⲧⲩⲗⲏ ⲫⲟⲧϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϭⲛⲉ ϫⲓϫ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲓⲥⲛⲟⲩϯ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲫⲟⲧϩ ⲥⲁⲡⲥⲫⲓⲣ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲟⲩⲓ ⲥⲁⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲟⲩⲟϩ ϯⲕⲉⲟⲩⲓ ⲥⲁϫⲁϭⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉⲧⲁϩⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲁⲇⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛ̄ⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲓⲉⲑⲣⲉ ϩⲁⲛⲙⲏⲓⲛⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ϧⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡ̄ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲩⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓ- (81 R°) ⲟⲥ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲁ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁ̅ϭ̅ⲥ̅ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲧⲉⲛϭⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲃ̄ ⲛ̄ⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡ̄ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲁⲛ̄ⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ. ⲁⲥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϫⲉ ⲑⲏⲉⲧⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉⲛⲁⲕ ⲕⲱϯ ⲛ̄ⲥⲁ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ⲗⲟⲩⲁⲛ ⲛ̄ϫⲉⲃⲥ ⲁⲛⲓⲧⲥ ⲉ̄ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲫⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲃ̄ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϫⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲑⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ.

ⲉⲧⲁⲓⲧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲓⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲁⲓⲱⲗⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲧϥ ⲛ̄ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̄ϩⲓⲁⲕⲩⲛⲑⲓⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲉⲣⲉⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲕⲁⲗⲓ-

(1) Ms. : ⲛ̄ϧⲏⲧ, le ⲥ est en surcharge.

(2) Ms. : ⲧⲁⲫⲉ avec un second ⲁ en surcharge.

ⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁ[ⲥⲧ]ⲁⲙⲱⲛ ⲛⲓⲁⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛ̀ⲣⲉⲙⲗⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ· ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲓϭⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁⲥϯⲙⲏⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲛ̀ϫⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ· ⲉⲧⲁⲓϣⲱⲕⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̀ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̄ϣⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁϩⲓ ⲃ̄ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛ̀ϯⲡⲗⲁⲝ ⲛ̀ⲗⲟⲩⲁⲛ ⲛ̀ϫⲉⲃⲥ (81 V°) ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲃⲟⲥ ϩⲟⲃⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛ̀ⲟⲗⲟⲥⲓⲣⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲓⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲙⲏⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϭⲱⲣⲡ ⲙ̀ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ⲛ̀ⲟⲗⲟⲥⲓⲣⲓⲕⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛ̀ϯⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲥⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϩⲓⲧⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲧ ⲛ̀ϯⲥⲧⲩⲗⲏ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ· ⲛⲁⲥⲟⲩⲉⲥⲑⲱⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲛⲉⲣⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲓⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲛⲁϣϥⲁⲓ ⲑⲱⲛ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲥⲧⲩⲗⲏ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲛⲥⲟϭⲛⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲛ̀ϥⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ· ϯⲡⲗⲁⲝ ⲇⲉ ⲁⲥⲕⲏⲙ ⲉⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲓⲕ ⲁⲥϥⲱϫⲓ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲛ̀ϯⲫⲟⲥⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ⲛ̀ⲟⲗⲟⲥⲓⲣⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲁⲛϣⲑⲉⲣⲑⲱⲣ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲥⲑⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲥϣⲓⲏ ϫⲉ ⲁⲛⲛⲁϣⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲡⲁϣ ⲛ̀ⲣⲏϯ· ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲭⲁⲣⲁⲕ- (82 R°) ⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲫⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲛ̀ϥⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲁⲥⲓⲱⲟⲩ ϯϩⲟⲣϣ ⲁⲛ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ϯⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲛϥⲁⲓ ϧⲁ ϯⲡⲗⲁⲝ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲑⲛⲉⲥ ⲁⲛⲉⲛⲥ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϫⲁⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ· ⲡⲓⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϯⲡⲗⲁⲝ ⲉⲥϫⲏ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲙⲁⲓⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲥⲡⲣⲓⲙⲓⲕⲓⲣⲓⲟⲛ· ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲥⲧⲩⲗⲏ ϩⲟⲡⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ⲛ̀ⲟⲗⲟⲥⲩⲣⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲙⲏϣ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲓⲁ ⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲥ·

ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲥϫⲏ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲁⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥⲙⲁϩ ⲡⲓⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉϯϣⲫⲏⲣⲓ· ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲁⲥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ (82 V°) ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ· ⲉⲧⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉϯⲡⲗⲁⲝ ⲉⲥⲧⲁ-

ⲟⲩⲉ ⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲃ ⲛ̀ϧⲏⲧⲥ ⲁⲥⲑⲁϩⲥⲥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲕⲱⲕ ⲛ̀ⲥⲉϩⲧ ⲧⲏⲣⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲥϩⲟ. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲩⲉⲛⲥ ⲛⲉⲣⲉⲁ (1) ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁϥⲉⲛⲥ ̀ϣⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲉⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲛ̀ϫⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛ̀ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲏⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϯⲥϩⲓⲙⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲁⲓϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲁϣ ⲛ̀ⲛⲟⲃⲓ ⲛ̀ⲑⲟ ⲓⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟ ϣⲁⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓⲥⲉϩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ. ⲛ̀ⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϭ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲱⲧ ϫⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲧⲁϣⲉⲣⲓ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲟⲃⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲡⲁ- (83 R°) ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲟⲃⲓ ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ

ⲟⲩⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲧⲏⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲱⲛⲓ ⲛ̀ⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲁⲥϭⲓ ⲛ̀ⲟⲩϩⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲙ̀ⲡⲓϭⲓϩⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ ⲉ̀ⲡⲉⲥϩⲁⲓ. ⲁⲓⲧⲱⲛⲧ ⲁⲓϣⲉⲛⲏⲓ ϣⲁⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲁϫⲱ ⲁϥϫⲱⲣϫ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲫⲟⲧ ⲛⲏⲓ ⲁⲓⲧⲏⲓϥ ⲛ̀ⲧⲁⲥⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲁϧⲣⲓ ⲛ̀ϩⲓⲕ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥϭⲓⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲥⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲥⲃⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲥϣⲱⲛⲓ ⲉⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲥϩⲓ ⲡⲉⲥⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁⲥⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϭⲉⲡⲭⲱⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡ̀ϩⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲥⲱⲛⲓ ⲁⲓϭⲓⲧϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲟⲩϩⲁⲓ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲓⲥ ⲓ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ϯϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϩⲱⲥ ⲥϩⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϫⲫⲟ ⲛⲁϥ ⲓ̅ⲅ̅ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ϩⲱⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲅ̅ ⲛ̀ϣⲉⲣⲓ ⲛ̀ⲥϩⲓⲙⲓ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲓⲥ ⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲁⲛⲟ́ⲕ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲟϯ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ (83 V°) ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉ ⲱ ⲑⲏⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲓⲣⲓ ⲛ̀ⲓ̅ⲅ̅ ⲛ̀ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲁⲧⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲣⲉ ϭⲓ ϧⲉⲛ

(1) Pour ⲛ̀ⲛⲉⲣⲉⲁ.

ϯⲧⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲁⲓⲛ ⲡⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲏⲣⲱⲇⲏⲥ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲡⲓⲣⲉϥϧⲁⲧⲉⲃϭⲥ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉⲧⲱⲃϩ ⲙ̄ⲡϭ̄ⲥ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲡⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲩⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲉⲥⲉϩⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲟϣ.

ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲩ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ϫⲉ ⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲥⲉⲥⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲣⲩⲫⲉⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲱⲓⲕ ⲫϯ ⲛⲁϯϩⲁⲡ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲣⲓ ⲁⲩⲧⲟⲩ-ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲙ̄ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲅⲁⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲉⲙⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ ⲉⲥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲣⲉϣⲁⲛⲫϯ ϣⲓⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲛ-
(81 R°) ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ ⲉⲧⲥϩⲓⲙⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲉⲣⲉ ⲫⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯϣⲱϯ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫⲛⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϥⲉⲛⲧ ⲛ̄ⲁⲧⲉⲛⲕⲟⲧ.

ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ⲙⲁⲣⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲟⲛ ⲓⲉ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲥⲩ-ⲛⲁⲅⲉⲥⲑⲉ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉ-ϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲛ̄ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲛϭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲛ̄ⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲟⲥ.

ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲥⲑⲟ ⲟⲩⲛ ⲉϫⲉⲛ ϯⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ϫⲉ ⲡⲁϣ ⲛ̄ⲣⲏϯ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛ̄ϯⲥⲧⲩⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲥⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛ̄ϫⲉ ϯⲥⲧⲩⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲉⲛⲕⲟⲧ ⲁⲥⲟⲩⲟⲛϩⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ
(84 V°) ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲕⲟⲓ ⲛ̄ⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲟⲓ ⲛ̄ⲁⲙⲉ-ⲗⲉⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲓϧⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲕⲕⲱϯ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲧⲁϫⲣⲟ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲧⲩⲗⲏ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲧⲁϭ̄ⲥ̄ ϩⲏⲡⲡⲉ

тесωоти хе аιмеϣт оυинϣ ϻиа еικωϯ пса гаиств-лос ката пϣι ϻпетаιо еѳрιтагωоυ ератоυ ϻпеиѳо ϻпιератιои иеи тесттлн еѳоυав. пехас иηι хе ιсхе хотωϣ птаго ератq ϻпιсттлос гнппе ιс оυерфеι сапеиеит ϻϯполιс иаι сетагноυт ератоυ ϧеи ѳиηϯ ϻпιерос пте пιерфеι оυог паιсттлос в ιсхеи псиоυ пιιафωф етаттагωоυ ератоυ ере гаифаитасιа пλеиωи иоиι ϻиωоυ ϻиои ϣхои пте гλι ϻрωиι еиоυ епесит евнλ ϧеи пιоυагсагиι пте паϣηрι ϻиеирιт. λоιпои акϣаитωик пгаиатооυι ϻпереρатрωоυϣаи еѳве паιсттлос в ϣатекеиоυ птектагωоυ ератоυ ϻпеиѳо ϻпιератιои (85 R°) оυог птектахро птасттлн егрηι ехωоυ ката фоυагсагиι ϻпаϣηрι ϻиеирιт.

иаι де етасхотоυ иηι пхе ϯсгιиι асератоυωиг евоλ гароι оυог паιрηϯ аιиегсι егрηι евоλ ϧеи пιго-раиа. ϧеи пхιиѳрιиегсι де епϣωι ϧеи пιгораиа иаιертаλепωрιи пе ιιхω ϻиос хе аϣ пе пιрηϯ еѳрιqаι ϧа иаιсттлос птаιиаιи ϣаϯιиι ϻиωоυ ϻпеиѳо ϻпιераλιои. етι оυи еιиокиек еиаι ϧеи пагнт пгрηι ϧеи пιехωрг хе оυиιϣϯ гар пе паιгωв етоι пϣфηрι гнппе ιс оυсιин асϥωпι гароι есхω ϻиос иηι ϻпаιрηϯ хе васιλιос васιλιос еѳве оυ коι иеикаг пгнт еѳве иаι сттлос фϯ фиетаqιϣι пав-вакоυи ере пιарιстои хн птотq аqоλq еѳвавтλωи аqтнιq пλаиιиλ ϧеи фλаккос пте иιиоυι (85 V°) пѳоq ои пе еѳиакιи еиаιсттлос евоλ ϧеи поυиа гιтеи фоυагсагиι иϕϯ иеи теqиаυ ϻпарѳеиос оυог паι-рηϯ а пιоυωιиι сωр евоλ.

еqиаϣаι де пхе фрн аιѳроυеркυрιϰιи ϻпιλаос тнрq еороυѳωоυϯ епаλиа еѳоυав фаι оυог паιрηϯ аυоωоυϯ пхе иιфυλопоиос иеи иιкλнрιкос иеи пιλаос тнрq порѳоλоⲝос оυог паιрηϯ аιтаиωоυ еѳве иηетаιиаυ ерωоυ. оυог аqероυω иηι пхе ιереа (1) иιпресвυтерос пехаq хе паιωт иареиιрι

(1) Pour иереа.

ⲙ̀ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϯⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲫϯ ⲛⲁⲑⲉⲧ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲏⲉⲧⲉⲛⲕⲱϯ ⲛ̀ⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡⲉⲛϭⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲡⲉⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. ⲙⲁⲣⲉⲛϭⲓ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲥϧⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϯⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲉⲛⲥϧⲁⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛϭⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ (86 R°) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲛϭⲓ ⲛ̀ⲟⲩϣⲃⲱⲧ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉⲛⲁⲛ ⲉⲫⲙⲁ ⲙ̀ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲭⲱ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲙⲏⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛϭⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲫϯ ⲛⲁϫⲱⲕ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲉⲧⲏⲙⲁ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲉⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲫϯ ⲡⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲁⲓⲥϧⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̀ⲡⲏⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϭⲓ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ϩⲁⲛⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϣⲟⲩⲣⲏ ⲛ̀ϩⲁⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲉⲧⲣⲟⲛ ⲛ̀ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲁⲛϣⲉⲛⲁⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲁϥⲟⲩⲏⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛ̀ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲭⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲩⲗⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁⲛ̀ϩⲏⲣⲉⲙⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ (86 V°) ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲙ̀ⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ ϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲩϭⲓⲥⲃⲱ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲙ̀ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲓⲁ ⲛⲁⲧⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛ̀ϩⲁⲛⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

ⲉⲧⲁⲛϣⲉ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲕⲱϯ ⲙ̀ⲡⲉⲛϩⲟ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̀ϯⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϯ ⲙ̀ⲡⲓⲡⲣⲟⲥⲇⲁⲧⲏⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲁⲓϯ ⲛ̀ϯⲉⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲑⲁⲛⲓⲡⲛⲁ ⲛ̀ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲫⲩⲗⲟⲡⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛ̀ⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓϣⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲥⲙⲏ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓⲉⲗⲉⲓⲥⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛϭⲓ ⲙ̀ⲡⲓϣⲃⲱⲧ ⲁⲓⲭⲁϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲃ̄ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ϩⲁⲛϧⲟⲙϧⲉⲙ ϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ ⲁⲩϥⲱϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲃⲁⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲥⲕⲉⲣⲕⲉⲣ ⲛ̀ϫⲉ

ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϣⲁⲧⲟⲩⲓ ⲉⲫⲙⲁ ⲙ̅ⲡⲓⲥⲧⲁⲇⲓ- (87 R°) ⲟⲛ ⲛ̅ⲧⲉ ⲧⲁⲓ-
ⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙ̅ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛ̅ⲕⲁⲕⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ
ⲙ̅ⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ ⲛⲏⲉⲧⲁⲛⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲛ̅ⲫⲓⲣⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲣϩⲱⲃ
ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛ̅ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛ̅ϩⲁⲛϩ-
ⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙ̅ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲁⲩϣⲱϥⲧ ⲙ̅ⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲃ̅ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛ̅ϯⲡⲟ-
ⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓⲉⲗⲉⲏⲥⲟⲛ
ⲛⲏ ⲇⲉ ⲛⲁⲩϣⲱϣⲧ ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛ̅ϯⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲁⲥ-
ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲧⲡ ⲛ̅ϫⲉ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲥⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ
ϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ϩⲟⲩⲟ ⲙ̅ⲡⲓϧⲓⲥⲓ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲛϯ
ⲛ̅ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙ̅ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲉⲛⲱⲟⲩ
ⲉⲡⲟⲩⲙⲁⲛ̅ϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̅ϩⲏⲧ ⲙ̅ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ
ⲛⲓⲁⲧⲑⲱⲧ ⲛ̅ϩⲏⲧ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲟⲓ ⲛ̅ⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲟⲙ
ⲛ̅ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓϣⲉⲛⲏⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁⲛ̅ϣⲱⲡⲓ
ⲙ̅ⲡⲓⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̅ⲡⲓⲥⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲡⲉ ⲉⲓϣⲗⲏⲗ
ⲙ̅ⲫ̅ϯ ϫⲉ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲓⲥϫⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲛⲟ-
ⲙⲟⲥ ϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲣⲟⲕ ⲓⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ϣⲱⲡⲓ ⲱ ⲡ̅ϫ̅ⲥ̅
ⲡⲁⲛⲟⲩϯ (87 V°) ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲉⲡⲓϣⲗⲏⲗ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ
ⲟⲩⲥⲣⲟⲙ ⲛ̅ϩⲛⲓⲙ ⲁϥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ· ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱⲥ
ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲙ̅ⲡⲁⲙ̅ⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ
ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̅ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ
ⲓⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ϫ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛ̅ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟϩⲓ
ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙ̅ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̅ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲏ ⲇⲉ
ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲓⲣⲓ ⲙ̅ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲡⲉⲣⲓⲉⲣⲅⲟⲥ
ⲛ̅ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲥⲉⲟⲓ ⲛ̅ⲃⲉⲗⲗⲉ ⲉⲩϫⲟⲙϫⲉⲙ·
ⲟⲩⲟϩ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲥⲧⲩⲗⲏ ϫⲏ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲛⲟⲩϯ
ⲙ̅ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲥⲉⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲉⲙⲑⲟ
ⲙ̅ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ· ⲁⲛⲁⲩ ⲙ̅ⲡⲉⲣϭⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲙ̅ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲛⲁⲥⲟⲓ
ⲙ̅ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲫⲁⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙ̅ⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲡⲉ· ⲟⲩⲟϩ
ϯⲛⲁⲑⲣⲉ ⲟⲩϣⲱϯ ⲙ̅ⲙⲱⲟⲩ ⲃⲉⲃⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲥⲁϧⲣⲏⲓ ⲙ̅ⲡⲓⲥⲧⲩ-
ⲗⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙ̅ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ· ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁϫⲱⲕⲉⲙ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϧⲏⲧⲥ (1) ⲕⲁⲛ ⲓⲥϫⲉ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ϫⲓⲛϣⲱⲛⲓ
ⲛⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙ̅ⲙⲉⲛⲣⲓⲧ·
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓⲣⲓ ⲙ̅ⲡⲓⲡⲉⲧ- (88 R°) ϩⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲉⲧⲡⲉ-

(1) ⲛ̅ϧⲏⲧⲥ est en surcharge dans le ms.

ⲣⲓⲉⲣⲅⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲁⲭⲱ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲃⲉⲗⲗⲉ ⲛⲉⲙ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲕⲱⲕⲛ̄ⲥⲉϩⲧ ⲁⲩϣⲁⲛϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩϫⲱⲕⲉⲙ ϯⲛⲁⲑⲣⲉ ⲫⲛⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲣⲱϥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲱⲙⲕ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙϫⲉⲙⲟⲩ ⲇⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛ̄ⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲱ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲙ̄ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ ⲛ̄ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϯⲛⲁ-ϩⲓⲧⲟⲧ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲥⲟⲩ ⲕⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲱⲛⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲑⲣⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲕⲉⲧ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥ-ϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ϫⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲁⲓⲉⲣⲁⲑⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥϣⲁⲓ ⲛ̄ϫⲉ ⲫⲣⲏ ⲁⲓϣⲉⲛⲏⲓ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲃ̄ ⲉⲩⲧⲁϩⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲉ-ⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉⲣⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲱⲥϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲡⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲧⲉ ⲁϭⲛⲉ ⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛ̄ϯⲙⲟⲩⲙⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲁⲥϥⲱϫⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲥⲁⲟⲩⲓ-ⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲧϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ϩⲱⲥϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̄ⲥⲛⲟⲩ (88 V°) ⲛⲁⲥϣⲏⲕ ⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲧⲱⲙⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲣⲁϣⲓ: ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲫⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲓⲥ-ⲧⲩⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲉⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩϫⲏ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲩⲧⲁ-ϩⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲛ ϩⲱⲥϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̄ⲥⲛⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϯⲡⲗⲁⲝ ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲡⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϩⲱⲥϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲧⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓⲉⲗⲉⲏⲥⲟⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁ-ⲧⲱⲣ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛ̄ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧϭⲟⲥⲓ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲑⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏⲉⲑϣⲱⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩⲟⲟⲩⲧⲏⲧ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲱⲕⲉⲙ ϧⲉⲛ ϯϣⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩϫⲁⲓ ϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲥ (89 R°) ⲛⲉⲙ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲏⲉⲧⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲙⲉⲧⲡⲉⲣⲓⲉⲣⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲃⲉⲗⲗⲉ ⲉⲩϫⲟⲙϫⲉⲙ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲉⲙ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲧⲁⲥⲕⲱⲕ ⲛ̄ⲥⲉϩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϣⲉⲛⲱⲟⲩ

ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲱⲕⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯϣⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̀ⲣⲱϥ ⲁϥⲱⲙⲕ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛ̀ ⲓ̅ⲉ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲏⲡⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲧⲁⲥⲕⲱⲕ ⲛ̀ⲥⲉϩⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲟⲩϩⲟϯ ϭⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲗⲏⲛ ⲙ̀ⲡⲉϥⲱⲃϣ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ.

ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁⲱⲛⲓ ⲡⲉ ⲫⲟⲟⲩ ⲁⲛⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲧⲁ ⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ (89 V°) ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲙⲁⲣⲉⲛⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲓ ⲁⲅⲓⲁ ⲛ̀ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛ̀ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲛϯⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲑⲙⲉϩ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲡⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ. ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲑⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲛⲁⲏⲧ ⲛ̀ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲩⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲇⲓⲡⲛⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϣⲟ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ. ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲑⲛⲁⲥϧⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ⲑⲁⲓ ⲉⲧϣⲉⲛⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲓⲟϯ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙ̀ⲛⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲑⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲟⲛϧ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲕⲉ ⲁⲩϣⲁⲛⲥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲑⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲑⲛⲁⲑⲱⲟⲩϯ ⲛ̀ⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲁⲓⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲑⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϯⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ.

TRADUCTION

Lettre de la fondation de l'Église parmi les gentils.

Nous vous informons, disciples de choix, qui êtes dans la Judée et Jérusalem et la Galilée tout entière, que nous vous adressons cette lettre (72 r°) par l'intermédiaire de Tite, de Parmona (1), de Polycarpe et d'Achanatite, disciples de Thessa-

(1) Parmona, dont il est parlé ici, est le diacre παρμενᾶς. Cf. *Actes*, v, 5. Il est cité dans le Pseudo-Hippolyte et le Pseudo-Dorothée.

lonique. Nous vous l'adressons, pour vous instruire des grâces qui nous ont été faites par le Seigneur, notre Dieu, notre maître et notre docteur le Christ. Au temps où il fut crucifié par les juifs athées, il ne nous cacha pas sa sainte résurrection. Il nous laissa sa mère, la Vierge, pour être notre consolation, nous fortifiant par sa doctrine de vie. Or, il advint que Dieu son fils, le fils de Dieu, vint la visiter. Elle trépassa comme tout homme; elle fut enlevée auprès de lui, pour recevoir le don de l'Esprit-Saint : celui qui l'avait consacrée pour lui-même en un trône sublime. Et le Seigneur Dieu tout-puissant voulut qu'on bâtit des églises en son nom dans les villes et les campagnes, pour qu'on y offrît le sacrifice au nom de sa mère, la Vierge sainte (72 v°), qu'on priât Dieu son fils parmi les Gentils en son nom, et que tout le monde offrît la dîme avec des présents en son saint temple. Pour ce motif, nous vous écrivons pour vous instruire de ce qui est advenu et de ce que Dieu nous a dit de faire, ainsi que de la manière dont se sont multipliés les Gentils qui connaissent le Christ. Et la lettre poursuivait, ainsi rédigée.

Il arriva, quand nous eûmes achevé nos prédications à Corinthe, disaient-ils, que des multitudes considérables et des foules sans nombre crurent au Christ, et il n'y avait point d'église pour les contenir, à cause de leur affluence. Nous nous réunissions, nous les apôtres avec les principaux du peuple, dans la maison d'Aristorouchos, le fils de Panera (1), et le reste de la foule demeurait hors de l'assemblée, sans participer au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Le fait parut grave à Paul et à Barnabé, ils écrivirent à l'Église de Rome — (73 r°) et d'Éphèse. Ayant écrit à Pierre et à Jean et à l'Église d'Antioche, leur avis ne concorda point. « Il est impossible, *répondirent-ils*, de faire quoi que ce soit sans l'assentiment de notre maître, jusqu'à ce qu'il nous ait commandé de faire sa volonté. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a envoyé pour la prédication et la vocation des Gentils; si donc il veut accéder à votre sentiment, pour qu'on bâtisse des églises en votre nom, afin d'y réunir la foule des Gentils, imposons-nous la prière,

(1) Cf. *Actes*, xx, 4; xxvii, 2.

le jeûne et les veilles avec constance. Il ne manquera pas, notre Maître et notre Docteur, de venir nous instruire sur l'exécution de notre désir. »

Et lorsque les lettres furent parvenues à Barnabé et à Paul, ceux-ci les lurent devant le peuple et la foule des Gentils. C'était le douze du mois de Paoni; ce jour-là même était un samedi et les apôtres imposèrent un jeûne et une pénitence de sept jours.

(73 v°) Au terme du septième jour, le samedi, à la troisième heure, comme on était dans la maison d'Aristarque pour vaquer à la prière, une foule étant assemblée en ce lieu, voici qu'une nuée amena Pierre de Rome et le déposa au milieu de la foule (1). Nous étions encore dans l'étonnement de ce prodige et la nuée alla à Éphèse et amena l'apôtre Jean. Avant même qu'il se fût écoulé deux heures, la nuée assembla les apôtres des extrémités de la terre, elle les amena au lieu où nous étions. Ils se tinrent avec nous en prière et nous étions dans une grande joie. En nous embrassant mutuellement, nous leur demandâmes : « Pour quel motif êtes-vous réunis en ce lieu aujourd'hui ? » Les apôtres nous répondirent en disant : « Nous ne connaissons pas pour quelle cause on nous a conduits ici. C'est par l'ordre de Notre Sauveur Jésus-Christ qu'on nous a amenés en cet endroit, nous ne savons pas cependant pour quelle raison ou pour quel motif (74 r°) nous sommes venus. Mais demeurons en prière, jusqu'à ce que nous voyions ce que nous ordonne notre maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et nous restâmes ainsi en prière avec persévérance, persistant à prier le Seigneur.

Nous étions encore en oraison devant le Seigneur, quand voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut au milieu de nous, porté sur un char de chérubins. Marie sa mère était portée avec lui sur son char; des multitudes d'anges et d'archanges se tenaient devant lui. Il y avait l'archange Michel

(1) Ce transfert miraculeux sur une nuée, nous le trouvons dans plusieurs Apocryphes. Cf. TISCHENDORF, *Apocalypses apocryphae*, pp. XXXVI, 99. WRIGHT, *Contributions to the apocryphal literature of the New Testament*, dans *Journal of sacred literature*, Januar, April, séries IV, VI, VII. ENGER, *Joannis apostoli de transitu Beatae Mariae Virginis*, Elberfeld, 1854. M. CHAÎNE, *Liber de transitu Virginis Mariae*, C. S. C. O., sér. I, t. VII.

debout à sa droite et Gabriel à sa gauche. Les quatre animaux récitaient le cantique du ciel : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et joie aux hommes!

Les apôtres, à la vue du Sauveur, se prosternèrent et l'adorèrent. Lorsqu'il leur eut donné la paix, il embrassa chacun d'eux, Sainte Marie aussi les embrassa; (74 v°) et ainsi le Christ nous donna sa paix. Après cela, les Apôtres s'assirent en silence, étonnés, se demandant qui pourrait avoir la hardiesse de l'interroger sur notre venue en ce lieu, pour quel motif, pour quelle affaire, nous étions venus ici.

L'apôtre Pierre s'en prit à Jean et lui dit : « Mon frère Jean, tu es celui à qui il est possible d'aborder le Sauveur de bonté, demande-lui : Pour quelle raison, pour quelle cause nous as-tu amenés ici? » Jean répondit à Pierre : « Seigneur, mon père, c'est toi qui es plus digne de l'interroger que moi, car tu es notre père à tous. » Pierre reprit en disant : « Jean, il ne m'est pas possible d'aborder le Seigneur, pour l'interroger sur quelque mystère, toi étant ici, parce que tu es celui que le Seigneur a ceint durant sa sainte vie et de qui il a écarté toutes les sources de mauvaise mort de la part de l'ennemi. Maintenant donc, fais-toi violence, interroge-le sur ce (75 r°) mystère, sur la cause pour laquelle on nous a amenés ici. »

En entendant ces paroles, Jean se leva, délia la ceinture qui le ceignait et la donna à Pierre. Il alla ainsi vers notre Sauveur. Il se prosterna, l'adora et lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, aie pitié de ma faiblesse et aussi de mes compagnons les apôtres qui sont avec moi. Apprends-nous pour quel motif, tu nous as conduits en ce lieu. » Notre Sauveur répondit à Jean et lui dit : « O Jean mon élu, je ne vous cacherai rien des desseins qu'a formés mon Père avec moi et avec l'Esprit-Saint. Le dessein en effet projeté par Barnabé et Paul, mon Père l'a conçu avec moi dans les cieux : bâtir des églises dans le monde entier, en mon nom et au nom de Marie ma mère, pour qu'on y offre le sacrifice, jour et nuit. Maintenant donc, vous, je vous ai transportés en ce lieu pour que vous y bâtissiez une église. Ce jour est celui voulu (75 v°) par mon Père, pour que vous en jetiez les fondements. » Et alors, le Sauveur conduisit les apôtres vers l'orient de la ville de Philippes; il leur indiqua un lieu

spacieux. Il dit à Pierre : « Toi, prends un côté de cette pierre et que Paul prenne l'autre côté; faites ensuite le contour des fondements; moi-même, je vous verserai l'eau (1). » Et le Sauveur signifia de la sorte sa volonté en cet endroit. Pierre prit alors la pierre, en soutint un côté, Paul soutint l'autre côté, et ils la firent suivre les contours du tracé que le Sauveur marquait sur le sol. La pierre était molle comme une cire, allant avec eux tranquillement, sans effort et sa hauteur s'élevait de douze coudées comme une colonne. Puis le Sauveur commanda à des colonnes qui se trouvaient en cet endroit et elles allèrent et s'établirent au milieu. Personne ne voyait le Sauveur, sauf les apôtres seuls et les disciples moindres, et la foule des Gentils (76 r°) voyant tout ce qui se passait, était dans l'étonnement en face de tout ce dont elle était témoin.

Selon l'ordre de Dieu, l'église fut établie sur trois pierres et elle se dressa comme après trois ans qui se seraient écoulés pour l'achever. Après cela, le Sauveur commanda à une table d'or que supportaient cinq colonnes de pierres précieuses et elle vint se fixer au milieu du sanctuaire. Des vases d'or vinrent aussi, avec des plats d'argent, des patènes, des étoffes de lin pour l'aménagement de tout l'autel. Les préparatifs de l'autel furent tous faits ainsi que l'édification de l'église le 20 du mois de Paoni, sans parler de l'arrangement du haut de l'église et de la construction des parties intérieures du cimetière. Quand vint le moment où le soleil allait se coucher, le Sauveur bénit ses disciples et les frères qui se trouvaient avec eux. Il leur donna la paix et leur dit : « Prêchez à tout le peuple de Philippes (76 v°) et de Corinthe que personne ne fasse un travail manuel au matin du 21, avant que vous ayez accompli la liturgie de la fête. » Le Sauveur s'éleva ensuite dans les cieux avec Marie sa mère, monté sur les chars des chérubins, des myriades d'anges chantant devant lui.

Après cela, les apôtres prêchèrent à tout le peuple suivant l'ordre du Sauveur et tous les peuples qui sont parmi les nations exécutèrent cet ordre commandant que personne ne fît

(1) A noter ici la façon orientale de déterminer les limites d'un champ, d'une bâtisse, d'une propriété, au moyen d'un tracé fait avec de l'eau répandue. Nous le voyons faire chez les premiers Romains avec de la farine.

œuvre manuelle le 21 du mois de Paoni. Les apôtres s'assemblèrent ensuite à l'église le 21 du mois de Paoni. Ils demeurèrent chantant des cantiques et bénissant Dieu, toute la nuit jusqu'à ce que l'aube se levât. Comme le soleil allait se lever, tout le peuple des Gentils se réunit à l'église le 21 du mois de Paoni. Tout le peuple étant assemblé, Pierre se leva, (77 r°) ainsi que Paul et Barnabé. Ils instruisirent tout le peuple de la doctrine du Seigneur et des commandements de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les apôtres prêchèrent aussi la doctrine à la foule des Gentils *disant :* Voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ est descendu des cieux, Il est venu au milieu des Apôtres monté sur des chars de chérubins. Sa mère la Vierge était parée, ornée de franges travaillées en or, couleur de jacinthe. Elle avait un diadème d'or sur la tête, avec une couronne de perles au-dessous du diadème. Des myriades d'anges l'environnaient. Prosternés ils adoraient le Christ avec sa mère la Vierge. Or le Sauveur dit aux apôtres : Préparez le temple et la table et l'offrande car celui-ci est le jour que mon Père avec le Saint-Esprit ont déterminé pour qu'on construise un sanctuaire et un lieu de réunion, au nom de Marie ma mère, la Vierge. Et alors les Apôtres préparèrent le temple et (77 v°) tout ce qu'il renferme en même temps. Pareillement, Notre Sauveur prit Pierre comme prince des Apôtres. Il plaça ses mains sur sa tête et le fit le père de toutes les nations et de la foule de tous les Apôtres. Or à l'instant, où le Sauveur plaça ses mains sur la tête de Pierre, voici que des voix crièrent par trois fois dans le ciel : Digne, digne, digne est l'archevêque selon l'ordre de Melchisédech. Il assembla aussi des évêques à leur tour, des prêtres, des diacres, des sous-diacres, des lecteurs, des chantres et le mobilier de la maison de Dieu pour l'achèvement de la disposition de l'église.

Telle est la manière suivant laquelle fut établie la première église construite parmi les églises, au nom de la Sainte Marie, la mère de Notre Sauveur Jésus-Christ.

Voilà ce que nous avons trouvé dans Jérusalem, au milieu d'histoires anciennes écrites par les Apôtres (78 r°) à ceux qui demeuraient dans la Judée et Jérusalem.

Maintenant, ô mes fils, célébrons avec joie, la fête de l'im-

maculée, la vénérable Sainte Marie : celle qui a enfanté pour nous le créateur de l'univers. Que personne ne pénètre en ce saint lieu aujourd'hui, avec des dehors d'ostentation ou de passion, que ce soit l'impureté, l'adultère, la mollesse, la sodomie, la magie, la sorcellerie, la divination, la prédiction. Qu'aucun riche sans cœur ne pénètre en ce saint lieu aujourd'hui, car c'est la maison de la mère du grand roi, le riche de tous les mondes, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que j'ai trouvé dans Jérusalem ainsi rédigé : Malheur à tout riche sans pitié qui est sur la terre, car sa demeure est le puits de l'abîme pour l'éternité.

(78 v°) Désormais, soyons miséricordieux, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa mère, la Vierge, afin qu'il nous fasse miséricorde à son tribunal terrifiant, car celui-ci est le lieu où nous trouverons pour nous miséricorde. Malheur, malheur, malheur, trois fois, à l'homme sans affection et sans pitié, soit pauvre, soit riche, au jour du jugement, sa demeure est le feu qui ne s'éteindra pas jusque dans l'éternité avec le ver qui ne meurt point, les ténèbres extérieures, les grincements de dents!

Vous n'êtes pas sans connaître le riche sans pitié, celui tout adonné à ses affaires, celui que nous fîmes venir à propos d'un bloc de jacinthe, sur lequel nous voulions tracer les traits de Sainte Marie, et ce qu'il nous répondit à propos de ce bloc. « Qu'est-ce donc que l'Église? Qu'est-ce que Marie, à qui on bâtit ce temple? Basile ne le sait-il pas, que mange-t-il le soir? Mes enfants ont besoin de ce bloc de jacinthe. Si je meurs, ils le vendront pour une somme d'or afin de (79 r°) se nourrir. Maintenant, en aurais-je un millier de cette espèce en ma possession, je ne vous en donnerai pas un ni rien de mes biens et de ma charité. Qu'est-ce que la charité? » Le mot n'était pas encore achevé dans la bouche de cet impie, quand il tomba et rendit l'esprit. Ses fils et ses filles furent témoins de ce qui était arrivé à leur père, pour avoir peu auparavant prononcé des paroles extrêmement insolentes. Lorsqu'il eut expiré, une grande crainte s'empara de ses fils et de ses filles. A l'instant, ils prirent la tablette de jacinthe avec 20 mesures d'or et une quantité de pierres précieuses et des perles et me les

apportèrent, à moi l'humble Basile, l'évêque. Ils pleuraient avec d'abondantes larmes et avec force prières ils *disaient :* « Accorde-nous le pardon de notre père car notre père a péché par son langage sans pitié. Voici qu'il a rendu le dernier soupir, il est mort suivant l'ordre de Dieu parce qu'il a blasphémé contre Dieu et (79 v°) sa mère la Vierge. Voici la tablette de jacinthe et 20 mesures d'or, des pierres précieuses et quantité de perles, pour que tu fasses graver l'image de Sainte Marie. » En entendant ces paroles, moi l'humble Basile, je m'étonnai grandement. Je glorifiai Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mère, la Vierge, et nous travaillâmes au sanctuaire du temple.

Je pris la tablette de jacinthe avec les 20 mesures d'or, les pierres précieuses et les perles, j'allai chez un peintre, excellent ouvrier, connaissant parfaitement le dessin. Je lui dis : « Je voudrais que tu me dessines l'image de Sainte Marie sur cette tablette de jacinthe avec de l'or pur, et des perles. » Le peintre prit la tablette, la céruse, l'or, les pierres précieuses et les perles (80 r°) et les plaça dans sa maison. Comme le soleil allait se coucher, je pris mon repas selon la coutume, dans ma chambre, puis je me couchai sur ma natte.

Tandis que j'étais couché, j'eus une vision. Il m'apparut une femme brillante comme le soleil. Ses vêtements étaient éclatants de lumière, deux jeunes vierges l'accompagnaient, extrêmement belles. Elle me dit dans la vision : « Seigneur Basile, tu ne sais pas qui je suis? » Je lui répondis : « Puis-je savoir d'où tu viens, ô ma souveraine, avec cette grande gloire qui t'environne. » Elle me dit : « Je suis Marie, la Vierge, celle à qui tu as construit ce grand sanctuaire et pour qui tu t'es donné cette grande fatigue. Ces deux jeunes vierges qui m'accompagnent, sont Irène et Sophie, celles qui se sont faites les émules de ma virginité depuis leur enfance et qui ont versé leur sang pour le nom de mon fils bien-aimé Jésus-Christ (1). (80 v°) Maintenant, pour la tablette de jacinthe que tu as reçue de l'homme riche, garde-toi d'y faire tracer mon image, car c'est une injure pour celui qui l'a reçue. Pour moi, mon esprit ne l'accepte point,

(1) Il s'agit de sainte Sophie et de sainte Irène dont le synaxaire copte Alexandrin rappelle la mémoire au 2 de Paoni et au 21 de Messori.

ainsi que la volonté de mon fils. Si tu y as déjà fait dessiner mon image, il n'est pas possible que l'huile d'un pécheur coule sur ma tête. Lève-toi, au matin, va à l'orient de la ville, à l'endroit où se trouvent de vieilles meules. Tu creuseras en terre, la profondeur de deux coudées et ainsi tu trouveras une tablette couleur d'escarboucle. Mon image s'y trouve dessinée, non point de main d'homme, et ces deux vierges sont représentées à mes côtés : l'une à droite, l'autre à gauche. Tu la placeras devant le sanctuaire de l'autel et par elle, je ferai des prodiges au jour de ma dédicace, quand on la placera dans mon sanctuaire. » Moi, l'humble Basile (81 r°), je lui dis dans mon songe : « Ma souveraine et la mère de mon Seigneur, tu sais qu'il nous faut deux colonnes pour le culte, pour les placer dans le temple. » Cette toujours vierge me répondit en songe en disant : « Va chercher la tablette couleur d'escarboucle, apporte-la dans mon église. Je t'enseignerai l'endroit des deux colonnes pour que tu les transportes dans le sanctuaire. » Après m'avoir dit cela, la femme devint invisible.

Quand je me levai, le matin, j'allai chez le peintre, je rapportai la tablette de jacinthe, l'or, les pierres précieuses ainsi que les perles. Je pris avec moi Nérée l'archiprêtre, Calinique avec Pastamon, les diacres de Damas. Je les conduisis en secret au lieu que sainte Marie m'avait désigné en songe. Lorsque nous eûmes creusé un peu, la profondeur de deux coudées, je trouvai la tablette couleur d'escarboucle : (81 v°) un voile de soie la recouvrait. En la voyant, je fus rempli d'admiration, je m'écriai : « Voici un jour de paix, celui dans lequel le signe du Seigneur s'est manifesté. » Je retirai le voile de soie, je vis la figure dessinée de sainte Marie, avec les traits de son visage. Je me prosternai, je vénérai l'image bénie. Elle était extrêmement grande, nous étions en peine pour savoir comment nous transporterions une telle image. Nous délibérions entre nous sur le moyen de la transporter. Or la tablette se remua d'elle-même dans la fosse et s'éleva, se dressa de la cavité avec le voile de soie. A cause de sa largeur et de sa longueur, nous étions saisis de crainte de ne pouvoir la monter. Voici qu'une voix survint de la tablette (82 r°) sur laquelle étaient tracés les traits de sainte Marie : « Pourquoi

tardez-vous à me porter? Me voici légère, je ne suis point lourde, me voici prête à marcher avec toi. » En entendant ces paroles, je me réjouis grandement. Moi et les clercs qui m'accompagnaient, nous soulevâmes la tablette avec facilité, nous la portâmes à l'église et nous la déposâmes devant le sanctuaire. Lorsque la foule vit la tablette déposée, elle fut remplie d'admiration pour sa masse, sa qualité de choix. Le dessin de l'image était caché par le voile de soie, et la foule ne savait pas qu'une image y était tracée.

Une fois déposée, la tablette laissa couler une huile qui remplit la place. A ce moment, tous les gens accoururent, les uns sur les autres, pour voir le prodige. Or, voici qu'il vint une femme qui avait péché (82 v°) en sa chair. Lorsqu'elle vit la tablette qui répandait de l'huile, elle prit de cette huile et s'en fit une onction. A ce moment, elle fut couverte entièrement de lèpre, sur le corps et sur le visage. Les gens qui virent ce qui lui était arrivé, se saisirent d'elle et la conduisirent chez Nérée l'archiprêtre. Lorsque celui-ci la vit, il la prit et l'amena chez moi, l'humble Basile. Cette femme était remplie de terreur.

Pour ma part, en la voyant, je demeurai stupéfait de ce qui était arrivé à cette femme. Je l'interrogeai : « En quel péché es-tu tombée, ou bien que t'est-il arrivé, pour que cette lèpre soit survenue sur tout ton corps et sur ton visage? » Elle confessa, en disant : « Mon seigneur et père, pardonne-moi, car j'ai péché devant Dieu et en ta présence. » Je lui dis : « Ma fille, découvre ton péché devant tout le peuple. » Elle me répondit : « Malheur à moi, mon (83 r°) père! mon péché dépasse tous les péchés! J'avais une sœur : elle était mariée. Je n'étais point mariée et je désirais son mari. Je me levai, j'allai chez un magicien. Il empoisonna pour moi une coupe, je la donnai à ma sœur, et par le venin du poison qu'elle contenait, ses entrailles et ses jambes furent endolories. Après de longs jours de maladie, elle rendit le sang et ainsi elle expira et mourut. Je violentai ensuite le mari de ma sœur; je le pris pour mari. Voici déjà treize ans depuis que ces événements se sont passés. Je demeure avec lui comme sa femme et je lui ai enfanté trois fils et trois filles. C'est là tout ce qui m'est arrivé, je t'ai tout appris, ô père saint. »

En apprenant ces faits, moi, l'humble Basile, je fus dans une

grande crainte et une grande terreur. (83 v°) Je lui dis : « Malheur à toi, ô perverse, tu as commis trois péchés impardonnables à jamais, à toi revient le sort du misérable Caïn, du criminel Hérode et du déicide Judas! Implore maintenant sans cesse le Seigneur et sa mère, la Vierge, peut-être leur miséricorde et leur bonté te placeront ensemble avec nous, et tu seras purifiée de ta lèpre et de ton grand péché. »

Vous voyez, ô mes bien-aimés, que tout fornicateur est impur devant Dieu et devant sa mère, la Vierge, et que le bien ne se reposera jamais sur toute chair qui est impure, comme le dit Pierre, le chef : « Les fornicateurs et les adultères, Dieu les jugera (1). » Pour ce qui est de vous, ô mes enfants, gardez votre corps comme le temple de Dieu (2) et de sa mère, la Vierge, par un mariage saint et une virginité parfaite. Malheur à nous, ô mes enfants, lorsque Dieu nous interrogera sur nos (84 r°) péchés et ceux que nous avons commis entre nous! Malheur à tout homme qui aura convoité la femme de son voisin; le lieu de son repos sera le puits de l'abîme et le ver qui ne meurt point.

Maintenant donc, ô mes bien-aimés, conservons-nous en toute pureté pendant les jours fêtés partout ou le jour de réunion, surtout les grands jours marquants, le saint jour de sainte Marie et le saint jour du Dimanche, *conservons-nous* dans toute la pureté du corps, afin que nous soyons le temple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre véritable Dieu.

Revenons au récit de l'histoire, *voyons* comment on établit l'image de sainte Marie, la Vierge sans tache.

Il arriva donc qu'on avait placé l'image de sainte Marie, la Vierge, en face du sanctuaire. De nouveau, tandis que j'étais couché, *la Vierge* se manifesta à moi comme la première fois et elle me dit : « (84 v°) Pourquoi es-tu affligé et tardes-tu de la sorte? Tu n'as pas cherché les colonnes pour dresser mon image. » Je lui répondis : « Ma souveraine, tu sais que j'ai parcouru bien des endroits, cherchant des colonnes qui soient vraiment dignes, pour les élever devant le sanctuaire avec la sainte image. » Elle me répliqua : « Si tu veux l'érection des colonnes, voici qu'il y a

(1) Épître aux Hébreux, XIII, 4; I Pierre, IV, 3-5.
(2) I Cor., VI, 9.

un temple à l'occident de la ville. Ces colonnes sont dressées au milieu du sanctuaire du temple. Toutes deux sont érigées depuis l'époque des géants; des représentations diaboliques les recouvrent. Il est impossible à un homme de les renverser si ce n'est avec l'ordre de mon fils bien-aimé. Lorsque tu te lèveras au matin, n'oublie pas d'employer tes soins à propos de ces deux colonnes, jusqu'à ce que tu les aies amenées et dressées en face du sanctuaire, (85 r°) et que tu aies établi mon image au-dessus d'elles, suivant l'ordre de mon fils bien-aimé. »

Après m'avoir dit cela, la femme disparut à mes yeux et je m'éveillai ainsi de mon rêve. En me levant, j'étais soucieux, disant : Comment pourrai-je porter de pareilles colonnes pour les amener en face du sanctuaire. Je méditais ces considérations en mon cœur durant la nuit, car c'était une grosse affaire, prodigieuse, quand une voix vint jusqu'à moi me disant : « Basile, Basile, pourquoi te préoccupes-tu au sujet de ces colonnes? Dieu qui souleva jadis Habacuc, portant son repas dans ses mains, et le transporta à Babylone pour le donner à Daniel dans la fosse aux lions, (85 v°) Dieu lui-même ébranlera ces colonnes de leur emplacement, par l'ordre de Dieu et de sa mère, la Vierge, comme la lumière est distribuée. »

Le soleil allait monter, je convoquai tout le peuple à une réunion en ce saint lieu même. Les ouvriers, le clergé, tout le peuple orthodoxe se rassembla et je les informai de ce que j'avais vu. Le prêtre Nérée m'interpellant me dit : « Mon Père, exécutons cette affaire, je crois que Dieu nous consolera dans notre poursuite de la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Prenons une feuille, inscrivons sur elle le signe salutaire de la croix sainte, inscrivons-y le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le nom de Sainte Marie, la Vierge (86 v°) sainte et prenons un bâton pour y fixer le signe de la croix du salut. Allons ensuite vers l'endroit du temple, nous y déposerons le signe de la croix avec le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et celui de sa mère, nous croyons vraiment que Dieu réalisera nos désirs. »

En entendant ces propos de Nérée l'archiprêtre, je connus que Dieu parlait en lui. Je pris alors une feuille, j'y écrivis ce

qu'avait dit le prêtre. Nous prîmes des croix d'or, des encensoirs d'argent et les quatre évangiles; nous allâmes vers cet endroit, distant de la ville de cinq milles et demi. Il était situé en une région déserte tout à fait terrifiante (86 v°). Des multitudes de magiciens venaient en ce lieu pour y apprendre quantité de sorcelleries diaboliques. Lorsqu'ils connurent nos projets, ils partirent avec une grande crainte et avec peine, et ils faisaient de grands signes diaboliques.

Arrivés en cet endroit, nous nous tournâmes la face vers l'Orient. L'archidiacre se mit en tête et je récitai la prière d'action de grâces avec celle des esprits impurs. Les clers, les zélés (1) et la foule des orthodoxes élevèrent la voix en disant : *Kyrie eleison!* Puis prenant le bâton, je le plaçais sur les deux colonnes. A l'instant, des fentes se produisirent aussitôt aux pieds des colonnes. Elles se soulevèrent avec leurs bases et elles se mirent à rouler jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à l'endroit des stades (87 r°) de cette ville. Nous trouvâmes des débauchés, des malfaiteurs, des magiciens, ceux dont nous avons déjà parlé, qui exécutaient des œuvres de sorcellerie. Leur action magique fut telle, qu'ils arrêtèrent les deux colonnes au milieu de la ville. Tout le peuple criait : *Kyrie eleison!* mais les magiciens arrêtaient les colonnes au milieu de la ville. Or il advint que le soleil se coucha, ce fut la nuit. Par suite de l'excès de fatigue de la journée, nous donnâmes la paix au peuple jusqu'au lendemain et il rentra chez lui attristé. Il y avait certains indociles parmi le peuple qui demeuraient incrédules dans la vertu de sainte Marie. Pour moi, je rentrai à ma maison; je ne pris aucune nourriture ni aucune boisson, mais je demeurai en faisant à Dieu cette prière : « Seigneur, si ta volonté est telle que ces pervers l'emportent sur toi, que ta volonté se fasse donc, ô Christ, mon Dieu! » (87 v°) J'étais encore en prière quand un sommeil extatique s'appesantit sur moi. Je vis comme une femme qui se tenait debout en ma présence. Elle me dit : « Basile, tu es attristé à cause des colonnes, or voici que mon fils Jésus-Christ a commandé à ces colonnes de se dresser sur

(1) Sur cette classe de fidèles, voir *Échos d'Orient* (1904), p. 341; Crum, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905, n° 1013. *R. O. C.*, 1906, p. 47.

leurs bases devant le sanctuaire. Quant à ceux qui ont accompli l'œuvre mauvaise de l'art de la magie, les voici réellement aveugles. La tablette sur laquelle se trouve mon image avec les deux vierges, a été dressée sur les colonnes, devant le sanctuaire. Prends garde de toucher la tablette dans l'état où elle est, cet ordre appartient à mon fils bien-aimé. Je veux faire jaillir une fontaine de la colonne qui est à droite du sanctuaire. Quiconque s'y lavera, s'il est malade, recouvrera la santé de mon fils bien-aimé. Et les hommes qui accompliront (88 r°) le mal de la sorcellerie par la magie, qui sont devenus aveugles, ainsi que la femme qui a la lèpre, s'ils descendent pour s'y laver, j'y ferai s'entr'ouvrir un gouffre pour les engloutir de sorte qu'on ne les retrouve plus jamais. Pour toi, ô Basile, prends bien soin de l'église, je t'aiderai en toute chose, tu la consacreras le 21 de Paoni. C'est le jour où mon fils me fit construire une église par les apôtres. » En disant cela, la femme devint invisible.

Avant le lever du soleil, j'allai à l'église, je vis les deux colonnes dressées en face du sanctuaire. La tablette était placée au-dessus, de sorte qu'elle faisait corps avec elles sans aucune séparation. Je trouvai la source jaillissant à droite de la colonne placée auprès du sanctuaire, comme si elle (88 v°) eût été creusée là depuis longtemps. En voyant cela, je fus dans une grande stupeur et une grande joie. A l'apparition du jour, toute la foule se réunit à l'endroit où les colonnes avaient été laissées, elle ne les y trouva pas. Elle courut à l'église, elle vit les colonnes dressées sur leurs bases, placées auprès du sanctuaire, comme si elles eussent été érigées depuis longtemps. La tablette était posée au-dessus d'elles comme si elle en faisait partie. Et la foule criait avec de grandes clameurs : *Kyrie eleison!* Seigneur Dieu tout-puissant! Grand est le Seigneur Dieu, Jésus-Christ, dans toutes ses œuvres et ses grands prodiges sublimes qu'il fait par Sainte Marie, la Vierge immaculée et la mère de Dieu! Et tous les malades se réunissaient à la fontaine, s'y lavaient et ils recouvraient la santé grâce au Dieu bon, (89 r°) et à Sainte Marie la Vierge immaculée. Pour les hommes adonnés aux œuvres de magie, qui étaient devenus réellement aveugles, ils apparurent tels à la foule ainsi que la femme

couverte de lèpre. Ils vinrent pour se laver aux eaux de la source. Mais à l'instant, la terre s'entr'ouvrit, ils furent engloutis. Ils étaient au nombre de seize avec la femme lépreuse. Depuis ce jour, la crainte s'empara de tout le peuple orthodoxe en présence de Dieu. Toutefois, Dieu ne nous oublia point, il exerça son œuvre en ce saint lieu, jusqu'à ce qu'il fût achevé.

Voici le 21 du mois de Paoni, nous vous avons déjà enseigné que c'est le premier jour où l'on édifia une église au nom de Sainte Marie (89 v°). Maintenant donc rassemblons-nous avec empressement pour la consécration de cette église catholique, pour glorifier la toute glorieuse et honorable Sainte Marie, la Vierge immaculée. Heureux celui qui fera miséricorde aux pauvres en ce jour, car il participera au festin des mille ans! Heureux celui qui transcrira cette catéchèse pour en transmettre le souvenir à ses parents, car dans leurs prières, devant Dieu et sainte Marie, son souvenir sera rappelé par les anges de Dieu, afin qu'il leur fasse miséricorde, durant leur vie en ce monde, et lorsqu'ils en sortiront; que cette catéchèse ne leur fasse jamais voir les tourments. Heureux celui qui viendra entendre cette catéchèse, car Dieu lui fera entendre aussi les louanges de la Jérusalem céleste.

M. Chaîne.

LES CANONS DU CONCILE DE GANGRES

Le texte suivant provient du manuscrit éthiopien n° 65 de la Bibliothèque Nationale (fonds d'Abbadie). Il occupe les fol. 125r°a (à partir de la moitié de la colonne) — 127r°a (le premier tiers de la colonne) (1). Ce manuscrit est du XVe siècle.

Le titre annonce vingt et un canons, mais en réalité nous n'en avons que vingt, bien que la numération soit complète dans le texte jusqu'à vingt et un. De plus, il n'y a pas concordance parfaite entre la table et le texte des canons. Tout d'abord — mais ici le copiste n'est sans doute pas en faute — le premier numéro qui, dans la table, apparaît en marge est le numéro 9; les précédents, semble-t-il, ont été pris dans la couture de la reliure européenne. Or, dans la même table des titres des canons, avant le titre du canon 9, nous avons non pas huit, mais neuf titres. L'un de ces titres n'a pas de canon correspondant; c'est le quatrième titre : *Au sujet de la prière*. Et comme nous ignorons la numérotation donnée par le copiste pour les neuf premiers titres, nous avons été fort à l'aise pour numéroter 3bis ce titre intrus, et ainsi n'avoir pas à modifier les chiffres du copiste. Cependant, dans la table encore, il manque le numéro et le titre d'un des canons du texte, le n° 16 : *Au sujet (des enfants) qui estiment peu leurs parents*. Nous avons cru qu'il était préférable, afin de maintenir la

(1) L'indication que donne le R. P. Chaîne dans son *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 44, est incomplète. Le R. P. écrit : « Fol. 125. Vingt et un canons du concile de Gangres. — Fol. 129 v°. Vingt-quatre canons du concile d'Antioche. » Entre les deux séries de canons, il y en a une autre : c'est la série des canons du concile de Sardique qui commence au fol. 127 r° a (aux deux tiers de la colonne). — Les canons du concile de Sardique ne sont pas indiqués, non plus, par M. Conti Rossini dans sa *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie*, p. 166.

correspondance que nous avons essayé d'établir, d'insérer ce titre avec son numéro dans la traduction de la table; nous l'avons mis en italiques pour indiquer que ce canon appartient au texte et non à la table.

Dans le texte des canons qui sont, nous l'avons dit, au nombre de vingt et non de vingt et un, le canon 7 porte deux numéros : 7 au titre, et 8 au texte du canon lui-même. Tout en respectant la numérotation du manuscrit, nous avons introduit, entre parenthèses, les numéros qui correspondent à ceux de la table.

La date du concile de Gangres est incertaine : elle peut flotter entre 340 et 380. — Le concile était dirigé surtout contre les théories d'Eustathe de Sébaste (qui devait, après sa conversion, devenir le maître de saint Basile) et de ses partisans; aussi contre certain « monachisme d'ordre inférieur »; ces moines, presque toujours fort ignorants, étaient entraînés vers « des pratiques plus ou moins suspectes, des idées plus ou moins hérétiques » (1).

(1) Dufourcq, *Histoire de l'Église...*, IV, *Le Christianisme et l'Empire*, p. 136, où l'on trouvera quelques indications bibliographiques.

TEXTE

(Fol. 125r°a) ዝንቱ ፡ ሣልስ ፡ ሲኖዶስ ። እለ ፡ ተጋብኡ ፡ በግ ንግራ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶሳት ፡ ወሠርዑ ፡ ፳፩ ፡

በእንተ ፡ ዘይትኄረም ፡ አውስቦ ፨

በእንተ ፡ በሊዐ ፡ ሥጋ ፨

በእንተ ፡ ዘአዘዘሙ ፡ ለአግብርት ፡ ይዕልዉ ፡ አጋእስቲሆሙ ፨

በእንተ ፡ ጸሎት ፨

በእንተ ፡ እለ ፡ አውሰቡ ፡ (1) ቀሳውስት ፨

በእንተ ፡ ዘአስተቱ ፡ ጉባኤ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፨

(1) Ms. : አበሱ.

በእንተ ፡ ዘይገብሩ ፡ በአፍአ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘይገብሩ ፡ በውስጥ ፨

በእንተ ፡ ዘይሁብ ፡ ዓሥራተ ፡ ወብፅዓተ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፨

በእንተ ፡ ዘይከፍሉ ፡ ዓሥራ (Fol. 125 r° b) ተ ፡ ለነዳያን ፨

፱ ፡ በእንተ ፡ መሃይምናን ፡ ዘይመነኵሱ ፨

፲ ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ ይትሜክሑ ፡ ላዕለ ፡ እለ ፡ አውሰቡ ፡ በኅዲገ ፡ አውስቦ ፨

፲፩ ፡ በእንተ ፡ ዘያስተኃቅር ፡ ጽዉዓነ ፡ ነዳያነ ፨

፲፪ ፡ በእንተ ፡ ዘተመክሐ ፡ በለቢሰ ፡ ዘብድው ፡ ላዕለ ፡ ዘኢይለብስ ፨

፲፫ ፡ በእንተ ፡ አንስት ፡ እለ ፡ ይለብሳ ፡ አልባሰ ፡ ዕድ ፡ ወይትመሰላሆሙ ፨

፲፬ ፡ በእንተ ፡ ዘጐየ ፡ እምአውስቦ ፡ ከመ ፡ ይጕየይ ፡ እምኀጢአት ፨

፲፭ ፡ በእንተ ፡ ዘገደፈ ፡ ውሉዶ ፡ በእንተ ፡ ምንኵስና ፨

፲፮ ፡ በእንተ ፡ አንስት ፡ እለ ፡ ይቀርጻ ፡ ሥዕርቶን ፡ በእንተ ፡ ተበምዶ ፨

፲፯ ፡ በእንተ ፡ ዘኢጸመ ፡ ሰናብተ ፡ ወኢፈለጠ ፡ ማእከሎን ፡ ወማእከለ ፡ ዓመት ፨

፲፱ ፡ በእንተ ፡ ዘኢጸመ ፡ አጽዋመ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፨ (1)

፳ ፡ በእንተ ፡ ዘይትቄጸብ ፡ ማኅበረ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ እለ ፡ ይትጋብኡ ፡ ለበዓል ፨

፩ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘይትኄረም ፡ አውስቦ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘይትኄረም ፡ አውስቦ ፡ ወያስተራኵሶ ፡ ለሰብእ ፡ በእንተ ፡ ሰኪብ ፡ ምስለ ፡ ብእሲቱ ፡ እንዘ ፡ መሃይምናን ፡ እ (Fol. 125 v° a) ሙንቱ ፡ ንጹሓን ፡ በአውስቦ ፡ (2) ወይብል ፡ በእንተ ፡ ሩካቤሆሙ ፡ ርኩስ ፡ ወኀሩም ፡ በእንተዝ ፡ ኢይክሉ ፡ በዊአ ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ ወስዱድ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያኑ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወይቤሊ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ውጉዝ ፡ ውእቱ ፡ በቃለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ጽኑዕ ፡ ወፈጣሪ ፨

(1) Ce canon et le précédent sont numérotés par ፳, ce qui, au lieu de 18, 19, donne 28, 29.

(2) Ms. : በውስቦ.

[3]

፪ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ኀርመተ ፡ በሊዐ ፡ ሥጋ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘይግእዝ ፡ ለብእሲ ፡ በእንተ ፡ በሊዐ ፡ ሥጋ ፡ ወይብል ፡ ውእቱ ፡ ያረክሶ ፡ ወይሬሲ ፡ ርእሶ ፡ ከመ ፡ ንጹሕ ፡ መሀይምን ፡ ዘእንበለ ፡ ደም ፡ ወርኩስ ፡ ወዝቡሕ ፡ ለአማልክት ፡ ወበእንተዝ ፡ አልቦ ፡ ተስፋ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፫ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘአዘዘ ፡ አግብርተ ፡ ይዕልዉ ፡ አጋእስቲሆሙ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘመሀረ ፡ ገብረ ፡ ብእሴ ፡ ከመ ፡ ያቅልል ፡ እግዚኦ ፡ ወይኅድግ ፡ መልእክቶ ፡ በእንተ ፡ ተቀንዮ ፡ ለጸሎት ፡ ከመ ፡ ዘኢይከውኖ ፡ ወኢአዘዘ ፡ ይትቀነይ ፡ ለእግዚኡ ፡ ወያክብሮ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይደልዎ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፬ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ አውሰቡ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘናፈቀ ፡ ነሢአ ፡ ቍርባነ ፡ እምእደ ፡ (1) ቀሲስ ፡ ዘአውሰበ ፡ ወአስተራኰሶ ፡ (Fol. 125 v° b) ወይብል ፡ ኢይደልዎ ፡ ይቀድስ ፡ ቍርባነ ፡ እንዘ ፡ ውሱብ ፡ ውእቱ ፡ ለይኩን ፡ ውእቱ ፡ ብእሲ ፡ ውጉዘ ፨

፭ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘያቀልል ፡ ማኅበረ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘመሀረ ፡ አስትቶ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያኑ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወሕዝብ ፡ እለ ፡ ይትጋብኡ ፡ ውስቴታ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፮ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘገብሩ ፡ በአፍአ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ከመዝ ፡ ይገብሩ ፡ ውስቴታ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘአበየ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በመንኖ ፡ ወይገብር ፡ በቤቱ ፡ ጥምቀተ ፡ ወኤውሎጊያ ፡ ከመ ፡ ዘይገብሩ ፡ በቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘእንበለ ፡ (2) የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ቀሲስ ፡ በመባሕተ ፡ ጳጳስ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፯ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ብጽዐት ፡ ወኵሉ ፡ ዘያመጽኡ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፨

፰ ፡ ትእዛዝ ፡ እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘአፍአ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያን ፡

(1) Ms. : እምደ.
(2) Ms. : ዘእንለ.

ወኢኮነ ፡ ሥዩመ ፡ ውስቴታ ፡ ላዕለ ፡ መልእክት ፡ ወነሥአ ፡ ኅቤሁ ፡ ዘያመጽኡ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ብጽዓተ ፡ ወበኵረ ፡ ወዓሥራተ ፡ ዘእንበለ ፡ ያብሖ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ አው ፡ ዘወሀበ ፡ ወእምዝ ፡ ወሀበ ፡ ለዘፈቀደ ፡ ዘእንበለ ፡ መባሕቶሙ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ። (Fol. 126 r° a) ወከማሁ ፡ ዘወሀበኒ ፡ እንዘ ፡ ያአምር ፡ ይገብር ፨

፱ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዓሥራት ፡ ዘይከፍሉ ፡ ለነዳያን ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘነሥአ ፡ እምጽዋተ ፡ ነዳያን ፡ ወወሀበ ፡ ዘእንበለ ፡ ያእምር ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ አው ፡ ዘረብሖ ፡ (1) ይክፍል ፡ ምጽዋተ ፡ ለይኩን ፡ ውጉዘ ፡ ወዘወሀበኒ ፡ ወዘነሥአኒ ፡ ኅቡረ ፨

፲ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘመንኰሰ ፡ ወባሕተወ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘተግኅሠ ፡ እምአውስቦ ፡ በመንኖ ፡ ወበአስተራኵሶ ፡ ወፈተወ ፡ ይኩን ፡ መነኮሰ ፡ ወኢተግኅሠ ፡ በእንተ ፡ ኂሩት ፡ ንጽሕ ፡ ወድንግልና ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፲፩ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ድንግል ፡ ዘተመክሐ ፡ ላዕለ ፡ ዘአውሰበ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘኮነ ፡ እምድንግል ፡ በእንተ ፡ ክርስቶስ ፡ ወተመክሐ ፡ ላዕለ ፡ ዘአውሰበ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፲፪ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘይትቄጸብ ፡ ምሳሐ ፡ ነዳያን ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘፈቀደ ፡ በየውሀቱ ፡ ወአሚኖቱ ፡ ወሠናይ ፡ ሕሊናሁ ፡ ይግበር ፡ ምሳሐ ፡ አው ፡ በዓለ ፡ ለነዳያን ፡ ይበኡ ፡ ውስቴቱ ፡ ወይብልዑ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፨ ወገብረ ፡ ሠናየ ፡ ለነዳያን ፡ ወእመቦ ፡ (2) ዘአበየ ፡ ይደመር ፡ ውስ (Fol. 126 r° b) ተ ፡ ምሳሕ ፡ በመንኖ ፡ ነዳያን ፡ ወእግዚአብሔር ፡ ወለዘ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፲፫ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘለብሰ ፡ ዘብድወ ፡ ወተመክሐ ፡ ላዕለ ፡ ዘኢለብሰ ፡ ዘብድወ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘለብሰ ፡ ዘብድወ ፡ በእንተ ፡ ጽድቅ ፡ ወመሰሎ ፡ ከመ ፡ በዝንቱ ፡ ያጠሪ ፡ ጽድቀ ፡ ወከመ ፡ ዘፈጸመ ፡ ገቢረ ፡ ሠናይ ፡ ወትሕትና ፡ ወፍኖቱ ፡ ሠናይ ፡ ወገአዘ ፡ ለውእቱ ፡ መሃ

(1) Ms. ረበሖ.
(2) Ms. : ወቦ.

ይምን ፡ ዘይለብስ ፡ አልባሰ ፡ ሕዝብ ፡ ከመ ፡ ዘትካት ፡ ልማድ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፲፬ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ አንስት ፡ እለ ፡ ይለብሳ ፡ አልባሰ ፡ ተባዕት ፡ ወይትመሰላሆሙ ፨

እመቦ ፡ ብእሲት ፡ እንተ ፡ መንኰሰት ፡ ወለብሰት ፡ ህየንቲ ፡ ልብሰ ፡ አንስት ፡ እለ ፡ ከማሃ ፡ መነኮሳት ፡ ወተመሰለት ፡ ካልእ ፡ አርአያ ፡ ተባዕት ፡ አልባሶሙ ፡ ውግዝተ ፡ ትኩን ፨

፲፭ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ እንተ ፡ መንኰሰት ፡ እምአውስቦ ፨

እመቦ ፡ ብእሲት ፡ እንተ ፡ ተግኅሠት ፡ እምታ ፡ ወአበየት ፡ ቀሪቦቶ ፡ ወከልአቶ ፡ ነፍሳ ፡ አስተራኩሳ ፡ ውስተ ፡ ግብር ፡ ዘፈጠረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ብእሲተ ፡ ለብእሲ ፨ በእንተዝ ፡ ለአቅሞ ፡ ዘርእ ፡ ወረሰየ (Fol. 126 v° a) ቶ ፡ ለሠናይ ፡ ከመ ፡ እኩይ ፡ ወእምዝ ፡ ኢአከላ ፡ እስከ ፡ አበየት ፡ ቀሪቦቶ ፡ አስተራኩሳ ፡ አውስቦ ፡ ውግዝት ፡ ለትኩን ፨

፲፮ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘኀደገ ፡ ውሉዶ ፡ በእንተ ፡ ተቀንዮ ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘኀደገ ፡ ውሉዶ ፡ ወኢያልህቆሙ ፡ ወይገብር ፡ ዘንተ ፡ ከመ ፡ ፍርሀተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይሬሲ ፡ ሐዲሳቶሙ ፡ ወመንኰሰ ፡ ዘያቀርብ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምአልህቆ ፡ ውሉዱ ፡ ለይኩን ፡ ውጉዘ ፨ አላ ፡ ንብረቱ ፡ ምስለ ፡ ውሉዱ ፡ ወአልህቆቶሙ ፡ ኪያሆሙ ፡ ይኄይስ ፡ እምንኵስና ፡ ወያቀርብ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፨

፲፯ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ ያቀልሉ ፡ አበዊሆሙ ፨

በእንተ ፡ ውሉድ ፡ እለ ፡ ኀደጉ ፡ አበዊሆሙ ፡ በምክንያተ ፡ ተቀንዮ ፡ ወፈድፋደሰ ፡ ለእመ ፡ ኮኑ ፡ አበዊሆሙ ፡ መሀይምናን ፡ ወኢኀለይዎሙ ፡ ወኢፈደዩ ፡ ዘአዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ላዕሌሆሙ ፨ ፈሪሀ ፡ እግዚአብሔር ፡ ገቢረ ፡ ትእዛዙ ፡ እስመ ፡ አዘዘ ፡ በኵሉ ፡ ትእዛዝ ፡ አክብሮ ፡ አበው ፡ ወቀዊም ፡ በትእዛዝ ፡ ወፈቃዶሙ ፨

፲፰ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ አንስት ፡ እለ ፡ ይላጽያ ፡ ርእሶን ፡ እን (Fol. 126 v° b) ዘ ፡ ሀለዋ ፡ ምስለ ፡ ምቶን ፡ ወያመክንያ ፡ ቦቶን ፡ ኀዲገ ፡ ዓለም ፨

እመቦ ፡ ብእሲት ፡ ዘምስለ ፡ ፈሪሀ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘይከውን ፡

በላጸዮ ፡ ርእስ ፡ ወላጸየት ፡ ስዕርታ ፡ እንዘ ፡ እስርት ፡ በአኅበለ ፡ ምታ ፨ ወውእቱ ፡ ሥርዐታ ፡ ረሰየ ፡ እግዚአብሔር ፡ መርሐ ፡ ለተአዝዞ ፡ ለምታ ፡ ወፈቀደት ፡ ቦቱ ፡ ትርከብ ፡ ሳሕተ ፡ ለቅኔሃ ፡ ለትኩን ፡ ውግዝተ ፨

፲፱ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘኢይገብር ፡ በዕለተ ፡ ሰንበታት ፡ ወኢፈለጠ ፡ ማእከለ ፡ ሰንበት ፡ ወካልእት ፡ ዕለታት ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘኢይጸውም ፡ በዕለተ ፡ ሰንበታት ፡ በእንተ ፡ ንጽሕ ፡ ወኢያከብር ፡ ዕለቱ ፡ ሰንበታት ፡ በእንተ ፡ ንጽሕ ፡ ወይሬስዮ ፡ ከመ ፡ ካልእተ ፡ ዕለተ ፡ ወኢይትወከፉ ፡ ለዝንቱ ፡ ትእዛዝ ፡ ሐዋርያት ፡ ወአበው ፡ ቀደምት ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፳ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘኢይጸውም ፡ አጽዋመ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፨

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘይበልዕ ፡ በጾም ፡ እምአጽዋም ፡ እንተ ፡ አዘዙ ፡ አበው ፡ በሕጎሙ ፡ ወሥርዐቶሙ ፡ ይጹምዋ ፡ መነከሳት ፡ ወውሉደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘእንበለ ፡ ደዌ ፡ ዕውቅ ፡ ወምንዳቤ ፡ ዘከልአ ፡ አላ ፡ በትዝ (Fol. 127 r° a) ሀርት ፡ ወመሰሎ ፡ ዘኢይትፈቀድ ፡ ጾም ፡ በእንተ ፡ ዘፈጸመ ፡ ሕገ ፡ ወመልአ ፡ አእምሮ ፡ ወኢይፈቅድ ፡ ይጹም ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨

፳፩ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘሞአ ፡ ትዕቢት ፡ እስከ ፡ ይሜንኑ ፡ በዓላተ ፡ ሰማዕት ፡ እለ ፡ ተቀትሉ ፡ በእንተ ፡ ስሙ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውጉዝ ፡ ለይኩን ፨ ══ ፨ ══ ፨

TRADUCTION

(Fol. 125 r° a) Troisième synode. Il s'agit des évêques qui se réunirent à Gangres et édictèrent vingt et un canons.

1. Au sujet de celui qui s'abstient du mariage comme illicite.
2. Au sujet de l'interdiction de manger de la chair immolée.
3. Au sujet de celui qui ordonne aux serviteurs de se rebeller contre leurs maîtres.

3 bis. Au sujet de la prière.

4. Au sujet des prêtres qui sont mariés.
5. Au sujet de ceux qui méprisent les réunions de l'église.
6. Au sujet de ceux qui font hors de l'église ce qu'on fait à l'intérieur.

7. Au sujet de celui qui donne les dîmes et les offrandes votives à l'église.

8. Au sujet de ceux qui distribuent les dîmes (Fol. 125 r° b) aux pauvres.

9. Au sujet des fidèles qui se font moines.

10. Au sujet de ceux qui se glorifient de laisser le mariage, en se mettant au-dessus de ceux qui sont mariés.

11. Au sujet de celui qui méprise les invités pauvres.

12. Au sujet de celui qui se glorifie de revêtir le cilice, en se mettant au-dessus de celui qui ne le revêt pas.

13. Au sujet des femmes qui revêtent des habits masculins et prennent l'aspect d'hommes.

14. Au sujet de celui qui fuit le mariage avec l'intention de fuir le péché.

15. Au sujet de celui qui abandonne ses enfants pour le monasticat.

16. Au sujet des enfants qui méprisent leurs parents.

17. Au sujet des femmes qui se rasent les cheveux pour s'adonner à la dévotion.

18. Au sujet de celui qui ne jeûne pas les jours des sabbats et ne fait pas de distinction entre les sabbats et les autres jours de l'année.

19. Au sujet de celui qui n'observe pas les jeûnes de l'Église.

20. Au sujet de celui qui ridiculise les membres de l'église qui se réunissent pour une fête.

1er précepte. — Au sujet de celui qui s'abstient du mariage comme illicite.

Si quelqu'un s'abstient du mariage comme illicite et considère qu'il est impur pour l'homme de coucher avec sa femme, alors que les fidèles (Fol. 125 v° a) sont purs dans le mariage; s'il dit au sujet du coït qu'il est impur et illicite, qu'à cause de cela ils ne pourront pas entrer dans le royaume des cieux, qu'ils seront exclus de l'Église du Seigneur; s'il pense cette chose, il est anathème par la parole du Seigneur, puissant et créateur.

2e précepte. — Au sujet de l'interdiction de manger de la chair immolée.

Si quelqu'un reproche à un homme de manger de la chair immolée; s'il dit que cet homme se souille; s'il se regarde lui-même, par contre, comme un fidèle pur; (s'il dit que pour celui qui a mangé de la chair) sans sang, impure et immolée aux dieux, il n'y a pas d'espoir (de salut), qu'il soit anathème.

3e précepte. — Au sujet de celui qui ordonne aux serviteurs de se rebeller contre leurs maîtres.

Si quelqu'un enseigne à un serviteur à peu estimer son maître et à quitter son service pour s'adonner à la prière, comme si le service n'existait plus pour lui; s'il ne lui ordonne pas de servir son maître et de l'honorer, car c'est ce qu'on doit faire, qu'il soit anathème.

4e précepte. — Au sujet des prêtres qui sont mariés.

Si quelqu'un hésite à recevoir l'Eucharistie de la main d'un prêtre qui est marié; s'il le considère comme impur; (Fol. 125 v° b) s'il dit qu'il ne doit pas consacrer l'Eucharistie, puisqu'il est marié, que cet homme soit anathème.

5e précepte. — Au sujet de celui qui estime peu l'assemblée de l'église.

Si quelqu'un enseigne à mépriser l'église du Seigneur et les gens qui s'y réunissent, qu'il soit anathème.

6e précepte. — Au sujet de ceux qui font hors de l'église ce qu'on fait en elle.

Si quelqu'un refuse soumission à l'Église par dédain et fait chez lui le baptême et l'eulogie, comme si on (les) faisait à l'église, sans se trouver avec un prêtre ayant l'autorisation de l'évêque, qu'il soit anathème.

7e précepte. — Au sujet des offrandes votives et de toutes (les offrandes) qu'on apporte à l'église.

(7e) 8e précepte. — Si quelqu'un est hors de l'Église, n'a pas en elle charge de ministère et retient par devers lui les offrandes qu'on apporte à l'église : offrandes votives, prémices et dîmes, sans que l'évêque l'ait autorisé; ou s'il (les) donne inconsidérément; ou enfin s'il les donne à qui il veut sans l'autorisation (de ses supérieurs), qu'il soit anathème. (Fol. 126 r°a) Pareillement (que soit anathème) celui qui a reçu (1), (sans en avoir le droit), alors qu'il savait (ce qu'il) faisait.

(8e) 9e précepte. — Au sujet des dîmes qu'on distribue aux pauvres.

Si quelqu'un prend (une partie) des aumônes (destinées) aux pauvres; (s'il) donne (ce prélèvement), sans que l'évêque (le) sache; ou (s'il) fait un bénéfice sur les aumônes, (au lieu) de (les) distribuer (intégralement), que soient anathèmes conjointement et celui qui a donné et celui qui a reçu.

9e (10e) précepte. — Au sujet de celui qui se fait moine et solitaire.

Si quelqu'un se détourne du mariage par dédain, en le considérant comme impur; s'il désire devenir moine, sans se détourner du mariage, ne comprenant pas l'excellence de la pureté et de la virginité, qu'il soit anathème.

10e (11e) précepte. — Au sujet du chaste qui se glorifie, en se mettant au-dessus de celui qui est marié.

Si quelqu'un fait partie des chastes par (amour) du Christ et se glorifie, (en se mettant) au-dessus de celui qui est marié, qu'il soit anathème.

11e (12e) précepte. — Au sujet de celui qui ridiculise le festin (offert) aux pauvres.

Si quelqu'un veut, par mansuétude, avec foi et par bon sentiment, faire un festin ou une fête pour les pauvres (et les invite) à entrer chez lui et à manger de la part du Seigneur, il agit bien envers les pauvres. Si quelqu'un refuse de s'associer (Fol. 126 r°b) au festin par dédain des pauvres, du Seigneur et de celui qui a fait le festin, qu'il soit anathème.

12e (13e) précepte. — Au sujet de celui qui revêt le cilice et se glorifie, en se mettant au-dessus de celui qui ne revêt pas le cilice.

Si quelqu'un revêt le cilice par motif de sainteté et croit que par là il a acquis la sainteté, comme s'il avait fini de faire le bien et comme si son humilité et sa voie étaient bonnes; s'il méprise le fidèle qui revêt seule-

(1) M. à m. : *a donné.*

ment les habits vulgaires, comme c'était l'usage d'autrefois, qu'il soit anathème.

13e (14e) précepte. — Au sujet des femmes qui revêtent des habits masculins et prennent l'aspect d'hommes.

Si une femme se fait moniale et revêt d'autres habits que les habits féminins; (si elle ne ressemble pas à) celles qui sont moniales comme elle; (si) elle prend un autre aspect, en revêtant des habits masculins, qu'elle soit anathème.

14e (15e) précepte. — Au sujet de celle qui se fait moniale et se détourne du mariage.

Si une femme se détourne de son mari, refuse de l'approcher et lui interdit sa personne, en considérant qu'il est impur de se livrer à l'acte (du mariage), alors que le Seigneur a créé la femme pour l'homme, afin de faire subsister la race de cette manière; si elle regarde (Fol. 126 v° a) cet acte bon comme mauvais; si enfin il ne lui suffit pas de refuser d'approcher de son mari; mais si, au contraire, elle considère le mariage (comme) impur, qu'elle soit anathème.

15e (16e) précepte. — Au sujet de celui qui abandonne ses enfants pour s'adonner à la dévotion.

Si quelqu'un abandonne ses enfants, sans les élever; s'il fait cela par crainte du Seigneur; s'il estime que le fait de les abandonner et d'entrer dans la vie monastique, où l'on s'offre au Seigneur, est préférable au fait d'élever ses enfants, qu'il soit anathème. Or demeurer avec ses enfants et les élever est préférable au monasticat, où l'on s'offre au Seigneur.

16e (17e) précepte. — Au sujet (des enfants) qui estiment peu leurs parents.

Au sujet des enfants qui abandonnent leurs parents sous prétexte de s'adonner à la dévotion, surtout dans le cas où les parents sont des fidèles : s'ils n'ont pas soin d'eux et ne s'acquittent pas de ce que le Seigneur a ordonné envers les parents, qu'ils soient anathèmes. On doit craindre le Seigneur (et) accomplir ses commandements. Or, parmi tous (ses) commandements, le Seigneur a ordonné d'honorer les parents et de persévérer dans (l'accomplissement) de (leurs) ordres et de leur volonté.

17e (18e) précepte. — Au sujet des femmes qui se rasent la tête, (Fol. 126 v° b) pendant qu'elles se trouvent avec leur mari, et prennent prétexte par là de quitter le monde.

Si une femme ayant la crainte du Seigneur se met à se raser la tête et à se raser les cheveux, pendant qu'elle est liée par les liens conjugaux; si elle viole la règle directrice établie par le Seigneur : l'obéissance à son mari; (si) elle veut atteindre au relâchement de son rôle, qu'elle soit anathème.

18e (19e) précepte. — Au sujet de celui qui n'observe pas (le jeûne) les jours des sabbats et ne fait pas de distinction entre les sabbats et les autres jours.

Si quelqu'un ne jeûne pas les jours des sabbats par motif de pureté ; s'il ne célèbre pas les jours des sabbats par motif de pureté; s'il les regarde comme

les autres jours; s'il ne reçoit pas le précepte des Apôtres et des anciens Pères, qu'il soit anathème.

19e (20e) précepte. — Au sujet de celui qui n'observe pas les jeûnes de l'Église.

Si quelqu'un mange en l'un des jeûnes que les Pères ont prescrit d'observer, dans leur loi et leur règle, aux moines et aux enfants de l'Église, sauf (dans le cas de) maladie évidente ou d'empêchement grave; mais (s'il agit) par (Fol. 127 r° a) impertinence; s'il lui semble que le jeûne n'est pas nécessaire, sous prétexte qu'il accomplit la loi et qu'il est rempli de science; s'il ne veut pas jeûner, qu'il soit anathème.

20e (21e) précepte. — Au sujet de celui que l'orgueil vainc au point qu'il rejette les fêtes des martyrs qui ont été tués pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ : que (celui-là) soit anathème.

L. Guerrier et S. Grébaut.

LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI

DE BAGNAÏR ET DE MARMACHÊN

(*Suite.*)

41

ANI. — Sur l'extérieur d'une des tours, en se dirigeant vers le nord, près d'Igadzor :

1. ԻԹՒՈԿԳՇՆՈՐՀԻՒՆՔԻԻՏԵՐՈՒԹԵՍ ՄԱՆԴԱՏՈՐԹԱԽ
2. ՈՒՑԷՍԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐՇԱՀՆՇԱՀՍԱՐԳՍԻԵՍՄԽԻԹ
3. ԱՐԻՉՍԳԱՆՁԱԿԵՑԻԾԱՌԱՅՔԻԻՅԱՐԴԱՐՎԱՍՏԱ
4. ԿՈՑԱԲՐԱՀԱՄՈՒԵՂԲԱՒՐԻՄՈՅՇԻՆԵՑԻԶԱՐՁԱՆՍՎԱ
5. ՍՆՓՐԿՈՒԹԵՀՈԳԻՈՆՈՐԱԵՒՅԻՇԱՏԱԿԻՄԵՁԵՒԾՆՈՂ ԱՑ
6. ՄԵՐՈՑՈՐՔԿԱՐԴԱՅՔՅԻՇԵՑԷՔԶԱԲՐԱՀԱՄԻՔՍՅՍ

Transcription : *Ի թուականիս ՈԿԳ, շնորհիւն Քրիստոսի, ի տէրութեանս մանդատորթա խուցէս, ամիր սպասալար, շահնշահ Սարգսի (Բ), ես՝ Մխիթարիչս Գանձակեցի, ծառայ Քրիստոսի, ի յարդար վաստակոց Աբրահամու՝ եղբաւր իմոյ՝ շինեցի զարձանս, վասն փրկութեան հոգւոյ նորա, եւ յիշատակի մեզ եւ ծնողաց մերոց ։ Որք կարդայք՝ յիշեցէք զԱբրահամ ի Քրիստոս Յիսուս ։*

Traduction : « En 664, par la grâce du Christ, sous le gouvernement de chahnchah Sarguis (II), mandatortha-khoutsès et amir spaçalar, moi, Mkhitharitch de Gandzak, serviteur du Christ, j'ai construit ce monument avec les gains légitimes de mon frère, Abraham, pour le salut de son âme et en notre

Figure n° 8. — Inscription N° 40. Voir pages [54]-[61].

souvenir, ainsi qu'en celui de nos parents. Vous qui lisez (ceci), souvenez-vous d'Abraham en Jésus-Christ. »

Ligne 1 : տերութիւն pour տէրութիւն, est à noter.

La date 664 de l'ère arménienne correspond à l'année 1215 de notre ère.

42*

ANI. — Sur l'extérieur de la tour contiguë à la porte de Dowin (le n° 37 de notre Plan) :

1. ԹՒԻՍՈԿԴԿԱՄԱՒՔՈՂՈՐՄԱԾԻՆՔԻՒՊԵ
2. ՏՈՒԹԵԱՆՄԱՆԴԱՏՈՐԹԱԽՈՒՑԷՍԱՄԻՐՍՊԱ
3. ՍԱԼԱՐՇԱՀՆՇԱՀԶԱՔԱՐԻԱՒՈՐԴՒՈՅՆՇԱՀ
4. ՆՇԱՀՍԱՐԳՍԻԵՍՍԱՐԳԻՍՈՐԴԻՍԱՄՈՒԷԼԻ
5. ԾԱՌԱՅՔԻՒԻՀԱԼԱԼՎԱՍՏԱԿՈՑԻՄՈՑՇԻՆԵՑԻԶ
6. ԱՐՁԱՆՍԻՅԻՇԱՏԱԿԻՆՁԵՒԾՆՈՂԱՑԵՒԶԱՒԱԿ
7. ԱՑՄԵՐՈՑՈՐՔԿԱՐԴԱՅՔՅԻՇԵՑԷՔԶՄԷԶԻՔՍ
8. ԶՍԱՐԳԻՍՅԻՇԵՑԷՔ

Transcription : *Թւականիս ՈԿԴ, կամաւք ողորմածին Քրիստոսի, ի պետութեան մանդատորթա խուցէս, ամիր սպասալար, շահնշահ Զաքարիայի (Բ), որդւոյն շահնշահ Սարգսի (Ա), ես՝ Սարգիս, որդի Սամուէլի, ծառայ Քրիստոսի, ի հալալ վաստակոց իմոց շինեցի զարձանս, ի յիշատակ ինձ եւ ծնողաց եւ զաւակաց մերոց ։ Որք կարդայք՝ յիշեցէք զմէզ ի Քրիստոս ։ — ԶՍարգիս յիշեցէք ։*

Traduction : « En 664, par la volonté du Christ miséricordieux, sous la domination du chahnchah Zacharia (II), mandatortha-khoutsès et amir spaçalar, fils de chahnchah Sarguis (I), moi, Sarguis, fils de Samuel, serviteur du Christ, j'ai construit ce monument de mes gains légitimes, en souvenir de moi, de mes parents et de nos enfants. Vous qui lisez (ceci), souvenez-vous de nous auprès du Christ. — Souvenez-vous de Sarguis. »

Ligne 7 : զմէզ pour զմեզ, d'après la copie de Kästner que je donne ici, reproduite par Brosset (*Les Ruines d'Ani*, p. 71 et pl. XLI), car cette inscription n'existe plus. — Il me semble

que la ligne 8 est écrite par un autre Sarguis, qui est le fils de Guéorg.

La date 664 de l'ère arménienne correspond à l'année **1215** de notre ère.

43*

ANI. — Sur la croix d'une tour contiguë à la porte de Dowin (le n° 37 de notre Plan), sur l'extérieur :

ՁՍԱՐԳԻՍՅԻՇԵՑԷՔ

Transcription : *ԶՍարգիս յիշեցէք* ։

Traduction : « Souvenez-vous de Sarguis. »

D'après Mkhithariantz (*Voyage à Ani*, p. 59) et d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110). L'inscription et la croix n'existent plus.

Sans date, mais elle est probablement de **1215**.

44*

ANI. — Au-dessous de la même croix du n° **43**.

1. ՍԲՍԱՐԳԻՍԱ
2. ԻԳՆԷՍԱՐԳՍԻ
3. ԳԷՈՐԳԱԱՄԷՆ

Transcription : *Սուրբ Սարգիս, աւգնէ Սարգսի* (եւ) *Գէորգայ* ։ *Ամէն* ։

Traduction : « Saint Sarguis, assiste à Sarguis (et) à Guéorg. Amen. »

D'après Mkhithariantz (*Voyage à Ani*, p. 59) et d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110). L'inscription n'existe plus.

Lignes 1-2 : *աւգնէ* pour *աւգնեա*.

Sans date, mais elle est probablement de **1215**.

45

ANI. — Sur le mur intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), côté droit de la porte :

1. ԱԾԱՀԱՃՈՅԵՒԸՆԴՐԵԱԼՍԲՄԻԱՅՆԱԿԵԱՑՆԳԱՆՁԱԿ ԵՑԻԶԾԵ

2. ԱՄՅԱՆԱՊԱՏԻԿԵՑԵԱԼԽՈՏԱՃԱՐԱԿԵՒԱՆՏԵՍԻՄԱՐ ԴԿԱԻՆՏԵ

3. ՍՈՒԹԵՆԷԵԿՆԻՔԱՂԱՔՍՄԵՐԻՏՈՒՉՈՒԹԷՆԷՆԱՅԱ ՌԺԱՄԱՅՆՀՐԱՄ

4. ԱՆԻՏԷՀԱՍԵԱԼՓՈԽԵՑԱՒԻՄՇՏՆԸՋԵՆԱՒՈՐ (*sic!*) ԿԵ ԱՆՍՆԵՒԹԱՂԵՑԱՒՊԱ

5. ՆԴԽՏԱՒՐԷ(Ն)ԻԳԵՐԵԶՄԱՆՍԱՇԽԱՐՀԱԿԱՆԱՑԵՒԴԻ ՐՔՍԲՈՍԿԵՐԱՑՆՈՐ

6. ԱԲԺԸՇԿՈՒԹԻԱՌՆԷԱՄԵՆԱՅՆԱԽՏԱԺԵՏԱՑԵՒԵՍՏՐ ԳՐԻԳՈՐՍԱՀ

7. ՄԱՆԵՑԻԶԱԾԱԾՆԻՆԿԻՒՐԱԿԷՆԱՒՐՆՅԱՆՈՒՆՆՈՐԱ ՊԱՏԱՐԱԳԵԼԶ

8. ՔՍՈՎԶՆՄԱՄՈՒՏՔՆԻՅԱԹՈՌԷՍՀԱՆԷԿԱՄՅՈՒԶԵԼԻ ՇԽԷԿԱՅԷՆԻԵՒՅՈ

9. [ՒԴԱՒԶ]ԱՓՆՆԶՈՎԵԱԼԵՂԻՑԻՆ

Transcription : *Աստուածահաճոյ եւ ընդրեալ սուրբ միայնակեացն Գանձակեցի, (որ) զԾԵ ամ յանապատի կեցեալ, խոտաճարակ եւ անտես ի մարդկային տեսութենէ, եկն ի քաղաքս մեր, ի տուչութենէն Աստուծոյ : Առժամայն՝ հրաման ի Տեառնէ հասեալ, փոխեցաւ ի մշտնըջենաւոր* (*sic!*) *կեանսն, եւ թաղեցաւ պանդխտաւրէ(ն) ի գերեզմանս աշխարհականաց : Եւ դիրք սուրբ ոսկերաց նորա բժըշկութիւն առնէ ամենայն ախտաժետաց :*

Եւ ես՝ տէր Գրիգոր, սահմանեցի զԱստուածածնին կիւրակէն աւրն յանուն նորա պատարագել զՔրիստոս : Ո՛վ զնմա մուտքն ի յաթոռէս հանէ, կամ յուզել իշխէ, Կայենի եւ Յո[ւ]դայի չ]աւին նզովեալ եղիցին :

Traduction : « Le saint ermite de Gandzak, élu et agréable à Dieu, après avoir vécu 55 ans dans la solitude, se nourrissant d'herbe et sans être vu des hommes, vint à notre ville, par l'inspiration divine. A l'instant même recevant l'ordre du Seigneur, il passa dans la vie éternelle et fut enterré comme

un étranger dans la sépulture laïque. Le tombeau de ses saints restes guérit tous les malades.

« Moi, dom Grigor, j'ai prescrit que le dimanche de la Mère de Dieu la messe soit célébrée en son nom. Celui qui en enlève le revenu à notre siège, ou qui ose y prétendre, soit maudit autant que Caïn et Ju[das]. »

Ligne 1 : ընդրեալ pour ըստրեալ. — 3 : տուչութէնէ pour տուչութենէ. — 4 : մշտնըջենաւոր pour մշտ(ը)նջենաւոր.

Sans date; mais elle a du être tracée entre **1215** et **1227**.

46

ANI. — Sur l'extérieur de la tour contiguë à la porte de Glidzor, au-dessous d'une croix :

1. ԹՈՒ...
2. ԿԱՄԱՒՆԱՅԵՍԼՈՒՍՈՏՍՈ
3. ՐԴԻԳՐԻԳՈՐՈՇԻՆԵՑԻԶԱՐՁԱՆՍ
4. ՅԻՇԱՏԱԿԻՆՁԵՒԾՆՈՂԱՑԻՄՈ
5. ՑԵՒՅԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԻՇԱՀՆ
6. ՇԱՀԻՍՊԱՐԱՊԵՏԻՆԻՅԱՄԻՐԱՈ
7. ՒԹԵՎԱՀՐԱՄԱԿԱՏԱՐԵՑԱՒԲՈՒՐՋՍ
8. Տ̅Ր̅Ա̅Ծ̅ՈՂՈՐՄԵԱԼՈՒՍՈՏԻՆԱՄԷՆ

Transcription : Թու(ին) ..., կամաւն Աստուծոյ, ես՝ Լուսոտս, որդի Գրիգորոյ, շինեցի զարձանս, յիշատակ ինձ եւ ծնողաց իմոց, եւ յարեւշատութիւն Շահնշահի(Ա) սպարապետին ։
Ի յամիրաութեան Վահրամայ կատարեցաւ բուրջս ։
Տէր Աստուա́ծ, ողորմեա́ Լուսոտին ։ Ամէն ։

Traduction : « En l'an ..., par la volonté de Dieu, moi, Loussot, fils de Grigor, j'ai construit ce monument, en souvenir de moi, ainsi que de mes parents, et pour la longévité du généralissime Chahnchah (I).

Cette tour fut terminée sous le gouvernement de Vahram.
Seigneur Dieu, aie pitié de Loussot! Amen. »

Ligne 6 : յամիրաութեան pour յամիրայութեան.

Sans date; mais elle a dû être tracée entre **1215** et **1230**.

47

ANI. — Sur l'extérieur de la seconde tour, à gauche de la porte principale (le n° 21 de notre Plan) :

1. ԻԹՈՒՈԿԵՇՆՈՐՀԻ
2. ՒՆՔԻԻՏԵՐՈՒԹԵՍՄԱՆԴ
3. ԱՏՈՐԹԱԽՈՒՑԷՍԱՄԻՐ
4. ՍՊԱՍԱԼԱՐՇԱՀ[ՆՇԱՀԻՇԻՆԵՑԻ
5. ԶԱՐՁԱՆՍ]ՈՐՔԿԱՐԴԱՑՔ
6. ԱՂԱՉԵՄՔԶՄԵԶՅԻՇԵ
7. ՑԷՔԻՔ̅Ս̅Յ̅Ս̅ԻՏ̅Ր̅ՄԵՐ
8. ՍԻՄԷՈՆ

Transcription : *Ի թու(ականիս) ՈԿԵ, շնորհիւն Քրիստոսի, ի տերութեանս մանդատորթա խուցէս, ամիր սպասալար Շահ[նշահի (Ա) շինեցի զարձանս :] Որք կարդայք՝ աղաչեմք, զմեզ յիշեցէք ի Քրիստոս Յիսուս, ի Տէր մեր : — Սիմէոն :*

Traduction : « En 665, par la grâce du Christ, sous le gouvernement de Cha[hnchah] (I), mandatortha-khousès et amir spaçalar, [j'ai construit ce monument]. Vous qui lisez (ceci), nous vous prions, souvenez-vous de nous en Jésus-Christ, Notre Seigneur. — Siméon. »

Ligne 2 : la forme *տերութեան* pour *տէրութեան* est à noter.

La date 665 de l'ère arménienne correspond à l'année **1216** de notre ère.

48*

ANI. — Sur le mur de l'église géorgienne, côté méridional :

ԻԹՈՒ. ՈԿԵ.
ԵՍԳՐԻԳՈՐԵՊԻՍԿՈՊՈՍԵՒՎԱՀՐԱՄՊԱՏՐՈՆՔԱՂԱՔԻՍ
ՀԱՍՏԱՏԵՄՔԶՀՐԱՄԱՆՍԿԱԹՈՂԻԿՈՍԻՆ

Transcription : *Ի թու(ականիս) ՈԿԵ. ես՝ Գրիգոր եպիսկոպոս, եւ Վահրամ, պատրոն քաղաքիս, հաստատեմք զհրամանս կաթողիկոսին :*

Traduction : « En 665. Moi l'évêque Grigor, et Vahram,

maître de cette ville, nous confirmons les ordres du catholicos. »

Cette inscription n'existe plus; je la donne d'après Eugène Boré, citée par Alishan (*Chirak,* p. 49).

A noter l'emploi du mot պատրոն; V. à ce sujet le nº **56**.

La date 665 de l'ère arménienne correspond à l'année **1216** de notre ère.

49

ANI. — Sur le mur de l'église des Saints-Apôtres (le nº 2 de notre Plan), côté méridional, qui formait jadis le mur mitoyen d'une autre église, aujourd'hui tout à fait tombée en ruines :

1. [...Կ. ԻՄԻՒՍՈՒՄԱՄԻ]ՈՐԷՐԹՈՒԱԿԱՆՍՈ̅Կ̅Զ̅. ԿԱՄ
2. [ԱՒՔՆԱ̅Ց̅ԵՍՏԷՐԳՐԻԳՈՐՈ]ՐԴԻԱՊՈՒՂԱՄՐԻԱՐՀԻԷ ՊԻՍԿՈՊ
3. [ՈՍԿԱՄԵՑԱՔԲԱՌՆԱԼՁԷԴ]ԵԱԼՀԱՐԿԻՄԵՐԳԱՒԱՌԷ ՍՇԻՐԱԿԱՆԻ
4. [ԻՔԱՂԱՔԻՍԵԿԵՂԵՑԵԱՑՍ]ԻՑԱՆՈՅՁԻՍԱՀՄԱՆԷՐԻ ՍԿԶԲԱՆԷՑԱ
5. [ՄԵՆԱՑՆԳԵՂԷԵՐԿՈՒ]ԳՐԻՒՀԱՑՑԱԹՈՌՍՏԱԼԵՒԻՔ ԱՂԱՔԻՍ
6. [ՑԱՄԵՆԱՑՆՑԵԿԵՂԵՑԻ]ՍՄՈՐԹԻՄԻՆԶԱՏԿԻՆՏԱՒՆ ԱՐԴԵՍՑ
7. [ԱՂԱԳՍՑԵՐԿԱՐԿԵՆ]ԱՑՊԱՏՐՈՆԱՑՆԻՄՈՑԵՒԱԶԳԱ ԿԱՆԱՑ
8. [ԵՒԵՂԲԱՐՑԻՄՈՑԵՒՎԱ]ՍՆՀՈԳԻՈՑՆՆԶԷՑԷԼՈՑՄԷՐ ՈՑԹՈՂԻՉԱՑՍ
9. [ՀԱՑՍԱՄԵՆԱՑՆԳԵՂԻՄԵ]ԾԻԵՒՓՈՔՈՒԵՒԶԱՏԿԻՄՈ ՐԹԻՆԱՄԵՆԱՑՆԵԿ
10. [ԵՂԵՑՈՑԵՒՉՈՒՆԻՈՔԻՇԽԱՆՈՒԹԻՒՆ]ՊԱՀԱՆՋԵԼ Մ ԻՆՉԻԳԱԼՈՒՍՏՆ̅Ք̅Ի̅ԱՊԱԵԹ
11. [Է. . . . .]ԿԱՏԱՐԻՉՔՑԻՃԱՏԱԿԻՍ
12. . . . . ՑԻՆՑԱ̅Ց̅ԵՒՑԱՄԵՆԱՑՆՍՐԲՈՑ
13. . . . . ԿԵԱՆԴԱՆՈՒԹ̅Ե̅ԵՒՏՈՒ(Ո)Ղ

Figure n° 9. — Inscription N° 49. Voir pages [68]-[70].

14. . . . . ԱՑԻՒՐԵԱՆՑ
15. . . . ՈՐԴԷ . . . .
16. . . . . [ԿԵՆ]ԴԱՆՈՒԹԵՊԱ[ՏՐ]ՈՆԻՆԻՄՈ

. . . .

Transcription : [. . . կ. ի միւսում ամի], որ էր թուականս ՈԿԶ, կամ[աւքն Աստուծոյ, ես՝ տէր Գրիգոր, ո]րդի Ապուղամրի, արհի էպիսկոպ[ոս, կամեցաք բառնալ զէդ]եալ հարկ ի մեր գաւառէս Շիրակայ եւ [ի քաղաքիս եկեղեցեացս] ի յԱնոյ. զի սահման էր ի սկզբանէ՝ յա[մենայն գեղէ երկու] գրիւ հաց յաթոռս տալ, եւ ի քաղաքիս [յամենայն յեկեղեցի]ս մորթի մին՝ Զատկին տաւն(ին) : Արդ, ես՝ յ[աղագս յերկար կեն]աց պատրոնացն իմոց, եւ ազգականաց, [եւ եղբարց իմոց, եւ վա]սն հոգւոց ննջեցելոց մերոց՝ թողի զայս [հացս ամենայն գեղի, մե]ծի եւ փոքու, եւ Զատկի մորթին՝ ամենայն եկ[եղեցոյ. եւ չունի ոք իշխանութիւն] պահանջել մինչ ի գալուստն Քրիստոսի : Ապա եթ[է . . . . :] Կատարիչք յիշատակիս՝ [. . . . . աւրհնես]ցին յԱստուծոյ եւ յամենայն սրբոց . . . . կենդանութեան եւ տու(ո)ղ [. . . . . զաւակ]աց իւրեանց :

. . . որդէ . . . . . . [կեն]դանութեան պա[տր]ոնին իմոյ

. . . .

Traduction : «[... dans l'année suivante] qui fut l'an 666, par la vo[lonté de Dieu, moi,] l'archevê[que dom Grigor,] fils d'Apoughamr, [nous avous voulu supprimer] la taxe [impo]sée à notre canton de Chirak et [aux églises de notre ville] d'Ani, car il avait été décidé dès le commencement que [chaque village donnerait [deux] setiers de blé à notre siège, et que [toutes les églises] de cette ville donneraient une peau, à Pâques. Maintenant moi, p[our la longévi]té de mes maîtres, de ma parenté, [de mes frères et p[our l'âme de nos morts, j'ai supprimé ce [blé de tous les villages, gra]nds et petits, ainsi que la peau de Pâques de toutes les ég[lises; personne n'a le droit] de réclamer jusqu'à la venue du Christ. Donc, si [quelqu'un faisait le contraire, qu'il soit maudit; mais] ceux qui observeront ce mémorial [.... soient bénis] par Dieu et par tous les saints . . . . »

Ligne 2 : էպիսկոպոս pour եպիսկոպոս, et l. 3 : էղեալ pour եղեալ; V. à ce sujet le N° **9**. — 7 et 16 : պատրոն, comme dans l'inscription précédente; V. le n° **56**. — 8 : ննջէցէլոց մէրոց pour ննջեցելոց մերոց. — 13 : կեանդանութեան pour կենդանութեան.

Restitution d'après Sarguissian (*Topographies*, pp. 133-134).

Il me semble qu'à partir de la ligne 15 commence une autre inscription, malheureusement tout à fait mutilée.

La date 666 de l'ère arménienne correspond à l'année **1217** de notre ère. — *Figure n° 9.*

50

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. [ԻԹ.Ո]ԿԶՇՆՈՐՀԻ[ՒՔՐԻԵՍՀՈՌՈՄՏԻԿ]
2. [ԻՆՍԴՈՒ]ՍՏՐՅՈՎԱՆԻՍԻՎԵՐՍՏԻՆՆՈՐ[ՈԴ]
3. [ԵՑԻԶ]ՍՐԲԱԾԱԾԻՆՍԻՀԱԼԱԼՅԱՐԴԵԱ[ՆՑ]
4. [ԻՄՈ]ՑԵՒՈՐԴԻԻՄԶԵՆԻՇ[ԱՀՓՈԽԱՐԷՆՀԱՏՈՒ]
5. [ՑԻՆ]ՄԵԶԵՒԾՆՈՂԱՑՄԵՐ[ՈՑՍՊԱՍԱՒ]
6. [ՈՐ]ՔՍՈՐԱՒՏԱՐԻՆԵՐԵՔԱՒՐ[ՊԱՏԱՐԱԳԻ]
7. ՔՍԶՄԷԿՆԻՆՁՀՈՌՈՄՏԻԿՆԱԶ[ՄԷԿՆ....]
8. ՏԻԿՆԱՄԷԿՆԶԷՆԻՇԱՀԻՆ[ԿԱՏԱՐՈՂՔՆ]
9. [ԱՒՐ]ՀՆԻՆԻՔԷՀԱԿԱՌԱԿ[ՈՂՔՆԶՈՎԼԻՑԻՆ]

Transcription : [Ի թուականիս Ո]ԿԶ, շնորհի[ւ Քրիստոսի, ես՝ Հոռոմ տիկինս, դու]ստր Յովանիսի, վերստին նոր[ոգեցի զ]Սուրբ Աստուածածինս, ի հալալ յարդեա[նց իմո]ց, եւ որդի իմ Զենիշ[ահ : Փոխարէն հատուցին] մեզ եւ ծնողաց մեր[ոց, սպասաւոր]ք սորա, ի տարին երեք աւր [պատարագ ի] Քրիստոս. զ մէկն՝ ինձ, Հոռոմ տիկնա, զ[մէկն՝....] տիկնա, մէկն՝ Զէնիշահին : [Կատարողքն աւր]հնին ի Քրիստոսէ. հակառակ[ողք՝ նզովլիցին :]

Traduction : « [En 6]66, par la grâce [du Christ, moi, la dame Horom, fil]le de Hovhannès, j'ai de nouveau res[tauré] cette sainte (église) de la Sainte-Mère de Dieu, de [me]s ressour[ces] légitimes, et (avec le concours de) mon fils Zénich[ah; en récompense les serviteurs de] cette église [ont assuré] pour

nous et pour n[os] parents trois jours [de messes au] Christ par an : une pour moi, la dame Horom, u[ne pour la dame...], (et) une pour Zénichah. [Ceux qui observeront (cela) sont bén]is par le Christ; (et) ceux qui feront obsta[cle sont maudits.] »

Lignes 7 et 8 : *տիկնա* pour *տիկնոջ*.

Restauration d'après Marr (*Bulletin* etc., Inscription n° 1).

La date 666 de l'ère arménienne correspond à l'année **1217** de notre ère.

51

ANI. — Sur l'extérieur d'une tour, près de la porte de Dowin, entre cette dernière et la porte principale :

1. ԻԹՎԻՍ.ՈԿԷ..ԿԱՄԱՒՔՆԱՅԵՍ
2. ՇԱՆՈՒՇՍԿԵՆԱ
3. ԿԻՑԽԱՉԵՐԵՍԻՆ
4. ԱՆԴԱՐՁՈՎ(?)ԽԱՉԵՐԵՍԻՆՇ
5. ԻՆԵՑԻԶԲՈՒՐՋՆԷ
6. ՐՍՅԻՇԱՏԱԿՄԵԶ

Transcription : *Ի թվիս ՈԿԷ, կամաւքն Աստուծոյ, ես՝ Շանուշս, կենակից Խաչերեսին, անդարձով* (?) *Խաչերեսին՝ շինեցի զբուրջներս, յիշատակ մեզ* ։

Traduction : « En 667, par la volonté de Dieu, moi, Chanouch, épouse de Khatchérès, j'ai construit ces tours en notre mémoire, avec les fonds de Khatchérès. »

Ligne 1 : *թվիս* pour *թուիս*. — 5-6 : la forme *բուրջներ*, avec la désinence plurielle *-եր* de la langue moderne ou dialectale, attire notre attention.

La date 667 de l'ère arménienne correspond à l'année **1218** de notre ère

52

ANI. — Sur l'extérieur d'une tour des murailles de Nord-Est, vers Glidzor :

1. ԻՈԿԸԹԻՇՆՈՐՀԻՒՆՔԻԵՍՄԱՄԽԱԹՈՒՆՍԴՈՒՍՏՐԽ
ԱՉ

2. ԵՐԵՍԻՆԼԱՒՌԵՑՈԱՆԺԱՄԻՔՍԳՆԱՑԻՑԻՄՀԱՒՐՆԻՀ ԱԼԱԼԴՐ
3. ԱՄԻՆՈՐԻՆՁՏՈՒԵԱԼԷՐԱՆՅԻՇԱՏԱԿԷԻՇԻՆԵՑԻԶԲՈ ԻՐՋ
4. ՆՍՅԻՇԱՏԱԿԻՆՁԱՌՔՍԱՐԴԱՂԱՉԵՄՈՐՔԿԱՐԴԱՅՔ ՄԵԶԹՈՂ
5. ՈՒԹԻԽՆԴՐԵՑԷՔԻՔԷ

Transcription : Ի ՈԿԸ թուին, շնորհիւն Քրիստոսի, ես՝ Մամ խաթունս, դուստր Խաչերեսին Լաւռեցոյ, անժամ ի Քրիստոս գնացի . չիմ հաւրն ի հալալ դրամին որ ինձ տուեալ էր, անյիշատակ էի : Շինեցի զբուրջնս, յիշատակ ինձ առ Քրիստոս : Արդ, աղաչեմ, որք կարդայք՝ մեզ թողութիւն խնդրեցէք ի Քրիստոսէ :

Traduction : « En 668, par la gràce du Christ, moi, Mamkhatoun, fille de Katchérès de Lori, je suis allée au Christ par une mort prématurée (et), avec l'argent légitime qui me revenait de mon père, je n'avais pas laissé de souvenir. (Alors), j'ai construit cette tour en souvenir de moi auprès du Christ. Je vous prie donc, vous qui lisez (ceci), demandez pardon au Christ pour nous. »

Ligne 1 : le mot խաթուն, qui est le turc قادين ou mieux خاتون = « dame », ne se trouve pas dans les dictionnaires arméniens.

La date 668 de l'ère arménienne correspond à l'année **1219** de notre ère.

53*

ANI. — Sur une pierre probablement de provenance d'une tour :

1. ԻՈՀԱԹԻՇՆՈՐՀԻՒՆՔԻՒՏԵՐՈ
2. [ԻԹ]ԵՍԱՃԱՍԷՐԱԹԱԲԱԿԻՒԱՆԷԻ
3. ԵՒՇԱՀՆՇԱՀԻԵՒԱՒԱԳԻՆԵՍԵՂ
4. ԲԱՅՐԻԿ[ՍՃ]ԱՌԱՑՏՆԻՄՈՑՏԻ
5. ԳՐԱՆԱՆՈՐԻՆՈՂՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲՆՇԻ

6. [Ն]ԵՑԻԶԱՐՁԱՆՍՅԻՇԱՏԱԿ[Ի]
7. [ՆՁ]ԵՒԾՆՈՂԱՑԵՒԶԱՒԱԿ[ԱՑՍ]

Transcription : *Ի ՈՀԱ թուին, շնորհիւն Քրիստոսի, ի տերո[ւ-թ]եանս աստուածասէր աթաբակ Իւանէի(Ա), եւ Շահնշահի(Ա), եւ Աւագին, ես՝ Եղբայրիկ[ս, ծ]առայ տեառն իմոյ՝ Տիգրանայ, նորին ողորմութեամբն շի[ն]եցի զարձանս, յիշատակ [ինձ], եւ ծնողաց, եւ զաւակ[ացս] ։*

Traduction : « En 671, par la grâce du Christ, sous le gouverne[ment] du pieux atabek Ivané (I), de Chahnchah (I) et d'Avag, moi, Éghbaïri[k, s]erviteur de Tigran, mon seigneur, par sa charité j'ai cons[tr]uit ce monument en souvenir [de moi], de mes parents et [de mes en]fants. »

Lignes 1-2 : *տերութին* pour *տէրութիւն* est à noter. — D'après Marr (*Bulletin* etc., Inscription n° 2).

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année **1222** de notre ère.

54

ANI. — Sur une tour en face de la double porte de Glidzor, au-dessous d'une croix :

1. ՍԲԽԱՉՍԲԱՐԵԽԱՒՍ(?)Ա
2. ՌԻՒԾԻՆԷՈՀԱ

Transcription : *Սուրբ խաչս բարեխաւս* (?) *Առիւծին է ։ ՈՀԱ ։*

Traduction : « Cette sainte croix est l'intercesseur (?) d'Ariutz. 671. »

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année **1222** de notre ère.

55

ANI. — Derrière la citadelle, sur une tour contiguë à la porte menant vers Tsaghkadzor, au-dessous d'une croix :

1. ՈՀԱ
2. ԿԱՄԱՒՆԱ̅Ծ̅ԵՍՍԱՐԳԻ

3. ՍԳԵՁ(?)ԱՆՑԻՇԻՆԵՑԻ
4. ՁԲՈՒՐՋՆՍԻՀԱԼԱԼՎ
5. ԱՍՏԱԿՈՑԻՄՈՑՈՐ
6. ՔԿԱՐԴԷՔԶԻՍՅԱՂ
7. ԱՒԹՍՑԻՇԵՑԷՔ

Transcription : ՈՀԱ ։ Կամաւն Աստուծոյ, ես՝ Սարգիս Գեզանցի (?), շինեցի զբուրջնս, ի հալալ վաստակոց իմոց ։ Որք կարդէք, զիս յաղաւթս յիշեցէք ։

Traduction : « 671. Par la volonté de Dieu, moi, Sarguis de Guézan (?), j'ai construit cette tour, de mes gains légitimes. Vous qui lisez (ceci), souvenez-vous de moi dans (vos) prières. »

Ligne 6 : կարդէք pour կարդայք.

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année 1222 de notre ère.

56

ANI. — Sur l'extérieur du mur contigu à la tour portant l'inscription n° **52** :

1. ԹՎԻՍ
2. ՈՁ
3. ՏՐԱԾՊ[ԱՀՊԱՆ]
4. ԵԱՋՋԱ[ՔԱՐԻ]
5. ԱՅԵՒԶՊԱՐՈՆՇ
6. ԱՀՆՇԱՀԶԳՈԳՈՐ
7. ՆՎԱՐՀԱՄՊԱՏՐԻԿՅ
8. ՈՀԱՆԷՍ ՄԽԻԹԱՐ ՄԽԻԹԱՐԻՉՆ

ՍԱՐԳԻՍ

Transcription : Թվականիս ՈՁ ։ Տէր Աստուած, պ[ահպան]եա զԶա[քար]այ (Գ) եւ զպարոն Շահնշահ (Ա) զԳոգորն, Վարհամ պատրիկ, Յոհանէս, Մխիթար, Մխիթարիչն ։ — Սարգիս ։

Traduction : « En 680. Seigneur Dieu, protège Zacharia (III) et le baron Chahnchah (I), Gogor, le patrice Vahram, Hovhannès, Mkhithar, Mkhitharitch. — Sarguis. »

Ligne 5 : Donc le titre de պարոն (= baron) était en usage en

dehors de la Cilicie même, au XIIIe siècle. V. aussi les n^os **24, 66, 67, 71** (պարոն-ութիւն), **72, 74, 83, 87, 155, 181**. Cela peut aussi être dérivé du mot պատրոն (= patron, maître) des inscriptions, p. e. V. les N^os **24, 48, 49, 68, 76, 87, 88, 89, 138, 174, 180, 214**. — 7 : Վարհամ pour Վահրամ.

La date 680 de l'ère arménienne correspond à l'année **1231** de notre ère.

57

ANI. — Près d'Igadzor, à l'angle de l'enceinte septentrionale, sur le mur extérieur d'une tour, au-dessus d'une grande croix en mosaïque :

1. ՇՆՈՐՀԻՒՆՔԻԵՒՈՂ
2. ՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲՀԱՒ
3. ՐՆԵՐԿՆԱՒՈՐԻ(?)ԻՊԵՏ
4. ՈՒԹԵՆԱԹԱԲԱԿԻՒԱ
5. ՆԷԻԵՒՇԱՀՆՇԱՀԻՍԱ
6. ՐԳՍԻԵՍՄԽԻԹԱՐԽԱՒ
7. ԹԵՆՑԾԱՌԱՔԻԵՒԶԻ
8. ՒԳԱԿԻՑԻՄՍԱՆԱՇԱՀՆ(?)ՇԻՆԵՑ
9. ԱՔԶԱՐՁԱՆՍՅԻՇԱՏԱԿԻՆ
10. ՁԵՒԾՆՈՂԱՑՆԵՂԲԱՅՐ....
11. . . . . . ՄԵՐՈՑ. . . .

Transcription : Շնորհիւն Քրիստոսի եւ ողորմութեամբ հաւրն երկնաւորի (?), ի պետութեանն աթաբակ Իւանէի (Ա) եւ շահնշահի Սարգսի (Բ), ես՝ Մխիթար Խութենց, ծառայ Քրիստոսի, եւ զիւ-գակից իմ՝ Սանաշահն (?), շինեցաք զարձանս, յիշատակ ինձ եւ ծնողացն, եղբայր. . . . . մերոյ. . . . :

Traduction : « Par la grâce du Christ et par la miséricorde du père céleste (?), sous le gouvernement de l'atabek Ivané (I) et du chahnchah Sarguis (II), moi, Mkhithar de la famille des Khoths, serviteur du Christ, et mon épouse Sanachah (?), nous avons construit ce monument en mon souvenir et en celui des parents, frère. . . . . . . notre. . . . . »

Lignes 7-8 : զեւգակից pour զուգակից.

Sans date, mais elle est sûrement de **1231** de notre ère, date à laquelle est mort l'atabek Ivané Ier.

58

ANI. — Sur l'extérieur du mur méridional de la cathédrale (le n° 1 de notre Plan) :

1. *ԻԹՎԻՍԻ ⁝ ՈՁԴ ⁝ ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅԵՍՁՈՒՀԱԼՍԿԱՐԸՑԻՈՐ ԴԻԳՈՐԳԿԱՆՆՄԻԱԲ*

2. *ԱՆԵՑԱՄԵԾԱՓԱՌՍԲԿԱԹՈՂԻԿԷԻՍԵՒԷՏՈՒԱՒԵՏԱՐ ԱՆ' ԷՍԱՅԻ.ՇՐՋԱՌԵՒՎ*

3. *ԱՌԵՒՍՊԱՍԱՒՈՐՔՍՐԲՈՑՍՀԱՍՏԱՏԵՑԻՆՄԵԶԻՏԱՐԻ ՆԱՒՐՄԻՆՊԱՏԱՐԱԳ*

4. *ԻՏԱՒՆԻՍԲԱԾԱԾՆԻՆՈՐՉԱՓԵՍԿԵՆԴԱՆԻԵՄԻՄԵՂԲ ԱՒՐՆՎԱՀԸՐՄԱՅԵՒՅ*

5. *ԵՏՄԱՀՈՒԱՆԻՄՈՅԻՆՁԱՌՆԵՆԵՒԿԵՆԱԿՑԻՆԻՄՈՅՏ ԻԿՆՈՋՆԿԱՏԱՐՈՂՆԱՒՐՀՆԵՍՑԻ*

Transcription : *Ի թվիս ի. ՈՁԴ. շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝ Ձուհալս Կարըցի, որդի Գորգկանն, միաբանեցայ մեծափառ սուրբ կաթողիկէիս, եւ էտու Աւետարան, Էսայի, շ(ու)րջառ, եւ վառ : Եւ սպասաւորք սրբոցս հաստատեցին մեզ՝ ի տարին աւր մին պատարագ, ի տաւնի սուրբ Աստուածածնին, որչափ ես կենդանի եմ՝ իմ եղբաւրն Վահրամայ, եւ յետ մահուան իմոյ՝ ինձ առնեն, եւ կենակցին իմոյ՝ Տիկնոջն : Կատարողն աւրհնեսցի :*

Traduction : « En 681, par la grâce de Dieu, moi, Zouhal de Kars, fils de Gorguik, je me suis affilié à la glorieuse et sainte cathédrale, et je lui ai donné (un) Évangile, (un prophète) Isaïe, (une) chasuble et (une) oriflamme ; et les serviteurs des saints de cette (église) nous ont fixé une messe par an, à la fête de la Sainte Mère de Dieu, pour mon frère Vahram tant que je serai en vie, mais après ma mort ils (la) diront pour moi et pour mon épouse Tikin. Celui qui accomplit (ceci) soit béni. »

Ligne 2 : էտու pour ետու. Էսայի pour Եսայի ; V. à ce sujet le n° **9**. շրջառ pour շուրջառ = « chasuble ». — 3 : մին pour

Figure n° 10. — Inscription N° 58. Voir page [76].

Figure n° 11. — Vue d'ensemble de la Cathédrale d'Ani. Voir pages [76] et [13]-[14]

մի = « un ». — 4 : Վահըրմայ pour Վահրամայ . — 5 : Տիկնոչ pour Տիկնոջ .

L'emploi de *bouth* (բութ), pause d'une demi-virgule, est à signaler dans cette inscription, ligne 2; V. à ce sujet le nº **214**, qui est de l'année 1225.

La date 684 de l'ère arménienne correspond à l'année **1235** de notre ère. — *Figure nº 10.*

59*

ANI. — En dehors de l'enceinte, près du village turc Ani, sur le piédestal d'une énorme croix :

ԶՍՈՒՐԲԵՒԶԱՆԱՐԱՏԶԽԱՉՍԱՍՏՈՒԱԾԸՆԴԱԼՈՐԲԵՒԵՌ
ԵԱԼԻՍՄԱԱՆՄԱՀՄԵՌԵԱԼՏԷՐՆՄԵՐՔ̅Ս̅ՈՐՄԱՀՈՒԱՄԲՆԻ
ԻՐՈՎԱՆՄԱՀԱՑՈՅՑԶՄԱՀԱՑԵԱԼՔՍ. ԱՐԴԵՍԿԱԶԵՐՍՈՐԴ
ԻՄԵՒՈՆԻԿԱՆԳՆԵՑԻԶՍԱԿԱՐՈՂՈՒԹԵԱՄԲԲԵՌԻՆՍՈՐԱ
ՅԻՇԱՏԱԿԻՆՁԵՒԾՆՈՂԱՑԻՄՈՑԵՒՍԱՌԱՒԵԼԱՐԵՒՆԱ(ԹԱ)
ԹԱՒ . . . ԱՍԱՐԳՍԻՈՐՅԱՆԱՒՐԷՆԹՈՒՐՔԱՑՆԱՀԱՏԱԿԵՂԵ
ՒՅԱՆՄԱՐԴԱՁԱՅՆՏԵՂԻՍԶՈՐԸՆԴՈՏԻՒՔԴԻԶԱՃԽԱՐՀԱՒ
Ն (?) ԴՐԵԼՈՎԶԱՐԵԳԱԿՆԱՆՄԱՆԵՂԲԱՅՐՆԻՄԶՈՐԳՏԻՒԽ
ՈՐԱԳՈՒ(Ն)ՀՈՐԻՔԱՐԱԹԱՂԱՐԱՐԱԾ. ԻՄԱԶՈՐՏՆՈԱՐԵՆ
ԱԹԱԹԱԽՄԱՐՄՆՈՅՆՈՉԿԱՐԻՒԾԱՆԵԼԶՆԱ. ԲԱԶՈՒՄԱՃԽ
ԱՏՈՒԹԵԱՄԲԲԵՐԵԼԵԴԻՅԱՅՍՄՆՏԵՂԻ. ԱՂԱՉԵՄՅԻՇԵ :

Transcription : Զսուրբ եւ զանարատ զխաչս աստուածընդալ, որ բեւեռեալ ի սմա անմահ մեռեալ տէրն մեր՝ Քրիստոս, որ մահուամբն իւրով անմահացոյց զմահացեալքս. արդ, ես՝ Կազերս, որդի Մեւոնի, կանգնեցի զսա, կարողութեամբ բեռին սորա, յիշատակ ինձ եւ ծնողաց իմոց, եւս առաւել՝ արեւնա(թա)թաւ . . . ա Սարգսի, որ յանաւրէն Թուրքաց նահատակ եղեւ յանմարդաձայն տեղիս զոր ընդ ոտիւք դի զաշխարհաւն (?) դրելով զարեգակնանման եղբայրն իմ, զոր գտի ի խորագու(ն) հորի, քարաթաղ արարած : Ի մազորտնո արենաթաթախ մարմնոյն՝ ոչ կարիի ծանել զնա : Բազում աշխատութեամբ բերե(ա)լ եդի յայսմ տեղի : Աղաչեմ, յիշե(ցէք) :

Traduction : « La croix sainte et immaculée qui a porté Dieu, sur laquelle était cloué le mort immortel, Notre-Seigneur

(J.-)Christ, qui par sa mort immortalisa nous autres mortels; or, moi, Kazer, fils de Mévon, j'ai érigé ceci, par la puissance de la charge (= Christ) de cette (croix), en souvenir de moi et de mes parents, bien plus encore (en souvenir) de l'ensanglanté ... de Sarguis, qui, dans un endroit inhabité, fut martyrisé par les Turcs criminels, ... j'ai trouvé mon frère, semblable au soleil, dans un fossé très profond, enseveli sous les pierres; à cause de son corps *mazortn* ensanglanté je pouvais à peine le reconnaître; avec grand'peine je l'ai apporté (et) mis en ce lieu. Je vous prie, souvenez-vous (de lui). »

Je donne cette inscription d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 176), car l'inscription et la croix n'existent plus. J'en relève les mots suivants : *աստուածընգալ* pour *աստուածընկալ*; *խորագու* pour *խորագոյն*; *մազորտն*, dont je ne connais pas la signification; *կարիի ծանել* pour *կարէի ծանաչել*; *յայսմն* pour *յայսմ*.

Sans date, mais elle est postérieure à **1236**.

60*

ANI. — Sur l'extérieur du mur occidental du tribunal (le n° 14 de notre Plan) :

ՀԱՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀՈՂՔՆԱՒՐՀՆԻՆՅԱ̅Յ

Transcription : *Հաստատուն պահողքն՝ աւրհնին յԱստուծոյ ։*

Traduction : « Ceux qui veillent à la conservation, sont bénis de Dieu. »

Cette inscription n'existe plus. Je la donne d'après Mkhitha-riantz (*Voyage à Ani*, p. 78), d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 137) et d'après Khanykof, reproduit dans le 3e *Rapport* de Brosset, pp. 139-140. V. aussi le n° **32**.

Sans date, mais elle est probablement de l'année **1237**.

61

ANI. — Sur un fragment de pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. ԻԹՎԻ
2. ՍՈՁԷ

Transcription : Ի Թվին ՈՁԷ :
Traduction : « En 687. »
La date 687 de l'ère arménienne correspond à l'année **1238** de notre ère.

62

ANI. — Sur une croix taillée dans une des pierres, formant la voûte de la tour, contiguë à la porte principale :

1. ՈՂ.ԹՎ.
2. . . . . .

Transcription : ՈՂ. Թվ(ին) . . . . .
Traduction : « En 690 . . . »
La date 690 de l'ère arménienne correspond à l'année **1241** de notre ère.

63

ANI. — Sur un fragment de pierre, dont j'ignore la provenance :

Թ
Վ Ի
Չ

Transcription : Թվի(ն) Չ :
Traduction « En 700. »
La date 700 de l'ère arménienne correspond à l'année **1251** de notre ère.

64*

ANI. — Sur la face extérieure du mur de l'abside, dans l'église de Saint-Grégoire l'Illuminateur (le n° 4 de notre Plan) :

ԻԹՈՒԻՆՁ.ԻԺԱՄԱՆԱԿՍԱԹԱԲԱԿԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐՇԱՀ ՆՇԱՀԻՇԻՆԵՑԱՒՍՈՒՐԲԵԿԵՂԵՑԻՍ

Transcription : Ի Թուին Չ, ի ժամանակս աթաբակ ամիր սպասալար Շահնշահի(Ա) շինեցաւ սուրբ եկեղեցիս ։

Traduction : « Cette église a été construite sous l'atabek spaçalar, Chahnchah (I), l'an 700 e. a. »

Cette inscription n'est connue que par Khanykof qui ne donne pas le texte, mais seulement la traduction française, publiée dans le 3ᵉ *Rapport* de Brosset (p. 128). D'après cette traduction, j'ai rétabli le texte arménien.

La date 700 de l'ère arménienne correspond à l'année **1251** de notre ère.

65

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le nº 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. ՉԲ.ՇՆՈՐ[ՀԻՒՆ . . . . . .]
2. ՄՈՒՂ . . . ՏՐՈՍ . . . . .
3. ԱԿԵՐՆ(?)ՈՐԻԲԵՐԴԻՆԻՄՉԻՏՒԱ(?)ՈՐ
4. ԻՅՈՒՆԱՊԵՆՑԴՈՒՆՍԻՍԲԱԾԱԾԻՆՍ
5. Բ(?)ԺԱՄՊԱՏԱՐԱԳ . . . ՈՎՉԱՅՍՏ
6. . . . . . . ՄԵՐՆՉՈՎԵԱԼԷՅԱՅ

Transcription : ՉԲ ։ Շնոր[հին . . . . .] մուղ . . . տրոս . . . . . ակերն (?) որ ի բերդին իմ, զէ տււա(?) որ ի Յունապենց դունս ի Սուրբ Աստուածածինս. Բ (?) ժամ պատարագ . . . ։ Ո՛վ զայս տ. . . . մեր, նզովեալ է յԱստուծոյ ։

Traduction : « 702. [Par la] grâce [de . . . . .] dans ma forteresse . . . j'ai donné ma maison de Hounapenq à cette Sainte Mère de Dieu, (contre) 2 (?) messes. Celui [qui s'y oppose,] soit maudit de Dieu. »

Ligne 4 : դուն pour տուն = « maison ».

La date 702 de l'ère arménienne correspond à l'année **1253** de notre ère.

66

ANI. — Au-dessus de la porte du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan) :

1. ՅՈՒՍՈՎՆՈՐԱՌ
2. ԱԾԵՒՍԷՐՆՈՐԻՆԵՍՊԱ
3. ՐՈՆԱՂԲՈՒՂԱՅՍՈՐԴԻԱՄԻՐ
4. ՍՊԱ(ՍԱ)ԼԱՐՇԱՀՆՇԱՀԻԹՈՌ
5. ՆՄԵԾԻՆԶԱՔԱՐԻԱՅԻԵՒԵՍ
6. ՊԱՐՈՆԹԱՄԱՐՍԴՈՒՍՏՐԻՇԽԱ
7. ՆԱՑԻՇԽԱՆԻՊԱՐՈՆԲՈՒՂՏԱ
8. ՅԻՆՏԵՍԱՔԶԱՆՈԱԹՈՌ
9. ՍԵՒԶԻՐԻՑԱՆԻՍՈՐՀԱՐԿ
10. ԿԷՐԻՎԵՐԷՆԻՆԶՈՐՄԵՐՆԱԽ

Transcription : Յուսովն որ առ Աստուած եւ սէր նորին, ես՝ պարոն Աղբուղայս (Ա), որդի ամիր սպա(սա)լար Շահնշահի (Ա), թոռն մեծին Զաքարիայի (Բ), եւ ես՝ պարոն Թամարս, դուստր իշխանաց իշխանի՝ պարոն Բուղտային, տեսաք զԱնոյ աթոռ եւ զիրիցանիս որ հարկ կէր (*sic*) ի վերէնին զոր մեր նախ(նիք...) :

Traduction : « Ayant l'espoir en Dieu et son amour, moi, le baron Aghbougha (I), fils de l'amir spaçalar Chahnchah (I), petit-fils du grand Zacharia (II), et moi la baronne Thamar, fille du baron Boughta, prince des princes, nous avons vu le siège d'Ani et ses prêtres qui payaient l'impôt que nos ancê-(tres...). »

L'inscription n'est pas achevée.

Lignes 2-3 : պարոն = « baron », et 6 : պարոն pour պարոնուհի = « la baronne ». Pour l'emploi de պարոն voir le n° **56**. — 9 : իրիցանի, forme vulgaire pour երիցունք ou իրիցունք, avec une désinence -անի pour le pluriel. — 10 : կէր pour կայր = « existait » ; վերէնին pour վերանին = « sur eux ».

Sans date, mais elle est tracée entre **1253** et **1276**.

67

ANI. — A l'intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), sur une colonne soutenant une des arcades :

1. ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՍՏՈՒԾՈՅԵՍԳԷՇՍՈՐԴԻ
2. ՊԱՊԿԱՆՆՈՐՊԱՐՈՆԱՑՆՀՐԱՄԱՆԱՒՆ
3. ԱՆՈՅԴԱՂՄԱՉԻԷԻՎՍՊԱՐՈՆԱՂԲՈՒՂ
4. ԻՆԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԵՆԵՒՎՍՊԱՐՈՆԶԱ
5. ԶԱԻՆՀՈԳՈՅՆԹՈՂԻԶՔԱՍԱՆԿԻՆ
6. ԶԴԱՄՂԷՆՔԱՂԱՔԻՍԵՒՈՐԻԴՐՈՒՑԳ
7. ԱՅՈՐՅԱՌԱՋՆՉԷՐԼԵԼԵՒՆԵՐԿԱ
8. ՐԱՐՆԶՎԱՃԱՌԻԿՆՔԱՍԱՆԻԿՉԱՌՆ
9. ԵՆ ։ ՈՎՈՐԶԱՅՍԱՐՁԱՆՍԽԱԲԱՆԷ
10. ԴԱՏԻՅԱՅՄԱՍՆԵՒԲԱԺԻՆԶ
11. ՈՒԴԱՅԻՆԱՌՑԷՀԱՍՏԱՏՈՒՆ
12. ՊԱՀՈՂՔՆԱՒՐՀՆԻՆՅԱՅ ։ ԱՅՍԲԱՆԻԱՌԱՋՆՈՐԴՄՈ
13. ՒՂԱԼՏԷՆԵՒՔՍՏՈՒՐԵՂԵՆ ·:·

Transcription : Շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝ Գէշս, որդի Պապկանն, որ պարոնացն հրամանաւն՝ Անոյ դաղմաչի էի, վասն պարոն Աղբուղին արեւշատութեանն եւ վասն պարոն Զազային հոգոյն՝ թողի զքասանկին զդամղէն քաղաքիս եւ որ ի դրուց գայ, որ յառաջն չէր լե(ա)լ . եւ ներկարարն զվաճառիկն քասանիկ չառնեն ։ Ո՛վ որ զայս արձանս խաբանէ՝ դատի յԱստուծոյ, մասն եւ բաժին զ(Յ)ուդային առցէ ։ Հաստատուն պահողքն՝ աւրհնին յԱստուծոյ.։

Այս բանի առաջնորդ՝ Մուղալտէն եւ Քրիստոսատուր եղեն ։

Traduction : « Par la grâce de Dieu, moi, Guêch, fils de Papik, qui étais, par ordre des barons, douanier d'Ani, j'ai abandonné, pour la longévité du baron Aghbougha et pour l'âme du baron Zaza, les droits de *qaçanik* de cette ville et de ce qui vient du dehors, droits qui n'existaient pas autrefois, ainsi qu'on ne doit pas percevoir des droits de *qaçanik* sur les brocantes de teinturier. Quiconque s'oppose au contenu de cette

inscription, qu'il soit jugé de Dieu et qu'il reçoive la part de Judas; ceux qui l'observent sont bénis de Dieu.

« Ce sont Moughaltè et Christostour qui ont obtenu cette faveur. ».

Lignes 2, 3 et 4 : *պարոն* = « baron ». V. à ce sujet le nº **56**. — 3 : *դաղմա-չի*, c'est un mot turc dérivé de تمغا ou طمغا = « timbre, droit de douane » et qui signifie « douanier ». — 6 : *դամղէ*, mot turc تمغا = « timbre, droit de douane ». *Է դրուց* pour *արտաքուստ*. — 7 : *լել* pour *լեալ*. — 9 : *խաքանէ* pour *խափանէ*. — 11 : *Ուղա* pour *Յուդա*. — 12 : On notera l'emploi de la forme vulgaire *բան* pour *գործ* = « œuvre ».

Sans date, mais elle a dû être tracée entre **1253** et **1276**.

68

ANI. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le nº 2 de notre Plan), dans une des niches :

1. Ձ ԷԼՂԱ
2. ԺԸ ՆԻՆ
3. ՇՆՈՐՀԻԻՆԱՑՄԵՔՏԱՂՄԱՃ
4. ԻՔՍՎՍՑԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵ
5. ԵԻՎՍ (*sic*) ՊԱՏՐՈՆԱՑՄԵՐՈՑՍԱ
6. ՀԻՊԴԻԻԱՆԻՆԵԻՍԱՀՄԱԴԻՆ
7. ԵԻՔԱՐԻՄԱԴԻՆԻՆԲԱՐՁԱՔԻ
8. ՑԱՆՈՒՐԻՑԱՆՈՒՍՁԲԱԺՆՁՈ
9. ՐԻՍԿՁԲԱՆԷԱՁԱՏԷՐՄԵՔՎԵ
10. ՐՍՏԻՆԱՑԼՀԱՍՏԱՏԵՑԱՔՁՈԻՆ
11. ԻՈՔԻՇԽԱՆՈՒԹԻԲԱԺՈՒՁԷԼ
12. ՈՒՈՁԻՆՁԱՁԳՈՎԻՑԷՈՐԿԱ
13. ՊԷՎՈՐԼԻՆԻՈՎԱՑԼԽԱՒՍՔ[ԱՍԷ]
14. ԿԱՄԱՂՄԱՆԱՆԷԲԱԺ[ՈՒՁԷ]
15. ԼՈՒ ։ ՑԺԸ ։ ՀԱՑ[ՐԱՊԵՏԱՑ]
16. ՆՆՁՈՎԱԾԷՀԱՍՏԱ[ՏՈՒՆՊԱ]
17. ՀՈՂՔՆԱՒՐՀՆԻՆՑԱՑ ։ Ի[ԷՂԴՐԻՁ]

Transcription : *ՉԺԸ* : — *Էլղանին* :

Շնորհիւն Աստուծոյ, մեք՝ տաղմաճիքս, վասն յերկար կենդանութեան եւ վասն (sic) *պատրոնաց մերոց՝ Սահիպ Դիւանին, եւ Սահմադին եւ Քարիմադինին, բարձաք ի յԱնոյ իրիցանուս զբաժն, զոր ի սկզբանէ ազատ էր. մեք վերստին այլ հաստատեցաք : Չունի ոք իշխանութիւն բաժ ուզելու ոչ, ինչ ազգով լցէ, որ կայպէ վոր լինի : Ո՛վ այլ խաւսք [ասէ,] կամ աղման անէ, բաժ [ուզէ]լու, ՅԺԸ հայ[րապետաց]ն նզոված է : Հաստա[տուն պա]հողքն՝ աւրհնին յԱստուծոյ : — Ի[սրայէղ գրիչ] :*

Traduction : « 718. (Au nom) de l'il-khan.

« Par la grâce de Dieu, nous, douaniers, pour la longévité de nos maîtres, Sahip-Divan, Sahmad et Qarimadin, avons supprimé d'Ani l'impôt pour les prêtres que cette ville ne payait pas primitivement; nous confirmons de nouveau (cet affranchissement). Personne n'a le droit de demander l'impôt, de quelque nationalité ou de quelque famille qu'il soit. Celui qui [dit] autrement ou qui tracasse pour [demander] l'impôt, est maudit par les 318 Pèr[es]; ceux qui ob[servent] (ceci) sont bénis de Dieu. — I[sraël l'écrivain]. »

Lignes 3-4 : *տաղմաճի*, c'est le même mot que *դաղմաչի* ou *դամղաջի*. V. n° **67**. — 5 : *եւ վս* à supprimer. *պատրոն* signifie ici tout bonnement « patron, maître », qu'il faut distinguer du titre *պարոն* = « baron ». V. à ce sujet le n° **56**. — 8 : *իրիցանի*, V. ce qui est dit précédemment dans le n° **66**. — 11 : *ուզէլ* pour *ուզել*. — 13 : *վոր* pour *որ*. — 14 : *աղման անել* : je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens; mais il doit signifier « tracasser ».

La date 718 de l'ère arménienne correspond à l'année **1269** de notre ère.

69

ANI. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), dans une des niches :

1. *ԹՎՉԺ*(?)*Թ*
2. *ԷԼՂԱՆԻՆ*
3. *ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅԵՄՆՈՒՐԱՅԴ*

4. ԻՆՔՈԹԻԹՍԻՄԸՆԿԵՐԱՒՔՍԵ
5. ԿԻՅԱՆԻՏԱՄՂԻՍՎԵՐԱՅՏԵՍԱՅԶԱ
6. ՆՈՅԻՐԻՑԱՆՈՒՍԶԻԱՌԼԵԽԻՆՀՐ
7. ԱՄԱՆՔՆՈՐԻՍԿՍԲԱՆԷԲԱԺՈՒՏԱ
8. ՄՂԱՉԷԻՆՏՎԵԼԵՍԱՅԼՀԱՍՏԱՏ
9. ԵՑԻԻՄԸՆԿԵՐԱՒՔՍՈՐՈՉԲԱԺՏԱՆ
10. ՈՒՈՉՏԱՄՂԱՅԶԻՆՉԻԱՌԼԵԽԻՆՀՐ
11. ԱՄԱՆՔՆԷՐԹՈՂԱՔՎՍՅԵՐԿԱՐԿԵՆ
12. ԴԱՆՈՒԹԵՓԱԹՇԱՀԻՆՈՎՈՐԱՅ
13. ԼԲԱԺՈՒԶԷԿԱՄՏԱՄՂԱՅԱ̅Յ̅ՈՒԻՆԴԵԹՎՈՐԼԻՆԻՈՒ
ՆԶՈՎԱԾԷ
14. ՅԺԸՀԱՅՐԱՑՊԵՏԱՑՆՄԱՍՆԶ
15. ՅՈՒԴԱՅԻՆԵՒԶԿԱՅԵՆԻՆԱ
16. ՈՒՑԷՀ(Ա)ՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀԱՒԽՔՆԱՒ
17. ՐՀՆԻՆԱ̅Յ̅ՄԱՆԱՍԷԳՐԻՉ :

Transcription : Թվին Չժ(?)Թ : — Էլղանին :
Շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝ Նուրայդին Քոթիթս, իմ ընկերաւքս եկի յԱնի. տամղիս վերայ տեսայ զԱնոյ իրիցանուս զիառլեխին հրամանքն՝ որ ի սկսբանէ բաժ ու տամղա չէին տվել. ե՛ս այլ հաստատեցի իմ ընկերաւքս, որ ո՛չ բաժ տան ու ո՛չ՝ տամղայ. զի՛նչ իառլեխին հրամանքն էր՝ թողաք, վասն յերկար կենդանութեան փաթշահին : Ո'վ որ այլ բաժ ուզէ կամ տամղայ Աստուծոյ, ո՛ւ ինգեթվոր լինի, ու նզոված է ՅԺԸ հայրապետացն. մասն զՅու-դային եւ զԿայենին առցէ : Հ(ա)ստատուն պահաւխքն՝ աւրհնին)յ)Աստուծոյ : — Մանասէ գրիչ :

Traduction « En 719 (?). (Au nom) de l'il-kan.

« Par la grâce de Dieu, moi, Noureddin Qothith, je suis venu à Ani avec mes camarades; j'ai remarqué sur cet octroi que, d'après les ordres du décret, les prêtres d'Ani ne payaient pas d'impôt et d'octroi primitivement; moi aussi j'ai approuvé, avec mes camarades, qu'ils ne payent ni impôt, ni octroi; nous avons laissé tels que les ordres du décret, pour la longévité du padichah. Quiconque demande un autre impôt ou un octroi de

Dieu, ou les établit (?), est maudit par les 318 Pères, et il recueille la part de Judas et de Caïn; ceux qui l'observent sont bénis de Dieu. — Manassé l'écrivain. »

Ligne 5 : *տամղա*, c'est le même mot que *դամղէ*, turc طمغا ou تمغا = « timbre, droit de douane », mais ici il signifierait plutôt : « octroi ». — 6 : *երեց-անի*, V. ce qui est dit précédemment sur ce mot, au n° **66**. — 6 et 10 : *խառլեխ*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens; c'est le mot tatare يرليغ qui signifie « ordre impérial, ordonnance du monarque, décret ». — 7 : *ի սկսբանէ* pour *ի սկզբանէ*. — 8 : *տվել* pour *տուեալ*. — 13 : *ինգեթվոր*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires, par conséquent j'en ignore le sens. — 14 : *հայրայպետ* pour *հայրապետ*. — 16 : *պահաւխք* pour *պահաւղք*.

La date 719 de l'ère arménienne correspond à l'année **1270** de notre ère.

70

ANI. — En dehors de l'enceinte, à 600 mètres de la ville, au bord du fleuve Akhouriant, en amont, sur le mur extérieur de l'église dite « Karmir vanq » (= couvent rouge), côté oriental :

1. ԻԹՈՒԻՍ
2. ԶԻ
3. ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅԵՍՈՒՔԱՆՔԱՐԻՄԱԴԻՆՍԵՒԵՂԲԱՅՐ
4. ԻՄՊԱՊՔԱՆՎԱԽՐԱԴԻՆՍՈՐԴԻՔՍԱՐԳՍԻԹՈՌՆՀՈԳ
5. ՈՅՆԵՒՀԱՐՍՆԻՄԴԱՊՏԱՅԽԱԹՈՒՆՍԳՆԵՑԱՔԶՎԱՆ ՔՍ
6. ԻՒՐԱՄԵՆԱՅՆՍԱՀՄԱՆԱՒՔՍՀՈՂՈՎԵՒԶՐՈՎԵՒՃԻՆ ԵՑ
7. ԱՔԻԿՈՐԴՈՅԵՒԶԱՐԴԱՐԵՑԱՔՍՊԱՍԻՒՔԵՒԳՐԵՆԱ
8. ԻՔԵԻԸՆԾԱԵՑԱՔԵԿԵՂԵՑՈՅՍԶՄԵՐԳԱՆԶԱԳԻՆ
9. ՀԱՅՐԵՆԻՔՆԶԽԱՆԱՊ(ԱՐ)ԻՆԴԱՆԿՆՈՐՄԻԶԱՒՐԵՆԷ ՐՃԱՀ
10. ԱՊԻՆԶՎԵՐԵԻՆԵԻԶՆԵՐՔԵԻՆԵԻԶՀԱՐ(ԱՒ)ՈՒԿՈՂՄ ԱՆՆ
11. ԿՈՒՂՊԱԿԱՆՈՎՆԵՒԱՅԳԻՄԻԻԲԱԳՐԱՆԶԱՅԳԵՀԱՐՆ

12. ԵՒԶԱՔՍՏԻՆԿԱՊՆԵՒԶԽԱՉԻԽՈՌՈՅ : Դ̅ : ԴԱՆԿՆԵՒ ԶՋ

13. ԱՂԱՑՍՀԱՅՐՍԱՐԳԻՍԵՒԱՅԼԵՂԲԱՐՔՍՓՈԽԱՐԵՆՀԱ ՏՈՒՑ

14. ԻՆՅԱՄԵՆԱՅՆՇԱԲԱԹՆԱՒՐ : Գ̅ : ԽՈՐԱՆՆՄԵՐՀԱՒ ՐՆՍԱՐԳՍԻԵՒ

15. ՍԻԹԷԵՒՄԵՐՉԵՊԱՏԱՐ(Ա)ԳԵՆԵՒ : Դ̅ : ԱՒՐՍԱՐԳԻ ՍԱՐՔԱՈՒՆԻՆ

16. ՈՐՔՀԱԿԱՌԱ(Կ)ԿԱՆԸՆԾԱՒՅՍԴԱՏԻՆԻՔ̅Է : ԱՄԵՆ : ՄԽԻԹԱՐԻՉԳՐԻՉ ·:·

Transcription : *Ի թուիս ՉԻ, շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝ Ուքան Քարիմադինս, եւ եղբայր իմ՝ Պապքան Վախրադինս, որդիք Սարգսի, թոռն Հոգոյն, եւ հարսն իմ Դապտայ խաթունս, գնեցաք զվանքս իւր ամենայն սահմանաւքս, հողով եւ ջրով, եւ շինեցաք ի կորդոյ, եւ զարդարեցաք սպասիւք եւ գրենաւք, եւ ընծա(յ)եցաք եկեղեցոյս՝ զմեր զանձագին հայրենիքն. զխանապ(ար)ին դանկն, որ մեջաւրեն էր, շահապին զվերեւն, եւ զներքեւն եւ զհար(աւ)ու կողմանն, կուղպականովն, եւ այգի մի ի Բագրան, զայգեհարն, եւ զԱքստին կապն, եւ զԽաչիխորոյ Դ դանկն, եւ զջաղացս : Հայր Սարգիս եւ այլ եղբարքս՝ փոխարէն հատուցին յամենայն շաբաթն աւր, Գ խորանն, մեր հաւրն՝ Սարգսի. եւս իթէ եւ մեր չէ, պատար(ա)գեն եւ Դ աւր Սարգիս արքաունին : Որք հակառա(կ) կան ընծա(յ)եցս՝ դատին ի Քրիստոսէ : Ամեն : — Մխիթարիչ գրիչ :*

Traduction : « En 720, par la grâce de Dieu, moi, Ouqan Qarimadin, et mon frère, Papqan Vakhradin, fils de Sarguis, petit-fils de Hogui, et ma bru, Dapta-khatoun, nous avons acheté (le terrain de) ce couvent avec toutes ses dépendances, avec les terres et les eaux; nous l'avons construit sur la friche, nous (l')avons enrichi d'objets du culte et de livres, et nous avons fait don à cette église de notre propriété, achetée de nos deniers : le denier du marché, qui était la moitié (?), le haut de la propriété du maire, le bas et le côté sud, avec les boutiques, et aussi une vigne à Bagran (avec) le vigneron, le lien d'Aqsout, les quatre deniers de Khatchikhor et des moulins. En récom-

pense, chaque samedi le père Sarguis et mes autres frères diront des messes, devant les trois autels, pour notre père Sarguis; et si ce n'est pas pour notre (père), ils diront quatre jours de messe pour l'archonte Sarguis. Ceux qui s'opposent à ces dons seront jugés par le Christ. Amen. — Mkhitharitch l'écrivain. »

Ligne 8 : *ընծաեցաք* pour *ընծայեցաք*. — 9 : *խանապլին* pour *խանապարին*. *միջաւրեն* pour *միջաւրէն*. — 10 : *հարու* pour *հարաւու*. — 11 : *այգեհար* n'existe pas dans les dictionnaires arméniens; il signifie probablement « vigneron ». — 13 : *փոխարեն* pour *փոխարէն*. — 15 : *իթէ ... չե* pour *եթէ ... չէ*. *պատարգեն* pour *պատարագեն*. *արքաուն*, d'après le *Dictionnaire manuel* (**Առձեռն բառարան**) des Mekhitharistes de Venise, ce mot signifierait « chrétien » ainsi appelé par les Tatares; mais d'après N. Marr, ce mot désignait les Arméniens de rite orthodoxe! Ni l'un ni l'autre; il signifie tout bonnement « chef, magistrat », car c'est le mot grec ἄρχων qu'on peut traduire en français par le mot « archonte ». — 16 : *հակառա* pour *հակառակ*. *ընծաիցս* pour *ընծայիցս*. *ամեն* pour *ամէն*.

La date 720 de l'ère arménienne correspond à l'année **1271** de notre ère.

71

ANI. — En dehors des enceintes, près de la porte d'Igadzor, à l'extérieur d'une des deux chapelles taillées dans le rocher de tuf :

1. **ԿԱՄ[ԱԻՆԱ̅Ց̅]**
2. **ԻՊԱՐՈՆՈՒ**
3. **Թ̅Ե̅ԱԹԱՊ**
4. **ԱԿԱՄԻՐՍՊԱՍ**
5. **ԱԼԱՐԾԱՀԻՆԾԱՀԻ**
6. **ԵՍԷ**(?)**ՈՐԴԻԿԵՆԱՑԿԻՑ**
7. . . . **ԱԹՆԱԿ**(?)**ՍՏԱ**
8. **ՑԱՔՄԵՐՀԱԼԱԼԱՐԴ**
9. **ԵԱՄՔՋԵԿԵՂԵՑԻՍ**
10. **[ՎԱՍՆԿԵ]ՆԱՑ**

11. [ՅԵՐԿԱՐՈՒԹԵ]ԲԻԲԻԼԻՆՓԷ
12. ՍԱՆԻԿԱՒԷՍ. ԷՉ
13. ՈՐՏՈՒԷԼՔԱՂԱՔ
14. [ԻՍԹՎ] : Չ : Ի : ՍԱՐԳ(ԻՍ)

Transcription : Կամ[աւն Աստուծոյ,] ի պարոնութեան աթա-պակ ամիր սպասալար Շահինշահի (Ա), ես՝ Էորդի (?), կենայկից ... աթնակ (?), ստացաք մեր հալալ արդեամբ զեկեղեցիս, [վասն կե]նաց [յերկարութեան] Բիբիլին, փէսան : Ի կաւէս է. զոր տուէ] (եմք) քաղաք[իս, թվիս] Չի : — Սարգ(իս) :

Traduction : « [Par la] vol[onté de Dieu], sous la baronnie de l'atabek Chahnchah (I), amir spaçalar, moi, Eordi (?), épouse de ..., nous avons acheté cette église de nos ressources légitimes [pour la lon]gé[vité] de Bibil, (notre) gendre. Elle est en tuf; (nous) l'(avons) donnée à [notre] ville, [en] 720. — Sarg(uis). »

Ligne 2 : պարոնութիւն est sûrement le mot français « baronnie ». V. pour le mot պարոն le n° **56**. — 5 : Շահինշահ pour Շահնշահ. — 6 : կենայկից pour կենակից. — 11-12 : փէսա pour փեսայ. — 12 : ի կաւէ signifie « en argile », mais je traduis « en tuf », parce que ce rocher est en tuf volcanique. — 13 : տուէլ pour տուել ou mieux տուեալ.

La date 720 de l'ère arménienne correspond à l'année **1271** de notre ère.

72

ANI. — Sur le mur extérieur du porche, dans une des niches de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan) :

1. ԹՎԻՉԻԵ.
2. ԷԼՂԱՆԻՆ
3. ՎԱՍՆՅԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵՓԱ
4. ԹՇԱՀԻՆԵԻՍԱԻՊԴԻԻԱՆԻՆՄԵՔԱ
5. ՆՈԴԱՂՄԱՁԻՔՍՀՆԴՈՒՁԱԽՍՊԱՐ
6. ՈՆԴԱՏԱՎՈՐԻՆՈՐԴԻՆԷՉԱՏ[Ա]ԻՆ
7. ՈՒՍՈՒՓՍՆՈՒԱՏԻՆԳՈՐԳԵԻԲԱ
8. ԻԼԷՆԱՊՐԻՇՄ(Ա)ԳՈՐԾԵԻՓՌԱՆԳ

9. ԴՐԻԿՁԱՅՍԳԻՐՏՎԱՔԱՆՈՄՈՒՔ
10. ԷՐԿԵՐՈՒՆՏԵՍԱՔՈՐՈՒԺԻՐԱՐԱԾԱ
11. ՆԻՐԱԻԴԱՂՄԱՃԵՑՈՒԵԴԱՔՏԱԿԴՐԱ
12. ՄՏԷՆԿԷՄ. ՊԱՌՆՈՒԻՆՄԵՔՎԵՐԱԳՐ
13. ԵԱԼԴԱՂՄԱՃԻՔՍՎԱՄՆՑԵՐԿԱՐԿ
14. ԵՆԴԱՆՈՒԹԵՓԱԹՇԱՀԻՆԹՈՂ

Transcription : *Թվին ՉԻԵ ։ — Էլղանին ։*
Վասն յերկար կենդանութեան փաթշահին եւ Սա(հ)իպ Դիւանին, մեք՝ Անոյ դաղմաչիքս, — Հնդուչախս, (որ) պարոն դատավորին որդին է, Զատ[ա]ին Ուսուփս, Նուատին Գորգ, եւ Բաւլէն, ապրիշմ(ա)գործ, եւ փռան գդրիկ, — զայս գիր տվաք Անոյ մուքէրկերուն, տեսաք որ ուժ իր արած անիրաւ դաղմաճեց, ու եղաք տակ ։ Դրաստէն կէս Պ առնուին. մեք՝ վերագրեալ դաղմաճիքս, վասն յերկար կենդանութեան փաթշահին, թող(աք) ։

Traduction : « En 725. (Au nom) de l'il-khan.

« Pour la longévité du padichah et du Saïp-Divan, nous, douaniers d'Ani : Hindoutchakh, (qui) est le fils du sieur juge, Oussoup de Zat[a], Gorg de Nouat, et le mercier Baulé, et le *gdrik* du four, nous avons donné cet écrit aux contrôleurs (?) d'Ani, nous étant aperçus que ceux-ci étaient encouragés par des iniques douaniers, et nous (les) avons supprimés. Ils percevaient sur chaque bête de somme la moitié de sa charge (?); nous, douaniers susdits, avons aboli (cela) pour la longévité du padichah. »

L'inscription est restée inachevée.

Ligne 4 : *Սաիպ Դիւան* pour *Սահիպ Դիւան*. — 5 : *դաղմաչի* pour *դամղաջի* = « douanier ». — 5-6 : ici *պարոն* ne signifie que « sieur »; aujourd'hui les Arméniens emploient *պարոն* pour « monsieur ». V. le nº **56**. — 6 : *դատավոր* pour *դատաւոր*. — 8 : *ապրիշմգործ* pour *ապրիշմագործ* = « mercier ». — 8-9 : *գդրիկ*, je ne trouve ce mot dans aucun dictionnaire. — 9 : *տվաք* pour *տուաք*. — 9-10 : *մուքէրկեր*, je ne le trouve pas non plus dans les dictionnaires; il signifie peut-être « contrôleur », d'après le contexte. — 10 : *ուժ իր արած* pour *ոյժ էր առած* = « était encouragé ». — 11 et 13 : *դաղմաճի* pour *դամղաջի*.

— 11-12 : *դրաստ* est sûrement *գրաստ*, signifiant « bête de somme ». — 12 : je ne trouve pas le vrai sens de l'abréviation Պ̅, qui, à mon avis, signifie « charge ».

La date 725 de l'ère arménienne correspond à l'année **1276** de notre ère.

73

ANI. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), dans la niche, au-dessous de l'inscription précédente :

1. Թ. ՉԻԵ
2. ԷԼՂԱՆԻՆ
3. ՇՆՈՐՀԻՒՆԱ̅Յ̅..........ԿՆՄԵՔԴԱ
4. [ՏԱՎՈ]ՐԿԱՐԿԵ......ԻՐՍՏԵՍԱՔ
5. . . . .

Transcription : *Թուին ՉԻԵ ։* — *Էլղանին ։*
Շնորհիւն Աստուծոյ. . . . .կն, մեք՝ դա[ղմաչիքս, վասն յե]րկար կե[նդանութեան ...]իրս տեսաք . . . . ։

Traduction : « En 725. (Au nom) de l'il-khan.

« Par la grâce de Dieu, ... nous, les dou[aniers, pour la l]ongé[vité] . . . avons vu. . . . . »

La date 725 de l'ère arménienne correspond à l'année **1276** de notre ère.

74

ANI. — Sur le mur oriental du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), à l'intérieur, sous l'arcade :

1. ԿԱՄԱՒՔՆԱՅԵՒՀՐԱՄԱՆԱՒՊԱ
2. ՐՈՆԱՂՔՈՒՂԻՆԵՍՄԽԻԹԱՐՈ
3. ՐԴԻԳՐԻԳՈՐԽՈՒՑԻՍԻՆ
4. ՈՐԱՆՈՑՏԱՂՄԱՃԻԷԻՎ̅Ս̅ՊԱՐՈՆ
5. ԱՑՆԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԵՆԹՈՂԻՋՋ
6. ԱՂԱՑՆՈՑՍԱՄԵՆՈՑՋԴԱՄՂ
7. ԷՆԵԻՋԴԱՀԵԿՎՍՊԱՐՈՆՋ

8. ԱԶԻՆՀՈԳՈՅՆԵԹԷՈՔԻՄԵԾ
9. ԱՅԿԱՄԻՓՈՔՈՒԶԱՅՍԱՐՁԱՆՍ
10. ԽԱՓԱՆԷՄԱՐԴՆԷՆ (*sic!*) ՆԶՈՎԵԼԵ
11. ՂԻՅԻ : ՅԺԸ : ՀԱՅՐԱՅՊԵՏԱՅ
12. ՆՄԱՍՆԵՒԲԱԺԻՆԶՅՈՒԴԱՅԻ
13. ՆԵՒԶԿԱՅԵՆԻՆԱՌՅԷԵՒՈՐ
14. ՀԱՍՏԱՏՊԱՀԷԱՒՐՀՆԻՆ
15. ՅԱՅ

Transcription : *Կամաւքն Աստուծոյ, եւ հրամանաւ պարոն Աղբուղին, ես՝ Մխիթար, որդի Գրիգոր Խուցիսին, որ Անոյ տաղմածի էի, վասն պարոնացն արեւշատութեանն՝ թողի զՋաղացնոյս ամենոյ* (*sic*) *զղամղէն, եւ զդահեկ՝ վասն պարոն Զազին հոգոյն : Եթէ ոք՝ ի մեծաց կամ ի փոքու՝ զայս արձանս խափանէ, մարդն էն* (*sic!*) *նզովեալ եղիցի ՅԺԸ հայրապետացն. մասն եւ բաժին զՅուդային եւ զԿայենին առցէ, եւ որ հաստատ պահէ՝ աւրհնին յԱստուծոյ :*

Traduction : « Par la volonté de Dieu et par l'ordre du baron Aghbougha, moi, Mkhithar, fils de Grigor Khoutsis, qui étais douanier à Ani, pour la longévité de (mes) maîtres j'ai cédé tout l'octroi sur les moulins, et pour l'âme du baron Zaz, (j'ai cédé) celui sur les gouvernantes. Si quelqu'un, grand ou petit, s'oppose au contenu de cette inscription, que cet homme soit maudit des 318 Pères, (et) qu'il recueille la part de Judas et de Caïn; celui qui l'observe soit béni de Dieu. »

Lignes 1-2 et 7 : *պարոն* = « baron »; V. n° **56**. — 4 : *պարոն*, ici ce mot signifierait sûrement « maître, seigneur », et non « baron »: V. n° **76**. *տաղմածի* pour *դամղաչի*. — 5-6 : la forme *ջաղացնոյս*, de *ջաղաց-նի*, est à noter. — 6 : *ամենոյ* pour *ամենայն*. — 7 : *դահեկ* pour *դայեակ* = « gouvernante ». — 9 . *փոքու* pour *փոքունց* 10 : *էն* dialectal pour *այն* littéral est à signaler. — 11 : *հայրայպետք* pour *հայրապետք*.

Sans date; mais elle a dû être tracée en **1276** de notre ère.

K. J. BASMADJIAN.

(*A suivre.*)

CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS

DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE A JÉRUSALEM

AVANT-PROPOS

Du 19 décembre 1923 au 3 janvier 1924 l'auteur a séjourné à Jérusalem où il s'était rendu pour profiter de la faculté qui lui avait été donnée de dresser de nouveau le catalogue des manuscrits géorgiens du patriarcat grec de Jérusalem.

Ce travail avait d'autant plus d'importance que les descriptions insuffisantes de Tsagareli (1) fournissaient jusqu'ici les seuls renseignements que nous possédions sur cette collection. Les *Collectanea* de M. le professeur N. Marr dont le rapport préliminaire (2) fut publié il y a une vingtaine d'années et qu'il

(1) Le catalogue de Tsagareli a été publié deux fois; la première fois dans son livre intitulé Грузины въ Святой Землѣ и на Синаѣ (Прав. Пал. Сборникъ, вып. 4, Спб, 1888 г). Cette édition a été répétée dans ses Свѣдѣнія о памятникахъ грузинской писменности, Вып. 2, Спб. 1889 г. Nous en avons une traduction anglaise très soignée faite par J. O. Wardrop, avec les citations géorgiennes en transcription, dans le *Journal of Biblical Literature*, vol. XII (Boston, 1893), pt. 2, pp. 168-179. Le catalogue renferme aussi des renseignements sur quelques autres manuscrits, jadis à Jérusalem, mais aujourd'hui à Pétrograd, comme le n° 29, Menaion sur papyrus (dans la Bibliothèque publique à Pétrograd), et les nᵒˢ 140-147 dont Avaloff avait fait présent au Musée Asiatique de l'Académie Russe.

(2) Ceci se trouve dans Сообщенія Имп. Палестинскаго Общества, Т. 14 (Спб. 1903), ч. 2, стр. 1-51 : Н. Марръ. Предварительный Отчетъ о поѣздкѣ на Синай и въ Іерусалимъ. A. Harnack a renvoyé à cette communication (*Sitzungsberichte der Berliner Academie*, 1903, pp. 831-840) : il reproduit seulement les données qui concernent la patrologie et l'histoire de la littérature chrétienne, et néglige tout ce qui semble trop étroitement lié à la philologie caucasienne. En dehors de ces travaux, il faut noter que N. Marr a décrit plus ou moins sommairement quatre manuscrits de la collection

est difficile de se procurer, renferment nombre de renseignements généraux d'une grande valeur, qui cependant peuvent être complétés. Grâce à la bienveillante recommandation du Dr W. F. Albright, directeur de l'école américaine archéologique de Jérusalem, M. Larson a pu photographier une page de chacun des manuscrits, ce qui a singulièrement facilité le travail de l'auteur. En effet, les photographies qui lui furent envoyées ensuite, avant son départ d'Oxford pour la Palestine, l'avaient renseigné sur les caractères généraux de ces manuscrits et lui permirent de se documenter plus particulièrement sur leur caractère paléographique avant même qu'il ne lui fût donné de les examiner par lui-même.

A son arrivée, l'auteur trouva non seulement une hospitalité très agréable à l'École Biblique, mais eut aussi à se féliciter de l'accueil très amical de Sa Béatitude le Patriarche grec, et de l'obligeance sans bornes du curateur de la bibliothèque patriarcale, l'archimandrite Hippolytos et du sous-bibliothécaire, le Révérend Père Théophilos. L'un et l'autre firent tout ce qui était en leur pouvoir pour faciliter ses recherches; ils lui ouvrirent la bibliothèque du matin au soir et ne se lassèrent point de l'éclairer sur les points douteux qu'il rencontra fréquemment pour tout ce qui touche à la liturgie. Et si l'auteur parvint à dresser un catalogue assez détaillé des 161 manuscrits, il le doit en grande partie à leur obligeance à laquelle il se plait à donner ici le témoignage de sa vive gratitude.

dans certains de ses travaux, à savoir : le n° 2 (Житie св. Григорiя Хандзтiйскаго, etc. изд. Н. Марръ ТР n° 7. Спб. 1911, p. XXXVIII-XLI); le n° 36 (Н. Марръ. Антiохъ Стратигъ, Плѣненie Iерусалима персами въ 614 ТР n° 9. Тифлисъ-Спб. 1907-9. Введенie, pp. 62-64; le synaxaire nos 24 et 25 dans son Ağapni Ḓuaris Monastrisani Ierusalimsašina, Petropoli, 1914, pp. VII-XV; là aussi se trouve une description succincte du ms. n° 37, pp. XV-XIX. On doit y ajouter la description revisée du n° 2 et aussi du n° 3 données par M. le professeur V. N. Beneševič, où les lacunes de la description de N. Marr sont complétées (О древнемъ iерусалимскомъ спискѣ грузинской минеи-четьей, Христiанскiй Востокъ 1 (1912), pp. 65-68. Voir P. Peeters, *Analecta Bollandiana*, XXVIII (1920), p. 139 en note; *Mélanges Universitaires*, Beyrouth, IX, 1 (1923, p. 1) : *Histoires monastiques géorgiennes*, Bruxelles, 1923, p. 208.

*
* *

Les manuscrits géorgiens de Jérusalem proviennent pour la plupart du couvent de Sainte-Croix (1) près de la Ville Sainte. Ce sanctuaire que les Fatimides détruisirent presque entièrement dans le premier quart du XIe siècle, fut rétabli vers 1035 par des moines géorgiens sous l'hégémonie de Prokhoré Πρόχορος (2) disciple d'Euthyme l'athonite (3), le grand saint géorgien. La reconstruction du monastère dura quelques années et ne s'acheva pas, il semble, avant 1056 (4). Depuis cette époque jusqu'au dix-neuvième siècle il y eut toujours des moines géorgiens à Jérusalem, quoiqu'il arrivât parfois qu'ils fussent réduits à ne former qu'une minorité (5) parmi les religieux d'autres nationalités qui peuplaient le monastère. Pendant le XIIIe et le XIVe siècles, les Géorgiens et les Arméniens eurent à Jérusalem un rôle prépondérant parmi les chrétiens. Il en résulta entre eux une rivalité qui atteignit parfois un haut degré d'acuité (6). Mais l'influence géorgienne ne cessa point de rayonner du couvent de Sainte-Croix bien qu'il y eût des moines géorgiens dans d'autres monastères de la Ville Sainte (7). Les anciens foyers de Mar Saba et de la Montagne Noire près d'Antioche finirent par s'éteindre et par disparaître. Tous ces événements se reflètent dans les manuscrits; et quoiqu'il semble

(1) Sur ce sanctuaire voir le livre de TSAGARELI, *op. cit.*, et P. THOMSEN, *Palastina Bibliographie*, s. v.

(2) Voir sur ce personnage ce que dit P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, XXXI (1912), p. 303, et le livre de TSAGARELI cité ci-dessus, note 1, qui est la seule étude d'ensemble que nous ayons sur les Géorgiens dans la Terre Sainte. Une vie synaxarienne de Prokhoré a été retrouvée par Th. ZORDANIA dans un ms. de DJRUC et publié dans son ქრონიკები, II, pp. 523-54.

(3) Sur ce saint voir P. PEETERS, *Histoires monastiques géorgiennes*, Bruxelles, 1923, pp. 8 et suiv.

(4) Voir P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, XXXI (1912), p. 304.

(5) Nous trouvons quelques renseignements dans les mémoriaux et les colophons des mss. dans la présente collection.

(6) Nous puisons quelques renseignements sur ce sujet dans les mémoriaux des manuscrits arméniens à Jérusalem; beaucoup de ceux-ci ont été copiés par N. MARR, *op. cit.*, pp. 43 et 44, qui les a employés comme matériaux pour son seminar en 1915-1916.

(7) Beaucoup des manuscrits portent des notices indiquant qu'ils appartiennent au monastère du Saint-Sépulchre ou à d'autres monastères.

qu'on en ait copié quelques-uns, il ne s'en trouve que des traces rares; d'autre part, on trouve quelques feuillets palimpsestes qui remontent à une époque plus reculée que le commencement du XIe siècle. Les manuscrits en caractères asomt' avruli (capitales) font complètement défaut. La collection ne peut rivaliser ni dans le présent ni dans le passé, il semble, avec les vieux fonds géorgiens du Sinaï (1), ni avec le grand nombre d'autographes et de manuscrits du xe siècle à Iviron (2).

Néanmoins, la bibliothèque est riche et importante et en dehors des manuscrits en question, elle en possède deux ou trois autres de première valeur parmi lesquels le grand codex des prophètes (3) et le mravalt'avi (4). Il renferme l'unique copie de la Vie de saint Grégoire de Khandztha, cette perle de l'hagiographie géorgienne. On verra plus loin qu'il s'y trouve encore d'autres travaux qui sont loin d'être négligeables.

La ville de Jérusalem est beaucoup plus accessible aux visiteurs que les sanctuaires reculés d'Athos et du Sinaï; les manuscrits qui s'y accumulaient se trouvaient par là même exposés à une dispersion plus grande qu'ailleurs. Ce fut le cas, précisément, des manuscrits géorgiens. En premier lieu, on sait que le beau manuscrit de la Bodleian Library est de la main même de Prokhoré (5) et qu'il a été écrit à Sainte-Croix. Le manuscrit géorgien no 1 du Musée Britannique qui renferme une collection très étendue des Vies de saints palestiniens provient sans doute de la même source (6). Au Musée Asiatique à Pétrograd, en outre de ces manuscrits on en trouve encore une vingtaine (7) environ qui firent l'objet d'une donation du prince

(1) Ce catalogue se trouve dans TSAGARELI, Свѣдѣнія, II, pp. 51-98. Le catalogue détaillé de MM. MARR et DJAVAKHOV est encore inédit.

(2) Le catalogue se trouve chez TSAGARELI, Свѣдѣнія. Вып. I. Спб, 1886, p. 1 ss. Une traduction anglaise en a été faite par J. O. WARDROP, *Journal of Theological studies*, XII (1910-11), pp. 593-607.

(3) Voir nos 7 et 11.

(4) Voir nos 5, 3, 2 : *supra*, note 2, et sur ce mot, K. KÉKÉLIDZE, ქართ. ლიტ. ისტორია, Tiflis, 1923, pp. 549-50.

(5) Voir P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, XXXI (1912), p. 303.

(6) Voir J. O. WARDROP dans *Catalogue of the Armenian and Georgian Mss. of the British Museum*, pp. 397 ss.

(7) Comme le dit TSAGARELI, Свѣд. I, p. XXIII; et comme l'auteur du présent catalogue a pu le constater par ses propres recherches dans cette collection.

Giorgi Avaloff au commencement du siècle dernier. Il convient de se méfier des relations plutôt fantaisistes de voyageurs d'autrefois comme Scholz (1) et Gregory (2) sur le nombre des manuscrits géorgiens à Sainte-Croix; mais il n'est pas permis de douter de la richesse de cette bibliothèque dans le passé.

Les premiers renseignements un peu détaillés que l'on ait sur les manuscrits géorgiens à Jérusalem, si l'on ne tient pas compte des relations assez courtes de l'évêque Timothée (1752) (3) et d'Avaloff (1820) (4), se trouvent dans le catalogue du professeur A. A. Tsagareli (5). Les défauts de ce travail sont nombreux et évidents et ils le sont davantage encore dans la partie concernant les manuscrits géorgiens de Jérusalem.

Outre une vingtaine de manuscrits décrits d'une manière assez détaillée, quoique pas toujours exempte d'erreurs, les renseignements fournis sont d'une insignifiance telle qu'il est presque impossible de les identifier de nouveau. Si encore les descriptions étaient correctes on pourrait passer outre, mais il se trouve que souvent elles ne sont qu'un tissu d'erreurs grossières, comme le dit le R. P. Peeters (6). Il convient cependant d'ajouter qu'en dépit de ses lacunes et de ses incorrections, le travail de Tsagareli a rendu de grands services à la philologie géorgienne comme ayant prouvé indiscutablement l'antiquité et la richesse de la littérature géorgienne (7). Grâce à son travail, on peut se faire une idée de la composition et du nombre des manuscrits qui se trouvaient dans les collections à l'époque où il les décrivit. Il y a des cas où des feuillets avec colophons ou inscriptions des pèlerins ont disparu depuis lors, ce qui donne à ses remarques une valeur qui subsiste encore.

(1) J. M. A. Scholz, *Biblisch-Kritische Reise,* Leipzig und Sorau, 1823, pp. 148-149.

(2) C. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments*, Leipzig, 1902, t. II, pp. 574-575.

(3) Publié par Platon Ioséliani à Tiflis, 1852.

(4) Des extraits dans Tsagareli, Свѣд. II, p. xxi et suiv.

(5) Voir *supra,* note 1.

(5) *Histoires monastiques géorgiennes*, p. 208.

(7) Voir notamment Свѣд. I, xxiv et suiv. Aux premiers temps des études géorgiennes on a dû soutenir des luttes vigoureuses sur ce sujet; voir les remarques de Brosset dans son *Discours sur l'histoire et la littérature géorgiennes* (Bibliographie analytique, n° 67).

Il faut parler maintenant de l'endroit où sont réunis les manuscrits et de l'état dans lequel ils se trouvent actuellement. Depuis les travaux de Tsagareli, ils furent transportés du monastère de Sainte-Croix au Patriarcat grec de Jérusalem (1). Il n'a pas été possible de retrouver la moindre trace de numérotation des manuscrits, telle que nous l'avons dans le catalogue de Tsagareli, numérotation qui ne semble pas avoir fait partie intégrante des manuscrits (2). En revanche, on trouve trois autres espèces de cotes dans la plupart des manuscrits : 1° un numéro écrit au crayon sur le recto de la première feuille du manuscrit ; 2° une étiquette portant les mots χειρόγραφον γεωργόιαν collée soit sur le recto du premier feuillet, soit à l'intérieur même de la reliure ; 3° une autre étiquette de même type, mais collée le plus souvent au dos de la reliure. C'est d'après cette dernière cote que les manuscrits sont rangés aujourd'hui, et ceux-là seulement figurent sur notre catalogue. Le format a décidé de leur classification, le numérotage, en effet, commençant par les formats les plus grands pour finir par les plus petits.

Tsagareli (3) n'en a compté que 138 à son époque. Le présent catalogue porte 161 numéros. Parmi eux, deux livres imprimés (4), un manuscrit arménien (5) et cinq porte feuilles renfermant des feuillets tombés ou détachés d'autres manuscrits (6) : quelques-uns ne sont, en fait, que des cahiers disjoints de certains manuscrits et reliés à part (7). D'autres enfin, parmi les plus épais, ont été divisés en deux parties pour les besoins de la reliure (8). Tsagareli affirme avoir décrit tous les manuscrits qu'il a trouvés ou qu'on lui a montrés, mais il ne va pas jusqu'à prétendre qu'il a vu tout ce qui pouvait exister (9). Les recherches faites pour la rédaction de ce cata-

(1) En tout cas avant la visite de N. Marr.
(2) C'est ce qui résulte également des travaux de N. Marr.
(3) Свѣд, II, p. 40.
(4) Nos 88, 155.
(5) N° 147.
(6) Nos 58, 59, 157, 158 et 159.
(7) N° 144, etc.
(8) Nos 7, 11, 5, 3, 2, etc.
(9) Свѣд, I, p. xxiii.

logue permettent de penser que rien d'important n'a échappé des choses que Tsagareli a vues.

Les manuscrits sur papier ont beaucoup souffert des vers; ceux sur parchemin sont parvenus dans un état bien meilleur, quoique les uns et les autres aient subi assez souvent l'action de l'humidité. Les détériorations semblent remonter à une époque assez reculée. Beaucoup de manuscrits ont été réparés et les inscriptions des pèlerins sur le papier ajouté prouvent que ces réparations datent parfois du XVIe siècle. Presque tous ont leurs folios numérotés soit au crayon, soit à l'encre. La plupart ont de fortes reliures modernes en demi-cuir de couleur orange avec les plats en toile bleu marine. Quelques-uns, parmi les meilleurs, sont entièrement reliés en cuir jaune avec leurs titres en grec sur le dos. Les autres ont gardé leur reliure ancienne. Du dépouillement général de la collection se dégage l'impression que le travail de Tsagareli correspond assez bien à la réalité, mais qu'il faut y ajouter beaucoup de détails et en retrancher pas mal d'erreurs. D'abord la collection ne renferme aucun manuscrit antérieur au XIe siècle. La plupart de ceux du XIe siècle semblent avoir été écrits pour Prokhoré (1). Les traductions de saint Euthyme (2) sont assez nombreuses, mais la bibliothèque est loin de les posséder toutes et il s'y trouve peu des travaux de Georges l'Athonite. Il y a parmi les manuscrits une série de travaux remontant à la vieille période des traductions géorgiennes (3), mais aucun recueil ne renferme exclusivement des ouvrages de ce genre, et il semble bien que ceux qui s'y trouvent sont là par un heureux hasard plutôt que grâce à un choix judicieux, surtout si on les compare avec le contenu des manuscrits d'Oxford et de Londres. Parmi les scolastiques, Ep'rem Mtsiré (« le petit ») est bien représenté (4). On n'a pas moins de quatre manuscrits de sa

(1) Notamment les n°s 7, 11, 5, 3, 2, 48, etc. Nous avons une série semblable de manuscrits des traductions de saint Euthyme, qui ont été écrits pour l'évêque Zacharie de Valaškert à Constantinople, ainsi que les manuscrits du Tserkóvnyï Muzéï à Tiflis, n°s 1, 96, 648, etc. (v. Θ. Жорданіа, Описаніе рукописей, etc., t. I, pp. 1 ss. : 114-115; t. II, pp. 132-133).

(2) N°s 14, 73, etc.; voir la liste de ses travaux chez P. PEETERS, *Hist. mon. géor.*, pp. 34-36.

(3) Surtout les manuscrits de la Bodleian Library et du British Museum.

(4) On y trouve sa traduction des œuvres de saint Grégoire de Nazianze (n°s 8,

traduction de saint Grégoire de Nazianze (les seuls qui renferment les commentaires complets dus à Ephrem). Un manuscrit de son commentaire sur les psaumes donne la fin de l'introduction qui manque dans le manuscrit de Martvili (1). Nous trouvons là aussi un exemplaire complet de son commentaire sur les œuvres apostoliques; tous les manuscrits de ce travail conservés au Caucase n'ont ni commencement ni fin. C'est bien cet exemplaire que Tsagareli décrit (2) comme contenant seulement le texte des Èpîtres catholiques, mais en réalité il renferme aussi les Actes des Apôtres et les épîtres de saint Paul. Mais le manuscrit ne renferme pas l'édition du texte sans commentaire fait par Ephrem et dont nous avons plusieurs manuscrits au Caucase. Aucun manuscrit de cet ouvrage ne se trouve à Jérusalem. Les autres manuscrits des Évangiles et des œuvres apostoliques qui sont à Jérusalem ne paraissent pas présenter une grande valeur.

Parmi les manuscrits liturgiques les plus importants se trouve le synaxaire de Georges l'Athonite (3). Ce magnifique exemplaire appartient sans aucun doute au XIe siècle et a dû être copié par conséquent peu d'années après sa traduction. La plupart des manuscrits liturgiques portent des notes grecques tracées au crayon en lettres capitales : ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ etc. Ces identifications semblent concorder avec la description de Tsagareli, mais elles ne sont pas toujours certaines.

La moisson hagiographique a été moins abondante qu'on pouvait l'espérer; la quantité de ἅπαξ ηὑρημένα s'est trouvée assez restreinte, mais il y a cependant des Vies intéressantes (en dehors de celles de Grégoire de Khandztha (4) et de Timothée le Thaumaturge (5) dont on connaissait l'existence), comme par exemple celle d'Abdul-Mesaia (*Abd-el-Masiḥ*) qui semble

13, 15, 43); son commentaire sur les psaumes (n° 1) et sur les œuvres apostoliques (n° 16).

(1) Ed. P. A. Ingoroqva, ძველი საქართველო, III, pt. 1, pp. 243-69.

(2) N° 138; le texte des œuvres apostoliques, par exemple, se rencontre dans les manuscrits 137, 485 et 677 du Musée Ecclésiastique de Tiflis.

(3) N°s 24 et 25.

(4) N° 2; voir *supra*, note 2.

(5) N° 3.

avoir été traduite du syriaque (1). D'autres manuscrits anciens renferment les biographies des saints géorgiens Jean de Zedazneli et Schio de Mghwim (2) ainsi que la vie de saint Xénophore (3). Deux manuscrits modernes contiennent la vie de saint Jean Damascène (4) et trois anciens l'histoire de Barlaam et de Josaphat (5).

Les œuvres de saint Macaire (6) dans la version de saint Euthyme l'Athonite et les homélies de saint Cyrille d'Alexandrie forment le noyau d'un recueil polémique qu'Arsène Vačesdze a rédigé dans sa forme définitive (7). Un autre manuscrit dépasse de beaucoup par son contenu patristique les bornes ordinaires du point de vue littéraire. Le manuscrit n° 44, un manuscrit sur papier du XIIIe siècle, contient les ouvrages suivants : *a*) Basile sur l'Hexameron; *b*) Grégoire de Nysse sur la création de l'homme; *c*) une partie sans titre du περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν d'Épiphane de Chypre avec un texte anonyme chronologique suivi de *d*) sept traités d'Hippolyte. On n'ignore pas parmi les théologiens que les sept ouvrages d'Hippolyte se retrouvent dans le recueil célèbre de Shatberd à Tiflis; N. Marr (8) et G. Bonwetsch (9) en ont publié cinq, soit dans l'original, soit en traduction. Dans le texte du commentaire sur

(1) N° 20; voir *B. H. O.*, 4 et *Analecta Bollandiana*, XL, p. 259.

(2) N° 36.

(3) N° 140; ce texte se rencontre autre part seulement dans le synaxaire éthiopien, et va être publié dans le prochain volume des *Acta Sanctorum*, pp. 142-144.

(4) N°s 20, 36; cf. K. Kékélidze, Христіанскій Востокъ, III, Pétrograd, 1914 et 1915, pp. 116 ss.

(5) N°s 140, 51, 126.

(6) N° 73.

(7) N° 151; sur cette collection v. კ. კეკელიძე. ქართული ლიტერატურის ისტორია, ტფილისი, 1923, pp. 293 ss. et 515 ss.

(8) Ипполитъ, Толкованіе пѣсни пѣсней, in-8°, Saint-Pétersbourg, 1901. Traduit par G. N. Bonwetsch, *Hippolyts Commentar zum Hohenlied, auf grund von N. Marr Ausgabe des grusinschen Texts*, dans *Texte und Untersuchungen der altchristlichen Literatur*, t. XXIII, Leipzig, 1902.

(9) *Drei Georgisch erhaltene Schriften von Hyppolytus*, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXVI, Leipzig, 1904. *Die unter Hyppolyt's Namen überlieferte Schrift über den Glauben*, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXXI, Leipzig, 1907.

les bénédictions de Moïse, le manuscrit de Shatberd (1) offre une lacune, une feuille s'étant perdue (2). Le manuscrit de Jérusalem contient la partie manquante; on peut en déduire qu'il représente un rameau indépendant de la tradition manuscrite.

Ce témoin nouveau jette aussi quelque lumière sur l'histoire du recueil de Shatberd lui-même. Je soupçonnais depuis longtemps que ce manuscrit avait dû être composé de deux parties d'origine différente : d'un côté, Grégoire de Nysse et Hippolyte; de l'autre côté, Épiphane sur les douze pierres et le Physiologus avec la conversion de la Géorgie, évidemment de provenance étrangère. On peut suivre l'histoire du nouveau manuscrit jusqu'à un certain point. Il y a, en effet, à Jérusalem un autre exemplaire de ce recueil, beaucoup plus fragmentaire que le précédent; on y peut voir une note constatant que l'original se trouvait à Kalipos près d'Antioche.

Il reste maintenant à dire quelques mots du manuscrit des prophètes (3). La description que Tsagareli en fait est assez détaillée et suffisamment correcte. N. Marr a vu le manuscrit après lui et en a copié les livres d'Esdras; mais le manuscrit avait disparu depuis (4). Grâce aux photographies dont j'ai parlé plus haut, je suis parvenu à l'identifier de nouveau avant même mon arrivée à Jérusalem. On l'avait divisé pour le relier en deux parties d'étendue à peu près égale; il va sans dire que je n'ai pu me rendre un compte exact de ce qui s'était passé qu'après un examen approfondi de l'original. On avait relié par erreur les douze premiers folios à la tête du deuxième volume et par conséquent le n° 7 commençait avec le 4e cahier (Obédie, v. 9). La faute la plus grave commise par Tsagareli, c'est d'avoir compté dans le manuscrit 363 folios, alors qu'il en contient 333. Il lui a échappé aussi que dans Joël il y a une lacune de deux feuilles : il y manque Joël, II, 4 à III, 16. Le commence-

(1) V. E. Такайшвили, Описаніе рукописей « Общества Распространенія грамотности среди грузинъ », T. II, pp. 632 ss.

(2) Voir Bonwetsch, *loc. cit.*, p. 56-57. J'ai copié la partie du texte qui fait défaut, et j'espère la publier bientôt.

(3) Tsagareli, n° 1 = nos 7 et 11.

(4) Bruno Violet, *Die Esra Apocalypse*, t. I, Berlin, 1910, pp. XLI-XLIII. La copie de N. Marr est faite sur le manuscrit de Jérusalem, comme il résulte clairement du texte russe de l'Отчетъ (p. 14).

ment est le même qu'au temps de Tsagareli (Hosée, XII, 2). Si quelque chose s'est perdu à la fin, il est difficile de le constater parce que pour Tsagareli, comme je l'ai remarqué dans d'autres cas, la fin d'un manuscrit n'est pas toujours au mot final, mais bien là où les derniers mots sont encore d'une lecture facile.

Le catalogue une fois dressé, deux heures de loisir permirent à l'auteur du présent travail de copier le texte du livre du prophète Sophonie, texte dont il possède une transcription faite sur la version du mont Athos O et une autre copiée sur le manuscrit U (ms. Univ. Georg. Tifl. n° 1). Dans une étude qu'il a publiée il y a quelques années (1) sur ces derniers textes, il a prouvé que le texte de O a subi une rédaction grécophile où tous les mots arméniens ont été remplacés par des équivalents géorgiens. Par contre en U on reconnaît l'œuvre des Scolastiques qui ont retenu les arménismes. Il était visible d'après Tsagareli que le manuscrit de Jérusalem I n'était identique ni avec l'un ni avec l'autre et qu'il était difficile de le classer d'une manière définitive. Mais de la comparaison des trois versions il ressort que I s'apparente de beaucoup plus près à O qu'à U, tout en ayant moins subi l'influence grécophile que O. Une étude approfondie seule établira si les variantes sont d'une époque antérieure à cette version ou simplement le résultat d'une revision parallèle.

Parmi les termes employés dans ce catalogue, quelques-uns demandent une explication : (— def.) veut dire ἀκέφαλος : qui manque au commencement; (def. —) signifie κολοβός : dont la fin s'est perdue. On emploie aussi le mot *nuskhuri* pour désigner l'écriture minuscule ecclésiastique, tandis que *mkhedruli* désigne l'écriture civile et *asomt'avruli* l'alphabet capital.

Delehaye, *B. H. G.* désigne : *Bibliotheca Hagiographica Graeca,* ediderunt Socii Bollandiani, editio altera emendatior, in-8°, Bruxelles, 1909.

Robert P. Blake.

(1) Извѣстія Кавказскаго Отдѣленія Московскаго Археологическаго Общества. Выпускъ VI, Тифлисъ 1921 г. : Р. П. Блэйкъ, О древне-грузинскихъ версіяхъ Ветхаго Завѣта, pp. 1-40.

N° 1

XIIIe siècle. Portefeuille de toile verte avec dos en cuir jaune. Papier oriental de teinte rougeâtre ou crème. 279 folios qui ont souffert des vers, particulièrement au dos. Cahiers : les feuilles sont séparées pour la plupart et se présentent dans un grand désordre; les signatures ont disparu. Dimensions de la page : 388 × 292^mm; de l'écriture : 328 × 205^mm; sur deux colonnes avec un espace de 26^mm entre elles : 38 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et régulier. Titres et initiales en minium, parfois encadrés en couleur verte. Encre brune foncée. Ponctuations : . , : , :· ‘

Mémoriaux : Fol. 6r°, dans l'espace libre à la fin de l'introduction, mémorial du fils royal Domenti : dix lignes en mkhedruli commencement du XVIIIe siècle. ქ აქა შენ : წმიდაჲ : ღვთ : წინასწარმეტყველო : შემწე : მეყავ : ტომსა : შენსა : ქართველთ : ბატონიშვილს დომენტი : ყოფილს : დამიანეს : ოდეს მოვედი : თავ ყვანი : ვეც ძე : ცოდვილმა : წმიდას : ქალაქს : მოიხსენე : უფალო : გამზრდელი : ჩემი ძარო-ძამა (?) : ვინც; შენდობა : ბრძანოთ : ღ̄მნ : თქ̄ნცა : შეგინდოს. დომენტი (monogramme.) Fol. 87r°, à la marge inférieure, griffonnage en mkhedruli grossier en partie rogné par le relieur.

Contient : Le commentaire d'Éphrem Mtsiré sur les Psaumes.

Le commencement du fol. 1r° est défectif : რ̄ისა ქ..ნ..დ მბრძ....ვს წ̄თა. და საუნჯეთა მ..ქმ.ა დ̄თსა ა [...] ამის საჲდუმლოოჲსთა ვ̄რ იგი მ̄დ აღგომ... .სასს...

Ce folio 1r° n'appartient pas à l'introduction; celle-ci va du fol. 2r° au fol. 6v°; partie non conservée dans l'édition de E. Takaïchvili, ძველი საქართველო, III, Tiflis, 1913.

Au fol. 7v° commence le texte (titre en rouge) :

წმიდათა და ნეტართა მამათა ჩუენთა ალექსანდრიელ მთავარ-ეპისკოპოსთაჲ ათანასე და კჳრილესი და სხუათა შემდგომთა მათთაჲ თარგმანებაჲ ფსალმუნთა წიგნისაჲ. რომელ არიან ას ორმეოც და ათნი ფსალმუნი დავითისნი. ხოლო ბერძნულისაგან ქართულად ითარგმანა ნეტარისა მამისა ეფრემის მიერ : Commentaire de nos saints et bienheureux Pères, les patriarches d'Alexandrie, Athanase et Cyrille et des autres, venus après eux, sur le livre des Psaumes, c'est-à-dire, les 150 psaumes de David : il fut traduit du grec en géorgien par le bienheureux Père Éphrem.

Le manuscrit a des lacunes à la fin : les feuilles sont en grand désordre et il est impossible d'établir le point précis où s'arrête le texte. Les folios 140-160 ont souffert de l'humidité : les folios 196-197 sont d'un autre papier et d'une main moins ancienne (XVIIe siècle ?).

N° 2

Fin du XIe siècle. Reliure moderne. Parchemin un peu jauni, 268 folios. Cahiers de 8 feuilles signés de ლ̄ვ (lisez 36) à ო̄ (?) (lisez 70) : en tout cas à ჲთ̄ (lisez 69). Dimensions de la page : 398 × 270^{mm}; de l'écriture : 298 × 185^{mm}, sur une colonne; 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri semblable au type athonite, mais moins incliné, angulaire, et assez grand : on peut distinguer au moins trois mains différentes. Encre noire. Titres en rouge. Ponctuations : :· ·

Mémoriaux : Fol. 17 r°, à la marge inférieure, mkhedruli. ღმერთო მ̄ე ბესარიონ ამინ. Fol. 27 r°, à la marge inférieure, nuskhuri : წ.ღ̄ო და ჯრო მ̄ე ც̄ი რუთი და მელქზდ̄გ და მიხნი შვილნი უცოცხლენ. Fol. 47 v°, 3 lignes à la marge inférieure, nuskhuri grossier : ღ̄ო მწყალეო შენის მწყალობის მ̄დლსა დამიგსენ საუკუნოსა ს̄ჯლისა გ̄ნ მე მონა ბერი ცოდვილი მე მნზნი ესაია : ა̄ნ :· Fol. 68 v°, 2 lignes à la marge inférieure en mkhedruli élégant. ვინ იკადრეთ ამისი აღმო-ბევა სჯულისა გარდამხდარ ზართ წესიერსა მროველ ყოფილი იონა შეიწყალეთ და შენდობა ინებეთ ნებისა ებრ თქნისა. Fol. 81 v°, à la marge extérieure deux notes de la même main (nuskhuri XVIIIe siècle), mentionnant : 1) le scribe Nicholas (მწერალი ნიკოლოზ) et ses parents; 2) le moine Daniel et ses compagnons. Fol. 136 r°, à la marge inférieure, mémorial de Besarion; de même, fol. 211 r°. Fol. 263 r°, à la marge extérieure, inscription en 13 lignes en mkhedruli négligé, très difficile à déchiffrer; de plus, les extrémités de toutes les lignes ont été rognées.

Contient : Vies des saints.

1. (Fol. 1 r°-10 v°.) თქუმული ნეტარისა იოვანე დამასკელისაჲ : გარდაცვალებისა თჳს წმიდისა ღმრთის-მშობელისა : Sermon de S. Jean Damascène : sur la mort de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. ჴსენებაჲ მართლისაჲ ვითარცა თქუა სოლომონ ბრძენმან... La commémoration du Juste, comme disait le sage Salomon... Après le fol. 7 un folio a été enlevé; deux autres manquent au deuxième cahier. Au fol. 8 r°, inc. acéphale. მომცემელი ცხორებისაჲ : ანუ ვითარ მიიწია ამისა უშიშად. რომელმან იგი შვა მჴსნელი სიკჳდილისაჲ... Des. (def.—)

10v°. ყოველი ვე ღონის მიებაჲ დაცხნდის... Toute intrigue était écartée...

2. (Fol. 11r°-18v°.) Homélie II acéphalon. Inc. ხოლო მას ჟამსა შინა აღიმრა ბარვაჲ თქუმასა შინა არა თუ რაჲთამცა მჯობ ექმნა მოყუასი მოყუასსა... Mais en ce temps...

3. (Fol. 18v°-22v°.) თქუმული გ̄ იოვანე დამასკელისაჲ : გარდაცვალებისა თჳს წმიდისა ღმრთის მშობელისასა. Homélie III de Jean Damascène sur la mort de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. რამეთუ ჩუეულებაჲ წრაფელთაჲ მათ ესე არს. რაჲთა მარადის საყუარელი იგი მათი იცსენებოდეს მათ წინაშე... Parce que c'est la coutume des enthousiastes...

4. (Fol. 22v°-30r°.) თთუესა სეკტემბერსა გ̄ : (note du correcteur au-dessus de la ligne სეკტემბერსა დ̄ ბაბილასა : ნუ სხუასა შინა ჰპოლ) : წამებაჲ წმიდისა და ნეტარისა ანთიმოს ნიკომედელ ეპისკოპოსსაჲ. 3 sept. Passion du saint et bienheureux Anthimos, évêque de Nicomédie. Inc. ქუეყნისა ბითჳნიისასა წიაღ კერძო ბიზანტიისა ქალაქი არს სახელით ნიკომედიაჲ... Il y a une ville du pays de Bithynie au delà de Byzance appelée Nicomédie... Peut-être y a-t-il une lacune d'une feuille entre les folios 23 et 24.

5. (Fol. 30r°-33r°.) თთუესა სეკტემბერსა ზ̄ : წამებაჲ წმიდისა და ღუაწლით-შემოსილისა მოწამისა სოზონისი. 7 sept. Passion du saint et athlophore martyr Sozon : Inc. მაქსიმიანეს მთავრობასა კილიკიას. რამეთუ ცხოვნდებოდა კერპთ-მსახურებასა შინა... Quand Maximien était gouverneur de la Cilicie, parce qu'il vivait dans l'idolâtrie...

6. (Fol. 33r°-37r°.) თთუესა სეკტემბერსა იე̄ : წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებულისა მოწამისა ნიკიტაჲსი. 15 sept. Passion du saint et très louable martyr Nicétas. Inc. წმიდათა მოწამეთა კეთილ არს საჴსენებელისა აღსრულებაჲ... Il est bon d'accomplir la commémoration des SS. martyrs...

7. (Fol. 37r°-45r°.) სეკტემბერსა ივ̄ : წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებულისა მოწამისა ევფემიაჲსი. 16 sept. Passion de la sainte et très louable martyre Euphémie. Inc. მეფობასა

უღმრთოჲსა და უშჯულოჲსა დეოკლიტიანესსა... Sous le règne de Dioclétien, sans Dieu et sans loi...

8. (Fol. 45 r°-57 v°.) თთუესა სეკტემბერსა კბ : წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად-ქებულისა მოწამისა ფოკაჲსი და იოვანესი მოწაფისა მისისაჲ. 22 sept. Passion du saint et tout louable martyr Phocas et de Jean son élève. Inc. პირველსა წელსა კოსტანტინე დიდისა მეფისასა... Dans la première année de Constantin le grand roi...

9. (Fol. 57 v°-64 v°.) თთუესა ივლისსა ივ : წამებაჲ წმიდისა მოწამისა ვონიფანტესი. 16 juillet. Passion du saint martyr Boniface. Inc. ღმერთი ჩუენი კაცთ-მოყუარე არს. და ჯერ ოჩინებს მრავლითა წყალობითა თჳსითა... Notre Dieu aime les hommes, et l'a déjà montré par sa grande compassion...

10. (Fol. 64 v°-69 r°.) თთუესა ფებერვალსა იზ : წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა მოწამისა თეოდორე ტირონისაჲ. 17 février. Passion du saint et glorieux martyr Théodore le Jeune... Inc. ტკბილ არს და სანადელ მოკსენებაჲ მოწამეთაჲ... Il est doux et désirable de louer les martyrs...

11. (Fol. 69 r°.) თთუესა მაისსა ბ : ცხორებაჲ და ღუაწლნი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ათანასე მთავარ-ეპის-კოპოსისა ალექსანდრიელისაჲ. 2 mai. Vie et œuvres de notre saint et béni père Athanase le patriarche d'Alexandrie. Inc. მრავალნი წმიდანი შეიწუნეს და განიგურიმნეს სურვილითა მით ზეცისაჲთა დავა | le texte finit : note du scribe : ესე წმი-დისა ათანასეს ცხორებაჲ მით არღარა დავწერეთ რომელ დედაჲ მრუდი იყო და სხუაჲ მართალი არა გუქონდა : Beaucoup de saints brûlaient et étaient comme transpercés du désir d'en haut... Le scribe ajoute : Je n'ai pas pu copier plus de cette vie de saint Athanase, parce que l'original était fautif et je n'en avais point d'autre qui fût correct. (Voir plus bas n° 16.)

12. (Fol. 69 v°-76 r°.) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა იოვანე ოქროპირისა : ცხორებისა თჳს ყოვლად წმიდისა ღმრთისა მშობელისა მარადის ქალწულისა მარია-მისსა. Homélie de notre saint et béni père Jean Chrysostome : sur la vie de la Bienheureuse Marie toujours Vierge. Inc.

კუალად სიხარულისა სახარებაჲ. კუალად განთავისუფლებისა უწყებაჲ... Encore l'évangile de joie, encore l'évangile de la délivrance...

13. (Fol. 76rº-99vº.) თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ნოსელისაჲ : ცხორებისა თჳს დისა მისისა წმიდისა მაკრინაჲსსა. Homélie de notre saint père Grégoire de Nazianze : sur la vie de sa sœur sainte Macrine. Inc. სახე წიგნისა ამის წესითა აღწერისაჲთა... La forme de ce livre est comme une description...

14. (Fol. 99vº-109vº.) (déf.—) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ნოსელისაჲ : შესხმაჲ წმიდისა და დიდისა ბასილისი ძმისა თჳსისაჲ. Homélie de notre saint et béni père Grégoire de Nysse : Commémoration du saint et grand Basile son frère. Inc. კეთილი წესიერებაჲ დადვა უფალმან ჩუენთა ამათ დღეს სასწაულთა ზედა... Le Seigneur a imposé une bonne ordonnance à nos fêtes...

15. (Fol. 110rº-115rº.) წმიდისა და ნეტარისა ეპიფანეს თქუმული კჳპრიელ მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ. რომელ კონსტანტიას დედაქალაქსა იწამა. სარწმუნოებისა თჳს წმიდისა მარადის ქალწულისა მარიამისთჳს. რამეთუ ამისგან ჴორციელ იქმნა უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე. Homélie du saint et béni Épiphane, l'archevêque de Chypre, qui a souffert dans la Métropole de Constante : sur la foi et sur la Bienheureuse Vierge Marie de laquelle naquit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Inc. ღმერთი არა სადა ვის უხილავს არამედ რომელი იგი არს წიაღთა მამისათა... Personne n'a vu Dieu...

16. (Fol. 115vº-129vº.) ცხორებაჲ და ღუაწლნი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ათანასი ეპისკოპოსისა ალექსანდრიელისაჲ... Passion et œuvres de notre saint et béni père Athanase, le patriarche d'Alexandrie. Inc. მრავალნი შეიღუაწნეს და განიგუმრნეს სურვილითა მით ზეცისაჲთა... Beaucoup de saints souffraient et étaient transpercés du désir d'en haut. (Voir plus haut nº 11.)

17. (Fol. 129vº-134vº.) წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად-ქებულისა მოწამისა დროსისი. რომელ იყო ასული ტრაიანეს მეფისაჲ. Passion de la sainte et très louable martyre Drosis.

Inc. მეფისა უშჯულოჲსა ტრაიანეს ესუა ასული ქმნული კეთილი... Trajan, le roi impie, avait une fille...

18. (Fol. 134v°-142v°.) ცხორებაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა ონოფრე განშორებულისაჲ და სხუათა მათ უდაბნოელთაჲ. რომელნი იხილნა პაფნუტი. Vie de notre saint père et anachorète Onofré et des autres moines du désert, lesquels Pafnut a vus. Inc. ცხორებაჲ საღმრთოჲ და სანატრელი... La vie divine et bénie...

19. (Fol. 142v°-156r°.) ცხორებაჲ წმიდისა და ნეტარისა მარიამ მეგჳპტელისაჲ. რომელ იყოფოდა უდაბნოთა მათ იორდანისათა. Vie de la sainte et bénie Marie ł'Égyptienne, qui demeurait dans les déserts du Jourdain. Inc. საიდუმლოჲთა (*sic*) მეფისათა დამარხვაჲ კეთილ არს... C'est bien d'observer les saints mystères...

20. (Fol. 156r°-229v°.) შურომაჲ და მოღუაწებაჲ ღირსად ცხორებისაჲ წმიდისა და ნეტარის მამისა ჩუენისა გრიგოლისი არქიმანდრიტისაჲ ხანძთასა და შატბერდისა აღმაშენებელისაჲ და მის თანა ჴსენებაჲ (au-dessous de la ligne en noir) მრავალთა მამათა ნეტართაჲ საკითხავი ა̄. Travail et labeur de notre saint et béni père de digne vie Grégoire l'archimandrite de Khandztha, le rénovateur de Štaberd, et avec lui la commémoration de beaucoup de saints pères. Leçon. I. Inc. მიცემულ არს ხიბრძნე... La sagesse est donnée...

21. (Fol. 224v°-237r°.) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ადრია (*sic*) კრიტელ ეპისკოპოსისაჲ : ამოებისა თჳს კაცობრივთა საქმეთაჲ და შესუენებულთა თჳს : გ̄ კჳნ ოლ̄ : ესე საკითხავი იკითხვების : პანაშჳტთა : ყველი (*sic*) ერისა სულთასა : და ზატიკთა შემდგომად სულთასა : და თუ გინდეს ოდესცა სულისა ჴსენებასა ჰყოფდე : ნეტარისა მამისა ეფთიმეს თარგმნილი არს. Homélie de notre saint et béni père André évêque de Crète, sur la vanité des choses humaines et sur les défunts, etc. Traduction de saint Euthyme. Inc. ჭეშმარიტად არა რაჲ არს საქმეთაგანი კაცობრივთაჲ... En vérité rien des choses humaines...

22. (Fol. 238r°-244r°.) საკჳრველებაჲ და სასწაული წმიდისა

მთავარ-მოწამისა გიორგისი. იყო რაჲ ხორციელსა ამას შინა პირველ წამებისა. Miracles et prodiges du saint martyr George, quand il était encore de ce monde, avant sa passion. Inc. ისმინეთ ძმანო ჩემნო საკჳრველი დიდი... Entendez, ô mes frères, une grande merveille...

23. (Fol. 244r°-268v°.) თთუესა აგჳსტოსსა კა̄ : წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებულისა დედაკაცისა (à moitié gratté) ბასიაჲსი და წმიდათა მოწამეთა ძეთა მისთაჲ თეოგონიაჲსი. აღაპისი და პონტოჲსი. 21 août. Passion de la sainte et toute louable Basiayet, des SS. martyrs ses fils, Theogonia (*sic*), Agapius et Pontos. Inc. მაქსიმიანე მეფემან განსცა ბოროტი ბრძანებაჲ... Le roi Maximien publia un édit funeste... Au fol. 255r° en marge inférieure de la même main que le texte : მამანო თუ ცთომილ იყოს ნუ მაბრალობთ ანტიოქს წურითა ზა (*sic*) იყო ს̄ხით ჩემით რომელ დღე (?) ბევრი მოვიდოდა დამე-რუბელ (?) ყმაწული და ქალწული და ცნობაჲ ჩემი ყლითა თანა იყო და ურჩდა კიდე და ურწყულ იყო უ..ჳ A la fin, il y a une note du scribe Jonas disant que la vie de saint Basia et d'autres nouvellement traduites, ont été rapportées de Kallippos, ou reçues de Khakhul, puis une liste des vies contenues dans le manuscrit. Cette liste est très difficile à lire, ayant été fortement grattée. Ce manuscrit est décrit par N. Marr, Житie Григорія Хандзтійскаго, pp. xxxviii-xl); quelques erreurs et omissions sont rectifiées par Б. Н. Бенешевичъ, Христіанскій Востокъ I (1912), pp. 65-68. V. P. Peeters, *Histoires monastiques géorgiennes*, p. 208 note 3.

N° 3

Milieu du XIe siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc de bonne qualité, un peu jauni. 220 folios. Cahiers de 8 feuilles : le premier n'appartient pas à ce manuscrit, mais au commencement du manuscrit n° 2. Les feuilles ne sont pas en ordre : il faut les classer ainsi (fol. 2 5 1 x x 4 6 3 (ლე̄ (lisez 35). Avec le fol. 7 r° inc. cahier დ̄ (lisez 4) et ensuite à კჱ (lisez 28) (déf —). Dimensions de la page : 398 × 278^{mm}; de l'écriture : 294 × 180^{mm}; sur une colonne, 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri semblable à l'athonite, comme aux n°s 2 et 7. Encre d'un noir grisâtre : titre à l'encre rouge, soit en asomt'avruli. soit en nuskhuri. Ponctuations : :· •

Mémoriaux : Fol. 12r°, à la marge inférieure en deux lignes mkhedruli : XIII° siècle (?) : ო წმიდაო იოვანე ოქროპირო შეიწყალე ელი ჭლობა : მობადათიბა (?) :ზაქარიასჳ და გაომა.ო მე და.... Mémorial assez peu compréhensible de Zacharie. Fol. 20v°, à la fin du texte en asomt'avruli noir : ქ҃ე ადიდე ს҃ლითა მ҃მჲ გ҃ი ან. Prière pour le père George. Fol. 72v°, mkhedruli à la marge inférieure. ო҃ ო იესო ქ҃ე მ҃ე ბესარიონ ქაიხოსრო და თათია მე (*sic*) etc. : ო რ à la fin ქნიკონს ჩყიდ = 1814. Fol. 93v°, mémorial de Besarion Kaikhosro. A la fin du texte inscriptions de trois mains différentes : *a*) Mkhedruli pas élégant ; encre grisâtre. წმიდაო ტიმოთე შეიწყალე ელია (?) Mémoire d'Élie (?). *b*) Nuskhuri encre noire. წ სულსა ბთლემისა (*sic*) და მისთა ძმათა შალვასა და ჯავშანასა : მ҃ნ ღ҃ნ და ვინცა ჰბრძანოს მასცა მ҃ნ ღ҃ნ. Mémoire de Bartholomée et de ses frères Falvan et Djavsan. *c*) Nuskhuri encre très noire. წ҃ო ტიმოთე მ҃ზ მეყავ წ҃ე ქ҃ა სიყ҃რლსა ქესსა : Invocation à saint Timothée. Fol. 204v°, 16 lignes nuskhuri du XVI° siècle : წ ღ҃ო მ҃მო და სულო წ҃ო შეიწყალე ყ҃თა ცოდვილთა უცოდველესი და ყ҃თა მონაზონთა უნარჩევესი კაპოს მის ასული საწყალი მონაზონი რუთი და მისთა მშობელთა სული იხსენ საუკუნოჲსა სსჯელისაგან და მისი მელქიზედეგ და მისნი ცოლშვილნი უცოცხლენ ვაჲ მე ცოდ҃ლსა რჲ უნანელი და უნაწილოჲ მოველ ოღონ წ҃თა ადგილთ შემთხუევაჲ მეღირსა ს҃სჲ კთ҃ლი არა მიქნია რაჲ მადლი აჩუენო და ღ҃თ შემოსილნო მ҃მნო ძმანო და დანო შენდობით მომიხსენებდით. და თქ҃ნცა მოგიხსენოს ო҃ნ ოდეს ენანი დადუმნენ და საქმენი ღაღადებდენ :

Long mémorial de la moniale Ruth Kaposdze.

Contient : Vies de saints.

Vie d'Épiphane de Chypre (v. plus haut). Inc. (sur fol. 2) :

1. ეპისტოლჱ : საბინესი : ეპისკოპოსისაჲ : პოლიბიესა : ეპისკოპოსისაჲ : ქალაქად : რინოკორარად : Lettre de l'évêque Sabinus à Polybius l'évêque de Rhinokouroura. Inc. ვჰმადლობ ღმერთსა შენითა გულს მოდგინებითა მონაო ღმრთისაო... Χάριν ἔχω τῷ θεῷ καὶ τῇ ὑμετέρᾳ πραθυμίᾳ...

Des. fol. 3. ლოცვა ყავ ჩემ თჳს ღირსო მღდელთ-მოძღუარო წმიდაო მამაო : προσεύχου μοι ἄξιε τῆς ἱερωσύνης ὅσιε πάτερ...

Delehaye, *B. H. G.*, 598-599.

2. Vie de saint Sylvestre (continuation du texte dans le n° 5). Inc. ყოველთა მათ ჰურიათა ძლევაჲ ერთბამად... Vaincre tous les juifs ensemble...

3. თქუმული კოზმან ბესტიტორისი.რომელ არს მეფეთა

მეჭურჭლეთაგანი : აღმოსლვისა თჳს ნაწილთა წმიდისა იოვანე ოქროპირისათა კომანით კონსტანტინედ (*sic*). Homélie du Cosmas Vestitor, un des skeuophylaxes impériaux, sur la translation des reliques de saint Jean Chrysostome à Constantinople. Inc. ჵ კრებულნო ქრისტეს მოყუარენო და სიწმიდისა მოსურნენო... O congrégations qui aimez le Christ et voulez être pures.

DELEHAYE, *B. H. G.*, 878.

4. თთუესა (érasure de presque toute la ligne). ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და ღმერთ-შემოსილისა მამისა ჩუენისა ტიმოთე საკჳრველთ-მოქმედისაჲ. Vie et œuvres de notre saint père Timothée le Thaumaturge, semblable au Christ. Inc. დიდისა და განთქუმულისა საკჳრველებათა შინა ტიმოთეს მამული იყო... La patrie du grand Timothée célèbre par ses miracles était (1)...

5. ცხორებაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა იოვანე მოწყალისაჲ ალექსანდრელ მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ : აღწერა ლეონტიოს ნიკოპოლელმან ეპისკოპოსმან. რომელი არს კჳპრისაჲ. Vie de notre saint père Jean le *Compassioniré* (?), le patriarche d'Alexandrie, écrit par Léontios, l'évêque de Néapolis. Inc. ვინებე და ინებეს მამათა მათ რომელ პირველ ჩუენისა იყვნეს და დადვეს წმიდისა ამის მამისა ჩუენისაჲ... Je voudrais, et les pères qui nous précédaient auraient voulu...

6. წამებაჲ წმიდისა და კეთილად მძლისა მოწამისა ბასილი ჰამელ ეპისკოპოსისაჲ. Passion du saint et victorieux martyr Basile, l'évêque d'Émèse (Hamel.). Inc. მეფობასა ნუმერიანოსისასა ქალაქსა ზედა ანტიოქიასა. მწყემსთ-მთავრობასა ეკლესიასა ზედა... Sous le règne de Namérien sur l'Église... Edité par KÉKÉLIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica* in-4°, Tiflis, 1918, t. I, pp. 5-10.

8. ცხორებაჲ და საკჳრველებანი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ეპისკოპოსისა აკრაკანტელთა ქალაქისაჲ. რომელ არს სიკილიისაჲ : აღწერა ლეონ ხუცესმან და მონაზონმან წმიდისა მამისა ჩუენისა საბაჲს ლავრისა მამა-

(1) Va être édité par K. KÉKÉLIDZE dans *Bibliotheca Hagiographica Georgica.*

სახლისმან. რომელი არს ქალაქსა შინა დიდსა ჰრომს. ხოლო თარგმნა ენასა ჩუენსა სანატრელმან დავით ტბელმან. Vie et miracles de notre saint et béni père Grégoire, l'évêque de Girgent, qui est en Sicile, écrits par Léon (*sic*) le prêtre et moine, l'higoumène de la laure de notre saint père Saba. Traduit en notre langue par le béni Davit Tbeli. Inc. საშინელი და მიუწდომელი საკჳრველებაჲ და სარგებელი სულისაჲ... φοβερὸν καὶ ἀκατάληπτον θαῦμα...

Delehaye, *B. H. G.*, 707.

9. თთუესა მაისსა ე̄ : წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა მოწამისა ირინესი. 5 mai. Passion de la sainte et glorieuse martyre Irène. Inc. პირველ წარსრულთა მათ ჟამთა იყო ვინ-მე მეფე სახელი ლიკიოზ (*sic*)... Κατὰ τοὺς προλαβόντας καίρους ὑπῆρχεν βασιλεὺς...

Les fol. 215-220 sont fortement détériorés par l'humidité.

Delehaye, *B. H. G.*, 953.

Des. (def. —) fol. 220 v° და შთანთქნა მსახურნი და უფროჲ-სღა არა ჰრ[....]ა მეფესა და არცა მისთანათა მათ არამედ მერ.

Décrit par В. Н. Бенешевичъ, Христ. Востокъ I (1912), pp. 65-68. Voir la description des manuscrits 2 et 5.

(Tsagareli, n° 104.)

N° 4

Écrit par Saba (fol. 91 v°). Reliure moderne. Papier oriental de teinte gris brun, assez dur et à côtes, piqué dans les marges par les vers. 107 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles : le manuscrit commence par les deux dernières feuilles du cahier ია (lisez 11). Dimensions de la page : 393 × 301 mm; de l'écriture : 326 × 212 mm; sur deux colonnes, avec un espace de 22 mm entre elles. 36 lignes à la page. Écriture : nuskhuri. Encre noirâtre. Kephalaïa en cinnabar. Ponctuations : . : ~

Memoriaux : Fol. 72 v°, à la marge extérieure en asomtʻavruli rouge enchevêtré (b r 3610) de haut en bas : დედოფალსა :· რუსუდანს :· შ~ნ :· ღ~ნ : que Dieu pardonne à la reine Rousoudan.

Fol. 90 r°-91 r°, colophon de scribe. ქ~ე ღ~ო მფლობ~ლო ყ̄თაო შეუნდვენ ყ~ნი ცოდვანი დიდისა მნსტრისა ბერსა მძღ~რთ მძღ~რსა ანტონი გოდოზრელსა. ესე წიგნი მარგალიტი საწოლის მწიგნობრო-ბასა მისსა შინა დაეწერინა და მაღალი და აღმატებული აკლდა : აქა მონასტერს გათავდა ბელითა საბა მწერილისაჲთა :· სადაცა

იყო (Fol. 91 v°) ს ესე წიგნი ლოცვასა მოგხსენეთ ბერი მოძღუარი ანტონი და მეცა მცირი (*sic*) საბა : O Christ Dieu, toi qui as pouvoir sur tous, pardonne les péchés du maître des maîtres Antoine Godobréli du grand monastère qui a fait copier ce livre, « la perle »; dans son scriptorium, il y a beaucoup de lacunes au commencement et à la fin. Il fut achevé par le scribe Saba, dans ce monastère. Que deviendra ce livre? Souvenez-vous dans vos prières du vieillard Antoni et de moi aussi, le petit Saba.

Contient :

1. (Fol. 1 r°-v°.) Acéphalon. Inc. რთო მათ თანა ღაღადებდა და იტყოდა ვითამედ მეცა ქრისტეანე ვარ :

2. (Fol. 1 v°-7 r°.) თქუმლნი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ბასილი კესარია კაბადუკიელისაჲ : შესხმაჲ წმიდათა ორმეოცთაჲ. Saint Basile de Césarée : sur les quarante martyrs. Inc. მარტჳლთა ჴსენბითა ოდესცა იქმნა განძღომაჲ მოყუარისა მისისაჲ... Μαρτύρων μνήμην τίς ἂν γένοιτο κόρος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1205.

3. (Fol. 7 r°-8 r°.) მისივე : სულისა თჳს დაბადებისაჲ მთეს თვისა (?). Du même : sur la création de l'âme (titre corrigé). Inc. მსგავს არიან რომელთა საქმენი კეთილნი... Ils sont semblables à ceux qui ...

4. (Fol. 8 r°-8 v°.) სწავლაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისაჲ ი͞ე ოქროპირისაჲ : რაჲთა არა მოვეახლებოდით უღ<ი>რ სად ქრისტეს საიდუმლოთა. Saint Jean Chrysostome; qu'il ne faut point approcher des mystères de Christ d'une façon indigne. Inc. გულის ჴმა ყავ კაცო... Comprends, ô homme...

(Fol. 8 v°-16 v°.) Vient ensuite une série d'extraits, de commentaires sur les Psaumes se rapportant aux œuvres apostoliques.

5. (Fol. 17 r°-20 r°.) Saint Grégoire de Néocésarée : sermon sur l'annonciation de la Sainte Vierge. Inc. დღეს ანგელოზთა გან წყობილებანი გალობითა განბრწყინდიან... Σήμερον ἀγγελικῇ παρατάξει ὑμνῳδίαι φαιδρύνονται...

MIGNE, *P. G.*, X, col. 1145-1156.

6. (Fol. 20 r°-23 r°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'annonciation. Inc. კუალად სიხარული სახარებაჲ... Encore l'évangile de joie...

MIGNE, *P. G.*, X, col. 1172-1177, sub nomine Gregorii Thaum.

7. (Fol. 23r°-30v°.) Saint André, archevêque de Crète : sur l'annonciation. Inc. წართმოდგა დღეს ყოვლთა სიხარული და მჴსნელად პირველისა მის წყევისა... 'Επέστη σήμερον ἡ πάντων χαρὰ...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

8. (Fol. 30v°-42v°.) Saint André, archevêque de Crète : sermon sur Lazare, mort depuis quatre jours, que le Seigneur a ressuscité. Inc. ლაზარე შემოკრიბა აწინდელი შესაკრებელი... Λάζαρος τὸν παρόντα συγκεκρότηκε σύλλογον...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 960-985.

9. (Fol. 42v°-55v°.) Saint André, archevêque de Crète : sermon sur la fête des Rameaux et l'entrée du Seigneur dans Jérusalem (სიტყუაჲ ბზობისა თჳს : და იჱ̄ლმად შესლვისა თჳს უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა). Inc. გუშინ მეფესა თანა ლაზარე მისტუმრნა ჩუენ... Χθὲς ἡμᾶς μετὰ τοῦ Δεσπότου...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

10. (Fol. 52v°-57v°.) Saint Jean Damascène : sermon sur le figuier desséché et sur la parabole du vignoble. Inc. სიტყუაჲ ლეღჳსა გალჴმულისა და იგავისა მის თჳს ვენაჴისა აღმმრავს მე სიტყუად ერთი არსი (*sic*) სიტყუაჲ ღმრთისა მამისაჲ... Κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

11. (Fol. 57v°-65r°.) Hésychius : sur la résurrection des morts et de la *loi* et du *recours* des hommes selon leurs œuvres, etc. Inc. ვისმე არა ენებოს და სუროდის მკუდართა აღდგომისა იგი საიდუმლოჲ... Qui ne voudrait et ne désirerait le mystère de la résurrection...

12. (Fol. 65r°-66v°.) Jean (Chrysostome), patriarche de Constantinople : sur l'envie des pharisiens contre Jésus, comme dit l'Évangile [qu'] ils sortirent et prirent conseil comment ils le feraient mourir. Inc. რავდენნი ხართ ელიაჲს მოწაფენი... Vous tous êtes les disciples d'Élie...

13. (Fol. 66v°-68r°.) მისი ვე. Du même : sur ce, comme les juifs se rassemblaient et disaient : « Qu'est-ce que nous ferons de cet homme », etc. Inc. ემსგავსნეს შვილნი ეკლესიისანი ყრმათა მუძუჲს მწოვართა... Les fils de l'Église sont semblables aux enfants nourris par leurs mères...

14. (Fol. 68r°-75v°.) Saint Jean Chrysostome : sermon pour le Vendredi Saint sur la trahison de Judas, sur la communion des saints mystères, et qu'il ne faut pas se souvenir du mal. Inc. მცირედ საჭიროჲ არს დღეს თქუენისა მიმართ სიყუარუ-ლისა თქუმად... Il faut vous parler un peu aujourd'hui de votre amour...

15. (Fol. 75v°-77r°.) Saint Jean Chrysostome : sur la trahison de Judas et la passion de Notre-Seigneur. Inc. მჭმუნვარედ ვხედავ დღეს ეკლესიასა სახითა და ფრიადცა შეწუხებულად... Avec regret je vois aujourd'hui à l'église...

16. (Fol. 77r°-90r°.) Saint Séorge, archevêque de Nicomédia : sur la crucifixion et la sépulture de Notre-Seigneur. Inc. მაღალსა და აღმატებულსა სახილველსა აღიწია... Sur ce spectacle si grand et si élevé...

Au fol. 91r° colophon du scribe. Le fol. 91v° est sans écriture, sauf quelques lignes du colophon.

17. (Fol. 92r°-100v°.) Saint Épiphane de Chypre : sur la sépulture de Jésus-Christ, sur Joseph et Nicodème, etc. Inc. რაჲ არს ესე დღეს... Τί τοῦτο σήμερον...

Migne, *P. G.*, XLIII, col. 440-464.

18. (Fol. 100v°-101v°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la fête de Pâques, etc. Inc. აღდგომისა დღესა... Ἀναστάσεως ἡμέρα...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 396-401.

19. (Fol. 101v°-107v°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la fête de Pâques, deuxième sermon. Inc. საგუმილავსა ზედა ჩემსა დავდგე იტყჳს... (déf.-). Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col., 624-664.

N° 5

Fin du XIe siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc de bonne qualité, 26 folios. Cahiers de 8 feuilles : ა̅ (lisez 1) — გ̅ (lisez 3) avec deux autres feuilles, qui n'appartiennent pas à ce manuscrit. C'est le commencement du codex formé par les n°s 2 et 3, dont Beneševič avait reconnu l'existence, mais qu'il ne parvenait pas à retrouver.

Mémoriaux : au fol. 2r°, à la marge inférieure, deux mémoriaux en mkhedruli : le premier difficile à déchiffrer; le second en mémoire de Sérapion. Fol. 8v°, mémorial de Besarion (ბესარიოჳნ).

Contient : Vie de saint Sylvestre.

ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ და სასწაულნი წმიდისა მამისა ჩუენისა სილიბისტროსისნი ჰრომთა პაპისანი. რომელნი აღწერნა ევსებიოს პამფილიელმან : ევსებიოს პამფილიელმან საეკლესიონი წიგნნი აღწრნა მრავალნი.

A la suite (fol. 16v°) du cahier ბ̄ (lisez 2), on a relié deux feuilles provenant du cahier ლ̄ (lisez 30).

(Fol. 17.) Inc. ენძისა ესე კარნი. რამეთუ ოდეს შეჰვარდე სპილენძისა კარსა და განჰკიცხო გრძნებითა შენითა... მთავარი ბაბლოს კალინოს ქალაქსა და მიუწოდა წმიდასა მოწამესა. და მი-რაჲ-იყვანეს იგი შეკრებული...

(Fol. 18.) Signature au verso ლ̄ (lisez 30). Inc. (ლ̄) რომელი გრწამს უფალი იესუ ქრისტე მტკიცე უკუე იყვენით.... სპილენძისა იგი კარი ჰრქუა წმიდასა. ბრძანებისა შენისა თჳს დავწუენ სპილ.

Avec le fol. 19r° inc. Vie de Sylvestre, cahier გ̄ (lisez 3) et au fol. 26 v°, des. Voir la continuation au manuscrit n° 3, fol. 1 et le manuscrit tout entier. Ce manuscrit forme en effet le commencement de la grande collection qui comprend les mss. 5, 3, 2.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 104.)

N° 6

XIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin assez épais. 96 folios non numérotés. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec მ̄ (lisez 40) jusqu'à ნა̄ (lisez 51). Dimensions de la page : 384 × 278^{mm}; de l'écriture : 288 × 196 ^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 16^{mm} entre eux. 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri carré de moyenne grandeur; kephalaïa au minium. Ponctuations : · :˘ Pas de mémoriaux, mais au folio 56r°, dans la marge inférieure, deux alphabets complets dans un nuskhuri grossier.

Contient :

Une partie du commentaire d'Éphrem Mtsiré sur les œuvres apostoliques.

Le texte commence au fol. 1r° avec la préface de l'épître aux Hébreux; puis suivent les kephalaïa de l'épître au nombre de 22.

Le commentaire commence au fol. 2v°.

(Fol. 92r°.) A la marge extérieure en capitales noires : ესე თავი ბერძნულად აქა იყო. Ce chapitre était ici en grec. (Fol. 94r°.) Inc. chapitre XIX; des. (def. —) (Fol. 96 v°) Héb., XII, 25 : მოციქულისაჲ:. ეკრძალენით ნუ უკუე ვინმე იჯმნეთ მეტყუელისა მისგან : თარგმანი:. ესე იგივე არს ზემო-თქუმული სახელი უმჯობესად მეტყუელი უფროჲს-აბელის სახელისა. და ამის მეტყუელისა გან ჯმნასა გუაკრძა-ლებს მოციქული : ხოლო ჯმნაჲ ესე არს რაჟამს იგი სასუფე-ველად.

L'écriture de ce manuscrit ressemble beaucoup à celle du manuscrit n° 9, mais l'identité des signatures des cahiers prouve qu'elles ne proviennent pas du même codex.

N° 7

Milieu du XIe siècle. Écrit probablement à Sainte-Croix par Siméon l'Agiorite (მთაწმიდელი), le scribe du manuscrit n° 49. Reliure moderne en cuir jaune; parchemin de bonne qualité, très blanc et plutôt mince. 128 folios, marqués par deux séries de chiffres, dont le premier recommence après le fol. 79 avec le n° 60. Cahiers de 8 feuilles. Inc. დ̄ (lisez 4) jusqu'au ით̄ (lisez 19). Dimensions de la page : 378 × 295[mm]; de l'écriture : 270 × 192[mm]; sur 2 colonnes avec un espace de 18[mm] entre elles; de 27 à 28 lignes à la page, mais parfois moins. Ponctuations : ፡ : - Très belle écriture, nuskhuri khutsuri, très semblable à la main de Prokhoré, mais un peu plus fine. Sans aucun doute de la même main que celle du n° 49. Beaucoup de contractions et, parmi elles, quelques-unes peu usitées. Titres au minium, parfois en lettres capitales, parfois en onciales. Encre noire tirant sur le gris.

Mémoriaux : Dessins à la plume en marge : Fol. 13v°, marg. inf.; fol. 15v°, marg. ext.; fol. 90r°, marg. ext.; fol. 23v-24r°, marg. inf., nuskhuri grossier : გიგხნინ : ჩნ. ყოვნსა გან (*sic*) ჭირასა დიდებლნსა სახოვო და ბიბ. Fol. 25v°, de la même main : გიგხნე ე. Fol. 29v°, de la même main, un alphabet. Fol. 63v°, 65r°, 70r°, 74r°, 87r° : quelques mémoriaux presque incompréhensibles. On rencontre les noms de Dačionešvili (დაჩიონეშვილი) et d'Ašar (?), au nom de Anton (ამრთა-ყოფილი ანტონ).

Contient :

1. (Fol. 1r°-v°.) Inc. Abdias, v. 9 : კლავისა მისთჳს.
2. (Fol. 1v°-4r°.) Jonas.

3. (Fol. 4r°-10v°.) Michée.
4. (Fol. 10r°-13v°.) Nahum.
5. (Fol. 13v°-16r°.) Habakuk : les fol. 13 et 14 sont devenus jaunâtres.
6. (Fol. 13r°-19r°.) Sophonie.
7. (Fol. 19r°-21r°.) Aggée.
8. (Fol. 21r°-31v°.) Zacharie.
9. (Fol. 31v°-34v°.) Malachie.
10. (Fol. 34v°-98r°.) Isaïe.
11. (Fol. 38r°-129v°.) Jérémie (en partie), jusqu'à la fin du chapitre XXVIII.

Ce manuscrit comprend la première moitié du codex des Prophètes, l'autre moitié est devenue maintenant le n° 11. Les deux premiers cahiers sont reliés par erreur au commencement du manuscrit n° 11. Voir plus loin, p. 374.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 1.)

N° 8

XIII-XIVe siècle. Sans mention d'origine ou de scribe. Reliure moderne du type usuel. Papier oriental de teinte brunâtre : les pages sont abîmées dans les marges par les vers, et ont été séparées. Il y a 192 folios numérotés à l'encre rouge. Les cahiers ont chacun 8 feuilles. Ils vont de ა̄ (lisez 1) jusqu'à კდ̄ (lisez 24). Les signatures ne sont pas écrites au milieu de la marge, mais un peu en côté comme dans deux manuscrits de Zelafi. Dimensions de la page : 365 × 250 mm; de l'écriture : 252 × 145 mm sur une colonne; 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi. Encre d'un noir brun. Ponctuation : accents sur les monosyllabes ‘ : · . · : , ◡

Mémoriaux : Sur la feuille de garde en avant : 1) Mémorial de Basile (ბასილი), nuskhuri. 2) Mémorial du fils royal Domenti (ბატონიშვილი დომენტი) en mkhedruli. 3) Notice faisant remarquer que ce livre fut relié de nouveau par le pécheur Saba (საბსითა, *sic*). 4) Autre mémorial de Basile. Fol. 9r°, note en nuskhuri grossier. Fol. 10v°, mémorial de Damien (დამიანეს).

Contient : Homélies de saint Grégoire de Nazianze traduites par Éphrem Mtsiré.

1. (Fol. 1r°-10v°.) წმიდათაგანისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის მეტყუელისა : სიტყუათა მიმართ და ივლიანეს განმა-

სწორებელისა თანა მოსწავლე მისსა ყოფილსა. Sur Julien l'ἐξισώτης. Inc. რაჲ არს მძლავრებაჲ... Τίς ἡ τυραννίς...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1044-1064.

2. (Fol. 11r°-22r°.) მისივე შობისათჳს მაცხოვრისა : Sur la naissance du Sauveur. Inc. ქრისტე იშვების. ადიდებდით... Χριστὸς γεννᾶται...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

3. (Fol. 22r°-84r°.) წმიდათაგანისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთისა მეტყუელისა : სიტყუაჲ ეპიტაფიად დიდისა ბასილის თჳნ : Epitaphios sur saint Basile. Inc. ეგულებოდა სადმე მარადის მრავალ მიზეზთა სიტყუათასა... Ἔμελλεν ἄρα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

4. (Fol. 84v°-87r°.) გრიგოლის მიერ ღმრთის მეტყუელისა : ეპიტაფიად ბასილისსა სტიხოსნი იროიკოსნი : პარაფრასონი ნიკიტა ფილოსოფოსისანი : Vers héroïques sur saint Basile dans la rédaction de Nicétas le Paphlagonien. Inc. ეჴა ქრისტეს მოყუარეო... Voici, amants du Christ...

5. (Fol. 87r°-100r°.) წმიდათა შორის მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუჱლისა : Sur les lumières. სიტყუაჲ ნთლ̄თა (*sic*) თჳს. Inc. კუალად იესოჳ ჩემი, და კუალად საიდუმლოჲ... Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

6. (Fol. 100v°-133r°.) მისივე. ნათლის ღებისა მიმართ მაწყუეველობით : Sur le baptême. Inc: გუშინ ბრწყინვალე ნათელთა დღე ვიდღესასწაულეთ... Χθὲς τῇ λαμπρᾷ...

A la fin, de la main du copiste : დაესრულა ნათლის ღებისა თვის სიტყუაჲ : მუკლი : ჩ̄ : ჳ̄ : ით̄ : ათას ოთხას ცხრამეტი :-

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

7. (Fol. 133v°-138r°.) წმიდათა შორის მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის მეტყუელისაჲ : გრიგოლის მიმართ ნოსელისა ძმისა დიდისა ბასილისა შემდგომად კელთ-დასხმისა მოსრულისა : A Grégoire de Nysse. Inc. მეგობრისა სარწმუნოჲსა არაჲ არს ნაცელის-საცვალებეთ... Φίλου πιστοῦ οὐκ ἔστιν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

8. (Fol. 138r°-159v°.) წმიდათა შორის მამისა ჩუენისა

გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისაჲ. სიტყუაჲ დიდისა ათანასეს თჳს : Sur Athanase le grand. Inc. ათანასის მაქებელმან სათნოებაჲ ვაქო... ’Αθανάσιον ἐπαινῶν....

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.

9. (Fol. 159v°-177r°.) წმიდათა მღრის მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისაჲ. ასერგასისთა მიმართ ეპისკოსთა სიტყუაჲ ჯმნისაჲ : Aux 150 évêques... Inc. ვითარ თქუენდა ჩ̄ნ ებნი (*sic*) : ჱ საყუარელნო მწყემსნო... Πῶς ὑμῖν τὰ ἡμέτερα...

10. (Fol. 177r°-192v°) (def. —) წმიდათაგანისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისაჲ : სიტყუაჲ გლახაკთა მოყუარებისა თჳს. Inc. კაცნო ძმანო და თანავრდომილნო.

Sur la charité envers les pauvres... Ἄνδρες ἀδελφοί...

Le texte se termine def. — au fol. 192v°.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 128 [?].)

N° 9

La première partie est du XIe siècle, la seconde, du XIe ou du XIIe. Le deuxième scribe s'appelle Dosithée (დოსითე) (Fol. 65v°). Reliure moderne en cuir jaune. Parchemin blanc et de bonne qualité. 195 folios; cahiers de 8 feuilles commençant avec le n° ი̄ვ (lisez 16) et se terminant avec le n° მ̄ა (lisez 41). Dimensions de la page : 382 × 284[mm]; de l'écriture : 285 × 180[mm]; sur deux colonnes avec un espace de 20[mm] entre elles. 34 lignes à la page. Écriture : on distingue deux mains : la première va du fol. 1r° au fol. 4r°; la deuxième, du fol. 4r° à la fin. La première est celle des manuscrits n°s 2, 3 et 5. La deuxième appartient à la même époque et ressemble beaucoup à celle du manuscrit n° 6.

Mémoriaux : Fol. 4r° à la marge inférieure, en minuscules microscopiques de la première main (voir la description du manuscrit n° 2 : მიჳხენ მე ო̄ჳნ რ̄ უნდი (*sic*) მას ვაჲ ჩემდა რ̄ლ მოქმედი უჩინო იქმნების ჳ̄ ნაქმარი საჩინო არს. Fol. 34v°-35, à la marge inférieure, en nuskhuri de basse époque, mémorial de Macaire (მაკარე, *sic*). Fol. 34v°, à la marge inférieure, par une autre main, mémorial de Silas (შილას). Fol. 35r°, à la marge inférieure en nuskhuri, du XIXe siècle, mémorial de Besarion (ბესარიონ).

Contient :

Le commentaire sur les épitres apostoliques d'Éphrem Mtsiré. Le commencement est perdu. (Fol. 6r°.) თავი ვ̄. რაჲთა არა ვეზიარებოდით ეშმაკთა : და რაჲთა არა ვერიდე-

ბოდით სუმად რაჲ გჯკმდეს : და თუ ვითარითა სახითა ჯერ არს დგომაჲ ლოცვასა შინა : გინა მარხვასა მამათაჲ : ანუ დედათაჲ. მოციქულისაჲ : აწ უკუე საყუარელნო ჩემნო ივლტოდეთ კერპთ-მსახურებისა გან...

Texte des. (def. —) au fol. 195 v° (I Thes., II, 17) : თავი ბ̄ : სურვილი და სიხარული მისი მათ თჳს : და ზრუნვაჲ. რაჲთა სრულ იქმნენ : მოციქულისაჲ ხოლო ჩუენ ძმანო ობოლდა თუ ვიქმნენით თქუენ გან წუთ ერთ ჟამ : პირითა და არა გულითა; უმეტესად ვის...

Le type caractéristique de l'écriture est le même que dans le manuscrit n° 6, mais ces deux manuscrits ne peuvent provenir du même codex, car les signatures des cahiers sont identiques.

N° 10

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne en cuir jaune. Papier oriental d'une teinte brunâtre. 252 folios, numérotés au crayon en haut et à l'encre en bas. Cahiers de 8 feuilles : les signatures ont été découpées, sauf au fol. 14 v° ბ̄ (lisez 2) (fin). Dimensions de la page : 385 × 284mm ; de l'écriture : 323 × 219mm ; sur deux colonnes, avec un espace de 15mm entre elles. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et régulier. Kephalaïa au minium. Ponctuations , ⁘ : ◡ Il y a un certain nombre de mémoriaux.

Contient :

La deuxième moitié du commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu dans la version de saint Euthyme l'Agiorite. Inc. (— def.) au fol. 1 r°, avec le chapitre XLV (Matth., XIII, 24)... Ἄλλην παραβολὴν...

(Fol. 3 r°.) Chapitre XLVI : ვ̄დ სათნოებაჲ უადრეს არს სასწაულთა : და უმეტეს ამისგან განბრწყინდეს წმიდანი.

(Fol. 257 r°.) Chapitre LXXXIX : (პ̄თ) სიყუარულისა თჳს და მშჳდობისათჳს ; le texte se termine au fol. 257 v° avec la fin de ce chapitre (def. —).

Ce manuscrit semble avoir formé un deuxième volume.

N° 11

XIe siècle. Écrit probablement au monastère de Sainte-Croix par Siméon l'Agiorite. Reliure moderne. Parchemin de bonne qualité. Beaucoup de feuilles sont très minces; elles sont numérotées au crayon à l'aide de

deux séries de chiffres : la première commençant au fol. 1, de 1 jusqu'à 214; la deuxième commençant au fol. 5, de 1 jusqu'à 205. Il y a 214 folios. Les cahiers sont de 8 feuilles. Inc. avec ბ̄ (= 2), fol. 1-4; puis გ̄ (= 3), fol. 5-12; puis კ̄ (= 20), fol. 13 jusqu'à მ̄დ (= 44), dont le dernier est incomplet. Dimensions de la page : 378 × 295^{mm}; de l'écriture : 270 × 192^{mm}; sur deux colonnes avec entre elles un espace de 18^{mm}. 27 lignes à la page, mais parfois moins. Écriture : la même qu'au n°s 7 et 40. Ponctuations ·· : -

Mémoriaux : Fol. 20r°, marg. inf., main du XVIe siècle : ცოდვილისა მაკარის ჯ̄ის მამასა მ̄ნს : ღ̄ნ ამინ. Fol. 38r°, marg. ext., nuskhuri tremblant : ნუს ვაჲ ამისი სჳნაღვითა წერაჲ ძღვეცემ. Fol. 59r°, marg. inf., nuskhuri grossier (XVIIIe siècle, fin). ქ̄ე ღ̄ღ მ̄ე საწყალი ბესა-რიონ და მშობელნი და ვენა ბრძანდით თქენცა შეგინდოს ღ̄ნ. ცოდვანი თქენნი ა̄ნ. Fol. 135v° et fol. 155r°, griffonnages illisibles de la même main que le fol. 38r°.

Contient :

1. (Fol. 1r°-2v°.) Osée, XII, 2 jusqu'à la fin. Les feuilles ne sont conservées qu'en partie; elles sont déchirées et ont souffert beaucoup de l'humidité.

2. (Fol. 2v°-5r°.) Joël. Entre le fol. 4v° : და ჰბერეთ ნესტუსა სიონს შ̄ა. წ̄ა ყავთ et le fol. 5r° : ლნი. რ̄ მოწევნულ არს სასთულებელი, il y a une lacune de deux folios (Joël, II, 15-III, 13).

3. (Fol. 5r°-12v°.) Amos.

4. (Fol. 12v°.) Abdias, V, 1-9 (pour la suite du texte voir n° 7, fol. 1 et suiv.).

5. (Fol. 13r°-44v°.) Jérémie, XXIX, 1 (pour le texte antérieur, voir n° 7) jusqu'à la fin. იერემია წ̄წყლიმნ იჱმით :· მოხუცებუ-ლითა წარტყუენულითა. და მღ̄დლთა ცრუ·წ̄წყნთა და ყ̄ისა მ̄რთ ერისა...

6. (Fol. 44v°-49r°.) Baruch.

7. (Fol. 49r°-54r°.) Lamentations de Jérémie, disposées en strophes. Fol. 54r°, en rouge : ქ̄ჱ შ̄ე პ̄რხ̄რჱ.

8. (Fol. 54r°-54v°.) Prière (ლოცვაჲ).

9. (Fol. 54v°-56r°.) Lettre (ებისტოლე).

10. (Fol. 56r°-114v°.) Ézéchiel. Le fol. 80v° a été laissé en blanc.

11. (Fol. 114v°-138r°.) Daniel.

12. (Fol. 138a°-171r°.) 1 Esdras.

13. (Fol. 171r°-194r°) Néhémie. Au fol. 179v°, nous n'avons que 13 lignes à la page : l'écriture est très agrandie, mais elle est de la même main; cet agrandissement se retrouve dans les dix folios suivants.

14. (Fol. 194v°-214v°.) IVe Esdras (def. —). Il y a peut-être une lacune après le fol. 209v°, qui est le dernier du quaternion : მდ (lisez 44). La signature du cahier fait défaut sur le fol. 210r°; celui-ci et les quatre folios suivants ont subi profondément l'action de l'humidité et le parchemin est fortement déchiré et très fragile. Des. fol. 214v° : და ვიხილე ხლ[..]ი ჩემი. და აჰა ესერა წარწყუმედ[ებ]ულ იყო.

Le codex où a été pris ce manuscrit a été divisé en deux parties : la première moitié se compose du manuscrit n° 7, mais les douze premières feuilles de cette partie du manuscrit sont reliées au commencement du n° 11 (folios 1 à 12). En général, le manuscrit n'est pas en mauvais état, sauf les deux premières et les cinq dernières feuilles, qui ont souffert de l'action de l'humidité et de plus sont déchirées. Dans quelques endroits, l'encre est devenue très pâle. Les titres des livres s'écrivent soit en onciales, comme dans le manuscrit d'Athos, soit en capitales et au minium. Il y a quelques passages où des mots sont écrits dans les marges par la main d'un correcteur, semble-t-il, et peut-être par le copiste lui-même; en tout cas, les mots en marge sont de la même époque que le texte. On a coupé les marges de quelques pages, toutefois sans déchirer le texte. Au milieu, se trouvent quelques pages qui ont subi l'action de l'humidité, mais l'encre a laissé des traces sur la page, de sorte que l'on peut rétablir la leçon sans difficulté.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 1.)

N° 12

Commencement du XIe siècle. Écrit au monastère de Sainte-Croix à Jérusalem (fol. 472v°) par Stephaney (სტჱ, fol. 471 r°) et son aide Zacharie (ზაქარიაჲ, *ibid.*). Reliure moderne. Parchemin assez épais de bonne qualité et de teinte crème, comme ceux de Constantinople. 472 folios, marqués au crayon. Cahiers de 8 feuilles, sauf le premier, qui n'en contient que 7, signées comme d'habitude par des lettres capitales : ა

(lisez 1) jusqu'à ნთ (lisez 59). Dimensions de la page : 370 × 255^{mm}; de l'écriture : 272 × 173^{mm}; sur une colonne; 31 à 32 lignes à la page. Écriture minuscule du type athonite, mais avec un peu plus d'inclinaison. Titres au minium. Encre brunâtre. Ponctuations : : -

Contient :

(Fol. 1 r°-471 v°.) Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu, complet dans la version de saint Euthyme d'Athos. Le texte finit au folio 471 v° et immédiatement après nous avons le mémoire des scribes : ქე მე ხლო ხტეჩხი (*sic* Ts. ხტეფანეხი) ამახ წიგნიხა (Ts. წგნხა) დამწერელიხა ღღ (Ts. უღ) მე ხლო ზაქარიაჲხი (Ts. ზაქარიახი) ამიხ წიგნიხა მღმგებლიხაჲ. Ici même, semble-t-il, commence le texte du « Testament » (ანდერძი). La liste des travaux de saint Euthyme donnée par Tsagareli se trouve au fol. 472 r°; il en existe d'autres que ceux qu'il cite, mais la page est abîmée par l'humidité.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 115.)

N° 13

XIIIe-XVIe siècle. Écrit par le scribe Giorgi Kutiréli (გიორგი ქუტირელი fol. 271 r°). Reliure moderne. Papier oriental de mauvaise qualité, un peu mince et de teinte jaunâtre. 382 folios numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles; le manuscrit commence avec ზ (lisez 7), dont il ne reste que 5 folios. A partir du fol. 6 r° ჱ (lisez 8) les autres signatures des cahiers suivent sans interruption jusqu'au cahier მვ (lisez 46). Les signatures de ces cahiers sont de côté et non pas au milieu de la page, comme à l'ordinaire. Dimensions des pages : 364 × 251^{mm}; de l'écriture : 270 × 165^{mm}; sur deux colonnes avec un espace de 18^{mm} entre elles; 29 lignes à la page; grande écriture forte en nuskhuri un peu incliné du type arrondi. Encre d'un noir luisant. Titres au minium. Ponctuations : · :· , ʿ

Mémoriaux : Fol. 10 v°, à la marge inférieure, griffonnage grossier en nuskhuri. Fol. 10 v°, à la marge inférieure, mémorial presque effacé en mkhedruli d'un type très élégant. Fol. 162 v°, à la marge inférieure, mémorial en six lignes en petit nuskhuri angulaire du docteur (წინამძღუარი) Jean Avalichvili (იწე ავალიშვილი). Fol. 130 v°, à la marge inférieure, mémorial en mkhedruli, très difficile à lire.

En haut du fol. 177 r° de la main du scribe : ღღ ღღ ადიდე შნ მიერითა დიდებითა და აჰმარენ წნი ეხე წიგნნი ღღეგრძელებახა შა წა მეუ-

ფეხა : ღ̃თ : ჭყონდიდელსა : ამინ : იყავნ : Vœu pour l'évêque Davit' de Čqondideli; et plus bas :

დაიწერნეს წ̃ნი წიგნნი ჴელითა ჩემ ცოდვილისა გ̃ი მწერლისა ქუტირელისათა... Inscription du scribe Giorgi Kutireli.

Contient : Les homélies de saint Grégoire de Nazianze dans la version et avec les scholia d'Éphrem Mtsiré.

1. (Fol. 1 r°-30 r°.) Acéphale. Grégoire de Nazianze : Epitaphios sur Basile le Grand.

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

2. (Fol. 30 r°-32 v°.) Du même : versets héroïques sur Basile le Grand dans la paraphrase du philosophe Nicétas. Inc. ეჲა ქრისტეს მოყუარენო... Voici, amants du Christ...

3. (Fol. 32 v°-46 r°.) Du même : სიტყუაჲ ნათელთა თჳს. Sur les lumières. Inc. კუალად იესუ ჩემი... Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμός...

4. (Fol. 46 v°-83 v°.) Du même : ნათლის ღებისა შიშართ მაწუ-ჱლობითი. Exhortation au baptême. Inc. გუშინ მბრწყინვალე... Χθὲς τῇ λαμπρᾷ...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

5. (Fol. 83 v°-89 r°.) Du même : à saint Grégoire de Nysse sur son ordination. Inc. მეგობრისა სარწმუნოჲსა... Φίλου πιστοῦ...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

6. (Fol. 89 r°-114 r°.) Du même : sur saint Athanase d'Alexandrie. Inc. ათანასის მაქებელმან... Ἀθανάσιον ἐπαινῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.

7. (Fol. 114 r°-133 v°.) Du même : aux cent cinquante évêques sermon fait sur son départ. Inc. ვითარ ჩუჱნებანი... Πῶς ὑμῖν τὰ ἡμέτερα..

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 457-492.

8. (Fol. 133 v°-163 r°.) Du même : sur la charité envers les pauvres. Inc. კაცნო ძმანო... Ἄνδρες ἀδελφοί...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 857-909.

9. (Fol. 163 r°-178 v°.) წმიდათა მორის მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუჱლისა : სიტყუაჲ წყლულებისათჳს სეტყჳსა მეორისა : Du même : sur le dommage causé par la grêle. Inc. რად დავჴსნეთ წესსა საქებელსა... Τί λύετε τὴν τάξιν ἐπαινουμένην...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 933-964.

10. (Fol. 178v°-180v°.) წმიდათა მღრ̃ის მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისა : პასხაჲსა თჳს და დაყოვ-ნებისა თჳს. Du même : sur la fête de Pâques et sur la solitude, homélie I. Inc. აღდგომაჲ დღე. დასაბამი მარჯუჱ... Ἀναστάσεως ἡμέρα ἀρχὴ δεξιά...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 396-401.

11. (Fol. 180v°-204r°.) წმიდათა მღრ̃ის მამისა ჩუენისა გრი-გოლი ღმრთის-მეტყუელისაჲ· პასქაჲს თჳს სიტყუაჲ მეორე : Du même : sur Pâques, homélie II. Inc. საგუშილავსა ზედა ჩემსა დავიდგე... Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου στήσομαι...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

12. (Fol. 204r°-223v°.) მისივე· ახალ კჳრიაკესა თჳს და არისა და ენკენიათა თჳს. Du même : sur le nouveau Dimanche et sur le printemps et l'Encénie. Inc. ენკენიის პატივი ძუელ შჯულ... Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι παλαιὸς νόμος...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

13. (Fol. 223v°-235v°.) მისი ვე მაკაბელთა თჳს. Du même : sur les Macchabées. Inc. რაჲ მე მაკაბელნი... Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 912-933.

14. (Fol. 235v°-248v°.) მისივე სიტყუაჲ მღდელთ-მოწამისაჲ თჳს კჳპრიანეს. Du même : sur l'hiéromartyr Cyprien. Inc. კნინ და კჳპრიანეს განმევლთა ჩუენ... Μικροῦ Κυπριανὸς διέφυγεν ἡμᾶς.

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1169-1193.

Au fol. 249r° se trouve l'épilogue à la traduction d'Éphrem.

15. (Fol. 249v°-277r°.) წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა სოფრონ ი̄ჱლმ (*sic*) პატრიარქისა. სიტყუაჲ შესხმისაჲ წმიდისა თჳს და დიდისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისა : De notre saint et béni père Sophronius, le patriarche de Jérusalem : homélie en mémoire du grand saint Grégoire le Théologien. Inc. საყჳრი დიდი და ზეცისაჲ... Une trompette puissante et céleste...

Le fol. 261 appartient à un autre manuscrit; le fol. 271 appartient bien au manuscrit, mais à la partie où se trouvent les scholia. Fol. 277v°-278r°, vers iambiques. Inc. ჵ ადამის ზემთა

ქმნულოდა მცველ ხატის... Les premières et les dernières lettres sont écrites en rouge, et forment des acrostiches : il faut les lire dans l'ordre que voici : col. 1,3,2,4; elles donnent les vers suivants :

ჵ ფრიადო მოძღურებისა უფსკრულთა გან
სრულითა მით საზომითა სრულ ქმნილთა
შემწე ჩემდა იქმენ დღესა განშჯისასა
რომლისათჳს გზადი უნდო მცირე ეფრემ :

Le fol. 278 v° est resté en blanc.

Au fol. 279r° une nouvelle main commence : nuskhuri angulaire du xviie siècle, et papier de la même époque. Les scholia d'Éphrem commencent avec le sermon sur Julien (voir n°s 8 et 1), et s'étendent jusqu'au n° 22 sur l'*oration* aux 150 évêques (fol. 382v°). La fin du manuscrit manque.

(Peut-être Tsagareli, *op. cit.*, n° 131.)

N° 14

Daté de l'an 1055 au fol. 492r°. Écrit par le scribe Iované Dvali (იოვანე დვალი). Reliure ancienne en cuir brun : ce cuir est déchiré au dos, mais la reliure se maintient encore solidement. Parchemin blanc de la meilleure qualité. 462 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à ჲბ (lisez 62); à l'origine, ils se poursuivaient jusqu'à ჲდ (lisez 64), mais aujourd'hui il en manque à la fin. Dimensions de la page : 366 × 274mm; de l'écriture : 270 × 190mm; sur une colonne, du fol. 1r° au fol. 7v°; puis, sur deux colonnes, avec un espace de 17mm entre elles; 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, très lisible, incliné, du type athoniste et d'une calligraphie extraordinairement belle. Kephalaïa en lettres asomt'avruli au minium. Encre noire. En-têtes à la manière bzyantine dans les tons roses et bleus, admirablement faits (fol. 1r°, 63r°, 380r°). Ponctuations : ·

Mémoriaux : Au fol. 62v°, à la marge extérieure, en 14 lignes en grand nuskhuri carré (je laisse toutes les erreurs sans correction) : ესე დდბლი და ყდ პტსნი დიდი ბსლი მე ცდვლმნ და სწყბლმნ გერმანე მოვნაზონმან ეზდაველიძემნ შევიკაზმე სულისა საოხებელად მს ყა ოდეს მოწლებისა კარი ჩამოგხნეს თართართა და ზღუდე გაათავეს არაცა ამა წგნისა გლის შეხებასა ღირს ვიყავ მაგრა პატიოსანმნ ჯრმნ იპირიანა ამისი შეკაზმა... Ce magnifique et très vénérable Basile le Grand (?), moi, le pécheur et misérable moine Germané Ezdavélidze, je reliais afin d'intercéder pour mon âme, quand les Tartares ouvrirent la porte de compassion (?) et déblayèrent le mur; je n'étais pas digne de toucher ce saint livre, mais la croix vénérable l'a fait relier...

Contient : 35 homélies et la vie de saint Basile le Grand dans la version de saint Euthyme l'Agiorite.

1. (Fol. 1r°-62r°.) ცხორებაჲ და შესხმაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა დიდისა ბასილისი თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთის-მეტყუელისაჲ : Vie et mémoire de notre saint père Basile le Grand par saint Grégoire de Nazianze.

Inc. ფრიად მაიძულებდა მე დიდი... Le grand et théophore Basile me pressait fort.

2. (Fol. 73r°-75v°.) შესხმაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა დიდისა ბასილისა : თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ნოსელ ეპისკოპოსისაჲ. Mémoire sur notre saint père Basile le Grand par saint Grégoire de Nysse. Inc. კეთილი წესიერებაჲ... Καλὴν ἐπέθηκεν ὁ Θεὸς τὴν τάξιν...

Migne, *P. G.*, XLVI, col. 788-817.

3. (Fol. 75v°-88v°.) მარხვისა თჳს. περὶ νηστείας (α'). Inc. დაჰბერეთ ნესტუსა ახლისა თავსა... Σαλπίσατέ φησιν ἐν νεομηνίᾳ...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 163-184.

4. (Fol. 88v°-97v°.) მარხვისა თჳს ვე. Περὶ νηστείας (β').
Inc. ნუგეშინის სცემდით... Παρακαλεῖτε...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 185-197.

5. (Fol. 97v°-114r°.) ვითარმედ არა არს ღმერთი მიზეზ ბოროტთაჲ Ὅτι οὐκ ἔστιν αἴτιος τῶν κακῶν ὁ θεός... Inc. მრავალ არიან სახენი იგი სწავლისანი... Πολλοὶ τῆς διδασκαλίας οἱ τρόποι...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 329-353.

6. (Fol. 114v°-126r°.) სიტყჳსა მის თჳს ლუკაჲს სახარების მდიდრისა მის თჳს... Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου « Καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας » κτλ. Inc. ორკერძოჲ არს სახჱ განსაცდელთაჲ... Διπλοῦν τὸ εἶδος τῶν πειρασμῶν...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 261-277.

7. (Fol. 126v°-141r°.) მადლობისათჳს ღმრთისა... Περὶ εὐχαριστίας... Inc. აჰა ესერა გესმენეს სიტყუანი... Ἠκούσατε τῶν ῥημάτων...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 217-237.

8. (Fol. 141r°-154v°.) მრისხნეთათჳს... Κατὰ ὀργιζομένων... Inc. ვითარცა სწავლანი იგი მკურნალთანი... Ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἰατρικῶν παραγγελμάτων...

Migne, *P. G.*, XXXI, col. 353-372.

9. (Fol. 154 v°-164 v°.) შურისათჳს... Περὶ φθόνου... Inc. სახიერ არს ღმერთი და სახიერებისა... Ἀγαθὸς ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 372-386.

10. (Fol. 164 v°-182 v°.) მდიდართა თჳს... Πρὸς τοὺς πλουτοῦντας... Inc. თქუმულ არს პირველცა სხუასა ჟამსა ჩუენ მიერ... Εἴρηται καὶ πρώην ἡμῖν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 277-304.

11. (Fol. 182 v°-197 r°.) სიყმლისა თჳს და უწჳმროებისა თჳს... Ὁμιλία ῥηθεῖσα ἐν λίμῳ καὶ αὐχμῷ. Inc. ლომმან იყჳრნა და ვინ არა შეშინდეს... Λέων ἐρεύξεται καὶ τίς οὐ φοβηθήσεται...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 304-328.

12. (Fol. 197 r°-221 r°.) სოლომონის იგავთაჲ... Εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν Παροιμιῶν. Inc. კეთილ არს ნაყოფი იგი... Ἀγαθὸς ὁ τῆς εὐπειθείας μισθός...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 385-424.

13. (Fol. 221 r°-229 r°.) სარწმუნოებისა თჳს წმიდისა სამებისა... Περὶ πίστεως. Inc. მარადის ჴსენებაჲ ღმრთისაჲ კეთილ... Θεοῦ μεμνῆσθαι μὲν διηνεκῶς...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 464-472.

14. (Fol. 229 r°-246 v°.) უწყებისა თჳს იოვანეს სახარებისა... Εἰς τὸ· ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος... Inc. ყოველნი იგი სიტყუანი ოთხთა მათ... Πᾶσα μὲν ἡ τῶν Εὐαγγελίων φωνὴ...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 472-481.

15. (Fol. 236 v°-245 r°.) სულისა წმიდისა თჳს... Περὶ του άγίου πνευματος... Inc. რომელნი ნათელს იღებდეს სახელსა ზედა... Ὁ βαπτιζόμενος εἰς Τριάδα βαπτίζεται εἰς...

16. (Fol. 245 r°-257 r°.) მომთრვალეთა თჳს რომელი თქუა შემდგომად აღვსებისა... Κατὰ μεθυόντων... Inc. აღმძრვენ მე სიტყუად... Κινεῖ μέν με πρὸς τὸν λόγον...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 444-464.

17. (Fol. 257 r°-266 v°.) სიტყუაჲ რომელი თქუა ლაზიკეს შინა ქალაქსა... Ὁμιλία ῥηθεῖσα ἐν Λακίζοις... Inc. ისწრაფის მტერი ჩუენი რაჲთა... Ἀνταγωνίζεται ὁ ἐχθρός...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 1437-1457.

18. (Fol. 266 v°-276 v°.) ამპარტავანებისა თჳს და სიმდა-

ბლისა... Περὶ ταπεινοφροσύνης... Inc. უკმდა კაცსა რაჲთამცა... ῞Ωφειλεν ἄνθρωπος ἐν τῇ παρὰ Θεῷ...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 525-540.

19. (Fol. 276 v°-291 r°.) ცეცხლისა მის თჳს რომელი შეედვა კესარიელთა ქალაქსა... Περὶ τοῦ μὴ προσηλῶσθαι τοῖς βιωτικοῖς καὶ περὶ τοῦ γενομένου ἐμπρησμοῦ ἔξωθεν τῆς Ἐκκλησίας... Inc. მე ვჱგონებდი... Ἐγὼ μὲν ᾤμην...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 540-564.

20. (Fol. 291 r°-293 r°.) სწავლი (*sic*) მისივე. Encore une exhortation : celle-ci n'appartient point à Basile, comme on l'a noté dans l'index. Inc. ჭეშმარიტი იგი სიმართლჱ. La vraie justice...

21. (Fol. 293 r°-301 r°.) საკჳრველებათა მათ თჳს რომელი იქმნა წმიდისა ბასილის და ნერსეს თჳს. Sur les miracles qui se produisaient à cause de Basile et de Nersès. Inc. მას ჟამსა ეპისკოპოსმან...

22. (Fol. 301 v°-309 v°.) სწავლანი. Doctrines. Inc. კაცთ-მოყუარჱ ღმერთი ჩუენი... Notre Dieu qui aime les hommes...

23. (Fol. 309 v°-312 r°.) სინანულისა თჳს. Sur la pénitence. Inc. ძმანო ნუ უკუე რომელი დაეცეს... Mes frères, que ce qui soit ne tombe...

24. (Fol. 312 r°-323 r°.) სწავლაჲვე. Encore de la doctrine. Inc. რომელსა ჭეშმარიტად სოროდის... Qui veut en vérité...

25. (Fol. 323 r°-337 v°.) სწავლაჲვე. Encore de la doctrine. Inc. სახარებასა შინა წერილ არს... Il est écrit dans l'évangile... Après le fol. 337 une feuille non numérotée.

26. (Fol. 337 v°-340 v°.) სწავლაჲ. Doctrine. Inc. საყუარელნო უკუეთუ მცირესა... O bien-aimés, si dans un petit...

27. (Fol. 340 v°-342 v°.) სწავლაჲ. Doctrine. Inc. რაჟამს შჯდე სენაკსა შენსა... Quand tu es assis dans ta chambre...

28. (Fol. 342 v°-349 r°.) ეპისტოლჱ წმიდისა მამისა ჩუენისა ბასილისი ღმრთის-მეტყუელისა გრიგოლის მიმართ. Lettre de notre saint père Basile à Grégoire de Nazianze. Inc. ვიცან ეპისტოლჱ შენი... Ἐπέγνων σου τὴν ἐπιστολὴν...

MIGNE, *P. G.*, XXXII, col. 224-233.

29. (Fol. 349r°-379v°.) სწავლანი ლოცვისა თჳს და სხუათა თითოსახეთა სათნოებათა თჳს საცხოვრებელად სულისა. Homélies sur la prière et sur les autres vertus pour revivifier l'âme. Inc. თქუა წმიდამან ბასილი : ლოცვა უბნობაჲ არს სულისა ღმრთისა მიმართ... Saint Basile dit : la prière est la conversation de l'âme avec Dieu...

30. (Fol. 380r°-407r°.) ყოვლად წმიდისა ღმრთის-მშობელისა მიცვალებისა თჳს. Sur la mort de la bienheureuse Vierge Marie (André de Crète). Inc. საიდუმლოჲ არს... Μυστήριον ἡ παροῦσα...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1072-1089.

31. (Fol. 407r°-420r°.) ნათლისა ღებისა თჳს... Εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα... Inc. ბრძენი სოლომონ რაჟამს იგი სულისა ამის... Ὁ μὲν σοφὸς Σολομὼν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 424-444.

32. (Fol. 420r°-427v°.) ჯუარისა აღმაღლებაჲ. Sur l'élévation de la Croix (André de Crète). Inc. ჯუარის კრება და აღვასრულებთ... Σταυροῦ πανήγυριν ἄγωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

33. (Fol. 427v°-447r°.) შესხმაჲ წმიდისა მოწამისა გიორგისი (André de Crète). Mémoire sur le saint martyr Georges. Inc. მარადის მბრწყინვალჱ... Ἀεὶ μὲν λαμπρὰ...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1169-1192.

34. (Fol. 447r°-462v°.) შესხმაჲ ივლიტა მოწამისაჲ... Εἰς τὴν μάρτυρα Ἰουλίτταν... Inc. კრებაჲ იგი ეკლესიისაჲ... Ἡ μὲν ὑπόθεσις τῆς ἐκκλησίας...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 237-261.

35. (Fol. 462v°-474v°.) შესხმაჲ წმიდათა ორმეოცთა მოწამეთაჲ. Εἰς τοὺς μ̄ μάρτυρας... Inc. მარტჳლთა ჴსენებაჲ... Μαρτύρων μνήμης...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 507-525.

36. (Fol. 475r°-485v°.) სიტყჳსა მის თჳს მოსჱ წინაჲსწარ მეტყუელისა. რომელსა იტყჳს ეკრძალეთ თავსა შენსა. Sur le texte de Moïse, qui dit : garde-toi toi-même, inc. Πρόσεχε σεαυτῷ... Dans le texte géorgien, l'incipit a été omis par erreur du copiste.

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 198-217.

(Fol. 486 r°-v°.) Index du manuscrit.

(Fol. 486 v°.) Colophon du scribe, en asomt'avruli rouge დაიწარა და განსრულდა წჲ ესე წიგნი განმა, en nuskhuri rouge ნათლებული წმიდისა და ღთ-შემოსლისა მამისა ჩნისა ბ̄ლისი მონასტრისა თჳს ჯ̄რისა. რ̄ი აღშენა წ̄ნ მმ̄ნ პრ̄ხრ̄ჱ ბრძანებითა და მღ̄წებითა კ̄ხლისა კაცისა მ̄მისა ეფთჳმესითა ქ̄ნ მიეცენ მადლი კეთილი ჴელითა უღირისა ბერისა იოვნე (*sic*) დვალისაჲთა და შვილისა ჩემისა კ̄ხლისა მ̄ქლისითა̄... Ce saint livre à la louange de notre saint père Basile, semblable au Christ, futé crit et achevé pour le monastère de Sainte-Croix, monastère qui fut bâti par le saint père Prokhoré par ordre de l'homme béni, le père Euthyme et grâce à ses efforts — que le Christ ait pitié d'eux — par la main de l'indigne vieillard Iou(a)ne Dvali et de son fils béni Mikel...

A la fin (fol. 487 v°) nous avons une homélie (?) sur saint Basile, dont le titre est détruit. Inc. ესე წმიდაჲ და ღმერთ-შემოსილი კაცი საკჳრველი... Ce saint homme semblable au Christ (χριστοφόρος), merveilleux... Les trois dernières feuilles ont été déchirées en deux moitiés horizontales, et collées ensuite ensemble dans l'ordre inverse. En bas du fol. 492 r° ქრნკნი ოყო : სოჱ (lisez an 1055) en asomt'avruli noir. Des. (def. —) fol. 492 v°.

Les titres sont très longs pour la plupart; nous les avons abrégés çà et là.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 105.)

N° 15

XIIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, dur et brillant, de teinte brunâtre : les bords sont troués par les vers. 282 folios. Cahiers de 8 feuilles; les cinq premières feuilles du cahier ა̄ (lisez 1) sont perdues; les signatures se suivent depuis ბ̄ (lisez 2) (fol. 4 r°) jusqu'à la première feuille de ლ̄ზ (lisez 37) (fol. 282 r°). Dimensions de la page : 356 × 256^{mm}; de l'écriture : 242 × 152^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 24^{mm} entre elles. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri régulier et arrondi. Très beaux en-têtes, enluminés en teintes claires et lettres initiales très ouvragées. Ponctuations : · · ‘ : Scholia dans les marges.

Mémoriaux : Fol. 10 r°, le diacre Palaqtion (პალაქტიონ); fol. 102 v°-

103 r°, 125 v°-126 r°, 183 r°, Besarion. Mémoriaux en mkhedruli, aux folios 79 r°, 119 v°-120 r°, 125 r°, 183 r°, 275 v°, 282 v°.

Contient : Homélies de saint Grégoire de Nazianze avec Scholia dans la rédaction d'Éphrem Mtsiré.

1. (Fol. 1 r°-10 r°.) Le commencement manque. Inc. უკუეთუ მცირედ რასმე და რაოდენ ღირს. სწორ პატივისა თანა მდაბალ იყვნენ...

2. (Fol. 10 r°.) იამბიკოჲ ქრისტეს შობისაჲ. Iambiques sur la naissance de Christ. Inc. საშოჲთ არსებით, მზე პირველ მთიებისა... Formé dans le sein comme l'étoile du matin par le soleil...

3. (Fol. 11 r°-21 v°.) Grégoire de Nazianze : sur la naissance du Christ. Inc. ქრისტე იშვების... Le Christ est né...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

Au fol. 21 v°, cinq vers ïambiques sur Basile. Inc. ბასილიცათა აჩა...

4. (Fol. 22 r°-77 r°.) Grégoire de Nazianze : oraison funèbre sur Basile le Grand. Inc. ეგულებოდა სადმე... Ἔμελλεν ἄρα...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

5. (Fol. 77 r°-79 v°.) Vers héroïques sur Basile dans la version de Nicétas Paphlagonensis. Note en marge : გი მთაწმიდელისა თარგმანი : Traduction de Georges l'Athonite. Inc. ეჰა ქრისტეს-მოყუარე... Voici, amants du Christ. A la fin du fol. 79 v° cinq vers ïambiques. Inc. ქალწულმან რომელმან კაცებრ... La vierge qui comme un homme...

6. (Fol. 80 r°-91 v°.) Grégoire de Nazianze : ნათელთა თჳს. Sur les lumières. Inc. კუალად იესუ ჩემი... Encore mon Jésus...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

7. (Fol. 91 v°-121 r°.) Grégoire de Nazianze : ნათლის-ღებისა თჳს მაწუჩლობითი : exhortation à recevoir le baptême dans l'Esprit. Inc. გუშის მბრწყინვალე... Χθὲς τῇ λαμπρᾷ...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

8. (Fol. 122 r°-126 v°.) Grégoire de Nazianze à Grégoire de Nysse. Inc. მეგობრისა სარწმუნოჲსა... Φίλου πιστοῦ οὐκ ἔστιν...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

9. (Fol. 127 v°-146 v°.) Grégoire de Nazianze : sur Athanase le Grand. Inc. ათანასის მაქებელმან... Ἀθανάσιον ἐπαίνων...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.

A la fin du fol. 146 v° cinq vers ïambiques. Inc. ზე შთ'-მბრწინვალისა სამების-ძლით ზეშთ'-მ'ნოპაჲ.

10. (Fol. 147 r°-164 r°.) Grégoire de Nazianze : aux cent cinquante évêques. Inc. ვითარ ჩუცნებანი... Πῶς ὑμῖν τὰ ἡμέτερα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 457-492.

11. (Fol. 164 r°-181 v°.) Grégoire de Nazianze : გლახაკთა-მოყუარებისა თჳს : sur la charité envers les pauvres. Inc. ჳაცნო ძმანო... O hommes qui êtes frères...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 857-909.

12. (Fol. 182 r°-194 v°.) Grégoire de Nazianze : sur la grêle... Inc. რად დაჰჴსნით წესსა... Pourquoi rompez-vous l'ordre...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 933-964.

13. (Fol. 195 r°-197 v°.) Grégoire de Nazianze : პასექაჲსა თჳს და დაყოვნებისა თჳს : sur Pâques et sur la solitude. Inc. აღდგომისა დღა... Le jour de la résurrection...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 396-401.

14. (Fol. 197 v°-217 r°.) Grégoire de Nazianze : deuxième sermon sur Pâques. Inc. საგუმილავსა ზედა... Ἐπὶ τῆς φυλακῆς σου στήσομαι...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

15. (Fol. 217 v°-225 r°.) Grégoire de Nazianze : ახალ კჳრიაკესა თჳს და არისა და ენკენიისა თჳს : sur le nouveau dimanche, sur le printemps et sur l'encénie(?). Inc. ენკენიისა პატივი... L'honneur de l'encénie...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

16. (Fol. 225 r°-234 v°.) Grégoire de Nazianze : sur la Pentecôte (მეერგასისათჳს) et sur l'Esprit-Saint. Inc. დღესასწაულისა თჳს... Sur la fête...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 428-452.

17. (Fol. 235 r°-244 r°.) Grégoire de Nazianze : sur les Macchabées. Inc. რაჲ მე მაკაბელნი... Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 912-933.

18. (Fol. 244 v°-255 r°.) Grégoire de Nazianze : sur saint Cyprien. Inc. კნინდა კჳპრიანე... Μικροῦ Κυπριανὸς...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1169-1193.

Au fol. 255 r°, une note avertissant que la traduction de Grégoire se termine ici.

19. (Fol. 255 v°-282 v°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლ ღმრთის-მეტყუელისაჲ : Vie et œuvres de notre saint et bienheureux père Grégoire le Théologien (par Gregorius presbyter). Inc. თანად ჴდილ გყოფს თქუენ ზ კაცნო... Συγκαλεῖ μὲν ἡμᾶς ὦ ἄνδρες...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 723.

Des. (def. —). Pas de Scholia.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 99.)

N° 16

XIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de bonne qualité et assez résistant, de teinte chrome. Les marges sont perforées par les vers. 280 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles; ils commencent avec ა̄ (lisez 1) et vont jusqu'au კზ̄ (lisez 27) fin (fol. 209 v°); avec 210 r° commence une nouvelle pagination. Dimensions de la page : 331 × 225^{mm}; de l'écriture : 243 × 160^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 13^{mm} entre elles. 29 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez petit, arrondi, fortement incliné. Encre brune, avec les en-têtes et les lettres initiales au minium. Les en-têtes sont parfois écrits en asomt'avruli. Après le fol. 209 v°, l'écriture change, et le texte est écrit sur une colonne.

Beaucoup de *mémoriaux*, mais presque tous sur les feuilles de garde du commencement et deux à la fin. Les premières feuilles du manuscrit sont très détériorées par l'humidité.

Contient : Le commentaire sur les œuvres apostoliques de Jean Chrysostome (et des autres écrivains), traduit par Éphrem Karičisdze (Mtsiré); cf. fol. 279 v° : ხოლო ითარგმნა ბერძ-ნულისაგან ქართულად წიგნი ესე ღირსისა ეფრემ კარიჭის ძისა მიერ : Ce livre a été traduit du grec en géorgien par le digne Éphrem Karičisdze.

Le livre commence (fol. 1 r°-v°) avec les en-têtes des Actes des Apôtres : განწესებაჲ თავთაჲ წმიდისა მოციქულთა საქმი-საჲ : ა̄ აღდგომისა შემდგომად ქმლინთა მათ. ორმეოცთა დღეთა შინა ჩუჱნებისა თჳს მოწაფეთაჲსა. და დიდებით ამაღლებასა უფლისასა... Après vient la préface d'Éphrem (fol. 2 r°-3 v°).

(Fol. 4 r°.) En-tête du commentaire en asomt'avruli rouge.

Inc. წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ი̄ნე ოქროპი-რისა, [კოს]ტანტინეპოლელ მთავარ-ეპისკოპოსისა : განვრ-

ცელებითთა (*sic*) თარგმანთაგან შემოკლებული თარგმანებაჲ საქმისა მოციქულთაჲსა. რომელსა შინა იშჳთ დაერთვის სხუათა წმიდათა თარგმანებულისა გან მოკლე ძალი სიტყჳსაჲ : საქმე წმიდათა მოციქულთაჲ აღწერილი ლუკაჲს მიერ მახარებელისა : De notre saint et béni père Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople : commentaire des Actes des Apôtres, abrégé des commentaires détaillés où s'ajoutent parfois quelques passages du commentaire d'autres saints. Les Actes des Apôtres écrits par Luc l'évangéliste : დადაცათუ საქმე მოციქულთა უწოდიან წიგნსა ამას... bien qu'on appelle ce livre les Actes des Apôtres...

Après les Actes se trouve le commentaire sur les épîtres de saint Paul, puis celui sur les épîtres catholiques. Des. le texte avec la fin des dernières épîtres, au fol. 279 v°.

Ce manuscrit est sans doute le n° 138 de Tsagareli; il contient non seulement toutes les épîtres catholiques, mais aussi toutes les œuvres apostoliques.

N° 17

XIIe-XVIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, épais et côtelé. 363 folios (174-200 non numérotés); les bords sont troués par les vers. Cahiers de 8 feuilles; deux séries de signatures : a) ა̄ (lisez 1) à მვ̄ (lisez 46) (fol. 343); b) une autre : ლზ̄ (lisez 37) a დ̄ (lisez 4). Les premières 18 pages renouvelées par une main du XVIe ou XVIIe siècle. Dimensions de la page : 386 × 228^{mm}; de l'écriture : 240 × 163^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 17^{mm} entre elles. 31 lignes à la page. Écriture : nuskhuri régulier et arrondi ; encre noire : en-têtes au minium. Ponctuations : ⁛ :-

Nombreux *mémoriaux* : Fol. 22 r° : ნიკოლოზ ყანჩელი ; 55 v° : ნიქარამის ქალი ; 63 v°-64 r°-82 v° : ელისე ჩიდანაჲსძე ; 84 v°, 148 r°, 202 r°.

Contient : Vie des saints et homélies pour les grandes fêtes.

1. (Fol. 1 r°-11 r°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la naissance de Jésus-Christ (version d'Éphrem Mtsiré). Inc. ქრისტე იშვების... Le Christ est né...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

2. (Fol. 11 r°-22 r°.) Saint Jean Damascène : sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. რაჟამს ზაფხული... Quand l'été...

3. (Fol. 22 r°-34 v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur le baptême de Jésus-Christ. Inc. პირველი ჩუენ ბეთლემმან...

4. (Fol. 34 v°-46 v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur la Présentation. Inc. ხზუა არს ესე... C'est un autre...

MIGNE, *P. G.*, LXXXVII, col. 3288-3302.

5. (Fol. 46 v°-55 v°.) 27 (?) novembre. Passion de sainte Catherine. Inc. წლისა ოცდა მეხუთესა... Dans le trente-cinquième...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 30.

6. (Fol. 55 v°-63 v°.) 4 décembre. Passion de saint Barbara. Inc. იყო ჟამთა მათ... C'était au temps...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 213.

7. (Fol. 63 v°-84 v°.) Vie de saint Nicolas de Myre. Inc. ცხორებანი და მოქალაქებანი... Vies et œuvres...

8. (Fol. 84 v°-95 r°.) Saint André de Crète : mémoire (შესხმსაჲ) sur saint Nicolas. Inc. კაცო ღმრთისაო... O homme de Dieu...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1362.

9. (Fol. 95 r°-98 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'ascension de Jésus-Christ, traduit par Éphrem Mtsiré (note en marge). Inc. ბრწყინვალე არს ყო... Tout est brillant...

10. (Fol. 98 v°-100 v°.) Du même, sur le même. Inc. ხამნი განსაკჳრველებანი... Trois grands miracles...

11. (Fol. 100 v°-199 r°.) 8 septembre. Saint Jean Damascène : sur la naissance de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. მოვედით ყოველნი წარმართნი... Ici tous les païens...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 661-680.

12. (Fol. 109 r°-115 v°.) Mémoire (მოხაჯსენებელი) des saints Côme et Damien et de leur mère Théodora, traduit par Théophile. Inc. უფლისა და მაცხორისა ჩუენისა... De notre Seigneur et Sauveur...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 372.

13. (Fol. 115 v°-119 r°.) Saint Cyrille d'Alexandrie : sur la Pentecôte et la descente de l'Esprit-Saint. Inc. ქრისტეს მეყუარებულნო... Oh! ceux qui aiment le Christ...

14. (Fol. 119 r°-122 v°.) 24 juin. Leçon sur la naissance de saint Jean-Baptiste. Inc. და იშვა იესუ ბეთლემს... Et Jésus naquit à Bethléhem...

15. (Fol. 122v°-142v°.) Mémoire (მოსაჴსენებელი) sur saint Pierre et saint Paul. Inc. და ჴელოვნებათაცა შინა... Et dans les arts...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1493.

16. (Fol. 142v°-148v°.) 15 août. Mort de la Bienheureuse Vierge Marie. Leçon de saint Jean l'évangéliste. Inc. ყოვლად წმიდაჲ დიდებული ღთ̄ის მშობელი... La très sainte et glorieuse mère de Dieu...

17. (Fol. 148v°-152v°.) 29 août. Saint Jean Chrysostome : sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Inc. ისმინეთ და მოგითხრა თქუენ... Entendez et on vous dira...

18. (Fol. 152v°-163r°.) ... Passion de saint Théodore Stratilates. Inc. ვითარცა მზე... Comme le soleil...

19. (Fol. 163r°-174v°.) 19 novembre. Passion de saint Grégoire le Thaumaturge. Inc. წელსა მეორესა... Dans la deuxième année...

20. (Fol. 174v°-206v°.) 26 septembre. Les actes de saint Jean l'apôtre par Prokhoré (version de saint Euthyme l'Athonite). Inc. ესე კაცი... Cet homme...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 916.

21. (Fol. 206v°-210r°.) 8 novembre. Saint Jean Chrysostome : leçon sur les archanges. Inc. უწამებიეს წმიდასა მოციქულთასა... Le saint... des apôtres... témoigne...

22. (Fol. 210r°-211v°.) Saint Jean Damascène : sur les archanges. Inc. რომელმან დაჰბადნა... Qui fondait...

23. (Fol. 212r°-217v°.) 14 septembre. Saint André de Crète : sur l'élévation de la Croix. Inc. ჯუარისა კრებისა... Σταυροῦ πανήγυριν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

24. (Fol. 217v°-283r°.) Vie de saint Bagrat (Pancratius) de Tamoménium. Inc. მოწევნულ არს... Il est arrivé...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1460.

25. (Fol. 283r°-289v°.) 25 novembre. Passion de saint Clément de Rome par Phoibaios (ფიბეოს). Inc. ესე წიგნი არს... Ce livre est...

26. (Fol. 290r°-316r°.) Vie de saint Siméon (სუმეონის) Lalos par Leontius de Neapolis. Inc. შეჰგავს მათ რომელნი დადგინებულ არიან... Ceux qui sont appointés doivent...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1677.

27. (Fol. 316v°-329v°.) Vie de saint Jean Damascène. Inc. ხწავლის მოყუარეთა... Ceux qui aiment la doctrine...

Edité par К. Кекелидзе, Христіанскій Востокъ, III, pp. 119-174.

28. (Fol. 330r°-363v°.) Vie de saint Macaire par Sérapion. Inc. უკუეთუ მრავალ გზის ჴსენებულ არს... Si on commémore souvent... Des. (def. —).

N° 18

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, assez mou et de teinte rougeâtre, un peu troué par les vers et rongé au coin extérieur et supérieur par les souris. 245 folios. Cahiers de 8 feuilles; le manuscrit dans l'état actuel commence avec le fol. 3 du cahier გ (lisez 3) jusqu'à ლვ (fol. 239r°). Les signatures du commencement se trouvent au coin intérieur et supérieur. Dimensions de la page : 339 × 248mm; de l'écriture : 244 × 162mm; sur deux colonnes, avec un espace de 10mm entre elles; 25 lignes, parfois plus, à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et un peu irrégulier. Encre noire brunâtre; kephalaïa au minium, enluminés çà et là. Les feuilles sont réparées en quelques endroits par une main du XVIIIe siècle. Ponctuations : ⁘ :

Mémoriaux : Fol. 86r°, Ruth (რუთი); fol. 228v°, დომენტი ბატონიშვილი : Domenti, le fils du roi; fol. 229r°, invocation en grec à saint Demien avec une signature en géorgien, apparemment de Domenti, car l'encre est la même.

Contient : Homélies et vies des saints.

1. (Fol. 1r°-7r°.) Acéphale.

2. (Fol. 7r°-13r°.) 7 mars. Passion des quarante martyrs, qui souffrirent dans la ville de Sébaste. Liste de leurs noms. Texte inc. ჟამთა ლიკინიოზ მეფობასა... Dans le temps du roi Licinius...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1201.

3. (Fol. 13r°-30v°.) Saint André de Crête : leçon sur Lazare, etc. Inc. ლაზარე შემოკრებაჲ აწინდელი ეხე... Λάζαρος τόν παρόντα συγκεκρότηκε σύλλογον...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 960-985.

4. (Fol. 30v°-48r°.) Saint André de Crête : sermon sur le Dimanche des Rameaux et sur l'entrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem. Inc. გუშინ მეფობა თანა... Χθὲς ἡμᾶς μετὰ τοῦ Δεσπότου.

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

5. (Fol. 48r°-53r°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur le Dimanche nouveau et sur l'encénie. Inc. ენკენიის პატივი... Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

6. (Fol. 53r°-64r°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ (long titre). Inc. რაჟამს იგი ჯუარისა დღესასწაულსა აღვასრულებდით... Quand nous célébrions la fête de la Croix...

7. (Fol. 64r°-73v°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la Pentecôte et sur l'Esprit-Saint. Inc. დღესასწაულისა თჳს მცირედ ვფილოსოფოსობდეთ... Περὶ τῆς ἑορτῆς βραχέα φιλοσοφήσωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 428-452.

Après ce texte suivent quinze vers ïambiques, dont les initiales des six premiers forment l'acrostiche გიორგი : *Giorgi*.

8. (Fol. 73v°-83v°.) 2 septembre. Combat du saint et glorieux martyr Mamay (Mamas). Inc. მამას დიდსა ამას ქრისტეს მოწამესა... Μάμας ὁ μέγας οὗτος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1018.

9. (Fol. 83v°-91v°.) 4 septembre. Martyre de saint Babylas, l'archevêque d'Antioche, qui souffrit au temps de Numérien. Inc. ნუმერიანოს ბერძენთა მეფობასა... Νουμεριανοῦ τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 206.

10. (Fol. 92r°-96r°.) 15 septembre. (Passion) du grand saint martyr Nicétas. Inc. მძლეობითა ღუაწლითა მოწამისა ნიკიტაჲსთა... Νικητικοὺς ἀγῶνας τοῦ μάρτυρος Νικήτα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1340.

11. (Fol. 96r°-119v°.) 20 septembre. Passion du saint et glorieux martyr dans le Christ Evstati et de Teopistiay et de leurs deux enfants Aghapi et Teopisti. Inc. ტრაიანოს ჰრომთა სკიპტრის მპყრობელობასა .. Τραϊανοῦ τῶν Ῥωμαίων σκῆπτρα διέποντος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 642.

12. (Fol. 120r°-153v°.) 26 septembre. Actes de l'apôtre Jean écrits par Prokhoré. Inc. ესე კაცი ღმერთ შემოსილი... Cet homme de Dieu...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 916.

13. (Fol. 153v°-167r°.) 24 octobre. Passion du grand saint Aretʿay et des saints martyrs qui souffrirent avec lui et histoire des événements du pays en ce temps. Inc. [წე]ლიწადი სადმე აწდა მეხუთე დადგებოდა... Ἔτος μὲν ἤδη πέμπτον ἐνειστήκει...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 167.

14. (Fol. 167r°-180r°.) 1er novembre. Les faits et miracles des saints Côme et Damien, les fils de Teodaté. Inc. უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტეს მეფობისა... Τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλεύοντος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 372.

15. (Fol. 180r°-185v°.) 14 novembre. Mémoire (მოსაჴსენე-ბელი) du saint apôtre Philippe, digne de toutes louanges. Inc. ღმრთისა გან ღმერთი სიტყუაჲ... ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1527.

16. (Fol. 186r°-215r°.) 20 novembre. Passion du saint et glorieux martyr Artémi. Inc. შემდგომად უფლისა და მაცხო-ვრისა ჩუენისა ზეცად ამაღლებისა... Μετὰ τὴν τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 172.

17. (Fol. 215r°-227r°.) 16 janvier (titre abîmé). Vie de notre saint père [Paul] le Théb[éen]. Inc. და მხატველადცა მუელ მაგალითთაგანნი... Καὶ ζωγράφοις τῶν ἀρχετύπων...

DELEHAYE, *B.H.G.*, 1468.

18. (Fol. 227r°-235v°.) 16 janvier. Vie et faits (მოქალაქობაჲ) de notre saint père Jean le pauvre (გლახაკისაჲ). Inc. იყო მათ დღეთა შინა კაცი ჭეშმარიტი... Il y avait dans ces jours un homme vrai...

19. (Fol. 235v°-245v°.) Des. (def. —). Vie et faits (მოქალა-ქობაჲ) de notre digne et bienheureuse sainte Xenia (*Kseniay*). Inc. ახალი ესე და უცხოჲ ჭეშმარიტად ქსენიის ცხორებაჲ... Nouvelle et étrange en vérité est cette vie de Xenia...

Fol. 245 endommagé : après lui des fragments de deux autres feuilles.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 109.)

N° 19

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte brunâtre; 170 folios. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec le deuxième folio de ბ¯ (lisez 2), avec les signatures en lettres capitales, tantôt côté des marges supérieures, tantôt côté des marges inférieures; les cahiers vont de ბ (lisez 2) fin du fol. 7v° jusqu'à კბ (lisez 22) (inc. fol. 168v°). Dimensions de la page : 382 × 237^{mm} : de l'écriture : 239 × 159^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 17^{mm} entre elles; 26 lignes à la page. Écriture claire, nuskhuri arrondi, de grandeur moyenne; encre brune. Ponctuations : • ÷ Pas de mémoriaux.

Contient : Les œuvres apostoliques avec proemia et kephalaïa dans la version de Georges l'Athonite.

1. (Fol. 1r°-17r°.) Acéphale traitant des apôtres et de l'histoire biblique. Inc. (def. —) ხანი : რამეთუ ვერ შესაძლებელ იყო დაყენებაჲ მის მიერ.

2. (Fol. 17r°-25r°.) Sur la décollation de Jean. Inc. ვითარცა აღესრულებოდა იოვანე სრბასა თჳსსა... Quand Jean acheva sa course...

3. (Fol. 25r°-42v°.) Actes des apôtres.

4. (Fol. 43r°-56v°.) Relation (უწყებაჲ) sur les épîtres catholiques.

5. (Fol. 56v°-63r°.) Chapitres (თავნ) des épîtres catholiques.

6. (Fol. 63v°-82r°.) Texte des épîtres de saint Jacques.

7. Texte des épîtres de saint Paul aux Romains et à Philémon. Au fol. 160r°, vingt-sept vers ïambiques, dont les premières lettres du premier groupe et les dernières lettres du deuxième forment un acrostiche : დაესრულა პავლე შეიწყალე ცოდვილი გიორგი : Paul est terminé : Christ, aie pitié du pécheur Géorgi.

(Fol. 160v°-166r°.) Liste des leçons de l'apôtre pour toute l'année.

8. (Fol. 166r°-170r°.) სახარებანი საცისკარნი მათესი : Les (leçons) de l'évangile de saint Matthieu pour matines et quelques autres; au total, douze leçons.

(Fol. 170v°.) Table des écrits apostoliques contenus dans le manuscrit.

N° 20

XIIe-XIIe siècle. Écrit par Ioseb იოსებ (fol. 283 v°). Reliure ancienne en cuir brun foncé avec plats en bois, ornée de dessins en relief. Papier oriental de teinte jaunâtre. 331 folios (def. —). Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1), à გ̄ (lisez 3) et jusqu'à მბ̄ (lisez 42) (des. fol. 331 v°). Dimensions de la page : 340 × 235 mm; de l'écriture : 235 × 151 mm, sur deux colonnes avec un espace de 17 mm entre elles; 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri fortement incliné et un peu arrondi. Encre brune. En-têtes en rouge vermillon. Lettre initiale enluminée (fol. 6 v°) et en-têtes enluminés. Ponctuations :- ·

Un certain nombre de *mémoriaux* : sur les feuilles de garde au commencement. Fol. 1 r°, Besarion (a. 1814) en mkhedruli. Fol. 1 v°, le pécheur Antoine (ცოდვილი ანტონი) (a. 1764) en mkhedruli; plus bas, par une autre main, l'indigne Antoine (უღირსი ანტონი) (a. 1768) en mkhedruli. Fol. 2 r°, du Métropolite de Jona Gedonidze (მროველ მიტ-რაპი იონა გედონის ძე); plus bas, mémorial de Besarion. Fol. 2 v°, en caractères différents 4 fois, mémorial de Beéna Čolagašvili, qui a fait relier le livre en 1518 (4? ქკს ხგ (ბ?). Il y a d'autres mémoriaux de lui au fol. 224 v° et au fol. 260 v°, ainsi que du prince royal Leonti (ბატონი ლეონტი) et de Georges. Fol. 283 v°, mémorial de Besarion. Fol. 293 v°, note de Saba (საბა) qui a relié le livre. A la fin, sur les feuilles de garde : fol. 1 r°, mémorial de Jean, prêtre et moine, de Besarion continuant sur le fol. 1 v°; au fol. 2 v°, mémorial de Barnabas, archevêque de Tiflis (ბარნაბა ტფილელ მთპზი), d'Antoine et de quelques autres.

Contient : Le κλῖμαξ de Jean le Sinaïte dans la version de saint Euthyme l'Athonite et quelques vies.

1. Κλῖμαξ de Jean le Sinaïte. Inc. (fol. 1 r°-224 v°) avec la lettre du moine Daniel. რლთა ჰნებავს... Qui veulent... (des. fol. 224 v°). Au fol. 225 r°, dessin du κλῖμαξ (კიბე). Au fol. 225 v°, lettre de Jean le Sinaïte à l'higoumène de Raitha. Inc. ქუეყანისა ამის წიგნისა მე შენ ღმერთ-შემოსილო... Le livre de cette terre, ὁ χριστοφόρος, je vous... (des. fol. 246 v°). (Fol. 246 v°.) Commentaire (de saint Euthyme) sur des passages difficiles dans le texte. Inc. რაჲ არის უვარის ყოფაჲ... Qu'est ce que la négation?... (des. fol. 260 r°).

2. (Fol. 261 r°-283 v°.) ფებრვალსა (*sic*) : კე : წამებაჲ წმიდისა მოწამისა აბდალმესისი (*sic*). რომელი გამოითარგმანების მონაჲ ქესი. 25 février. Passion du saint martyr Abdalmesia, ce qui se traduit par « serviteur du Christ ». Inc. აწ ვიწო

(*sic*) დასაბამი უწყებად წამებაჲ წ~ისა მოწამისა აბდალმე-სიაჲსი. რომელი გამოითარგმანების მონაჲ ქ~ესი. ჟამთა მესამედ (*sic*) შჳდეულთასა რიცხჳსა ებრ იონთაჲსა... Maintenant je commencerai à raconter la passion du saint martyr Abdalmesia (ʿAbdalmasih), ce qui se traduit par « serviteur du Christ », dans l'année 703 et la troisième (année) selon les Ioniens...

P. Peeters, *Bibliotheca hagiographica orientalis*, 3.

3. (Fol. 284r°-293v°.) იანვარსა ი~ბ : წამებაჲ წ~ისა და ნეტარისა ფილეთეოსისი : 12 janvier. Passion du saint et bienheureux Philothéoz. Inc. დაწყებასა და მეფობასა დეოკ-ლიტიანოსი... Au commencement du règne de Dioclétien...

P. Peeters, *op. cit*, p. 216.

4. (Fol. 294r°-317v°.) 15 août. Saint Basile de Césarée : sur la mort de la sainte Mère de Dieu. Inc. სამებამან წმიდამან დაუსაბამომან... La sainte Trinité sans commencement...

5. (Fol. 298r°-331v°.) წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებუ-ლისა მღდელთ-მოწამისა ბალარამპიოს. რომელი ითარგმა-ნების სიხარულ ბრწყინვალე : 17 septembre (mais il y a une note au-dessus écrite par une main plus récente indiquant le 10 février). Passion du saint et digne de toutes louanges hiéromartyr Khalarampios (Charalampius), ce qui se traduit par « joie brillante ». Inc. მეუფობასა უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესსა... Sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ...

Delehaye, *B. H. G.*, 298.

(Tsagareli, *op.*, *cit.*, n° 136 ou 137.)

N° 21

XIVe-XVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun, fixé sur planches de bois. Papier oriental, assez mou et d'une teinte blanchâtre. 332 folios. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ა̄ (lisez 1) jusqu'à მბ̄ (lisez 42). Dimensions de la page : 346 × 262^{mm}; de l'écriture : 254 × 182^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 16^{mm} entre elles. 30 lignes à la page. Écriture grande et peu soignée, nuskhuri arrondi et incliné, avec en-têtes en rouge vermillon. Encre brune. Ponctuation : · ·

Mémoriaux : Beaucoup de mémoriaux sur les feuilles de garde au commencement et à la fin : 1. Feuille de garde (1v°), long mémorial en nuskhuri négligé qui remplit toute la page, de ჭავჭავაძე ელიანე (*sic*)

(Eliané Čavçavatze). 2. Feuille de garde (2 r°), mémorial de კუმუდორველ სერაპიონს (Sérapion Kumudoroeli). 3. Feuille de garde (2 v°) : *a*) mémorial du ცოდვილი გერმანე (le pécheur German); *b*) mémorial du ბესარიონ (Besarion). 4. Les deux mémoriaux cités par Tsagareli, p. 38, dont voici le texte corrigé : *a*) Hilarion d'Opizal : ესე წიგნი ჯუარისა მეფეთ-მეფისა დავითის ცოდვათა შესანდობელად მე მისმან მოძღვარმან ოპიზარმან ბერმან ილარიონ დავიგსნე სპარსთგნ მას ჟამსა ოდეს ჯვარის მონასტერი სპარსთა დაეჭირა; *b*) Béena Čolagisvili : ესე წიგნი თარგმანი მე მეფისა სახლისა უხუცესმან ბეენამ ჩოლაყაშვილმა შევაკაზმე ბატონის მეფისა გიორგისა სადღეგრძელოდ.

Contient :

1. (Fol. 1 r°.) La deuxième moitié du commentaire de Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu dans la version de saint Euthyme l'Agiorite. Le texte commence avec le chapitre მდ̅ (lisez 44) par ces mots : და ვიდრე იგი ეტყოდა და ერსამას. აჰა ესერა დედაჲ მისი... (Matth., xiii, 10 ss.). Inc. de l'homélie : სიტყუანი ესე არა თუ ამის თჳს თქუნა უფალმან...

2. (Fol. 305 v°-308 r°.) Testament de Jean, le père d'Euthyme. ანდერძი იოანესი ეფთჳმეს მამისაჲ.

3. (Fol. 308 r°-315 v°.) Leçon sur le miracle de Bérytos. Inc. ბერიტაჲ არს ქალაქი...

4. (Fol. 315 v°-327 r°.) Leçon sur le miracle de Khalkopraté. Inc. სამეუფოთა სასწაულთა საგსენებელი...

5. (Fol. 327 v°.) 31 août. Le Patriarche Germanos de Constantinople : sermon sur la consécration de l'église (litt. temple) de la Sainte Vierge à Khalkopraté (სატფურებისა თჳს ტაძრისა). Inc. დიდებული ითქუა შენ თჳს ქალაქო ღმრთისაო...

(Fol. 332 r°.) (De la main d'Hilarion d'Opiza) საზელითა ღმრთისაჲთა და მეოხებითა წმიდისა ღმრთის-მშობელისა და ძლიერებითა პატიოსნისა და ცხოველ-მყოფელისა ჯუარისაჲთა ესე წიგნი თარგმანი სახარებისაჲ კაპაპთური წარტყუენილი სპარსთაგან მე ანტონი ფრიად ცოდვილმან ვიგსენ ჩემითა საფასოჲთა და შევვისწ̄რე მუნვე კაპაპთას... Plus bas, mémoire en nuskhuri du vieillard Nahum' (ბერსა ნაომს).

Sur le fol. 332 trois ou quatre mémoriaux; sur la feuille de garde suivante, huit mémoriaux de différentes époques.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 135.)

N° 22

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne en cuir jaune. Parchemin mince et blanc d'assez bonne qualité, un peu jauni. 202 folios. Cahiers de 8 feuilles dont les 6 premières sont perdues; le manuscrit commence aujourd'hui avec ზ̄ (lisez 7) au fol. 1r° et se termine à la fin de ლ̄გ (lisez 33) au fol. 202v°. Dimensions de la page : 354 × 245mm; de l'écriture : 247 × 158mm; sur deux colonnes, avec un espace de 19mm entre elles. 33 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi, de grandeur moyenne et un peu incliné. Ponctuations : · ·' ' ,

Fol. 2r°, à la marge inférieure, mémorial de Besarion (ბესარიონ).

Contient : Un commentaire sur les évangiles de saint Marc et de saint Luc par un auteur inconnu. Le texte commence avec Marc :

(Fol. 1r°.) (x, 36-39)... ხოლო მან ჰრქუა მათ : რაჲ გნებავს ყოვლად ჩემგან თქუენდა : და მათ თქუეს მომეც ჩუენ რაჲთა ერთი მარჯუენით შენსა და ერთი მარცხენით შენსა დავსხდეთ დიდებასა შენსა : ხოლო იესუ ჰრქუა მათ. არა იცით რასა ითხოვთ ძალგიცა შესუმად სასუმელი რომელსა მე შევსუამ, და ნათლის ღებაჲ რომელსა მე ნათელ ვიღებ ნათლის ღებად და მათ თქუეს მათ ძალგიც :· თარგმანებაჲ :· Inc. სხუაჲ მახარებელი იტყჳს ვითარმედ დიდებაჲ მათი მოუკდა ქრი-სტესა. ხოლო შესამსგავს არს ორისა ვე ქმნაჲ... Le commentaire sur saint Marc se termine au fol. 32v°.

(Fol. 33v°.) Commentaire sur saint Luc avec de grossières enluminures. Inc. ლუკა საღმრთოთაჲ ანტიოქიელი უკუჱ იყო მოქალაქობით. ხ̄ მკურნალი გელოვნებით... Le commentaire sur saint Luc des. (def. —.) fol. 202v° avec saint Luc, xxii, 56 : ἅψαντες.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 118.)

N° 23

XII-XIII siècle. Reliure ancienne, forte, en cuir brun, sans ornementation; vestiges de fermetures. La planche du verso est perdue. Papier oriental, mou, de teinte gris-jaune. 411 folios. Il manque des feuilles au commencement et à la fin; les premières feuilles sont tachées d'huile. Cahiers de 8 feuilles; les signatures ne sont pas conservées. Dimensions de la page : 360 × 248mm; de l'écriture : 300 × 185mm; sur deux colonnes avec un espace de 24mm entre elles. 32 lignes à la page.

Écriture : nuskhuri incliné. Encre d'un noir brunâtre ; kephalaïa en rouge vermillon jusqu'au fol. 179, ensuite en carmin. Ponctuations : ᵕ . : Quelques mémoriaux.

Contient : Homélies sur les grandes fêtes.

1. (Fol. 1 r°-6 r°.) Acéphale. Inc. კურთხეულ არს ნაყოფი მუცლისა მისისაჲ...

2. (Fol. 6 r°-12 v°.) Saint Jean Damascène : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. მოვედით ყოველნი წარმართნი... Δεῦτε πάντα ἔθνη...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 661-680.

3. (Fol. 12 v°-17 r°.) Saint André de Crète : sur le même sujet. Inc. დასაბამი უკუჱ... Ἀρχὴ μὲν ἡμῖν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 805-820.

4. (Fol. 17 r°-32 r°.) Saint Jean Damascène : sur la consécration de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. რაოდენნი ღმრთის მოქალაქე ხართ... Combien de vous aiment Dieu...

5. (Fol. 32 r°-36 v°.) Saint André de Crète : sur l'élévation de la sainte Croix. Inc. ჯუარისა კრებასა... Σταυροῦ πανήγυριν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

6. (Fol. 36 v°-39 v°.) Saint André de Crète : sur le même sujet. Inc. აღვრძნეთ დღეს... Κινήσωμεν ἀγαπητοὶ σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1036-1045.

7. (Fol. 39 v°-48 r°.) Saint Jean Damascène : mémoire (შესხმაჲ) sur saint Jean Chrysostome. Inc. უჯმდა ხადმე... Ἔδει μὲν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 879.

8. (Fol. 48 r°-55 r°.) Georges, évêque de Nicomédie : sur la présentation de la bienheureuse Marie dans le temple. Inc. ბრწყინვალე არს... Φαιδρὸν τὸ τῆς παρούσης ἑορτῆς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1152.

9. (Fol. 58 r°-65 r°.) Vie de saint Jean Damascène par Siméon d'Adana, traduite par Éphrem Mtsiré. Inc. სწავლის მოყუარეთა...

Edité par К. Кекелидзе, Христіанскій Востокъ, III, pp. 119-174.

10. (Fol. 65 r°-73 v°.) Saint Jean Chrysostome : mémoire (შესხმაჲ) de l'évêque Pelagonios d'Antioche. Inc. მე უკუჱ განმზადებულ ვიყავ მწვალებელთა ღუაწლთა მიმართ წყო-

ბად... J'étais déjà préparé à faire la guerre aux agissements des hérétiques...

MIGNE, *P. G.*, XLVIII, col. 747-756.

11. (Fol. 74r°-78v° des.) Saint Athanase d'Alexandrie : სიტყუაჲ აღწერისათჳს ღმ̄რთის მშობელისასა : sermon en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. ვითარცა მუშაკნი იგი რომელნი აღმოჴკუეთდიან მიწასა... Comme les travailleurs qui creusent la terre...

12. (Fol. 79r°-82v°.) Acéphale. Inc. ცნობად მიუახლებელსა მას... A savoir l'inapprochable...

13. (Fol. 83r°-91r°.) Saint Jean Damascène : leçon sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. რაჟამს ზაფხული... Quand l'été...

14. (Fol. 91r°-99r°.) Saint Jean Damascène : sur la miséricorde de Dieu et sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. დასაბამად იყო სიტყუაჲ... Au commencement il y avait le Verbe...

15. (Fol. 99r°-107r°.) Saint Grégoire de Nysse : sur la naissance de Jésus-Christ et sur les saints Innocents de Bethléem. Inc. და ჴბერეთ ახლის თჳს თავთა ნესტჳთა (de Basile)... Σαλπίσατέ φησιν ἐν νεομηνίᾳ...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 163-184.

16. (Fol. 107r°-115v°.) Basile l'Isaurien : sur le massacre des saints Innocents. Inc. კუალად მე ბებერი... Πάλιν ὁ γέρων ἐγώ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 824.

17. (Fol. 115v°-122v°.) Saint Basile le Grand : sur le baptême. Inc. ბრძენი სოლომონ... Ὁ μὲν σοφὸς Σολομὼν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 424-444.

18. (Fol. 122v°-131v°.) Saint Sophrone de Jérusalem : sur le même sujet. Inc. ბირველ ჩუენ ბეთლემმან... Avant nous, à Bethléem...

19. (Fol. 132r°-140r°.) Du même : sur le baptême de Jésus-Christ. Inc. კუალად ნათელი გჳჩნდების... Encore la lumière nous apparaît...

20. (Fol. 140r°-152r°.) Saint Méthode de Constantinople : sur l'incarnation de Jésus-Christ. Inc. ძუელ სადმე ვითარ იგი ვჴგონებ... Πάλαι μὲν ὡς ἐγὼ νομίζω...

21. (Fol. 152r°-157r°,) Amphilochius d'Iconium : sur l'incarnation de Jésus-Christ. Inc. მრავალნი დიდთა მათ... Beaucoup de grands...

22. (Fol. 157r°-160r°.) Saint Théodose de Studion : sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Inc. მესამე არს წოდე-ბაჲ... Τρίτον μήνυμα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 842.

23. (Fol. 160v°-169r°.) Saint Basile de Césarée : commémoration (მესხმაჲ) des quarante martyrs. Inc. მარტჳლთა ჴსენე-ბითა... Μαρτύρων μνήμην...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1205.

24. (Fol. 169v°-176r°.) Saint Grégoire de Nysse : sur le même sujet. Inc. გუშინ მოწამენი თავისა მიმართ... Χθὲς οἱ μάρτυρες πρὸς ἑαυτούς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1207.

25. (Fol. 176r°-184r°.) Éphrem Syrus : commémoration des quarante martyrs. Inc. ვინაჲთგან ბრწყინვალესა ამას მოქალა-ქობაჲ... Vu que cette politie(?) brillante...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1204 (?).

26. (Fol. 184r°-187r°.) Saint Grégoire le Thaumaturge : sur l'Annonciation... Inc. დღეს ანგელოზთა განწყობილებანი გალობითა განბრწყინდიან...

MIGNE, *P. G.*, X., col. 145-1156.

27. (Fol. 187r°-190r°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Annonciation. Inc. კუალად სიხარულისა სახარებაჲ... Encore l'évangile de joie...

28. (Fol. 190v°-199v°.) Saint André de Crète : sur l'Annonciation. Inc. წარმოდგა დღეს... Ἐπέστη σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

29. (Fol. 199v°-203r°.) Saint Jean Chrysostome : sur la parabole du publicain et du pharisien. Inc. საყუარელნო ორნი კაცნი... O bien-aimés, les deux hommes...

30. (Fol. 203r°-208r°.) Saint Jean Chrysostome : sur le fils prodigue. Inc. მარადის თანამდებ ვართ... Toujours nous désirons...

31. (Fol. 208r°-212v°.) Saint Anastase le Sinaïte : sur ceux qui mouraient dans le Christ. Inc. რაჲ არს ესე...

32. (Fol. 212 v°-223 v°.) Saint Jean Damascène : sur le même sujet. Inc. საზრდელთა გემოვანთა... Des plats appétissants...

33. (Fol. 223 v°-228 v°.) Saint Éphrem Syrus : sur la deuxième apparition du Christ (traduit par Éphrem Mtsiré). Inc. საყუარელნო ნურას... O bien-aimés, que rien...

34. (Fol. 228 v°-230 v°.) Du même : sur les pères décédés. Inc. გული ჩემი მელმის... Mon cœur me peine...

35. (Fol. 230 v°-234 v°.) Du même : sur les mêmes. Inc. ამას დღესა შინა... En ce jour...

36. (Fol. 234 v°-240 r°.) Saint Nectaire de Constantinople : sur le miracle de saint Théodore. Inc. ბრწყინვალე არს... Brillant est...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1768 (?).

37. (Fol. 240 r°-248 v°.) Ἔδομας τῆς ὀρθοδοξείας. Inc. შემოსა თემთვილეს... Ed. Θ Успенкій. Недѣля православія. Одессаа, 1893.

38. (Fol. 248 v°-252 v°.) Relation sur le miracle... Inc. არა რაჲ არს ესრეთ მახარებელ... Il n'y a rien de si réjouissant...

39. (Fol. 252 v°-261 r°.) Relation sur les miracles à Chalkoprate. Inc. სამეუფეოთა სასწაულთა... Des miracles royaux...

40. (Fol. 261 r°-272 v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : vie de sainte Marie l'Égyptienne. Inc. საიდუმლოთა მეფო-სათა... Μυστήριον βασιλέως...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1042.

41. (Fol. 272 v°-275 v°.) Miracle arrivé au siège de Constantinople. Inc. წელთა ირაკლის მეფეთა... Ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1060.

42. (Fol. 276 r°-286 v°.) Saint André de Crète : sur Lazare. Inc. ლაზარე შემოკრიბა... Λάζαρος τὸν παρόντα...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 960-985.

43. (Fol. 286 v°-291 r°.) Saint Jean Chrysostome : sur le Dimanche des Rameaux. Inc. საკჳრველთაგან... Des miracles...

44. (Fol. 291 r°-302 v°.) Saint André de Crète : sur le même sujet. Inc. გუშინ მეუფისა თანა... Χθὲς ἡμᾶς μετὰ τοῦ Δεσπότου.

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

45. (Fol. 302 v°-306 v°.) Saint Jean Damascène : sur le figuier desséché. Inc. აღმძრავს მე სიტყუად... Κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

46. (Fol. 307 v°-308 r°.) Saint Jean Chrysostome : sur le vendredi saint, sur la trahison de Judas, etc. Inc. მჭმუნვარედ ვხედავ... Avec regret je vois...

47. (Fol. 308 r°-315 v°) Saint Jean Chrysostome : sur les mêmes sujets. Inc. მცირედ საჭიროჲ არს... Il faillit être nécessaire...

48. (Fol. 315 v°-324 v°.) Georges, évêque de Nicomédie : sur la croix et sur la sépulture de Jésus-Christ. Inc. მაღალსა... Sur le haut...

MIGNE, *P. G.*, t. C, col. 1457-1489.

49. (Fol. 324 v°-333 r°.) Saint Épiphane de Chypre : sur le corps et la sépulture de Jésus-Christ. Inc. რაჲ არს ესე... Τί τοῦτο σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XLIII, col. 440-464.

50. (Fol. 333 r°-333 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur Pâques. Inc. რომელნი ხართ ქრისტეს მოყუარენი... Vous qui êtes amants du Christ...

51. (Fol. 334 r°-336 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension. Inc. ბრწყინვალე არს ყოველი... Brillant est tout...

52. (Fol. 336 v°-337 v°.) Du même : sur le même sujet (traduit par Éphrem Mtsiré). Inc. სამნი განსაკჳრველებანი... Trois grands miracles...

53. (Fol. 338 r°-344 r°.) Saint Cyrille d'Alexandrie : sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ბრწინვალე არს დღეს სიტყუაჲ ჩუენი... Φαιδρὸς ἡμῖν ὁ λόγος...

DELEHAYE; *B. H. G.*, 1154.

54. (Fol. 344 r°-348 v°.) Saint Théodoret de Cyrrhus : confession de foi. Inc. კმა იყო ნამდჳლვე... En vérité, il fallait...

55. (Fol. 348 v°-351 r°.) Saint Jean Chrysostome : commémoration (მესხმაჲ) des saints martyrs. Inc. მიერითგან ვინაჲთგან... En ce temps, parce que...

56. (Fol. 354 r°-357 v°.) Saint Ephrem Syrus : sur le même sujet. Inc. საეროვან და საწადელ... Il est beau et désirable...

57. (Fol. 357 v°-363 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur la

naissance de saint Jean-Baptiste. Inc. მუცნიერ... Εὔκαιρος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 848.

58. (Fol. 363 v°-374 v°.) Mémoire (მოსაჴსენებელი) des saints Pierre et Paul. Inc. და ჴელოვანებათა შინა... Καὶ τῶν τεχνῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1493.

59. (Fol. 375 r°-378 r°.) Saint Jean Chrysostome : commémoration (მესხმაჲ) des saints Pierre et Paul. Inc. ცისა და ქუეყნისა... Οὐρανοῦ καὶ γῆς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1497.

60. (Fol. 378 v°-380 v°.) Saint Jean Chrysostome : commémoration (ბესხმაჲ) des douze apôtres. Inc. ჯერთვნითა და მუცნიერითა გან... Εἰκότως...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 159.

61. (Fol. 381 r°-393 v°.) Saint Jean Damascène : sur la transfiguration. Inc. მოვედით ვდღესასწაულებოდეთ დღეს... Δεῦτε πανηγυρίσωμεν σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, 545-576.

62. (Fol. 393 v°-397 r°.) Saint Éphrem Syrus : sur le même sujet. Inc. აგარაკისა გან მკაჲ... Du champ, la récolte...

63. (Fol. 397 r°-405 r°) Saint Jean Damascène : sur la mort de la bienheureuse Vierge Marie. Chapitre I. Inc. ჴსენებაჲ მართალთაჲ... Μνήμη δικαίων...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, 700-721.

64. (Fol. 405 r°-411 v°.) des.) Du même : sur le même sujet. Chapitre II. Inc. არს უ[კუც]... Ἔστι μὲν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, 721-753.

N° 24

XIe siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc d'assez bonne qualité. 222 folios. Cahiers de 8 feuilles commençant avec les trois dernières feuilles, de ა (lisez 1), jusqu'à ლ (lisez 30), dont la dernière feuille est insérée dans le manuscrit suivant. Il manque quelques feuilles çà et là. Dimensions de la page : 334 × 238^{mm}; de l'écriture : 255 × 156^{mm}, sur une colonne. 31 lignes à la page. Écriture : nuskhuri du type athonite assez grand; les kephalaia et lettres initiales en capitales écrites en rouge vermillon. Encre gris-brun. Ponctuations : ∸ · Un grand nombre de mémoriaux des XIIIe-XVIIe siècles écrits par des mains différentes.

Contient : Le synaxaire géorgien de Georges l'Athonite, du 6 septembre jusqu'au 23 mai. Il y manque les jours suivants : septembre : 1-5, 6 (inc.); février : 13 (des.), 14, 15, 16 (inc.), 17 (des.), 18-22, 23 (inc.); mars : 7 (des.), 8-10 (inc.), 12 (inc.), 13, 14 (inc.), 16 (des.), 17-23; mai : 9 (des.), 10, 11 (inc.).

Inc. რამეთუ ზედაჲსზედა სწავლითა და ნიტყალისა... 6 septembre.

Ce manuscrit a été décrit très soigneusement et tous les mémoriaux déchiffrables ont été publiés avec grand soin par M. le professeur N. Marr dans Bibliotheca Armeno-Georgica, III, Petropoli, 1914 : *Les notices commémoratives du monastère de Sainte-Croix à Jérusalem :* (en géorgien) avec quatre planches paléographiques. La fin de ce codex, reliée séparément, se trouve dans le manuscrit 25.

N° 25

XIe siècle. Ce manuscrit forme la deuxième moitié du n° 24. Reliure moderne. 185 folios (fol. 223-408); les trois dernières feuilles sont détériorées par l'humidité. Cahiers : de ლ (lisez 30, la dernière feuille) jusqu'à გნ (six feuilles seulement). Beaucoup de mémoriaux, comme dans le n° 24.

Contient :

1. (Fol. 223 r°-312 r°.) La partie du synaxaire pour tous les jours de l'année, du 23 mai jusqu'au 31 août sans lacune. (Fol. 312 v°.) Colophon du traducteur Georges l'Agiorite (publié par N. Marr, *l. c.*, p. VIII).

2. (Fol. 313 r°-408 v°.) En capitales rouges : გამოჳვლენანი : წელიწდისა : საუფლიოთა დღეს-სასწაულთანი : და საჩინოთა. წმიდათანი : და წმიდათა მარხვათანი :

« Exposition des grandes fêtes de l'année et de celles des saints importants... De cette partie du manuscrit on trouvera une analyse détaillée chez N. Marr, *l. c.*, pp. VIII-XII. Sur ce travail au point de vue liturgique, voir К. Кекелидзе, Грузинскіе литургическіе памятники въ отечественныхъ книгохранилищахъ, Тифлисъ, 1908 ss., pp. 228-316; 483-506.

N° 26

XIV-XVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte gris-jaune fortement abîmé par les vers. 330 folios environ (non numérotés). Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) dont les deux dernières feuilles seulement nous sont parvenues, jusqu'à მა̄ (lisez 41). Dimensions de la page : 305 × 200[mm]; de l'écriture : 200 × 151[mm], sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et un peu incliné, pas très régulier.

Mémoriaux : Fol. 2 r°, à la marge inférieure, notice de Beena Čolagašvili ბეენა ჩოლაყაშვილი).

Contient : Ménaion pour les grandes fêtes de toute l'année. Le manuscrit a des lacunes à la fin.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 51.)

N° 27

XVIe-XVIIe siècle. Reliure de cuir sans planches avec simples dessins linéaires, dans laquelle le manuscrit est inséré sans être cousu. Papier laid d'origine orientale, assez fragile et sans aucun filigrane; sur les marges le papier est décomposé et fortement gratté. 348 folios. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ა̄ (lisez 1) dont la première feuille est perdue, jusqu'à მდ̄ (lisez 44) (déf. —). Signatures au coin intérieur de la marge supérieure de la feuille au commencement du cahier et au coin intérieur de la marge inférieure de la feuille à la fin. Dimensions de la page : 380 × 236[mm]; de l'écriture : 225 × 160[mm]; sur deux colonnes, avec un espace de 19[mm] entre elles. 21 lignes à la page. Écriture : nuskhuri clair, soigné, incliné et arrondi, mais sans vie. Encre noire de teinte brunâtre, qui a troué le papier en beaucoup d'endroits. Kephalaia en rouge carmin. Ponctuation : ˘ ·

Mémoriaux : Fol. 348 r° (n'est pas de la main du texte) : სახელითა ღ̄ჲთა ესე წიგნი და მარხვანი მე ივანეს დედამ̄ნ ბერმან ანნა შევაკაზმენ და შევმოსე ახლად დია დაფუშვილ. Fol. 348 v° (même main) : ხლსა ამა წიგნისა შეკაზმავისა. და შემოსელისა მწერალსა ნ̄ჯზხსა...

Contient : Le κλῖμαξ de Jean le Sinaïte dans la version d'Euthyme l'Agiorite et quelques chapitres ascétiques.

(Fol. 1 r°.) Inc. texte du κλῖμαξ (acéphale).

(Fol. 5 r°.) Inc. introduction de l'abbé Daniel de Raithu.

(Fol. 323 v°.) Des. texte du κλῖμαξ (fol. 324 r°) table du contenu.

(Fol. 324 r°.) სწავლანი, Instructions. Inc. ქუეყანისა ამის წიგნსა შინა... en tout 65 chapitres (def. — à la fin).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 136 ou 137.)

N° 28

XVe-XVIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de mauvaise qualité à côtes, de teinte jaune. 193 folios sans pagination, mais dont le nombre est marqué à la fin. Cahiers de 8 feuilles, mais les pages sont brouillées. Dimensions de la page : 307 × 198mm; de l'écriture : 213 × 130mm; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, gothique. Encre noire. Kephalaia et initiales en rouge vermillon. Ponctuations : · :· Pas de mémoriaux.

Contient : Un lectionnaire des évangiles avec éléments d'un ménaion (?) pour les grandes fêtes de l'année. Le texte commence avec le 12e dimanche de saint Luc et continue pour les cycles du Carême et de Pâques, et puis pour l'année entière avec des éléments ménéens pour les grandes fêtes. Le commencement du manuscrit manque.

Ce manuscrit n'est que la deuxième partie d'un seul codex, dont la première est le n° 21.

N° 29

XVe-XVIe siècle. Reliure moderne. Environ 96 folios (non numérotés). Cahiers de 8 feuilles, de ბ̄ (lisez 2) (fol. 1 r°) jusqu'à იგ̄ (lisez 13) (fol. 96 v°). Fait partie du même manuscrit que le n° 28.

Contient : Lectionnaire des évangiles. Inc. avec saint Jean ნ̄ = 50 (VI, 14) : მათ ჟამთა შინა იხილეს კაცთა მათ:.. Des. avec saint Luc. რი̄ზ = 117 (X, 17).

Ce lectionnaire est la version de Georges l'Agiorite ; à la dernière page, en rouge dans le texte : ლოცვა ყავთ გლახაკისა გიორგისათჳს. რომელმან წმიდაჲ ესე სახარებაჲ ვთარგმნე. « Priez pour moi, le misérable Georges, qui ai traduit ce saint Évangile... »

N° 30

XIIe-XIIIe siècle. Reliure ancienne de cuir brun sur planches de bois avec dessins en relief, desserrée. Papier oriental côtelé, assez mou,

de teinte rougeâtre. 257 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) (la première feuille manque) à ლგ (lisez 33) (fol 250 r°). Dimensions de la page : 320 × 232^{mm}; de l'écriture : 240 × 152^{mm}, sur une colonne jusqu'au fol. 72; après, sur deux colonnes avec un espace de 17^{mm} entre elles. 33 lignes à la page. Écriture : nuskhuri carré et droit. Encre brune. En-têtes en rouge vermillon. Ponctuations :· .:· · Quelques mémoriaux.

Contient : Homélies pour les grandes fêtes de toute l'année.

1. (Fol. 1 r°-12 r°.) 8 septembre. Saint André de Crète : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. განი-ზომოს თუ... Si on mesure... Εἰ μετρεῖται...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 861-881.

2. (Fol. 12 r°-17 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'élévation de la Croix, etc. Inc. ყოველივე უდარესთა გან... Πᾶσα μὲν ἡ ἀπὸ τῶν χειρόνων...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 433.

3. (Fol. 18 r°-30 r°.) Georges le Chartophylax : sur la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie dans le temple Inc. კეთილთა მიზეზთა... De bonnes raisons...

MIGNE, *P. G.*, t. C, col. 1420-1440.

4. (Fol. 30 r°-38 r°.) 9 décembre. Épiphane de Chypre : sur la conception de sainte Anne. Inc. რაჲ არს საიდუმლოჲ ესე... Qu'est ce mystère...

5. (Fol. 38 r°-48 v°.) 25 décembre. Saint Grégoire de Nazianze : sur la naissance de Jésus-Christ (version d'Éphrem Mtsiré). Inc. ქრისტე იშვების... le Christ est né...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1312-1333.

6. (Fol. 48 v°-60 v°.) 6 janvier. Saint Grégoire de Nazianze : sur les lumières de Notre-Seigneur. Inc. კუალად იესუ მაცხოვარი ჩუენი... Encore Jésus notre Sauveur...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

7. (Fol. 60 r°-76 v°.) 2 février. Saint Méthode de Constantinople : sur l'Hypapante (მიგებებაჲ). Inc. მუელ || სადმე... Πάλαι μὲν...

8. (Fol. 76 v°-88 v°.) 25 mars. Saint André de Crète : sur l'Annonciation (trad. par Éphrem Mtsiré). Inc. წარმოგჳდგა დღეს ყოველთა სიხარული... Ἐπέστη σήμερον ἡ πάντων χαρά...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

9. (Fol. 88 v°-104 r°.) Saint André de Crète, ბზობისა თჳს :

sur le dimanche des Rameaux. Inc. გუშინ მეუფისა თანა... Χθὲς ἡμᾶς μετὰ τοῦ Δεσπότου...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

10. (Fol. 104r°-110v°.) Saint Jean Damascène : sur le figuier desséché. Inc. აღმძრავს მე... Κινεῖ με...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

11. (Fol. 110v°-140v°.) Leçon sur le jeudi-saint du commentaire sur l'évangile (de saint Jean), chap. IX (saint Jean Chrysostome). Inc. ხოლო პირველსა მას დღესა... Mais au premier jour...

12. (Fol. 140v°-154r°.) Georges de Nicomédie : sur la crucifixion. Inc. მაღალსა... Sur le haut... (?)

MIGNE, *P. G.*, t. C, col. 1357-1489.

13. (Fol. 154v°-164v°.) Épiphane de Chypre : sur la sépulture de Notre-Seigneur, etc. Inc. რაჲ არს ესე დღეს... Τί τοῦτο σήμερον...

MIGNE, t. XLIII, *P. G.*, col. 440-464.

14. (Fol. 164v°-179v°.) Grégoire de Nazianze : sur Pâques. Inc. საგუშიოლავსა ზედა ჩემსა... Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

15. (Fol. 179v°-185v°.) Grégoire de Nazianze : sur le dimanche nouveau et sur l'Encénie (?) (სატფურებისა.) Inc. სატფურებისა პატივი... Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

16. (Fol. 188v°-195v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension de Jésus-Christ. Inc. რაჟამს იგი ჯუარისა დღესასწაულსა... Quant à la fête de la Croix...

17. (Fol. 195v°-205v°.) Grégoire de Nazianze : sur la Pentecôte. Inc. დღესასწაულისა ამის თჳს... Περὶ τῆς ἑορτῆς...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 428-452.

18. (Fol. 205r°-211v°.) Saint Jean Chrysostome : mémoire (მესხმაჲ) sur les martyrs. Inc. მიერითგან ჟამითგან... De ce temps parce que...

19. (Fol. 212r°-227r°.) Jean Damascène : sur la transfiguration. Inc. მოვედით ვდღესასწაულებდეთ... Δεῦτε πανηγυρίσωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 545-576.

20. (Fol. 227 r°-247 v°.) Basile le Grand (c.-à-d. André de Crète) : sur la mort de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. საი-დუმლოჲ არს... Μυστήριον ἡ παροῦσα...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1072-1089.

21. (Fol. 247 v°-253 v°.) 29 juin. Saint Jean Chrysostome : sur les saints Pierre et Paul. Inc. ცისა და ქუეყნისა... Οὐρανοῦ καὶ γῆς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1497.

22. (Fol. 253 v°-256 v°.) 30 juin. Saint Jean Chrysostome : commémoration (მეხსენებაჲ) des douze apôtres. Inc. ჯეროვნითა... εἰκότως...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 159.

(Fol. 257 v°). ზანდუკი. Index du livre.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 126 [?].)

N° 31

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte rougeâtre, fortement troué par les vers, mais réparé plus tard avec du papier blanc. Environ 170 folios, non numérotés. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) jusqu'à კ̄ბ (lisez 22), signées aussi avec des lettres arméniennes. Dimensions de la page : 298 × 221mm; de l'écriture : 263 × 70mm; sur une colonne. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, fort, arrondi, incliné. Encre d'un brun très foncé. Ponctuations · :: :· Quelques mémoriaux.

Contient : დასდებულნი აღდგომისანი (chants pour Pâques) et le Pentekostarion.

Le manuscrit est défectueux à la fin.

N° 32

XIe siècle. Copié par le scribe David de Tiflis. Reliure moderne en cuir jaune; sur le dos, en capitales grecques, ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ. Parchemin assez raide, blanc, mais un peu jauni. 151 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) jusqu'à კ̄ზ (lisez 27). Dimensions de la page : 315 × 232mm; de l'écriture : 261 × 174mm; sur deux colonnes, avec un espace de 10mm entre elles. 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, clair, incliné. Encre brune. Ponctuations · : :·

Mémoriaux : Fol. 151 v°, notice mentionnant que le manuscrit a été copié par დავით ტფილელი : David de Tiflis. Le deuxième mot a été ajouté plus tard, au-dessus de la ligne, par une autre main.

Contient : Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur

l'évangile de saint Jean. Le texte, très abîmé, commence sur le fol. 1 v°. Inc. [მ]კჳდართა ამის ხოფლისათა. რაჟამს იხილიან ახლად მოხრული ვინმე... Le texte des. au fol. 149 r°. Ensuite vient l'*anderdzi* (testament) (fol. 149 v°-151 v°).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 119).

N° 33

XIIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne de cuir brun sur planches de bois, ornée de dessins linéaires, de rosaces et de points arrangés en cercle. Papier oriental de lin (?), poli, épais, de teinte crème. 420 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ნგ̄ (lisez 53). Dimensions de la page : 320 × 253^{mm}; de l'écriture : 230 × 155^{mm}; sur une colonne. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri irrégulier, arrondi, incliné. Encre noire, ou d'un brun noirâtre. En-têtes en rouge terre-cuite. Ponctuations :· :˘ ·

Quelques *mémoriaux* : 3 sur la première feuille de garde en mkhedruli tremblé; fol. 164 v°, mémorial de კანდელაკი (kandelaki); fol. 326 r°, à la marge extérieure en arabe.

Contient : Liturgica et hagiographica.

1. (Fol. 1 r°-120 r°.) Ménaion καθ' ἡμέρας du 1er septembre jusqu'au 6 décembre (les 1, 2 et 3 décembre font défaut). Les noms des auteurs des chants sont donnés en marge.

2. (Fol. 120 r°-164 v°.) წარტყუენვაჲ იერუსალჱმისაჲ. თქუმული ნეტარისა სტრატიკი მონაზონისაჲ რომელი მკჳდრ-იყო ლავრასა მამისა ჩუენისა საბაჲსსა : ესე თქუა იერუსა-ლჱმისა მოოჳრებისა თჳს და წარტყუენვისა თჳს ქრისტეს ჯუარისა. რომელ იგი არს ძელი ცხორებისა ჩუენისაჲ. და წმიდათა ეკლესიათა დაწუვისა და დარღუევისა თჳს და ტყუეობისა თჳს ზაქარია პატრიარქისა და მოხრვისა თჳს მღდელთა და დიაკონთა და მონაზონთა ქრისტეს მორწმუ-ნეთა ერისა თჳს და ყოვლისა მის თჳს რაჲ იგი მოიწია იერუსალჱმსა ზედა და მკჳდრთა მისთა ბაბილოვნელთა მიერ სპარსთა და ქალდეველთა ბრძანებითა ხუასრო მეფისა მათისაჲთა :

La captivité de Jérusalem par le moine béni Stratiki qui habitait la laure de notre père Saba : il parle, à propos de la dévastation de Jérusalem, de la prise de la croix du Christ, de ce qu'est le bois de vie, de l'incendie des saintes églises et

de leur destruction, de la captivité du patriarche Zacharie et de l'extermination des prêtres, des diacres et des moines et de tout le peuple dévot qui croyait au Christ, et de tout ce que firent à Jérusalem et sur ses habitants, les Babyloniens, les Perses et les Chaldéens sous le commandement de leur roi Khuaoro. Ed. H. Марръ Антіохъ стратигъ. Спб. 1909.

3. (Fol. 164v°-190v°.) 8 juillet. Passion de saint Procope. Inc. მათ ჟამთა შინა ოდეს...

4. (Fol. 190v°-197v°.) 15 juillet : წამებაჲ წმიდისა კჳრი-კესი და დედისა მისისა ივლიტაჲსი : Passion de saint Cyriaque et de sa mère Juliette. Inc. საყუარელისა ძმისა და მოყუასისა ჩემისა... de mon frère bien-aimé et compagnon.

5. (Fol. 198r°-254v°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმი-დისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა სჳმეონისი. რომელი დამკჳდრებულ იყო მთასა ზედა საკჳრველსა სანახებსა ანტიოქიისასა და ბრწყინვიდა ვითარცა მთიები თავსა ზედა : Passion et œuvres de notre saint et bienheureux père Siméon, qui habitait le mont merveilleux près d'Antioche, et brillait comme un astre sur sa colonne. კურთხეულ არს ღმერთი რომელსა ჰნებავს ყოველთა კაცთა ცხორებაჲ... Béni est Dieu, qui veut sauver la vie à tous les hommes...

6. (Fol. 325r°-420v° des.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და ნეტარისა ანდრია სალოსისაჲ : Passion et œuvres du saint et bienheureux André Salos. ძმანო ჩემნო საყუა-რელნო და მონანო უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესნო. ისმი-ნეთ ვედრებისა ჩემისაჲ... O frères bien-aimés et serviteurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, entendez ma requête...

Ce manuscrit est décrit par N. Marr, *Antiokh Stratig*, Tiflis-Saint-Pétersbourg, 1907-1909, pp. 62-64, qui a publié l'histoire de la captivité. Ici, un long colophon (fol. 324r° et v°) en géorgien et en russe, du scribe Ekateriné, la fille de Štroy.

(*A suivre.*)

Robert P. Blake.

MÉLANGES

I

NOTE SUR L'EXIL DE MARC D'ÉPHÈSE A LEMNOS

Le séjour de Marc d'Éphèse à Lemnos, où l'avait consigné un ordre de l'empereur au moment où il essayait de gagner les solitudes de l'Athos, constitue pour les dernières années du héros un point de repère important, qui nous a permis de fixer, au moins approximativement, plusieurs de ses écrits. Une épigramme de Marc, publiée depuis longtemps par A. Papadopoulos-Kerameus dans ses Ἀνέκδοτα Ἑλληνικά (1), indique le jour où cette détention prit fin. Voici tout d'abord dans son intégrité cette courte pièce :

Τοῦ αὐτοῦ εἰς εἰκόνα τῶν ἁγίων τριῶν (l. ἑπτὰ) *παίδων τῶν ἐν Ἐφέσῳ.*

Σπήλαιον ὑμᾶς εἶχε νεκροὺς ἀθρόους,
ὡς ἔστιν ἰδεῖν ἀμυδρῶς ἐν εἰκόνι,
Θεῷ δὲ ζῶντας, ὡς ἀφ' ὕπνου πρὸς βίον
ἔμπαλιν ἀνέστησε· θαῦμά τι ξένον.
Καὶ νῦν δὲ ζῶντας ἐν Θεῷ πεπεισμένος
ὁ τῆς καλῆς πρόεδρος ὑμῶν πατρίδος
ἐν κινδύνοις εὕρηκα προσκεκλημένος
ἑτοιμοτάτους εἰς βοήθειαν ξένην.
Τῇ γοῦν ἑορτῇ τῆς ὑμῶν ἐκδημίας
ἐκ τῆς φυλακῆς ἀπολυθῆναι φθάσας,
ἐν τῷδε τῷ πίνακι τὴν χάριν γράφω.

« *Du même, pour l'image des trois* (lire sept) *saints enfants d'Éphèse.*

« Une grotte vous gardait réunis dans la mort — à peine peut-on le voir encore sur l'image — vivants en Dieu qui, du sommeil, vous ressuscita à la vie. Prodige étrange! Et que maintenant vous viviez en Dieu, je le crois, moi le *proèdre* de votre belle patrie : dans mes dangers, je vous invoquai et je vous trouvai tout prêts à me secourir d'une manière extraordi-

(1) In-8°, Constantinople, 1884, p. 102-103.

naire. On fêtait donc votre départ, quand enfin je fus lâché de ma prison. Et sur cette tablette j'en inscris le bienfait. »

C'est donc, au témoignage de Marc lui-même, le jour de la fête des Sept Dormants d'Éphèse qu'il retrouva la liberté. Le calendrier de l'Église grecque fait mémoire de ces sept enfants à deux jours différents, le 4 août et le 22 octobre; mais la fête principale ayant lieu le 4 août, c'est évidemment ce jour-là que Marc a pu sortir de prison.

Reste à savoir en quelle année. Dans le synaxaire composé en l'honneur de Marc par son frère Jean Eugénikos et publié par le P. Sophrone Pétridès (1), il est dit expressément que cet exil avait duré deux années entières : Τοιαύτην ὁ θαυμάσιος ἐνεδείκνυτο παρ' ὅλοις δυσὶν ἔτεσιν ἐν τοιαύταις θλίψεσιν ὑπομονήν (2). Le manuscrit 388 du monastère d'Iviron, au mont Athos, contient une rédaction différente de ce synaxaire, mais en l'occurrence le renseignement est identique : Καὶ ἁπλῶς τὴν παρ' ὅλοις δυσὶν ἔτεσιν ἐν τοσαύταις θλίψεσιν ὑπομονήν (3). Nous pouvons donc affirmer, grâce à ces témoignages concordants, que Marc sortit de sa prison de Lemnos le 4 août 1442, puisqu'il y était entré, deux ans auparavant, durant l'été de 1440.

Ce même synaxaire parle d'un siège de l'île par la flotte turque, qui aurait été repoussé grâce aux prières de Marc. Or, nous savons, par le récit des historiens contemporains, que le siège en question eut lieu au mois de juillet 1442 (4).

Enfin, le même document nous apprend que lors de sa mort, le 23 juin, Marc avait cinquante-deux ans : Ἤδη τὸν πεντηκοστὸν καὶ δεύτερον χρόνον (5) ἐλαύνων τῆς σωματικῆς ἡλικίας. Comme j'ai établi dans l'Introduction aux Œuvres anticonciliaires de Marc d'Éphèse (6), que ce 23 juin devait être celui de l'année 1444, il faut fixer en 1391-1392 l'année de la naissance de Marc.

† Louis Petit.

(1) *Revue de l'Orient Chrétien*, deuxième série, t. V (1910), pp. 99-107.

(2) *Ibid.*, p. 106.

(3) Cod. cit., fol. 766.

(4) Voir W. Miller, *The Gattilius of Lesbos*, dans la *Byz. Zeitschrift*, t. XXII (1913), p. 422.

(5) ἔτος dans le codex d'Iviron.

(6) *Documents relatifs au concile de Florence*, dans *Patrologia orientalis*, t. XVII, fasc. 2, pp. 320-321.

II

UNE HYMNE DU NAGARA MARYAM

La collection *d'Abbadie* contient sous le n° 102 un manuscrit que M. Conti Rossini intitule (n° 51 du catalogue C. R.) *Nagara Māryām, Légendes de la Vierge.* Au fol. 33 r° de ce manuscrit commence une hymne, que M. Conti Rossini appelle : *Ḥaṣura Masqal* et dont il cite les deux premiers vers. C'est celle dont le texte est édité plus loin. Le *Nagara Māryām* est un petit volume de 9×16 centimètres; il a 11 lignes par page. Il est orné de nombreuses figures représentant la Vierge Marie opérant des miracles. Les figures sont en couleur; leur facture est originale. Les titres et les noms de Marie sont toujours écrits à l'encre rouge. Comme l'indique le catalogue Conti Rossini, ce manuscrit est probablement du XVIIe siècle.

M. Conti Rossini donne au sujet de cette hymne une référence au catalogue Wright du British Museum; il renvoie au manuscrit n° LXXX, *c*. Ce manuscrit, en effet, contient une hymne à la Vierge, dont M. Wright cite le premier vers, identique au premier vers de notre hymne. M. Wright cite encore le premier vers d'autres hymnes à la Vierge, sous les n°s LXXXV, fol. 36; LXXXVI, fol. 2*a;* XCV, fol. 1*b;* XCVI, fol. 11*b*. Nous avons donc cinq manuscrits qui, si l'on s'en rapporte au premier vers, reproduiraient l'hymne du manuscrit 102 *d'Abbadie*. Il est intéressant de noter que ces manuscrits sont tous du XVIIe siècle.

Il est à remarquer que le titre *Ḥaṣura Masqal* (1) donné à notre hymne par M. Conti Rossini ne paraît pas justifié. Cette

(1) Les hymnes ሐጹረ ፡ መስቀል ፡ sont rares. Je ne connais que celle qui est contenue dans un *Rituel de la Pénitence*, ms. 162 *d'Abbadie*, fol. 20 v° à 34 r°, et la prière magique *Rempart de la Croix*, attribuée au prophète Jérémie et destinée à protéger l'homme dans la vie. Ce dernier texte, écrit sur un rouleau de parchemin, fait partie de la collection de M. Marcel Cohen. Cf. *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires, Rapport sur une mission linguistique en Abyssinie (1910-1911)*, par Marcel Cohen, p. 20; *R.O.C.*, 1914, p. 255, cotation de cette amulette dans le catalogue de M. Chaîne, *Catalogue des manuscrits éthiopiens des Bibl. et Musées de Paris, des départements et de collections privées.*

mention ne se rencontre qu'une seule fois, au second vers de la première strophe. M. Wright aux n[os] des manuscrits cités, qui sont tous consacrés à *The Miracles of the blessed Virgin Mary*, donne la simple indication suivante : « Hymn to the blessed Virgin Mary, beginning : አርኀርኀት ፡ ሕሊና ፡ .... »

Le dabtarā Abba Jérôme (1), à qui j'ai soumis cette hymne, m'a éclairé sur son caractère religieux et m'a indiqué son nom liturgique, lequel est መልክዐ ፡ ሥዕል ፡ *Malke'à Se'el*. Les Éthiopiens regardent cette hymne comme importante, car, selon les paroles mêmes d'Abba Jérôme, « elle est très flatteuse pour la Sainte Vierge et peut entraîner l'octroi de dons et de grâces ». Aussi est-elle adoptée comme hymne liturgique dans toute l'Éthiopie; elle fait partie de l'office canonique ሰዓታት (*Les Heures*). Elle se chante avant la messe, selon deux modes : 1° chant sur le « mode tranquille » : elle est chantée sur ce mode presque quotidiennement dans les monastères; 2° chant solennel : dans les églises, aux fêtes de la Sainte Vierge, elle est chantée avec accompagnement de tambours et de sistres. Deux chœurs (200 ou 300 exécutants, selon l'importance de l'église) chantent successivement chaque strophe; le maître-chantre commence les deux premiers vers, et tout le chœur entonne les trois suivants. Ensuite, une vigoureuse attaque de tambours et de sistres soutient le chœur qui répète la strophe entière (2).

Voici le texte de l'hymne, tel qu'il se trouve dans le manuscrit 102 *d'Abbadie*. Je donne en note les corrections proposées par Abba Jérôme, par M. Marcel Cohen et par moi-même. Le texte n'est corrigé que lorsqu'il présente une faute évidente de copie (cacographie, dittographie, etc.). A chaque correction

(1) Abba Jérôme (ou *Guébré Moussié Jérôme*, ainsi qu'il se nomme lui-même), prince et haut fonctionnaire du gouvernement impérial d'Éthiopie, a été présenté aux orientalistes par M. Marcel Cohen. (Cf. Marcel Cohen, *La Prononciation traditionnelle du Guèze* (*éthiopien classique*), *Journal asiatique*, octobre-décembre 1921, p. 248). On verra plus loin quelle est dans ce travail la part d'Abba Jérôme et combien je lui suis redevable.

(2) Abba Jérôme fait observer que l'exécution musicale des deux derniers vers de chaque strophe se fait sur un rythme plus lent. Ce sont des « vers allongés »; c'est « un chant long », suivant son expression.

correspond une note reproduisant le texte fautif. Les variantes sont constituées par les leçons orales d'Abba Jérôme. Dans le manuscrit, *scriptio continua*. La division en vers et en strophes a été faite selon les indications d'Abba Jérôme.

Je suis reconnaissant à M. Marcel Cohen d'avoir bien voulu revoir le texte du manuscrit, les corrections d'Abba Jérôme, ainsi que ma traduction. Qu'il reçoive ici mes bien vifs remerciements.

M. Sylvain Grébaut, qui prépare, depuis de longues années, une nouvelle édition du *Lexicon linguae aethiopicae* de A. Dillmann, a bien voulu me donner des indications lexicographiques sur plusieurs mots d'origine étrangère, tels que ሩማ, ወሩውሬ, ጳጶሬ. Qu'il soit aussi remercié.

Sigles : A. J. = Abba Jérôme; M. C. = Marcel Cohen.

TEXTE

1\. (F. 53 r°) ኦርኅርኅተ ፡ ሕሊና ፡ አፍቅሮተ ፡ (1) ሰብእ ፡ ሌማዳ ።
ስኣሊተ ፡ ምሕረት ፡ ይእቲ ፡ ማርያም ፡ ሐፁረ ፡ መስቀል ፡ ዘየዓውዳ ።
ንትቀበላ ፡ ንዑ ፡ ለወለተ ፡ ዳዊት ፡ ዘይሁዳ ።
መጽአት ፡ ነያ ፡ ኅቡረ ፡ ምስለ ፡ ወልዳ ።
ናንፈርዕፅ ፡ ቅድመ ፡ ሥዕላ ፡ እንዘ ፡ ንሁብ ፡ ጋዳ ።
ለለጌሠሙ ፡ (2) ትመስል ፡ እንግዳ ።

2\. ኦርኅርኅተ ፡ ሕሊና ፡ ለእግዚአብሔር ፡ አስከሬኑ ።
ዘሐነፀኪ ፡ (F. 53 v°) እደ ፡ የማኑ ።
መሐርኒ ፡ ድንግል ፡ ወተሣሃልኒ ፡ በበዘመኑ ።
ለእመ ፡ መሐርክኒ ፡ (3) አንቲ ፡ (4) ዘይኴንነኒ ፡ መኑ ።

(1) አፍቅሮተ ፡] A. J. ዘአፍቅሮተ ፡

(2) *ante* ለለጌሠሙ ፡ A. J. *add.* አኮኑ ፡

(3) መሐርክኒ ፡] ms. መሐርክኒ ፡ *sic.*

(4) አንቲ] A. J. እግዝእትየ ፡

ኵናኔ ፡ ሥጋ ፡ ወነፍስ ፡ ወልድኪ ፡ አከኑ ።
3. አርኅርኅተ ፡ ሕሊና ፡ ፍቅርኪ ፡ ያነድድ ፡ አማዑተ ።
ከዊኖ ፡ እሳተ ።
ንጽሐ ፡ ድንግልናኪሰ ፡ ዘኢያአምር ፡ (1) ርስሐተ ።
ማርያም ፡ (2) ግበሪ ፡ ሠናያተ ፡ ኵሎ ፡ ዕለተ ።
ሞትሰ ፡ ድል (F. 54 r°) ው ፡ ሊተ ። በሕቱ ፡ ለንስሓ ፡ (3) ጽ
ንሕኒ ፡ (4) ንስቲተ ።
4. አርኅርኅተ ፡ ሕሊና ፡ ዘሕገ ፡ ልማዳ ፡ ምሕረት ።
ለኵሉ ፡ ፍጥረት ።
ንሳለማ ፡ ንዑ ፡ ለሥዕለ ፡ ማርያም ፡ ቡርክት ።
ወለሥዕለ ፡ ወልዳ ፡ ፀባዖት ፡ ለሥዕለ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ሰማዕት ።
ሥዕለ ፡ (5) ሚካኤል ፡ ወገብርኤል ፡ (6) ዘራማ ፡ ኃይላት ።
5. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ (7) ወለሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ እገኒ ።
ማርያም ፡ (8) (F. 54 v°) እመ ፡ (9) አዶኒ ።
ማዕበለ ፡ ጌጋይ ፡ ጽኑዕ ፡ እስመ ፡ ለአስጥሞ ፡ በጽሐኒ ።
ሐመርየኒ ፡ ማዕዶትየኒ ። (10)
ዘእንበሌኪ ፡ አልብየ ፡ ምንተኒ ።
6. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ዘይኤድም ፡ ለንጻሬ ።
ዓዲ ፡ ሰላም ፡ ወለሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ በኅቡሬ ።
አክሊለ ፡ ሢመቱ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ማርያም ፡ እንተ ፡ ትጸድሊ ፡
እምወራውሬ ። (11)
ለተአምር (F. 55 r°) ኪ ፡ በቀኑዕ ፡ ሰበ ፡ አቈርብ ፡ ዝማሬ ።

(1) ዘኢያአምር] ms. ዘኢየአምር *sic.*; A. J. እንተ ፡ ኢያእመረ ።, leçon adoptée en notre correction.
(2) ማርያም] ms. ማርያ ፡
(3) ለንስሓ] A. J. እስከ ፡
(4) ጽንሕኒ] ms. ጌንሕኒ ፡ *sic.*
(5) ሥዕለ] A. J. ለሥዕለ ፡
(6) *post* ወገብርኤል ፡ A. J. *add.* ወሩፋኤል ፡
(7) ሰላም ፡ ለሥዕልኪ] A. J. ቅድመ ፡ ሥዕልኪ ፡ እሰግድ ፡
(8) *post* ማርያም ፡ A. J. *add.* ድንግል ፡ ማርያም ፡
(9) እመ] ms. አመ ፡ *sic.*
(10) *post* ማዕዶትየኒ ፡ A. J. *add.* ሃይማኖትየኒ ፡
(11) እምወራውሬ] ms. እምውራውሬ ፡ *sic.*

ክድንኪ ፡ ሊተ ፡ (1) ለገብርኪ ፡ ማህለኪ ፡ ጸዴሬ ።
7. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ መዓዛ ፡ ቅዳሴ ፡ ዘቦቱ ።
ወለሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ ሰላም ፡ ዘያሥተፌስሕ ፡ ርእየቱ ። (2)
ለሐዋርያ ፡ እንድርያስ ፡ ቀዳማዊ ፡ ማርያም ፡ ሃይማኖቱ ።
ናሁ ፡ ገደፍኩ ፡ (3) ሕይወትየ ፡ ለተአምርኪ ፡ (4) ዝንቱ ።
ዓለሙኒ ፡ ኃላፊ ፡ ፍ (F. 55 v°) ትወቱኒ ፡ ኃላፊ ፡ እስመ ፡
ኵሉ ፡ ኃላፊ ፡ ውእቱ ።
8. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ዘክንፊ ፡ መላእክት ፡ ምጽላሉ ።
ወፀዳለ ፡ ክርስቶስ ፡ ስነ ፡ ፀዳሉ ።
እመ ፡ ያዕቆብ ፡ በጸጋ ፡ ማርያም ፡ እግዝእተ ፡ (5) ኵሉ ።
ናሁ ፡ አግብርትኪ ፡ በቃለ ፡ ማኅሌት ፡ ይብሉ ።
ስብሐተ ፡ ወክብር ፡ ወሰጊድ ፡ ለመንግሥትኪ ፡ ይደሉ ።
9. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ወለ (F. 56 r°) ሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ ዘሰዓ
ሞ ።
ዮሐንስ ፡ ርኄ ፡ ዮሐንስ (6) ቀናንሞ ።
ለዝወልድኪ ፡ መሐሪ ፡ ኅሩመ ፡ በቀል ፡ ወተቀይሞ ።
ማርያም ፡ ኅብኒ ፡ በእዴኪ ፡ እንዘ ፡ ትጼውዒ ፡ ስሞ ።
ሥጋሁ ፡ ቅዱሰ ፡ (7) ወክቡረ ፡ ደሞ ።
10. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ወለሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ በመትሎ ።
እንተ ፡ ነገደ ፡ ወሖረ ፡ መንገለ ፡ አቃርዮስ ፡ ሀሎ ።
ኅበዝ ፡ ወ (F. 56 v°) ልድኪ ፡ ፈጣሪ ፡ (8) ናትናኤል ፡ ዘይ
ትቄክሎ ። (9)
ከመ ፡ የሀበኒ ፡ ጽድቀ ፡ ወይጸግወኒ ፡ (10) ማህሎ ።

(1) ሊተ] A. J. *om.*
(2) ርእየቱ] A. J. ሥነ ፡ ርእየቱ ፡
(3) ገደፍኩ] ms. ገደፍኪ ፡
(4) ለተኣምርኪ] A. J. ቅድመ ፡ ተኣምርኪ ፡
(5) እግዝእተ] A. J. ንግሥተ ፡
(6) *ante* ዮሐንስ ፡ A. J. *add.* ወ ፡
(7) ቅዱሰ] ms. ቅዱስ ፡
(8) ፈጣሪ] A. J. መሐሪ ፡
(9) ናትናኤል ፡ ዘይትቄክሎ] A. J. ስምያን ፡ ዘተወክሎ ፡
(10) ወይጸግወኒ] A. J. ወከመ ፡ ይጸግወኒ ፡

ድንግል ፡ ማርያም ፡ (1) አብዝሒ ፡ ተንበሎ ።

11\. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ሐፊ ፡ ማሕየዌ ።
በጴዴንያ ፡ ወግብጽ ፡ (2) ዘአውኃዘት ፡ በኢሕሳዌ ።
ለመጸብሐዊ ፡ ማቴዎስ ፡ ማርያም ፡ እንተ ፡ ረሰይኪዮ ፡ ወንጌላዌ ።
ይኩንኒ ፡ ዘልፈ ፡ ጸሎትኪ ፡ (F. 57 r°) እምዘመነ ፡ ኰሉ ፡ ምንሳዌ ።
ዓቃቤ ፡ ዘመዓልት ፡ ወዘሌሊት ፡ ሐላዌ ።

12\. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ሶበ ፡ ጸለየት ፡ ማርታ ።
ዘአጽንነት ፡ ርእሳ ፡ ከመ ፡ ትትመጠው ፡ ስዕለታ ።
ምክሃ ፡ ታዴዎስ ፡ አንቲ ፡ ማርያም ፡ ወሞገሰ ፡ ቶማስ ፡ ስሙይ ፡ (3) መንታ ።
አመ ፡ ኢታድኅን ፡ እም ፡ ወለታ ። ወአመ ፡ ታገብእ ፡ ምድር ፡ ማኅፀንታ ።
ክድንኒ ፡ ለመዋቲ ፡ (F. 57 v°) ሐገፉ ፡ ወወልታ ።

13\. ሰላም (4) ወአምኃ ፡ ይደሉ ፡ ለሥዕልኪ ።
ወለሥዕለ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልድኪ ።
ወይነ ፡ በርተሎሜዎስ ፡ አንቲ ፡ ማርያ ፡ (5) ዘያስተፌሥሕ ፡ ጣዕምኪ ። (6)
አንብርኒ ፡ ከመ ፡ ኅልቀት ፡ በውሣጤ ፡ ርኅሩኅ ፡ልብኪ ።
ወከመ ፡ ማዕተብ ፡ ፁርኒ ፡ (7) በመዝራዕትኪ ።

14\. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ዘመዓድም ፡ ብርሃኑ ።
ወፍትው ፡ (F. 58 r°) ሞገሰ ፡ ሥኑ ። (8)
ሃይማኖተ ፡ ፊልጶስ ፡ አንቲ ፡ ማርያም ፡ ከመ ፡ ጳውሎስ ፡ ይዜኑ ።

(1) ማርያም] A. J. በእንቲአየ ፡
(2) ወግብጽ] ms. ወኢትዮጲያ ፡
(3) ስሙይ] ms. ስመ ፡
(4) ሰላም] A. J. ሰጊድ ፡
(5) ማርያ] A. J. ማርያም ፡
(6) ጣዕምኪ] A. J. ጣዕመ ፡ ፍቅርኪ ፡
(7) ፁርኒ] ms. *om.*
(8) ሞገሰ ፡ ሥኑ] ms. ሞገስኑ ፡

ሕማምኒ ፡ መጥባሕትኒ ፡ ፃዕርኒ ።
አሕድጎ ፡ ፍቅርኪ ፡ ዘይክለኒ ፡ መኑ ።
15. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ቦጊዜ ፡ ዘትትናገር ።
ወቦ ፡ ጊዜ ፡ (1) ዘትክዑ ፡ ደመ ፡ ተአምር ።
ማርያ ፡ (2) ስብሕት ፡ ወውድስት ፡ እመ ፡ እግዚአብሔር ።
ለማትያስ ፡ ሙቁ (F. 58 v°) ሕ ፡ ወለያዕቆብ ፡ ውጉር ።
አንቲ ፡ ሞገሶሙ ፡ በሰማይ ፡ ወምድር ።
16. በኢትዮጵያ ፡ ወግብጽ ፡ ወሶርያ ፡ በአንጾኪያ ፡ ወሮም ።
ለሥዕላትኪ ፡ ዘሀለዋ ፡ ማርያም ፡ ሰላም ።
ምስለ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘኢየሩሳሌም ።
ይምጽኡ ፡ ኀቤነ ፡ እምኀቤኪ ፡ ለባርኮትነ ፡ ዮም ።
ዘአንበሳ ፡ ማርቆስ ፡ ወሉቃስ ፡ ዘላህም ።
17 (F. 59 r°) ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ወለሥዕለ ፡ ወልድኪ ፡ አልፋ ።
ማርያም ፡ ዘኮንኪ ፡ ለኃጥአነ ፡ ምድር ፡ (3) ተስፋ ።
እመቦ ፡ እምሰብእ ፡ ዘይሜንና ፡ ወዘይገድፋ ። (4)
ለተአምርኪ ፡ ባቍዕ ፡ እንተ ፡ ደቅስዮስ ፡ ጸሐፋ ።
ውጉዝ ፡ ይኩን ፡ (5) በቃሎሙ ፡ ለሳውል ፡ ወኬፋ ።

TRADUCTION

1. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, (toi) dont l'habitude est d'aimer les hommes,
(Toi) qui demandes miséricorde (6), (ô) Marie qu'entoure le rempart de la Croix !
Venez, allons à la rencontre de la fille de David, (de la tribu) de Juda.

(1) ጊዜ] ms. ጌዜ ፡ *sic.*
(2) ማርያ] A. J. ማርያም ፡
(3) ለኃጥኣን ፡ ምድር] ms. ለንፍስ ፡ መንበረ ፡ ክርስቶስ ፡
(4) ወዘይገድፋ] ms. ወዘይድፋ ፡ *sic.*
(5) *ante* ይኩን ፡ A. J. *add.* ለ.
(6) M. C. : *intercesseur de grâce.*

Elle est venue; la voici en même temps que son Fils; dansons (1) devant son image, en présentant une offrande.
Chaque matin, elle semble (être) un (nouvel) hôte (2).
2. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, écrin du Seigneur,
Toi que sa main droite a construite,
Aie pitié de moi, Vierge, sois-moi propice en tout temps.
Si tu as pitié de moi, qui (pourra) me condamner?
Le Juge du corps et de l'âme, n'est-ce pas ton Fils?
3. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, ton amour embrase les entrailles,
Étant devenu du feu.
La pureté de ta virginité ne connaît pas la souillure.
(O) Marie, accomplis des bienfaits, chaque jour.
J'ai mérité la mort, mais patiente un peu envers moi, jusqu'à ce que j'aie fait pénitence.
4. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, dont la loi habituelle est la miséricorde
Envers toute créature!
Allons saluer (en chœur) l'image de Marie bénie,
L'image de son Fils Sabaoth, l'image de Georges martyr,
L'image de Michel et de Gabriel (3), les Vertus du troisième ciel (4).

(1) Il s'agit d'une danse liturgique.

(2) Variante : *Tous les matins, ne semble-t-elle pas un (nouvel) hôte?*

(3) Addition : *et de Raphaël.*

(4) ዘሩማ ፡ ኃይላት ፡ Les Vertus du troisième ciel. ሩማ ፡ est ici un terme général. Ludolf et Dillmann traduisent ሩማ ፡ par *troisième ciel*, et n'indiquent pas de références. ሩማ ፡ n'est-il pas ici un vocable poétique ayant le sens de አርያም ፡, አርያማት ፡?

Voici sur ሩማ ፡ quelques notes lexicographiques qui m'ont été très obligeamment communiquées par M. S. Grébaut : 1° ቃለ ፡ ማሕሌት ፡ ሠናየ ፡ እስከ ፡ ይደምፅ ፡ መልዕልተ ፡ ሩማ ፡፡ C. S. C. O., s. II, t. XX, p. 253; 2° እንዘ ፡ ይጸርኁ ፡ ቃል ፡ ተሰምዐ ፡ በሩማ ፡፡ *Ibid.*, p. 257; 3° እምሉዓሌ ፡ ሰማይ ፡ ሐውጺ ፡ ወኅጺ ፡ እምሩማ ፡፡ *Ibid.*, s. II, t. XXV, p. 139; 4° ጸጋ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ሀብኒ ፡ ማርያም ፡ ዘሩማ ፡፡ A. Grohmann, *Aethiopische Marienhymnen*, p. 346. Il convient de rapprocher de ሩማ ፡ le mot ርሞን ፡ qui se trouve dans J. Perruchon et I. Guidi, *Le Livre des Mystères du Ciel et de la Terre*, p. 57 : ወህየ ፡ ትኩል ፡ ዕፀ ፡ ርሞን ፡ ሰበ ፡ ይብል ፡ ዕፀ ፡ አርያም ፡ ብሂል ፡፡ Le rédacteur du *Livre des Mystères* rapproche lui-même

5. Salut à ton image et à l'image de ton Fils! Je (te) supplie,
Marie, mère d'Adonaï.
Voici que le flot puissant de l'égarement arrive sur moi pour submerger,
Mon navire et mon rivage.
En dehors de toi, je n'ai aucun (secours).

6. Salut à ton image qui est agréable à contempler!
Salut aussi, en même temps, à l'image de ton Fils!
Couronne de la dignité de Pierre, Marie, tu es plus resplendissante que le topaze (1).
Lorsque j'offrirai une hymne à tes miracles utiles,
Couvre-moi, (qui suis) ton serviteur, de ta clémence, comme d'une tunique (2).

7. Salut à ton image qui possède un parfum de sainteté,
Et salut à l'image de ton Fils dont la vue réjouit!
Marie fut la foi de l'apôtre André, autrefois.
Voici que, pour le miracle (que tu as fait en faveur d'André), je renonce à ma vie (sur la terre) éphémère.
Le monde est éphémère; la concupiscence est éphémère : tout est éphémère.

8. Salut à ton image dont l'ombrage (est fourni par) l'aile des Anges!
La beauté de sa splendeur, c'est la splendeur du Christ.
Mère de Jacques, par la grâce, Marie est la maîtresse de tout.
Voici que tes serviteurs, en des paroles de cantique, disent :
La gloire, l'honneur et l'adoration conviennent à ta royauté.

ርሞን ፡ de አርያም ፡. De la même manière, nous pouvons rapprocher ራማ ፡ de አርያም ፡. M. S. Grébaut me dit encore qu'il a rencontré souvent le mot ራማ ፡ dans le *Dersāna Mikā'ēl* (ms. de M. É. Delorme).

(1) A propos de ወራውሬ ፡, M. S. Grébaut me communique le texte suivant : ወእንዚ ፡ ማዕጠንት ፡ ... ፳፻፳፰ዘወራውሬ ፡, tiré de J. Perruchon et I. Guidi, *Le Livre des Mystères*, pp. 16-17.

(2) Je dois encore à l'obligeance de M. S. Grébaut sur ጸዴሬ ፡ les notes lexicographiques suivantes : 1° ... ልብስ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ጸዴሬ ። C. S. C. O., s. II, t. XXV, p. 141; 2° ወልብሱ ፡ ለአሮን ፡ ጸዴሬ ፡ J. Perruchon et I. Guidi, *Le Livre des Mystères*, p. 33; 3° ወጸዴሬ ፡ ብሂል ፡ ልብስ ፡ ጸዐዳ ። *Ibid.*, p. 36.

9. Salut à ton image et à l'image de ton Fils, que (Jean) a baisé,
Jean, plante odorante, Jean, cinnamome!
De ton Fils miséricordieux, s'interdisant la vengeance et (même) le désir de vengeance,
Marie, alors que tu invoques le nom de ton Fils, donne-moi, de ta main,
Son corps saint et son glorieux sang (1).

10. Salut à ton image et ensuite à l'image de ton Fils,
Qui a voyagé et est allée à (l'endroit où) se trouvait Abgar (2)!
Auprès de ton Fils, créateur, à qui s'est confié Nathanaël (3),
Afin qu'il me donne sa justice et qu'il m'accorde sa clémence,
(O) Vierge Marie (4), intercède davantage.

11. Salut à ton image (qui fit couler) une sueur vivificatrice,
Que (la fatigue) fit couler à Sédénia (5) et en Égypte, d'une manière non fictive!
Marie, toi qui as fait du publicain Matthieu un évangéliste,
Que ta prière me soit toujours, au moment de chaque tentation,
Un gardien (pour) le jour, une sentinelle (pour) la nuit.

12. Salut à ton image qui, lorsque Marthe eut prié,
S'est inclinée, afin de (montrer) qu'elle agréait la demande (de Marthe)!
Marie, tu es la fierté de Thaddée et la grâce de Thomas, appelé jumeau.
Quand la mère ne sauvera plus sa fille et quand la terre rendra son dépôt,
Protège le mortel que je suis de l'écu et du bouclier.

(1) Marie remplit ici l'office du prêtre pendant la Messe (A. J.).
(2) Pour le nom d'Abgar, cf. S. Grébaut, *Relations entre Abgar et Jésus*, dans *R. O. C.*, troisième série, tome I (XXI), 1918-1919, pp. 73, 190 et 253.
(3) Variante : *à qui s'est confié Simon.*
(4) Variante : *en ma faveur* au lieu de *Marie.*
(5) Variante : *et en Éthiopie.*

13. Salut et révérence conviennent à ton image
Et à l'image du Christ, ton Fils.
Tu es le vin de Barthélemy, (ô) Marie, toi dont la suavité réjouit.
Place-moi comme anneau à l'intérieur de ton cœur tendre,
Et porte-moi comme bracelet à ton bras (1).

14. Salut à ton image dont la lumière est agréable
Et dont la beauté gracieuse est désirable.
Marie, tu (fus) la foi de Philippe. Comme le déclare Paul,
La souffrance, le glaive, la torture,
Qui pourra me faire abandonner ton amour (2)?

15. Salut à ton image! Tantôt elle parle,
Et tantôt elle répand un sang miraculeux.
Marie, glorifiée et louée, tu es la mère du Seigneur.
De Matthias enchaîné et de Jacques lapidé
Tu es la grâce, dans le ciel et sur la terre.

16. Salut, Marie, à tes images qui se trouvent
En Éthiopie, (en) Égypte, (en) Syrie, à Antioche et (à) Rome!
Qu'avec Jacques, évêque de Jérusalem,
Viennent vers nous, pour nous bénir de ta part aujourd'hui,
Marc, (figure) de Lion, et Luc, (figure) de Bœuf.

17. Salut à ton image et à l'image de ton Fils Alpha (3),
Marie, (toi) qui es l'espérance des pécheurs de la terre (4)!
S'il est parmi les hommes quelqu'un qui répudie et qui rejette
Tes miracles précieux, que Daqsyos a écrits,
Qu'il soit excommunié par la parole de Saul et de Céphas.

A. Roman.

(1) Cf. Cant. Canticorum, VIII, 6 : Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.

(2) Cf. Rom., VIII, 35 : Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?

(3) Cf. Apoc., I, 8 : Ego sum α et ω, principium et finis, dicit Dominus Deus.

(4) Variante : *(toi) qui es l'espérance de l'âme de Manbara Krestos.* Le copiste avait inséré le nom du possesseur du manuscrit à la place du texte restitué par A. J.

III

LES CITATIONS DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

DANS LE FLORILÈGE DU COD. VATICAN. GRAEC. 1142.

L'étude des florilèges dogmatiques n'a pas encore retenu un grand nombre de travailleurs. Le florilège dyophysite, qui semble commencer en Orient avec une collection patristique préparée à la fin du concile d'Éphèse par les évêques du patriarcat d'Antioche, en Occident avec les témoignages que recueillent saint Célestin, Cassien, et saint Léon, a été naguère l'objet des savantes recherches de M. L. Saltet (1). L'histoire du florilège monophysite, dont les principaux témoins sont Dioscore d'Alexandrie, Timothée Aelure et Sévère d'Antioche est beaucoup moins avancée (2).

Il faut avouer du reste que les recherches à travers ces recueils de citations n'ont rien de particulièrement encourageant. Elles sont longues; elles sont arides; et le plus souvent elles sont décevantes, apportant peu de résultats nouveaux ou de découvertes utiles. Les assembleurs d'arguments patristiques se contentent très ordinairement de se copier les uns les autres; de répéter à satiété les mêmes textes et les mêmes témoignages sans apporter aucune contribution personnelle à l'œuvre de leurs devanciers. Il est cependant indispensable d'entreprendre et de mener à terme une exploration méthodique des florilèges dogmatiques. Le travail de Th. Schermann, *Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V-VIII Jahrhundert* (3), ne fournit guère autre chose qu'un cadre mal rempli. Il indique le résultat auquel il faudrait atteindre, et

(1) L. Saltet, *Les sources de l'Eranistes de Théodoret*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. VI, 1905, pp. 289-303; 513-536; 741-754.

(2) J. Lebon, *Éphrem d'Amid, patriarche d'Antioche* (526-544), dans *Mélanges Charles Moeller*, t. I, Louvain, 1914, p. 208, n. 2; F. Cavallera, *Le dossier patristique de Timothée Aelure*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1909, pp. 342-359.

(3) Cet ouvrage a paru dans *Texte und Untersuchungen*, nouvelle série, t. XIII, 1, Leipzig, 1904.

qui serait la constitution d'une histoire de ces florilèges; mais il ne fait pas cette histoire, et trop souvent les références qu'il fournit, les descriptions qu'il donne sont inexactes et inutilisables. Par contre, l'admirable édition qu'a publiée F. Diekamp de la *Doctrina Patrum* (1), l'un des plus importants sinon le plus important de tous les florilèges dogmatiques de la fin du VIIe siècle, est un modèle du genre : elle peut être le point de départ de fructueuses recherches dans les compilations analogues.

C'est une très faible contribution à l'étude des florilèges que je voudrais apporter ici, en publiant et en commentant les fragments de saint Jean Chrysostome cités par le florilège dogmatique que contient le cod. Vaticanus graecus 1142 (saec. XV, d'après Pitra; saec. XIII, d'après Mercati). Ce petit recueil est intitulé : συλλογαὶ περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ συλλεγεῖσαι ἀπὸ λόγων διαφόρων ἁγίων Ἀθανασίου, Βασιλείου, Γρηγορίου (ων?) Κυρίλλου, Ἐπιφανίου, καὶ ἑτέρων τινῶν. Peut-être ce titre promet-il plus qu'il ne donne, car on ne trouve pas, dans le texte fourni par notre manuscrit, de fragments de saint Épiphane; et les ἕτεροί τινες ne sont représentés que par saint Jean Chrysostome. Tel quel, le florilège est intéressant pour l'histoire de l'argument patristique; et l'étude des 27 morceaux qu'il emprunte au grand archevêque de Constantinople pourra compléter les recherches déjà faites par S. Haidacher sur les textes de saint Chrysostome cités dans des recueils analogues (2).

1. Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τοῦ εἰς τὴν Χριστοῦ γένεαν λόγου.

περὶ δύο φύσεων.

Incip. τοιοῦτος γὰρ ἦν καὶ ὁ γηνηθεὶς Χριστός...

Desin. ἀκράτητος κατὰ τὸν λόγον.

Homélie *In natale Domini nostri Iesu Christi*, éditée parmi

(1) *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts, zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht, von F. Diekamp, Munster, 1907.

(2) S. Haidacher, *Chrysostomos-Fragmente im Maximos-Florilegium und in der Sacra Parallela*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XVI, 1907, pp. 168-201 *Studien über Chrysostomos-Eclogen*, dans *Sitzungsberichte der philol. histor. Klasse der K. Akademie der Wissensch. in Wien*, t. CXLIV, 4, Vienne, 1902.

les *spuria* de saint Jean Chrysostome, *P. G.*, LXI, 764. En fait, cette homélie appartient à Sévérien de Gabala. Et c'est sous le nom de Sévérien qu'on trouve le même texte cité, un peu plus longuement, par Théodoret, *Dial.* II, *P. G.*, LXXXIII, 209, C-212, A (1).

2. Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου περὶ ἀνθρωπίνης φύσεως.
Incip. ἐννόησον γὰρ ἡλίκον ἐστίν...
Desin. ἀλλὰ θεῷ ἀνθρωπίνῃ κρυπτομένῳ φύσει.
In Matth. homil. II, 1; *P. G.*, LVII, 24-25.

On trouve une allusion à ce même passage dans Anastase le Sinaïte, *Hodegos*, 10, *P. G.*, LXXXIX, 156, B : καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν τῷ α′ βιβλίῳ τῷ εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον « θεὸν » λέγει « τὸν Χριστὸν ἐν ἀνθρωπίνῃ κρυπτόμενον φύσει. »

3. καὶ πάλιν ἐκ τῆς αὐτῆς ἑρμηνείας.
Incip. καὶ ἀντὶ μὲν τῆς παλαίας, Μωϋσέως ἀναβαίνοντος...
Desin. οὕτω τὸ πνεῦμα κατῄει.
In Matth. homil. I, 1; *P. G.*, LVII, 15.

4. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ὀγδόης ἑρμηνείας τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου περὶ ἀνθρωπίνης φύσεως.
Incip. Ζητεῖ γάρ φησιν Ἡρώδης...
Desin. οὐδ' ἂν ἐνομίσθη ἄνθρωπος εἶναι.
In Matth. homil. VIII, 3; *P. G.*, LVII, 86, A.

5. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς εἰς τὴν συκῆν ἑρμηνείας.
περὶ δύο φύσεων.
Incip. ὢ ἀνεκφράστου...
Desin. πᾶσαν τὴν γῆν.
In parabolam de ficu, 1; éditée parmi les *spuria* de saint Jean Chrysostome, *P. G.*, LIX, 586.

Montfaucon remarque déjà que cette homélie n'est certainement pas de l'archevêque de Constantinople. Elle doit être de Sévérien de Gabala, sous le nom de qui on la trouve en effet

(1) Le discours de Sévérien sur la nativité de Notre-Seigneur selon la chair est également cité, sous ce nom, dans l'*Exposé de la foi*, de Jean Maron, publié par F. Nau, *Opuscules maronites*, dans *R. O. C.*, 1899, p. 197.

dans une traduction arménienne : J. B. Aucher, *Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi Emesensis homiliae*, Venise, 1827, n. 13, pp. 414-427. Cf. O. Bardenhewer, *G. A. K. L.*, t. III, Fribourg, 1912, p. 365.

6. καὶ μετ' ὀλίγα.
Incip. πῶς λέγει ὁ Ἡσαΐας...
Desin. τὸ δὲ ἔργον θεϊκόν.
Ibid., *P. G.*, LIX, 587, A.

7. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ξζ' λόγου τοῦ δ' βιβλίου τῆς αὐτῆς ἑρμηνείας.
περὶ σαρκικῶν παθῶν.
Incip. πρωΐας δὲ ἐπανάγων...
Desin. ἐπιδείκνυται αὐτῆς τὸ πάθος.
In Matth. homil. LXVII (LXVIII), 1; *P. G.*, LVIII, 633.

Il s'agit ici encore de l'histoire du figuier; l'auteur du florilège semble dire que le passage emprunté par lui au sermon inauthentique proviendrait aussi des homélies sur saint Matthieu. On notera ici la répartition des homélies sur l'évangile de saint Matthieu en livres distincts (au moins 4, puisque nous avons affaire au 4e). On sait que la plupart des homélies de saint Chrysostome, sinon toutes, étaient recueillies par des tachygraphes, et copiées ensuite ἀπὸ σημείων. On pouvait alors les grouper en volumes suivant les besoins. Cf. S. Haidacher, *Drei unedierte Chrysostomus-Texte einer Baseler Handschrift*, dans la *Zeitschrift für kathol. Theol.*, 1907, p. 142, note 1.

8. τοῦ αὐτοῦ, ὅτε ἦν ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰς τὸ μυστικὸν δεῖπνον λόγου οὗ ἡ ἀρχή· ἀπαρχὴν ἀπορρήτου θυσίας σήμερον ἑορτάζομεν.
περὶ ἐνεργειῶν θεϊκῆς καὶ ἀνθρωπίνης.

ὁ αὐτὸς μὲν οὖν ὡς ἄνθρωπος ὑπὲρ ἡμῶν ἐνήργησε τὴν ὑπακοὴν καὶ κατήργησε τὴν παρακοὴν τοῦ προπάτορος· κατὰ θέλησιν ὑποδὺς τὴν τοῦ δι' αὐτὴν καθ' ἡμῶν ὁρισθέντος θανάτου κατάκρισιν ἵνα ζήσωμεν· ὡς δὲ θεὸς ἐνήργησε τὴν ἀνάστασιν παντοδυνάμῳ θελήσει τὸν θάνατον νεκρώσας, καὶ τὴν ἀφθαρσίαν δημιουργήσας, ἵνα διὰ τῆς ἐξ ἡμῶν ἀπαρχῆς τῆς αὐτῆς θείας χάριτι κοινωνήσωμεν φύσεως. Δύο φυσικὰς ἔχων ἐνεργείας, δεικνύμενος θείαν καὶ ἀνθρωπίνην ὡς θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ὁ

αὐτός· μίαν γὰρ τοῦ συναμφοτέρου καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν λέγειν οὐδαμῶς ὑπάρχει δυνατὸν, ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν κατ' ἀμφότερα φύσει παθητὸν ἢ ἀπαθῆ ποιήσωμεν, ἢ τοὐναντίον φέρωμεν ἀλλήλοις ἀμφότερα.

Je n'ai pu identifier le discours d'où est tiré ce passage. Il est pourtant cité avec une indication très précise, la mention d'Antioche où il aurait été prononcé. Mais il ne figure pas, semble-t-il, dans la *Patrologie grecque*, parmi les œuvres de saint Jean Chrysostome.

9. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ πάθος τοῦ κυρίου, οὗ ἡ ἀρχή· οὐδεὶς περιγράφει λόγῳ τὸ ὑπὲρ φύσιν καὶ λόγον μυστήριον.

περὶ φυσικῆς ἐνεργείας.

Καὶ αὐτὸ γὰρ τὸ προσηλωθέναι τὸν κύριον τῆς δόξης τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ δυνηθῆναι φυσικῆς ἐστιν ἐνεργείας ἧς προσείληφε φύσεως πάντων οὔσης φυσικῶς δεκτικῆς τῶν καθ' ἡμᾶς παθημάτων δίχα μόνης τῆς ἁμαρτίας.

Non identifié.

10. καὶ πάλιν·

ἄνευ γὰρ φυσικῆς ἐνεργείας οὐδένι φύσις ἐπίδηλος· οἱονεὶ γὰρ ἑκάστῃ φύσει χαρακτῆρα γνωριστικὸν ὁ δημιουργὸς τὴν διακρίνουσαν αὐτὴν τῶν ἄλλων οὐσιωδῶς ἐναπέθετο κίνησιν.

Non identifié.

11. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Θωμᾶν τὸν ἀπόστολον λόγου.

περὶ ἐνεργειῶν δύο.

Incip. ταῦτα ἀκούσας...

Desin. δύο λοιπὸν ἐνεργειῶν ᾐσθόμην.

In Sanctum Thomam sermo; P. G., LIX, 500, A. Sermon édité parmi les *spuria* de saint Jean Chrysostome. Tillemont pense que ce discours a été prononcé en 402 à Édesse en Mésopotamie, où étaient conservés les restes de saint Thomas, *Mémoires*, t. I, p. 358.

Ce même passage du sermon apocryphe est encore cité, et sous le nom de saint Jean Chrysostome, par Maxime le Confesseur, par le Concile de Latran de 650 (*P. G.*, XCI, 158, C; Mansi, *Concil.*, X, 1105, D), par le concile de Constantinople de 681 (Mansi, *Concil.*, XI, 421, C), par la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 101, 8 ss. et par Nicéphore de Constantinople,

Antirrhet. cont. Constant., édit. Pitra, *Spicileg. Solesm.*, t. I, p. 369.

12. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἀνάληψιν λόγου.
περὶ ἀνθρωπίνης φύσεως.
Incip. ἐννοήσωμεν τίς ἐστι...
Desin. καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ.

In Ascens. Domini Nostri Iesu Christi homil. III; *P.G.*, L, 446. Ce passage est classique dans les controverses sur l'Incarnation. On le trouve déjà cité par Théodoret, *Dialog.*, II, *P. G.*, LXXXIII, 204, B. Le texte de Théodoret est sensiblement différent, ce qui provient, selon L. Saltet, de ce qu'il n'a pas été copié sur le grec original, mais retraduit en grec d'après la version latine déjà utilisée en 450 par saint Léon pour le dossier patristique qui suit la lettre à Flavien (1). Saint Léon lui-même (cf. Mansi, *Concil.*, VI, 967) n'a pas eu à traduire le texte de saint Jean Chrysostome; il a utilisé la version latine déjà existante, *incerti auctoris*, c'est-à-dire celle d'Anien (2). Le même passage est encore cité par Vigile de Thapse, *Contra Eutych.*, *P. L.*, LXIII, 152, et par Anastase le Sinaïte, *Hodegos*, 10, *P. G.*, LXXXIX, 156, B.

13. καὶ πάλιν.
Incip. ἐπελαβόμεθα τοῦ θρόνου...
Desin. γέγονε σήμερον.

In Ascensionem Domini homil. II; *P. G.*, L, 445, A.

14. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ οξ' λόγου τῆς ἑρμηνείας τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου.
περὶ τῆς φύσεως τοῦ σώματος.
Incip. οἱ γοῦν ἀπόστολοι...
Desin. διὰ γὰρ τὸν μαθητὴν ταῦτα ἐπεδείκνυτο.

In Ioann. homil. LXXXVII (al. LXXXVI), 1; *P. G.*, LIX, 471.

La référence ici donnée est inexacte, puisqu'il faudrait le chiffre πζ'.

(1) L. Saltet, *Les sources de l'Eranistes de Théodoret*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. VI, 1905, pp. 294-295.
(2) Chr. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, 1907, p. 11, note 1.

15. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ αὐτοῦ εὐαγγελίου.

περὶ τῆς φύσεως τῆς σαρκός.

Incip. δόξασόν με πατέρ...

Desin. οὔτε τοῦ θρόνου κοινωνήσουσα τοῦ βασιλικοῦ.

In Ioann. homil. LXXX (al. LXXIX), 2; *P. G.*, LIX, 435, D.

16. καὶ πάλιν ἐκ τῆς αὐτῆς ἑρμηνείας

Incip. τὸ μὲν γὰρ πνεῦμα αὐτὸ διέπλασεν...

Desin. ἀλλότριον αὐτὸ τῆς ἡμετέρας νομίσῃ φύσεως.

Ce passage devrait provenir lui aussi d'une des homélies sur saint Jean. Je n'ai pas réussi à l'identifier.

17. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου ὅτι ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο.

ὅτι οὐ σύγχυσιν οὔτε ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἡ ἕνωσις πεποίηκεν.

Incip. τῇ γὰρ ἑνώσει καὶ τῇ συναφείᾳ...

Desin. ἀκριβῶς οἶδεν αὐτός.

In Ioann. homil. XI (al. X); *P. G.*, LIX, 80, B.

Le même texte est cité par Théodoret, avec le titre : τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου, *Dialog.*, II; *P. G.*, LXXXIII, 201, D. La citation de Théodoret est d'ailleurs plus longue et commence aux mots : τί γὰρ ἐπάγει· καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Elle s'achève par contre quelques mots avant la nôtre, par les mots ἀρρήτου τινὸς καὶ ἀφράστου. Selon L. Saltet, ce passage provient, dans Théodoret, du dossier patristique constitué par les Antiochiens en 431 (1). Il est également cité dans le recueil du concile de Chalcédoine, Mansi, *Concil.*, VII, 469. Puis il figure dans le dossier de Gélase, *De duabus naturis in Christo* : « Audi, inquit, Evangelistam. Intulit enim, etc. » (édit. Thiel, *Epistolae romanorum pontificum genuinae*, Brunschwig, 1868; n° 31^2, p. 553). La citation de Gélase est un peu écourtée à la fin.

18. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ξϐ' λόγου τῆς ἑρμηνείας τοῦ αὐτοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου εἰς τὸ· νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται.

περὶ ἀνθρωπίνης φύσεως.

Incip. καίτοι τῆς ταραχῆς ταῦτα ἀναγκαζούσης...

Desin. ἐπεὶ οὐδ' ἂν σῶμα ἦν.

In Ioann. homil. LXVII (LXVI), 2; *P. G.*, LIX, 371, D.

Référence inexacte.

(1) L. Saltet, *art. cit.*, p. 520.

La même citation commencée un peu plus haut, οὐ λέγω· ἀπάλλαξόν με, et terminée aussi un peu plus haut, παρούσης ζωῆς ἐφίεσθαι, figure dans la *Doctrina Patrum,* édit. Diekamp, p. 120, 7 ss. Ce texte est encore cité par Facundus d'Hermiane, *Pro defensione trium capitul.*, III, 3; *P. L.*, LXVII, 593, C-594. Incip. Qui etiam... desin. corpus fuit. L'ouvrage de Facundus d'Hermiane fut écrit à Constantinople en 546; ce fait peut expliquer la familiarité de l'auteur avec les œuvres de saint Jean Chrysostome. Au reste, la plupart des passages mentionnés par Facundus se trouvent dans les florilèges et font partie de l'argumentation classique. Chr. Baur remarque que Facundus donne ici l'indication inexacte « homil. XXVI in Ioannem ». « Il est évident, ajoute-t-il, que le *vigesimo* est une faute de copiste pour *sexagesimo;* et par là on a une preuve qu'au VIe siècle la première homélie du commentaire figurait comme prologue (1). »

On trouve également ce passage, plus ou moins complet, dans les dossiers du concile de Latran, Mansi, *Concil.*, X, 1092, B (ἐπεὶ κἀγὼ ταραττόμενος — οὐκ ἂν σῶμα ἦν), et du concile de Constantinople de 681, Actio X, Mansi, *Concil.*, XI, 408, B.E. (Νῦν ἡ ψυχή μου — σῶμα ἂν ἦν). Cette dernière citation est fort longue.

19. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου εἰς τό· πάτερ, εἰ δυνατὸν παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο.

περὶ ἀνθρωπίνων παθῶν.

Incip. οὐ γὰρ ἁπλῶς εἰς ἄνθρωπον...

Desin. πιστούμενος τὸ γινόμενον.

Homil. in illud : Pater si possibile est, 4; *P. G.*, LI, 37, D.

Le texte est cité à deux reprises par le concile de Constantinople de 681, Mansi, *Concil.*, XI, 376, E, et 401, E. La citation du florilège conciliaire est d'ailleurs beaucoup plus longue que celle-ci.

20. καὶ μετ' ὀλίγα·

Incip. εἰ γὰρ τούτων ἁπάντων γενομένων...

Desin. τὰ πάθη γύμνα προτίθησι.

Id., ibid.; P. G., LI, 37, E-38, A.

(1) Chr. Baur, *op. cit.*, p. 15, note 9.

La même citation exactement est fournie par la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 120, 4 ss.; on la trouve également dans les dossiers du concile de Constantinople, aux références précédemment indiquées.

A la suite de la citation, le copiste de notre manuscrit, ou plutôt, semble-t-il, l'auteur du florilège, ajoute une note très intéressante : ταύτην δὲ τὴν χρῆσιν καὶ ἀγαθὸς ὁ γενόμενος ἀρχιεπίσκοπος τῶν θεοδοσιανῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐνέθηκεν εἰς μίαν τῶν ἑορταστικῶν αὐτοῦ κατὰ τῶν γαιανιτῶν. Le personnage dont il est ici question est sans doute Agathon, successeur de Benjamin, et trente-neuvième patriarche d'Alexandrie, suivant l'*Histoire des Patriarches de l'Église copte*, édit. B. Evetts, dans *Patrologia Orientalis*, t. V, p. 3 [257] ss. L'épiscopat d'Agathon se place entre 661 et 677, et l'on sait qu'il fut un adversaire déterminé des Chalcédoniens; il était, par contre, le chef des « orthodoxes Théodosiens », pour employer l'expression de son biographe, *op. cit.*, p. 5 [259]. Nous ne connaissons pas, que je sache, Agathon comme un écrivain; mais il était resté fidèle à l'usage d'adresser à ses diocésains des lettres pascales; et l'occupation d'Alexandrie et de l'Égypte par les Arabes n'empêchait pas les chrétiens de poursuivre leurs interminables controverses théologiques. Nous possédons encore la lettre festale qu'écrivait, entre 702 et 729, un des successeurs d'Agathon, le patriarche Alexandre II (1). Cette lettre d'Alexandre est un excellent spécimen du genre : avec des allusions aux malheurs des temps et des exhortations à la pénitence, elle renferme des considérations théologiques qui s'appuient sur des citations patristiques : la lettre de Félix à Maxime d'Alexandrie, la lettre de Jules à Prosdocius, Denys l'Aréopagite, le *De Incarnatione* de saint Athanase, le *Thesaurus* de saint Cyrille d'Alexandrie, sont tour à tour cités « contre la malignité chalcédonienne et la perfidie manichéenne des docètes ». La position doctrinale d'Alexandre est la même que celle de son prédécesseur Agathon. Il est curieux de voir cité dans notre florilège cet Agathon, qui est assez peu connu d'ailleurs. Si la note appartenait à

(1) C. Schmidt und W. Schubart, *Altchristliche Texte*, Berlin, 1910, pp. 55-109; cf. la recension de cet ouvrage par P. Batiffol dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, t. I, 1911, p. 221.

l'auteur du recueil, elle fournirait une assez bonne indication pour la date de son dossier; la fin du VIIe siècle ou le début du VIIIe est d'ailleurs une époque qui convient parfaitement pour ce genre de compositions; et il pouvait être intéressant pour un dyophysite de noter que le passage de saint Jean Chrysostome avait été utilisé contre les Gaïanites par un monophysite modéré (1).

21. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸν σταυρὸν καὶ εἰς τὸν λῃστὴν λόγου. περὶ φυσικῶν ἐνεργειῶν.

Incip. ἐνταῦθα ἡμῶν λαμβάνονται οἱ ἀγνώμονες...

Desin. καὶ οἶδα χριστὸν πρὸ αἰώνων.

Pseudo-Chrysostome, *In venerabilem atque vivificam crucem; P. G.*, L, 818.

Ce sermon sur la croix est certainement inauthentique, et c'est à bon droit qu'il figure parmi les *Spuria* de saint Jean Chrysostome. Il est pourtant remarquable qu'il ait été cité de bonne heure parmi les œuvres de l'archevêque de Constantinople. Il figure en effet à ce titre dans le dossier de Gélase, qui cite précisément ce passage, *De duab. natur.*, édit. Thiel, p. 557, n° 42. Selon L. Saltet, le fragment cité par le pape Gélase aurait déjà fait partie du dossier antiochien constitué en 431; mais Théodoret, qui connaissait mieux les écrits authentiques de Jean, ne l'aurait pas repris dans l'*Eranistes* à cause de son origine suspecte (2). Chr. Baur fait remarquer, non sans raison, que les Antiochiens de 431 devaient également être renseignés sur les livres de leur illustre compatriote; et que, d'ailleurs, si le fragment du sermon sur la Croix avait pris place dans leur florilège, ce serait le seul apocryphe qu'on y trouverait. Il ne pense donc pas que Gélase ait pu trouver ce passage dans le recueil antiochien (3). Par contre, Gélase n'a pas eu de peine à connaître le sermon en question; car dès 421, il circulait en Occident sous le nom de saint Jean Chrysostome :

(1) Théodose et Gaïanus avaient été élus l'un contre l'autre patriarches d'Alexandrie en 535. Cf. J. Maspero, *Histoire des patriarches d'Alexandrie, depuis l'empereur Anastase jusqu'à la réconciliation des Églises jacobites* (518-616), Paris, 1923, pp. 111 ss. Le schisme se poursuivit pendant longtemps.

(2) L. Saltet, *op. cit.*, p. 520.

(3) Chr. Baur, *op. cit.*, p. 8, note 6.

à cette date nous le trouvons cité par saint Augustin dans l'ouvrage *Contra Iulianum*, II, 17; *P. L.*, XLIV, 685. Saint Augustin écrit : « Sanctus vero Ioannes Constantinopolitanus episcopus, quantum verecundia permittere potuit, totum illud primorum hominum erubescentium factum duobus verbis evidenter expressit, dicens : Foliis autem ficus erant cooperti, tegentes speciem peccati », ce qui est une citation du sermon *In sanctam crucem*, *P. G.*, L, 820. Il est assez vraisemblable que ce sermon faisait partie de la collection traduite par Anien vers 418-420 (1). Il y a lieu de remarquer encore que le texte donné par Gélase est sensiblement différent de celui qui figure dans l'ancienne version latine, de sorte qu'on doit aussi se demander à quelle collection Gélase a emprunté sa citation. Notons enfin que ce même sermon a été édité à Bruxelles en 1643 par Petrus Wastellus, sous le nom de Jean, évêque de Jérusalem (2), et qu'il en existe une traduction syriaque, signalée par Assemani dans la *Bibliotheca orientalis*, t. I, p. 567; t. III, p. 25.

22. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν χήραν, οὗ ἡ ἀρχή· ἁπλῆ μὲν ἡ τῆς νηστείας προσηγορία.

περὶ δύο ἐνεργειῶν.

ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις τῶν συναφθεισῶν φύσεων διάφορος ἡ ἐνέργεια τῆς ἀνθρωπότητος καὶ τῆς θεότητος, διάφορος ἡ ἰσχύς· οἷόν τι λέγω κάτω κοπιᾷ καὶ ἄνω συγκρατεῖ τὰ στοιχεῖα· κάτω πεινᾷ καὶ ἄνωθεν ὑετοὺς χορηγεῖ· κάτω δειλιᾷ καὶ ἄνω βροντᾷ, κάτω δικαστηρίῳ παρέστηκε καὶ ἄνωθεν ἑαυτὸν θεωρεῖ· περὶ δὲ τὴν ἐλεημοσύνην συντρέχει τὸ τῆς διπλῆς ἐνεργείας· ὁ μὲν ἄνωθεν ἐκ τῶν χερουβὶμ βραβεύων τοῖς ἐλεημοσίοις, οὗτος πρὸ τοῦ γαζοφυλακίου καθήμενος δοκιμάζει τοὺς φιλανθρώπους.

Le sermon dont nous venons de citer le passage contenu dans notre florilège est perdu. Le même passage est reproduit, avec quelques lignes de plus au début, dans la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 91 ss. On le trouve également dans Maxime le Confesseur, *Tractat. de Ecthesi*, *P. G.*, XCI, 168, B

(1) Chr. Baur, *L'entrée littéraire de saint Jean Chrysostome dans le monde latin*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. VIII, 1907, pp. 255 et 263.

(2) Chr. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, p. 109.

et 176; dans le florilège du concile de Latran, Mansi, *Concil.*, X, 1105, B. Ce sermon est encore mentionné par saint Jean Damascène, *Sacra Parallela, P. G.*, XCVI, 289. On peut rappeler ici que le dossier patristique du concile de Latran fut composé par le primicier Théophylacte, sur l'ordre du pape Martin, d'après des manuscrits grecs. Somme toute, les seules attestations que nous ayons de ce sermon ne nous permettent pas de remonter plus haut que le VIIe siècle.

23. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου πρὸς τοὺς ἀπολειφθέντας τῆς συνάξεως οὗ ἡ ἀρχή· πάλιν ἱπποδρομίαι καὶ πάλιν ὁ σύλλογος ἡμῖν ἐλάττων γέγονε.

περὶ φύσεως καὶ ἐνεργείας ἀνθρωπίνης.

Incip. ἐρώτησον τοίνυν τὸν αἱρετικὸν...

Desin. ἀναδύεται πάλιν ὡς ἄνθρωπος.

De consubstantiali contra Anomaeos, homil. VII, 6; *P. G.*, XLVIII, 765, D.

Nous avons ici affaire à l'un des plus célèbres sermons de saint Jean Chrysostome, et nous sommes en présence d'une citation tout à fait classique dans l'histoire des controverses christologiques. La même citation avec le même incipit et le même desinit, se retrouve dans la *Doctrina Patrum*, VII, 18, édit. Diekamp, p. 119. Mais on trouve également ce texte, plus ou moins complet, chez Théodoret, *Dialog.*, II (*P. G.*, LXXXIII, 200, C-D (καὶ μετὰ τὴν — πιστεύσεται); *Dialog.*, III (*P. G.*, LXXXIII, 305, C (πῶς οὖν ἐνταῦθα — ἂν εἶπον); 305, D (ὅρα πῶς — ἐμφαίνοντος); 308, A (ἂν γὰρ ἐπὶ — ἄνθρωπος ἦν); dans le florilège du concile de Latran (Mansi, *Concil.*, X, 1089, E); chez Maxime le Confesseur, *Tractat. de Ecthesi.* (*P. G.*, XCI, 161, C et 176, C); chez Agathon (Mansi, *Concil.*, XI, 260, A); et dans le concile de Constantinople (Mansi, *Concil.*, XI, 396, B). Un fragment latin est cité par Facundus d'Hermiane, *Pro defens. trium capit.*, XI, 5 (*P. L.*, LXVII, 809, D) : « Qui (Ioannes) in sermone quodam, cuius est principium : iterum equorum cursus, sic ait : Quando ergo dicit : si possibile est, transeat calix iste; et : non sicut ego volo, sed sicut tu, nihil aliud ostendit nisi quia carnem vere circumamictus est timentem mortem. Timere enim mortem, et subtrahi, et agoniam habere, illius est. Nunc

quidem eam desertam et nudam reliquit ab operatione propria, ut ostendens eius infirmitatem, manifestaret eius naturam. »

24. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Φιλιππησίους τοῦ ἀποστόλου ἐπιστολῆς.

περὶ μορφῆς καὶ ἐνεργείας.

Incip. τοῦτο φρονεῖσθω ὑμῖν...

Desin. ἡ μορφὴ τοῦ θεοῦ θεοῦ φύσις, οὐκ ἄρα ἐνέργεια.

In Epist. ad Philipp. homil. VI, 1; *P. G.*, LXII, 219, C.

Le même texte est cité plus ou moins exactement dans le tome dogmatique d'Anastase le Sinaïte, *P. G.*, LXXXIX, 184 : ὁ γὰρ ἐν μορφῇ θεοῦ ὤν, μορφὴν δούλου ἔλαβε δι' ἡμᾶς, ἡ δὲ μορφὴ τοῦ θεοῦ οὐσίαν σημαίνει θεοῦ, ὥσπερ καὶ ἡ μορφὴ τοῦ ἀνθρώπου φύσιν ἀνθρωπίνην δηλοῖ. Le scholion de ce texte, dans le *cod. Paris. graec.* 1115, donne la référence Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς τοὺς Φιλιππησίους (1).

25. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ρωμαίους τοῦ ἀποστόλου ἐπιστόλης.

ὅτι τὴν ἡμετέραν σάρκα ἀνέλαβε λόγος ὁ θεός.

Incip. καὶ τὸ δὴ μεῖζον ὁ τρόπος...

Desin. ταύτην τὴν καταπονουμουμένην.

In Epistol. ad Roman. homil. XIII, 5; *P. G.*, LX, 514, B.

26. καὶ πάλιν·

Incip. εἰ μὴ ἐν τῇ σαρκί...

Desin. τὴν νίκην ἤρατο.

In Epistol. ad Roman. homil. XIII, 5; *P. G.*, LX, 514, B.

27. καὶ πάλιν·

Incip. οὔτε γὰρ ἁμαρτωλὸν σάρκα...

Desin. ἀλλ' ἀφεὶς μένειν.

Id., *Ibid.*, 515, A.

Ce dernier fragment est cité par Nicéphore, *Antirrhet. contra Euseb.*, dans le *Spicilegium Solesmense*, t. I, p. 182 (incip. οὔτε γὰρ ἁμαρτωλὸν σάρκα... ; desin. ἀθάνατον εἰργάσατο).

(1) F. Cavallera, *Les fragments de saint Amphiloque, dans l'Hodegos et le tome dogmatique d'Anastase le Sinaïte,* dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique,* t. VIII, 1907, p. 479.

Notre florilège arrête là les citations de saint Jean Chrysostome. Comme on a pu s'en rendre compte, la plupart de ces citations sont classiques et beaucoup d'entre elles se retrouvent textuellement dans les dossiers dyophysites. Quelques-unes cependant semblent nouvelles. La note relative à Agathon d'Alexandrie nous fait entrevoir l'état des controverses en Égypte dans la seconde moitié du VIIe siècle. Il paraît que ces raisons peuvent suffire à légitimer la publication de ces fragments.

Gustave BARDY.

Lille, avril 1924.

BIBLIOGRAPHIE

Dr Carl Wessely, *Duodecim Prophetarum minorum versionis achmimicae codex Rainerianus* (Studien zur Palaeographie und Papyrusurkunde, vol. XVI), xiv-308 pp., VII planches héliogr., in-fol., lithographié. Leipzig, Haessel, 1915.

The coptic Version of the New Testament in the southern dialect, vol. VI : *The Acts of the Apostles*, iv-672 pp., in-fol. Oxford, Clarendon Press, 1922.

Le manuscrit sur parchemin dont le Dr Carl Wessely publie la presque totalité, provient des ruines du monastère d'Akhmîm, ou monastère de Schenouti, et reproduisait le texte achmimique des Petits Prophètes en 183 feuillets répartis en 23 cahiers. Il fut malheureusement partagé entre les chercheurs au moment de la trouvaille : trois cahiers complets et une vingtaine de feuillets détachés parvinrent au Musée du Caire; le reste, moins un cahier et 12 feuilles, qui sont perdus, fut acheté pour sa bibliothèque par l'archiduc Régnier. C'est ce dernier lot, le plus important, que publie le Dr Carl Wessely, en y ajoutant les fragments du Caire, déjà édités dans le *Recueil des Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne*, tomes VIII et XIX, par Maspero et par Bouriant, et en y joignant, en colonnes parallèles, les versions sahidique et bohaïrique d'après Ciasca et Tattam. Une traduction latine serre de près le texte achmimique et sept planches d'héliogravure apportent leur contribution à la paléographie copte.

C'est donc un texte presque complet des Petits Prophètes qu'édite le Dr Carl Wessely dans le dialecte copte le plus archaïque, l'idiome de la région de Panopolis qui eut son heure de vogue au IIIe siècle et qui s'altéra rapidement dès la seconde moitié du IVe. La langue très pure de cette version la rattache à l'âge d'or de ce dialecte qui a laissé peu de témoins scripturaires parmi les rares productions qui en sont parvenues jusqu'à nous : c'est dire l'intérêt que cette publication du Dr Carl Wessely présente tant pour le philologue que pour le scripturiste.

La Clarendon Press d'Oxford, dont l'éloge des éditions critiques n'est plus à faire, continue sa série de la version copte du Nouveau Testament en dialecte du sud par le VIe volume, celui des Actes des Apôtres. Son appareil critique utilise entre autres le précieux papyrus du British Museum édité par Budge en 1913 et qui, daté par sa paléographie des environs de l'an 300, est antérieur à tous les manuscrits grecs connus du Nouveau Testament.

E. Drioton.

W. E. Crum et H. I. Bell, *Wadi Sarga. Coptic and greek texts* (Coptica, consilio et impensis Instituti Rask-Oerstediani edita, vol. III), xx-233 pp., in-4°. Copenhague, Gyldendalske Boghandel-Nordisk Forlag, 1922.

Pénétrer dans un couvent copte des vi^e-viie siècles qui, débarrassé de son linceul de sable, s'ouvre avec ses cellules, son église souterraine, sa nécropole, et permet de retrouver en place, comme si les moines s'étaient retirés d'hier, leurs inscriptions murales, leurs stèles, leurs graffiti, leurs notes sur ostraca et sur papyrus, telle est l'aubaine que ménage à l'historien et à l'épigraphiste moderne le livre de MM. Crum et Bell. Tout ce que les fouilles de 1913-1914 de Campbell et Thompson à Wadi Sarga, à quinze milles au sud de Siout, sur le site de l'ensemble monastique — cœnobium et laure — d'Apa Thomas, ont livré de textes bibliques, théologiques, médicaux, magiques, mathématiques, etc. conçus dans le dialecte sahidique très pur de la contrée, est ici minutieusement recueilli, situé et traduit par les auteurs de ce livre. Des index scrupuleux permettent de ne perdre aucun des précieux renseignements recueillis pendant cette journée d'épigraphie chez les moines.

E. Drioton.

E. Dévaud, *Études d'étymologies coptes*, vii-68 pp., in-4°, lithog. Fribourg (Suisse), Ancienne Librairie Ad. Rody, 1923.

Depuis un siècle que l'égyptologie existe, égyptologues et coptisants se sont ingéniés à rapprocher les vocables égyptiens des mots coptes, dans l'intérêt de l'une et l'autre discipline. Si parmi le trésor de ces identifications un certain nombre doivent être considérées comme acquises, il en est encore trop qui conservent droit de cité alors qu'une méthode rigoureuse les démontre impossibles : la série des identifications légitimes, d'autre part, est loin d'être épuisée et de ce côté un terrain d'investigation vaste et fécond s'ouvre devant le philologue.

La belle thèse de doctorat ès-lettres de l'éminent professeur de l'Université de Fribourg fournit une contribution importante à la question en même temps qu'elle annonce un heureux travail de mise au point. M. Dévaud, avec sa précision habituelle à laquelle tous les égyptologues rendent hommage, apporte vingt-huit étymologies nouvelles de mots coptes, qu'il découvre soit dans l'égyptien, soit dans des développements du copte lui-même, soit dans les langues sémitiques. Il promet pour une seconde partie à paraître la liste de tous les mots coptes rapprochés jusqu'à présent de l'égyptien et dont l'identification doit être tenue pour définitive. Ce sera, traité comme sait le faire M. Dévaud, un travail de première importance qui deviendra classique pour tous ceux qui s'occupent de philologie copte.

E. Drioton.

Missale iuxta ritum Ecclesiae Apostolicae Antiochenae Syrorum auctoritate recognitum, Charfé (Liban), 1922, 15, 26 et 282 pp. *Petit manuel de la messe syrienne*, publié par ordre de S. B. Mgr Ignace Éphrem II Rahmani, patriarche syrien d'Antioche, Charfé, 1923, 90 pp. *Liber ritualis usui Ecclesiae Antiochenae Syrorum*, Charfé, 1922, 13 et 277 pp. Office pour la fête de saint Éphrem (titre en syriaque seulement : ܬܫܡܫܬܐ ܕܪ̈ܡܫܐ ܕܨܦܪܐ ܠܥܐܕܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܠܦܢܐ), Charfé, 1923, 47 pp.

Sa Béatitude Mgr Ignace Éphrem II Rahmani, patriarche d'Antioche de rit-syrien, qui a célébré il y a quelques mois le cinquantième anniversaire de son sacerdoce et le vingt-cinquième de son patriarcat, et qui a conservé pour les recherches littéraires l'enthousiasme de sa jeunesse, vient de publier deux importantes éditions liturgiques, celle du missel et celle du rituel, en attendant qu'il les fasse suivre, — et l'impression est en cours, — d'un pontifical des ordinations qui n'a jamais été imprimé.

1. La liturgie de la messe suivant le rit d'Antioche, que suivent les Syriens catholiques et jacobites, et, avec quelques modifications, les Maronites, se compose d'un *ordo communis* (prothèse, messe des catéchumènes, messe des fidèles jusqu'au *lavabo*, fraction et consignation, communion, dernières ablutions, bénédiction des eulogies) et d'une anaphore (baiser de paix, inclinaison, prière du voile, action de grâces, consécration, épiclèse, anamnèse, *Pater*, élévation, action de grâces après la communion), pour laquelle il existe plusieurs formules *ad libitum*. On connaît dans le rit antiochien de langue syriaque une soixantaine d'anaphores, dont plusieurs ne sont pas d'ailleurs parvenues jusqu'à nous.

Les Jacobites n'ont jusqu'à présent imprimé aucune édition du missel ou partie du missel : dans leurs églises, on se sert le plus souvent de manuscrits, quelquefois de missels catholiques. Du côté catholique, il n'y avait d'ailleurs qu'une seule édition, celle que la *S. C. de Propaganda fide* a fait imprimer à Rome en 1843, et qui comprend, en plus de l'*ordo communis*, les anaphores dites de S. Jacques, S. Pierre, S. Jean Chrysostome, S. Xyste, Matthieu le pasteur, S. Basile de Césarée, S. Jean l'Évangéliste. Il s'y trouve en outre les formules spéciales aux messes de la Semaine Sainte, des leçons des épitres et des évangiles pour les jours de la semaine et les évangiles des fêtes.

Le nouveau missel est assez différent du précédent, et avec raison, car celui-ci contient plusieurs anaphores certainement composées par des auteurs monophysites et de date récente, celles mises sous le nom des SS. Pierre et Xyste, celle de Matthieu le pasteur, composée par un évêque monophysite de la région de Mossoul, et celles mises sous les noms glorieux de S. Jean Chrysostome et S. Basile, qui n'ont aucune relation ni avec les liturgies de même nom du rit byzantin, ni avec ces saints personnages eux-mêmes. La place d'honneur a été donnée dans le nouveau missel à l'anaphore de S. Jacques; c'est l'anaphore fondamentale du rit antiochien, dont on connaît le texte grec, et dont il reste des témoins syriaques à partir du VIe siècle. La nouvelle édition marque pour le texte

de cette anaphore un très sensible progrès sur l'édition de 1843 : le patriarche Raḥmāni n'a pas hésité à revenir aux leçons anciennes. Nous avons collationné plusieurs pages avec une copie prise à Londres, il y a quelques années, sur le manuscrit du XIIe siècle Add. 14.690, qui a servi de base pour la traduction anglaise de BRIGHTMANN, *Eastern liturgies*, Oxford, 1896, et sur les collations par rapport à ce manuscrit de Add. 14.523, qui est du VIIe siècle. Partout nous avons trouvé la nouvelle édition suivant ce dernier manuscrit. C'est ainsi que l'on a retranché le ܓܝܪ « enim » ajouté dans la formule de consécration du calice, ce qui était un latinisme des plus regrettables, cette conjonction ne se trouvant jamais dans les manuscrits syriaques.

On doit louer aussi le choix des anaphores introduites dans le nouveau missel au lieu et place de celles admises en 1843, et qui sont celles mises sous les noms de S. Jean, des douze apôtres, de S. Marc, de S. Eustathe, de S. Cyrille de Jérusalem et de S. Basile, car ce sont celles qui se rencontrent le plus souvent dans les manuscrits anciens, sauf celle de S. Marc, dont on n'a pas de traces avant le XIIIe siècle. Quant à l'anaphore de S. Basile, ce n'est pas du tout la composition récente, qui figurait au missel de 1843, mais l'adaptation, faite anciennement, au rit antiochien, de la liturgie de S. Basile, si connue dans le rit byzantin.

Comme dans le missel antérieur, il y a, dans la nouvelle édition, les messes des derniers jours de la Semaine Sainte et le rite de la bénédiction du calice, ou messe des présanctifiés; on y trouve en outre les prières et cérémonies spéciales aux messes pontificales célébrées par l'évêque ou le patriarche. Enfin, nous signalerons, et c'est un beau progrès, que, grâce à la meilleure formation du clergé syrien catholique, il a été possible de donner au nouveau missel des rubriques en syriaque; en 1843, il avait fallu les rédiger en arabe, parce qu'une partie des prêtres auraient éprouvé de la difficulté à comprendre des rubriques dans une autre langue que la langue vulgaire. Ces rubriques sont évidemment de rédaction récente, mais sur ce point il n'y a pas de tradition ancienne à recueillir dans les anciens manuscrits; elles paraissent particulièrement abondantes, le patriarche ayant voulu sans doute fixer le plus possible la manière de célébrer. Ajoutons encore que, dans une double introduction, en latin et en syriaque, S. B. Mgr Rahmani a exposé les caractéristiques de la nouvelle édition et les idées, qui lui sont chères, sur l'honneur qu'ont les prêtres de son église de célébrer dans la langue dont s'est servi le Sauveur lui-même pour prononcer la première formule de consécration du sacrifice eucharistique, et qui fut la langue liturgique de l'église de Jérusalem à l'époque apostolique.

2. Après cette édition officielle du missel, le patriarche syrien a pensé qu'il ne serait pas superflu de publier un petit manuel en français pour les Occidentaux qui ont l'occasion d'assister à la liturgie du rit antiochien; c'est un livre particulièrement opportun, puisque le nombre des Français qui circulent en Syrie est plus grand que jamais, et que plusieurs, parmi

eux, sont heureux de montrer, en assistant aux saints mystères dans des églises de rit oriental, combien ils ressentent vivement le catholicisme de l'Église et la grandeur de la fraternité chrétienne. Les cérémonies sont expliquées avec assez de détail pour que le fidèle attentif retrouve facilement à quelle partie du sacrifice en est arrivé le prêtre, et les prières traduites lui prouveront qu'avec leur infinie variété, les prières de l'Église proviennent toujours du même souffle divin.

3. Le nouveau rituel, ainsi que nous en avertit le patriarche Raḥmāni dans la lettre-préface, n'est pas très différent de celui qui avait été publié à Beyrouth en 1872; cependant, le texte en a été partout revu sur les manuscrits les plus anciens que l'on a pu atteindre et l'on est revenu aux usages anciens, même en supprimant ou en ajoutant des prières entières, principalement dans le rite de l'administration du baptême. Nous croyons être agréables aux lecteurs de la *Revue* en donnant la liste des rites et prières contenus dans cette édition : tout d'abord, le rituel du baptême, qui comprend la prière sur une femme qui vient d'enfanter, la bénédiction de l'eau, le rite du baptême, la formule pour la déposition de la couronne du nouveau baptisé, et celle des relevailles. Après le baptême, le mariage : prières des fiançailles, du pacte ou don de la main, bénédiction des époux, de la chambre nuptiale, cérémonies spéciales au mariage des veuves. Deux courts chapitres sur la pénitence et l'eucharistie, où les instructions relatives à ces sacrements tiennent plus de place que les formules servant pour leur administration, sont suivis du rituel de l'extrême-onction sous sa forme longue et sous une forme abrégée à employer en cas de mort imminente. Puis viennent les cérémonies de la réconciliation des hérétiques, soit laïcs, soit ecclésiastiques, précédées d'une double profession de foi : celle qui est spéciale aux convertis de l'hérésie jacobite et celle commune pour tous les orientaux passant au catholicisme. Il y a enfin 41 différentes formules de bénédiction que le prêtre récite dans les circonstances les plus diverses et qui montrent combien le sentiment religieux est profond chez les chrétiens de l'ancien patriarcat d'Antioche : prières sur les petits enfants, sur l'enfant qui demande à apprendre la lecture, sur celui qui veut lire un livre, sur les fidèles, lorsque le prêtre entre dans leur maison, sur les ennemis qui se réconcilient, sur celui qui entreprend un voyage, sur celui qui s'embarque, sur ceux qui reviennent de voyage, sur les malades, sur ceux qui sont tentés, sur une femme qui ressent les douleurs de l'enfantement, sur une femme enceinte, sur ceux qui sont troublés par le démon; cérémonies de la réconciliation d'une église ou d'un autel pollués; bénédiction des instruments du culte, bénédiction des eulogies, bénédiction de l'eau, bénédiction des maisons à Noël ou à Pâques, bénédiction de l'eau le jour de l'Épiphanie, bénédiction de la table, actions de grâces après le repas, bénédiction d'un verre d'eau ou de vin, bénédiction des fruits ou de n'importe quel aliment, bénédictions des grains, des cultures, des aires, des silos et des vignes, des animaux, prières contre les insectes nuisibles, etc.

4. Enfin, l'élévation de saint Éphrem au rang de docteur de l'Église a fourni l'occasion de rédiger en son honneur un office complet pour le jour de sa fête, 18 ḥaziran.

Tous ces ouvrages ont été imprimés au Séminaire de Charfé; à part quelques fautes d'impression dans les textes en français ou en latin, — le syriaque et le karšouni m'ont paru très corrects, — il n'y a qu'à louer l'élégance de la composition et la netteté de l'impression en rouge et noir. Nous souhaitons vivement que le Patriarche Rahmani puisse mener à bonne fin la réimpression de tous les livres liturgiques de son église : il y aura profit à la fois pour la piété de ses prêtres qui auront plaisir à employer dans leur forme génuine les prières dont se sont servi leurs pères, et pour les savants s'intéressant aux liturgies orientales, car ils y trouveront une meilleure base pour leurs recherches.

Eugène TISSERANT.

Rome, le 26 août 1924.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages.

I. — LES MONGOLS ET LA PAPAUTÉ, par **P. Pelliot** 3

II. — RAVAGES DE TIMOUR-LONG EN ARMÉNIE, par **F. Tournebize**. 31

III. — LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI, DE BAGNAIR ET DE MARMACHEN, par **K. J. Basmadjian** (*suite*) 47, 314

IV. — UN RECUEIL D'HOMÉLIES DU IXe SIÈCLE en langue syriaque, par **H. Béguin** (*suite*) 82

V. — SÉVÈRE D'ANTIOCHE EN ÉGYPTE, par **W. E. Crum** 92

VI. — LE CULTE DE PHOTIUS DANS L'ÉGLISE BYZANTINE, par **M. Jugie** 105

VII. — LA LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE DANS QALQACHANDI, par **E. Tisserant** et **G. Wiet** 123

VIII. — MACARIOS CALORITÈS ET CONSTANTIN ANAGNOSTÈS à propos de l'article de M. le Professeur G. S. Mercati, par **N. Banescu** 144

IX. — CATÉCHÈSE ATTRIBUÉE A S. BASILE DE CÉSARÉE : UNE LETTRE apocryphe de S. Luc, par **M. Chaîne** 150, 271

X. — LA MORT DU KAGHAN KOUYOUK, par **E. Blochet** 160

XI. — ILE DE CHYPRE : NOTICE DE MANUSCRITS ARMÉNIENS, par **F. Macler** 172

XII. — L'ONOMASTICON D'EUSÈBE DANS UNE ANCIENNE TRADUCTION SYRIAQUE, par **S. B. le patriarche Éphrem II Rahmani, Mgr Tisserant, R. P. Power S. J., R. Devreesse** 225

XIII. — LES CANONS DU CONCILE DE GANGRES, par **L. Guerrier** et **S. Grébaut** 303

XIV. — CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE A JÉRUSALEM, par **R. P. Blake** ... 345

MÉLANGES

I. — PRIÈRE POUR CONJURER LES DÉMONS, par **S. Grébaut** 199

II. — NOTE SUR L'EXPRESSION COPTE ϬⲞⲞⲨⲞⲚϨ ⲈⲂⲞⲖ, par **M. Chaîne** 209

Pages.
III. — LA DURÉE DU PATRIARCAT D'ISAAC, XLIe PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, par **M. Chaîne** 214
IV. — NOTE SUR L'EXIL DE MARC D'ÉPHÈSE A LEMNOS, par **S. E. Mgr Petit** 414
V. — UNE HYMNE DU NAGARA MARYAM, par **A. Roman** 416
VI. — LES CITATIONS DE S. JEAN CHRYSOSTOME DANS LE FLORILÈGE DU COD. VAT. GRAEC. 1142, par **G. Bardy** 427

BIBLIOGRAPHIE

I. — Sottas et Drioton, Introduction à l'étude des hiéroglyphes (*A. Tricot*). 217
II. — J. Vajs, Psalterium palaeoslovenum croatico-glagoliticum (*L. Mariès*). 218
III. — A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur (*E. Tisserant*). 219
IV. — Ouvrages publiés par la Société royale des Sciences et des Lettres d'Upsal, tomes XVI, XVIII, XIX (*A. Humbert*) 221
V. — C. Wessely, Duodecim prophetarum minorum versionis *achmimicae codex Rainerianus*. — The coptic version of the New Testament in the southern dialect (*E. Drioton*) 441
VI. — W. E. Crum et H. I. Bell, Wadi Sarga. Coptic and greek texts (*E. Drioton*) 442
VII. — E. Dévaud, Études d'étymologies coptes (*E. Drioton*) 442
VIII. — S. B. Ignace Éphrem II Rahmani, Missale, Liber ritualis, office pour la fête de S. Éphrem (*E. Tisserant*) 443

Le Directeur-Gérant :
R. Graffin.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

DATE DUE

APR 2 2012	
MAR 2 7 2013	

DEMCO, INC. 38-2931

Revue de l'orient chrétien

v.23
1922-

v.23
1922-
23

29238

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library
3 2400 00332 0680